















35. 77

INSTRUCTION

POUR

LES JARDINS

FRUITIERS

ET POTAGERS,

Avec un Traité des Orangers, & des Réflexions sur

J. Goussier a-propos l'Agriculture.

Par *M. DE LA QUINTINTE*, Directeur des Jardins
Fruitiers & Potagers du *ROY*.

Avec une Instruction pour la Culture des Fleurs.

NOUVELLE EDITION,

Augmentée de la Culture des Melons, de la maniere de tailler
les Arbres Fruitiers, d'un Dictionnaire des termes dont se
servent les Jardiniers en parlant des Arbres, & d'une Table
des Matieres.

TOME PREMIER.

M. ARSIEUX

Bⁿ. 26. 125. *610*



A PARIS,

Chez MICHEL-ETIENNE DAVID, quay des Augustins, du côté
de Pont Saint Michel, au Prophete Royal.

M. DCC. XVI.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE.

12504

1880

1880

1880

1880

1880

1880

1880

1880

1880

1880

1880

1880

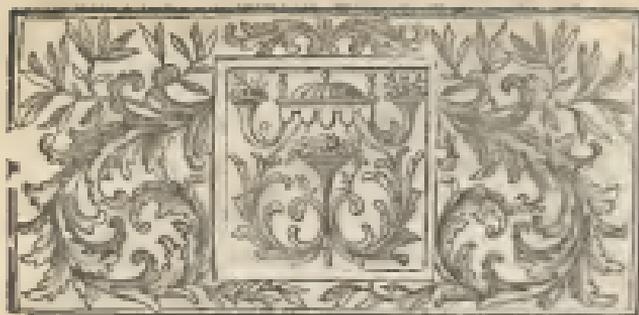
1880





5630
+C.1

413



AU ROY.



IRE.

*LES Jardins Primitifs & Potagers
m'ont été trop favorables , pour cacher
l'extrême reconnaissance des biens que je leur
dois : je leur suis obligé de l'honneur que*

EPISTRE

VÔTRE MAJESTÉ m'a fait , d'avoir augmenté en ma personne le nombre des Officiers de sa Maison. Une telle obligation mérite bien au moins que je la publie ; Et quoy que la condition ordinaire de ceux qui aiment l'Agriculture , soit d'être heureux , pourveu qu'ils le sçachent concilier : Mon bonheur toutefois surpassoit tellement celuy de tous les autres , que je croy , SIRE , devoir faire en sorte que personne ne l'ignore. L'esperance d'un succès partil à celuy qui m'a esté dans une belle Charge , est capable d'animer beaucoup de gens à l'estude du Jardinage , & par conséquent capable de faire à VÔTRE MAJESTÉ des Serviteurs plus habiles que je ne suis ; Et c'est véritablement , SIRE , la chose du monde que je souhaite avec le plus de passion. Mais comme mon bonheur ne vient que parce que V Ô T R E M A J E S T É est assez touché des divertissemens du Jardinage , peut-être n'est il pas hors de propos ,

O fortuna-
ta non
sua si bona
dormit, ap-
tolum.
P. G. Gorg.
L

A U R O Y.

qu'on connoisse qu'elle seait quelquefois descendre de ses plus grandes occupations , pour goûter les plaisirs de nos premiers Peres , aussi bien que surpasser la gloire des plus illustres Monarques , en reconnoissant tous les jours l'ambition d'une infinité d'ennemis par de nouvelles Victoires.

Aussi est-il vray que telle a été de tous temps L'inclination des Heros & des Nations couronnées , & si on en croit un Auteur , les mêmes vertus qui faisoient la félicité de leurs Peuples , faisoient aussi la fertilité de leurs Terres. Mais pour faire voir que VÔTRE MAJESTÉ les surpasse en vray comme en toute autre chose , je n'aurois qu'à représenter , s'il m'étoit possible , la pénétration incroyable avec laquelle elle a d'abord entendu mes principes de la taille des Arbres (matière jusqu'à présent assez vaine & assez incertaine.)

La Nature , (qui en semble , prend plaisir à ne rien refuser à VÔTRE

Triumphatorum olim
manibus calculaverit
ut sit se credere
obtinere
omnino
sua
quidem
ra
laurea , &
triumphali
arator.
Filo.

EPISTRE

MAJESTE' , & qui la regarde en effet ,
comme le plus parfait de ses Ouvrages , &
sans doute réservé pour son auguste Regne ,
ce que la terre a caché à tous les siècles
passés. Ce n'est qu'à force de sueurs que
les hommes ordinaires arrachent du sein de
cette mere commune ce qu'ils sont obligés
de luy demander tous les jours pour leur
subsistance , parce que sa plus forte incli-

Spinai, &
tribusque ger-
manibus ubi,
&c.
Gen. cap. 3. v.
15.

& des épines ; mais pour peu que VÔ-
TRE MAJESTE' continue à favoriser de
ses regards ceux , qui ont l'honneur de la
cultiver dans ses jardins , nous verrons à
la gloire de nôtre Monarque , & à l'a-
vantage du Genre humain , que ce qui a
esté inconnu à toute l'Antiquité ne le sera
plus pour personne. Cette Terre qui pa-
roit si opiniâtre à l'égard de tout le mon-
de , cédra enfin , & même , pour ainsi
dire , avec quelque joye aux moindres com-
mandemens d'un grand Prince , à qui tous

Gradense
tribus, &c.
Plus.

Auque impe-
rat. 2011.
Virg. Georg.
4.

A U R O Y.

les autres Elements font gloire d'obair : & quand bien même , S I R E , V Ô T R E M A J E S T É occupée avec tant de succès à la grandeur de son Etat , et à la félicité de son Peuple , et de ses Alliez , n'auroit pas le temps de prendre eû - même quelque plaisir dans la culture de ses Jardins , je pourray au moins me flâter de cette esperance , que le Traité , que j'ay aujourd'uy l'honneur de luy presenter , contribuera à luy former des Jardiniers. On y trouvera , S I R E , de quoy apprendre cette partie du Jardinage , qui joignant l'innocence au plaisir & à l'utilité donne des moyens assurez de faire d'agréables Potagers , & d'élever de bons Fruits pour chaque Saison de l'année. Heureux ceux qui l'y estudieront , & sur qui en suite tombera le choix de V Ô T R E M A J E S T É , et moy le plus heureux du monde si je satisfais à l'attente qu'elle peut avoir conçû de mon application : Je la sa-

Cette robe
pendante qui
est de couleur
d'air,
Hors de son
et petit.

EPISTRE:

*plus cras - humblement de croire , qu'elle con-
sistra toujours d'être aussi grande , & aussi
relée que la doit avoir.*

SIRE,

DE VÔTRE MAJESTÉ

Le plus humble, le plus obéissant, & le
plus fidèle Serviteur & Sujet,
JEAN DE LA QUINTINYE

POMONA.

P O M O N A
IN AGRO VERSALIENSI
QUINTINIO
REGIORUM HORTORUM
CULTURÆ PRÆFECTO.



VERSALI; Colles, atque alta Palatia ruris,
Et vitrei Fontes, Ravique, & amœna Fluenta,
Quosquos & hic habitant, inter tot divites Aulæ
Regiosos hinc, vix rustica Numina, Nymphæ,
Vos etiam non jam indociles cultoribus Horti,
Regales Horti: decus undè, & gloria vestris
Arboribus venit, & eulis nova gratia campis:

QUINTINIO date festa Deæ, ramoque virenti
Vos Nymphæ hortorum doctam præcingite frontem,
Telluris contrà ingenium, Soleſque malignos,
His florere dedit dudùm infœlicibus horti,
Fas olli fuerit, quos levit, carpere ramos,

Dum sub So^{le} alio L O D O I C U S ab hoste reportat
 Longè alias lauros inimicof sanguine tinctas.

V E R S A L I S sincers ha itantubî Gaudia campis,
 Pomona sterilis dudum , & sine honore gemit ,
 Imprimitis dum cuncta virent , dum cuncta resurgunt ,
 Et prisçi redeunt ævi melioris honoris honores ,
 Principe sub tanto : vixit telluris iniquæ
 Squallebat radice egena sine fructibus arbor ,
 Hic regnare omnes baud æqua mente ferebat ,
 Exilio è longo quas Rex revocaverat Artes ;
 Quòd magis urebat pectus : fas cuique Dearum
 Navitas depromere opes , ostendere honores ,
 Principis anstabant sibi conciliare favorem.
 Sola gemens socias inter despecta sorores.
 Deserere has sedes , nec non regalia tecta
 Construere : tanto pudor est se ostendere Regi
 Vilem adedò , nudamque opibus , proprioque carentem
 Ornati foliorum & pulchro fontis honore.
 Nam nulli ad pectus , nullique in vertice flores ,
 Illa suis sine maneribus , sine divinis anni
 Exuvius calathos agrè monstrabat manes :
 Autumno indignante , & silentibus undaque Nymphis.

Anxia , tristes , inops , felucis transfuga terras
 Querebat propriis jam tum deserta colomis :
 Desperat se posse per alta negotia fessum
 Principis oblectare animum , hec omnia tener ,
 Tellurem & votis , Divosque impleret agrestes ,
 Nec quicquàm : stat campus iners , dextramque rebellis
 Respuuit agricolæ , suis arvis incubat horror.

Ergo qui potuit gentes frenare superbas ,
 Fluminibus dare jura , leveque attollere in auras
 Aërium per iter suspensis fluctibus amnes ,
 Non legem dabit a boribus , nec dura remittet
 Hujus ad imperium se se Natura , benigno
 Aflata intuita : ah potius mitescere discat ,
 Atque suas oblita vices ingrata rebelles
 Culture patiens subigatque , & molliat agros :

Sed quid ego hæc autem : manet intractabilis illa ,
 Et placet ipse sibi natus sedibus horror.
 Hæc Telluris erat facies miseranda , sine ullo
 Cultore & sterilis , sine re , sine nomine campus ,
 Hinc Dea Versalio jam dudum in gloria rure
 Decedens , alias terras , alia arva petebat ;
 SANCORVOS pede præcipiti properabat in hortos ,

Nodo vindita comam, & vestes collecta fruentes,
 Cum *QUINTINIADIS* prosperantem sistit, & *Arti*
Conditus nunc nos *Pomona* spondet honores.

Verbalides plautère *Dea*, festusque per altos
 Rumor iit colles, fore mox regalibus hortis,
 Quod non agricolæ, nec speravère coloni,
 Quæsitum regale decus, simul expleret *Artem*,
 Divinam plantandi *Artem*: cæsi numine plenus
 Re super hortensâ memorabat multa, lacentes
 Primævâ rerum reperens ab origine causas.
 Addebat dicenti animos præsentia *Regis*.
 Explora: terræ ing. rium, Soleſque, lucosque
 Altrorum influxus: prudens discriminat agros,
 Nam plantis tellus non convenat omnibus una.

Optimus ille locus pomis, hæc optima sedes
 Inter laxa piris, citros decat humida tellus:
 Hic *Solem* accipiet, exloque fruetur aperto,
 Et fructus longè meliores proferet arbor:
 Gaudebunt illiæ nam de semine flores;
 Paulatim hæc tellus succos dediditæ agrestes
 Emendata fimo, cultum si dura recuset
 Et sterilis nimirum, & nullâ superabilis arte,

7

Pendulum optem exhauri , & meliorem suffocet terram ,
Qua vicinus ager de te nimis uber abundat ,
Si quis amor , teneatque tui te gloria ruris ,
Non pigeat plenis terram alpoetare canistris :
Aspera misceret sensim natura locorum ,
Nec se se agnosceat nativi oblita rigoris.

Sic dabat & leges , sic & præcepta colonus ,
Plantandique modos , & tempora certa docebat :
Quin & adoptivos teneas includere ramos
Arboribus monstrabat : habent sua fœdera plantæ :
Conctis semunibus vis inditas , & indita plantis ,
Quæ vel amant jungi , vel fœdera iussa recusant :
Sunt odia arboribus , sunt & quoque mutui amores ,
Hæc locum petit , & plantæ se jungere amanti
Querit , & apposuit se cælo attollere fulcris.
Quàm faciliè observes : dùm crebra perambulat auras
Et se inclinat amanti pendentibus undique ramis ,
Ipsa suos prodir , simul & testatur amores.
Illa superba suis , opibus non indiget ullis ,
Commendata suo latæ & ditissima fructu
Consortem timet , & saccos miscere refugit.
Hæc tamen advertas , truncum ditabis inertem

Connubio rami alterius , nam sponte dehiscit ,
 Et vulnus patitur fructûs melioris amore ,
 Gaudebit sterili nova poma ostendere trunco
 Arbor , & ipsa novas jactabit adultera frondes.

Si mendax fundus , mendaci credere fundo ,
 Ne fasa permittas , quæ sub tellure profundâ
 Radices alias circa in penetralia mittat :
 Nam tophus scaber , aut urens argilla , lænsive
 Creta nocet sæpè arboribus , quæ sicca negabit
 Vitales succos , animæque alimenta fovendræ ,
 Nec metuenda minûs virabis serupea fasa ,
 Nil humoris habent , paulatim nobilis arbor
 Languescet moriens fæsofis credita terris ,
 Sed fibris quæ mordet humam levioribus , omni
 Se monstranteum agro florum plantabis amarantham ,
 Surgere manè novæ quam contemplabere , Sylvam.
 Hæc pluvij nisi rotis eget , faciliq; labore
 Crescet & unato maſcebit odore colonum.
 Hæc præcepta memor servaveris , omniâ cedent
 Agricole , letis accedet copia campis ,
 Et sterilis nuper jam se mirabitur hortus.

Addiderat majora , sed hæc præcepta ferentem

Abrumpit *L O D O T O U S*, & illum præficit hortis ;
 Illum adeo insignem , cui se natura videndam
 Omnino exhibuit nondum intellecta colonis.

Regalas ubi *Q U I N T I U S* circumspicit agros ,
 Qui dudam ingratas regionibus in fides Horror ,
 In Lybie montes , loca dura , & inl'osua saxa
 Secessit ; nova tunc facies felicibus hortis :
 Quin etiam sentit tellus inarata colonum ,
 Et regale solum hoc uno cultore superbit :
 Hinc dubium est , an præclaræ plus debeat Arti ,
 Quàm natura sibi ; usque adeo libor utilis arvis ,
 Hic hyemes nil juris habent ; læta omnia , læta :
 Vernat hamus , pulchris se ostentat fructibus arbor ,
 Seque ornant variis depicti floribus agri ;
 Sunt silvæ ingentes , sunt & nemora alta , recessusque
 Umbriferi , insanæ loca tota tumultibus Aulæ.

Versâlis visâ hinc Pomona ferocior arvis ,
 Florigerum caput attollens , calathusque tumentes
 Ostentans natos è fundo divite fructus ,
 Regales inter par Nympha incedere Nymphas.

Santovius Vistorianus.

IN TABELLAM
QUA IMAGO
EJUSDEM QUINTINII
EXPRIMITUR.



ANc decorare Deæ quotquot regnatis in
hortis,
Floribus è vestris supraque, infraque Tabellam.
Hic dedit Arboribus florere & edulibus herbis,
Et se mirata est tanto Pomona colono.

Santolus Villorinus.





A MONSIEUR
DE LA
QUINTINIE,
SUR SON LIVRE

De l'Instruction des Jardins Fruitiers & Potagers.

IDYLLE.



ENDANT que vous chantez les beros de la
guerre,
Qui sans regner la mort, & desolent la terre,
Souffrez, résusés, souffrez, qu'à l'ombre du
repos

*Je chauce des Jardins le paisible beros ;
Par son heureux travail, par ses soins honoré,
De mille nouveaux fruits la terre s'est parée,
Et devenant féconde au gré de ses desirs,
A charmé tous nos sens de mille doux plaisirs.*

*Le solide Element, qui solécuent nostre vue,
La terre se plaignoit de n'estre plus servie
Que par des hommes vains, par de rustiques mains,
Elle qui vos jadis les plus grands des Romains*

Au sortir des Combats , de leurs mains triomphantes
 Cultiver avec soin les montres de ses Plantes :
 Elle n'enfanteroit plus dans sa trille douleur ,
 Que des Fruits imparfaits sans force , ou sans couleur :
 A peine pour garder ses loix & ses charmes ,
 Donnoit-elle au Printemps les plus simples légumes ?
 Et retenant cachés ses précieux trésors ,
 Elle ne daigna plus les produire au dehors .

De son riche Palais , la dévotè Nature
 Avec joye entendit ces innocens murmures ,
 Et pour n'être bon-heur permît de mettre fin
 Aux funestes effets d'un si juste chagrin :
 Elle avoit dès long-temps , du sage **QUINTINIE**
 Formé pour les jardins l'admirable genre ,
 Et versé dans son sein les dons qu'elle départ ,
 Quand elle vint qu'un homme excelle dans son art :
 L'effrit qu'il reçut d'Elle , ouvrit sur toutes choses
 Ne voyoit point d'effets sans en chercher les causes :
 Avec un soin exact il avoit medité

Tout ce qu'a jamais sçû la docte antiquité ,
 Tout ce qu'a recueilli la longue expérience ,
 Enfin rien ne manquoit à sa vaste science ,
 Que de voir la Nature encore de plus près
 Et d'en bien pénétrer les plus rares secrets .

Un jour que vers le soir pressé de lassitudes ,
 Et les sens épuisés de travail & d'étude ,
 Il se laissa surprendre aux charmes du repos ,
 Sur un lit de gazons , qui s'offrit à propos :
 A peine à la faveur du frais , et du silence
 Souffloit-il du sommeil la douce violence ,
 Qu'un vol insensible il se vit transporté
 Dans un vaste Palais d'admirable beauté ,
 L'ouvrage et le séjour de la sage nature ,

Dont l'ordre négligé, dans la simple structure
 Avoit plus de grandeur, avoit plus d'agrément
 Que n'en eût jamais l'Art, ny tous ses ornemens.
 Il voit, que de ces lieux l'agissante Maîtresse
 N'y sauroit endurer la sterile Paroisse.
 Là dans un redois sombre, où par les longs travaux
 Avec l'aide du temps se forgeoit ces Métaux,
 Il observe étonné, que de la même argile,
 Dont nostre feu mortel fait un vase fragile,
 Le feu de la Nature, inimitable agent,
 Forme comme il luy plaît, de l'or ou de l'argent :
 Dans un autre coin il contemple, il admire
 Les principes cachés de tout ce qui respire,
 Les astres subtils, dont les corps sont formés,
 Et les ressorts vivans, dont ils sont animés,
 Mais se laissant aller à l'ardeur qu'il emporte,
 Il passe aux Végétaux, pour voir de quelle sorte
 Dans son travail secret la Nature conduit
 L'admirable progrès de la Plante & du Fruit :
 Il remarque attentif, que l'ouvrage commence
 Par humecter long-temps la fertile sémence,
 Que gr effiant toujours elle vient à braver,
 Pour dégager le germe, & le faire lever ;
 Que ce germe au travers de ces fibres menues
 Offre cent petits trous, comme autant d'arcanes,
 Où les sucs, & les sels reconus pour amis
 Sont dans leur tendre sein nausquement admis :
 Il voit que de ces sucs de différente force
 L'un se façonne en bois, l'autre devient l'écorce,
 Et qu'en suivant toujours la forme des conduits,
 Les uns font le fûtillage, & les autres les Fruits.
 Il s'instruisoit ainsi plein d'une joye extrême,
 Quand parut à ses yeux la Nature elle-même

Avec tous les appas, & tous les agréments,
 Qu'elle laisse entrevoir aux yeux de ses amans ;
 A cultiver son art flatteuse elle l'exhorte,
 Et pour l'encourager lui parle de la sorte.

Tu peux être qu'obscure de l'éclat sans pareil,
 Qui s'étend en tous lieux du Globe du Soleil,
 Tu penses qu'il n'est rien dans l'enceinte du monde
 Qui ne doive son être à sa clarté seconde ;
 La terre dans son sein renferme d'autres feux
 Non moins forts & puissans, qu'un que moins lumineux,
 Dont les sombres chaleurs plus douces & plus tenues
 Sont l'amour, le feu saint, & la force des plantes.
 Ces deux feux différens, en jurant leur pouvoir,
 Font tout croître & germer, font tout vivre & mourir.

Il est encor un feu vil, abjet, méprisiable,
 Né du sale rebut d'une rustique esballe,
 Mais qui rempli de suc, & de sels précieux
 Fait seul plus que la terre & le flambeau des Cieux :
 Par son heureux secours, joint à ton industrie,
 Tu peux cueillir des fruits au sein de ta Patrie,
 Plus doux, plus savoureux, plus fins, plus délicats,
 Que ceux où le Soleil dans les plus beaux Climats
 Aura, pendant le cours de sa longue carrière,
 Répandu sous ses feux, & toute sa lumière.

De l'art que tu cherches, le secret souverain
 Est de se bien poster, & sur un bon terrain :
 Il faut connoître encor, comment l'arbre prend vie ;
 Comment il se nourrit, comment il fruit & se,
 Quelle vertu l'aime, & si de verser même
 A tout sans se peser donne le mouvement.

Dans l'endroit où le tronc se joint à la racine,
 L'air fait sa demeure, & prend son origine.
 Lorsque l'Hiver répand sa neige, & ses frimats ;

Elle quitte la tige *¶* desord en embas,
 Où sage elle travaille à pousser de ses fanches
 De nouveaux rejettons, qui comme autant de bouches
 Attirent l'aliment, *¶* forment la liqueur,
 Qui de l'Arbre au Printemps fait toute la vigueur,
 Qui rampe en montant son tronc *¶* ses branchages,
 Et le couronne enfin de Fruits, *¶* de Feuillages :
 Ainsi c'est un abus de ne pas retrancher
 Ces menus filamens, où l'on n'ose toucher :
 Dès qu'ils ont vu le jour, aussi-tôt ils perissent,
 Et dans terre enfouis se séchent, se moisissent,
 Inféquent ce qui vit. Loïn que l'arbre par eux
 En repousse des jets plus sains, plus vigoureux,
 Il en sent devenir ses forces languissantes,
 Et ne prend d'aliment qu'aux racines naissantes.

Tes Pères peu sçavans se sont encor trompez
 Dans l'art dont les rameaux veulent estre compez,
 Quand du milieu de l'arbre une branche nouvelle
 S'élevoit fierement grosse, luisante *¶* belle
 Elle estoit conservée, *¶* charmée de s'avoir
 L'ignorant Jardinier mettoit son espoir,
 Il faut jeter à bas cette femme insolente,
 Qui prend pour se nourrir tout le suc de la plante
 Ce suc, dès qu'on l'a coupé, aussi-tôt rabat
 Aux branches d'alentour partage sa vertu,
 Repare abondamment leurs forces presque éteintes,
 Et grossit tous les Fruits, dont elle fait croissantes,
 Je ne pourrois nombrer les abus différens,
 Où de mille façons tombent les ignorans :
 Le temps *¶* mes leçons te les feront paroître
 Des arbres cependant travaille à bien courroïstre
 Tous les temperamens, *¶* toutes les humeurs,
 Leurs chagrins, leurs desirs, leur langage, leurs mœurs.

Il faut qu'à demi mot un Jardinier entende
 Ce que dans ses besoins un Arbre lui demande :
 Sa tige, ses rameaux, ses feuilles, sa couleur
 Lui témoignent assez sa joye, ou sa douleur.
 Si dans ces lieux sacrés j'ai voulu te conduire,
 Si moi-même je prens la peine de t'instruire,
 Et de te découvrir tant de secrets divers,
 Tu dois en rendre grâces au Maître que tu sers :
 Ce Prince est mon amour, c'est mon parfait ouvrage,
 Sa bonté, sa valeur, sa force, son courage,
 Et tous mes plus grands dons, qu'en lui j'ai ramassés.
 Auroient fait vingt Héros dans les siècles passés,
 J'ai pris le même soin de sa Race immortelle,
 Dont j'ai formé les traits sur le même modèle.
 Pour l'honneur de ses jours j'ai dans tous les talens
 Fait naître en mille endroits des hommes excellens,
 D'éloquens Orateurs, d'ingénieux Poëtes,
 De ses faits éclatans, fidèles interprètes ;
 Des Peintres, dont tel est le charme du pinceau,
 Des Sculpteurs, dont telle est l'adresse du ciseau,
 Que j'ai peine moi-même en voyant leur ouvrage
 A me bien démêler d'avecques mon image.
 Je veux que le bel Art, qui cause tous ses soins
 Leur dispute la palme, & n'excelle pas moins :
 Quand survi de sa Cour, & couronné de gloire
 LOUIS en descendant du char de la Victoire,
 Viendra se délasser, après mille dangers,
 Dans les longs promeneurs de ses riches Vergers,
 Il faut que de beaux Fruits en tous temps soient couvertes
 De ses Arbres féconds les branches toujours vertes,
 Puis qu'en toutes saisons survi de ses Guerriers
 Dans le beau champ de Mars il cueille des Lauriers.
 Ainsi la QUINZIÈME apprend de la Nature.

Des belles Jardins l'agréable Culture :
 De là tant de beaux Fruits , de là vous sont venus
 Tant d'Arbres excellens autrefois inconnus ,
 Ou qui ne se plaisoient qu'aux plus lointains terres :
 De là viennent encor ces admirables Serres ,
 Où les arbres choisis , qu'on enferme dedans ,
 Sous un calme éternel sous toujours abondant.

Chez lui , quand l'Aquilon de ses froides haleines
 Fixoit le cours des eaux , & durcissoit les plaines
 Dans l'entée souterrain de ces têtes réduits
 De l'Esté , de l'Automne on trouvoit sous les fruits ,
 On trouvoit du Printemps toutes les fleurs éclofies ,
 Et l'Hiver au milieu des Fraises , & des Roses ,
 Avait vû n'être plus au nombre des Saisons ,
 Si debors il n'eût vû sa neige , & ses glaçons.

Mais quand au renouveau la diligente Avort
 Redormit dans nos prez les richesses de Flore ,
 Quand aux jours les plus chauds on voit dans les champs
 Rouler sous les Zéphirs les filous audoyans ,
 Ou quand sur les coteaux , le vigoureux Automne ,
 Etaloit les Raisins , dont Bacchus se couronne :
 Quel plaisir fut de voir les Jardins pleins de fruits
 Cultivés de sa main , par ses ordres conduits ,
 De voir les grands vergers du superbe Versailles ,
 Ses fécondes quarrez , ses fertiles murailles ,
 Où d'un feu jans égal , Pomme tous les ans
 Elle-même attachoit ses plus riches présens.
 Là brilloit le teint rose des Péchés empourprés ,
 Ici le robe émail des Prunes diaprées :
 Là , des rouges Pans le doux délice ;
 Ici , le jaune ambre du rouffâtre Muscat :
 Tous fruits , dans l'œil sous ce feu serroit l'abondance ,
 La beauté , la grosseur , la discrete ordonnance :

Jamais sur leurs rameaux également chargés,
 La main si sagement ne les eût arrangés,
 Mais c'est peu que nôtre âge, illustre **QUINTINIE**
 Ait profité des dons de ton rare génie :
 C'est peu que désormais la terre où tu nâquis,
 Jouisse par tes soins de tant de Fruits exquis,
 Tu veux avec ta plume agréable & sévère
 Transmettre tes secrets à la race suivante,
 Et les faisant passer à nos derniers neveux
 Rendre tous les climats, & tous les temps heureux.
 Je te laide, & du Ciel tu n'eûs tant de lumière,
 Que pour en enrichir la terre toute entière.

PERRAULT, de l'Académie Française.



P R E F A C E.



AVANT que d'entrer en matière sur le sujet que j'entreprends, il me semble que je suis obligé de dire, que le Jardinage n'est pas parmi nous, comme il étoit dans les premiers siècles; on n'y connoissoit apparemment que les Jardins à Fruits, & à Légumes, qui sont ceux que nous appellons Fruitiers, & Potagers, au lieu que de notre temps nous en avons encore de plusieurs autres sortes; les uns en Parterres & en Fleurs, & les autres en Pépinières; les uns en simples Maraîs, les autres en Plantes rares, & nuécinales, &c.

Une telle multiplicité de Jardins faisant une grande diversité d'occupations pour les Jardiniers, en a successivement introduit plusieurs classes particulières; les uns qu'on nomme simplement Jardiniers; les autres qui prennent la qualité de Fleuristes; les uns qu'on devoit nommer Botanistes; les autres qu'on nomme Maréchaux, sans parler de ceux qui s'attachent aux Pépinières, pour lesquels il n'y a point encore de terme particulier, à moins que de les nommer Pépiniéristes. Je ne croi pas qu'il soit hors de propos d'expliquer ser en peu de mots l'origine & l'établissement des uns & des autres.

*On voit de
la diversité
des Jardins
dans
ceux-ci.*

Ma pensée à cet égard est, que le premier Homme ayant été créé dans un Jardin, & y ayant après son péché reçu ordre de cultiver la terre, pour en tirer sa nourriture à la sueur de son front, il s'enfuit qu'une de ses fonctions principales, aussi-bien que celle de ses premiers descendants fut de s'adonner à la culture des Fruits, & des Légumes; puisque c'étoit elle seule qui produisoit au genre humain le nécessaire pour la vie. N'étoit-ce pas en effet des véritables Fruitiers & Potagers que cette terre ainsi cultivée; & partant, comme dans ces premiers siècles on n'a point connu d'autres Jardins que ceux-là, on n'y a point aussi connu d'autres Jardiniers que ceux qui les gouvernoient, & qu'il est bien juste de regarder comme les premiers de tout l'ordre du Jardinage. Les Patriarches à parler proprement, étoient ces premiers Jardiniers de Fruitiers & Potagers; & ils continuèrent d'en faire la fonction, jusqu'à ce qu'étant obligés de vaquer à l'invention des Arts, ils se firent aider dans leurs Jardins par quelque principal domestique, qui ne dédaigna pas de prendre le nom de ce que nous entendons par le terme de Jardinier.

Mais d'abord que dans les siècles suivans on crut avoir suffisamment pourvu au nécessaire, & que même parmi les hommes il se fut établi quelque distinction de degrés, & de fortune, il arriva que le plaisir de la vue, & de l'odorat fit naître à quelques-uns la curiosité d'avoir des Fleurs; si bien qu'en se mit à rassembler une partie de tant de belles Plantes, qui faisoient un émail sur-

P R E F A C E.

prenant, & une odeur admirable dans les champs, où elles étoient confusément répandues.

Ce fut bien à la vérité les Jardiniers dont nous venons de parler, qui en commencèrent la culture, puisqu'il n'y avoit qu'eux qui la pussent faire; mais quand dans la suite on voulut avoir beaucoup de Fleurs, ainsi qu'il se pratique aujourd'hui chez les Grands, on commença d'en faire des Jardins particuliers, qu'on appella d'un nom convenable Jardins à Fleurs; & comme il n'étoit pas possible qu'un seul Jardinier pût en même temps vaquer à la culture d'un grand nombre de Fruits, de Légumes, de Fleurs, d'Arbustes, &c. il fallut en même tems établir une seconde classe de Jardiniers, pour soulager ceux de la première; tels Jardiniers furent vulgairement nommez Fleuristes, à la différence des autres qu'on nommoit seulement Jardiniers.

*Jardiniers
Fleuristes.*

Je pourrois dire en passant, que pour lors les Orangers, & les Citronniers furent peut-être regardés comme des Arbres à Fleurs ni plus ni moins que les Murthes, les Jassémons, les Lauriers-Thymis, &c. la délicatesse des hommes n'étant pas encore venue jusqu'au point où elle est de chercher tant de goûts & d'assaisonnemens; & ainsi il se peut fort bien faire, qu'en ce tems-là les Citronniers, & les Orangers se rencontrèrent du partage des Fleuristes.

Neanmoins il me paroît plus vrai-semblable de dire, que dans ces premiers tems on ne distingua point ces sortes d'Arbres d'avec les autres Fruitiers, puisqu'ils le sont véritablement; & ainsi s'estime

P R E F A C E.

4
qu'ils furent cultivés par les premiers Jardiniers ; sans autre vûe que celle de leurs Fruits , & cela d'autant plus que la premiere Culture de la terre ayant été faite dans des pays chauds & temperés , la sujétion & l'embaras de ces Caisses , & de ces Serres , dont nos climats ne sçauroient se passer , n'y étoient de nul ulage. Ce n'a donc été que la rigueur des Hyvers qui les a fait imaginer , pour pouvoir conserver ce qui n'étoit pas à l'épreuve du grand froid , & dès lors les Jardiniers de la seconde classe , quand ailleurs pour la culture de leurs Fleurs n'avoient pas de grandes occupations , ont aussi commencé d'être chargés du soin des Orangers , & des Citronniers.

De plus , le plaisir de la vûe allant toujours à perfectionner les choses , il est venu premierement dans l'esprit des honnêtes gens quelques pensées de ranger ces Fleurs avec plus d'agrément & de symmetrie , que n'avoient pas accoutumé de faire les premiers curieux ; & c'est ce qui parmi les Fleuristes a fait le commencement des Parterres , dont les premiers apparemment n'étoient que des découpez , faits d'une maniere assez simple , & assez grossiere ; mais ensuite il s'en est fait d'une nouvelle façon , qu'on appella en broderie , & ceux-là étoient mieux entendus , & plus divertissans que les premiers ; on s'est contenté des uns & des autres durant plusieurs siècles , sans que le Jardinage fût accompagné d'autres sortes de beautés que de celles-là , jusqu'à ce que dans les derniers tems la curiosité , le bon goût , & même la magnificence sont venues peu à peu à s'y augmenter extror-

P R E F A C E. f

diraument. Nôtre siècle, qui a excellé en tout ce que l'industrie humaine a pu s'imaginer, a particulièrement donné par l'habileté du fameux Monsieur de Noltre la dernière perfection à cette partie du Jardinage, ce qui paroît par tant de Canaux, de Pièces d'eau, de Cascades, de fontaines jaillissantes, de Labarrières, de Boulingrains, de Terrasses, &c. ornemens en effet nouveaux, mais qui dans la vérité rehaussent merveilleusement la beauté naturelle du Jardinage.

Après avoir assez amplement parlé de la première, & de la seconde classe de Jardiniers, je viens à la troisième, qui est de ceux qui ne se mêlent ni de Fruits, ni de Fleurs, mais seulement de Plantes potagères, leur origine peut bien venir de ce que quelqu'un de nos premiers Jardiniers étant dans le voisinage des Villes fort peuplées, s'aviserent d'y établir de certains Jardins particuliers d'herbages, prévoyans bien qu'ils en pourroient faire un considérable débit dans les Marchés publics; & comme les terrains un peu gras & humides leur parurent les meilleurs, & les plus commodes, tant pour la culture & l'abondance, que pour la grosseur & la grandeur de chaque Plante, ils choisirent des lieux bas, pour faire ces sortes de Jardins; peut-être que tels lieux avoient été autrefois de véritables Marais, qu'on avoit ensuite desséchés; si bien que dans le vulgaire ces sortes de Jardiniers furent nommez Maréchaux, comme voulant dire Jardiniers de Marais desséchés. Le débit de ces herbages s'est trouvé par l'événement si utile à ceux qui le faisoient, que l'un

*Jardiniers
Maréchaux.*

dustrie des hommes a depuis multiplié ces sortes de Jardins, jusqu'à en faire dans des lieux fort arides, & fort sablonneux, faisant en sorte que de fréquens arrosemens, & d'amples engrais de fumier surpassassent en cela au deffaut du bon fonds.

Pepinières.

Plantes.

Ce détail, que je viens de faire, établit nettement trois classes de Jardiniers bien differens les uns des autres, sans parler des autres deux classes; sçavoir; de celle de ces Jardiniers qui ne s'étudient qu'à faire des Pepinières, & l'autre de ceux qui s'attachent aux Plantes rares & medecinales; cependant il est certain qu'il y a de fort habiles gens, qui se font un plaisir & une affaire de cultiver les uns & les autres, & qui s'en acquittent avec succès & réputation.

Quant à moi mon inclination m'a tourné du côté du Jardinage connu à la naissance des siècles, & pratiqué par nos premiers peres; si bien que depuis long-tems j'ai eu une application particulière à la Culture des Jardins Fruitiers & Potagers; véritablement cette application, outre les beautés qu'elle m'y a fait trouver en grand nombre, m'y a aussi découvert des défauts qui me paroissent considérables. Il me semble, que devant toutes choses je dois m'étudier soigneusement à les faire connoître pour les éviter.

Je trouve donc premierement que d'ordinaire, non-seulement ces Jardins ne sont pas fournis de ce qu'aisément ils devroient, & pourroient avoir pour chaque saison de l'année, soit Fruits, soit Légumes; mais que de plus ils sont mal entendus dans leur disposition, & dans l'arrangement de ce qu'ils contiennent.

Je trouve en second lieu, qu'il paroît peu de capacité dans la plûpart des Jardiniers qui les cultivent, & que d'ailleurs les Maîtres qu'ils ont à servir, n'ont pas assez d'intelligence pour les redresser, si bien que d'ordinaire c'est par la faute des uns & des autres, que ces Jardins ne produisent pas autant de plaisir & d'utilité qu'ils le pourroient faire, & qu'on le feroit imaginer.

Je veux, si je puis, remédier à d'aussi grands défauts tant par obéissance aux ordres que j'ai eu l'honneur d'en recevoir, que par l'inclination à faire plaisir, que j'ose dire m'être naturelle, & sur tout en cette matière du Jardinage, qui d'elle-même inspire cette humeur bien-faisante. C'est pourquoi je me suis engagé à faire ce Traité, & à le rendre public, ayant crû en effet que ce ne seroit pas un Ouvrage inutile, si, comme je le souhaite, & que je me le suis proposé, je pouvois aider aux honnêtes gens à mieux ordonner de l'économie de leurs Jardins, & aider en même temps aux Jardiniers à mieux exécuter les intentions de leurs Maîtres; & par conséquent à trouver par le moyen de la Culture les avantages que la terre ne donne qu'au travail & à l'industrie.

Leur honneur, leur plus grande joie est de dévouer à ceux qui le veulent, les moyens, dont ils se sont servis pour réussir, ou bien que commodément l'épave des autres Ouvriers est de faire eux-mêmes de garder pour eux seuls les honneurs qu'ils ont acquis dans leur Art.

L'Agriculture est un Art véritablement noble, & capable même de récompenser de la noblesse aux gens qui en font profession; aussi est-il vrai que d'ordinaire ils sont vains que tout le monde verra leurs Ouvrages; & quand il leur arrive de succomber, qui le veut, on leur en fait un grand éloge, & de leur

Trois raisons principales m'ont encore particulièrement obligé à écrire.

La première a été de voir le peu d'instruction, qu'on tire de tant de Livres qui ont été faits sur,

cette maniere en tous les siècles , & en toutes les Langues : il est bien vrai que nous avons beaucoup d'obligation non-seulement à d'anciens Auteurs , qui ont si solidement parlé de l'Agriculture generale , mais encore à quelques modernes , qui ont fait part au public de leurs connoissances particulieres ; nous sommes sur tout redevables à quelque Personne de qualisé éminente , * qui sous le nom , & sur les memoires du fameux Curé d'Ennonville ont si poliment écrit de la Culture des Arbres fruitiers ; ce sont eux dans la verité qui nous ont donné les premières vûes des principaux ornemens de nos Jardins , aussi-bien que celles du plaisir & du secours que nous retirons de ceux qui sont bien conduits ; mais en récompense on peut bien se récrier sur le grand nombre de tant d'autres Livres , dont nous sommes accablez ; peut-être n'aurois-je pas tort d'avancer qu'il n'en faut guères regarder une bonne partie que comme des Traductions importunes , & comme des répétitions délagrables de plusieurs vieilles maximes ; j'espère les marquer successivement , & faire connoître en même tems , que la plupart sont mauvales , ou au moins beaucoup inutiles.

La seconde raison , qui m'a obligé d'écrire , est la certitude que j'ai , qu'en beaucoup de Jardins je suis cause qu'on fait mal , quoi que ce soit de ma part le plus innocemment du monde ; & cela vient de ce que certains gens prévenus en ma faveur , après avoir vû ce que je fais dans nos Potagers , & à nos Arbres fruitiers , sont quelquefois tentez d'imiter mes manieres de faire ; mais parce qu'ils

Columelle, Cato, Varro, Theophraste, Nicéphore, Gessner.

M. Arnaud d'Andilly.

qu'ils ne savent pas mes Principes , & qu'ils croiroient faire tort à leur reputation s'ils s'abaissoient jusqu'à me les demander ; ils essayent de les deviner eux-mêmes , croyans sans doute que rien n'est si aisé à faire.

Je ne puis m'empêcher de leur dire , & je les prie de le trouver bon , qu'il est assez rare de deviner juste presque en toutes sortes de manieres : il est vray que celle-cy n'est nullement difficile à entendre , quand on en rend de bonnes raisons , mais aussi on n'est pas d'ordinaire trop heureux à y bien rencontrer ; dans les premieres imaginations on se met au hazard souvent de faire tout le contraire de ce que je pratique , par conséquent le contraire de ce qu'on souhaite quand on ne pense qu'à deviner.

Tel , par exemple , sur le fait de la taille , pour avoir vû dans mes Arbres quelques branches courtes , dit aussi-tôt qu'il voit bien que ma maniere est de couper court , & s'en tient là. Tel autre pour en avoir vû de longues , soutient de son côté que ma maniere est de couper long , & croit la bien entendre. Tel autre enfin , pour en avoir remarqué en même temps quelques-unes de longues , & quelques-unes de courtes , s'il en remarque une autrefois quelqu'une qui soient differentes de ce qu'il avoit pensé , m'accuse d'incertitude sur mes Principes ; il en vient même jusqu'à dire qu'il voit bien du changement dans ma taille , & qu'ainsi je n'ay rien d'assuré à cet égard ; & là dessus fait , ce lui semble , les plus belles reflexions du monde , pour prendre dorénavant une route differente de la mienne.

Le premier de ces esprits qui croient d'abord tout pénétrer fait , pour ainsi dire , de grands maîtres sur les Arbres , quand dans la croyance qu'il a d'imiter ma manière de railler , il se rejout de couper court en toutes occasions.

Le second avec une pareille intention ruine en peu de temps la beauté des siens , quand il laisse longues des branches qu'il fait couper courtes.

Le dernier enfin tombe dans un embarras si grand , qu'il ne sçait plus quel party prendre.

Ce sont les abîmes où conduisent les faux raisonnemens des conjectures & des vray semblances ; c'est pourquoy , quand je ne ferois icy autre chose que de rendre raison de ma conduite , dire , par exemple , quelles sortes de branches je coupe courtes , & quelles je laisse longues : quels Arbres je charge davantage , & quels Arbres je charge moins , &c. avec les motifs que j'ay d'en user de la sorte ; il me semble que ce ne sera pas peu faire pour le public , afin que ceux qui en seront avertis ne se tourmentent plus tant pour deviner , & par consequent ne se mettent plus si aisément au hazard de mal faire.

Cela étant , si ma conduite est approuvée , on l'imitera , & j'en seray ravi , par l'intérêt que je prens au plaisir d'un chacun ; & si elle ne plaît pas , on la condamnera , & peut-être aura-t. on même la charité d'en publier quelque meilleure , dont je ne seray pas moins satisfait par la grande avidité que j'ay de me perfectionner en cette matiere.

Enfin la troisième & dernière raison qui m'o-

blige à écrire , est l'esperance que j'ay , que la lecture de ce Livre apportera deux autres avantages dont je croy devoir faire cas.

Le premier est , que chacune de mes maximes étant bien étendue toute entiere , comme je le prétens , & comme elle pourra l'être par le moyen de ce que j'autay écrit , elle donnera , ce me semble , quelques secours pour mieux faire en Jardinage : mais si par malice ou par ignorance on vient à n'en prendre qu'une partie & en laisser l'autre , je suis assez persuadé qu'on se trompera extrêmement ; c'est pourquoy j'en veux avertir de bonne foi , afin que je ne sois pas responsable des inconveniens dans lesquels on ne manquera pas de tomber , quand on fera difficulté de me croire entièrement.

Le second avantage est , que la plupart des Jardiniers peu habiles , qui ont vû en passant ce que je fais , ou qui seulement en ont entendu parler , s'il leur arrive de mal réussir (ce qui n'est que trop ordinaire ,) ils trouvent aussi-tôt leur excuse toute prête à se décharger de leurs fautes sur moy ; ils me font l'auteur de leurs mauvaises manieres d'agir , pour autoriser par mon nom ce qu'ils ne sçauraient autrement défendre : ils veulent que j'aye avancé quelque usage auquel je n'auray jamais pensé ; ils disent même avoir fait telle & telle chose exprés à mon imitation , pour faire voir si on a tant de raison de me vouloir imiter ; j'auray au moins par écrit une justification irreprochable : ainsi ne me pouvant faire dire que ce que j'auray effectivement dit , j'empêcheray qu'on ne

Comme si
est fort im-
portant de
travailler ha-
billement en
Agriculture,
mais est il
beaucoup
plus perni-
cieux d'y mal
faire, que de
n'y rien faire
du tout.
Templum.

Salares res-
tas, que sine
dichatione
procuras, &
quasi conlan-
gencia fa-
poreas est,
tam dicitur.
his egr.
quon magi-
str.
Calanilla.

m'en impose plus tant à l'avenir ; d'où il arrivera peut-être qu'on ne maltraitera plus si fort des Arbres innocens , qui n'auroient pas manqué de bien faire , si on les avoit sagement conduits.

Je hazarde donc de donner une instruction du Jardinage , en vûë principalement de faire plaisir aux honnêtes gens , aussi bien ne puis-je me résoudre à souffrir plus long-temps, qu'à la honte de nos jours , & même , s'il m'est permis de le dire , à la honte de toute l'application que j'ay donnée à cette matiere depuis plusieurs années, on püssé encore dire ce que Co-sumelle reprochoit à son siècle , que la science de l'Agriculture est véritablement une des plus belles que l'homme puisse acquies ; mais que cependant on est encore réduit à ce malheur , qu'il se trouve peu de Maîtres pour l'enseigner , & peu de Disciples pour l'apprendre.

Je scay bien que tous les Livres de Jardinage ont commencé d'ordinaire par une Preface pleine des éloges qu'on luy donne , & qu'apparemment ce seroit par là que celuy-cy deveroit commencer ; mais comme je suis bien éloigné de présumer que je puisse trouver rien de nouveau à dire , pour faire valoir l'estime qui est due aux Jardins , & par conséquent à la science qui apprend à les cultiver , & qu'aussi il seroit fort inutile de vouloir exhorter personne à s'y étudier , vû que la plupart des hommes se trouvent naturellement passionnez pour une si agreable & si utile occupation ; je commenceray simplement à poursuivre mon dessein, qui est d'instruire , si je suis en effet parvenu à m'en être rendu capable.

Je regarde donc icy , comme j'ay déjà dit, deux
Sortes de gens.

Premièrement , ces Illustres Jardiniers , (c'est
ainsi que faire d'autres termes plus particuliers &
plus significatifs , je nommeray dorénavant les fa-
meux amateurs du Jardinage , de quelque condi-
tion qu'ils soient ,) & je regarde ensuite les Jardi-
niers ordinaires ; je veux dire ceux qui sont vulgai-
rement ordinaires ; je veux dire ceux qui sont vulgai-
rement connus par le simple nom de Jardiniers ,
soit ceux qui en font déjà la fonction, soit ceux qui
veulent commencer à la faire.

Vitam bo-
nem cum an-
tiqua lauda-
bant homines
agricolam,
bonamque
colorem
prodebat,
& amplissimè
laudatum
existimabant.
Cato.

Je veux aider aux premiers, c'est-à-dire, aux il-
lustres Jardiniers, à trouver aisément le véritable
divertissement des Jardins ; & à l'égard des autres,
je m'efforceray de les instruire & de les mettre en
état de bien remplir tous les devoirs de leur condi-
tion.

Mon dessein paroît assez grand & assez beau,
il est nécessaire de le conduire avec quelque or-
dre : Voicy euluy que j'ay trouvé à propos de sui-
vre.

Je divise cet Ouvrage en six Parties, dont cha-
cune sera un Livre particulier.

Dans la première je commenceray par prouver,
si je puis, qu'il ne faut point se mettre à avoir des
Jardins Foyers & Potagers, si on ne veut s'engager
à s'y rendre au moins raisonnablement entendu, &
aussi-tôt je monstreray qu'il est facile d'y acquie-
rir une connoissance grossière & suffisante, n'y
ayant autre chose à faire pour cela que de lire
exactement, & faire observer un petit abrégé des
maximes du Jardinage, que j'ay mis comme par

aphorismes dans le troisième Chapitre de ce premier Livre.

Et ensuite dans cette même première Partie j'apprendray , ce me semble , à se bien connoître en choix de Jardiniers ; ce qui , à mon sens , est une des choses des plus importantes en cette matière ; & enfin pour prévenir l'embaras que pourroient icy trouver les nouveaux curieux , faute d'entendre de certains termes de Jardinage , dont je me serviray dans ce Traité , j'en ay fait un petit Dictionnaire que je joins icy , & qui en donnera l'intelligence nécessaire.

Dans la seconde Partie je feray d'abord connoître quelles sont les quaitez nécessaires à chaque terrain , pour être propre à devenir un Jardin , qui soit en même-temps , & utile & agreable ; J'expliqueray ensuite ce qui est à faire pour la préparation des terres qui sont assez bonnes , & pour l'amélioration de celles qui ne le sont pas ; de quelle manière il faut disposer tant pour la clôture & le treillage , que pour le terrain du milieu , quelque Fruitier & quelque Potager que ce puisse être , grand ou petit , regulier ou irregulier , bien situé ou mal situé , afin que le terrain en soit si bien employé , qu'il y ait non seulement de l'agrément & de la propriété , mais aussi de la facilité dans la culture , & sur tout une abondance raisonnable , non seulement de toutes sortes de Legumes , mais particulièrement de beaux & de bons Fruits : & enfin je montreray comment il faut cultiver les Arbres tout le long de l'année , & comment leur renouveler les amendemens , quand ils en ont besoin.

Dans la troisième Partie je tâcheray d'apprendre qu'elles sont à mon sens les bonnes espèces de Fruit, non seulement afin qu'on le détermine à n'en choisir que de celles-là, mais aussi afin qu'on les sçache proportionner dans chaque Jardin, & comme ce n'est pas assez de sçavoir en general quelles sont les principales espèces de Fruits, je diray en particulier quelles sont les meilleures de chaque mois; je diray combien de temps pour l'ordinaire chacune a coûtume de durer, & même quelle quantité de Fruits à peu près chaque Arbre planté de trois, quatre, cinq & six ans doit commencer de fournir, quand il est bien conduit, afin que sur cela on puisse régler pour sansfaire suffisamment la passion des Fruits qu'on peut avoir. J'apprendray en même temps à donner à chaque Arbre fruitier la place qui luy est la plus convenable pour y réussir. En second lieu, à choisir chaque pied d'Arbre, en sorte qu'il mérite d'avoir place dans le Jardin.

En troisième lieu à les préparer, tant par la tête que par les racines pour les planter: & enfin à les bien planter; ce sont toutes observations très-nécessaires, sans lesquelles il se fait très-tôt de fort grandes fautes.

Dans la quatrième Partie je parleray de la taille des Arbres, suivant l'usage dont je me sers, & ensuite j'expliqueray quelle est ma manière d'en pincer quelques uns, de les ébourgeonner, palisser, &c.

Dans la cinquième Partie je veux apprendre à épucher les Fruits, c'est-à-dire, à en ôter quand

il faut aux endroits où il y en a trop : car enfin il ne faut pas laisser à chaque Arbre autant de fruit qu'il a fait de fleurs il faut même le désher de ceux qui fleurissent trop , l'excès de leur bonne volonté , s'il m'est permis de parler ainsi , doit être regardé comme un grand défaut , & même comme une impudence certaine à bien réussir.

Je veux aussi apprendre à découvrir à propos ceux qu'on aura conservés , pour leur donner le coloris & la bonté qui leur convient.

Apprendre à cueillir juste , soit ceux qui sont meurs sur l'Arbre , soit ceux qui n'y sçauroient achever de mourir.

Apprendre à les conserver autant qu'on peut , & pour cela expliquer toutes les conditions nécessaires pour la construction , exposition & disposition des Frumiers.

Enfin apprendre à connoître la maturité & à servir & faire manger à propos les uns & les autres , soit ceux qu'on ne peut garder , qui sont tous les fruits d'Esté , soit ceux qui viennent à la terre pour être gardés , c'est - à - dire , les fruits d'Automne & les fruits d'Hiver.

Dans la même cinquième Partie je pretens traiter de quelques maladies d'Arbres qu'on peut guérir , & déclarer ingenuement celles contre lesquelles je n'ay pu trouver de remèdes ; apprendre à remettre en vigueur les Arbres qui ont languy faute de bonne culture ; apprendre enfin à connoître ceux qui ne peuvent plus être rétablis , pour empêcher qu'on n'y perde plus inutilement ni temps , ni peine , ni dépense.

Je

Je prétens encoee dans la même Partie donner l'intelligence qu'il faut avoir aux Pepinieres de toutes sortes d'Arbres Fruitiers , tant à l'égard du Plan le plus propre à recevoir les Grefses , telles qu'elles soient , qu'à l'égard de la maniere de greffer , qui convient le plus à chaque sorte de Fruit , & à chaque sorte de Plan. Je dis aussi mon avis sur les différentes manieres de Treillage.

Enfin dans la sixième Partie je prétens traiter du Potager : C'est une manere qui n'est pas moins vaste dans son étendue , que profitable entre les mains des gens qui l'entendent & la pratiquent comme il faut : je tâcherai de le traiter assez amplement , afin d'appréhendre .

Premierement , ce qui doit utilement entrer dans toutes sortes de Potagers pour pouvoir dire qu'il n'y manque rien , & y ajoutera une Description des Graines , & autres choses qui servent pour la production & multiplication de chaque Plante en particulier.

Expliquer en second lieu ce qu'on doit tirer d'un Potager dans chaque mois de l'année ; quel doit être l'Ouvrage des Jardiniers dans chacun de ces mois ; quelles sont les manieres de les bien faire ; & enfin ce qu'on doit trouver en tout temps dans chaque Potager , pour pouvoir dire qu'il est en bon état.

Apprendre en troisième lieu quelle sorte de terre est propre à chaque Plante pour parvenir au degré de bonté qui lui peut convenir , & sur tout quelle est la bonne maniere de les faire réduire , tant à l'égard des Légumes qui se sement pour

demeurer toujours au même endroit, qu'à l'égard de ceux qu'il faut absolument transplanter, comme aussi à l'égard de ceux qui se multiplient sans être semés.

Apprendre en quatrième lieu combien chacun occupe la place, soit avant que d'arriver à la perfection qu'il doit avoir, soit durant qu'il continue de produire. Je marquerai en même temps quelles sont les Plantes qui ont besoin de la Serre, pour fournir pendant l'Hyver; & quelles sont celles qui par le secours de l'industrie sont produites malgré les gelées.

Et apprendre en cinquième lieu comment on peut élever toutes sortes de bonnes grânes pour faciliter l'entretien de ce Potager, & combien de temps chacune se peut garder sans devenir inutile; car en cela elles n'ont pas toutes la même destinée.

Un Jardinier qui entendroit assez bien ce que je viens de proposer dans la précédente division, seroit apparemment tel qu'on le peut souhaiter pour un Jardin ordinaire; toutefois il semble que ce Jardinier auroit encore besoin de s'entendre un peu à la culture des Orangers; aussi, comme nous avons dit ci-dessus, sont ce proprement des Arbres Fruitiers, quoi qu'assez souvent on les regarde moins de ce côté là, qu'en vûe des Fleurs qu'ils peuvent produire. La manière n'est pas à beaucoup près si difficile qu'on l'a crüe jusqu'à présent, & même sans vouloir trop entreprendre sur tant d'habiles gens qui se mêlent de ce qui fait le grand émail des Panettes, je pourrai bien dire

un mot de la culture des Jaffemins & de la plupart des Fleurs ordinaires qu'on peut avoir en chaque mois de l'année ; & ce sera dans les secours des mois, ce qui est de la troisième Partie : aussi est-il vrai qu'on peut avoir quelque peu de Fleurs dans la plupart des Jardins raisonnablement grands, & même les avoir de bonne heure, témoin le fameux Jardinier d'Oebale, & ainsi comme chaque curieux n'étant pas en état d'avoir plusieurs Jardiniers, ou peut-être ne le voulant pas, est souvent obligé de se contenter d'un seul pour l'entretien de sa curiosité ; c'est ce qui fait qu'il me paroît assez nécessaire, que celui que je veux instruire en faveur d'un honnête-homme, trouve ici en même-temps quelque intelligence au delà du Fruiter & du Potager.

Peut-être que dans cette sixième Partie un Jardinier ordinaire trouvera au moins de quoi satisfaire un Maître qui n'a qu'une médiocre passion pour les Fleurs, & c'est ce que je me suis proposé, après quoi je ne puis m'empêcher de dire, que bien-heureux sont ceux, qui en fait de Jardans, savent suivre les sages conseils du Prince des Poëtes, & l'exemple du Jardinier, qu'il a rendu célèbre dans les vers. Il veut bien, cet Auteur illustre, qu'on trouve beaux les Jardins qui sont grands, & veut même qu'on les louë, mais cependant il veut qu'on se réduise à n'en cultiver que de petits.

Il faut en effet que chacun de quelque condition qu'il puisse être, se détermine de bonne heure, non-seulement pour choisir la sorte de Jardin qui lui plaît le mieux, mais sur tout pour n'en

Primas ver-
reotam, et
que Acco-
no cupie
poma. Virg.
Georg. 4.

Cui parca
religis pignora
tudo erunt
Virg. Georg.
4.
Laudato in-
genia rura,
ex parte con-
tas. Virg.
Georg. 4.

entreprendre que la quantité qui lui convient, afin que sur cela il ne se charge que d'autant de Jardiniers qu'il en peut aisément entretenir, & qui lui font absolument nécessaires : Ceux qui en usent autrement, ne font que se préparer une matière insupportable de beaucoup de chagrins, au lieu de s'en préparer une qui leur puisse faire trouver tous les plaisirs qu'ils s'étoient proposés : car enfin, le Jardinage doit être utile ; c'est le premier motif de son institution, & cette utilité n'arrive guères quand on entreprend au delà de ses forces ; elle n'est que pour ceux qui savent se contenter des médiocres entreprises.

*Scilicet re-
vertens necesse
est decessum
de plus mes-
sai curabat
inceptis.
Pog. Georg.
2.*

*Fecunditas
est extra con-
gitas, quam
neglecta ma-
gistrando,
Palladius.*

L'Agriculture en general peut bien être regardée comme une science d'une vaste étendue, & propre à donner infiniment d'exercice aux Philosophes, attendu que la végétation est une des belles parties de la Physique. Je sçai qu'il s'y fait beaucoup de belles questions, pour sçavoir, par exemple, s'il y a dans les Plantes une circulation de sève aussi bien que dans les animaux, il y a une circulation de sang. Pour sçavoir si les racines attirent par une action effective le suc qui sert de nourriture à chaque Plante, ou si simplement elles reçoivent ce suc sans aucune action de leur part : comment se fait cette différence infinie de sève, qui fait la diversité des goûts & des figures dans les Plantes ; comment se fait l'allongement & la grosseur, tant de la tige & des branches, que des feuilles & des fruits, &c.

Il y a une infinité de semblables curiositez, dont je ne doute pas que la connoissance ne dou-

nâit du plaisir aux gens d'étude, mais peut-être ne donneroit elle pas davantage de capacité à nôtre Ouvrier, qui est, comme j'ai dit, la principale chose que je me suis ici proposée, je pourrai bien examiner à mon tour quelques-unes de ces questions ingénieuses & délicates, pour en dire simplement mon avis à la fin de ce Traité, & ce sera sous le titre de Reflexions sur l'Agriculture.

Mais cependant je n'estime pas qu'il soit ici fort nécessaire d'en examiner à fond aucune, à moins que vrai-semblablement elle ne doive servir à l'établissement de quelques maximes convenables à mon dessein. Il est particulièrement question d'apprendre, ce qui tant pour l'abondance que pour l'agrément peut faire séculir avec plus de facilité & moins de dépense. Par exemple, il me semble qu'il est assez important de sçavoir à peu près le commencement & l'ordre de la végétation; de sçavoir ce que la sève fait, tant dans les branches que dans les racines, selon qu'elle est plus ou moins abondante en chacune, soit fort, soit foible; de sçavoir quelles branches ont plus de disposition à faire du fruit, & quelles en ont davantage à faire du bois; de sçavoir la raison du labour & des amendemens, & quelques autres choses qui ne sont pas moins utiles, parce que sans ces sortes de connoissances nous ne sçaurions établir au vrai la manière de tailler, tant les racines que les branches, la manière de faire en sorte que les Arbres fleurissent & se mettent en état de donner de beaux Fruits, la manière de rendre toutes sortes d'Arbres & de Plantes vigoureux.

Sensus omnium in hoc spectanda sunt, ut fructus si maxime probaretur, quo quam maxime conficiatur effectus.
P. 100.

les, &c. & voilà particulièrement ce que je croi être
bien nécessaire de sçavoir.

Et en effet, c'est sur la décision de telles difficul-
tez que j'ai tâché de raisonner autant que j'ai pû,
afin de mieux établir les instructions que je donne,
& lesquelles je fonde uniquement sur des observa-
tions très fréquentes, très-longues & très-exactes,
que j'ai faites moi-même dans toutes les parties du
Jardinage, sans m'en être rapporté à personne; si
bien qu'enfin je communique à tout le monde ce
que je puis avoir acquis de lumieres dans cette sorte
d'Agriculture, & par ce moyen je rends compte de
ce que j'ai vû faire à la nature dans la production
des Vegetaux, & rends le compte non-seulement
sans réserve aucune, mais sincèrement & de bonne
foi, & de plus conformément à ma petite portée.
Je m'explique de la maniere la plus simple qu'il m'a
été possible, sçachant sûrement que c'est ici une ma-
tiere qui ne demande rien de fastueux & d'empoulé,
& que le plus grand ornement dont elle ait besoin,
consiste particulièrement à être bien développée & bien
entendue.

Omnia res
ipsa negat
momentis do-
cet. *Altera*
liber.

J'ajouterai ici que la troisième Partie de cet
Ouvrage, où je traite du choix & de la propor-
tion des Fruits; est celle qui m'a fait le plus de
peine, & qui, si je ne me trompe, doit être une
des plus utiles. L'entreprise que j'y ay faite n'est
pas moins grande qu'elle est nouvelle: Ce qui me
la fait dire nouvelle est, que jusqu'à présent il ne
me paroît pas que personne se soit jamais avisé
d'en faire une pareille; & ce qui me l'a fait dire
grande, est le grand nombre de manieres dont j'y

dois traiter , qui quoi que communes & ordinaires ne laissent pas d'être inconnues , & par conséquent de faire bien de la peine à la plupart des nouveaux curieux. Ce choix des meilleurs Fruits , cette proportion à garder pour le nombre de chaque espèce , en égard à la grandeur des Jardins & à la qualité de leurs fonds , cette règle pour les dispositions & les distances , &c. ce sont toutes matieres importantes en Jardinages , dont par conséquent il est nécessaire d'être instruit , ou autrement on ne sauroit heureusement planter.

Mais ce que je trouve de fâcheux dans cette entreprise est , qu'il n'est pas possible de l'exécuter en peu de mots , & ainsi pour la bien conduire je me sens absolument obligé de faire une grande discussion : j'ai crû même ne pouvoir me dispenser de mettre ici une suite d'Avant-propos assez long , & peut-être assez ennuyeux , tant pour moi que pour ceux en faveur de qui je le fais : si-bien que , quand d'ailleurs ceci ne seroit pas tout propre à me broüiller avec quelques curieux sur le jugement que je donnerai à l'égard de chaque Fruit en particulier , soit que j'en fasse cas , soit que je le méprise , le nombre des difficultez que je dois trouver dans l'exécution d'un dessein si étendu , auroit amplement de quoi me faire perdre courage; aussi peu s'en est-il fallu que je ne me sois laissé entièrement rebuter , non - seulement dès l'entrée , mais aussi après avoir fait une bonne partie du chemin.

Cependant comme d'un côté mon Ouvrage seroit , ce me semble , beaucoup moins utile que ,

ne prétens, si cette partie lui manquoit, & que de l'autre j'ai l'intention extrêmement zélée pour faire plaisir, & entièrement éloignée d'offenser personne, je me fais encouragement à poursuivre mon projet, esperant qu'au moins, bon nombre de ceux qui aiment les Fruits & les Arbres fruitiers, & qui sont les seuls que je regarde dans cet endroit, me sçauront gré d'un travail qui leur abrège beaucoup de chemin; que si par hazard il s'en trouve quelques-uns qui croient devoir se plaindre de mon goût, en ce qu'il ne sera pas toujours conforme au leur, je dois croire que vraisemblablement ce sera sans chagrin contre moi, & sans déchainement contre mon dessein, puisque je ne prétens gêner ni blâmer personne à l'égard de son goût. Je sçai fort bien que par l'ordre de la nature chacun est sur cela aussi-bien que moi souverain juge de sa propre cause, en sorte que (comme on dit vulgairement) il n'est pas permis de disputer des goûts.

Cela posé, je n'ai besoin que de bien suivre la résolution que j'ai faite d'avoir d'extrêmes précautions en toutes les Parties de ce Jardinage, pour m'y réduire autant que je pourrai, agissant cependant sur ce principe, qu'il n'en doit pas être à l'égard de l'instruction dans une matière de doctrine, comme il en est dans les Ouvrages d'éloquence: constamment il ne faut pas tout dire dans ceux-ci, il ne faut que faire entre-voir ce qu'il y a de beau dans le sujet, pour laisser aux honnêtes gens le plaisir de pénétrer eux-mêmes: Mais dans ce Traité je ne croi pas pouvoir mieux faire que de suivre le

*Non nulla
relinquerenda
autem, que
suo Marte
colligit. De
natura, Phi-
losophi de Ele-
m.*

*Qui amicitia
ex parte
deicit, vel
habetur ut*

le sage conseil d'un Seigneur aussi illustre par sa naissance, sa vertu & ses grands emplois, que par la grande étendue de son sçavoir : il m'a particulièrement exhorté de ne supposer jamais qu'on sçache en coey ce que j'y puis sçavoir, étant persuadé que c'est le seul & véritable moyen que je puisse pratiquer pour réussir ; il faut par conséquent que je fasse en sorte de ne rien omettre, & de ne laisser rien de douteux dans mon instruction ; ainsi étant fort ample, & peut-être fort intelligible par tout, elle sera constamment utile en toutes les parties, comme je le souhaite.

Cette considération m'engage nécessairement à passer par de grands détails, c'est pourquoi d'abord je demande un peu d'indulgence pour l'exactitude que j'aurai, ne doutant point que communément elle ne paroisse trop grande ; mais aussi j'ai lieu de croire que, si elle l'étoit moins, elle seroit suivie de beaucoup d'autres défauts infiniment plus fâcheux.

Tout que si la longueur du Traité dégoûte quelqu'un de le vouloir lire, ce sera apparemment des gens accablés d'autres affaires plus grandes que celle-ci, & j'en suis tout consolé, car il n'est que pour des gens de loisir, ou pour des heures de récréation ; tout au moins ceux qui se donneront la peine d'examiner ma conduite, verront pour ma justification que, comme j'ai déjà dit, je n'ai prétendu autre chose que de dire simplement mon avis sur le sujet que je traite en cette troisième Partie.

Que si on veut bien s'en contenter, sans vouloir

millier des
premier li
mille est m
qui indico
rom, est li
dus m m
probis atq
conten mli

entret en difcution des raifons dont je me fets pour l'appuyet , on pourra laiffer à part non-feulement mon Avant-propos & mes confiderations particuleres , mais auffi les defcriptions que j'ay faites des Fruits , & cela étant on n'aura qu'à aller d'abord aux endroits , où je conclus de bonne foy ce que je croy devoir être fait pour planter fagement & heureufement ; (ce qui eft marqué le long de chaque marge , & plus particulièrement dans l'Abregé que j'ay mis à la fin du Traité :) Ce fera là qu'on trouvera auffi-tôt tout le fecours dont on croira avoir befoin , & dont on me voudra être obligé.

Ce qui m'a fait entreprendre une chofe que je croi fructueufe & fi commode , eft de voir beaucoup de Jardins de toutes fortes de grandeurs , comme il m'eft fouvent arrivé , & m'arrive encore tous les jours , & d'y voir véritablement quelques Fruits , mais d'y voir en même temps les trois plus grands inconveniens qu'on ait à craindre à cet égard.

Le premier confifte en ce qu'on n'y voit prefque point d'efpeces bien connus (ce qui n'eft pas un trop bon figne de leur bonté) & en ce que fur tout les bonnes y font bien plus rare que les mauvaiſes , c'eſt-à-dire , par exemple , qu'en fait de Poires , qui eft d'ordinaire celui de tous les Fruits qu'on plante le plus , on y trouve beaucoup plus de Catillac , d'Orange , de Befideri , de Beurcé blanc , de Jargonelle , de Bonchretien d'Été , &c. que de Betgamoite , de Virgoulé , de Leſchafferie , d'Ambrette , d'Épine , de Roulélet , &c.

Le fécond inconvenient eft que , s'il ſe trouve

deux ou trois espèces véritablement bonnes, elles y seront quasi toutes seules, & assez souvent sous différens noms. Un Jardin sera par exemple presque tout planté de Bon-chrétien d'Hyver, de Beurré, de Meûre Jean, &c. ou quasi tout de Virgoulé, de Rouffelet, de Verte-longue, &c. sans qu'un heureux mélange des uns & des autres s'y rencontre.

Enfin le troisième inconvénient & le plus dangereux consiste, en ce que rarement voit on en chaque Jardin une suite de fruit qui soit si bien entendue, que sans discontinuation on puisse espérer d'en avoir l'Été, l'Automne & l'Hyver; quand (eu égard à la qualité de son terrain) cela se pourroit aisément faire, on se peut bien vanter d'en avoir suffisamment, ou peut-être trop, soit dans l'une des trois saisons, soit dans quelque partie de chacune: par exemple, d'avoir du Blanquet & du Rouffelet pour l'Été, du Beurré & de la Bergamotte pour l'Automne; du Bon-chrétien & de la Virgoulé pour l'Hyver, &c. mais on a peu des autres bons Fruits, ou peut-être on n'en a point du tout, pour fournir successivement chaque saison pendant qu'elle dure, & encore moins pour fournir les trois tout de suite.

Ce sont là sans doute des désordres fâcheux, & qui proviennent du peu de lumières qu'on a quand on fait un Jardin; car pour lors on commence d'ordinaire par expliquer son dessein à ses amis, soit pour demander leurs avis; ce qui est bon, si ce sont des gens entendus en Jardinage; soit sur tout pour exciter leurs libéralitez, s'ils ont des Arbres

Distinction
faite, qu'on
ne craint, les
bons. *Dist.*

à donner ; ce qui d'ordinaire fait , pour ainsi dire , plutôt un hôpital ou un chaos d'Arbres fruitiers , qu'un véritable Jardin , que si on n'a point d'habiles gens à consulter , on envoie , ou peut-être on va soi-même dans les lieux où se trouvent des Pépinières , qui d'ordinaire sont très-mal entendus ; on nomme quelques Fruits qu'on s'est proposé de planter , & du reste on s'y explique simplement & en général sur le nombre à peu près des Arbres qu'on veut avoir , sans pouvoir marquer précisément les espèces dont on auroit besoin , & encore moins la quantité de chacune de ces espèces : en effet , on ne croit pas pouvoir prendre un meilleur parti , attendu que (s'il m'eût permis de me servir de ces termes nouveaux) il n'est presque point d'habiles Frugs-Consultes , ni de bons Livres de cette Frugis-Prudence , où l'on ait pu prendre les lumières nécessaires pour faire un bon Plan ; & ainsi on se met à la discrétion d'un Marchand , qui d'un côté n'est pas peut-être trop éclairé , ni trop bien fourni , quoi que d'abord il s'étudie à persuader qu'il a de toutes sortes de bons Fruits , témoin quelque mémoire embrouillé qu'il ne manque pas de produire ; & de l'autre côté ce Marchand veut sur tout profiter de l'occasion favorable qui se présente à lui pour se défaire de sa Marchandise , sachant sûrement qu'elle n'est pas de bonne garde.

Si bien qu'un nouveau curieux est réduit à planter , soit les Arbres que les amis lui ont donnés , soit ceux que le Marchand lui a vendus , quels qu'ils soient , bons ou mauvais ; & ainsi pourvu

que le nombre qu'il vouloit soit rempli , il est content & satisfait , & laisse passer bien doucement les quatre , cinq ou six premières années , en attendant que chaque Arbre ait fait voir ce qu'il sçait faire ; quelqu'un par ci par là fructifie , & amuse cependant l'espérance de son bon Maître , & enfin le temps fait voir , quoi que véritablement trop tard , les erreurs où il étoit misérablement tombé.

Mais parce que les Arbres sont devenus grands , quelque mécontent qu'on soit des Fruits qu'ils produisent , eu égard à ce qu'on s'étoit imaginé , on ne se réjouit pas aisément à les regretter , encore moins à recommencer un nouveau Plan , tant on craint de s'engager à vouloir corriger les premières fautes au hazard d'en faire encore d'autres aussi fâcheuses ; ainsi on se trouve embourbé , & on demeure dans la boue , affligé cependant de se voir trompé dans l'espérance qu'on avoit eüe ; ce qui produit ce dégoût si ordinaire , qui fait que tant de gens qu'on a vû d'abord passionnez pour leurs Jardins , cherchent peu d'années après à s'en défaire à quelque prix que ce puisse être.

Voicy encore deux autres défauts fort communs : le premier , que faute de sçavoir la distance raisonnable qu'il faut garder entre les Arbres , en égard à la bonté du fond , à la hauteur des maraillies , à la qualité des espèces , &c. on les plante souvent ou trop près , ou trop éloignez les uns des autres. Le second , que faute pareillement de sçavoir les situations les plus convenables à chacun , on en place d'ordinaire assez malheureusement une bonne partie.

Ignorantibus
vix necesse
est
ignoscere. Plin.
Hort. l.

Avec un grand zèle du Jardinage , comme je l'ay , peut-on n'être pas véritablement touché de tous ces inconveniens , n'avoir pas compassion de ceux qui commencent à s'engager dans la curiosité des Fruits sans y être un peu habiles ? C'est pourquoi , autant qu'il me sera possible , je veux tâcher de prévenir tous ces défauts , & faire en sorte qu'à l'avenir on plante avec tant de circonspection , que si on a un Jardin assez grand pour y pouvoir mettre un nombre d'Arbres assez raisonnable , on y ait ce qu'on y peut avoir de principaux Fruits pour chaque saison de l'année.

Cette raison là qui regarde la suite des saisons , pourra bien quelquefois me faire préférer dans les Plans un moins bon Fruit à un autre meilleur ; & cela parce que ce meilleur vient dans un temps où j'en puis avoir suffisamment de ces autres , qui sont admirables , & que le moins bon vient dans une saison où la disette des plus excellens étant très-grande , on est trop heureux d'en avoir au moins de médiocres ; ainsi par exemple n'ayant que peu de place pour des Poiriers en bouillon , je planterai quelquefois un Martin-sec , ou un Bugy , qui sont d'assez bonnes Pores d'Hyver , devant que de planter une Robine ou un Bon chrétien d'Esté musqué , &c. qui sont des Fruits d'Esté beaucoup meilleurs en soi que ne sont les deux précédens. On verra ci après les raisons qui m'obligent d'en user de la sorte.

Ceux qui sans vanité n'en savent pas tant que moi en cette matière , pourront bien d'abord s'étonner d'un tel choix , qui sans les circonstances

particulieres qui me l'ont fait faire , paroîtroit assez bizarre ; mais j'ose assurer qu'il ne leur fera pas trop aisé d'improver ma conduite , s'ils veulent se donner le temps d'examiner mes raisons.

Mais cômme , quelque connoissance qu'on eût des bonnes especes, on n'en seroit pas plus avancé, s'il étoit difficile, ou peut être impossible de les trouver dans les Pepinieres ; voici la réponse que je fais à une difficulté si importante.

J'espère que mon exactitude sur ce choix , & cette proposition de Fruits produira un régleme^{nt} & une espee de réforme dans toutes les Pepinieres , c'est-à-dire , que non-seulement elle bannira la confusion , & pour ainsi dire la mal habileté de celles qui se trouveront mal faites , mais en fera faire de nouvelles avec toute l'intelligence possible ; & pour lors il arrivera qu'au lieu de continuer à greffer encore de ces especes, que je méprise nommément , non plus que de celles dont je ne fais nulle mention , les unes & les autres pouvant par ce moyen tomber dans le mépris , & par conséquent demeurer en perte pour les Jardiniers , il arrivera, dis-je, qu'on ne greffera plus que de celles que j'estime , soit nouvelles , soit anciennes , & nullement des autres : on greffera moins de celles dont il faut planter peu , & davantage de celles dont je conseille de planter beaucoup ; & ainsi d'un côté le débit sera bon & infallible pour les habiles Marchands , & voilà dequoi les amener à faire de mieux en mieux ; & de l'autre, tous les Jardins se mettront insensiblement sur le pied de devenir parfaits , & voilà ce qu'il faut pour le plaisir de tous nos curieux.

Et en attendant que les Pépinières soient dans ce bon état que je me propose, en sorte qu'un jour on y puisse trouver tout ce qu'il faudra de bons Arbres; comme on sçaura par mon choix les principales especes de chaque Saison, s'il arrive que parmi beaucoup de ces Fruits, qui sont reprovez, on en trouve dans les vieilles Pépinières au moins une partie de ceux qui sont estimez, on s'y attachera volontiers pour en prendre même plus qu'on n'auroit résolu, sans hazarder cependant d'en prendre aucun des autres; & sur cela-on fera son compte de deux choses, l'une ou de ne planter que de ce peu de bonnes especes qu'on aura trouvées, & de remplir par ce moyen toutes les places qu'on avoit à remplir, ou d'attendre à une autre année, pour chercher ce qu'on n'a pô en core trouver, plutôt que de planter des especes qui soient douteuses ou inconnues.

Peut-être même, comme il est à propos, aura-t-on cette sage prévoyance de préparer au moins de quoy greffer l'année d'après les especes qu'on n'aura pas trouvées, & que j'aurai conseillé de planter; & ce sera ou sur une partie de ces Arbres pris de trop, ou sur de bons sauvageons qu'on fera mettre en place à cet effet; car enfin en matière de plans, du moment qu'on a résolu d'avoir des Fruits, il ne faut oublier rien que ce soit pour suivre le précepte de Caton, c'est-à-dire, pour gagner temps & avancer la curiosité.

*Alificare, diu cogitare oportet, confertim facere
non cogitare. Cato.*

TABLE DES CHAPITRES
contenus dans le premier Tome.

PREMIERE PARTIE.

CHAP. I.	Qu'il est nécessaire, qu'un homme, qui veut avoir des Jardins Fruitiers & Potagers, soit instruit de ce qui regarde ces sortes de Jardins,	page 1
CHAP. II.	Qu'il n'est pas difficile d'acquiescer au moins une suffisante connoissance en fait de Jardinage,	7
CHAP. III.	Abregé des maximes du Jardinage,	8
ART. I.	Sur la qualité de la Terre,	ibid
ART. II.	Sur la profondeur de la Terre,	9
ART. III.	Des labours,	ibid
ART. IV.	Pour les amendemens,	10
ART. V.	De la disposition des Jardins Fruitiers & Potagers,	ibid
ART. VI.	De la connoissance des Arbres Fruitiers,	11
ART. VII.	Preparation des Arbres Fruitiers, de vant que de les planter,	14
ART. VIII.	Et qu'il faut observer pour bien planter,	14
ART. IX.	Maximes sur la taille des Arbres,	17
ART. X.	Maximes pour les Espaliers,	22
ART. XI.	Pour cueillir toute sorte de Fruits,	23
ART. XII.	Qui regarde les Greffes & les Poinçonnés,	ibid
ART. XIII. & dern.	Qui regarde le profit des Potagers, & l'usage de chaque saison,	page 24
CHAP. IV.	Moyens de se connoître en choix de Jardiniers,	25
CHAP. V.	Explication des termes les plus usitez du Jardinage par ordre alphabetique,	35

T A B L E

S E C O N D E P A R T I E .

<p>CHAP. I. Conditions nécessaires pour un bon Jardin Fruittier <i>ou Potager.</i></p>	page 105
<p>CHAP. II. De la terre en general,</p>	ibid
<p>CHAP. III. Conditions nécessaires à la terre d'un Jardin pour pouvoir <i>dire qu'elle est bonne.</i></p>	110.
<p>SECTION I. Première preuve d'une bonne terre,</p>	111
<p>SECT. II. Seconde preuve d'une bonne terre,</p>	ibid
<p>SECT. III. Troisième preuve d'une bonne terre,</p>	112
<p>SECT. IV. Quatrième preuve d'une bonne terre,</p>	114
<p>SECT. V. Cinquième preuve d'une bonne terre,</p>	115
<p>SECT. VI. Sixième marque d'une bonne terre,</p>	116
<p>SECT. VII. Septième marque d'une bonne terre,</p>	119.
<p>CHAP. IV. Des termes dont on se sert en parlant des terres,</p>	123
<p>SECT. I. Des terres arables,</p>	ibid
<p>SECT. II. Des terres ensemblées,</p>	126.
<p>SECT. III. Des terres potées,</p>	127
<p>SECT. IV. Des terres à eau vive,</p>	128
<p>SECT. V. De la couleur des bonnes terres,</p>	130
<p>CHAP. V. De la situation que demande un Jardin,</p>	132
<p><i>Avantages des terres qui sont à My coste.</i></p>	133.
<p>CHAP. VI. Des expositions de Jardins, tant en general qu'en parti- <i>culier, avec l'explication de ce que chacun peut avoir de bon en</i> <i>de mauvais,</i></p>	134
<p>CHAP. VII. Des Jardins ou il y a de la facilité pour les arrosements,</p>	140.
<p>CHAP. VIII. Quatrième condition, qui demande que le Jardin soit <i>à peu près de niveau dans toute sa superficie,</i></p>	141
<p>CHAP. IX. Cinquième condition, qui demande que la figure d'un <i>Jardin soit agréable, & que son entrée soit bien placée,</i></p>	144.
<p>CHAP. X. Sixième condition, qui demande que le Jardin soit clos <i>de murailles, & de portes bien fermées,</i></p>	146.
<p>CHAP. XI. Dernière condition, qui demande que le Jardin Fruittier <i>ou Potager ne soit pas loin de la maison, & que l'abreuvoir en soit as- <i>sés & commode,</i></i></p>	148

DES CHAPITRES:

Chap. XII. Ce qu'il faut faire pour corriger un fond qui est défectueux, soit dans la qualité de la terre, soit dans la trop petite quantité,	131
Chap. XIII. Des pentes qui se rencontrent dans un Jardin,	138
Chap. XIV. De la disposition, ou distribution du terrain de chaque Fumier & Potager,	166
Chap. XV. Disposition, ou distribution d'un très petit Jardin,	169
Chap. XVI. De la largeur qu'il faut donner aux labours des Espaliers,	170
Chap. XVII. Distribution, ou disposition d'un Jardin d'une grande étendue,	172
Chap. XVIII. Distribution, ou disposition d'un Jardin de quinze à vingt toises de large, & de celui de vingt-cinq à trente, & de trente à quarante,	173
Chap. XIX. Disposition, ou distribution des Jardins d'une grande étendue extraordinaire,	177
Chap. XX. Manière de cultiver les Jardins Fruitières,	176
Chap. XXI. Des labours,	178
Chap. XXII. Des Amendemens,	184
Chap. XXIII. Des Fumiers,	190
ART I. Diversité des Fumiers,	192
ART II. Usages des Fumiers,	193
ART III. Temps propres pour fumer les terres,	194
ART IV. Il ne faut point de fumier pour les Arbres,	196
Chap. XXIV. Qu'il n'est pas bon de fumer les Arbres,	201
Chap. XXV. Quelle sorte de terre convient le mieux à chaque espèce d'Arbres Fruitières,	207

TROISIÈME PARTIE.

Concernant ce qui est à faire dans toutes sortes de Jardins, tant pour choisir sagement, que pour proportionner & placer dans chacun, les meilleures espèces d'Arbres Fruitières, soit en Bassin, soit en Égalier, soit de haute Tige.

D iscours préliminaire,	209
Ordre & dessein de cette troisième partie,	215

T A B L E

<i>Pageons sur de vrayes sortes de Poires ,</i>	212
<i>Il est bon de planter des Buissons dans des parcs Jardins ,</i>	214
<i>Quels Fruits en Buisson des vrayes estre choisis pour les petits Jardins ,</i>	215
<i>Clôture de murailles nécessaires dans les Jardins ,</i>	216
<i>Fruits du mois de Juin ,</i>	222
<i>Fruits du mois de Juillet ,</i>	222
<i>Fruits du mois d'Aoust ,</i>	223
<i>Fruits du mois de Septembre ,</i>	224
<i>Fruits du mois d'Octobre ,</i>	225
<i>Fruits du mois de Novembre ,</i>	226
<i>Fruits du mois de Décembre ,</i>	228
<i>Fruits du mois de Janvier ,</i>	228
<i>Fruits des mois de Février , Mars & Avril ,</i>	229
<i>Principes de maraiché selon la différence des expositions ,</i>	240
<i>Décis ordinaires des Fruits de chaque Arbre ,</i>	241
Chap. I. Du choix d'un Poirier en Buisson à planter tout seul ,	243
Chap. II. Pour le choix d'un second Poirier en Buisson , & après pour le choix d'un troisième, quatrième, cinquième & sixième ,	
<i>Et, jusques à cinq & six cent ,</i>	248
<i>Conditions nécessaires pour faire une excellente Poire ,</i>	249
<i>Premier cent de Poiriers en Buisson ,</i>	254
<i>Deuxième cent ,</i>	267
<i>Troisième cent ,</i>	268
<i>Quatrième cent ,</i>	268
<i>Cinquième cent ,</i>	274
Chap. III. Des Poiriers de tige à planter ,	275
<i>Liste des cinquans Poiriers en Buisson selon l'ordre cy dessus , où sont marquez les mois pendant lesquels leurs fruits sont bons à manger , & les pages qui contiennent leurs descriptions ,</i>	240.
<i>Liste de toutes sortes de Poires , tant bonnes que médiocres & mauvaises. Les bonnes Poires ,</i>	282
<i>Poires médiocres ,</i>	312
<i>Poires mauvaises ,</i>	313
<i>Entre les méchantes Poires , voicy celles que je croisis pour si mauvaises , que je ne conseille à personne d'en planter ,</i>	317
<i>Liste de celles dont je ne fais pas assez de cas pour conseiller de les planter , ny assez de mépris , pour les bannir des Jardins de ceux qui les aiment ,</i>	326

DES CHAPITRES.

Chap. IV. <i>Traité des Pommes,</i>	377
Chap. V. <i>De bon usage des mannelles de chaque Jardin,</i>	385
Chap. VI. <i>De la distance des Arbres en Espalier,</i>	370
Chap. VII. <i>Quels Fruits méritent le mieux d'avoir place en Espalier,</i>	378
<i>Qualitez d'un bon Raisin,</i>	377
Chap. VIII. <i>Traité des Figuees,</i>	382
<i>Conditons d'une bonne Figuee,</i>	382
Chap. IX. <i>Traité des Pêches,</i>	384
ART. I. <i>De mérite, & des bonnes qualitez des Pêches,</i>	388
ART. II. <i>Des qualitez indifferentes des Pêches,</i>	390
ART. III. <i>Des mauvaises qualitez des Pêches,</i>	390
ART. IV. <i>De jugement que je fais des Pêches,</i>	392
Chap. X. <i>Traité des Prunes,</i>	383
<i>Bonnes qualitez, défauts & qualitez indifferentes des prunes,</i>	394
<i>Autres Arbres Fruitiers qui peuvent être employez en Espalier,</i>	397
<i>Cerises,</i>	397
<i>Raisins,</i>	397
<i>Abricots,</i>	397
Chap. XI. <i>Distribution des Arbres en Espalier suivant leur mérite & leur bonté,</i>	399
Chap. XII. <i>Abregé des Fruits en Espalier de chaque exposition,</i>	406
<i>Liste de différentes sortes de Fruits, savoir des Pêches, Prunes, Brugnons, Prunes, Figuees, Abricots, Cerises, Raisins, Angoules, & Pommes, avec le temps que ces Fruits se doivent manger & les pages que nous avons leur description,</i>	464
Chap. XIII. <i>De choix de Arbres fruitiers,</i>	467
ART. I. <i>Conditons nécessaires à chaque Arbre fruitier, pour mériter d'être choisi & destiné à quelque bonne place d'un Jardin Particulier,</i>	467
ART. II. <i>De choix des Arbres dans les pépinières,</i>	468
ART. III. <i>De choix des Arbres hors des pépinières,</i>	470
ART. IV. <i>Des manieres de préparer un Arbre pour le planter,</i>	472
ART. V. <i>Des manieres de planter les Arbres qu'on a déjà préparés,</i>	478
ART. VI. <i>Des Arbres en manneques,</i>	482



QUATRIÈME PARTIE.

DE LA TAILLE DES ARBRES FRUITIERS.

Discours préliminaire servant de Preface,	487
CHAP. I. D escription de la taille des Arbres,	490
Chap. II. <i>Raisons de la taille,</i>	491
Chap. III. <i>Des temps de la taille,</i>	493
Chap. IV. <i>Des raisons qui obligent de tailler,</i>	501
Chap. V. <i>Idée de la beauté que demandent les Buissons,</i>	504
Chap. VI. <i>Idée de la beauté que demandent les Espaliers, & ma- nières du palissage,</i>	507
Chap. VII. <i>Des branches en general,</i>	509
Chap. VIII. <i>Difference des bonnes & des mauvaises branches,</i>	509
Chap. IX. <i>Explication des mots de fort & de force, de faible, de faiblesse,</i>	513
Chap. X. <i>Des outils nécessaires pour tailler, & de la manière de s'en servir,</i>	519
Chap. XI. <i>Manière de tailler les Arbres dans les premières années qu'ils ont été plantés,</i>	526
Chap. XII. <i>De la première taille d'un Arbre qui n'a rien poussé la première année,</i>	527
Chap. XIII. <i>De la première taille d'un Arbre qui a poussé seules- ment,</i>	532
Chap. XIV. <i>De la première taille d'un Arbre, qui a quelques pousses sans belle branche,</i>	534
Chap. XV. <i>De la première taille d'un Arbre qui a poussé plus d'un une belle branche,</i>	537

DES CHAPITRES.

Chap. XVI. De la premiere taille d'un Arbre qui a poussé deux belles branches, & toutes deux bien placées,	319
Chap. XVII. Premiere taille d'un Arbre, qui n'a poussé que deux branches, toutes deux belles & grasses, mais toutes deux mal placées,	341
Chap. XVIII. Premiere taille d'un Arbre, qui a poussé trois, ou quatre belles branches, bien ou mal placées,	342
Chap. XIX. Taille des Arbres, qui ont fait jusqu'à cinq, six & sept belles branches,	344
Chap. XX. Deuxieme taille qui est à faire la troisieme année d'un Arbre non bien planté,	346
Chap. XXI. Troisieme taille d'un Arbre, qui n'ont fait deux belles branches dans la premiere année qu'il a'est été planté,	349
Chap. XXII. Seconde taille d'un Arbre, qui la premiere année n'ont fait trois belles branches à bon,	357
Chap. XXIII. Deuxieme taille d'un Arbre, qui la premiere année ont fait quatre belles branches à bon, ou même deantage,	358
Chap. XXIV. Taille qu'on doit faire la troisieme année à toutes sortes d'Arbres plantés depuis quatre ans,	361
Chap. XXV. De la premiere taille des Arbres qui ont été plantés à deux beaucoup de branches,	365
Chap. XXVI. De la taille des Arbres de tige,	367
Chap. XXVII. De la premiere conduite des greffes en fente faites & multipliées sur de vieux Arbres en place, soit en Hausses, soit en Espaliers,	367
Chap. XXVIII. De ce qui est à faire pour les cas imprévus, & assez souvent ordinaires à toutes sortes d'Arbres, même à ceux qui ont été conduits à bec toutes les règles de l'Art,	370
Chap. XXIX. Remarques communes pour de certains cas singuliers, qui regardent la taille de toutes sortes d'Arbres,	373
Chap. XXX. Remarques particulieres pour la premiere taille, qui dans les ans est à faire en Février & Mars aux Arbres des Fruits à noyau, & sur tout aux Pêchers & Abricotiers, tant en Hausses qu'en Espalier,	397
Chap. XXXI. Remarques particulieres sur la deuxieme & troisieme taille des Fruits à noyau,	603
Chap. XXXII. Differentes manieres dont on gouverne les Pêchers en Lisi.	608
Chap. XXXIII. De l'ébourgeonnement,	609

T A B L E

Chap. XXXIV. Remarques particulières pour une autre opération importante, qui se fait en Effe sur quelques Arbres, & qui s'appelle grener,	614
Chap. XXXV. De ce qui est à faire à certains Arbres extraordinairement vigoureux, & ne se montrant point à fruit,	617
Chap. XXXVI. De la conduite, ou culture des Figuiers,	619
Chap. XXXVII. De la manière de tailler les Arbres, qui font de la un peu creux,	622
Chap. XXXVIII. Des deffauts de la taille en fait de vigne. <i>Enfines</i> ,	646
Chap. XXXIX. Des deffauts de la taille en fait de vigne. <i>Esplaniers</i> ,	651
Chap. XXXX. De la taille de la Vigne,	656

Fin de la Table des Chapitres contenus
dans le premier Tome.





PREMIERE PARTIE
DES
JARDINS FRUITIERS
ET POTAGERS.

CHAPITRE PREMIER.

Qu'il est nécessaire qu'un homme qui veut avoir des Jardins Fruitiers & Potagers, soit instruit de ce qui regarde ces sortes de Jardins.



Le Jardinage, auquel je commence ici de traiter, produit sûrement beaucoup de plaisir à un homme qui s'y entend & s'y applique, mais ce même Jardinage, s'il est entre les mains d'un Jardinier qui soit peu habile ou peu laborieux, a de grands inconveniens à craindre, & de grands chagrins à donner. Ce sont deux veritez que tout le monde connaît, & que personne

Tom. I.

A

n'a jamais entrepris de contester, étant certain que rien au monde ne demande tant de prévoyance & d'activité, que ces sortes de Jardins Fruitiers, & Potagers. Ils sont, pour ainsi dire, dans un mouvement perpétuel, qui les porte à agir toujours, ou en bien, ou en mal, selon la bonne, ou la mauvaise conduite de leur Maître, aussi récompensent-ils amplement les bons Ouvriers, & punissent ils rigoureusement les misérables.

La preuve de la première des deux vérités que je viens de proposer, consiste en ce que constamment il n'y a rien de plus réjouissant, premièrement, que d'avoir un Jardin qui soit dans une belle & bonne situation, qui soit d'une raisonnable grandeur, & d'une figure bien entendue, & qu'on ait peut-être disposé soi même comme il est.

En second lieu, que ce Jardin soit en tout temps-convenablement propre pour la promenade, & pour l'agrément des yeux, mais aussi abondant en bonnes choses pour la délicatesse du goût, & la conservation de la santé.

En troisième lieu, y voir tous les jours quelque petit Ouvrage nouveau à faire, semer, planter, tailler, palisser, voir les Plantes croître, les Légumes embellir, les Arbres fleurir, les Fruits mûrir, en suite grossir, prendre couleur, mûrir, venir enfin à les cueillir, les goûter, en régaler les amis, entendre louer leur beauté, leur bonté, leur quantité; tout cela ensemble fait sans doute l'idée de beaucoup de choses extrêmement agréables.

Pour preuve de la seconde vérité, il n'y auroit qu'à faire ici en peu de mots le dénombrement de tous les défordres, dont nôtre Jardinage est menacé, ou plutôt deshonoré, quand il manque de culture, mais ils ne sont que trop communs; il n'y a presque rien de si ordinaire, que d'entendre des plaintes sur cette matière.

Il est donc vrai que dans le Jardinage il y a des plaisirs & des chagrins; il n'est pas moins vrai que les plaisirs font pour les Jardiniers intelligens & actifs, & que les chagrins arrivent inévitablement à ceux qui sont paresseux ou mal habiles.

Cela étant, il faut demeurer d'accord qu'on n'est ni à excuser, ni à plaindre, si au lieu de tirer de son Jar-

En tout l'avantage qu'on s'en étoit promis, on est réduit à ce malheur de n'y avoir que de la dépense, de la perte, du dégoût, des suites de colere, &c. pendant que d'autres avec un peu de sçavoir faire en ont évité tous les dangers, & en goûtent toutes les douceurs, d'où il s'en suit que, si l'honnête homme veut s'engager à avoir un Jardin comme une chose qui lui convient si bien, il faut absolument qu'il se rende habile en Jardinage, ou bien il n'y doit pas seulement penser.

La grande question est de sçavoir, si cette habileté, que je tiens nécessaire, est facile ou difficile à acquies, pour prendre sur cela un party raisonnable.

Au premier cas, c'est-à-dire, s'il est facile de devenir habile, je suis persuadé que beaucoup d'honnêtes gens le voudroient devenir, car naturellement tout le monde en a envie; je suis aussi persuadé que déjà il y en auroit eu un assez grand nombre, si on avoit eu de suffisantes instructions pour cela.

Au second cas, c'est à dire, s'il est mal-aisé de parvenir à une habileté suffisante, il faut s'attendre qu'on trouvera peu de curieux qui veuillent bien l'entreprendre; chacun sera dégoûté par l'incertitude de réussir après y avoir mis beaucoup de temps, & y avoir pris beaucoup de peine.

L'honneur que j'ai depuis tant d'années d'avoir la direction des Jardins Français & Potagers des Maisons Royales, me donne, ce semble, quelque autorité pour répondre à cette grande question: si bien que sans vouloir tromper personne, & ayant un grand desir de contribuer à la satisfaction des honnêtes gens, j'assure qu'il est très-aisé d'acquiesir autant d'intelligence qu'il en faut raisonnablement à nôtre curieux, afin qu'il se mette à couvert de ce qui le peut flacher, & qu'en même temps il se mette en état de joür de ce qu'il cherche.

Je n'aurois pas de peine à prouver ce que je viens d'avancer, après que je me serai plus particulièrement expliqué sur ce que je pense de tous les plaisirs, qui doivent être inséparables du Jardinage dont est question.

Le plus considérable de ces plaisirs n'est pas simplement

Des Jardins Fruitiers

4

1764 ratio
arabî l'ye
magis & p-
caudat,
quam fructu-
supra modu
moxa serua-
tur, Soc. Cl.
1771.

de pouvoir obtenir tout ce que peuvent produire , & un terrain qu'on aura bien disposé , & un fond qu'on aura bien façonné , & des Arbres qu'on aura prû-êre soy-même greffés , plantés , taillés , cultivés , &c. quoi qu'en vérité l'idée d'une telle jouissance ait des charmes capables d'engager à la recherche , il consiste en beaucoup d'autres choses , tant pour celui qui veut agir luy même , que pour celui qui ne peut agir que de son conseil & de ses ordres.

Necessis
maximas
omnes melius
provocant,
quam modice
quiescent &
curiositas
homo. Plaut.
In festis a-
gri , curis
domestici
vitiare au-
dit, non do-
cet. Columel.
l.c.

Et c'est en premier lieu à sçavoir sûrement comment il s'y faut prendre pour faire que chaque partie du Jardin produise heureusement & abondamment ce qu'on lui demande pour chaque mois de l'année. L'homme Jardinier, comme j'ai déjà dit, ne manque jamais de d'être récompensé de sa peine, de ses soins, & de son habileté. La terre qu'il cultive en personne lui rapporte sans doute avec plus de profusion , parce qu'en effet elle est beaucoup mieux cultivée , & comme si elle craignoit, pour ainsi dire, le malheur d'appartenir à un Maître qui ne sçait que par son Jardinier la maniere dont il faut traiter, il semble que pour engager ce Maître habile, à qui elle appartient, à continuer de la cultiver luy-même, elle s'efforce de lui produire au delà de son ordinaire.

Ce plaisir du jardinage consiste en second lieu à sçavoir se défendre de beaucoup de dépenses grandes & inutiles, auxquelles souvent on se laisse engager par de misérables conseils. Y a-t-il rien de si ordinaire que de voir en je ne sçai combien d'endroits qu'on ne fait autre chose que faire, défaire & refaire, & d'ailleurs ne voit-on pas souvent mettre beaucoup de temps & d'ouvriers à faire une chose qui pouvoit être faite & plus promptement, & par moins d'hommes: ainsi il se fait bien des dépenses qui entraînent souvent à leur suite de grands chagrins, & quelquefois aussi de grandes inconvénients.

Il consiste en troisième lieu à sçavoir connaître les convenances que s'expliquent en son lieu, dont les uns sont invariables, & les autres ne le sont pas: cette connoissance apprend à se préparer de bonne heure à recevoir

patiemment les premiers s'ils arrivent , & à se mettre en état d'éviter sûrement les seconds , sans passer par mille raisons impertinentes d'un Jardinier mal soigneur , ou mal habile , qui prétend mettre à couvert sa négligence ou son incapacité , en rejetant les desordres & la sterilité de son Jardin , sur ce qui n'en est pas la véritable cause.

Ce plaisir consiste en quatrième lieu , à sçavoir condamner d'un côté à propos ce qui est mal fait dans les Jardins , & de l'autre à louer pareillement à propos ce qui est bien , & selon les règles. Il n'y a guères rien de plus naturel à tous les Maîtres qui parlent de leurs Jardins , que d'y blâmer ou louer quelque chose , comme si c'étoit par là qu'ils veulent en effet paroître ce qu'ils sont , conformément à ce qu'ils ont de plus dangereux pour le service du Jardin , ni de plus mal plaisant pour la personne d'un Maître , que de s'exposer publiquement à la risée ou aux corrections de son Jardinier , ce qui arrive inévitablement quand le Maître n'est pas assez intelligent pour parler juste dans cette matière.

Ce plaisir consiste en cinquième lieu à être en réputation de sçavoir donner de bon avis , & de les donner volontiers à ceux qui en ont besoin : Quelle satisfaction n'a-t-on point quand on redresse un ami qui étoit ou trompé , ou embarrassé , ou prêt à se dégoûter de son entreprise , & que dans la suite on l'a mis en état de se lotter à tous momens de la bonne fortune qu'on lui a procurée dans son Ouvrage ?

Et enfin ce plaisir consiste principalement à sçavoir juger par soi-même , & pour soi-même de la capacité des Jardiniers , soit afin de ne pas tomber dans la disgrâce d'en quitter quelquefois un bon sur de misérables petites raisons , & d'en prendre ensuite un mauvais , soit pour se résoudre sagement & à propos de chasser celui qui fait mal son devoir , pour en choisir avec certitude quelqu'autre qui soit capable de mieux faire.

Or s'il est vrai qu'il y ait assez de facilité à parvenir à tous ces véritables plaisirs , comme je m'en vais le faire voir clairement , n'ay-je pas raison de conclure que

quand on entreprend des Jardins sans se mettre en peine de se rendre au moins suffisamment éclairé en Jardinage, on en mène tous les dégoûts, qui sont en grande quantité, au lieu de mériter toutes les douceurs qu'il peut produire, dont le nombre est infini; & que par conséquent il faut étudier à acquiescer les lumières qui sont les nécessaires :

Peut-être me dira-t-on d'abord, que je propose par là un expédient infailible pour introduire la chose du monde la plus permicente en toutes sortes d'affaires, c'est à-dire, des demi-sçavans; l'objection paroît assez forte, mais les deux réponses que j'ai à y faire, le font ce me semble encore davantage.

La première est que, quand l'honnête Jardinier sera une fois parvenu à la connoissance certaine de quelques principes capables de lui donner une bonne teinture de Jardinage, on doit être assuré qu'il ne voudra pas s'en tenir à cette simple connoissance des premiers élémens, il lui prendra infailiblement une grande avidité de sçavoir davantage une chose qui plaît tant. On la verra bientôt après pousser plus avant les lumières qu'il aura acquises; & par conséquent il demeurera peu de temps dans cet état dangereux & redoutable, de ce qu'on appelle demi-sçavoir.

Mais la seconde réponse, qui n'est pas moins importante, est que sûrement cette demi-sçavoir de l'honnête Jardinier, s'il l'a faut nommer ainsi, vaut beaucoup mieux, fondée comme elle est sur de bons principes, que la fautive imagination de sçavoir des Jardiniers ordinaires; il n'est que trop vrai que rarement se trouve-t-il parmi eux autre chose qu'une ignorance présumptueuse & babillarde, fondée d'une misérable routine. N'est-on pas trop heureux, si on peut aisément parvenir à voir clair là-dedans, & se mettre au dessus de tant de faux raisonnemens, qu'on seroit obligé d'éviter, & par conséquent éviter beaucoup de chagrins, & avoir beaucoup de plaisirs :

C H A P I T R E II.

*Qu'il n'est pas difficile d'acquies au moins aux suffisants conseils
sans en faire de jardinage.*

EN suite de ce premier fondement, qui établit qu'un Jardinier doit absolument s'étudier à se rendre habile en jardinage.

Je propose encore celui-ci, que s'il n'a pas le temps de s'y rendre consommé (ce qui n'est pas absolument nécessaire) il peut croire avec certitude qu'il en sçaura assez pour son usage, c'est à-dire, pour pouvoir fermement ordonner ce qu'il y a de principal à faire dans son Jardin, & pour empêcher que son Jardinier ne lui en impose à tous momens, pourvu qu'il sçache à peu près les cinq, ou six articles qui suivent.

Le premier est de ce qui regarde les terres pour la qualité, pour la profondeur nécessaire, pour les labours, pour les amendemens, & pour la disposition ordinaire des Jardins fruitiers.

Le second est de ce qui regarde les Arbres, pour les choisir bien conditionnez, soit quand ils sont encore sur pied dans les Pépinières, soit quand ils sont arrachés, qu'il sçache au moins les noms des principales espèces de Fruits de chaque saison, qu'il les connaisse, & sçache à peu près demander le nombre de chacune selon ses besoins, & selon l'étendue de son Jardin; qu'il sçache préparer les Arbres par la tête, & par les racines, devant que de les remettre en terre, qu'en suite il les sçache bien espacer, & bien exposer, qu'il sçache non pas toutes les règles de la Taille, mais au moins les principales, soit à l'égard des Buissons, soit à l'égard des Espaliers, qu'il sçache pincer quelques branches qui sont trop vigoureuses, passer proprement les Arbres qui le doivent être, comme aussi ébourgeonner ceux où il se fait de la confusion, & enfin donner à chacun la beauté qui lui peut convenir.

Le troisième article regarde les Fruits, pour les faire venir beaux, les cueillir sagement, & les faire manger à propos.

Le quatrième regarde les greffes en toutes sortes d'Arbres Fruitiers, soit en place, soit en Pépinières, tant pour le temps que pour la manière de les expliquer.

Enfin le cinquième article regarde la conduite générale de tous les Potagers, & sur toutes choses, pour sçavoir le plaisir & le profit qu'on en peut tirer dans chaque mois de l'année.

Il me semble que le nombre de ces articles n'est pas grand, & j'assure même curieux qu'il trouvera à s'en instruire suffisamment, & en peu de temps, dans le petit Abrégé qui suit.

C H A P I T R E III.

ABRÉGÉ DES MAXIMES

D U J A R D I N A G E.

P R E M I E R A R T I C L E.

Sur les qualités de la terre.

ON connoît que le fond d'un Jardin est bon, & particulièrement pour les Arbres Fruitiers,

1^o premierement tout ce que la terre y produit, soit d'elle-même, soit par culture est beau, vigoureux, abondant; & que par conséquent on n'y voit rien de chétif, rien de méau quand il devoit être gros, rien de jaune quand il devoit être vert.

En second lieu, si cette terre, à en serrer une poignée n'a point de mauvaise odeur.

En troisième lieu, si elle est facile à labourer, & qu'elle ne soit point trop pierreuse.

En quatrième lieu, si à la manier elle est meuble sans être trop sèche, & légère comme les terres de sables, ou comme les terres tout à fait sablonneuses.

En cinquième lieu, si elle n'est point trop humide, comme les terres marécageuses; ou trop forte, comme

les

Les terres franches, & qui approchent fort de la nature des terres glaires.

Enfin à l'égard de la couleur, la principale est, qu'elle soit d'un gris noirâtre, il y en a cependant des rougeâtres qui sont fort bien : je n'en ay jamais vû qui faillent en même temps, & soit blanches & soit bonnes.

DEUXIÈME ARTICLE.

Sur la profondeur de la terre.

L faut qu'en dessous de la superficie, qui paroît bonne, il y ait trois pieds de terre semblable à celle de dessus : mais c'est une importance, & dont il faut être raisonnablement assuré, par le moyen de quelque fouille faite, au moins en cinq ou six endroits différens.

On se trompe fort, quand on se contente d'une moindre profondeur, & sur tout pour les Arbres & pour les Plantes à longues racines; savoir, Artichaux, Betteraves, Soccosonnes, Panais, &c.

TROISIÈME ARTICLE.

Sur les Labours.

Les plus fréquents sont d'ordinaire les meilleurs, tout au moins à l'égard des Arbres en fait de quatre tirons, savoir, au Printemps, à la Saint Jean, à la fin d'Août, & immédiatement devant l'Hiver; & généralement parlant il ne faut jamais souffrir que la terre soit en friche & pleine de mauvaises herbes, ni trop grande, ni battue des grandes raies d'eau; elle fait grand plaisir à voir quand elle est nouvellement labourée.

Les menues Plantes, par exemple, les Fraisières, les Chicorées, les Laurés, &c. demandent d'être souvent seronnées, ou seroustrées, pour mieux faire leur devoir.

QUATRIÈME ARTICLE.

Pour les Amendemens.

Toutes sortes de fumiers pourris, de quelque animal que ce soit, Chevaux, Mulets, Bœufs, Vaches, &c. sont excellens pour amander les terres employées en Planters Potagers; celui de *Moston* a plus de sél que tous les autres, & ainsi l'n'en faut pas mettre en si grande quantité. Il est à peu près la même chose pour celuy des Poules & des Pigeons, mais je ne conseille guères d'en employer, à cause des puereons dont ils sont toujours pleins, & qui d'ordinaire font tort aux Plantes.

Le Fumier des feuilles bien pourries n'est guères propre qu'à répandre sur les sémences nouvellement faites, pour empêcher que les playes ou les arrosémens ne battent trop la superficie; en sorte que les grains auroient peine à lever.

Tous les légumes du Potager demandent beaucoup de Fumier, les Plans d Arbres n'en demandent point.

Le seul bon endroit à mettre les amendemens est vers la superficie.

Le Fumier le plus mal placé pour les tranchées est celuy qui se met dans le fond.

Et à légard de ces tranchées, on ne peut dire qu'elles soient bonnes & bien faites, à moins qu'on ne leur ait donné approchant de six pieds de large, & de trois pieds de profondeur.

CINQUIÈME ARTICLE.

De la disposition des Jardins Fruitiers & Potagers.

Pour la disposition ordinaire des Jardins Fruitiers & Potagers, j'estime que la meilleure, aussi-bien que la plus commode pour le Jardinier, est celle qui se fait, avant qu'on peut, par des quarrés bien reglez, en sorte que, si l'on est possible, la longueur soit un peu plus grande que la largeur, les allées aussi doivent être d'une largeur convenable & proportionnée, tant sur leur longueur que sur toute l'étendue du Jardin.

Les moins larges ne doivent pas avoir moins de six à sept pieds de promenades, & les plus larges, de quelques longitudes qu'elles soient, ne doivent jamais excéder trois ou quatre toises au plus, & pour ce qui est de la grandeur des quarrés, c'est ce semble un défaut d'en faire qui aient plus de quinze ou vingt toises d'un sens, sur un peu plus ou un peu moins de l'autre; ils sont assez bien de dix à douze sur quatorze à quinze, & tout cela se doit régler sur la grandeur du Potager en soy.

Les sentiers ordinaires pour la commodité du service se font d'environ un pied.

Bien entendu qu'un Potager, quelque agréable qu'il soit dans sa disposition, ne réussira jamais, si la commodité de l'eau pour les arrosemens ne s'y trouve.

SIXIÈME ARTICLE.

De la connaissance des Arbres fruitiers.

A l'égard de cet Article, il est important de sçavoir, qu'un Arbre pour mériter d'être choisi, quand il est encore en Pépinière, doit avoir l'écorce nette & luisante, & les jets de l'année longs & vigoureux.

Et s'il est déjà hors de terre, il faut qu'entre les conditions précédentes il ait encore les racines belles, bien finies, & qu'à proportion de la taille elles soient passablement grosses: je ne prens jamais de ces Arbres qui n'ont presque rien que du cheveu.

Les Arbres les plus droits, & qui n'ont qu'une seule tige, me paroissent les plus beaux à choisir pour planter.

En Pêchers, & même en Abricociers, ceux qui n'ont qu'un an de croissance, pourvu que le jet soit beau, valent mieux que ceux qui en ont deux, ou davantage; & encore faut-il être en ceci plus rigoureux pour les Pêchers que pour les Abricociers, & même ne prendre jamais un Pêcher, qui dans le bas de la tige n'ait pas les yeux beaux, fermés & entiers: la grandeur d'un bon ponce ou un peu plus pour cette tige, est celle qu'il faut particulièrement choisir pour Pêchers.

Les Pêchers sur Amandiers réussissent mieux en terre sèche & legere , que dans celle qui est foete & humide

Le contraire est de ceux qui sont greffés sur Pruniers.

En toutes autres foetes d'Arbres neins , la grosseur est celle de deux à trois pootes de tour par le bas.

Il n'y a que les Pommiers sur Paradis à qui la grosseur d'un Pouce est tres-suffisante.

La grosseur des Arbres de tige est celle de cinq à six pootes par le bas , & la hauteur de six à sept peis

La greffe des petits Arbres doit être à deux ou trois doigts de terre.

Et quand elle est couverte , c'est une marque de viguer au pied , aussi bien que de soin & d'habileté au Jardinier qui l'a élevé.

Toutes foetes de Poires réussissent en Buisson & en Espalier , & réussissent sur franc aussi bien que sur Cognassiers ; mais il est bon de remarquer qu'il n'en faut que sur franc , sur dans les terres legeres , soit dans celles qui sont dans une mediocre bonté

Les Poires de Bon-chrémon d'Hyver en Buisson ou en Espalier , ne peuvent que difficilement acquies sur Franc la couleur jaune & incarnate qu'on y souhaite , il faut de celles cy sur Cognassiers.

Les Virgoulaises & les Robines sur Franc font de la peine à les mener à Fruit , mais enfin ce mel là n'est pas sans remede : certainement elles fructifient plutôt sur Cognassiers.

Les Poires de Bergamote & de petit Muscat , réussissent peu en Buisson , & sur tout dans les terres humides.

Les principales especes de Fruits , sont Poires , sont Pommiers , sont Pêches , sont Prunes , sont assez commes , mais comme il est de tres grande consequence de faire un plan bien entendu , je croy que nôtre nouveau curieux doit avoir recours au Traité que j'y fait avec une grande exactitude , sur le choix & la proportion de toutes foetes de bons Fruits à planter en quelque Jardin que ce soit , tant en Buisson & en Arbres de tige , qu'en Espalier ou au-

trement, J'ose dire qu'il court grand risque de faire bien des fautes dont il aura peine à se consoler ; cependant il doit sçavoir qu'en fait de Poirés, les principales d'Été sont le petit Muscat, la Cuisse Madame, la Poire sans peau, les Blanquettes, la grosse, la petite, celle à longue queue, la Robine, la Casfolette, le Bon-chrétien molqué, le Rouffeler, la Sabriati : les principales d'Automne sont les Beurré, Bergamotte, Verte-longue, Crasné, Muscat-fleury, Lanée, Loulé-bonne : les principales d'Hiver sont les Virgouleuse, Lescha-serie, Espine, Ambrette, saint German, Bon-chrétien d'Hiver, Colima, Bugy, saint Augustin, & quelques Martin-éca.

En fait de Pommes, les principales sont les Calvilles, tant la rouge que la blanche, les Reinettes, c'est à dire la grise & la blanche, tous les Courpendus & les Fenouillers.

En Prunes, les principales sont la jaune hâtive, les Perdrigon blanc & violet, les Mirabelles, les Damas de plusieurs sortes, les Rothe-courbon, les Imperatrices, les Prunés d'Abricot & sainte Catherine, l'Imperiale, la Royale, &c.

En Pêches, les principales sont l'avant-Pêche, la Pêche de Troye, les Magdelaines, la blanche & la rouge, la Rossane, la Mignonne, la Chevreuse, la Bourdin, les Violettes, tant la hâtive que la tardive, les Persiques, l'Admirable, la Pourprée, la Nivert, les Jaunes-lécs, la Jaune tardive.

Et pour les Pavies, le Beugnon violet, le Pavier blanc le Cadillac & le Ramboillet.

En fait de Figes, celles qui sont blanches dedans & dehors ; sçavoir, la longue & la ronde sont les meilleures pour ce pays cy.

En fait de Raisins, il faut particulièrement faire cas du Muscat, soit blanc, soit rouge, soit noir : le Muscat long, quand il est bien placé & en bon fond, est admirable : le Chaffelas réussit plus sûrement que pas un.

En Cérises, tout le monde sçait que la tardive & la griotte, & même le Bigarreau, sont de très-bons Fruits en Arbres de vige ; la Cereûe precoce n'est à considérer qu'en Espagne.

SEPTIÈME ARTICLE.

Préparations des Arbres avant de les planter.

Pour préparer un Arbre, tant par la tête que par la racine devant que de planter,

J'estime qu'il faut écor tout le cheveu,

Ne conserver que peu de grosses racines, & que ce soit sur tout les plus jeunes, c'est-à-dire, les plus nouvelles.

Celles-cy d'ordinaire sont rougeâtres, & ont un vein plus vif que les vieilles faïces; il les fait tenir courtes à proportion de leur grosseur.

La plus longue en Arbres nains ne doit pas excéder huit à neuf pouces, & en Arbres de tige environ un pied; on leur peut laisser un peu plus d'étendue en fave de Marsiers & de Cui fiers.

Les plus foibles racines se contenteront d'un, de deux, de trois, & de quatre pouces au plus; & cela selon le plus ou le moins de grosseur.

C'est ass. à d'un seul étage de racines, quand il s'approche d'être parfait, c'est à dire, quand il y a quatre ou cinq racines tout au tour du pied, & que sur tout elles sont à peu près comme autant de lignes tirées d'un centre à la circonférence; & même deux routes seules, ou trois étant bonnes, valent mieux qu'une vingtaine de médiocres. J'y souvant planté des Arbres avec une seule racine, qui étoit en effet très-bonne, & ils ont bien réussi. On voit ce que c'est qu'en étage de racines dans le Traité des Plans, où j'ay fait graver des Planches à cet effet.

HUITIÈME ARTICLE.

Ce qu'il faut observer pour bien Planter.

Pour bien planter il faut choisir un temps sec, afin que la terre étant bien sèche, elle se glisse aisément au tour des racines sans y laisser aucun vuide, & que particulièrement il ne s'y fasse pas une espèce de mortier, qui venant ensuite à s'endurcir, empêche la production & la sortie des nouvelles racines.

La saison de planter est bonne depuis le commencement de Novembre jusqu'à la fin du mois de Mars, mais

en terres sèches, il est important de planter dès le commencement de Novembre, & en terres humides, il vaut mieux attendre au commencement de Mars.

La disposition des racines demande que l'extrémité de la plus basse ne soit pas plus avant d'un bon pied dans la terre, & que celle qui approche le plus de la superficie, soit couverte de huit ou neuf pouces de hauteur; on peut même faire comme une maniere de butte sur ces racines dans les terres sèches, pour empêcher que le Soleil ne les gâte, & quand l'Arbre est bien repêti on l'abba.

Dévant que de planter après avoir taillé les racines, il faut couper chaque tige d'Arbre de la longueur qu'elle doit demeurer, sans attendre à les rogner qu'ils soient plantés.

Aux Arbres dans je règle cette hauteur à être de cinq à six pouces en terre sèche, & de huit à neuf en terre humide.

Et aux Arbres de tige une hauteur de six à sept pieds sans une juste mesure en toutes sortes de terres.

Il faut en plantant tourner les meilleures racines de côté où il y a plus de terre, & que pas une, autant qu'on peut, ne penche tout à fait en bas, mais plutôt regarde l'orient.

Ceux qui après avoir planté seroient ou trepignent les petits Arbres leur font grand tort, il n'en est pas de même pour les grands, il est bon de les trepigner, & même de les buter, pour les affermer contre l'impetuositè des vents.

Les Arbres en Espalier doivent avoir la tête penchée vers la muraille, de maniere pourtant que l'extrémité de la tête en soit éloigné de trois à quatre pouces, & que la playe n'en paroisse pas.

La distance entre eux doit être réglée suivant la bonté de la terre, & particulièrement suivant la hauteur des murailles, ainsi on peut les mettre plus près les uns des autres aux plus hautes murailles, & moins près aux plus basses.

En ce fait particulier de distance ordinaire des Espaliers, cela se règle depuis cinq ou six pieds jusqu'à dix, ou onze, ou douze, bien entendu que les murailles étant d'une hauteur qui est de dix-sept pieds, ou davantage, il faut toujours laisser monter un Arbre pour garnir le haut

entre deux qui garnissent le bas, & ainsi en tel cas on peut mettre les Arbres à cinq ou six pieds les uns des autres ; mais pour les murailles qui n'ont que six à sept pieds, si les fait espacer d'environ neuf pieds.

La distance des Buissons doit être depuis huit à neuf pieds jusqu'à douze, ou même un peu plus, si ce sont Pruniers ou Eruits à pépin sur franc.

Et en Arbres de vigne depuis quatre toises jusqu'à sept, ou huit pour les grands Plans.

Prenant garde que dans les bonnes terres il faut plus éloigner les Arbres que dans les mauvaises, parce que les têtes y acquies plus d'étendue.

Si les tranchées sont nouvelles faites, la terre s'affaissera de trois ou quatre bons pouces au moins.

Observation nécessaire à faire pour tenir les terres plus hautes que la superficie voisine, & pour ne pas tomber dans l'inconvénient d'avoir des Arbres qui soient enfoncés trop avant.

Que le greffe soit dedans ou dehors, il n'impose guères pour le succès du fruit à pépin.

Mais pour les fruits à noyau, il est mieux qu'elle ne soit aucunement couverte de terre.

Cependant pour la beauté des uns & des autres, il est à souhaiter qu'elle paroisse ; mais le principal est que les racines soient bien placées, en sorte que ni le grand chaud, ni le grand froid, ni le ser de la bêche ne les puisse incommoder.

À l'égard de l'intelligence des expositions qui conviennent le mieux aux espèces, c'est un détail qu'il est bon d'étudier particulièrement dans le Traité qui est sur ce point, mais cependant on doit savoir que généralement parlant, la meilleure de toutes dans nos climats est celle du Midi, & la plus mauvaise est celle du Nord, l'exposition du Levant n'est guères moins bonne que celle du Midi ; & sur tout dans les terres chaudes & ensoleillées, l'exposition du couchant n'est point mauvaise pour les Pêches, les Prunes, les Poires, &c. mais elle ne vaut rien ni pour le Muscar, ni pour le Châsselas, ni pour tout le Raisin de grosse espèce.

NEUVIÈME ARTICLE.

Sur la taille des Arbres.

Pour entendre raisonnablement la taille des Arbres , il faut au moins sçavoir le temps & la cause , & sur tout , s'il est possible , en sçavoir la manière.

A l'égard du temps , constamment il faut bon tailler dès que les feuilles tombent , jusqu'à ce que les nouvelles commencent de revenir , & il ne faut tailler qu'une fois par an quelque Arbre que ce puisse être.

Avec cette précaution qu'il n'est pas mal de tailler plutôt ceux qui sont les plus foibles , & plus tard , ceux qui sont les plus vigoureux.

A l'égard de la cause , on taille pour deux raisons : la première , pour disposer les Arbres à donner de plus beaux Fruits , & la seconde , pour les rendre en tout temps plus agréables à la vue qu'ils ne seroient , s'ils n'étoient pas taillés.

Pour parvenir à l'effet de cette seconde condition , il faut que ce soit par le moyen de la figure qu'on donne à chaque Arbre.

Cette figure doit être différente , selon la différence des Places , & cette différence ne s'étend qu'à des Arbres en Buisson & à des Arbres en Espalier , car pour les Arbres de tige on ne s'attache pas d'ordinaire à les tailler souvent.

Il n'y a que les grosses branches qui puissent donner cette figure , laquelle il est infaiblement nécessaire de bien étendre , en sorte qu'on l'ait toujours présente devant les yeux.

Un Buisson pour être de belle figure doit être bas de tige , ouvert dans le milieu , rond dans sa circonférence , & également garny sur les côtés : de ces quatre conditions la plus importante est celle qui présente l'ouverture du milieu ; comme le plus grand défaut est celuy de la confusion de trop de bois dans ce milieu , il le faut éviter préférablement à tous les autres.

Et un Espalier pour avoir la perfection qui luy convient , doit avoir la force & les branches également partagés aux

deux côtés opposés , afin qu'il soit également garny par tout son étendue , en quelque endroit que sa tête commence , soit qu'il soit bas de tige , & en ce cas , il doit commencer environ à un demy pied de terre , soit qu'il ait la tige haute , & pour lors il commence à l'extrémité de sa tige , qui est d'ordinaire de six à sept pieds.

Le secret en voy dépend de la distinction à faire parmy les branches , & du bon usage qu'il y faut pratiquer , les branches sont ou grosses & fortes , ou menues & faibles chacune a vant sa raison , soit pour être sèche , soit pour être conférée , soit pour demeurer longue , soit pour être taillée courte.

Parmy les unes & les autres il y en a de bonnes & de mauvaises , soit grosses , soit menues.

Les bonnes sont celles qui sont venues dans l'ordre de la nature , & pour lors elles ont les yeux gros & assez près les uns des autres.

Les mauvaises tout au contraire , sont venues contre l'ordre de la nature , & pour lors elles ont les yeux plats & fort éloignés , ce qui fait qu'on les nomme branche de faux bois.

Pour entendre cet ordre de la nature , il faut sçavoir premierement , que les branches ne doivent venir que sur celles qui ont été racourcies à la dernière taille , & ainsi toutes celles qui viennent en d'autres endroits sont beaucoup de faux bois.

En second lieu , il faut sçavoir que l'ordre des branches nouvelles est que , s'il y en a plus d'une , celle de l'extrémité , soit plus grosse & plus longue que celle qui est immédiatement au dessous , & celle-cy plus grosse & plus longue que la troisième , & ainsi de toutes les autres : & par conséquent , si quelqu'une se trouve grosse à l'endroit où elle devoit être menue , elle est branche de faux bois. Il y a sur cela quelques petites exceptions qu'il faut voir dans le grand Traicté de la taille.

Les bonnes petites en Fruits à noyau & à pepin sont pour le Fruit , & les bonnes grandes sont pour le bois , le contraire est pour les Figuiers & pour la Vigne.

Pour ce qui est de la manière de tailler , on la croit

beaucoup plus difficile qu'elle n'est, dès qu'on en peut sçavoir les principes qui sont assez à entendre, on trouve une grande facilité à faire cette operation, qui est en effet le chef-d'œuvre de Jardinage.

Les principales maximes sont premierement, que les jeunes Arbres sont plus aisé à tailler que les vieux, & sur tout que ceux qui ont été souvent mal taillés, n'ont pas la figure qu'ils doivent avoir. Les plus habiles Jardiniers sont fort empêchés à corriger les vieux défauts, je donne en son lieu des regles particulieres pour de tels inconveniens.

En second lieu, que les branches fortes doivent être coupées courtes, & d'ordinaire reduites à la longueur de cinq, six, ou sept pouces, il y a pourtant de certains cas où on les tient un peu plus longs, mais ils sont rares: je les marque dans le grand Tracé.

En troisième lieu, que parmi les autres il y en a qu'on peut tenir plus courtes, & d'autres qu'on peut laisser plus longues, c'est-à-dire, jusqu'à huit, neuf & dix pouces, & même jusqu'à un pied, & un pied & demy, ou peut-être davantage, & sur tout pour les Pêchers, Pruniers & Cerisiers en Espalier; cela se regle selon la force ou vigueur dont elles sont, pour être capables de bien nourrir & porter sans rompre les fruits dont elles se trouvent chargées.

Dans les Arbres qui sont vigoureux, & qui sont en même temps d'une belle figure, il n'y sçauroit guères avoir trop de celles que nous appellons branches à fruit; pourvu qu'elles n'y fassent point de confusion: Mais à l'égard des grosses, que nous appellons branches à bois, il n'en faut d'ordinaire laisser en toutes sortes d'Arbre que'une de toutes celles qui sont sorties de chaque taille de l'année precedente.

A moins que les Arbres étant tres vigoureux, les extrémités des branches nouvelles ne se trouvent fort éloignées les unes des autres, & qu'elles ne regardent des endroits opposés, & qui soient vuides sur les côtés, si bien qu'il est necessaire de remplir au plutôt les côtés pour achever la perfection de la figure; & en ce cas on en peut laisser deux branches, & même trois: à condi-

tion qu'elles soient toutes de différentes longuers, & que jamais elles ne fassent une figure de fourche.

Les branches à fruit périssent après avoir fait leur devoir avec cette distinction, qu'en fruit à noyau cela se fait au bout d'un an, ou de deux, ou de trois au plus.

Et en fruit à pépin cela n'arrive qu'après avoir servi pendant quatre ou cinq ans.

Et partant la prévoyance est grandement nécessaire pour penser à faire venir de nouvelles branches à la place de celles que nous sçavons devoir périr, ou autrement on tombera dans l'inconvénient du vuide & de la sterilité.

Ces sortes de branches à fruit sont bonnes en quelque endroit que l'arbre les pousse, soit dedans, soit dehors.

Mais une grosse est toujours mal quand elle entre en dedans du Buisson, si ce n'est peut-être pour ressembler celey qui s'éraile trop comme il arrive d'ordinaire aux Beurrés.

La beauté des Arbres, & l'abondance & beauté des fruits dépendent donc principalement de bien tailler & bien conduire certaines branches, qui sont en même temps grosses & bonnes, & de retrancher entièrement celles qui sont grosses & mauvaises.

Et parce qu'il arrive quelquefois qu'une branche, qui l'année passée avoit esté laissée longue pour du fruit, vient à recevoir plus de nourriture que naturellement elle n'en devoit avoir, & que partant elle devient grosse & en pousse d'autres grosses, un des principaux soins de la taille consiste non seulement à traiter cette branche comme les autres branches à bois, mais sur tout à ne luy en laisser aucune grosse venue à son extrémité à moins qu'on n'ait dessein de laisser échapper sous l'arbre, & le faire de tige.

Cette bonne conduite apprend à s'avaler d'ordinaire les Arbres, c'est à dire, qu'il est mieux à la taille d'ester tout-à-fait les plus hautes branches qui sont grosses, & réserver seulement les plus basses, que de faire le contraire.

Pourvu que les plus hautes ne se trouvent pas mieux

placés pour contribuer à la beauté des Arbres, que ne sont pas les plus basses, ce qui n'est pas d'ordinaire; car en tel cas il faut ôter les plus basses & conserver les plus hautes. La première intention en ceci aboutit extrêmement à avoir de beaux Arbres, étant assuré que l'abondance du beau fruit ne manque jamais de suivre une telle disposition de belle figure, puisqu'on n'ôte aucune des petites branches qui font ce fruit, & qu'au contraire on cherche à les multiplier & à les décharger ensuite de tout ce qui les pourroit nuire.

Le ravalllement fait que dans la branche qui se trouve à l'extrémité de celle qui a été ravallée, il entre tout ce qui seroit allé de sève dans la supérieure, ou dans les supérieures qu'on a ôtées, & ainsi cette branche conservée devient beaucoup plus forte, & par conséquent capable de plus grandes productions qu'elle n'auroit été sans cela.

Et parce que quelquefois contre l'ordre accoutumé de la Nature, il se forme des branches faibles à l'extrémité de la grosse, qui avoit été raccourcie à la taille précédente, cette conduite apprend à conserver ces branches faibles, & pour lors on fait la taille sur celle des grosses, qui étant au dessous de cette faible, ou de ces faibles, se présente le mieux pour achever la belle figure.

Oltre la taille dont nous venons de parler, on vient encore quelquefois à une autre opération, qu'on appelle pincer; & d'ordinaire cela est plus utile aux Pêchers qu'aux autres Arbres, si ce n'est à toutes sortes de greffes faites en place sur les Arbres qui sont gros & vigoureux; l'effet de ce pincer est d'empêcher que les branches ne deviennent trop grosses, & par conséquent inutiles à fruit, & ne deviennent aussi trop longues, & par conséquent ne fassent échapper un Arbre trop tôt, ou ne viennent à être rompus par les grands vents.

Son effet est encore de faire qu'un lieu d'une branche il s'en fasse plusieurs, parmi lesquelles il s'en rencontrera de petites pour le fruit, & quelques grosses pour le bois, son usage, ou plutôt le temps de s'en servir est au mois de May & de Juin, & la manière est de rompre pour lors

avec l'ongle la branche, qui étant de la longueur d'un demy pied, ou un peu plus, commence à paroître grosse.

Pour pincer à propos il faut réduire ceste grosse branche à trois ou quatre yeux, & si la branche pincée s'opiniâtre à repousser gros, il faut pareillement s'opiniâtrer à la repousser toujours, & ne pincer jamais les foibles.

Je ne parleray icy ni de la taille des vieux Arbres, ni de la taille de la Vigne & des Figuiers; il faut voir pour cela les Traitez particuliers que j'ay fait des uns & des autres.

DIXIÈME ARTICLE.

Maximes pour les Espaliers.

C'Est d'ordinaire à la my-May que les Espaliers commencent d'avoir besoin d'être palissés.

La beauté de palisser consiste à ranger avec ordre à droit & à gauche les branches qui peuvent venir à chaque côté, en sorte qu'il n'y ait rien ni de confus, ni de vuide, ni de croisé.

Mais comme le défaut du vuide est plus grand que les autres, il ne faut faire aucun scrupule de croiser quand on ne peut autrement éviter le vuide.

Il faut soigneusement recommencer à palisser autant de fois qu'il paroît des branches assez longues pour pouvoir être liées, & qui courroient risque d'être rompues si elles restotent sans lier.

Sur toutes choses, il est grandement expedient de conserver toutes les belles branches que les Pêchers poussent l'Esté, à moins qu'il n'en soit fort une si grande abondance, qu'elle se fassent de la confusion les unes aux autres, ce qui est assez rare dans un Arbre bien conduit.

Mais en tout cas, si la nécessité y oblige, il faut avec grande légèreté arracher ou couper tout près quelques unes des plus surcuses, ce qui se fait pour empêcher que celles qui sont cachées ne s'allongent trop, & deviennent mauvaises, comme aussi il n'est pas mal d'écarter aux Pointes d'Espalier les branches de faux bois, qui quelquefois viennent sur le devant, & aux Buissons celles qui viennent dans le milieu, & voilà ce qui s'appelle ébouter & ébourner.

ONZIÈME ARTICLE.

Pour cueillir les Fruits.

IL est important que le Maître, aussi bien que le Jardinier sçache bien cueillir toutes sortes de fruits, de quelque saison qu'ils soient, faire porter & ranger dans la Fructerie ceux qui ne meurent qu'après être serrez, conserver les uns & les autres dans leur besoute, & les faire manger à propos, sans leur donner le temps de se gâter.

On peut acquérir cette connoissance dans les Traitez particuliers qui sont faits pour cela.

DOUZIÈME ARTICLE.

Qui regarde les Greffes & les Papisines.

IL faut sçavoir que les meilleures & les plus ordinaires manières de greffer sont ou en fente ou en écusson : celles-là en Février ou en Mars sur des Arbres qui sont de grosseur depuis un pouce de diametre jusqu'à dix & douze pouces de tour, & même davantage; cette sorte de greffe est bonne en toutes sortes d'Arbres fruitiers, à la réserve des Pêchers, des Amandiers, des Meuniers, des Figuiers, &c. ou elle réussit rarement.

A l'égard de la greffe en écusson pour les fruits à pepin & à noyau, si c'est à la pousse elle se doit faire aux environs de la S. Jean; & si c'est à œil dormant, & sur les Pruniers, Poiriers & Pommiers, elle se fait vers la mi-Août, & sur les Pêchers & Amandiers vers la mi-Septembre, c'est-à-dire, sur les uns & sur les autres qu'il ne les faut faire que sur le déclin de la tige.

Tout le monde sçait que la maniere de greffer les Châtaigniers est en fûce, & se fait à la fin d'Avril ou au commencement de May, quand l'écorce commence à se détacher aisément les Figuiers peuvent être greffez au même temps & de la même maniere, ou bien en simple écusson.

La Vigne se greffe en fente sur le vieux bois, qu'il faut couvrir de terre, & que ce soit dans les mois de Mars & d'Avril.

Le Poirier réussit également sur Sauvageon & sur Co-gnaillier.

Le Pê. her sur Prunier & sur Amandier.

Le Pommier sur Sauvageon de Pommier pour faire de grands Arbres, & sur Paradis pour faire des Buissons.

Le Prunier & l'Abricotier sur rejetton de Prunier, dont les meilleures sont de S. Julien, & du Damas noir.

Ils réussissent quelquesfois sur Amandier, & quelques-fois aussi le Poirier & le Pommier se greffent mutuellement l'un sur l'autre, mais d'ordinaire sans succès.

TREIZIÈME ET DERNIER ARTICLE.

Qui regarde le profit des Potagers, & l'ouvrage de chaque saison.

Pour ce qui est du profit, il suffit de savoir que dans chaque mois de l'année le Potager doit rapporter quelques choses à son Maître, en sorte qu'il ne soit pas obligé d'envoyer chercher hors de son Jardin ce que des Jardiniers habiles portent vendre aux Places publiques.

Par exemple, en Novembre, Decembre, Janvier, Février, Mars & Avril, outre ce qui est conservé dans les Serres, savoir, les Fruits à pépin, les Racines de toutes sortes, les Cardons, les Artichaux, les Choux fleurs & les Carottes, le Potager doit fournir les Herbes potagères, c'est à dire, Oseille, Porée, Choux d'Hyver, Porreau, Siboules, Persil, Champignons, Salades, & sur tout Chicorée sauvage, Celery, Persil-Macedoine, avec les fouritures de Cerfueil, Pimpernelle, Alleloya, Baume, Estragon, Passipierre, &c.

Et en cas qu'il y ait des Fumiers chauds, on peut pendant les grands froids esperer des nouveautés, savoir, Asperges vertes, petites Salades de Laitues, Cerfueil, Basilic, Cresson, Corne de Cerf, & même de POUILLE, &c. en tout temps, & y joindre les Raves dans ceux de Février & Mars, & le Pourpier en Avril, &c.

En May & Juin on aura assés d'abondance d'Herbes potagères & de nouvelles Salades de toutes sortes, savoir, Pourpier, Laitues à her, abondance d'Artichaux, Poix,

Pois, Fèves, Concombres, Raves, Asperges, Groffelles vertes : les rouges commencent d'ordinaire en Juin avec les Fraises & les Framboises pour le reste du mois, & toujours des Champignons.

En Juillet & Aoult pareille abondance à celle des mois précédens.

Et outre cela les Haricots, les nouveaux Choux pommes, & sur tout les Melons, avec les Poires, Prunes, Pêches & Figues.

En Septembre on commence d'avoir encore de surplus les Mustars, Chasselas & autres Raisins de plusieurs sortes, comme aussi des secondes Figues.

En Octobre les mêmes choses, hors peut-être les Melons, la saison en passe d'ordinaire quand les nuits deviennent fraîches & le temps pluvieux, mais en récompense on est riche d'un nombre infini de bonnes Poires que l'Automne produit, & on peut commenteur d'avoir des Cardons, du Celery, des Espinars, &c.

Pour ce qui est tant des manieres de faire produire tout le contenu en ce memoire, que des Ouvrages de chaque mois, le Jardinier doit indispensablement les sçavoir & les mettre en pratique, & quand le Maître en sera curieux, soit pour redresser le Jardinier s'il vient à manquer, soit pour goûter le plaisir de voir l'ordre & la suite des productions, il pourra s'en donner le divertissement dans le Livre où cette matière est traitée à fond, comme aussi il pourra s'instruire amplement de tout le reste du Jardinage dans les Traitez particuliers que sont faits sur chacune de ces Parties.

CHAPITRE IV.

Moyens de se connaître en chose de Jardiniers.

C'EST pas assez, comme nous avons déjà dit, que nôtre nouveau curieux ait acquis la connoissance dont nous venons de parler, il faut encore qu'il se mette en état de pouvoir juger par luy-même, & sans aucun secours étranger, de l'habileté ou de l'ignorance de tou-

Tome I.

D

Vais notre
agnosca
male cedit,
quæm cul
turo pelli
mo cuque
firmiter
velut carni-
cinco ded-
mes, quam
mijorum
nostroam
apenas
qualque op-
mè tractant
Colombis.

Pater ipse
colendi, hanc
facilem esse
viam voluit.
Perg. Georg.
1.

Laborem
non vincit
probitas,
& dicitur in-
genium re-
bus agellis.
Georg. 1.

In rebus
agnosca
naturæ of-
ficia pro-
prium, & in

tes fortes de Jardiniers, afin qu'aussitôt qu'il est possible, il parviensse à ne se pas tromper au choix qu'il en faut faire, mais il est vray que le nombre des bonnes qualitez qui sont necessaires à ces fortes de gens est si grand, que quand je m'en suis fait une maniere de portrait, j'ay commencé au- si-tôt de craindre qu'on ne puisse jamais rencontrer un original qui les ressemble.

Et toutefois sans vouloir faire la chose presque impos- sible, & sans m'arrêter au scrupule qui me prend, que je ne pourray rien dire icy que tout le monde ne sçache suffi- samment moy, je m'en vau traiter cette affaire peu ample- ment, comme étant persuadé que c'est une des plus impor- tante de tout le Jardinage, & à proprement parler, l'ame véritable des Jardins: en effe, les Jardins ne pouvant que par une culture perpetuelle être en estat de donner du pla- isir, il ne faut prétendre de les mener jamais sur ce pied là, s'ils ne sont entre les mains d'un Jardinier intelligent & laborieux.

Je diray donc en exposant simplement la maniere de fai- re dont je me fers en telles occasions, que pour se condui- re sagement dans le choix d'un Jardinier, il faut avoir égard premièrement à l'exterieur de sa personne; en second lieu, aux bonnes qualitez interieures qui luy sont absolument necessaires.

Par l'exterieur de sa personne j'entens l'âge, la santé, la taille & la démarche; & par les qualitez interieures, j'entens la probité dans les mœurs, l'honnêteté dans la conduite ordinaire, & principalement la capacité dans sa profession.

Je commence par les bonnes qualitez de dehors, dont les yeux sont les seuls & les premiers juges; parce que sou- vent à la premiere vue on se feroit tout d'un coup disposé à avoir de l'estime & de l'inclination, ou du mépris & de l'aversion pour le Jardinier qu'on présente.

A l'égard de la premiere consideration qui est pour l'âge, la santé, la taille & la démarche, j'ajouté d'avis qu'on prenne au Jardinier qui ne soit ni trop vieux, ni trop jeune; les deux extrêmes sont également dan- gereux; la trop grande jeunesse est suspecte d'ignorance

& de libertinage , & la trop grande vieilliffé , à moins qu'elle ne soit souvené de quelques enfans qui aient un âge raisonnable , un peu de capacité , est fufpecte de pareffe ou d'infirmité : on peut , ce me femble , affect raisonnablement régler cet âge depuis environ vingt-cinq ans jufqu'à cinquante & cinquante-cinq , prenant toujours garde que fur le vifage il y ait une grande apparence de bonne fanté , & qu'il n'y en ait point d'efprit évaporé , ni de fore préfomption , prenant auffi garde que la taille & la démarche feroient l'homme robuste , vigoureux & difpos , & que parmy tout cela il n'y ait aucune affectation à être autrement vêtu & paré que la condition ordinaire d'un Jardinier ne porte ; je répons , & on le doit croire , que ce font toutes obfervations très-importantes.

En cas qu'on foit fatisfait de l'extérieur , il en faut venir aux preuves effentielles du mérite , & pour cet effet il faut un peu de conversation avec le Jardinier qui ne déplaît pas.

Pour favoir premièrement la maifon d'où il fore , le temps qu'il y a demeuré , & le fujet pourquoy il l'a quittée.

Pour favoir en fécond lieu où il a appris fon métier , quelle partie de Jardinage il entend le mieux , du Frontier ou du Potager , ou des Fleurs & des Orangers : car ce font les deux différencés effentielles des Jardiniers , qui paroiffent aujourd'uy les plus établies.

Pour favoir en troifiéme lieu s'il eft marié , s'il a des enfans , & fi fa femme & fes enfans travaillent au Jardin.

Et enfin s'il fçait un peu écrire & defliner , toutes queftions qu'un homme de bon fens doit , ce me femble , faire en telles rencontres.

Les réponfés que le Jardinier fera à la première demande , pourront donner de grandes ouvertures pour juger fainement de fon mérite ou de fes imperfections , parce que s'il nomme plusieurs maifons d'honnêtes gens chez qui en peu d'années il ait fore , fans pouvoir rendre de bonnes raifons de fa foctie , on ne peut guères s'empêcher de le regarder , ou comme un ignorant , ou comme un li-bertin.

Si au contraire il paroît avoir eu juste sujet de se fâcher, on peut commencer à le rebondre de le peindre en cas qu'on en reçoive de bonnes nouvelles, lorsque, comme il est d'ordinaire important de le faire, on ira s'informer de sa conduite auprès des gens qui en peuvent bien parler, & qui sans doute en parleront bien, pourvu que le chagrin & la vengeance ne s'en mêlent pas.

C'est-à-dire, qu'on veuille à sçavoir premièrement qu'il est homme sage & honnête en toutes ses maximes de vivre, qu'il n'a point une avidité insatiable de gagner, qu'il rend bon compte à son Maître de tout ce que son Jardin produit, sans en rien détourner pour quelque raison que ce puisse être, qu'il est toujours le premier & le dernier à son Ouvrage; qu'il est propre & curieux dans ce qu'il fait, que ses Arbres sont bien taillez, bien émondéz, ses Espaliers bien tenus; qu'il n'a point de plus grand plaisir que d'être dans ses Jardins, & principalement les jours de Fêtes, & bien qu'au lieu d'aller ces jours là en débauche, ou en divertissement, comme il est assez ordinaire à la plupart des Jardiniers, on le voit se promener avec ses garçons, leur faisant remarquer en chaque endroit ce qu'il y a de bien & de mal, déterminant ce qu'il y aura à faire dans chaque jour ouvrer de la semaine, étant même les Infestés qui font du dégât, relevant quelques branches que les vents pourroient rompre & gâter, si on remettoit au lendemain à le faire, cueillant quelques beaux Fruits qui commencent à se gâter en tombant, ramassant les principaux de ceux qui sont à bas, étourgeonnant quelques faux bois qui blessent la vue, qui font tort à l'Arbre, & qu'on n'a voit pas remarquez jusques là, &c.

Ce sont là de petites soins avertis capables de donner de l'estime & de l'amitié pour un Jardinier, que quelque autre témoignage qu'on en puisse rendre, cela fait voir qu'il est bien intentionné, qu'il a de certaines qualités qui ne s'acquieient que rarement quand on n'en est pas naturel. Sément pourvu, c'est à dire, l'affection, la consistance, la propriété & l'esprit docile; & dans la vérité entre les mains d'un tel homme un Jardin est d'ordinaire en bon état, il est des premiers à produire quelques nouveautez, il est

Il faut
savoir des
Jardiniers
qui profes-
sent leur in-
terest à tou-
tes sortes
d'honneur
& de réputa-
tion.

Comptes.

Qu'on a
d'un & d'un
qu'on a en
exercice des
bas sis, de
pari à par.

Pro. Cap. 1.

Villains ne-

que venan-

de, neque

accipandi,

neque ac-

ceptandi in-

du accepta-

tor, si in co-

port prima-

de ulmas,

nequid sunt

se potest,

quod neficit,

ne, p'u, cen-

trae le. Cap.

quon. Deum

non.

Blais.

ser de toutes sortes d'ordures & de mauvaises herbes, si a les allées propres & bien tirées, & il est généralement fourni de tout ce qu'on en doit attendre dans chaque Saison de l'année: heuxes qui peut reconstruire de tels sujets, & qui n'est pas de tant d'honnêtes gens qu'on entend tous les jours se plaindre de leur malheur sur ce fait là.

Il ne faut pas trop s'étonner de la rareté des bons Ouvriers de cette condition, pendant qu'à l'égard de la plupart des autres, le nombre des gens entendus est assez raisonnablement grand. La source de l'ignorance des Jardiniers vient de ce qu'ils ne sçavent d'ordinaire que ce qu'ils ont vu faire à ceux chez lesquels ils ont commencé de travailler. Ces sortes de Maîtres n'avoient jamais appris d'eux-mêmes, ni imaginé d'eux-mêmes la raison de chacun de leurs Ouvrages, & ainsi ne le sachant pas, & continuons de faire la plupart de leur besogne au hasard, ou plutôt par routine, ils n'ont pas été plus capables de s'apprendre que leurs Elèves de la demander, si bien qu'on peut être quelque adresse à greffer, à coscher des branches aux Echaliers, à labourer la terre & dresser une planche, à semer quelques graines & les arroser, à tondre du Buis & des Palissades, qui sont tous Ouvrages faciles à faire & à apprendre, & que de jeunes garçons auroient pareillement apprenus en les voyans faire: Or, de ces sortes d'Ouvrages, qui ne sont pas les plus importants, on peut dire qu'ils ne sçavent presque rien, & surtout à l'égard de Chefs-d'œuvres du Jardinage c'est à sçavoir, la conduite de toutes sortes d'Arbres, la beauté & bonté singulière de chaque Fruit, la maturité prise à propos, les nouveautez bien cultivées de chaque mois de l'année, &c.

Ils sont véritablement parvenus à la hardiesse & à la facilité de se servir de la serpe & de la serpette, mais ils n'ont en ni règle ni principes pour le faire judicieusement, ils hazardent en particulier à couper ce que bon leur semble, & avec cela un Arbre, qui pour ainsi dire, ne sçait pas se défendre de ses ennemis, se trouve taillé, ou plutôt estropié, attendant à en faire ses plantes par le peu de temps qu'il durera, par la vilaine figure dont il sera

Précis de
la culture, et
que d'ailleurs
no capere
posse, Prop.
Gaug. +

La Vigne
d'un m.
habité. V.
garden, &
les Arbres
d'un pied.
ser sçait
tenir ses
portent.

croissans
ni. a que
bien des
à l'illu. au
lieu de l'a-
baissence de
Fruits qu'ils
accroissent
croissans
deceux bien
selles.

Expérience.

L'habileté
de Maître
sur les bons
Elevés, com-
me rarement
voit on des
doctesques
naturelle-
ment bons
dans la mai-
son d'un pe-
re de famille
qui est pacé-
lité & man-
vais métre
ger.

Expérience.

compolé, & sur tout par le poids méchant Fruits qu'on
lui verra produire.

Vouli en effet l'apprentissage ordinaire des Jardiniers,
c'est à dire le malheur général de tous les Jardins; je n'i-
gnore pas qu'il n'y ait quelques Jardiniers bien intention-
nez, & qui sans doute deviendroient habiles s'ils étoient
suffisamment instruits; ceux là font pitié & meurent qu'on
les secoure, aussi est il vray que je ne manque pas de leur
aider en tout ce que je puis.

Je n'ignore pas aussi qu'il y en a, qui sont par eux-mêmes,
soit pour avoir été en bonne école, soit de mère & de la
paquée, & qui estant sans soigneux de bien instruire
leurs Apprentis, c'est pourquoy il est bon d'en avoir de
siçonnées de telles mains, & accompagnés de l'approba-
tion de leurs Maîtres.

Cependant quoy qu'apparemment on s'en devoit tenir
à de telles précautions, néanmoins devons ce que de s'enga-
ger plus avant, & particulièrement quand il n'est question
que d'un Jardinier pour un médiocre Jardin, j'estime qu'il
n'est point hors de propos de trouver adroitement quelque
occasion de faire travailler à un Ouvrage de peine ce Jar-
dinier, au choix duquel vous avez commencé à vous déter-
miner; je croy qu'il est bon de voir par soy-même de quel
air il s'y prend, luy faire par exemple labourer quelque
petit endroit de terre, luy faire porter deux ou trois fois les
Arrosoirs, &c. il sera facile de voir par ces petits échan-
tillons, s'il a ces bonnes qualités de corps qui lui sont ne-
cessaires, s'il agit selon son naturel, ou s'il se force, s'il est
adroit & laborieux, ou grossier & effémé. Tout homme
qui s'efforce dans le travail fait plus que la force
ne luy permet, & par conséquent n'est pas bon Ouvrier,
c'est à dire, Ousier de durée; si bien que ce n'est pas
ce qu'il nous faut, à moins que nous ayons simplement be-
soin d'un homme pour ordonner & pour conduire, ce qui
n'est ordinaire que dans les grands Jardins, & qui dans la
vérité y est absolument nécessaire.

Supposé que jusques à présent nous soyons contents des
réponses & de l'Ouvrage penible du Jardinier qui se pré-
sente, il est encoeur grandement à souhaiter de trouver en

les quelques autres qualitez importantes que nous avons cy-devant marquées.

Premièrement, qu'il sçache un peu écrire : il est certain que quoy que l'éducation ne soit pas absolument nécessaire à un Jardinier, toutefois on ne peut nier que ce ne soit un avantage très-considerable, afin que s'il est éloigné du Maître il puisse lui-même recevoir ses ordres, lui mander des nouvelles de ses Jardins, tenir Registre de tout ce qu'il y fait, &c.

En second lieu, s'il est marié, il est expedient que sa femme, outre le soin de son ménage, prenne encore plaisir & soit capable de travailler du métier de son Mary, c'est un trésor d'un prix inestimable pour la perfection de tout le Jardinage, aussi bien que pour la bonne fortune du Jardinier. Cette femme cercle ou file, comme on dit vulgairement, c'est-à-dire, nettoye, ratisse, serfoûte, pendant que le Maître & les Garçons travaillent à des Ouvrages plus pénibles, plus pressés & plus importants; si le Mary est absent ou malade, elle sollicite chacun à bien faire son devoir; c'est elle qui cueille tant les Legumes que les Fruits, dont souvent on laisse pour une bonne partie faire de les cueillir en leur saison; c'est elle enfin qui doit suppléer à tous ces desordres que nous remarquons par tout où le Jardinier n'aime pas à travailler au Jardin. Je suis d'avis qu'on demande à la voir, pour juger d'abord non seulement si on peut espérer d'elle ces sortes de secours si importants, mais encore si elle a un certain air de propriété qu'on veut, & si elle n'a rien en sa personne qui déplaise; tout cela doit faire de grandes raisons, ou pour ou contre le Jardinier dont il est question. Je pourrois dire icy qu'en beaucoup de Maisons de campagne, le Jardinier devient Concierge, quand la femme paroît propre & entendue, ce qui leur est toujours de quelque utilité.

En troisième lieu, il faut venir à demander le nom des Maîtres chez qui le Jardinier qui se présente à approuver son métier: quand il est pour un Maître celui qui constamment est un ignorant, & que cependant il en fait son principal honneur, communément c'est une grande marque d'incapacité, quoy qu'en autre chose il se puisse

bien fait que l'Apprentif en sçache plus que le Maître.

Voicy encoré certaines marques assez propres pour pouvoir juger du mérite des Jardiniers ; je n'estime pas qu'il faille faire grand cas d'un babillard, c'est à-dire, tant de celui qui a une demangeaison de parler de son habileté, que de celui qui affecte de dire des mots extraordinaires, lesquels il croit beaux, & qui en effet ne le sont pas.

Il on est de même à l'égard de celui, qui sans en pouvoir rendre aucune raison valable, fait gloire de mépriser également ce qu'il n'a pas vu comme ce qu'il a vu, qui a une présomption si grande de son sçavoir faire qu'il ne croit pas pouvoir rien apprendre de nouveau, qui s'imagine qu'il y aroit de son honneur s'il cherchoit à voir les gens de réputation, ou même s'il les écoutoit avec attention, comme si ce misérable craignoit par là de donner matière de dire qu'il n'eroit pas si sçavamment aussi habile qu'on l'avoit crû ; il ne s'en trouve que trop qui sur les questions qu'on trouve à propos de leur faire, répondent d'abord avec un souris dédaigneux, il me seroit beau voir si à mon âge je ne sçavois pas mon métier, & qui sur cela ne voudroient pas pour tout le monde avouer leurs fautes, ni s'instruire à mieux faire.

Il y en a qui affectent de miner toujours ce qui est ancien dans leur Jardin, & d'y faire des nouveautés perpétuelles, & ce sont ceux-là qui s'étudient à amuser le Maître de quelques espérances de l'avenir, tant afin que cependant il ne s'a pperçoive pas de leur mal-habileté pour le passé ou pour le présent, qu'afin de trouver quelque profit dans la dépense qui est à faire aux Ouvrages nouveaux.

Et tout au contraire il y en a dont la stupidité est si grande, qu'ils ne s'avissent jamais de rien, & qui en quelque désordre que soient les Jardins qu'ils entreprennent, les y laisseroient plutôt que d'y apporter le moindre changement ; & si par exemple ils ont beaucoup de vilains Arbres tout rancez, ou des quarrés de Fruitiers, d'Artichaux, d'Asperges, &c. qui ne fassent plus rien de bon ni de bon, au lieu de se mettre en peine d'y pourvoir & d'y remédier, comme il est très-facile, ils se contentent tout de dire que c'est assez pour eux d'entretenir les lieux

Différents
de ces fautes
de Jardiniers
qui se van-
tent de sçavoir
ce qu'ils
ne sçavent
pas.
L'Esoph.

lieux sur le pied qui les ont trouvés.

Ces deux sortes de Jardiniers ne valent guères mieux les uns que les autres, ceux qui prennent particulièrement leur adresse à greffer, donnent aussi par là une marque infailible de leur peu de capacité en ce qui regarde le principal d'un Jardin: je sçay bien qu'il est nécessaire de sçavoir greffer, mais je sçay bien aussi qu'une femme ou un enfant de huit ou dix ans le peuvent faire, comme l'homme du monde le plus consommé; men n'a produit un si grand nombre de malhabiles gens en fait de Jardinage que ceux se adresse à greffer: c'est la Pepiniere d'où il sort tant de pauvres Jardiniers, qui ont, pour ainsi dire, corrompé & infecté tout le Jardinage, parce qu'ils se croient les premiers hommes de leur profession tout aussi-tôt qu'ils sont parvenus à pouvoir greffer, & sur ce fondement entreprennent hardiment la conduite de quelque Jardin que ce puisse être.

Une autre espèce d'ignosans sont ceux qui ne sçauraient dire trois paroles de leur métier sans y mêler la pleine Lune & le decours, prétendans, & n'en sçachans pourtant aucune raison, que c'est une observation absolument nécessaire pour le succès de tout le Jardinage; ils croient ces bonnes gens persuader par tels mots, qu'ils sçavent à point nommé tous les mystères de l'Art, & bien que quand avec une fierté présomptueuse ils auront avancé en leur jargon que tout Vendredi porte decours, que le jour du grand Vendredi est infailible, & pour les semences, & pour les greffes, & pour le plan, & pour la taille, &c. ils prétendent qu'on sera trop heureux de les avoir pour Jardiniers.

Peu me amplement dans mon Traité des Reflexions ce qui regarde observations, lesquelles sur le fait du Jardinage je trouve en vérité aussi ridicules que vieilles, c'est pourquoy j'estime qu'il faut se délier de ces gens du decours, aussi les rend-on sujets à la moindre difficulté qu'on leur fait sur telles maximes, sans qu'ils soient capables de répondre autre chose, si ce n'est qu'ils suivent en cela le grand usage de tout le monde.

Je croy avoir nettement remarqué les bonnes & mauvaises qualités qui peuvent d'ordinaire se rencontrer parmi les Jardiniers; il me semble maintenant que sur tout

pour ceux qui ne savent guères, il n'est pas mal de les exhorter à s'étudier long-temps de devenir plus habiles.

Et à l'égard de ceux qui ont de l'acquis & de la capacité, je les exhorte de tout mon cœur à continuer de se perfectionner, pour mériter de plus en plus les bonnes grâces de leurs Maîtres, s'ils sont bien placez; ou pour mériter quelque chose de mieux, s'ils n'ont pas assez bien rencontré.

Je me trouve une merveilleuse disposition à faire plaisir à tous ceux qui ont de la bonne volonté, soit en les aidant de quelque instruction aux parties du Jardinage qu'ils ne savent peut-être pas assez bien, soit en leur procurant de l'employ dans des maisons considérables.

Comme de l'autre côté j'ay un grand penchant à me prifer, & particulièrement à ne rendre aucun bon office à ceux qui n'ont pas les bonnes qualités nécessaires.

Enfin pour faire que le Maître qui a besoin d'un Jardinier se mette l'esprit pleinement en repos, il me semble que s'il est luy-même instruit & entendu aux bonnes maximes du Jardinage, il ne sçaura mieux faire que de quelbun autre celui qui se présente sur les points principaux de toute la Culture, & se tenir cependant pour persuadé que d'ordinaire ceux qui sont bons Ouvriers, savent passablement parler de leur métier; & que par conséquent c'est un assez méchant signe d'habileté que de n'en pouvoir presque pas dire trois mots de suite.

Ce n'est pas qu'il n'y ait quelquefois des gens qui savent mieux parler que travailler, & qu'il n'y en ait aussi qui naturellement ont plus de facilité à parler les uns que les autres, mais en ceci on cherche principalement des Jardiniers, & non pas des Orateurs: & en second lieu, on ne cherche pas à la vérité de l'éloquence, c'est simplement quelque marque de la capacité nécessaire, soit pour assurer qu'on aura toujours un Jardin en bon état, puisqu'il est entre les mains d'un bon Jardinier, soit pour espérer d'avoir quelque fois le plaisir de s'entretenir du Jardinage, & de questionner sur les manières qui se présentent, l'honnête homme aura suffisamment des lumières pour démêler ce qui peut être de bon ou d'indifférent pour son usage, & se contenter de ce que la raison & son service peuvent demander d'un Jardinier sans aller plus avant.

On ne peut
pas si dire
qu'on ait un
bon Jardinier
s'il n'est
habile, l'expérience est
un des
plus grands
défauts qu'il
peut avoir.
L'expérience.



E X P L I C A T I O N
DES TERMES LES PLUS USITEZ
DU JARDINAGE
PAR ORDRE ALPHABETIQUE

A



Ados se dit de la terre qu'on a élevée en talus le long de quelque mur bien exposé, afin d'y semer pendant l'Hyver & le Printemps quelque chose qu'on veut avancer plus qu'il ne seroit en pleine terre, ainsi sème-t'on des Pois & des Fèves sur un Ados, ainsi y plante-t'on des Artichaux, du Rasin, des Framboises, &c. la reflexion du Soleil & chauffant ces talus comme si'étoit de véritables murailles, on fait aussi des élévations en des de balho dans les terres qui sont froides & humides, comme le sont par exemple celles du Potager de Versailles, pour en corriger le défaut, & procurer plus de bonté à tout ce qu'elles produisent.

AFFAISSEMENT se dit des terres & des sables, qui ayant été nouvellement portez en assez grande quantité dans la place où ils sont, n'ayant été nouvellement remuez de deux ou trois puds de profondeur, se trouvent en quelque manière enfoncés, & occupant plus de hauteur de superficie qu'ils ne devoient, si bien qu'enfant ils rétroient & se rapprochent, ce semble, en eux-mêmes, comme pour descendre plus près du centre de la terre, & pour lors on dit que ces terres se sont affaissées, & en terme vulgaire & plus grossier, que ces terres se sont tassées.

Le même affaissement se dit encore des Couches de grand Fumier, qui s'affaissent notablement quelques jours après avoir été dressées, il se dit aussi des tas de Paille qu'on antoife ou qu'on empile,

Les Jardiniers habiles en remplissent quelque grand trou, ont accoutumé de le remplir d'un bon pied au moins plus haut que le reste de la superficie, en vûë que l'affaiflement qui doit sûrement arriver après les pluies ou les néiges, rendent tout le terrain égal.

A P I L L E R, c'est-à-dire aiguiller. Voyez *Suyers*.

A I L L E S d'Artichaux, sont les pommes d'Artichaux qui naissent aux côtés de la pomme du principal moignon, & ne sont pas si grosses que cette principale pomme.

A I L L E S est dans chaque Jardin une espace d'une longueur considérable, (cette longueur ne se peut régler, elle dépend de l'étendue du Jardin) & d'une largeur médiocre depuis environ une toise jusqu'à deux, trois, quatre, cinq, &c. cet espace bordé de quelque bordure, s'élève pour l'ordinaire, un peu ferme sous les pieds, & séparant comme une manière de rue les quartiers les uns d'avec les autres.

A I L L E S bien tirée se dit quand le Jardinier avec une Charrue, ou avec la Ratissore, en a coupé par tout les méchantes herbes, & en a en quelque façon labouré d'un chemin pour la superficie, & ensuite y a passé la Harie ou le Rateau, & quelquefois le Rabot, en sorte que cette allée paroisse fraîche faite.

On dit aussi pour la même chose, allée bien repassée, bien retirée, cela veut dire que le Jardinier a ratelé, uny & approprié toute la superficie de cette allée, qui ayant été passée ou tirée avec la Charrue, a été ensuite repassée avec les Rateaux ou Rabots.

A L I G N E M E N T ou prendre des alignemens sont des termes aussi usitez parmi les Maçons que parmi les Jardiniers, & se disent quand on veut faire des marais ou des allées bien droites, des rangées d'Arbres, des Quinconces, &c. pour raison de quoy après avoir pris les coins de chaque largeur, ou de chaque longueur de la place où l'on veut travailler, on met à chacun de ces coins un jillon ou bâton, armé en tête d'un morceau de papier blanc, ou blanchy de chaux dans une partie de sa longueur, & on en met encore un au milieu des deux, & pour lors le Jardinier se mettant à l'un des coins des extrémités marquées,

& fermant un des yeux regarde , c'est-à-dire aligne , ou bornoye si les trous jallons se rencontrent juste dans une même ligne comme ils doivent ; ainsi fait , on peut planter des Arbres de chaque Quatrece , ou de chaque allée après en avoir planté un à chaque extrémité : voilà pourquoy on dit des alignemens bien ou mal pris.

A Y S I N U É est une grande allée accompagnée pour l'ordinaire de deux contre-allées , ayant chacune la moitié de la largeur de l'allée principale , les unes & les autres bordées de grands Arbres , soit Ormes , Tilleuls , Châtaes , & quelque fois d'Arbres fruitiers.

A M A N D É E , Amandement sont termes qui se disent à l'égard des terres marges ou vides , quand on y mêle de bons fumiers ; ainsi l'on dit une terre qui n'est pas amandée , quand il y a long temps qu'elle n'a pas été fumée , & tout le contraire se dit d'une terre qui a été nouvellement bien fumée ; on dit aussi une terre qui a besoin d'amandement , c'est à-dire , qui a besoin d'être fumée de nouveau.

A M U B L I É se dit quand on laboure une terre qui n'eût endurci par la longueur du temps , ou qui avoit été battue par de grandes pluies d'orages , ou par des arrosemens , &c. en sorte qu'elle avoit fait une espèce de croûte ; ce terme se dit encore des terres qui sont dans les Caillès d'Orangers , ou dans des Pots , ou dans des Vases à Fleurs , ou autres Plantes , lorsqu'elles se sont endurcies vers la superficie par les fréquents arrosemens ; si bien qu'on est obligé d'y faire de petits labours pour amublir cette superficie , c'est à-dire , la rendre meuble , & par ce moyen donner entrée aux eaux qui doivent pénétrer dans le fond de la motte & vers les racines.

A O U T É. Voyez *Arbres assésés*.

A R B R E S sur franc , sont ceux qui ont été greffés sur des sauvageons venus de pépins , ou venus de bouture dans le voisinage d'autres sauvageons , ainsi on dit un Poirier sur franc , à la différence d'un Poirier greffé sur Coignassiers on dit un Pommier greffé sur franc , à la différence d'un Pommier greffé sur Paradis.

A R B R E S bien aboutis , se dit de ceux qui ont beau

coup de boutons à Fruit , & qu'on dit aussi bien bouton-
nez ; & le contraire se dit de ceux qui en ont peu ou
point.

A R R E T E S bien ou mal apprêtez , & Arbres bien ou mal
préparez , sont termes qui signifient la même chose qu'Ar-
bres bien ou mal aboutis.

A R R E T S fatiguez se dit des Arbres qui paroissent *mêz*,
soit de vieillesse , soit faute de culture , soit aussi pour être
dans un méchant fond , en sorte qu'ils ne font plus ny
beaux jets nouveaux , ny de beaux boutons à Fruit , & au
contraire se chargent de moule & de gale , & ne font
qu'une infinité de boutons à Fruit sur les queues des an-
ciens boutons , & ces nouveaux boutons ont beau fleurir ,
ou ils ne nouent point, ou ils ne font que de méchants petits
Fruits.

A R R E T S de haut vent & de plein vent , & Arbre de
rige c'est la même chose ; certains Fruits sont meilleurs en
plein vent qu'en buisson ou en espalier.

A R G O T est l'extrémité d'une branche qui est morte , si
bien qu'il se voit cette extrémité morte jusques sur le vif, cela
s'appelle ôter l'Argot , il n'y a rien de plus désagréable
dans un Arbre que d'y voir de ces Argots , & un Jardinier
intelligent & propre prend un extrême soin de les ôter ,
cela est particulièrement nécessaire en fait de Pepinieres
pour les Arbres greffez en écusson.

A R R E T E R des Melons & des Concombres , c'est les
gâiller quand ils ont trop de bras ou de branches , ou qu'ils
les ont trop longues , ainsi on dit voilà des Melons qui ont
besoin d'être arrêtés , c'est à dire , qui ont besoin d'être
taillés , ou comme on dit assez vulgairement être châtiez.

A R R O S O I R est un Outil de cuivre rouge ou jaune , &
ce sont les bons ; le rouge vaut mieux ; il y en a de fer
blanc & de terre , & ceux là sont indignes des grands Jar-
dins , cet Arrosoir est fait en forme de Cuëbe , & sert
pour arroser les Plantes , il doit avoir un ventre capable
de tenir au moins un seau d'eau , avoir un col , & en suite
un goslet ou ouverture assez grande , par où l'eau entre
dans ce ventre , avoir une pomme percée en une infinité
d'égouts , afin que l'eau sorte en forme de pluie , & que

par ce moyen elle puisse humecter doucement la terre sans la rendre dure & battue ; avoir enfin une anse ronde passablement grosse , autrement une espèce de manche par où le Jardinier en prend un de chaque main pour les porter & les vander.

Les *Aurages* sont une Plante potagère qui vient au Printemps , & est connue de tout le monde ; elle commence à donner aussi tôt que la tête commence un peu à s'épanouir ; l'industriel du Jardinier en peut faire venir l'Hiver par le moyen des réchauffemens de Fumier de cheval nouveau fait.

AVERSE D'EAU , se dit d'une grande quantité d'eau de pluie survenue tout d'un coup par quelques orages.

AUMIER est la partie du bois , qui étant la plus proche de l'écorce , est la plus tendre & la plus sujette aux vers & à la pourriture , & ainsi est un défaut ; c'est pourquoi on dit un *Échalas* qui a del' *Aubier* ne vaut rien ; on dit le même chose d'une *Poutre* , d'une *Solive* , &c. cet *Aubier* est d'un blanc jaunâtre , qui dévient aisément vermoulu , c'est-à-dire , tout percé de petits trous de vers .

B

B *AQUET* est un vaisseau de bois rond , carré , ou oblong , dans lequel le Jardinier sème quelques graines particulières , les plus ordinaires sont ronds , & sont proprement la moitié d'un muid ou d'un demy-muid scindé en deux , ou bien on en fait faire exprés par le Tonnelier pour être à peu près de la même figure , & pour cet effet on employe des *Douves* , du *Cerceau* & de l'*Osier*.

BAQUETTE , c'est le service d'une pèle de bois ou d'une écope pour ôter & jeter loin de l'eau survenue dans quel que endroit du Jardin , où elle nuit & incommode.

BAR , *Chevalier* *Cuvier*.

BASSIN se dit d'un endroit rond & un peu enfoncé , où est d'ordinaire une Fontaine jaillissante , & on sout un moins on fait venir de l'eau pour le service du Jardin.

BASSINET parmi les Jardiniers est la même chose qu'*artouier* légèrement ; ainsi on dit *basiner* une couche de

Melons, pour dire l'arroser modiquement, & y verser en petite quantité l'eau de l'Arrosoir en passant.

BATTRE des allées se dit quand avec un morceau de bois long d'un bon pied & demy, épais d'un demy pied, large de huit à neuf pouces, & emmanché dans le milieu, on frappe à plusieurs reprises une allée qui étoit raboteuse ou un peu molle, & que par ce moyen on rend ferme: ce morceau de bois s'appelle une Batte, & on l'emploie d'ordinaire aux allées qui ont été faites avec de la socoupe de pierre de taille.

Terres battues se dit quand après ces grands orages d'eau, qui viennent quelquefois en Esté à l'occasion des Tonnerres, la superficie de la terre au lieu de paroître fraîche demeure comme auparavant, elle paroît au contraire toute une: & comme si en effet on avoit peu plaisir de la trespigner & de la battre.

BÈCHE est un outil de fer large à peu près de huit à neuf pouces, & long d'environ un pied, assez mince par en bas, & un peu plus épais par en haut à l'endroit où il y a un trou, qu'on nomme une Douille, dans lequel trou on met un manche de près de trois pouces de tour, & de trois pieds de long: on se sert de cet outil ainsi emmanché pour bêcher, c'est à-dire, pour remuer & labourer la terre, ce qui se fait en enfonçant cette Bêche d'environ un pied dans cette terre, afin de la renverser ç'en dessus dessous, & par ce moyen faire mourir les méchantes herbes, & la déposer en même temps à une nouvelle semence, ou à un nouveau Plan de Legumes, &c.

BEQUILLER & bêchoier se dit quand on fait un fort peu labour avec une Houlette dans une Caisse d'Orangers ou d'autres Arbrisseaux, ou avec la Serfolette: par exemple, dans une Planche de Lauriers, de Poirs, de Chicorées, de Fraisières, &c. cela se fait pour mouler, c'est à-dire, rendre meuble cette terre qui paroît battue, en sorte que l'eau des pluies ou arrosemens puissent pénétrer dans le fond de la moce qui est dans la caisse, ou pénétrer au dessous de la superficie de la terre, pour aller servir de nourriture aux racines.

BEXER, est la même chose que bequiller, & se dit quand
avec

avec un petit Outil de fer émanché & ayant deux dents renversées, on serfoite ou serfogette les Pous, les Péves, les Laitues & Chicorées, &c. c'est-à-dire, qu'on y fait une maniere de petit labour qui ne fait qu'a motubler la terre autour de chaque pied sans l'arracher ou le blesser.

Le **BLANC**, mes Concombres ont le blanc, mes Oeillets pousent par le blanc. Voyez *Naiffe* ou *Nuelle*.

BOIS, branches à bois, branches à demy-bois. Voyez *Branches*.

BORDER une Allée, c'est y planter ou semer une bordure qui détache la Planche d'avec l'Allée; les bordures ordinaires sont de Thym, Sauge, Lavande, Hysope, Fraiseres, Violettes, Oseille, &c.

BORNETER, c'est-à-dire, aligner ou viser d'un seul œil, pour faire sur la terre une ligne droite, ou une Allée, ou un rang d'Arbres, &c.

BOTE en Jardinage se prend pour une bonne poignée, ou pour la valeur de deux ou trois ensemble, & bées de quelque lieu, soit de Paille, Ser d'Ocier, &c. ainsi on dit une bote de Ravas, une bote d'Asperges, ce mot de bote s'étend au Bois, à la Paille, au Poin, à l'Ocier, aux Echelles, &c.

BOULIGNON est une maniere de Parterre de Gazon, dont l'origine est venue d'Angleterre, qu'on prend soin de ronder souvent pour entretenir toujours l'herbe courte & fort verte.

BOURLET aux Arbres, se dit de l'endroit où au bout de quelques années la greffe devient plus grosse que le pied sur laquelle elle a été faite, & d'ordinaire c'est une marque que le Sauvageon n'est pas trop bon; la Poire de petit blanquet est sujete à faire le bourlet.

BOUTON des Arbres est un petit endroit rond & assez gros, dans lequel est le fleur qui doit faire le Fruit, parmi les Arbres à pepin chaque bouton a plusieurs fleurs, & parmi les Arbres à noyau chaque bouton n'en a qu'une.

Certains Jardiniers appellent Bourres & Bourres à Fruit, ce que la plupart des autres appellent Boutons, & de là vient qu'on dit quelquefois que les Fruits, par exemple, des Abricotiers, Pêchers, &c. ont été gelés en bourre.

BOUTURE se dit tantôt de certaines branches qui n'ayant aucune racine, & étant mises en terre un peu fraîches y prennent, c'est-à-dire, y font des racines, & deviennent Arbres ou Arbustes, ainsi des branches de Figueur, de Cognassier, de Groffelles, de Grofflée jaune, d'If, &c. mises en terre y prennent racine, cela s'appelle prendre de bouture.

BOUTURE se dit aussi de certains rejets ou enracinez qui naissent au pied de quelques Arbres, comme il en naît autour des Fruitiers, des Poiriers & des Pommiers sauvages, & ces rejets se nomment aussi par quelques Jardins nets des Perreux.

BRANCHE est la partie de l'Arbre, qui sortant du tronc aide à former la tête.

BRANCHE à bois se dit de la branche qui étant venue sur la taille de l'année précédente, & cela dans l'ordre de la nature, est raisonnablement grosse.

BRANCHE à Fruit se dit de celle qui est venue médiocre dans sa grosseur & longueur sur cette même taille.

BRANCHE à demy bois est celle qui étant trop menue pour branche à bois, & trop grosse pour branche à fruit, est coupée à deux ou trois pouces de long, pour en faire sortir de meilleurs, soit à bois, soit à fruit, & pour contribuer cependant à la beauté de la figure & à nuire la grande vigueur de l'Arbre.

BRANCHE de faux bois se dit de toutes les branches qui sont venues d'ailleurs que des tailles de l'année précédente, ou qui étant venues sur ces tailles se trouvent grosses, à l'endroit où elles devoient être menues.

BRANCHE mere, ou mere branche, se dit de celle qui ayant esté raccourcie à la dernière taille a produit d'autres branches nouvelles, ainsi on dit qu'en taillant il ne faut laisser sur la mere branche, que celles qui contribuent à la beauté de la figure de l'Arbre.

BRANCHE aoulée se dit des branches qui sur la fin de l'été celle de pousser, & s'endurcissent, on dit aussi Citrogille aoulée de celle qui a pris sa croissance, en sorte qu'elle n'augmente plus ny en grosseur, ny en longueur, & que sa peau devient dure & ferme, & qu'elle résiste à

Pongle la bonne marque des Cirouilles couchées est quand le pied commence naturellement à se faire.

BRANCHE veuille se dire de certaines branches de Fruitiers qui sont extrêmement longues & menues, si bien qu'elles ne sont propres ny à faire du Fruit, ny à devenir branches à bois, & ainsi il les faut ôter entièrement, cela s'appelle aussi branches élançées.

BRANCHE chifonne se dit d'autres branches qui sont extraordinairement menues & courtes, soit qu'elle soient poussées de l'année, soit qu'elle soient des années précédentes, & comme elles ne font que de la confusion de feuilles dans l'Arbre, soit Espalier, soit Buisson, il les faut entièrement ôter.

BRAS se dit particulièrement en fait de Melons, de Concombres, Cirouilles, &c. il signifie la même chose que branche signifie en fait d'Arbres fruitiers, un pied de Melon commence à faire des bras, à pousser des bras, il a fait des bras, tout cela signifie des branches de ces Plantes, les bons Melons viennent sur les bons bras, & il n'en vient point sur les méchants bras, par exemple, sur ceux qui sont trop veules, ou sur ceux qui venant des oreilles sont trop matériels, sont larges & épais, je dis ailleurs qu'il les faut entièrement ôter.

BRETELLES sont deux manières de tissu façon de singe, chacune large de deux pouces & longue d'environ une demy aune; on les attache vers le milieu de la partie plate de la Horte, afin que chacune fasse le tour d'une des épaules, & passant par dessous les aisselles, elles viennent s'accrocher à deux bouts de bâton, qui tout exprès pour cela sortent du bas de la Horte, & ainsi la Horte tient ferme sur le dos.

BRIN, Arbre de brin, d'un seul brin: cela se dit proprement du bois de charpente, par exemple, ce qu'on appelle un Chêne de brin c'est un Chêne de belle venue assez gros pour sa longueur, & qui s'emploie en bâtimens sans avoir besoin d'être scié pour être équarri.

BRIN se dit aussi de nos Arbres fruitiers, quand on dit choisir des Arbres d'un beau brin, c'est-à-dire, des Arbres droits & de belle venue, & assez gros.

BACIS-VENT est une clôture en forme de petit mur épais d'environ un bon pouce , haut de six ou sept pieds , fait de paille longue & soutenuë par des pieux fichés en terre , & des échafas mis en travers dedans & dehors , bien liés ensemble avec de l'osier ou avec du fil de fer : une telle clôture sert pour empêcher que les vents froids ne donnent sur des Couches de Melons, Salades, &c. les Jardiniers qui n'ont point de véritables murailles qui les défendent du Nord , se servent avec succès de ces Baci-vents.

BROCHER est un terme assez barbare qui se trouve assés en usage parmi les Jardiniers peu polis , & se dit des Arbres qui étant nouvellement plantés commencent à pousser de petites pointes , soit pour de nouvelles branches à la tête , soit pour de nouvelles racines au pied ; ainsi on dit l'Arbre broché , l'Arbre ne broché pas encore , &c.

BROCHONS sont des petits rejetons que font les vieux Choux après l'Hiver , quand ils commencent à vouloir fleurir & grainer ; ces rejetons étant cuits sont bons à manger , & sur tout en Salade.

BROUSILLER se dit des Arbres sur lesquels dans les mois d'Avril & de May a donné quelque mauvais vent , en sorte que les feuilles en sont devenues toutes retardées , & comme on dit , recroquebillées , n'ayant plus leur étendue à l'ordinaire , ny leur verdure non plus , mais une couleur étine & rougeâtre , & ces feuilles tombent pour faire place à de nouvelles qui doivent leur succéder ; ainsi on dit des Abricotiers brouillés , des Pêchers brouillés.

De brouil , vient brouilleur , il faut ôter toute la brouilleuse des Arbres ; cette brouilleuse tombera aux premières playes données.

BROUILLER, terme de Fleuriste qui parle d'une Fleur qui n'a pas panaché net , cette Tulippe est brouillée , &c.

BROUTER est un terme qui signifie rompre l'extrémité des branches menues , quand elles sont trop longues à proportion de leur foiblesse.

BUTERON se dit des Arbres fruitiers qu'on tient bas , ne leur laissant que quatre , cinq ou six pouces de tige ; on les appelle vulgairement des Arbres nains ; & certains Pro-

qu'on les appelle Arbres en bouquet, on leur donne de l'ouverture dans le milieu, & de l'écarté sur les côtés pour en faire des Arbres d'une agréable figure par le moyen de la taille qu'on y fait tous les ans.

BUTE en un Arbre, c'est élever au pied de l'Arbre une manière de motte de terre pour le soutenir : cela se pratique particulièrement à l'égard des Arbres de tige nouveaux plantés, que les vents pourroient renverser ou arracher, s'ils n'étoient pas en butes ou soutenus de quelque Perche : on dit aussi planter des Arbres en bute, c'est à l'égard des petits Arbres qu'on plante dans une terre qui est un peu trop humide, ou qui n'est pas encore réglée pour être de niveau avec tout le reste du terrain.

C

CAUEBASSE se dit des Prunés, qui dans le mois de May, au lieu de grossir & de conserver leur verd, deviennent larges & blanchâtres, & enfin tombent sans venir à grosseur.

CANOLLE. Voyez Maroilles.

CAYEUX se dit en fait d'Oignons de Fleurs, & ce sont de petits commencement d'autres Oignons rond par dehors, & convexes par dedans, que la nature pousse & forme tout autour de la partie basse, & entourée de chaque Oignon & cela pour la multiplication de l'espèce de ses Oignons, les uns se multiplient que de cette façon là : comme les Tubereuses, Jonquilles, Narcisses, &c. (ces Cayeux ayant été détachés de l'Oignon principal deviennent par le tems aussi gros que lay) les autres se multiplient de graines aussi bien que de Cayeux, comme les Tulipes, Hyacinthes, &c.

CERISAYE se dit d'un lieu où il y a beaucoup de Cerisiers.

CERISIER de pied, se dit de ceux qui naissent de la racine d'autres Cerisiers sont de bonnes Cerisiers sans avoir besoin d'être greffés, comme il arrive en fait de Cerisiers hâchés, & qui n'arrivent point en fait de Griottes & Bigaronnets & Cerisiers Précoces, qui ne viennent que de greffes appliquées, soit en geulon, soit en fente sur des

Cerifiers de pied, ou fir des Mentiers, &c.

CHAIR en fait de Fruit, est le terme dont on se sert toute d'autres, pour exprimer la substance du Fruit, qui est couverte d'une peau & qui se mange, & ce mot de chair reçoit plusieurs épithètes, pour marquer toutes les différences qui s'y rencontrent, par exemple.

CHAIR beurrée & fondante, est celle qui se fond en effet dans la bouche pour peu qu'on la mâche, telle est la chair des Poirs de Beurré, de Bergamotte, de Lefchafferie, de Crasne, &c. Et de toutes les Pêches.

CHAIR cassante se dit des Poirs qui sont fermes sans être durs, & qui sont une manière de beurré sous la dent qui les mâche, telles sont les Messire-Jean, les Bon-chrétien d'Hyver, les Amadottes, les Martin-fées & les Oranges d'Esté.

CHAIR coriace & dure, se dit de certaines Poirs qui n'ont aucune finesse ny délicatesse, & qu'on a peine à avaler, telles sont les Castillac, les Double-flour, les Fontenabot, les Parmein, &c.

CHAIR fine se dit des Poirs excellentes, comme sont les Lefchafferies, les Bergamottes, les Espines.

CHAIR gromeluse & farineuse, se dit de certaines Poirs qui sont mauvaises & désagréables au goût, telles sont d'ordinaire les Doyennes qui ont trop mûry sur l'Arbre, les Poirs de Cadet, & même de certaines Poirs, qui quoiqu'ils d'une excellence espèce n'ont pas acquis leur bonté naturelle, comme les Espines d'Hyver qui n'ont pu jaïrir, & cependant meurissent, les Bergamottes d'Auronne venues en méchante exposition, ou dans un terrain frais & humide.

CHAIR pâteuse se dit de certaines Poirs qui sont en quelque façon grasses, comme les Beurtes blancs, les Lancel venues à l'ombre.

CHAIR tendre se dit de certaines Poirs qui n'étant ny fondantes ny cassantes, ne laissent pas d'être excellentes, telles sont les inconnues-Château, les Poirs de Vigne, les Passouelles, & sur tout les Rouffelets.

Il y a enfin de certains Fruits qui ont un peu la chair aigre, comme les Saint Germain, d'autres font un peu

être, comme les Crafanés, & même quelques Poires de Beurré, auxquelles un peu de sucre y corrige ces défauts.

D'autres sont revêches, les Passans l'appellent rêche, comme les Poires à Cœur, & la plupart des Poires à cuire, & ce défaut ne se peut corriger.

A *CHAMP*, semer à champ, autrement à volée, se dit proprement des Raves, qui au lieu d'être semées dans des trous d'une Couche, sont semées indifféremment, soit sur une Couche, soit en pleine terre, tout de même qu'on sème les autres Graines en plein champ: ainsi après avoir semé de l'Oignon, du Persil, &c. on y sème par dessus un peu de Raves ou de Laitue à y demeurer pour pommer ou ar-sacher, &c.

CHANCY se dit du Fumier, qui étant dans un tas où dans une Couche fort sèche, a commencé de blanchir & de faire une espèce de petits filaments, qui font des commentemens de Champignons.

CHANCRE en fait d'Arbre signifie une maniere de galle ou de pourriture sèche qui se forme dans la peau & dans le bois, comme on en voit souvent aux Poires de Robine, au petit-Muscas, aux Bergamottes, tant sur la tige qu'aux branches.

CHARIÉ en fait de Jardinage est un Outil ou machine quarrée, composée de trois morceaux de bois enchaîs l'un dans l'autre, & d'un fer tranchant d'environ trois pieds de longueur, les trois morceaux de bois font les trois côtés du quarré, & le tranchant fait le quatrième par en bas, le tranchant est un peu panché pour mordre environ un pouce dans les allées: quand le Cheval tire cette machine, & que l'homme qui le conduit par une guide s'appuie assez fortement dessus, & le Cheval va aisément on avance l'Ouvrage en peu de temps.

CHASSIS en fait de Jardinage est un Ouvrage de bois de Menuiserie fait en deux point ou triangle, avec des feuillets dans les côtés de l'épaisseur pour y loger, embellir & enchaîner des panneaux quarrés de Vitre, & couvrir par ce moyen des Plantes qu'on veut préserver l'Hiver par des réchauffemens, ainsi qu'il sera cy après dit en expliquant l'usage des Cloches de verre. Ces Chassis sont

de bois de Cèdre bien dur, & souvent peints de vert pour résister davantage aux injures de l'air, ils ont environ six pieds de long pour contenir de chaque côté deuxpaceaux de trois pieds en tous sens, leur ouverture est d'ordinaire de quatre pieds, on en met plusieurs au bout l'un de l'autre, & enfin ils sont terminés à leurs extrémités triangulaires par despaceaux en triangle sans suite pour boucher l'ouverture.

CHATAIN est un terme dont les faiseurs de Melons & de Concombres se servent pour dire, tailler ou punter, &c.

CHEVELU se dit de certaines petites racines qui sont tres-moins, assez longues, & sortent des grosses, je recommande qu'en plantant on ôte le chevelu plus près qu'on peut du lieu d'où il sort; certains Jardiniers le conservent avec un extrême soin, & ont grand tort.

CLAIRE VOIE. Voyez *Maissons*.

CLAYE, dont se servent les Jardiniers pour passer, comme on dit, des terres à la Claye, est une maniere de tissu de plusieurs brins de bois rond garni de leur écorce, & assez meurs, c'est à-dire, de la grosseur d'un bon pouce, ces brins de bois rond se parent l'un de l'autre d'environ un pouce, & liés en trois ou quatre endroits de leur hauteur d'une chaîne d'Osier qui les entre-lisse, & de plus attachés par derrière avec autant de traverses du même bois, ou un peu plus gros pour maintenir tout l'Ouvrage en état, en sorte qu'à passer la Claye résiste à la pesanteur de la terre qu'on doit jeter contre, & qu'elle ne se défasse & ne se disloque si tôt qu'elle seroit sans cela, ce sont les Vaniers qui font de ces Clayes d'environ six à sept pieds de haut & d'autant de large.

CLOCHE pour les Jardiniers, ce sont des Ouvrages de terre faits à l'imitation d'une Cloche de fonte, & font d'environ dix-huit pouces de largeur par le bas de leur ouverture, & d'autant de hauteur, avec un gros bouton de la même matiere, pour les prendre par là & les placer commodément, on en fait quelquefois de plus grandes. Ces Cloches servent l'Hyver & pendant toute la saison froide, pour mettre sur les Plantes qu'on s'chauffe & qu'on
fait

fait avancer par le moyen des Fumiers chauds, par exemple, Fraises, Oseilles, Asperges, Melons, Concombres, petites Salades, &c. ces Cloches, les garantissent du froid & du vent, on dit donner de l'air à la Cloche, c'est les lever ou d'un côté seulement, ou par tout, ce qui se fait avec des petits morceaux de bois, ou avec des fourchettes, ainsi on dit bassier les Cloches, bassier les Cloches, les Melons ne peuvent plus tenir sous les Cloches, &c.

De ce mot de Cloches on en fait un Adjectif: Cloché pour dire, j'ay cent, deux cent pieds de Melons clochez, cela signifie garnis chacun de leur Cloche.

Se **COINER** est un terme de Fleuriste en fait d'Oeillets, pour dire que les feuilles au lieu de demeurer bien étendues deviennent comme frisées recroquebillées.

COIGNASSIER, **Coignier** est l'Arbre qui porte les Poires de Coing, gros fruit jaune, dur, acré, & qui n'est bon qu'à faire des confitures, Marmelades, Pâtes, &c. Ces Coignassiers servent particulièrement en fait d'Arbres fruitiers pour y greffer des Poires, soit en fente quand ils sont fort gros, soit en écusson quand ils sont à peu près de la grosseur d'un pouce ou un peu plus.

Certains Jardiniers veulent dire que le Coignier est le mâle, & le Coignassier la femelle; pour moy je ne connois point cette différence; quand les pieds sont vigoureux, qu'ils ont l'écorce verte & noire, & font de beaux jets, ils passent pour Coignassiers, & quand ils sont rabougris & chenés, ayant l'écorce raboteuse, ils passent pour Coigniers & ne sont pas propres à la greffe.

COUPE d'Arbre est la partie qui separe le bas caché par la superficie de la terre d'avec la tige de l'Arbre, ainsi on dit qu'il faut empêcher qu'il ne soit de racines au coler d'un Arbre, parce que la chaleur les alterant l'Arbre en souffre.

Arbre décollé se dit quand la tige a été séparée du pied où la greffe a été colée avec ce pied.

Coupe de Hotte est la partie de la Hotte qui garantit le col de celui qui la porte, & empêche que le Fumier ou la terre n'y entre; ainsi cette partie touche au dos & est plus haute que le ventre de la Hotte.

CONTRE-ESPALIER se dit des Arbres qu'on met sur le bord du carré qui est le long de l'Allée voisine des Espaliers, en sorte que contre-Espaliers c'est comme qui diroit Arbres opposés aux Espaliers, & les imitant par leur figure, car on les palisse & on les attache à un treillage fait exprès; aujourd'hui l'usage des contre-Espaliers est extrêmement aboli, & il ne s'en fait plus que fort rarement; on trouve mieux son compte à mettre des Arbres en Buisson à la place des Arbres en contre-Espalier, cependant on couche quelquefois des branches de la Vigne plantée en Espalier pour les faire venir sur le bord du labour, & on les y soutient avec des Echelles, & ainsi y font une manière de contre-Espalier, de là vient qu'on dit que le Muscar ne mûrit pas si bien en contre-Espalier qu'en Espalier.

CORDEAU est une ficelle de la grosseur d'une plume à écrire, dont le Jardinier se sert pour mener bien droit, tant son labour & ses planches, que ses Allées & son Plan, ce cordeau a par ses deux bouts un bâton pointu d'environ deux pieds de long, autour desquels bâtons le cordeau se tourne ou se tortille quand l'Ouvrage est fait, & lorsqu'on veut s'en servir on fait entrer un de ces bâtons bien avant dans la terre au point que doit commencer le bord du labour, ou des Allées, ou du Plan, ou de la Planche, & ensuite en le détortillant on va planter l'autre petit bâton à l'autre point, où se doit terminer la ligne droite dont est question, & on prend soin de bander ce cordeau le plus fort qu'on peut, afin qu'étant bien roide & bien bandé, il serve d'une règle inflexible pour faire les planches ou labours bien drois: le Maçon appelle ligne ce que le Jardinier appelle cordeau; bander le cordeau, tracer le long du cordeau, &c.

CRANS se dit de racines de Plantes potagères, d'où vient qu'on dit Rave cordée; c'est un mot qui signifie que la Rave est devenue creusée, & par conséquent insipide & mauvaise.

CONCOMRE se dit d'un petit Concombre mal bléy dans sa figure, qu'on fait confire à la fin d'Octobre.

COUS DE POIS & DE FÈVES, c'est une enveloppe lon-

goutte ou se forment les Pois ou les Fèves, de là vient écarter des Pois, pour dire sorti des Poues leur coiffe, j'ay des Pois en coiffe, &c.

COSTIER est une espèce de terre large de six, sept à huit pieds le long des murs bien exposés, pour y semer ou planter ce qui craint le grand froid ou le grand chaud, savoir Laitues, Fraizes, Pois, &c. pour le Printemps, C'est-à-dire au Nord pour l'Esté.

COTRY est un terme populaire & assez barbare qu'on dit en fait de Fruits, qui étant tombés sur quelque chose de dur se sont meurtris ou froissés en dedans sans être écorchés ou ensemés en dehors, ainsi on dit une Poire cottie, une Pomme cottie, telle cottiure fait d'ordinaire pourrir le Fruit à l'endroit du coup, & fait ensuite pourrir le reste.

COUCHE est une certaine quantité de grand Fumier qu'on range proprement avec une fourche de fer mettant les pointes du Fumier en dedans, & le surplus faisant une maistre de dos par le dehors, si bien que cela fait une espèce de planche élevée d'un, deux ou de trois pieds hors de terre, large de quatre à cinq pieds, & de telle longueur que le Jardinier le trouve à propos, on met du tertan ou fumier menu sur cette Couche, pour y élever en Hyver des graines que la terre ne pourroit pas produire à cause du froid. par exemple, des Salades, des Fraizes, du plan de Melons, de Concombres, &c.

Il y a aussi des Couches sournées qui se font de la même manière que les autres pour l'arrangement du Fumier, à la réserve qu'elles se font dans la terre, après y avoir fait une tranchée esprès pour cela de telle profondeur ou largeur qu'on le trouve à propos, ainsi on fait venir des Champignons sur des Couches sournées.

COUCON est une espèce de Fraizier qui fleurit beaucoup & ne noue jamais, il faut extrêmement faire la goutte à cette sorte de Fraiziers qui multiplie infiniment en traillaillies, si bien qu'on voit beaucoup de Jardins qui en sont pleins, & qui après avoir donné de grandes esperances de fruit, n'ont donné que du déplaisir au Maître, on ne les scauroit guère connoître, que quand à la fin d'Avril & au commencement de May, ils commencent à faire leurs mon-

tant , la fleur noire en défloriffant au lieu de faire une Fraife, de ces Coutous les uns font Fraizers nouvellement dégenez , & ainfi ils ont leurs feuilles femblables aux bons ; les autres font venus de ces dégenez , & ceux cy n'ont pas la feuille si blonde que les bons , mais ils l'ont plus verte & plus velouté.

C O U T O U S se dit des Fruits , qui ayant fleury n'ont pas noué , les Melons ont coulé , la Vigne a coulé , ce qui arrive quand la Vigne étant en fleur il survient des playes froides , qui empêchent que le grain de Raisin ne se forme & ne noué.

C O U P E R est le terme dont on se sert le plus en parlant de la taille des Arbres , mais il y a différentes manieres de couper , car quelquefois je dis qu'il faut couper à l'épaisseur d'un écu , ce qui fait à l'égard des branches assez grosses qui entrent en dedans de l'Arbre , lesquelles j'ôte pour empêcher qu'elles n'y fassent confusion , & n'y laissent de bois que cette épaisseur d'un écu afin que la sève venant & trouvant l'ancien passage barré ou fermé , ou arrêté par le moyen de la taille , & ne pouvant continuer à faire une grosse branche , elle soit pour ainsi dire contraincte à se partager , & par conséquent à ne faire que deux petites branches , l'une d'un côté de cette épaisseur d'un écu , & l'autre de l'autre côté , ces deux petites branches sortans en dehors de l'Arbre , & ayans par le moyen de leur peritese une disposition prochaine à faire des boutons à Fruit , font d'autres grand secours.

D'autres fois je coupe en moignon , c'est à dire , que quand une branche qui avoit esté laissée passablement longue de l'année precedente pour être branche à Fruit , à cause qu'elle étoit assez faible & bien placée pour cela ; quand , dis-je , cette branche laissée longue ayant reçu plus de nourriture que naturellement elle n'en devoit recevoir , est devenue grosse , & a fait d'autres grandes branches à son extrémité , pour lors je fais couper toutes ces nouvelles branches tout le plus près qu'il est possible de leur origine , afin qu'elles ne puissent rien puiser de nouveau , & qu'il en revienne d'autres plus basses dans la longueur de cette branche pour la garnir , ou autrement elle

démèneroit sans être garnie d'autres branches, & ainsi elle seroit en défaut fort considerable dans l'Arbre, dans lequel il n'y doit avoir ja mais de branches longues & dé-garnies : ainsi couper ou tailler en moignon ne se pratique que sur les branches qui étant grosses se trouvent un peu trop longues, car quand elles sont de beaucoup trop longues, par exemple, d'un pied ou au delà, je les raccourcis pour les réduire à une longueur raisonnable.

Quelquefois je dis qu'il faut couper en talus & en pied de biche : ce qui se fait à l'égard des extrémités de chaque branche qu'on taille, qui ayant une coupe tant soit peu longue se recouvre plus aisément : mais je coupe particulièrement en talus certaines branches, qui étant sur le côté de la mere branche, ont une entière disposition à entrer en dedans de l'Arbre, où elles seroient de la confusion, & je les raccourcis de manière, qu'absolument il n'en reste rien en dedans, & qu'il en reste l'épaisseur d'un bon écu en dehors : & régulièrement de cette épaisseur de talus il en fait ensuite une branche en dehors, qui se trouve propre à être ou branche à fruit, ou branche à bois nécessaire à la beauté de l'Arbre.

Enfin je dis qu'il faut couper quadrément en de certains recontrés, ce qui se fait à l'égard des Buissons que je fais planter, afin que la taille de l'extrémité étant bien unie & bien égale, il se forme tout autour trois ou quatre nouvelles branches bien placées & bien disposées pour faire un Buisson bien rond, bien ouvert, & également garny.

Couron bourgeois, ou Lisette. Voyez Lisette.

Courson ou Crochet se dit dans la branche de Vigne taillée & raccourcie à trois ou quatre yeux : ainsi on dit qu'il est fort trois ou quatre belles branches de Courson de l'année.

Ce mot de Courson ou de Crochet se dit aussi en fait d'Arbres, quand la branche de l'année précédente en ayant poussé trois ou quatre de fort belles, on est obligé de n'en conserver qu'une d'une longueur raisonnable, c'est à dire de cinq à six ou sept postes, & c'est la branche qui se présente le mieux pour contribuer à la belle figure de-

l'Arbre , & à l'égard de quelques-uns des autres qui se trouvent à côté ou au dessous de celle qui a été conduite pour la taille de l'année , on les raccourcit à deux ou trois yeux , afin qu'une partie de la sève de la mère branche y entre , forme d'autres branches qui adont à la figure de l'Arbre , & que cependant celle de l'extrémité qui est la principale , ne recevant qu'une portion médiocre de sève , ne fasse point de branches trop grosses , ny en trop grande quantité , mais qu'elle en fasse une médiocre grosseur , & semblables aux autres principales branches de tout l'Arbre , je fais voir l'usage de ces Coursons dans le Traité de la Taille.

COURTILLIERE est une espèce d'insecte qui se forme dans les Fumiers de Cheval pourris , & par conséquent dans les Couches , il est long d'environ deux pouces quand il a sa grosseur naturelle , il est paisiblement gros , jaunâtre , marche assez vite , & rongé les pieds des Melons , des Chicorées , Laitues , &c. ainsi les fait mourir.

CRAYON se dit de certaines terres dures , blanchâtres , & en quelque façon grasses & huileuses , qui sont tout à fait stériles , qui se trouvent au dessous des bonnes terres , & quelquefois trop près de la superficie , en sorte que le Soleil perce trop vite ces bonnes terres & que les racines des Arbres n'ayant pu pousser assez avant , y sont altérées & brûlées , c'est ce qui fait jaunir , & enfin pour les Arbres : il y a donc un crayon blanc , il y en a aussi de noirâtre & de grisâtre.

CRACHET d'Arbres. Voyez cy dessus Courson.

CRACHET à remuër du Fumier est un Outil , qui ayant deux dents de la longueur de sept à huit pouces renversés en dessous , & étant emmanché dans un manche de trois ou quatre pouds de tour , & d'environ quatre pieds de longueur , sert à arracher le fumier creusé , & si pressé dans une Couche ou dans un tas , qu'avec la fourche de fer on ne le feroit dépendre & séparer l'un d'avec l'autre.

CRUISER se dit des branches d'Espalier qui vont passans les unes sur les autres , & y font une manière de croix : c'est en défaut qu'il faut éviter autant qu'on peut , mais qui

est quelquefois nécessaire pour couvrir quelque vuide, &c. pour lon bien loin de le compter pour un défaut, je le regarde comme une beauté.

CROSETTES se dit des branches de Vigne qu'on a taillées, en sorte qu'il y reste un peu de vieux bois de l'année précédente: Ces Crosettes étant mises en terre font à leur aînement des racines; les Bourguignons les appellent **Chapons**.

Crosette se dit aussi des branches de Figulier taillées, quand il y reste au talon un peu de vieux bois de l'année précédente.

CAUCHE en Jardinage est la même chose qu'**Arrosoir**, de li vient qu'on dit une Cruche bien ou mal faite, une Cruche de bonne grandeur, & tout cela s'entend d'un Arrosoir.

CUBE, ce terme joint avec ces autres, toisé, pied, pouce, &c. marque un corps solide, quarré en tout sens, hauteur largeur, longueur & profondeur; les Arpenteurs & Terrassiers en mesurant chaque toise solide la réduisent au cube pour en régler la quantité juste, & par conséquent le prix fait de la chose, son de l'ouvrage à y faire, ainsi on dit j'auray un écu, deux écus, &c. de la toise, cela veut dire ou de la quantité de la chose vendue, achetée, échangée, ou du transport à faire de la chose, on dit aussi une toise cubique, c'est-à-dire, un toisé fait par cubes.

CAILLIERS de Fruits est un mot assez ordinaire, pour marquer le temps dans lequel on cueille les Fruits: c'est le temps de la cueillette des Fruits, &c.

CAILLIERS est une manière de petit Panier long d'environ un pied, large de cinq à six pouces, n'ayant point d'anses, & fait pour l'Ordinaire d'Offrir vers assez grossièrement rangé, & c'est dans ces sortes de Cailleiers que les gens de la campagne apportent au Marché leurs Prunes, Cerises, Groseilles, &c.

CURAIRES de Court & de Mares sont comme la lie & l'égoûle qui se trouve au fond d'une Court qu'on nettoie, ou d'une Mare qu'on desherbe & qu'on nettoie ensuite, les Curaires ayans esté misés en écu, & long-

temps exposées au Soleil font une maniere de terre neuve propre à être employée, soit pour des Arbres, soit pour des Legumes, &c.

D

DENTS DE se dit de la plupart des feuilles d'Arbres qui sont en quelque façon dentelées tout autour, c'est à dire, qui ont le bord coupé par petites dents, comme étoit autrefois l'ancienne dentelle.

DÉCAISSER se dit des Arbres qu'on sort des Caisses où ils étoient, décaisser des Figuiers, des Orangers, &c. pour les recaisser, ainsi déposer se dit des Plantes qu'on tire des Pots où elles étoient.

DÉCHAUSSER un Arbre, c'est ôter ou découvrir à l'Automne une partie de la terre qui est sur les racines, afin que l'eau des pluies & des neiges de l'Hiver entre plus avant dans les racines, cela est bon à faire dans les terres sèches, & nullement dans celles qui sont naturellement humides.

DÉCOMBRER & décombre se dit des maisons qui étant abbatues laissent beaucoup d'ordures & de poussières, ainsi décombrer & ôter les décombres c'est ôter toutes les ordures qui restent après quelque démolition des bâtimens.

DÉFRICHER une terre c'est remettre en labour, c'est à dire, labourer une terre qui ne l'a été de long temps, ou ne l'a peut être jamais été, & cette terre ainsi détachée est ensuite employée en semences, ou en plan d'Arbres.

DÉMEURER à demeurer se dit des Plantes qu'on sème en pleines terres, pour y rester jusques à ce qu'on les consume, car il y en a qu'on sème pour être transplantées: par exemple, les Chicorées blanches, les Porreaux, &c. d'ordinaire on sème à demeurer le Persil, le Cerfeuil, l'Oignon les Carottes, les Panais, &c.

DÉPLANTER c'est arracher de terre un Arbre ou une Plante qui étoit en place & sur tout quand on élève cet Arbre ou cette Plante avec un Déplanter, pour la transporter ailleurs si heureusement qu'elle n'en souffre point,

&c

& quelle y pousse & fleurisse, comme si elle y avoit été originairement plantée.

DÉPLANTOIR, est l'Outil avec quoy on dé plante, cet Outil est fait de feuilles de fer blanc mis en rond en forme de tayan, & cela avec des charnières sur les côtes qui doivent se joindre ensemble par le moyen d'un gros fil de fer, qui passant dans les charnières, enserment le rond deur du Déplantoir, pendant qu'à force de bras on le fait entrer dans la terre jusques au dessous des racines de l'Arbre, ou de la Plante qui est à enlever; & ce fil de fer étant ôté après que la Plante a été enlevée, fait que les côtes du fer blanc se retirent un peu, & par ce moyen la motte de l'Arbre ou de la Plante sort en son entier, & se place commodément dans le lieu qui luy est destiné: on en fait de petits avec une demi feuille de fer blanc, on en fait d'autres plus grands avec une feuille entière, & d'autres encore plus grands avec deux ou trois feuilles, selon les besoins qu'on en peut avoir.

Le mot de Déplantoir se dit aussi d'une Houlette, qui est un morceau de fer de la largeur de quatre pouces, de la longueur de six à sept, de l'épaisseur d'une bonne ligne, & étant de figure un peu concave, & emmanchée d'un manche d'environ cinq ou six pouces de longueur, il sert à enlever des petites Plantes qui ne sont guères avant en terre; par exemple, des Tulipes, des Narcisses, des Fraisiers, des Anémones, &c. Cette Houlette est trop connue parmy les Bergers pour avoir besoin d'une plus ample explication: les Jardiniers en ont qui sont tout-à-fait pointus comme de la Sauge, qu'on appelle même feuille de Sauge; ils s'en servent dans les terres dures & pierreuses, & ils en ont d'autres qui sont coupées quarrément, & un tant soit peu en rond par enbas, & c'est pour les terres meublées & légères.

DUPON. Voyez ci-dessus *Découper*.

DÉPOUILLER un Arbre, c'est luy ôter ou tout son fruit; ou toutes les feuilles, ainsi un Arbre dépouillé est un Arbre à qui les vents froids ont fait tomber toutes les feuilles, ou sur lequel on a cueilli tous les fruits qui y étoient.

DÉTOURNER. Voyez *Tourner*.

DIAGONALES, lignes diagonales, Allée diagonales, sont Lignes ou Allées tirées en croix de coin en coin au travers d'un carré pour en bien voir le pourceau.

DOS DE BABUT, ou dos-d'âne, élever des terres en dos de babut, c'est-à-dire, élever des terres en forme presque ronde sur leur longueur, pour faire écouler les eaux qui les pourroient gêner. Voyez *adu*.

DOUILLE c'est le trou rond qu'on fait à chaque Outil de fer, qui ne peut servir sans être emmanché, & on met le manche dans ce trou, c'est-à-dire dans cette douille.

DRAGONS c'est la même chose que bourees qui sont aux pieds de quelques Arbres, ou la même chose qu'écilletons, comme on dit en fait d'Arbreaux, ainsi on dit qu'un Arbre dragonne trop, par exemple un Accasia, les Pruniers ordinaires &c. parcequ'ils poussent trop de petits sauvageons tout autour de leurs pieds, donner des dragons d'Arbreaux, c'est-à-dire des écilletons.

E

EBOULEE se dit d'un tas de terre, ou de sable, ou de pierre, ou de bois, &c. qui étant bien rangés, & se-maintenans en bon état viennent à se laisser aller sur les côtés, & par conséquent à perdre leur ancienne situation ou disposition, une muraille s'est éboulee, la terre qui étoit sur les bords de la tranchée est venue à s'ébouler, de là vient le mot d'ébouleis, pour dire la chose éboulee.

ÉCALER se dit des Pois & des Fèves qu'on écale, c'est-à-dire, qu'on sort de leur coque.

ÉCLAIRCI de plan, c'est en ôter ou arracher une bonne partie quand il est trop dru & trop épais, en sorte que ce qui se doit grossir & se fortifier ne ferait que s'étioler; par exemple, des Ravets, des Choux, des Porreaux, de l'Oignon, des Laitues à replanter, &c. L'Orseille n'a que faire d'être éclairci, elle ne sauroit presque être trop étreit.

ÉCOMON, écaillonnier. Voyez *grossir*.

ÉCHOISSER se dit à l'égard de la terre où l'on veut planter des Arbres, lesquels ne pouvant guères réussir si

la terre n'est bonne & meuble à la profondeur d'environ trois pieds, il la fait fouiller de cette profondeur pour voir s'il y a lieu d'espérer le succès du plan, & afin d'en ôter en même-temps celle qui pour'y trouver de mauvais, se, aussi-bien que les pierres & les gravoux, s'il y en a, & voilà ce qu'on appelle effondrer la terre, le terme est assez prof. sur & positif, celui de fouiller & faire des tranchées est mieux reçu.

EN MANCHER c'est donner un manche à un Outil, dont on se peut se servir sans cela : par exemple, à une Bêche, une Fourche, une Houe, &c. chaque Outil à la douille pour recevoir son manche.

EMOUVER. Voyez mouff.

EMPOTER signifie mettre une Plante avec de la terre dans un Pot, pour l'y faire vivre comme en pleine terre.

EMPAILLER se dit des Cloches de Melons, quand on met un peu de paille entre deux en les emboîtant les unes dans les autres pour les empostrer, & les servir jusqu'à l'année suivante, on dit aussi empailler un pied de Cardons ou d'Ar. nichaux pour les faire blanchir.

ENCAISER c'est pareillement mettre un Arbre dans une Caisse, d'où vient le mot d'encasement d'Oranges.

EMMANÉCHER c'est en mettre dans un manécher, & rem. nre en suite le tout en pleine terre jusqu'à ce qu'on les en ôte pour les mettre ailleurs en place à demeure.

ENTER. Voyez greffer.

ENTOSER se dit des choses qui se vendent & s'achètent à la toise, si bien qu'on les met dans des tas d'une figure carrée pour pouvoir être toisés; ainsi dit-on entoser du Fumier, de la Pierre, &c.

ÉBOURGEONNER, ébourgeoisement sont termes qui se disent de la Vigne, à laquelle vers la fin de May, & au commencement de Juin on ôte le bourgeon, c'est à-dire les branches inutiles & stériles, attendu qu'elles feroient tort aux bonnes qui sont chargées de fruit, ces mots se disent encore des Arbres fruitiers, de quels on arrache dans le même tems, & encore dans le mois d'Avril de certaines branches de faux bois, qui venant en dedans du Buisson, ou sur le corps de l'Espalier seroient de la

confusion, & nuiroient tant aux fruits qu'aux bonnes branches.

ECHALAS est un morceau de bois long & carré d'environ un pouce d'épais, il se fait d'ordinaire de cœur de Chêne séché exprès pour cela, & est employé à faire le treillage des Espaliers, il s'en fait de telle longueur qu'on veut, mais l'ordinaire est de quatre pieds & demy, & de huit à neuf pieds, & de douze, &c. Il s'en fait aussi de branches de Chatagrier fendues en deux, trois, quatre, &c.

ESCHAPER & s'emporter, se sont termes qui se disent à l'égard des Arbres qui sont extrêmement vigoureux, & qu'on appelle furieux, qui ne pouvoient que de fort grosses branches, sans en faire de celles qui doivent fructifier, & qui par ces grands jets font ou des Bouffons trop grande, ou des Espaliers qui excèdent la hauteur des ossailles, sans rien pousser pour gagner le pied; de là vient qu'on dit cet Arbre s'emporter, cet Arbre s'échape, il le faut retravailler. Cette branche s'est échapée, s'est emportée: il faut ôter de ces branches qui s'échappent trop.

ECLATER en Jardinage se dit d'une branche ou d'une racine qu'on détache soit à dessein soit par mal-habileté de l'endroit où elle étoit venue; prenez garde de trop baser votre branche, de peur de l'éclater ou qu'elle ne s'éclate.

ESPEQUILLER. Voyez *fausse*.

EGAYER un Arbre qui est en Espalier, c'est le palisser si proprement que les branches soient également partagées des deux côtés, qu'elles ne soient point liées plusieurs ensemble, mais chacune attachée séparément & en des intervalles égaux de l'un à l'autre, en sorte qu'il n'y ait point de confusion nulle part, & que d'un coup d'œil on puisse voir toutes les parties dont il est composé, on dit aussi égayer un Bouffon, égayer un Arbre de tige, c'est-à-dire, ôter les branches qui se rendent confus & étouffés dans le milieu.

ELAGUER & émonder se dit des Arbres qu'on veut faire monter pour devenir Arbres de belle tige, & pour cet effet on leur ôte toutes les grosses branches, qui sortant dans l'étendue de la tige consommeroient une partie de la sève, au lieu qu'elle doit monter à la tête pour allonger & fortifier l'Arbre.

ENTURE. Voyez greffe.

ELANCE', une branche élancée signifie une branche veule, c'est à-dire fort longue, peu grosse à proportion de sa longueur, & entièrement dégarinée d'autres branches dans son étendue; c'est en défaut à un Arbre qui d'y voir des branches élancées.

ESPALIER se dit des Arbres fruitiers plantés le long des murailles, & palissés, c'est à-dire, dont les branches sont attachées depuis le pied jusques en haut à un treillage qu'on a appliqué à ces murailles; j'ay ceur, deux cens sous d'Espalier, &c. c'est à dire, cent ou deux cens toises de murailles garnies d'Arbres fruitiers, &c. L'origine de ce mot ancien peut venir du mot de palissade qu'on a connu de tout temps par les Allées des Parcs & des Jardins, qui sont ornées & accompagnées à droit & à gauche de certains Arbres propres à être tondus & taillés, & retenus en forme de murailles, savoir Charmes, Charmilles, Esable, &c. à l'égard de nos Espaliers d'Arbres fruitiers, c'est par le moyen de la taille & des liens qu'on les assujettit à faire cette figure plate & étendue qui ne leur est nullement naturelle, mais de laquelle pourtant ils s'accoutument fort bien, quand ils ont à faire à un Jardinier habile.

ESPALIER se dit d'une terre, de laquelle on ôte une quantité de petites pierres ou cailloux qui y trouvent aussi on dit il faudroit épierer cette terre, et qui se fait ou avec une Claye, ou simplement avec un Râteau, &c.

ÉPÉLACHER se dit proprement des Fruits, dont il en faut ôter une bonne partie, & sur tout les plus petits quand il en a trop noué, comme il arrive quelquefois aux Abricotiers, Pêchers, Poiriers, Pommiers, &c. Cet épélachement se doit faire quand les Fruits commencent à être gros comme des Noix, en sorte qu'ils sont bien affermez, c'est à-dire, qu'ils tiennent bien, & qu'apparemment ils grossiront jusqu'à parfaite maturité.

Le mot d'épélicher se dit encore à l'égard du bois mort & du bois mése & chiffon, qu'il faut prendre soin d'ôter, sur aux Figuiers, soit aux autres Arbres fruitiers.

ÉQUERRE est un instrument de quelque matiere solide

dont on se sert pour faire un angle droit, un carré parfait ; ainsi on dit se tourner d'équerre pour faire qu'une chose soit parfaite.

ÉTAGE est proprement un terme de bâtiment, d'où les Jardiniers l'ont emprunté pour marquer la conduite qu'ils doivent tenir à l'égard des Arbres sujets à la taille, ils disent donc qu'il ne faut pas laisser monter trop vite leurs Arbres, tant les Nains que les Espaliers, mais seulement les laisser monter petit à petit chaque année, & ils appellent cela monter par étage, on dit aussi étage de racines: par exemple, il suffit qu'un Arbre ait un seul étage de bonnes racines, c'est-à-dire, qu'il ait des racines fortas tout autour du pied, de manière qu'il n'y en ait point de beaucoup plus hautes, ny de beaucoup plus basses les unes que les autres.

ÉTRONCONNER c'est couper entièrement la tête à un Arbre, en sorte qu'il ne soit plus que comme un tronçon, & cela arrive, soit quand on les veut greffer en poignée, soit quand la plupart des branches de la tête venant à mourir, on a lieu de juger que l'Arbre red deviendra beau, s'il étoit un peu baissé; cela se pratique fort à l'égard des Ormes, des Noyers, Chatagniers, & même des Pêchers de noyau, des Abricotiers, &c.

ÉVALER est le terme dont le Jardinier se sert, pour dire qu'il faut ouvrir dans le milieu un Arbre qui se serre trop, ou pour dire qu'un Arbre s'ouvre trop; ainsi disons-nous que naturellement les Poiriers de Beurré s'évalent trop, & qu'il faut prendre soin de les resserrer ou rapprocher; nous disons aussi que les Poiriers de Bourdon se serrent trop, & qu'il les faut ouvrir & évaler.

ÉVENTAIRE est une manière de Panier sans ansé, long d'environ trois pieds, large de deux, fait assez grossièrement de Osier vert; les Marchandes de Fruits & d'Herbages s'en servent pour porter vendre leurs Marchandises dans les rues, ayant attaché cette Eventaire avec deux cordes qu'elles se passent sur le col ou sous les aisselles.

EXPOSÉ est le terme dont nous nous servons pour marquer l'endroit heureux où le Soleil donne, & l'endroit malheureux où il ne donne que peu, ou point du tout; ainsi disons-nous l'exposition du Levant c'est la muraille

qui est vûe des rayons du Soleil, depuis le matin jusqu'à midy, l'exposition du Couchant est celle où le Soleil donne depuis midy jusqu'au soir; l'exposition du Midy est celle où il donne le plus long temps dans toute l'étendue de la journée; l'exposition du Nord est celle où il donne le moins.

F

FAIRE & feuille c'est la même chose, & on s'en sert indifféremment à l'égard des Plantes; la face ou feuille de cette Plante est différente de celle de cette autre.

FANER se dit de quand les feuilles des Plantes & des Arbres au lieu d'être droites & bien étendues, comme font celles des Plantes qui se portent bien, sont au contraire renversées, ou en quelque façon plies & séchées; ce qui marque que l'Arbre souffre & a besoin d'arrosemens, ou marque que la plante n'a pas encore fait des racines, ainsi les premiers jours que les Melons & Concombres sont plantés, ils se fanent si le Soleil leur donne sur la tête, ainsi les Choux, les Laitues, les Chicorées, &c. paroissent fanés jusqu'à ce qu'ils ayent commencé à faire de nouvelles racines à l'endroit où l'on veut de les planter: il faut avec quelque poignée de vieux fumier couvrir la Cloche du Melon nouveau planté, pour l'empêcher de se faner, &c. ainsi l'Oranger qui ayant besoin d'arrosemens à ses feuilles un peu fanées, demande de l'eau, &c.

FARINEUX se dit de certaines Poires qui pour l'Ordinaire ayant passé leur maturité, ou étant venues en mauvais fond, n'ont pas la quantité d'eau & la finesse de chair qu'elles devoient avoir: ainsi dit-on d'un Laitue, d'un Doyenné, d'un petit-Oin, d'une Epave, &c. Cette Poire est farineuse, cette Poire a la chair fermeuse.

FAUSSES FLEURS se dit en fait de Melons & de Concombres, & se font des fleurs au dessous des quelles il n'y a point de Fruit qui y tienne, car aux bonnes Fleurs des uns & des autres le Fruit paroît devant que la Fleur s'épanouisse au bout, & si le temps est favorable le Fruit mûrit, si le temps est mauvais, ou que la Couche ne soit

passer chaude, ce Fruit coale, c'est-à-dire perir.

FAUX BOIS est la branche d'Arbre qui est venue dans un endroit où elle ne devoit pas venir, & qui à ses yeux plats & fort éloignés les uns des autres, & qui communément devient beaucoup plus grosse & plus longue que toutes les autres de l'Arbre, à qui elle vole une bonne partie de leur nourriture, tout de même qu'une fauce sur un tuyau de Fontaine empêche le bel effet qui se doit faire au principal endroit; voilà pourquoy nous disons qu'il faut faire la guerre aux branches de faux bois, à moins qu'on ait intention de rejeter tout l'Arbre sur une telle branche, & par conséquent d'ôter toutes les vieilles branches pour ne conserver que la fauce ou les fauces.

Se **PRENDRE** ou s'ouvrir, se dit des Pêches, des Prunes, &c. quand elles quittent bien le noyau; la Pêche se fend; le Pome ne se fend point; la Prune de Perdrigon bien mûre ne se fend pas bien net; la Prune de Diaprée, de Rochecourbon ne se fend point de tout; les Damas, les Prunes d'Abricot, &c. se fendent net.

PRENE, greffer en fente. Voyez greffer.

PICHES de Sauge est une espèce de Pioche pointue par le bout, & s'élargissant un peu en approchant du manche; il en est d'autres qui sont plates à l'endroit où la feuille de Sauge est pointue, & s'appellent d'un seul nom Pioche; ces feuilles de Sauge sont propres à fouiller dans les fonds pierreux; & les Piches sont bonnes à fouiller dans les terroirs qui sont simplement durs sans être pierreux.

PICHER des Echalas est un terme de Vigneron, qui signifie faire entrer un Echala au pied d'un cep de Vigne pour y attacher les branches nouvelles que la pesanteur du Raisin & des feuilles feroit tomber à bas, & peut être élargir & compré, & comme les Jardiniers ont de la Vigne dans leurs Jardins, par exemple, quelques pieds sur le bord du labour, ils ont aussi besoin d'y sicher des Echalas.

PIGONNER ou figuierie est un terme nouveau qui a été introduit à l'imitation de celui d'Osangerie, & il se dit pour marquer un Jardin particulier, dans lequel on a mis une assez grande quantité de Figuiers, soit en place, soit en

en caisse, j'ay une belle Figuiere, il faut aller dans la Figuiere, c'est à dire, dans le Jardin des Figues.

FONDRE est un terme de Jardinage, pour marquer qu'une Plante perd, mes pieds de Melons & de Concombres fondent, les Letracts, les Chitorées fondent, c'est à dire, perissent & pourrissent dans le pied.

FOND signifie la terre ou terrain où l'on fait un Jardin, le fond en est bon, comme aussi le fond n'en est pas bon, le fond est mauvais, & il y a du tuf ou de l'argille dans le fond, &c. toutes ces manieres de parler signifient que le terrain est propre, ou n'est pas propre à nourrir, ou élever des Plantes, sur tout il n'est pas bon quand le tuf ou l'argille sont trop près de la superficie, n'en étant par exemple qu'à un pied, ou un pied & demy, & deux pieds, &c.

FONTE est le dit des Oignons, des Beteraves, des Carottes, Panais, & autres racines dont on rompt les montans ou les feuilles vers le commencement d'Aoust, pour empêcher que la sève n'y monte pas davantage, & qu'ainsi elle demeure en dedans de la terre, & soit employée à grossir la racine ou l'oignon.

FOURCHE de Jardinier est un Outil de fer composé d'une douille & de trois fourchons ou branches pointus un peu recourbés en dedans, & longues d'environ un pied, cet Outil étant emmanché d'un manche de trois à quatre pieds sert à remuer des Femiers, soit pour charger la Horte ou le Bar, soit pour faire les Couches, & sert aussi pour heriser, ou remuer & rompre les motes de terre nouvellement ensemencés de graines potageres, & les faire par ce moyen entrer au dessous de la superficie où elles doivent germer.

FORMER & façonner signifient la même chose en Jardinage, il faut prendre soin de bien former & bien façonner un Arbre, & c'est par le moyen de la taille, &c.

FOURCHER, c'est à dire, pousser à l'extremité de la branche taillée d'autres branches, l'une d'un côté & l'autre de l'autre, comme si c'étoit une maniere de fourche, ces branches étant nécessaires pour garnir deux côtés opposés, soit en espaliers, soit en buisson, il faut prendre garde de tailler avec tant d'industrie, que si on a besoin de deux

branches, & que la branche taillée en queue soit deux, & les fourchettes si bien que ces branches se trouvent placées de manière qu'on les puisse conserver l'une & l'autre; bien entendu qu'à la taille il ne faut jamais à l'extrémité de la mère branchoy en laisser deux nouvelles de même longueur, en sorte qu'elles fassent une figure de fourche, c'est un désagrément que j'évite soigneusement.

FOURCHON c'est l'endroit d'où sortent ces deux branches; prenez garde que le fourchon n'éclase,

FRANC sur franc, c'est un Arbre greffé sur un Sauvageon de son espèce, ou même sur un autre Arbre qui avoit été greffé d'une autre espèce: par exemple, un Poirier sur un Poirier sauvage, de même aussi un Pommier greffé sur un Sauvageon de Pommier, &c.

FRATIN signifie beaucoup de branches qui sont innutiles, parce qu'elles sont petites, menuës, chafonnées, & que si quelquefois elles de viennent utiles, il faut à la taille ôter tout le fruit.

FRAICHE signifie une terre fraîche; c'est un friche, cette terre est en friche, & delà vient le mot de défricher cy-devant expliqué.

FRUIT est la production que fait un Arbre ou une Plante, tant pour la multiplication de son espèce que pour la nourriture de l'homme, le fruit du Poirier est la Poire, le fruit du Pêcher est la Pêche, le fruit du Fraisier est la Fraise.

Le Fruit a coulé; la Vigne a coulé, *Vesce couler*.

Le Fruit a bien noyé, n'a pas noyé, *Vesce noyer*.

Se mettre à Fruit se dit d'un Arbre, qui après avoir été fort long-temps sans faire de fruit commence enfin d'en avoir; on dit de certains Arbres, par exemple, des Roisins sur franc, des Bourdons sur franc, &c. qu'ils sont très-difficiles à mettre à fruit, à se mettre à fruit; on dit d'autres Arbres qu'ils se mettent aisément à fruit; par exemple, le Beurcé, les Orange d'Espagne, &c. on connoît aux fruits à noyaux qu'ils sont noyés, quand la perne aiguille du milieu s'allonge plus que les feuilles de la fleur; on connoît que le Melon noué & s'arrête, quand au sortir de la fleur il s'éclaircit un peu près de la queue, ainsi du Courcoubre, de la Citrouille, &c. on connoît que le Poire noué;

quand au sortir de la Stue elle paroît toute formée.

Le Fruit est mûr, c'est-à-dire bon à manger, & si on ne le prend en ce temps, il on dit qu'il se passe, c'est-à-dire il devient mou ou pourry, ainsi une Poire malle s'appelle une Poire passée, il devient aussi insipide, & c'est pourquoy on dit qu'une Pêche trop mûre est insipide, qu'elle est passée, &c.

FRUITIERIE se dit de la Chambre ou Serre dans laquelle on met le Fruit pour le garder, & sur tout l'Hyver contre le froid, Voyez Serre.

Le FUMIER est la paille qui ayant servi de litiere sous les animaux domestiques, & particulièrement sous les chevaux, & étant imbibée de leur pissat & de leur croue se trouve toute rompuë, ce Fumier devient propre pour le Jardinage, savoir à faire des Couches & des réchauffemens quand il est bien chaud, & qu'il est comme on dit, sec, c'est-à-dire fraîchement sorty de l'Ecurie, & sur tout quand il n'a servi qu'une nuit ou deux de litiere, en sorte qu'il n'est nullement pourry, mais quand il est pourry, soit pour avoir servi long-temps de litiere, ou pour avoir été employé en Couches, ou avoir été beaucoup mouillé par les ployes & les égouts, il sert pour fumer, amander & engraisser les terres, il en est de même des Fumiers de Malle.

G

GAGNER un Ouillet est un terme commun parmy les uns d'Ouillets Flamands & Picards, pour dire que de la semence qu'on avoit faite il en est veu quelque bel Ouillet nouveau.

GALLE ou chancre en fait d'Arbres signifie la même chose, ainsi le bois de Bergamotte, des Robins, des peres-Muscats, &c. sont sujets à devenir galleux, à avoir de la galle, &c. les Poirs de Bergamotte & de Bon-chrétien en plein air dans les terroirs froids & humides sont sujets à devenir galleux, &c.

GAZON se dit d'une superficie bien herbue, gazonnée, c'est-à-dire couvru d'une superficie bien herbue quelque-
1 ij

droit, soit Allée, soit Talus, soit Parterre, &c. on coupe pour cela dans quelque Pré ou quelque Pelouse pleine d'herbe fine, le dessus par piéces carrées de l'épaisseur d'environ trois pouces, de la largeur d'environ un pied, & de la longueur d'environ un pied & demy, & avec la Bêche on sépare ce dessus d'avec le fond, & on le va placer bien proprement à l'endroit qu'on veut gazonner, & qu'il faut soigneusement & souvent arroser & tondre, afin qu'il soit toujours bien vert & bien uny.

GRASSE & germe se disent de toutes les graines qu'on sème; germe est un petit commencement de racine blanche qui ne fait que de sortir, soit de la graine, soit du noyau, le Melon est germé, c'est à-dire que la racine commence de se montrer: semer des Pois tous germés, de la Laine toute germée, cela veut dire qu'on a mis tremper ces Pois, cette graine, &c. dans l'eau, si bien qu'estant attendrie elle s'est échauffée, & a commencé de faire paroître la première pointe de la racine.

GIVRE est une matière de gelée blanche, qui est si épaisse qu'elle s'attache aux branches d'Arbres, & y fait même quelquefois des glaçons pendans.

GLAIS est une sorte de terre verdâtre, grasse, & extrêmement terreuse en soy, qui se trouve en quelques endroits au dessous de la bonne terre, & qui est mortelle pour tout le Jardinage.

GLANS d'Oignon se dit d'une quantité d'Oignons qu'on a attaché avec leur vieille fane, tout autour de l'extrémité d'un bâton dans la longueur d'environ un pied & demy, ou de deux pieds, & on les porte ainsi vendre au Marché.

GOMME aux Arbres de noyau: savoir aux Pêchers; Pruniers, Cerisiers, Abricotiers, &c. signifie une espèce de maladie, & est comme une manière de gangrène ou d'apostume, procédant de la corruption de sève de ces Arbres, où elle s'est extravasée, & devenuë en quelque façon solide, ressemblant à peu près à du Cotignac: elle se forme d'ordinaire à qu'équyendroit écorché ou rompu, & fait mourir toutes les parties voisines, si bien que pour éviter qu'elle ne s'étende davantage, il faut couper la branche malade à deux ou trois pouces au dessous de l'endroit

affligé, on voit aussi quelquefois l'Ébé mourir des branches aux Pêchers, sans qu'il y ait rien d'écorché, la gomme se met pareillement aux Escussions, & quelquefois à de grands Arbres à l'endroit de la greffe, ce qui fait mourir toute la tête.

Goutte d'une Cruche ou d'un Arrofoir: c'est, pour ainsi dire, la bouche par où l'eau entre dans le ventre de l'Arrofoir.

GRAINER c'est monter en graine, faire de la graine, la plupart des Plantes font en Été de la graine, montent en graine pour se multiplier, autrement l'espece en periroit; c'est une chose incroyable de voir toutes les différences qui se remarquent aux graines, tant pour la couleur & la grosseur, que pour la figure & l'ornement, le Microscope y fait voir des merveilles surprenantes, j'en ay fait une description la plus exacte que j'ay pu dans le Traité du Potager; les Plantes donc font une tige qui s'éleve, au haut de laquelle se forme la graine, le Jardinier a souvent le déplaisir de voir que certaines Plantes montent trop-tôt en graine: par exemple, les Laitues pommées, la Chicorée, &c. ce qui arrive encore plus quand le terreau n'est pas bon, ou n'est pas amplement arrosé dans les grandes chaleurs; ainsi on peut dire que certaines Plantes graine de pauvreté-on a aussi le déplaisir de voir que certaines Plantes ne graine pas comme on voudroit par exemple, les Plantes d'Ocillons, de Pailstons, de Chou-Steurs: & dans les terres froids & humides le Basilic, le Persic-Macedoine ne graine point, ou plutôt graine si tard que leur graine ne sauroit mûrir.

GRANIER est le Marchand de Graines, tant potagères que de fleurs.

GRANETIER est le Marchand des autres grosses Graines; savoir, Avoine, Bled, Pois, Fèves, &c.

GRAVOIS est un terme tiré des béneuxs, & signifie une grande quantité de petites pierres & de plâtras, ainsi il arrive quelquefois qu'on fait un Jardin au même endroit où il y a eu une maison, ou bien dans un endroit où l'on a apporté beaucoup de gravois, de décombres & de démolitions de maison, nous disons qu'il faut être soigneux de bien ôter tous les gravois; & même quelquefois de pa-

ser la terre à la claye, afin qu'étant bien épierrée, c'est-à-dire bien purgée & nettoyée des pierres & plâtras dont elle étoit pleine, elle devienne propre à recevoir tout ce qu'on y voudra semer & planter.

Nous disons quelquefois égravillonner : par exemple, égravillonner une motte d'Oranger & de Figuer, après qu'on en a retranché tout autour & dessous environ les deux tiers, ce qui se faisant à coup de Hache, ou de Serpe, ou de Bêche, la terre qui reste paroît dure, & les racines n'ont pas leur extrémité assez découverte, pour lors avec la pointe de la Serpette ou d'autre morceau de fer pointu fait exprès, on retire d'entre les racines un peu de la terre qui y étoit, afin que ces racines se trouvent ensuite dans un autre endroit où la terre est nouvelle & meuble, on soient promptement revêtuës & remplies, & y puissent par conséquent mieux agir pour la production de nouvelles racines.

GREFFER ou ENTER sont deux termes synonymes qui signifient faire changer d'espèce ou de nature à un Arbre en y faisant quelque opération, on se sert plus ordinairement du second de ces termes en certaines Provinces où les cultivateurs pour parler de leurs Arbres fruitiers disent, j'ay dix, douze ou quinze Entes de tel Fruit, je vous donneray une Ente, &c. au lieu de dire j'ay dix, douze, quinze Arbres de telle espèce, mais du côté de Paris nous nous servons plus ordinairement des mots de greffe & de greffer, ainsi nous disons, j'ay quatre, cinq, six greffes, &c. le sur-plus de ce qui regarde cette manière de greffer est amplement expliqué dans la cinquième Partie au Chapitre des greffes.

Il y a aussi de certaines Provinces où l'on se sert du terme d'Entee pour dire greffe.

GREFFON ou ENTER est un petit Coûteau fait exprès pour greffer, il doit avoir le manche d'un bois dur, ou d'ivoire, & que l'extrémité en soit plate, mince & arrondie pour pouvoir servir à détacher aisément l'écorce d'avec le bois des plus petits Arbres, & y insérer ensuite les Ecuillons sans rien blesser ou rompre.

GRÉNADIER est une espèce d'Arbre fruitier trop con-

rus pour avoir besoin d'explication particulière, il y en a qui ne font que des fleurs doubles, & il y en qui font du fruit après avoir fait des fleurs simples.

GAOMBLAUX se dit de certaines Poires peu bonnes, & en mot ligault à peu près la même chose que farineux, chair farineux, chair grombleux.

GRANDUR se ou plutôt en grosseur, cela se dit pour marquer qu'un Fruit a acquis la grosseur qu'il doit avoir pour entrer en maturité, il demeure quelque temps en cet état là sans augmenter, ainsi on dit mes Pêches sont en grosseur, mes Figues ne sont pas encore en grosseur.

H

HÂTIF se dit de tout ce qui vient dans un Jardin de vant les autres choses de la même espèce, ainsi on dit Pois hâtifs, Cerises hâtives, pour marquer les Pois & les Cerises qui viennent devant les Pois & les Cerises ordinaires.

Et de mot hâtif dérive celui d'hâtiveté, ainsi nous disons que certains Fruits sont estimables pour leur hâtiveté, & d'autres pour leur tardiveté.

Hâtif & précocé signifient la même chose, & partiellement hâtiveté & précocité.

HORTOLAGE est un terme assez barbare & assez grossier pour signifier tout ce qu'il y a de Plantes, Legumes & Herbes Potagères dans un Jardin potager, il n'est plus guères en usage que parmy quelques Provinciaux.

HOUTY se est une manière de Manequin fait exprès pour l'arracher sur le dos avec des Becelles, & par ce moyen y porter facilement quelques fardeaux; par exemple, terre, sable, pierre, bois, fruits, &c. le côté qui se place contre le dos est plat & plus élevé que tout le reste, qui est large & rond par en haut, & un peu pointu par en bas, & qu'on peut appeler le ventre, la partie plus-haute s'appelle le collet.

HOUTIE est une manière de Bêche recouverte comme les Crochets à fumer, & emmanchée d'un manche d'environ deux pieds de long, dont les Vignerons se servent pour la-

bouger leurs Vigues, craignans, disent-ils, de blesser les racines avec la Bêche ordinaire ; & même quelques Jardiniers se servent de cet instrument pour labourer leurs Jardins, bien est de fendués en deux bras qui sont un peu courbés , pour travailler dans les terres fortes & pierreuses , un habile Laboureur qui a accoustumé de se servir de cet Outil, fait beaucoup de renuégement de terre en peu de tems , mais aussi il n'estre pas si avant que celui qui se sert de la Bêche ordinaire.

HOULETTE, Voyez cy-dessus *Déplanoir*.

I

JAISON & jalonner sont des termes fort particuliers pour les alignemens qu'on veut prendre , ce sont des bâtons bien droits, d'une hauteur raisonnable, armés en tête de linges ou de papier blanc, ou simplement blanchis de peinture pour être vus plus distinctement , on les plante de distance en distance sur des lignes qu'on veut avoir bien droites , soit pour planter des Arbres , soit pour faire des Allées & des tranchées ; aussi on dit-il faire jalonner, c'est-à-dire planter des jalons , &c. Voyez *bornes*, *aligner*, &c.

JARRÉT d'Arbre est une branche d'Arbre fort longue, & dénuée d'autres branches qui l'accompagnent ny à droit ny à gauche , soit qu'il n'y en soit jamais venu , comme en effet il n'en vient guères qu'aux extrémités, & ainsi une branche laissée longue n'y en aura point fait , soit qu'il y en soit venu , & que le Jardinier mal habile les ait ôtées, on donne le nom de jarrét à une telle branche ; je ne trouve rien de si vilain que de voir ces sortes de jarrêts , rare dans un Buisson que dans un Espalier , & je leur fais autant que je puis une cruelle guerre - si bien que je les ravalle fort bas pour leur faire pousser de nouvelles branches à l'extrémité que je leur donne , avec intention de continuer à tailler d'une longueur raisonnable les plus grosses branches qui en sortent , & garnir par ce moyen l'endroit qui est vilain par la rencontre du malheureux jarrét qui y est.

JAUGER & jauger parmi les Fontainiers signifient une mesure

mesure d'eau pour en sçavoir la quantité de pouces : mais parmi les Jardiniers jauge se prend tantôt pour une espèce de terre qu'on laisse voidé en faisant un labour profond, ou pour une fouille de tranchée, à fin que dans cet espace on ait la commodité d'y jeter les terres qui sont à labourer, faisant toujours si bien qu'il reste une jauge pareille à la première jusqu'à la fin de la tranchée : & pour lors on remplit cette dernière jauge, soit avec les terres qu'on a mis hors de la tranchée pour faire la première jauge, soit avec des terres prises d'ailleurs.

Jauge se prend aussi pour la mesure de la profondeur qu'on veut donner à une tranchée, & est un bâton d'une longueur semblable à celle de cette profondeur, laquelle mesure il faut toujours suivre pour entretenir la même profondeur & la même superficie, sans y rien changer : ainsi on dit avoir toujours sa jauge pour ne se pas tromper en faisant la tranchée.

JARDIN est une pièce de terre qui pour l'ordinaire est renfermée de murailles, & est voisine de la maison pour laquelle est ce Jardin, cette pièce de terre étant de figure, soit pour les Fruits & le Potager, soit pour les Fleurs & pour les Arbrisseaux ; il y a bien des Jardins qui ne sont fermés que de Hayes, ou de Fossés, &c.

JARDINIER est l'Ouvrier qui est chargé du soin & de la culture de ce Jardin.

JARDINAGE se prend pour la science qui apprend la manière de cultiver ce Jardin : un tel entend bien le Jardinage.

JET d'Arbre est la branche qui sort de cet Arbre, soit du tronc, soit des autres branches : cet Arbre fait de bons jets, &c.

L

LEVÉ se dit des graines qui étant semées viennent à bien sortir de terre : ainsi on dit ma Laitue a bien levé, ma Chicorée n'a point levé, &c.

LEVÉ de Fumier, c'est un étage de fourches de Fumier sur une certaine largeur : par exemple, pour faire une Cou-

che de cinq pieds de large, & de trois pieds de haut, il faut environ quatre lits de fumier l'un sur l'autre pour la hauteur, & couvrir cependant de fumier la largeur de cinq pieds proposée.

LOTTIS, autrement Coupe bourgeon est un petit animal verdâtre comme une Lentille, qui pendant les mois de May & Juin fait un grand dégât aux jeunes jets des Arbres fruitiers, en leur coupant à demy l'extrémité, si bien que cette extrémité vient à perir, & par ce moyen empêche que les jeunes jets ne s'allongent comme ils l'auroient fait sans cela.

M

MAILLE se dit en maniere de treillage, & signifie les petits carrez qui se font par la rencontre de quatre Echelles qui sont liez les uns aux autres, ce mot est pris des Filets ou Reffaux, &c.

Maille se dit aussi en fait de Melons & de Concombres, & signifie l'œil d'où sort le fruit.

MANCHE c'est un bâton rond d'une grosseur de trois ou quatre pouces de tour, & de quatre pieds de long, avec lequel on emmanche, par exemple une Bêche, une Fourche, &c. il y a d'autres Outils auxquels il faut des manches plus courts: par exemple à des Hongs, & à des Crochets pour Fannier, & d'autres à qui il en faut de plus menus: par exemple à des Ratissoires, des Sorfolettes, des Coûtreux, des Serpentes, des Seies, &c.

MANNE ou Mannequin, c'est un Ouvrage d'Osier fait par le Vanier, soit pour y mettre quelque chose à transporter, soit pour y planter des Arbres, on nomme Manne ceux qui sont grands, & on nomme mannequins ceux qui sont petits, ils sont tous ronds, mais les uns à clair-voye, & ceux là sont de gros Osier, les autres sont pleins, & cela se fait avec de petit Osier qui remplit l'entre-deux du gros, les petits ont neuf à dix pouces de profondeur, & douze à quinze de largeur, quelquefois les Manne ont deux ornières ou anses qu'on leur fait sur le bord d'en haut, & vis à vis l'un de l'autre, pour les porter plus aisément à deux

quand elles sont pleines, on y passe quelquefois un gros bâton pour les transporter de cette sorte.

MARQUOTE & marqueter se disent de la Vigne, des Figueurs, des Cognassiers, &c. auxquels en couchant des branches de ces Arbres cinq ou six pouces avant dans la terre, elles y prennent racine, & cela s'appelle marqueter, & pour lors cette branche devenue enracinée & séparée de l'Arbre auquel elle tenoit, s'appelle une marquote, & vers le Rhône une barbade, & est propre à faire un Arbre de l'espece dont elle est.

On marquote aussi des Fleurs, & sur tout des Ouillets, en y faisant une petite encaisse au dessous d'un arcad, & remplissant cette fente d'un peu de terre fine, & l'encourant toute de deux ou trois pouces de la même terre, soit dans un Cornet de fer blanc attaché en l'air pour les branches qui sont trop hautes pour être couchées, soit dans le Pot ou en pleine terre, dans lesquels sont les pots qui ont leurs branches assez basses, ainsi on dit j'ay une douzaine de belles marquotes à vous donner, &c. voici le temps de marqueter.

MARCHEZ ce sont de certains Jardiniers qui se font établis autour de Paris, & de la plupart des bonnes Villes pour n'élever dans leurs Jardins que des herbages & des légumes qu'ils portent tous les jours vendus dans les Marchez publics, leurs Jardins s'appellent Marais, quoique souvent le terrain ne soit que du sable fort sec.

MARNE est une espece de pierre de Chaux tendre, grasse & gâtée qui se trouve dans le fond de certaines terres, & qui en étant tirée & répandue dans les champs, tient lieu d'un excellent Fumier pour rendre ces terres fertiles: delà vient qu'on dit marnier des terres, c'est-à-dire, y répandre de la Marne, laquelle a cette propriété que les terres qui en ont été marnées, sont encore mieux la deuxième & troisième année que la première.

MELON est le fruit assez connu, il doit estre d'ordinaire de la figure à peu près d'un petit Basil, c'est-à-dire longuet, & un peu plus gros dans le milieu qu'aux deux extrémités.

Melon arrêé, Melon noué, c'est-à-dire, Melon qui

au sortir de la fleur commence à grossir, car il en pète beaucoup à la fleur; la même chose se dit des Citrouilles, Concombres, Petisons, &c.

MELON brodé, c'est à-dire, qui sur son écorce a une maniere de broderie.

MELON lissé, c'est celui qui n'a point de broderie.

MELON frappé, c'est celui qui a quelque marque de maturité qui se fait appercevoir, soit aux gens qui voyent quelque petit endroit jaunissant, soit à l'odorat quand on sent l'odeur de Melon mûr, en approchant du nez celui qui est soupçonné d'être frappé.

METTRE à fruit, se mettre à fruit, Voyez fruit.

MEULES, ou plutôt meule de Fumier est un terme dont les Maréchaux se servent pour marquer un amas de Fumier chaucy, qu'ils ont trouvé en desolant leurs Couches, & qu'ils ont mis en tas pour avoir des Champignons; ils font les meules autant longues qu'ils peuvent, larges & hautes de quatre à cinq pieds & en des d'ânes; on dir aussi meule de Fumier neuf, c'est à-dire, un grand amas de Fumier neuf pour s'en servir, soit à couvrir des Plantes, soit à mêler avec du ocaf en faisant des Couches.

MICÔTE, ma maison ou mon Jardin sont à micôte, ces termes signifient l'endroit qui marque à peu près le milieu d'une coline atée, c'est à dire, une coline peu roide ou peu difficile, soit à monter, soit à descendre, en sorte que ces endroit pourroit passer pour une plaine, s'il ne se trouvoit plus haut que beaucoup de terres voisines sur lesquelles il commande, & fournit le plaisir d'une vûe belle & bien étendue: ce sont de ces sortes de situations qu'on souhait le plus, quand sur tout elles ont l'avantage d'une bonne exposition.

MINTICORON est une sorte de grosse Pêche jaune & de Pavie jaune, qui mûrit sur la fin de l'Automne; ce mot est un terme de Gascogne.

MOISSON, couper, tailler en Moisson, Voyez couper.

MOLETTE se dit du Melon qui est mal fait dans sa figure; c'est à-dire, qui est menu & étranglé, soit du côté de la queue, soit du côté de l'œil, ou qui est plat & en-

foscé d'un côté au lieu d'être rond, molêtre se dit aussi des Concombres mal-faits.

MONTÉE, les Laitues montées, c'est-à-dire, sont une tige, d'où vient qu'on dit le montant d'une Plante ou de la tige.

MOUET en fait de Laitue, de Chicorée, &c. est une pourriture qui se met à ces sortes de Plantes & les fait pourrir, nos Laitues-morvent, ou ont la morve, &c.

MOTE d'un Arbre signifie une certaine quantité de terre qui tient aux racines, en sorte qu'elle ne soit pas découverte, ainsi on dit lever un Arbre en mote, comme s'en enlève beaucoup même des Arbres de tige assez gros, ce qui ne se peut faire dans les terres meubles & légères, &c. & quand on renaisse des Figueiers & des Orangiers, on leur retranche une partie de leur mote. &c.

MOULLEURE, une bonne moulleure, cela veut dire un ample arrosément, il faut donner une bonne moulleure, c'est-à-dire arroser abondamment.

MOUSSE est une manière de petite herbe frisée, creepée & jaunâtre, qui ne croît guères en hauteur, & vient sur la superficie de certaines terres incultes, ou de certains bois, elle vient aussi sur l'écorce de quelques Arbres fruitiers, & sur tout des Poiriers, ou elle fait un grand déjaigrément à la vûe, c'est pourquoy je recommande soigneusement d'émoûler les Arbres, c'est-à-dire, leur ôter la mousse, ce qui se fait en tout temps: mais sur tout pendant les humidités, & pour cela on se sert du dos d'un couteau, ou bien on fait une manière de couteau de bois avec quoy on racle l'écorce moussue.

MOUVER la terre dans un Pot ou dans une Caisse, c'est y faire une manière de petit labour avec quelque petit Outil de fer ou bien de bois, afin que cette terre étant ainsi mouyée & rendue meuble, l'eau des arrosemens puisse plus facilement entrer.

N

NAVANA une Perche ou un Echelas, c'est leur donner un coup de Serpe à l'endroit qui n'est pas assez

droit, ce coupe de Serpe entrant un peu avant dans la Perche ou l'Echelas, fait qu'ils obéissent au Jardinier pour les planter de la manière qu'il veut, soit en long, soit en ovale, ou en rond.

Niveau se prend en Jardinage ou pour l'instrument avec lequel on cherche à mettre de niveau la superficie d'un Jardin, ou à connoître la différence de ses hauteurs pour les régler suivant les besoins qu'on en a ; il y a différentes manières d'instrumens pour cela, ou bien niveau se prend pour faire entendre la disposition de la superficie ; quand on dit par exemple, qu'une Allée est de niveau, c'est-à-dire, qu'elle n'est pas plus haute à un endroit qu'à l'autre, qu'il faut mettre une Terrasse de niveau, &c. on dit aussi quelquefois niveau de pente ; il faut dresser une telle Allée suivant son niveau de pente, c'est-à-dire, que la pente soit égale par tout dans toute la longueur de l'Allée, en sorte qu'elle paroisse unie d'un bout à l'autre.

NOUVEAU, un Fruit noué, un Melon noué, *Foyez Fruit.*

NOUVEAUX se dit de toutes sortes de Fruits & de Légumes, qui par le soin & l'industrie du Jardinier viennent dans leur perfection ou dans leur maturité devant la saison ordinaire, & surtout en Hyver & au Printemps, ainsi ce sont des nouveautés que d'avoir des Fraises & des Concombres au commencement d'Avril, des Poires au commencement de May, des Asperges vertes en Novembre, Décembre, Janvier, Février, Mars, des Cerises précoces à la fin-May, des Laitues pommées au mois de Mars, &c. un bon Jardinier doit avoir de la passion pour les nouveautés.

NOUILLE ou nielle est une manière de roselle jaune & de pourpre que se met sur le bled devant sa maturité, & particulièrement sur le pied & sur les feuilles des Melons, quand il est tombé quelques eaux froides dessus, cette eau les roselle & les fait entièrement perir ; elle se met aussi sur les Laitues, Chicorées, &c. il se met encore une autre manière de roselle blanche aux Concombres, & s'appelle le blanc, nos Concombres ont le blanc, c'est-à-dire, qu'ils périment.

O

OBLONG. Voyez *ovale oblong*.

Oeil d'un Arbre est une manière de petit rond point auquel tiennent les feuilles des Arbres, & d'où sortent les jets.

Oeil de Melon est aussi l'endroit d'où sortent les bras, & se nomme aussi maille.

Oeil d'une Poire, c'est l'extrémité opposée à la queue, cet oeil est fait comme une petite couronne, qui est enfoncée aux unes & non autres, les Pommes ont pareillement chacune leur oeil.

Oreilles des Melons, Concombres, Laitues, &c. sont les deux premières feuilles qui sortent de la graine semée, ou de l'assande, & sont différentes de celles qui viennent après, ainsi on dit les bras qui sortent des oreilles de Melons ne valent rien : on peut replanter en Pépinière de petites Laitues dès qu'elles ont les oreilles un peu grandes.

P

PAILLASSON est une invention toute part de Jardiniers pour faire en Hyver à peu de frais avec de la paille longue & quelques échelas, une couverture & des bris-verus à trois Couches, afin de les défendre du froid qui pourroit gâter leurs Plantes printanières, pour faire ces Paillassons ils se font avisés de mettre à place trois échelas longs de six à sept pieds, & de les espacer en parallèle de deux à trois pieds, l'un de l'autre, ensuite ils ont mis en travers de ces échelas une manière de lit de cette paille longue de l'épaisseur d'un bon pouce, de la hauteur de cinq à six pieds, & de la longueur des échelas, & après ils ont remis trois autres semblables échelas sur ce lit de paille, en sorte qu'ils se rencontrent vis à vis des trois premiers, & qu'avec de l'osier ils ont lié ceux de dessus avec ceux de dessous, enfin ils ont ajouté encore deux autres échelas en travers, & sur l'un des deux côtés de cet Ouvrage de paille pour tenir le tout plus ferme & plus solide, par ce

moyen ils ont ferré, renfermé & soutenu la paille entre ces échalas, si bien que le tout ensemble a fait une maniere de tableau : or cette table se mettoit debout sur un côté de sa largeur, & étant arrêtée avec des piox fichés en terre, faisoit une espèce de petite muraille qui défend les Couches des vents froids, & pour lors cela s'appelle bris-vent, c'est-à-dire abry contre le vent, parce que cela brise le vent ou le rompt, en empêchant de donner sur les Couches, & y fait en même temps une reflexion des rayons du Soleil, qui chauffe cet endroit ainsi fabriqué, ou bien mettant ce Paillasson à plat sur les Couches qu'on a garny de quelques autres échalas mis en travers, & soutenus de petites piox à la distance de quatre à cinq pouces de hauteur, pour empêcher que ces Paillassons n'approchent de trop près la superficie de ces Couches, ces Paillassons, dis-je, ainsi mis conservent le plan élevé sur ces Couches en empêchant que les neiges & le froid ordinaire des nuits n'y tombent dessus par exemple, sur des petites Salades, sur des Raves printanières, &c. voilà donc l'origine, la fabrication & l'usage des Paillassons & des Bris vents.

PALISSER c'est attacher au treillage appliqué contre un mur les branches des Arbres plantés en Espaliers, & les attacher si proprement à droit & à gauche, que la muraille en soit entièrement & également couverte : en certains endroits on dit plier les branches au lieu de palisser.

PANACHÉ est un terme dont les curieux Fleuristes se servent quand ils parlent de Tulipes, d'Antmons, de Rozes, d'Oreilles d'Ours, &c. qui ont le fond de leur couleur naturelle rayée de blanc & de jaune, une Tulipe panachée, une Tulipe qui commence à panacher, &c.

PARALLELE est un terme emprunté des Mathématiques pour signifier des Allées d'Arbres avec leur contre-Allées bien plantées, en sorte que les largeurs de chacune soient toujours bien observées d'un bout à l'autre.

PARTERRE est une sorte de Jardin distribué par compartiment, qui pour l'ordinaire sont bordés de Bois, & pour ainsi dire dorés d'un beau sible jaune le long & dans le milieu : es figures, cette sorte de Jardins est destiné pour les Fleurs & les Arbrisseaux, il y en a qu'on appelle

Parterre

Parterres des broderies, ou en broderie, qui sont ceux où on voit de grands Rinceaux, des Fleurons, des Fleurs-de-Lis; on en voit, des figures faites avec du Bois, ceux-là n'ont guères de Fleurs que dans les Plats bandes du tour; il y en a d'autres qu'on appelle des Découpés; ainsi on dit ce Parterre est un beau Découpé, &c. or ce découpé signifie un Parterre dans lequel il y a plusieurs piéces carrées, ou carrées longues, ou ovales, ou rondes, ou autres figurés dans lesquelles on met des Fleurs; enfin il y a d'autres Parterres qu'on appelle Boulingrins, & sont de Gazon figuré.

Un Fruit **PASSE**, le Fruit se passe, Voyez *Frais*.

PASSE à la Claye se dit pour les terres qui étant trop pierceuses ne pourroient faire un bon Jardin; on a donc une Claye qu'on tient entre droit & couchée, & qu'on soutient par derrière avec quelques échelas, cependant le Jardinier prenant sa terre avec sa Paille la jette à force contre cette Claye, si-bien que la bonne passe au travers, & les pierres tombent en bas du côté du Jardinier, ensuite on les ôte de là, pour continuer à passer ainsi toute la terre qui en a besoin.

PATEUX se dit de certains Fruits qui communément sont trop mûrs: & ont pour ainsi dire, une chair de pain à demy cuit; voilà pourquoy on dit de quelques Poires d'Espagne, ou de quelques Pêches mal conditionnées qu'elles ont la chair pâteuse, c'est-à-dire peu fondante.

PATTE dans le Jardinage ne se dit qu'à propos des Anemones & des Renoncules, effectivement l'oignon ou la racine ressemble en quelque façon à la Patte d'un petit animal; les Pattes se multiplient comme les cayoux des autres oignons de Fleurs, & les graines d'Anemones simples étant semées font de petites pattes, qui au bout d'un an, ou de deux & de trois deviennent assez fortes pour fleurir; tout le monde sçait assez que les Anemones doubles & les Renoncules, non plus que les Jonquilles & les Narcisses ne font point de graines pour se multiplier.

PAVÉ dans le voisinage de Paris s'entend de ce Fruit, qui ressemble à une Pêche, ne qu'on passe le noyau, ainsi Bruggnon à l'égard des Pêches violettes est Pavé; le nom

de Pavie dans la plupart des Provinces de Guyenne est le terme general, qui signifie tous les Pavies qui ne quittent pas le noyau, que les Pêches qui le quittent ; l'un & l'autre sont connus par leur grosseur, couleur, figure, goût, chair, eau, peau, noyau, &c. l'Arbre qui les produit se nomme Pêcher.

PEAU de Fruits est la superficie qui enveloppe la chair de ces Fruits, les uns l'ont plus douce, les autres l'ont plus rude, les uns l'ont lisse & rasé comme les Cerises, les Prunes, les Pêches violettes, les Pêches Cerises, les Bracons, &c. les autres l'ont un peu vilé comme toutes les autres Pêches & les Pommes de Coing ; les uns l'ont plus molleuse & douce au toucher comme les Pêches mûres, les autres l'ont plus ferme comme les Pêches qui ne sont pas encore mûres & les Pavies.

PALETTE est un Outil de bois fait en forme de Bêche pour remuer des terres légères & du sable ; il est fait tout d'une piece, & a le culeron plus long & plus large que les Bêches de fer.

PALETTE'S est la quantité de terre qui peut se ranger sur une palette.

PENON une Couche, se dit des Couches sur lesquelles on veut semer des Raves dans des trous faits exprès avec un morceau de bois languet rond par tout de la grosseur d'environ deux ou trois pouces de tour, & pointu par le bout qui doit entrer dans le terreau, ainsi on dit il faut se mettre à peccer cette Couche pour y semer des Raves.

PENONS est une clôture qui se fait avec des Perches ; les uns mâles & fichés d'un pied avant dans la terre, & les autres mâles en espacés d'environ huit à neuf pouces, les autres mâles en travers à la même distance, en sorte qu'elles font des mailles & empêchent que ny des hommes, ny des gros animaux puissent entrer dans l'endroit de terre ainsi clos de Perches.

PENON est le Fruit qui ressemble extérieurement à un Pavie, en est différent par dedans, en ce qu'il quitte le noyau & a la chair plus délicate.

PENON de noyau est un Pêcher venu de noyau, & qui n'a point été greffé enfant.

POTAGER est le Saurageon qui repousse du pied de quel que Arbre que ce soit, ainsi on dit que les Pruniers repoussent beaucoup de Potagers.

PIERRE est une petite conduite d'eau qu'on fait sous terre avec du Moulon tre par en bas, & couvert de Mortier par en haut pour faire écouler des eaux sous terraines qui rendroient la terre d'un Jardin trop humide, trop froide & pourrissante.

PIERREUX se dit de certaines pierres qui naturellement sont dures, & ont une espèce de petites pierres ou gravier, & sur tout vers le cœur, & ainsi on dit le gros-blanc est trop pierreux: & il en est de même de l'Amadouze, du Bon-chrétien d'Hyver quand il est petit & contrefait, &c.

PILE ou meule de Fumier est un tas de grand Fumier proprement rangé, ou enfilé pendant l'Été pour s'en servir l'Hyver à couvrir des Plantes, ou à faire des Couches étant mêlé avec de grand Fumier neuf: de là vient qu'on dit empiler du Fumier, c'est à dire le mettre en pile.

PINCE est rompre dans les mois de May, Juin & Juillet l'extrémité des gros jets de Pêchers, pour n'y laisser que trois ou quatre pouces de longueur, afin qu'étant ainsi rompus avec l'ongle, (car il n'y faut point mettre le couteau, ces jets tendent se cassans comme du verre) ils en repoussent trois ou quatre autres de médiocre grosseur au lieu d'un trop gros, & que par ce moyen on ait plus de branches à Fruit; car comme j'ay souvent dit, d'ordinaire les grosses branches n'en font point, ou en font peu, ainsi on en a trois ou quatre au lieu d'une qui auroit été fort grosse & fort longue, & qui auroit dû être taillée l'année ensuivante à la longueur de six à sept pouces; il se fait point pincer les petites branches.

PROCHER est un Outil de fer large de trois à quatre pouces, & long de six à huit, renversé en forme de Crochet à Fumier, & emmanché d'un manche d'environ quatre pieds, dont on se sert pour fouiller des terres dures qui se trouvent en faisant les tranchées d'un Jardin.

PLANCHES de Jardin sont les parties d'un carré de Jardin divisé dans sa largeur en plusieurs portions de la lon-

pour dudit carré, & de la largeur chacune de quatre, cinq à six pieds, & sépare par des sentiers, c'est dans les planches bien fumées & bien labourées qu'on sème, ou qu'on plante les Légumes & Herbagés des Jardins.

PLANTER des Echalas pour faire un treillage, c'est les polir avec une plane, en sorte qu'il n'y reste plus de ces échar-des qu'ils avoient au sortir des mains de l'Ouvrier, qui les a faites de cœur de Chêne sec.

PLANE est un Outil tranchant de la longueur d'environ deux pieds, lequel étant emmanché par les deux bouts sert à polir les Echalas que le Jardinier a couché sur un établi fait pour cela.

PLANTER se dit des Arbres & de certaines Plantes qu'on met en terre pour y acquies la perfection qui leur convient, tant à l'égard des Arbres fruitiers pour devenir grands & donner des Fruits, qu'à l'égard des Arbrisseaux & Arbres non fruitiers pour croître, grandir & grossir, aussi bien qu'à l'égard des Plantes pour arriver à l'état où elles doivent être pour être consommées par l'homme, ainsi on plante des Laitues pour pommer ou pour blanchir, ainsi des Chicorées, des Choux, &c. on plante aussi des Fraizers, des Melons, &c. pour donner leur Fruit.

PLANTOIR est un simple morceau de bois rond & pointu par en bas avec une manière de manche par en haut, il sert pour planter les Plantes d'un Potager qui n'ont que peu de racines, & pour lesquelles il ne faut que faire un trou en terre, ainsi plante-t-on les Potirons, les Choux, les Laitues, les Chicorées, &c. il y a le Plantoir des Planteurs de Bons qui est plus grand & plus gros. & qui a la partie d'en bas large d'environ trois pouces, & ferrée pour entrer plus aisément.

PLATEAU de Pois, sont les Cosses de Pois qui ne sont défilées que depuis peu de jours, & sont languettes & rondes, les Pois n'étant qu'à peine formés dedans, j'ay vu des Pois en Plateau: mes Pois ne sont encore qu'en Plateau.

PLATE-BANDE se dit d'une Planche de terre qui borde une Allée du côté opposé au labour de l'Espalier, ou quand même il n'y auroit point d'Espalier dans l'autre côté de

l'Allée, comme il arrive d'ordinaire en fait de Passerres.

PLATON est la paille de Seigle longue & ferme dont on couvre les petites Salades sur Couches, & dont on fait les Paillassons; on s'en sert aussi pour lier la Vigne aux échelas.

PLEURER, la Vigne pleure, c'est à dire que dans le mois d'Avril le temps s'étant addoucy la sève monte en abondance, & sort comme des larmes d'eau par l'endroit taillé.

POMMERAYE se dit d'un endroit où il y a beaucoup de Pommes plantées par ordre.

POUDRETTÉ est de la manière fécale fort sèche & reduite en poudre, on a trouvé ce terme honnête pour employer le discours qui traite d'une manière si laide: certains Jardiniers s'en servent pour encasser leurs Orangers, pour moy je le condamne entièrement.

POUSSER, un Arbre poussé, c'est à dire, que dans le Printemps les Arbres commencent à produire de nouveaux jets à la tête & de nouvelles racines en terre, d'où vient qu'on dit que les Arbres sur franc poussent en vert, c'est à dire qu'ils pivotent, & que les Arbres sur Cognassier poussent leurs racines entre deux terres.

POUSSÉ d'un Arbre, c'est le jet de l'Arbre, un tel Arbre fait une belle pousse, ou fait une vilaine pousse, un chat jet.

PRENDRE, ou plutôt reprendre se dit d'un Arbre nouveau planté, un Arbre est repris, c'est à dire qu'il a commencé à faire de bonnes racines.

PRENDRE chair, c'est quand le Fruit commence à grossir; on dit qu'il prend chair.

PREPARER les terres, c'est à dire, les disposer pour les rendre propres à être plantées, & ensemencées.

PRINTANIER, nouveuaux printaniers, Foyer nouveuaux.

PROVIGNER, c'est la même chose que marcoter, & se dit de la Vigne seulement.

PRONELAYE est un endroit tout planté en Pruniers, soit de Buisson, soit de Tige, soit d'Épallier.

PUCERON est une maniere de petit Moucheron qui s'attache au jets nouveaux des Pêchers, des Pruniers & des Chevre-feuilles, &c. mais sur les feuilles de Melon il y en a de verts, & il y en a de noirs qui font recroquer les feuilles où ils s'attachent, & par une espece de contagion ils rendent malades les Arbres & les Plantes qu'ils attaquent.

Pua, est un terme qui en fait de Fleurs signifie le contraire de panaché, & marque par conséquent une Fleur qui dans la couleur naturelle n'a aucune panache, c'est à dire aucune raye, soit blanche, soit jaune, &c. qui y fasse une diversité riche & agreable; ainsi on dit mes plus belles Tulipes panachées sont devenues pures, c'est à dire que leurs feuilles n'ont aucune raye, un tel Oeillet est devenu pur, &c. il y en a qui deviennent la moitié pur & l'autre moitié reste panachée, grand signe que tout l'Oeillet va bientôt devenir tout pur.

Q

QUITTER en fait de Prunes & de Pêches est un terme fort ordinaire, car on dit une telle Prune ne quitte pas le noyau, une telle le quitte, les Pêches quittent le noyau, les Brugnons & les Pavies ne le quittent pas, c'est à dire que quand le noyau se détache net de la chair du Fruit, cela s'appelle quitter, & quand il ne s'en peut détacher, cela s'appelle ne pas quitter.

R

RABOUGR est un terme bas & grossier, dont cependant on est obligé de se servir en parlant d'un Arbre fruicier qui ne pousse presque point, ou ne pousse que des jets fort petits, menus, courts, tortus, avec de petites feuilles recroquillées, & d'ordinaire pleines de Pucerons & de Fourmis; ainsi on dit cet Arbre ne vaut rien, il recroque, il est tout rabougry, il le faut arracher, il s'en trouve en toutes sortes d'Arbres Fruisiers, & particulièrement en fait de Pêchers & de Pruniers.

RABOT en Jardinage signifie un Outil de bois fait avec une maniere de Douve ronde par dehors, & plane par en dedans y attache vers le milieu un manche long environ de quatre pieds, & on se sert de cet Outil pour raboter des Allées, c'est à-dire, pour les unir parfaitement & les raffermir, après que la Charue ou le Râteau y ont passé.

RACINE c'est la production que l'Arbre fait en dedans de la terre pour attacher par là ce qu'il a besoin de nourriture, & pour attacher l'Arbre à la terre, on sçait que les grands vents ne l'arrachent pas, les bonnes racines & bien placées sont celles qui viennent à la profondeur d'environ un pied, & qui coulent entre deux terres, celles qui viennent au col de sont inutiles, on plante pernicieuses, en ce qu'elles font cause qu'il ne s'en produit pas de mieux placées, & que cependant étant attirées par la chaleur du Soleil, & par le fer des outils, elles rendent l'Arbre malade & jaune, celles qui protègent, comme nous avons dit ailleurs ne sont bonnes que pour les Arbres de vignes.

RACINAIRE, une racine c'est couper tout de nouveau, mais si peu que rien l'estérinure de cette racine, qui ayant été coupée quelque temps auparavant s'étoit un peu séchée, parce qu'on n'avoit pas planté l'Arbre assez tôt, & sans doute que cette racine s'en doit mieux porter, quand l'Arbre est planté aussi tôt que la racine a été saillée.

RACINER un endroit séché est couper avec la Serpe le superficie de cette partie séché, & comme brûlé par le mouvement de la Scie, ce qu'il est nécessaire de faire, autrement cette partie-là pourroit, & ne se reconnoit jamais, ce qu'elle doit faire pour la beauté & la propriété de l'Arbre.

RAMBAIS se dit d'une branche d'Arbre coupée pendant l'Été pour en tirer des écoules à greffer, ainsi on dit un telin's envoyé un ou deux Rameaux de sa belle Pêche, de bonne Prune, &c.

RAME & **Ramberge** est un terme usité en fait de Melons, qui au lieu d'avoir un goût vineux on sçait en avoir un fort désagréable, qui leur vient d'ordinaire d'avoir été nourris près d'une méchante Herbe puante, & assez ordinairement les Couches.

RAMES se dit des Pois, aux pied desquels on met des branches qu'on appelle autrement des rames, afin que les Pois en croissant s'y attachent & deviennent plus hauts, & que par conséquent ils fassent plus de cosset, cela fait aussi qu'il y a plus de facilité à les cueillir.

RARACHER des Arbres est raccourcir les branches de ceux qui s'élevent trop, comme les Beurreux, ou les branches qui ayant été laissées trop longues & trop étendues, font en Espalier, soit en Baillon, font un désagrément dans l'Arbre, en y faisant un endroit vuide qui doit être garni, ainsi les branches raccourcies en produisent de nouvelles à leur extrémité, qui rendent l'Arbre plus fourny & plus plein comme il le doit être.

RATATINE est un terme aux bois & grossier, usé cependant quand on parle de gens extrêmement viciés & pervers, & dont on se sert pour marquer que certaines Plantes croissent mal, & sortent misérablement de terre, aussi on dit mes racines se feroient point bien de terre, elles ne viennent point belles, grosses & longues, elles sont toutes ratatinées, ce terme signifie à peu près la même chose que rabougry.

RATON est un Outil, soit de bois, soit de fer d'environ un pied & demi, ou deux pieds de longueur, emmanché d'un manche d'environ quatre pieds de long, & armé de dents par la partie qui doit ratiser, c'est-à-dire, sur les Allées, les Planches, &c. on en fait quelquefois qui ne sont que de bois, qui ont jusqu'à cinq ou six pieds de long, & qu'un seul homme traîne assez aisément avec une Sangle ou une Bricole passée autour du corps, en sorte que luy seul fait au moins l'ouvrage de deux à repasser des grandes Allées.

RATISSOIR est un petit Outil tranchant long d'environ un pied & large de quatre pouces, lequel étant emmanché d'un manche de la longueur ordinaire des autres, mais un peu moins gros à proportion de l'Outil, sert à ratiser, c'est-à-dire, à couper les petites herbes des Allées, il y en a de renversés comme des manières de Flochs pour ratiser en traînant à soy, & d'autres qui sont toutes droites & un peu plus larges pour ratiser en avant.

RAYALLES

RAVALER UN Arbre, c'est le descendre & le rendre plus court & plus bas qu'il n'étoit, en luy rognant ou taillant notablement sa hauteur, ainsi on dit d'une seule branche trop longue, il la fait ravalier d'un pied, d'un demi-pied, &c.

RAVES c'est une espèce de racines bonnes à manger crues; ce terme ne se dit icy proprement que de celles qui ont le navet long d'environ un demi-pied, & de la profondeur des doigts, & qui sont rouges, tendres & cassantes, les gens qui les portent vendre dans les rues de Paris les appellent de la tendrette; dès que les chaleurs viennent les Raves sont un peu trop piquantes, au lieu que dans l'Hiver & le Printemps celles qui viennent sur Couches sont tendres & douces: le marc de Raves se dit dans les Provinces d'une certaine grosse racine plate, dont le P. L. tin se nourrit, & dont on engraisse les Bœufs, les Chèvres, &c.

RAPORT est une espèce de Rave qui est fort grosse, toute jeune qu'elle puisse être, & qui a le goût fort piquant.

Les bonnes raves doivent grossir de navet en même-temps qu'elles changent de feuilles, il est tres-rare d'avoir de bonnes espèces de grains de Raves.

REBOURNER une Planche, c'est avec le Râteau retirer un peu de la terre de la Planche tout autour de sa longueur & de sa largeur, pour recouvrir dans le milieu l'eau des arrosemens & de la pluie, & empêcher par ce moyen que cette eau ne devienne inutile en s'échappant dans les sentiers.

RECEPER un Arbre, c'est luy couper entièrement la tête, pour le greffer d'une autre espèce. soit pour luy faire pousser de nouvelles branches, & le rejoindre par ce moyen.

RECHAUFFEMENT s'entend d'un sentier de Couches ou de Planche qu'on remplit de Fumier neuf, en sorte que ce Fumier venant à s'échauffer, communique sa chaleur à la Couches, si elle est seule, ou aux deux Couches voisines, s'il y en a une d'un côté & l'autre de l'autre, & fait

que les Plantes qui y sont peuvent malgré le froid de l'Hyver, ainsi on dit changer, renouveler de rechauffement, rombrer le rechauffement, ce qui se pratique beaucoup en fait d'Asperges d'Hyver.

RECHIGNER est un terme dont on se sert pour parler d'un Arbre qui languit, qui pousse peu, & ne fait que des petites jets foibles & accompagnés de petites feuilles de couleur jaunâtre, ainsi dit-on d'une Plante potagere, elle rechigne quand elle ne pousse pas vigoureusement: mon Cerfeuil, mon Oignon, mes Artichaux rechignent.

RECOUVRAIR se dit des playes d'Arbres, soit dans le corps pour y avoir été écorché, soit à l'extrémité des branches taillées, quand la tête vient à étendre la peau par dessus, en sorte qu'il ne paroisse plus de bois de cet Arbre, ou de cette branche; ainsi on dit les Arbres de cette pépinière sont bien recouverts, c'est-à-dire, que l'argos du Sauvageon étant coupé auprès de l'endroit greffé, la partie taillée & coupée s'est si bien recouverte d'écorce, que la greffe & le Sauvageon ne paroissent pas séparés & différens l'un de l'autre.

RECROQUILLER, une feuille recroquebillée, c'est-à-dire une feuille qui au lieu d'être verte & étendue à son ordinaire, est au contraire toute ramassée en rond, frisée, & devenuë jaunâtre & galeuse.

REFAISER une Serpente se dit quand on l'aiguise à la Meule & à la pierre, pour la faire mieux couper qu'elle ne faisoit.

REPRENDRE se dit de l'Arbre nouveau planté quand il a fait de nouvelles racines, en sorte qu'on puisse dire qu'il a repris, & le contraire se dit quand l'Arbre n'a pas repris, c'est-à-dire, qu'il n'a fait ny nouvelles racines ny nouveaux jets.

RETOURNER une Plancher de Jardin, c'est la labourer tout de nouveau en la renversant ç'en-dessus-dessous pour y semer ou planter autre chose.

ROUE & tranchée en fait de Jardins sont la même chose, & signifient l'endroit où l'on doit planter des Arbres quand on l'a mesuré de la profondeur & largeur ne-

caillote, & qu'on en a été les pierres & grécha mes terres, j'ay fait de bonnes rigoles, de bonnes tranchées de six pieds de large & de trois de profondeur.

ROSAZ en fait de Jardins fédr à l'occasion des Arbres extraordinairement chargez de Fruit, si bien que les branches en rompent ne pouvant porter un si pesant fardeau, à moins qu'on n'ait soin de les étayer avec des Perches.

ROQUETTE est une espèce de Cresson à la fois qui se mange en salade, mais à le goût plus fort que le Cresson.

ROSIANE est le nom qui se donne à toutes les Pêches & Pavies qui sont de couleur jaune; il y en a de différentes grosseurs, & il y en a de tardives, & d'autres plus hâtives, il y en a qu'on appelle mâles, & ce sont les Pavies: & il y en a qu'on appelle femelles, & ce sont celles qui quittent le noyau, les Jardiniers Gascons, & la plupart de leurs voisins appellent du seul nom de Rosiane, les Fruits qui sont également jaunes dedans & dehors sans aucun rouge près le noyau, & donnent cependant le nom de Miracoton aux grosses Rosianes tardives, ils appellent Pavies ce qui quoy que jaune dedans & dehors du rouge près le noyau, ils appellent Pêches Pavies ce qui a du rouge & du jaune dedans & dehors, ils appellent Perches le Fruit qui a la chair ou tout blanche comme les Pavies Madelaine, ou blanche & rouge comme les Pavies Canibe de quelque manière qu'en soit la peau soit toute rouge, soit rouge & blanche, & ils appellent d'un nom general Bugnon tout le Fruit qui a la peau lée, ils appellent Pour-coupe ce qui parmy nous a le nom de Persique & de Pêche de peau & donnent le nom general de Pêches sans distinction ny différence d'épines à toutes les autres Pêches, au lieu que nous les appellons, l'une belle-Chèvreuse, l'autre Bordin, l'une pourpée, l'autre Admirable, &c.

ROUX-VENT est une d'ordinaire les vents du mois d'Avril qui sont froids & fort secs, & sûrs à brouter les jets tendres des Pêchers, c'est pourquoy la Lune d'Avril se nomme assez vulgairement la Lune rousse, le vent qui se-

grêle plus pendant ce mois là vient du Nord ou de la
buté, c'est-à-dire du Nord-est.

S

SACLER est un vray terme de Jardinage, pour dire
ôter les méchantes herbes qui naissent parmy les
bonnes, & les effaucher, il y a des pais où on appel-
le cela éherber.

SALADE est un composé de différentes Plantes pota-
gères, qu'on mange pour l'ordinaire crues étant assaison-
nées de sel & de vinaigre avec de l'huile, ainsi fait-on un
mélange de Laitues, soit pommées, soit non pommées,
avec des fourmitures: par exemple, de Baume, d'Estragon,
Cerfeuil, Pimprenelle, Pourpier, &c. il y a même des Sa-
lades cuites: par exemple, des Betteraves, il y en a de con-
fités dans du sel & du vinaigre: par exemple, des petits
Concombres, autrement dits des Cornichons, des Capu-
sines, des Capres, des Cotons de Pourpier, &c.

SAVACHON en Jardinage se dit de certaines branches
d'Arbres, qui au lieu de se soutenir droites ont leur extré-
mité penchante, comme il arrive à beaucoup d'Oran-
gers, aux Poiriers de fondante de Beetz, &c.

SAUPOUDRAIS est un terme emprunté du langage des
Cuisiniers, & on s'en sert pour dire couvrir légèrement:
par exemple, saupoudrer de Fumier sec les Chicorées qui
commencent à blanchir, & par conséquent à s'attendrir
peuvent être gardés par une première petite gelée, ce
peu de Fumier ainsi jeté légèrement, & en petite quan-
tité sur cette Chicorée, sur ces Laitues pommées, &c. les
garentit du tout quelque pourroit faire une première ge-
lée, bien entendu qu'il faudra doubler telle couverture
pour garentir de plus fortes gelées.

SEIE est un Outil à dents que tout le monde connoît assez,
quand elle est bonne, & qu'elle a bien de la voye, c'est-à-
dire les dents bien écartées, on dit qu'elle passe bien.

SERRATA se dit d'une terre qui à force d'être trop

souvent commencée sans aucun secours d'amendement devient stérile, à moins qu'on ne la laisse reposer pendant quelques années, de là vient qu'on dit une terre épuisée.

Sel. de terre est l'esprit qui rend cette terre fertile : on dit une telle terre a beaucoup de sel, elle produit toujours sans se laisser, une autre telle terre n'a point de sel, c'est à dire qu'elle devient incapable de produire de long-temps pour peu qu'elle ait produit.

SERRIN. est une petite espace vuide qui se laisse entre les planches d'un carré, pour y pouvoir passer & repasser en allant arroser, & cueiller ce que les Planches produisent.

SESSOIA. se dit des terres qu'on laisse quelque temps en friche après avoir beaucoup porté, afin que dans cet intervalle de repos elles deviennent bonnes & fertiles.

SEAROGARRA. est un petit Outil de fer renversé, qui a deux branches pointues d'un côté, & n'en a point de l'autre, duquel étant emmanché d'un manche d'environ quatre pieds de long, on se sert pour mouer la terre, c'est à dire donner un petit labour autour des petites Plantes: par exemple Laituës, Chicorées, Pois, &c. & cela s'appelle *serfouer*.

SERPETTE. est un petit Coëreau courbé, dont on se sert pour tailler les Arbres & la Vigne; il y en a qui se serment dans leur manche, & celles là sont fort portatives, & d'autres qui ne se plient pas, lesquelles sont beaucoup incommodés, si leur fait une Guaine, ou autrement elles blesseroient dans la poche; quand la Serpette est bonne, on dit qu'elle passe bien, quelle est bien aiglée.

SERRON. se dit des Plantes, qui pour être trop serrées & pressées dans leur Planche, montent plus haut qu'elles ne devoient, & ainsi au lieu d'être grosses & fortes, elles sont faibles & menues; on dit la même chose des branches qui sont dans le milieu des Arbres trop confus & trop serrés.

SERRER. c'est le lieu d'une maison où l'on serre les Plantes en hyver: par exemple, les Artichaux, les Cardons, les Cloux-fleurs.

SERRA se dit aussi du lieu où l'on serre les Fruits, les Orangers, les Figuiers en caisse, &c. celle des Fruits, comme nous avons dit cy-devant, prend le nom de Fruiterie.

SEVE est une liqueur saccharée ou un suc liquide, qui n'ayant été originairement que de l'eau toute pure dans la terre, mais de l'eau accompagnée des qualitez naturelles, je veux dire du sel de cette terre, a depuis passé dans les racines, soit par la voye de l'attraction, comme je croy, soit par la voye de l'impulsion, comme croyent quelques Philosophes, & cette eau étant ainsi dans les racines y a été aussi-tôt par l'action de ces racines convertie en Seve, c'est-à-dire, en une liqueur conforme à la nature de l'Arbre ou de la Plante : qu'elle doit nourrir, grossir, faire croître & multiplier, car chaque Seve est différente selon la différence des Vegetaux, dans les uns elle est visqueuse & gluante, comme dans les fruits à noyau : dans les autres elle est acides & douce, comme dans les Fruits à pépin, & encore plus dans la Vigne, dans les autres elle est blanche & semblable à du lait, comme dans les Figuiers, dans les Tamaris, &c. la nature de cette Seve a deux propriétés, de monter d'abord à l'extrémité de la tête & des branches par les canaux que la nature luy a formez tout exprés entre les bois & l'écorce, & de se convertir partie en bois & en écorce, partie en feuilles & en boutons, & en fruits, &c. l'autre propriété est d'allonger, grossir & multiplier les racines nouvelles, en leur communiquant aussi-tôt le don qu'avoient leurs meres, c'est-à-dire d'activer de quoy fabriquer incessamment de nouvelle sève, &c. c'est une matière que j'ay traitée plus amplement dans le Traité des Reflexions sur l'Agriculture.

SEVERA un Arbre greffé en approche, sévrer une marcotte, &c. c'est séparer cet Arbre ou cette marcotte d'avec l'Arbre auquel il est joint, & dont à proprement parler ils sont les enfans, cette séparation se fait en les coupant quand cela se peut faire avec le couteau, ou en les sciant quand la Sève y est nécessaire à cause de la grosseur & de la dureté du bois, &c. ainsi on dit sévrer une marcotte de

Vigne, de Figuer, d'Ouiliers, &c.

SOUCHER est le tronc d'un vieux Arbre coupé à un ou deux pieds de terre, arracher une souche.

SUPERFICIE est proprement le dessus de quelque chose ; on dit la superficie de la terre, la surface de la terre.

S'USER en fait de terre est la même chose que s'effriter, &c est un terme plus usité pour marquer la stérilité survenue à une terre qui a trop long-temps porté sans avoir eu d'amendement ou de repos.

T

TAILLER est être sagement à un Arbre avec la Serpette ou la Scie, les branches qui luy nuisent ou luy font inutile, & raccourcir sagement celles qu'on y laisse, pour faire un Arbre qui soit beau, & qui fasse de beaux & de bons Fruits.

LA **TAILLE** est un terme qui se dit de l'opération de ce chef-d'œuvre du Jardinage, & voilà pourquoy on dit un tel entend bien la taille, un tel n'entend pas la taille) on se dit de la branche taillée, ainsi on dit les branches venues sur la taille de l'année précédente, doivent être formés en cet ordre, &c.

TALON d'une branche est la partie basse, c'est-à-dire, la plus grosse d'une branche coupée ; ainsi on dit qu'on prend le talon de la branche pour greffer, quand l'extrémité est trop foible.

TALON d'un Arbrichaux est l'endroit où tiennent les racines, & d'où sortent les feuilles de l'ailleron détaché du principal pied ; ainsi on dit l'ailleron est bon, pourvu que le talon soit jeune & un peu enraciné.

TARDIF se dit du Fruit qui ne vient qu'après d'autres d'une même espèce, ou qui se garde bien avant dans l'Hiver ; par exemple, on a des Cerises tardives, des Pêches tardives, des Prunes tardives, des Poires tardives, &c.

TARDIVITE' est un terme dont on peut & dont on doit même se servir, quoy que jusqu'à présent malité, pour

dire par exemple, un tel Fruit est à considérer à cause de sa tardiveté,

TAVILLÉ, marqueté, & tâté sont trois termes synonymes dont on se sert, sur tout en parlant de la peau des Fruits, & de la feuille de quelques Fleurs, c'est pour faire entendre que cette peau est semée de petits points différens du fond de la peau sur laquelle ils sont, ainsi on dit la Peau de Boggy, la Passourelle, &c. ont la peau tachée, tavelée, marquetée, &c.

TENIA à l'Arbre, c'est être attachée à l'Arbre, ainsi disons nous qu'il ne faut pas avoir en Arbres de nœ les Fruits qui n'y tiennent guère, comme les Vergoulôts, &c. mais qu'on y peut avoir ceux qui tiennent bien, comme les Manna. &c. les Franc-rosel, &c.

TENDRE est un terme qui seroit à souhaiter de voir en usage, aussi-bien que le sont acreté, dureté, maturité, insipidité, &c. le mot de tendreté seroit nécessaire & propre à exprimer la chair tendre de certains Fruits, comme ceux d'acreté, dureté, insipidité, &c. le font pour marquer la chair acree, dure & insipide de quelques autres, ainsi ce seroit une bonne manière de parler que de dire, un tel Fruit est à estimer à cause de sa tendreté, comme l'on dit, un tel est à mépriser à cause de son acreté & de sa dureté, un tel à cause de son insipidité, &c. le mot de tendresse qui est si bien employé quand on parle des semimens du cœur, est trop relevé pour descendre jusqu'à la maniee du menu des Fruits.

TERRASSE se dit d'une quantité considérable de terre qui est plus haute que le terrain voisin sur lequel elle commande, soit que cette terre ait été ainsi élevée exprès, comme c'est l'ordinaire, pour servir d'Allée revêtue de bonnes mutailles de pierre, ou dressée en talus pour se bien soutenir, soit que cette terre se trouve ainsi naturellement élevée, c'est pourquoy on dit une Allée en terrasse, un Jardin en terrasse, c'est à dire une Allée ou un Jardin plus haut que le terrain voisin, auquel il tient.

TERRASSIER se dit de l'entrepreneur qui doit remuer, &c.

être, ou porter une quantité de terre, ainsi on dit j'ai fait marché avec un Terrassier pour fouiller mes Carres, pour applanir mon Jardin, pour faire mes Allées en terrasse, &c.

TERRA, parmi les Jardiniers se prend pour le fond dans lequel on doit planter des Arbres & des Légumiers, ou semer quelques-graines, & ce fond ou cette terre reçoit beaucoup différentes dénominations, par exemple,

La terre se nomme aigre, amère & poante, quand à la flairer, ou à goûter de l'eau dans laquelle elle a trempé, on y sent de l'aigreur, de l'amertume, & de la pesanteur.

Elle se nomme terre argilleuse quand elle approche de la nature de l'argille, ou glaise, en ce qu'elle est grasse, lourde, marneuse, froide, & se coupant comme du Beurre, & même sujette à se fendre pendant les chaleurs de l'Esté.

Quelques-uns même la nomment terre morte.

Elle se nomme bonne quand on y fait aisément venir tout ce qu'on veut, & mauvaise quand les Arbres, & les semences n'y réussissent point.

Elle se nomme terre chaude & brûlante quand elle est si légère, & si sèche, qu'aux moindres chaleurs tous les Plantes qui y sont, sechent & périssent.

Elle se nomme terre grovière quand elle est mêlée d'un assez grand nombre de pierres pierres.

Elle se nomme terre coriace, & par quelques-uns acariâtre, & caïse, quand avec la Bêche elle se coupe à peu près comme la glaise, & celle-là est très-difficile à cultiver, parce que les eaux la délayent comme du mortier frais sur, & la chaleur survenant la rend dure comme des pierres, & la fait fendre.

Elle se nomme terre forte, & terre franche quand sans être argilleuse elle est comme le fond des bonnes Prairies, en sorte que la manant elle tient aux doigts comme de la pâte, & se met aisément en telle figure qu'on veut, soit ronde, soit longue, &c.

Elle se nomme terre froide, humide, & tardive, quand au Printemps elle a peine à s'échauffer pour faire ses pro-



mères productions, en sorte que tout y vient naturellement plus tard qu'en d'autres endroits voisins.

Elle s'appelle hâiver quand les Fruits y mûrissent de bonne heure, comme à Saint Germain, à Paris, à Saint Maurice, & tardive par un effet contraire.

Elle s'appelle terre meuble & légère, quand elle n'a point de corps, & qu'au contraire elle approche du sablonneux.

Elle s'appelle terre neuve quand elle n'a jamais servi à la production & nourriture d'aucune Plante, telle est celle qui se trouve à trois ou quatre pieds de la superficie, ou même plus avant.

Elle s'appelle terre portée quand sur tout on l'a prise en quelque endroit de dehors, pour la porter dans le Jardin.

Elle s'appelle terre reposée quand elle a été un an ou deux, ou plus long-temps sans être cultivée.

Elle s'appelle terre travaillée & terre usée quand elle a été long temps à produire sans cesse, & sans secours d' amendement.

Enfin elle s'appelle terre veule quand les Plantes n'y peuvent faire des racines par la trop grande légèreté.

TERREAU, ou Terrain est du Fumier tellement vieux & consommé, qu'il paroît plutôt approcher de la nature d'une terre noire meuble, que d'avoir rien qui sente la Paille & le Fumier, on l'appelle aussi Fumier menu, ou frot menu.

Touze est une mesure de six pieds de long marquée avec de petits clous par pieds, par pouces, par lignes, &c. avec laquelle on mesure les longueurs & les hauteurs des Jardins & de leurs murailles, des tas de Fumier, & des terres élevées, ou transportées, &c. elle est communément de bois, il s'en fait aussi avec de petites chaînes de fer, ou de cuivre, le pied est de douze pouces, & le pouce est de douze lignes.

Touze est mesurer avec la rouë pour voir combien une Allée, ou une muraille ont de longueur, de largeur & de hauteur, combien un tas de quelque chose, soit Fumier, &c. sert, soit pierre, contient de toises cubées.

TOUTE ÉGALITÉ est la quantité de deux cens seize pieds de la même chose mesurée, ou touffée, &c.

TOUTES par exemple de Vahlers, d'Alleluys, de Marguerite, de Baume, &c. se dit d'un gros pied composé de plusieurs poies, qui peuvent être séparés l'un de l'autre, & par conséquent plantés séparément pour se mettre en état de venir touffés à leur tour.

TOURILLON se dit proprement en fait d'Orangers, & veut dire une confusion de plusieurs branches fort peues en grosseur & longueur, chargée de peues fraîilles, & venant fort près les unes des autres; c'est ainsi que d'ordinaire du nombre de chaque feuille des branches d'Orangers de l'année précédente, il en sort beaucoup de peues; le Jardinier habile doit être soigneux de detourillonner, c'est à dire d'ôter une grande partie de ce fretin de branches, pour n'en conserver qu'une ou deux qui doivent être les mieux placées pour la figure de l'Arbre, & celles-là étant seules reçoivent toute la nourriture qui alloit au grand nombre, & ainsi deviennent plus belles, plus grosses & plus longues, & font de plus belles feuilles, de plus belles fleurs, & de plus beaux fruits, ces tourillons sont l'endroit où il s'amasse le plus d'ordure, & sur tout de Parasites.

TOURNER se prend quelquefois pour la première marque de maturité; ainsi on dit le fruit commence à tourner, le fruit est tourné; il mange du Raisin qui n'est pas seulement tourné; la vérité est que le commencement de maturité se connoît en ce que la couleur de la plupart des fruits change pour prendre un tein jaune, au lieu de verdâtre que ce fruit avoit, ce qui se voit aux Poires, aux Pêches, &c. & aux autres il sourit, ou rougit, ou s'éclaircit, comme au Raisin, aux Prunés, aux Cerises, &c.

D'autres fois tourner se prend pour un commencement de corruption & de pourriture. ainsi on dit ces Cerises ne valent plus rien, elles sont toutes tournées.

TRAPPE, un pied de Melon trappe, cela veut dire un pied ramassé, un pied fort & nullement étolé, ou trop étolé, & trop long.

TRACES c'est marquer avec le traçoir les traits d'un

Rantere soit découpé, soit en broderie pour y planter le bus.

Tracer se dit aussi des racines qui coulent entre deux terres, c'est à dire peu avant dans la terre, & un peu en dessous de la superficie.

TRAPÈZE est un Outil de fer pointu emmanché d'un manche de quatre à cinq pieds de long, dont on se sert pour tracer, &c.

TRÉILLAGE est un Ouvrage en bois de fer é pour polisser, c'est à dire pour attacher les Arbres d'Espalier, il est fait d'échelles ou carrément les uns sur les autres avec du fil de fer, & cela en distances égales, en sorte que les mailles en sorte à peu prés carrées, les plus ordinaires sont de six à sept pouces, ou de huit à neuf, elles ne font pas bien si on les fait plus grandes, j'ai dit ailleurs de quelle manière on s'y prend pour faire ce treillage.

On en fait en quelques endroits avec du seul fil de fer assez gros en vûe d'éviter la dépense, & en effet il coûte moins que le treillage de bois, mais outre qu'il ne fait pas tant d'ornement pour le jardin, il n'est pas aussi si commode pour y arracher les branches, & souvent il se lâche & aboît, de plus il fait tort, & les fait aux branches de Pêchers, en ce qu'il les écorche & les coupe, & par ce moyen y cause la gomme qui les fait péris.

Il s'en fait aussi d'une autre manière qui coûte fort peu, & c'est avec des lattes de deux pouces de large clouées les unes sur les autres, pour faire les mailles de la même figure de celles des échelles, j'ai aussi expliqué ailleurs comment on s'y prend pour faire cette sorte de treillage, qui quoiqu'elle ne soit pas mauvaise pour le service, & que même elle dure assez long temps, elle sent pourtant trop la guanoiserie pour l'employer dans le Jardin d'un bon-homme, il la faut laisser aux pauvres gens qui se font un métier d'élever des fruits pour vendre.

TRÉILLAGE est un mauvais mot pour dire treillage, il ne s'en fait point servir.

TRANCHÉ, Voyez rigole.

TRACHE, trochet, à troche, à trochets, se font remarquer dont on se sert pour dire un bouquet de sept ou huit

faits d'une même espèce tenans encore à la queue, & tous formés du même bouton, cela se dit particulièrement du petit Mûrier, du Mûrier à troche, du Mûrier à trochets, &c.

Tous ces menus branches qui sont trop basses, c'est-à-dire les relever en les attachant à quelque chose qui les soutienne.

TUF est un fond pierreux & dur qu'on trouve en peu au dessous de la superficie de la bonne terre, c'est ce qui fait dire qu'étant sec, il n'y a ni trois pieds de profondeur de bonne terre en toutes sortes de Jardins, il faut rompre le tuf, & l'ôter devant que de planter des Arbres dans l'endroit où il est et tuf, ou autrement rien ne réussira; en de certains endroits on dit pipan, & non pas tuf.

V

VEGETAUX se dit de toutes sortes de Plantes, Racines, Herbes & Arbres qui vivent dans la terre, ou à la superficie de la superficie, de la longueur, & de l'étendue; de là viennent les termes de végétation & d'âme végétative.

VEINE DE TERRE se dit de certains cantons d'un Jardin qui produisent mieux, ou plus mal que le reste du terrain; ainsi on dit une bonne veine de terre, une méchante veine de terre, &c.

VEINTEUX c'est un terme général pour signifier toutes les Plantes, dont la beauté & l'usage consistent à leurs feuilles, par exemple l'Oseille, le Persil, le Quinquina, la Porrée, &c.

VERGER signifie proprement un enclos d'Arbres fruitiers de tous, & se dit à cet égard de toutes sortes d'espèces de Fruits qui sont à haut vent, soit Pommiers, soit Pommiers, ou Poiriers, ou Cerisiers, &c.

VERMOREL se dit d'un bois tout poqué, ou piqué de vers, ce qui arrive sur tout à l'Arbre.

VERVE, Voyez *verve*, *branche* *verve* & *bois* *verve*.

VERVEINE est le nom d'une Poire d'Hiver très-excellente, elle porte le nom du lieu où elle a été premièrement tirée pour venir dans le grand monde de la Hollande; ce lieu est un Village de Limosin près d'une petite Ville nommée Saint Leonard, beaucoup de gens disent Poire de

Virgouleuse, au lieu de dire Virgoulée, chacun dira comme il lui plaira, mais à parler franchement, je n'aime pas ce terme de Virgouleuse.

Voilà en fait de Scie est une distance raisonnable entre les dents d'une Scie, qui doivent être disposés de manière qu'étant bien pointus l'une forte en dehors d'un côté, & l'autre en dehors de l'autre côté, ces dents ainsi écartés font que la Scie passe aisément, & par conséquent qu'elle a autant de voye qu'il lui en faut pour avancer decouper.

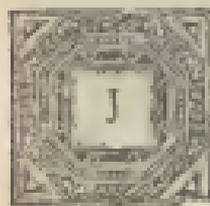
VELLES sont certains petits liens que la nature a donné aux branches de Vigne comme une espèce de mains pour s'agripper ou s'accrocher à tout ce qui se trouve dans son voisinage, en sorte que par le moyen de ce secours chaque branche puisse aisément porter le fardeau de son Raisin, sans de quoi elle se détacheroit aisément du Courton d'où elle est formée, & auquel effectivement elle tient fort peu.

Fin de la première Partie.





SECONDE PARTIE
DES
JARDINS FRUITIERS
ET POTAGERS



J'AY particulièrement à traiter ici de quatre choses, la première de ce qui regarde les avantages, à souhaiter pour des Jardins à faire, la seconde de ce qui regarde les terres ou égard à ces Jardins, la troisième de ce qui est à faire pour corriger les défauts qui se trouvent dans des Jardins faits, & la quatrième de la ma-

nière de cultiver les Jardins, & du tempéramment de terre qui convient à chaque espèce de Fruit.

Je parlerai de ce qui regarde le premier article, après avoir précédemment dit que je n'ay ici à traiter que des Fruitiers & Potagers, soit qu'ils soient Jardins de Ville, qui d'ordinaire ne sont que de médiocres grandeur, le besoin des bonnes Villes étant trop précieux pour occuper

beaucoup en Jardnage, soit qu'ils soient Jardins de Campagne qui sont régulièrement assez grands, tout au moins le sont-ils plus que ceux de Ville, & cela à proportion des commoditez du Maître; & de l'importance ou mérite de chaque maison.

Je sçai bien que régulièrement parlant les uns & les autres de ces Jardins de Ville & de Campagne sont faits pour le service des Maisons, & que par conséquent ils les doivent accompagner de près; mais ce qui regarde ceux de Campagne qui ont besoin d'être d'une étendue & d'un rapport considérable, outre ce qu'ils sont nécessaires pour la nourriture & pour le plaisir, je sçai bien que pour- être seroit-il à souhaiter que les Maisons fussent faites pour les Jardins, & non pas les Jardins pour les Maisons, c'est à dire qu'une des principales considérations à faire quand on choisit des situations de Maisons, sur de souhaiter particulièrement d'y pouvoir aisément faire de beaux & de bons Jardins, ce qui pourtant ne se fait guères, on a beaucoup d'autres égards qui touchent de plus près, & qui sont absolument qu'on se détermine; ce sera par exemple la beauté de la vue & la proximité d'une Rivière, ou d'un Bois; ce sera la commodité & le plaisir de la Chasse, ce sera la facilité d'y faire des Fontaines & des Canaux, l'utilité du revenu, ou quelque considération d'un voisinage d'amis, &c. si bien que les Jardins dont est question, sont presque la dernière chose à laquelle on vient à penser, & ainsi ils sont bien plutôt des Ouvrages de nécessité, & d'après coup, que des Ouvrages de choix & de prévoyance.

Aussi est-il bien plus ordinaire de se trouver Maître d'une maison toute bâtie, soit par achapt, soit par succession, que d'en choisir la situation, & d'en commencer les fondemens; ainsi d'ordinaire on est convenement assujetti à faire des Jardins tels que les dépendances de la maison les peuvent permettre, voilà pourquoy ils ne sont pas d'ordinaire aussi bons qu'ils le devoient être.

Mais supposé qu'on fut en état de choisir, je prendrai la liberté d'expliquer ici ce qu'il me semble qu'on seroit à faire pour bien réussir dans le choix du Jardin d'une maison, comme volontiers aussi je m'expliquerois sur le
choix

chois à faire de la situation de cette maison, mais il ne s'agit pas icy de cela.

CHAPITRE PREMIER.

*Conditions nécessaires pour un bon Jardin Potager
& Potager.*

JE trouve en cecy sept considerations particulieres à avoir, & toutes à mon avis tres importantes.

Premierement je voudrais que le fond de ce Jardin fût bon, c'est-à-dire la terre bonne, qu'elle qu'en puisse être la culture.

En second lieu que la situation, & l'exposition en fût fort favorable.

En troisiéme lieu qu'il y eût au moins facilement de l'eau pour les arrosemens.

En quatriéme lieu qu'il y eût peu de pente dans son allée.

En cinquéme lieu que la figure en fût agreable, & l'entrée bien placée.

En sixiéme lieu qu'il y eût une clôture de murailles, qui fût de même assez haute.

Et enfin que si ce Jardin n'est pas en vûe de la maison, ce qui n'est pas toujours à souhaiter, qu'au moins non seulement il n'en fut gueres éloigné, mais que sur tout l'abord en fut aisè & commode, expliquons ic par détail chacun de ces sept articles pour faire voir si mon souhait est fondé sur d'autres bonnes raisons, & s'il seroit important qu'il fut excusé.

CHAPITRE II.

De la terre en général.

POUR pouvoir expliquer premierement ce que c'est que la terre, non pas à la prendre philosophiquement, ou chrétiennelement, c'est à-dire en gros & toute ensemble, car ce n'est pas une question à traiter icy, on est assez con-

tent de sçavoir que la terre à la considérer dans ce sens là est une grande masse ronde, qui faisant une partie du monde créé est tirée au milieu de la Sphere celeste, où par les ordres du Createur elle se soutient pour ainsi dire de son propre poids.

Mais à prendre la terre en bon Laboureur, ou en Jardinier pour pouvoir expliquer ce que c'est en égard à toutes les petites parties dont elle est composée, & à la culture qu'elle reçoit de la main de l'homme.

Dans ce sens là il me semble pouvoir dire que la terre est une quantité d'une certaine espece de sable tres-menu, qui par le moyen d'un certain sel, dont la nature à pour lui chaque grain de ce sable, est propre à la production des Vegetaux, & pour cela il faut qu'il y ait plusieurs grains ensemble, qui venans à recevoir une humidité temperée font un corps un peu lié, & venans ensuite à recevoir certains degrez de chaleur moderée tout ce semble un corps animé, si bien que sans ces deux secours d'humidité & de chaleur cette terre demeureroit inutile, & pour ainsi dire morte, c'est ainsi à peu près que la farine, qui est un tour composé d'un nombre infiny de petites parties toutes bien séparées l'une de l'autre, cette farine, dis je, venant à être mouillée jusqu'à un certain point fait corps de la pâte, & prend de la bouillie, si bien que l'une & l'autre étant assaisonnées d'un peu de sel, & ensuite échauffées jusqu'à un certain point, deviennent propres pour la nourriture de l'homme; au lieu que cette farine demeureroit inutile, & pour ainsi dire morte, si l'eau, le sel & le feu ne venoient en quelque façon à l'animer; sur quoy cependant il y a cette grande difference entre la terre & la farine, que celle cy une fois mouillée change tellement de nature, qu'elle ne sçarroit plus revenir à son premier état quoy que l'humidité en soit entièrement sortie, & qu'au contraire la terre ayant une fois perdu l'humidité qui luy étoit venue, se trouve au même état qu'elle étoit auparavant, quand il luy revient une seconde humidité; mais cette difference ne doit point détruire nôtre comparaison.

Ce qui me fait dire que la terre est une espece de sable

est qu'à la toucher elle paraît véritablement quelque chose de sablonneux; je n'iray point jûsqu'à vouloir expliquer ce que c'est que sable, car je n'en sçauras rien dire ny de singulier, ny de nouveau, mais je diray seulement que généralement parlant il est de plusieurs especes de sable, les uns entièrement arides & steriles, comme sont ceux de la mer, des rivieres, des sables, &c. les autres gras & fertiles, & de ceux-cy les uns le sont plus, & c'est ce qui fait les bonnes terres, les autres le sont moins, ou ne le sont point du tout, & c'est ce qui fait les terres médiocrement bonnes, ou les terres mauvaises, & sur tout les terres legeres, arides & sablonneuses; de plus les uns sont plus doux, & ceux-là font ce qu'on appelle terre douce & meuble, les autres sont plus grossiers, & ceux-cy font ce qu'on appelle une terre rude & difficile à gouverner; enfin il en est d'onctueux, & d'adhérans les uns aux autres, dont ceux qui le sont médiocrement sont les terres fortes, ceux qui le sont un peu plus sont les terres franches, & ceux qui le sont extrêmement sont les terres argilleuses, & les glaises terres incapables de culture.

Outre les différences de sable fondées sur la fécondité & la sterilité, il y en a encore d'autres fondées sur les couleurs: car parmi les sables les uns sont noirsâtres, les autres font rougeâtres, il y en a de blancs, il y en a de gris, il y en a de jaunes, &c. & voilà ce qui fait qu'on appelle des terres noires, des terres blanches, des terres rouges, & des terres grises, &c. ces sortes de couleurs ne sont pas grandement essentielles pour la bonté de la terre, comme nous dirons cy après.

Or il est vray de dire que ces sables fertiles ont effectivement en soy de certaines qualitez, ou si vous voulez un certain sel de fécondité qu'ils communiquent à l'eau qui les humecte, & qui étant assésorbée de ces qualitez dont servir pour la production des Plantes, tout de même que le Séné, la Rubarbe, & la plûpart des Plantes ont en soy des vertus & propriétés medecinales, qui pour servir à la santé de l'homme se communiquent à l'eau dans laquelle on les met infuser, &c. c'est une vertu dont personne ne sçait-
soit douter.

Et vocata
Terre aridam
secundam, Gen.
cap. 1. v. 11

Je pourrois bien avancer icy premierement que la terre (à la considérer en soy comme un des quatre éléments) n'a véritablement aucune disposition première & naturelle pour la végétation, car ses principales qualités sont d'être froide & sèche, au lieu que la végétation demande du chaud & de l'humide, mais comme par l'ordre & le commandement express de la divine Providence elle se trouve douée du sel nécessaire à la fécondité, & qu'ensuite elle est secourüe tant des rayons du Soleil, & des feux souterrains qui l'échauffent, que de quelques eaux qui l'humectent, elle change pour ainsi dire de nature, si bien que pour obéir à un commandement si absolu du souverain Maître, elle paroît et semble un être vivant & animé, un être qui à son action particulière, c'est à sçavoir de produire, comme si en effet les Plantes n'étoient à son égard que comme les dents de l'homme) sont à l'égard de cet animal, c'est-à-dire que comme c'est l'animal qui vit, & non pas les dents qui vivent, ainsi ce seroit la terre qu'on devoit dire vivante, & non pas les végétaux, cette terre, dis-je, pour obéir à ce commandement fait ce grand nombre de productions si différentes que nous avons tant lieu d'admirer.

Geneset
terra her-
bam voca-
vit, &c.
Gen. cap. 1.
v. 12.

Spinam, &
tribulam ger-
minabit illa,
&c. Gen. 3. v.
18.

Je pourrois dire en second lieu qu'il se fit un second commandement après la malédiction causée par la désobéissance de l'homme, & qu'en vertu de ce second commandement il semble que la plus forte inclination de cette terre n'aïlle véritablement qu'à produire de mauvaises Plantes, si bien que ce même homme ayant en même temps pour sa punition reçu ordre particulier de cultiver cette terre pour en tirer sa subsistance, il se trouve en quelque façon obligé de luy faire une guerre perpétuelle, il employe donc tout son travail & toute son industrie à vaincre & à dompter la fâcheuse inclination de cette terre, & cette terre aussi de son côté se défend autant qu'elle peut pour éluder & troubler l'autorité subalterne de ce second Maître.

In laboribus
comeditur
ei, &c. Gen.
3. v. 17.

Sponte faci-
tate se vol-
untate in her-
bas vocavit,
secunda qd.

Ainsi voit-on que n'étant nullement portée à favoriser des enfans qui luy sont en quelque façon étrangers, & que par la culture on luy fait produire malgré qu'elle en ait, elle retombe aussi-tôt qu'elle peut à pousser vigoureusement ses chardons, ses orties, & mille autres Plantes qui nous

font inutiles, & qui sont proprement les enfans naturels & bien-aimés.

En cela semblable à ces enfans qui ne se laisseroient pres que jamais de jouer à des jeux volontaires quelques robes & violents qu'ils soient, & qui cependant paroissent fati gués à faire tout ce qu'une autorité supérieure leur com mande pour leur bien, quelque léger que soit la peine à l'exécuter.

Cette terre est donc forcée d'obéir en beaucoup de choses à ce que l'homme exige d'elle, pour être la pour roison en cela comparée à un jeune Poulain vigoureux & revêché, qui se trouvant assujéty à la main & à l'éperon d'un Ecuyer habile, devient l'instrument des plaisirs, des combats, des triomphes, &c.

En troisième lieu je pourrois dire que toutes sortes de terres ne sont pas propres à toutes sortes de productions, de manière que chaque climat paroît assez réduit à quel que chose de singulier, qu'on luy voit produire heureuse ment & facilement, au lieu que d'autres Plantes n'y peu vent réussir qu'avec beaucoup de soin & de fatigue; & voi là où l'homme a besoin d'industrie, & même, pour ainsi di re, a besoin d'opiniâtreté pour vaincre enfin la résistance qu'il trouve quelquefois dans la culture de sa terre.

Ces succès heureux ou malheureux de certaines Plantes en de certains endroits, nous doivent faire visiblement connoître quelle sorte de terre est parfaitement propre pour chaque sorte de Fruit, & quelle n'y est pas propre, par exemple les grands Cerisiers de la Vallée de Monmo rency, les beaux Pruniers des Collines de Meudon, &c. m'indruisent quelle doit être la terre qu'il faut pour les Cerises, & quelle pour les Pruniers, &c. afin que je ne m'ai lles pas engager à en vouloir élever dans des terres d'autre mentement tout différent avec confiance & présomption d'y réussir sans peine.

Je pourrois enfin dire ce que tout le monde sçait assez qu'il est des terres beaucoup meilleures les unes que les autres, soit dans chaque climat, soit aussi quelquefois dans chaque portion de médiocre étendue, ce qu'on appelle en termes vulgaires des vents de terre; car par exemple, il

dem. fol. 101.
ta, & terra
longana.

Virg. Georg.
2.

Loquent
omnes, & est
possidetur di
bi, Sec. Job.

Mes vers
sont terre
omnes om
nia possunt.
Virg. Georg.
1.

le Froment vient bien, & là tout auprès il ne peut venir, le terrain n'y étant propre que pour du Seigle, ou autres petites bleds : là le vin est bon, & là tout auprès il ne l'est pas, en tel endroit le Mûrier mûrit parfaitement bien, en tel autre il n'acquiesce ny le goût, ny la fermeté, ny la couleur, &c.

D'où il s'ensuit qu'il est très difficile de donner des règles générales & positives pour chaque climat en general, attendu la grande proximité ou le grand voisinage qui se trouve des bonnes terres avec des mauvaises.

Si bien que comme nous disons en regard à la production des terres en chaque climat qu'il en est de très-bonnes, c'est-à-dire d'extrêmement fertiles, aussi avons nous lieu de dire en regard à cette même production qu'il en est de très-mauvaises, c'est-à-dire d'extrêmement stériles, cette différence provenant apparemment des qualités qui sont internes à chaque soed, puisqu'on ne peut pas la faire venir du côté du Soleil qui les regarde toutes d'une égale manière, elle peut aussi provenir d'ailleurs, comme nous l'expliquerons cy-après; mais enfin notre Jardin demande absolument de la terre, voyons maintenant quelles sont les conditions nécessaires à cette terre pour faire que notre Jardin y réussisse.

CHAPITRE III.

Conditions nécessaires à la terre d'un Jardin pour peu d'en dire qu'elle est bonne.

IL y a beaucoup de choses à dire sur le fait des terres, dont il est nécessaire d'avoir connoissance; je parleray de chacune en particulier sans rien omettre de ce que j'y puis sçavoir, mais comme nous avons cy-devant établi que la première chose & la plus essentielle qui est à souhaiter pour un Jardin fruitier & potager, est que la terre y soit bonne, il faut s'attacher à expliquer d'abord ce que c'est qu'une bonne terre, & pour cet effet je dis que plusieurs choses y doivent concourir.

Il faut neemiérement que ses productions soient vigoureuses & nombreuses.

En second lieu que cette terre se rétablisse aisément d'elle-même quand elle a été altérée.

En troisième lieu qu'elle n'ait aucun mauvais goût.

En quatrième lieu qu'elle ait au moins trois pieds de profondeur.

En cinquième lieu qu'elle soit meuble, c'est-à-dire facile à labourer, & sans pierres.

En sixième lieu, qu'elle ne soit ny trop humide, ny trop sèche.

J'explique ces six maximes en six Sections particulières, avant que d'en venir aux autres conditions nécessaires pour la perfection d'un Jardin fruitier.

SECTION PREMIERE.

Première preuve d'une bonne terre.

IL me semble que ce qui doit faire dire qu'un fond, ou qu'une terre est véritablement bonne, c'est principalement quand on luy voit faire d'elle-même des productions & fort vigoureuses, & fort nombreuses, sans que presque jamais elle paroisse épuisée, quand les Plantes y croissent à vûe d'œil sans la faire large, & paisse, solitaire, &c. quand les Arbres en peu d'années y viennent grands, les jets en sont beaux, les feuilles vertes, & se maintiennent bien jusqu'à la rigueur des gelées, que l'écorce enfin en est belle, vive, luisante, &c. avec de telles marques on ne peut douter que la terre ne soit très bonne.

SECONDE SECTION.

Seconde preuve d'une bonne terre.

IL faut encore que la nature dont cette terre est pourvue, repare aisément ce qui à son égard a été altéré par quelque accident extraordinaire, savoir altéré par un grand chaud, ou un grand froid, par une grande sécheresse, ou une grande humidité, par une longue nourriture de quelques Plantes étrangères, &c. en sorte qu'elle revienne facilement à son ancienne bonté, si on la laisse en repos, & pour ainsi dire abandonnée à elle-même, & sur la bonne

soy ; ce qui suppose que les accidens qui l'avoient troublés dans ses productions ordinaires viennent à cesser ; si bonne nature , & particulièrement la situation heureuse en sont à apparemment les principales causes , & cela est si vray à l'égard de cette situation , que telle terre qui est admirablement bonne en tel endroit , cessera bien-tôt de l'être , si on la porte en-quelqu'autre où elle ne trouve pas la bonne fortune d'une situation ayant grise , & qu'au contraire telle terre qui la étoit assez sterile , deviendra icy bien productive , si la situation se rencontre meilleure.

De là vient que les terres qu'on appelle rapportées , quelques bonnes qu'elles fussent dans l'endroit d'où on les a sorties , elles n'ont cependant à proprement parler qu'une bonne passagère , & ainsi elles cesseront bien-tôt d'être bonnes à leur ordinaire , si elles ne rencontrent pas une situation qui leur soit propre , & il faudra des secours extraordinaires pour les remettre en état de bien faire.

Il faut donc établir pour une maxime constante , qu'on ne peut pas dire qu'une terre soit bonne , si elle ne marque une grande fertilité par ses productions naturelles , & si d'elle-même elle n'est capable de se rétablir , c'est pourquoy c'est absolument de ces sortes de terre qu'il faut avoir dans ces Jardins , & ne se pas attendre de pouvoir à force de dépense , c'est à-dire à force de fumiers & d'amandemens , corriger pleinement une sterilité naturelle , ce qui se doit particulièrement entendre à l'égard des Fruits ; car pour les Herbes potagères ayant & beaucoup de fumiers , & beaucoup d'eau , & beaucoup de Jardiniers qui sont infatigables au travail , on en fait assez venir dans un fond médiocrement bon , mais en cela il en coûte trop pour réussir , & le véritable plaisir du Jardin ne se rencontre pas avec tant de peine & tant de frais.

SECTION TROISIÈME.

Troisième partie d'une bonne terre.

DE plus il me semble que ce qui doit faire dire qu'une terre est véritablement bonne , c'est d'être sans aucune odeur , & sans aucun goût ; en effet il est inutile pour nos Fruits

Fruits d'être les enfans d'une terre extrêmement féconde, & par conséquent d'avoir de la grosseur & de la beauté, si d'ailleurs cette terre a quelque mauvaise odeur, ou quelque mauvais goût, parce que les Fruits & les Legumés en prennent infailliblement, & partant ils ne peuvent avoir la bonté, qui fait leur principal mérite.

L'exemple des vins qui prennent le goût du terroir, sert de preuve convaincante à cette vérité, étant constant que la sève, qui est prise par les racines, ne se fait simplement que de l'eau, laquelle se trouvant dans la terre où ces racines ont à travailler, est nécessairement imbibée du goût, & du qualitez de cette terre, & les reçoit sans doute dans ce changement qui luy arrive, quand elle devient sève.

Constantement la terre pour être bonne doit être entièrement comme l'eau qui est bonne, c'est à dire que sans être ou être, ou insipide & duracière, elle ne doit sentir quoy que ce soit, ni en bien ni en mal.

C'est la première observation à faire, & la plus importante pour résoudre & déterminer le fond d'un Jardin, quand d'ailleurs il paroît fertile, or cette observation n'est pas difficile, il n'y a personne qui ne la puisse faire, soit à fleurir simplement une poignée de terre, pour juger de son odeur, soit à goûter l'eau dans laquelle elle aura trempé, pour juger de son goût, par exemple on en fera tremper dans un verre quelque petite quantité cinq ou six heures durant, & ensuite l'ayant passée dans un linge net, pour ôter tout soupçon d'ordure & de mal propreté, on la goûtera, & par le goût bon, ou mauvais, de quantité, & d'écroté, ou d'agrément, & de douceur, qu'on y trouvera, on jugera si la terre est propre ou non pour faire de bons Fruits, afin de se résoudre à y faire son Jardin, ou à ne l'y pas faire, on ne sauroit être trop délicat, & trop difficile sur le fait du bon goût, on ne l'est pas tant à l'égard des Legumés, dont la plupart perdent dans la cuisson ce qu'ils peuvent avoir de désagréable.

SECTION QUATRIÈME.

Quatrième pied de d'une bonne terre.

QUoy qu'il semble que pour juger sûrement qu'un fond est bon, il ne faille autre chose que de voir, que tout ce qu'il produit est vigoureux, qu'il ne se lasse point de produire, & que la terre n'y a mal mauvais goût, cependant il faut que la connoissance de nôtre curieux, qui veut faire un Jardin, aille encore plus loin, il est nécessaire de sonder la profondeur de ce fond, il faut fouiller dans ses entrailles, pour voir s'il s'y trouve au moins trois pieds de terre, qui soit aussi bonne que celle de la superficie, les Arbres qu'il y plantera sont plus difficiles à élever, que ces autres que la nature y a produits d'elle-même, ils ne réussissent point, s'ils ne sont pour ainsi dire assurés d'avoir une provision de vivres pour l'avenir, & cette provision est d'avoir trois pieds de bonne terre, & meuble au dessus, de plus comme à force de demander tous les jours choses nouvelles à cette terre, elle vient enfin à se lasser, & devient paresseuse, & maigre dans ses productions, on a besoin d'y faire quelque changement, le plus important de tous, & le plus aisé est de mettre à l'air la terre qui étoit dans le fond, où n'ayant rien à s'occuper elle conserve sa fécondité naturelle, en attendant qu'on la mè à l'épreuve de son sçavoir faire, c'est-à-d. dire qu'on l'expose au Soleil, & qu'on lui donne quelque culture, dans ce mouvement la terre de la superficie descend prendre la place de celle qu'on aura ôtée, & c'est pour y être à son tour dans un repos capable de la rétablir entièrement au bout de quelques années, & pour la mettre en état d'agir ensuite aussi-bien que jamais, semblable pour ainsi dire à ces animaux, qui quelque fatigués qu'ils soient à la fin d'une journée de travail, rentrent le lendemain à l'ouvrage avec la même vigueur qu'auparavant, pourvu qu'ils aient passé la nuit sans rien faire.

Ce n'est pas assez d'avoir établi, qu'il faut absolument trois pieds de profondeur de bonne terre pour les Arbres, il est encore important de décider ce qu'il en faut pour les

Legumes à longue racine , par exemple Artichaux , Betteraves , Scorfonocorre , Panais , Carottes , &c. il me semble que pour tout cela il en faut absolument trois pieds , les autres Plantes par exemple les Salades , les Verdures , les Choux , &c. peuvent réussir avec un pied de moins , mais les curieux , qui en l'un & l'autre cas font des Arbres , soit des gros Legumés , se contentent d'une plus petite profondeur que celle que je viens de marquer , se trompent assurément beaucoup , & font à plaindre , ou plutôt à blâmer ; ils seront sujets à avoir quantité d'Arbres jaunes & malades , à en voir perdre une bonne partie , & par conséquent obligés à recommencer de faire une dépense nouvelle , pour en planter d'autres dans le temps qu'après cinq ou six années de patience , ils devoient profiter de leurs Plans , & enfin ils seront au moins sujets à avoir des fruits , & des Legumes petits , mauvais & avortés , &c. de cela inconvéniens méritent bien les égards que je recommande , pour établir une terre de profondeur suffisante.

SECTION CINQUIÈME.

Cinquème partie d'une bonne terre.

La fertilité naturelle & perpétuelle des terres , leur goût , & leur profondeur établies comme quatre conditions indispensables , j'estime encore pour une cinquième condition , que la terre sans être trop légère doit être meuble , c'est à-dire facile à labourer (telles sont celles qu'on appelle un sable gras, une terre de chénévier, &c.) & que même il est à souhaiter pour cela qu'elle soit peu pierreuse , non seulement parce que les labours y sont plus aises , & que les Plantes y réussissent mieux , mais encore pour plaire davantage aux yeux , qui sont sans doute blessés de voir beaucoup de pierres , ou de pierres dans un labour : si bien que quand les terres ont ce désagrément d'être pierreuses , il y faut remédier ; or quand elles ne le sont guères , un coup de râteau qu'on passera dessus après chaque labour , les nettoiera aisément ; mais si elles le sont beaucoup , je croy qu'il en faut venir à la dépense de faire passer la terre à la Claye : j'explique l'usage de l'opération à la

Clayé dans le Traité de la préparation des terres.

*Opéra
patri arva
doloc et vestu
curant, gedi-
dique pona
ne, & labo-
facta mo-
veto suba-
fles pagna
foller.*

Georg. 2.

Les terres meubles ont de grands avantages pour la culture, elles sont commodes aux Plantes pour la multiplication de leurs racines, elles boivent facilement l'eau soit des pluies, soit des arrosemens, & conservent cependant assez d'humidité pour la végétation, elles n'ont aussi pas de peine à être échauffées des rayons du Soleil, & par conséquent à être hâchées dans leurs productions, & c'est ce que tout le monde souhaite particulièrement.

SECTION SIXIÈME.

Troisième marque d'une bonne terre.

Rien ne fait mieux connoître ce que c'est que terres meubles, que de voir celles qui ne le sont pas, par exemple.

Les terres trop fortes, & qui se coupent à la Bêche comme des terres fraîches, ou comme des terres glaces, ces fortes de terres sont sujettes à se serrer, comme on dit, c'est-à-dire à se serrer & s'endurcir, en sorte qu'elles deviennent presque impenetrables à l'eau des pluies & des arrosemens, ce qui est un inconvenient tres-fâcheux & très-pernicieux pour la culture; elles sont encore de leur naturel sujettes à être pourrissantes, froides & tardives, conservans dans leur fond une humidité perpétuelle, trois des plus mauvaises qualités que les terres puissent avoir, leur superficie se fend aussi aisément dans les temps de hâle & de sécheresse, jusques-là même qu'à cause de leur dureté elles ne peuvent pour lors souffrir aucun labour, & par conséquent ni nouveaux plans, ni nouvelles semences; c'est pourquoy elles sont cause d'une terrible disette dans la plupart des saisons, outre que telles sèches nuisent extrêmement à aux Arbres, & aux Plantes déjà reprisés, parce qu'elles en dé couvrent les racines, elles rompent les nouvelles, & les empêchent de continuer leurs fonctions.

On ne peut pas être mieux instruit que je le suis de tous les desordres qui arrivent à de telles terres, & de tous les embarras qu'elles causent dans la culture, surquoy il n'est pas ce me semble besoin de propos que je fasse icy en passant

un petit détail de ce que j'ay été obligé de faire au Potager de Versailles, dont les terres sont à peu près de la nature de celles, qu'on voudroit ne trouver nulle part, & que nous n'y aurions pas, s'il avoit été facile d'y en faire porter de meilleures, la nécessité de faire un Potager dans une situation commode pour les promenades, & la satisfaction du Roy a déterminé l'endroit où est ce Potager, & la difficulté de trouver d'excellentes terres dans le voisinage a été cause qu'on s'est contenté d'y en avoir de passablement bonnes.

Ce Potager est dans un endroit où étoit un grand Étang fort profond, il a fallu remplir la place de cet Étang pour luy donner même une superficie plus haute que celle du terrain d'alentour, autrement étant un Marais, & l'egoût des montagnes voisines, il n'auroit jamais réussi pour l'usage auquel il étoit destiné, on a eu facilité à remplir cet Étang par le moyen des sables, qu'on avoit à force pour faire la Piece d'eau voisine, aulli y en a-t-on fait porter jusqu'à dix & douze pieds de profondeur par tout, mais pour avoir des terres qui fussent propres à mettre au dessus de ces sables, & les avoir promptement (la dépense, & le temps pour le transport éloigné de la grande quantité, qui étoit nécessaire dans près de vingt-cinq arpens de superficie, étoient capables de dégoûter de l'entreprise) on a donc été obligé de prendre de celles qui étoient les plus proches, c'est à dire sur la montagne de Satory, ou les environs sur la lieue, je trouvoy qu'elles étoient une maniere de terre franche, qui devenoit en bouillie, ou en mortier, quand après de grandes pluies l'eau y séjournoit beaucoup, & pour ainsi dire se pétrifioient, quand il faisoit seze voisins qu'elle n'imboboit pas aisément les eaux ordinaires, & cela me faisoit beaucoup de peine, mais j'en attribuois le défaut au cal, qui se trouvoit sur cette montagne au second sur de Bèche, & me consolais dans l'espérance d'y trouver un remède par le moyen des sables sur lesquels ces terres se trouvoient posées, sur ce fondement je disposay les terres du Potager pour être d'une superficie plane, & sans aucune pente, comme font ordinairement les Jardins de tout le monde, mais je fus bien surpris, quand je vis le

contraire de ce que j'avois espéré, cette terre ne changea point de nature pour avoir changé de lieu, elle demeura impénétrable aux eaux, ce que j'eus de-plus favorable en cecy, sur que j'eus dès la première année à essuyer le plus grand mal qui me pouvoit arriver, car il survint de si grandes & de si fréquentes avertis d'eau, que tout le Jardin paroïssoit estre redevenu un Etang, ou au moins une marre bourbeuse, inaccessible, & sur tout mortelle & pour les Arbres qui en estoient déracinez, & pour toutes les Places potageres qui en estoient submergées, il falut chercher un remede convenable à un si grand inconvenient, ou autrement ce grand Ouvrage du Potager, dont la dépense avoit fait tant de bruit, & dont la figure donnoit tant de plaisir, auroit été inutile: heureusement en faisant faire ce Potager j'avois fait faire un Aqueduc qui le traversoit, & qui devoit recevoir toutes les eaux des montagnes, qui avoient accoustumé de venir dans ce même endroit faire l'ancien Etang, & étoient nécessaires pour aller faire la grande Piece d'eau voisine: je pressay donc à faire en sorte que les eaux, qui m'étoient si pernicieuses, allaissent se perdre dans ce grand Aqueduc, & pour cet effet je crûs qu'il en falloit venir à élever chaque carré en des de bahus le remede écorbon, mais si pour cette élévation il avoit fallu faire porter des terres nouvelles, il étoit violent, & pour en employer un plus d'ost je m'avisay de me servir de grand Fumier, dont j'avois beaucoup, tant à mettre par dessous, qu'à mêler avec les terres destinées pour les Legumes, & m'en fus très-bien trouvé, le succés en a été fort bon, & la dépense très petite, en faisant cet Ouvrage je donnay en même temps une pente impréceptible à chaque carré, pour mener dans un des coins toutes les eaux qui s'écouleroit de tous les côtés ainsi élevés, je fis faire à chacun de ces coins une petite pierre, qui prenoit ces eaux, & les portoit dans l'Aqueduc, je ne fus pas long-temps à m'a ppercevoir que cette invention étoit bonne: mes carrés avec leurs Plantes, & mes plant-bandes avec leurs Arbres se conservèrent dans le bon état où je les souhaitois, & contribuèrent notablement à la conservation, & au bon goût de tout ce que j'y pouvois élever.

Cette maniere de dos de bahu parut d'abord une chose surprenante par sa nouveauté, mais elle eut la bonne fortune de plaire au Roy, dont le discernement & le bon goût sont infinis en toutes choses, quel honneur & quelle joye ne fût-ce point pour moy d'avoir l'approbation d'un si grand Prince! Il jugea donc que l'invention n'étoit pas moins agréable que nouvelle, & d'autant plus qu'elle étoit saine, raisonnable & utile, joint l'avantage qu'elle donne d'augmenter de trois arpens la premiere superficie du Potager: je ne doute point que cette maniere de dos de bahu ne soit usitée dans tous les lieux qui seront ou de terre semblable à la nôtre, ou qui seront sujets aux inondations des grandes playes, ou qui naturellement sont trop marécageux.

Que si l'on en vient pas à faire une elevation, tout au moins faut-il avoir recours à de frequents labours, pour éviter les inconveniens qui arrivent aux terres, qui se gersent, c'est à dire qui se fendent aisément dans les grosses & longues chaleurs: le remede est bon & infallible.

SECTION SEPTIEME

Septième marque d'une bonne terre,

Nous venons de voir combien font de peine les terres trop lourdes, trop grasses, & trop fortes, & y avons trouvé le remede: d'un autre côté celles qui sont trop légères, & par conséquent arides, ont de si grands inconveniens à craindre, qu'elles sont capables de dégouter entièrement nôtre curieux.

Premièrement par la difficulté du remede qui y étoit nécessaire, & en second lieu par la nécessité de faire de grands, & frequents arrossemens, qui coûtent beaucoup, & sans lesquels cependant les terres deviennent, ou demeurent steriles: en troisième lieu par le peu de progrès que les Fruits & les Legumes y font pendant l'Esté, à moins d'un secours extraordinaire: enfin par le petit nombre de Vegetaux qui s'en peuvent accommoder en fait de nos Jardins, dans lesquels cependant il est nécessaire d'en avoir de toutes les sortes pour être pleinement satisfait.

Voyns maintenant ce qui regarde ces terres trop lé-

ches & trop legeres, & examinons si on en peut corriger le défaut.

Affez souvent les terres sont sèches & legeres, parce que la nature les a d'abord formées dans ce temperament, telles sont les terres de tourbe sèche dans de certains Marais, telles sont les terres sablonneuses de la Plaine de Grenelle, il est assez difficile, mais non pas impossible de les rendre plus lourdes & plus grasses, le tel expedient consiste dans un grand transport d'autres terres fortes, pour les mêler parmy, ou bien il faudroit faire couler dans le fond quelque décharge d'eau, qui se répandit par tout, ce qui n'est guères praticable, quelque fois aussi cette sécheresse & cette legereté proviennent de ce que d'ordinaire s'est un sable tout pur, qui se trouve au dessus de telles terres arides, si sur tout elles n'ont pas assez de profondeur, & qui par conséquent n'y fait pas un lit assez solide, & assez serré, pour pouvoir arrêter les eaux qui proviennent de dehors, soit par des playes, ou riges, soit par d'autres voyes, ces eaux penetrant aisément le corps de ces terres viennent jusqu'à ce sable, qui étant pour ainsi dire une maniere de Crible les laisse passer, & descendre plus bas, comme à l'endroit de leur course, où elles sont entrainées par leur pesanteur, & ainsi il ne se conserve aucune humidité, ni fraîcheur dans le fond de cette terre pour en communiquer aux parties supérieures: si bien que par là cette terre retombe dans sa sterilité, car enfin elle ne sçuroit rien produire, si en même temps elle n'est accompagnée d'un peu d'humidité, & d'une chaleur temperée.

Caracol-
que sur un
le pargou
avec !
Garg. 2.

Si on est en liberté de choisir un fond pour se faire un Jardin, je ne croy pas qu'on soit assez mal avisé pour en prendre un si délétable, que si au contraire la nécessité y oblige indispensiblement, il y a trois choses à faire, lesquelles il ne faut pas manquer.

La premiere, c'est d'ôter de ce sable tout pur autant qu'il en faut pour faire la profondeur nécessaire de trois pieds, & ensuite y poeter suffisamment de la meilleure terre qu'on peut commodément trouver, en sorte que la quantité de trois pieds s'y rencontre.

La

La seconde est de tenir tous les endroits qui sont à labourer, un peu plus bas que les Allées, en sorte que les eaux qui tombent dans les Allées aient leur pente entiere dans les terres en labour.

Et la dernière est de faire en Hyver jeter dans ces labours toutes les neiges des Allées, & de par tout ailleurs, d'où l'on en pourra faire facilement porter, & se fait par ce moyen une certaine provision d'humidité dans le fond de cette terre, pour luy aider à faire ses fonctions pendant les grandes chaleurs de l'Été.

Je me suis toujours servi de ces trois expédies, & les ay fait pratiquer à mes amis, j'assure avec vérité que nous en faisons tous merveilleusement bien trouver, & qu'il y a grande sûreté à les pratiquer.

Personne n'ignore, que quand au dedans de la terre il y a de l'eau à une mediocre profondeur, par exemple environ à trois pieds, (ce qui se trouve d'ordinaire dans le fond des Valées, où l'on a ce qui s'appelle un bon sable noir) personne, dis-je n'ignore qu'en tel cas il se fait dans la profondeur de cette terre, une philtration naturelle, qui élève une partie de cette eau jusqu'à la superficie, & c'est cela qui entretient la terre dans un bon temperature pour la production, la rend extrêmement bonne, que si au contraire cette eau étant en assez grande quantité se trouve trop près de la superficie, par exemple à un pied, ou à un peu plus, & que là étant arrivée par quelque lit de tuf ou de glaise, elle y séjourne, parce qu'elle est empêchée de descendre plus bas, la terre d'un tel endroit devient trop humide : si bien qu'à moins qu'on ne donne à ces eaux souterraines une décharge qui les porte dehors, ou à moins que pour les élever on ne fuisse de ces dos de bahu, que j'ay cy devant expliqués, une telle terre devient froide, pourrissante, & en un mot mauvaise.

Ainsi doit on tenir pour certain, que c'est de là que proviennent assez souvent les humiditez des terres, soit celles qui sont excessives, soit celles qui ne le sont pas : ces humiditez proviennent aussi quelquefois d'ailleurs, comme nous le dirons cy après.

Je croy être obligé de dire icy, qu'à l'égard de cette

Page 1.

2

différence de terres soit fortes & grasses, soit sèches & légères, il y a cette distinction à faire qui est que dans les pays froids il est à souhaiter d'y avoir de la terre légère, afin qu'avec un peu de chaleur elle soit facile à échauffer, au lieu que dans les pays chauds il vaut mieux y avoir de la terre assez forte & assez grasse, afin que les chaleurs ne puissent pas aisément pénétrer dans le fond, & par conséquent altérer les Plantes: le Prince des Poëtes originaire d'un tel pays, paroît faire cas de ces fortes de terres grasses, même pour les Vignes, mais ce n'est qu'en égard à l'abondance, car quand il est question de la bonté, & de la délicatesse du vin, il en parle bien différemment, faisant connoître que les terres légères & un peu maigres sont propres pour le bon vin comme les terres fortes le sont pour le bon blé.

Il y a quelquefois des terres d'un tempérament si juste, & d'une constitution si avantageuse, que toutes sortes de Légumes & toutes sortes de Fruits, de quelque espèce qu'ils soient, y réussissent parfaitement, & même ces sortes de terres étant simplement cultivées des labours ordinaires pour les Arbres-fruisiers se conservent bonnes pendant plusieurs années, sans avoir besoin d'aucuns secours d'amendement, si ce n'est pour les Légumes.

Heureux qui voulant faire un Jardin nouveau en trouve de semblables, en sorte qu'il ait lieu de dire qu'il a dans son fond les conditions importantes que je veux d'expliquer, savoir une terre fertile, une terre sans goût, une terre suffisamment profonde, une terre meuble & peu pierreuse, une terre qui ne soit pas ni trop forte & trop humide, ni trop légère & trop sèche, parée qu'il peut s'assurer d'un succès infallible, en ce qui dépend purement du fond, à plus forte raison que ne doit-il pas espérer, s'il prend soin quelque fois de faire souiller & rémuer entièrement sa terre à la profondeur que j'ay cy-dessus marquée, tant pour être assuré qu'elle est toujours meuble par tout, que pour donner lieu à chaque partie de faire alternativement son devoir, & si par dessus cela il ne manque de luy faire donner la culture ordinaire qu'elle demande.

J'ay eu l'honneur de faire pour un grand Ministre un des meilleurs Potagers qu'on puisse voir, j'us liberté d'en

At qui pinguis horret, daltique ali-gue letia, quique frugibus herbas & floribus a-bere nam-pat.

Georg. 1. & pasci pat.

Hic ubi pene valde solum, multaque diuersitas sufficit: Baccho vitis, hic ferula, uva, &c. Georg. 2.

Denique, con-gis Cereis & struimus quaque Lyco, Et sapienter Alia sua membra qua-muis ferat, alia Baccho, sic loquitur Georg. 2.

choisir le fond, & le trouva tel que je le souhaitois. & par conséquent tel que je le souhaite à tous les honnêtes gens qui sont curieux du Jardinage, ce Potager est tellement parfait, qu'on n'y voit rien de médiocre, ni rien qui se demerite, aussi est-il vrai qu'on ne voit nulle part ni d'Arbres plus vigoureux, ni de Fruits plus excellens, & en plus grande quantité, ni de plus beaux & de meilleurs Legumes, il n'y manque qu'une seule chose, qui est de n'être pas aussi hâlé que les Jardins, qui sont des terres fort sablonneuses, mais ce défaut, que l'art ne sauroit corriger, est amplement recompensé par tous les autres avantages que je viens de marquer.

CHAPITRE IV.

Des termes dont on se sert en parlant des terres.

A P R È S avoir expliqué quelles sont les bonnes qualités qu'on doit souhaiter à la terre des Jardins, je pourrois bien me mettre à expliquer les autres conditions, qui sont nécessaires pour la perfection de ces mêmes Jardins, savoir la situation, l'exposition, la figure, la facilité des arrosemens, &c.

Mais parce que dans nos Jardins je ai très souvent nous parlons de terres usées, de terres repoussées, de terres neuves, de terres portées, &c. je croy qu'avant que de passer outre, je dois dire ce que j'en pense.

SECTION PREMIÈRE.

Des terres usées

P R E M I E R E M E N T il a été dit de tout tems que les terres s'usent à la longue, quelque quantité de sel qu'elles ayent pour entretenir leur fertilité, c'est à dire quelques bonnes qu'elles soient naturellement, avec cette différence seulement, que comme il y en a de très-excellentes, & qu'il y en a aussi de très-médiocres, les unes s'usent bien plus tôt & plus aisément que ne font pas les autres, on peut

Q ij

dire qu'il en est à peu près à leur égard comme des trésors de chaque Etat, constamment il y en a de très-puissans, mais il y en a aussi qui ne le sont guères, c'est ce qui fait que l'un est bien plus capable de soutenir de longues guerres & de faire de grandes dépenses, que s'est pas l'autre, mais enfin les trésors de celui qui est fort riche ne sont pas infinis, ils peuvent s'user, & en effet il arrive quelquefois qu'ils s'usent, c'est à-dire qu'ils s'épuisent, soit pour avoir été mal conduits & mal employés, soit pour avoir été trop répandus, quoy que ç'ait été peut-être en vûe d'autres avantages, dont l'Etat profite, il faut quelquefois pour ainsi dire des amendemens étrangers à cet Etat, par exemple un grand commerce, une alliance importante, &c. & sur tout point de longues guerres, ou de grandes dissipations, il luy faut au moins du repos, & de l'accoumoie, pareillement quelque fécondité que la terre possède, elle s'épuise à la longue par la quantité de ses productions, c'est à-dire de celles où elle a été forcée, mais non pas de celles qui luy sont naturelles & volontaires, car elle ne fait ce semble que s'en jouër, ainsi par exemple la terre d'un bon Pré, bien loin de s'user à nourrir l'herbe qu'elle produit tous les ans, elle augmente de plus en plus sa disposition à en produire, comme bien esst elle a voie plaisir à faire sa pente, mais si on luy veut faire charger de fougion. & qu'au lieu d'herbe on la veuille forcer à donner du Seisfou, ou de Bled, ou quelque'autre grain qui luy est étranger, on ne sera pas long temps à s'appercevoir, que premièrement elle commence à ne plus faire si bien qu'elle avoit accoustumé, & qu'enfin elle vient à ce point de faire dire qu'elle est usée, & qu'il luy faut quelque secours pour la remettre en vigueur, ou autrement elle sera quelque temps presqu' inutile, peut-être qu'au li les terres où le Seisfou, le Bled, & les autres grains viennent d'eux mêmes (car apparemment ces premiers grains sont venus naturellement & sans industrie dans quelques terres) pour être, dis je, que ces terres à grain pourroient plus facilement s'user à faire du Foin, qu'à continuer de les produire: il est donc constant par l'expérience de tous les Laboureurs, qu'on voit souvent des terres usées.

Spencer fait
que si tel
sont en l'om
mis autres,
infecunda
quidem, sed
terra, & sur
ca surgunt,
quippe solo
natura feb.
est. Georg. 2.

J'ajoute que selon la plus grande ou la moins grande quantité de sel, qu'il faut à chaque Plante en particulier, car elles n'en consomment pas toutes également, certaine terre qui en est abondamment pourvue, pouille sans s'user si tôt plusieurs différentes sortes de Plantes, & que quelquefois toutes ensemble, & en même-temps, ténons les bons fonds de Pré, où chaque endroit est plein d'une infinité de différentes Plantes, toutes également vigoureuses; quelquefois, & c'est quand le fond n'est que médiocrement bon, cette terre n'en produit plusieurs que successivement les uns après les autres, comme on le voit aux petits Bleds, l'Orge, l'Avoine, &c. qu'on sème dans les terres qui viennent de porter le Froment, le Seigle, &c. qui n'étant pas capables d'en produire si-tôt d'autres semblables, ont encore dequoy pour en produire de moindres.

La même chose se doit dire d'une terre qui a été long-temps en Vignoble, en Futaie, en Arbres fruitiers, &c. en effet si on y détruit ces sortes de Plantes, il ne faut pas s'attendre qu'elle puisse réussir à l'employer tout aussitôt de la même manière qu'elle l'étoit, puisqu'elle est usée à cet égard; cependant elle ne l'est pas si absolument, qu'elle ne soit encore en état de faire quelque autre chose; elle pourra même réussir pour un temps à la production de Plantes plus petites & moins voraces, par exemple des herbes potagères, des Pois, des Fèves, &c. mais enfin elle viendra à effuyer la condition commune de toutes les terres, qui est de devenir usées.

C'esticy où le Jardinier doit faire voir s'il est habile, car il doit avoir une application perpétuelle pour remarquer de quelle manière toutes les plantes de son Jardin viennent, afin de ne point perdre de temps à employer sa terre en choses qui cessent de bien faire; il ne laissera pas pour cela aucune partie de son Jardin en friche, il se contentera seulement de faire changer de place à ses Legumes, & à ses semences; la terre n'est jamais si usée, c'est à-dire si épuisée, & si effrayée, qu'elle doive demeurer entièrement inutile; ainsi il luy fera produire de autres choses les uns après les autres, pourvu qu'il ne la laisse pas manquer de quelques secours qui luy sont nécessaires,

si toute fois il étoit obligé de remettre des choses semblables à la place des anciennes, par exemple des Arbres nouveaux à la place de ceux qui sont morts, il y a quelque ouvrage à faire, & quelque économie à pratiquer, j'en parleray cy-après, & de plus la maniere de bien employer les terres est simplement examinée dans le Traité du Potager.

SECTION SECONDE.

Des terres réposées.

Ces terres de terres reposées, font juger que les terres ont quelquefois besoin de repos, & que par ce repos elles se rétablissent, soit que les influences des Astres, & sur tout les pluyes, fassent cette réparation si utile, (elles y contribuent à suréminent beaucoup) soit plutôt que ces terres aient en soy un fond de fécondité naturelle avec une faculté, non pas véritablement de rendre cette fécondité inséparable, mais de la rétablir & de la reproduire, quand après avoir été altérée à force de productions continues, on laisse pour quelque temps la terre en repos, comme si en effet on l'abandonnoit à sa discrétion, & qu'on la crût capable de connoître son mal, & d'y apporter le remède, c'est ainsi que les Philosophes attribuent à l'air une force élastique, & pour me servir d'un exemple plus sensible, c'est ainsi que l'eau a en soy un fond de fraîcheur naturelle avec un principe de rétablir & reproduire cette fraîcheur, quand après que le feu ou le Soleil, l'aient échauffée, on l'éloigne ensuite hors de leur portée, constamment la chaleur luy est étrangère, & pour ainsi dire ennemie, si bien qu'elle ne tient cette eau dans un état violent, mais quand on l'éloigne de ce qui luy causoit & entretenoit cette chaleur, & que par ce moyen on la laisse pour ainsi dire en repos, elle détruit ce qui la rendoit défectueuse, & redevient petit à petit fraîche comme auparavant, c'est-à-dire qu'elle recouvre la perfection qui est naturelle à son être, & à son temperament.

Ainsi la bonne terre étoit altérée par la nourriture de quelques Plantes qui luy étoient étrangères, & qui épu-

soient en même temps, & tout son ancien sel, & même tout le nouveau, à mesure qu'elle le reparoit; mais si on vient à la décharger de ces Plantes, & qu'on la laisse quel- que temps sans luy rien demander, c'est-à-dire qu'on la laisse en repos, elle se rétablira dans la fécondité naturelle, & particulièrement si pour de petites Plantes ordinaires on y mêle un peu de secours de bon Fumier, jusques-là même que le chaume qu'on y laiffra pourrir, ou qu'on y brûlera, luy donnera de nouvelles forces.

Soyez enclin
à toutes in-
convenances
peut-être a-
gées.
Georg. 2.

La nature nous fait voir en cela une Véritable circula- tion, comme je l'expliqueray cy après dans le Chapitre des amendemens.

SECTION TROISIÈME

Des terres portées.

IL y a peu de choses à dire sur le fait des terres portées, si ce n'est que c'est une nouveauté introduite de nos jours dans le Jardinage, l'Auteur des Georgiques, qui a si exactement traité de la différence des terres, n'a fait aucune mention de celle-cy, on ne vient d'ordinaire à cet expédient de faire porter des terres que quand on veut faire un Jardin dans un endroit qui n'a aucune terre, ce qui n'arrive pas souvent au moins pour de grands Jardins, ou que quand on veut changer quelque endroit de tranchée qu'on a lieu de juger être usé, on va donc prendre des terres dans un lieu où il y en a de fort bonnes, malheur à ce- luy, qui étant réduit à faire la dépense du transport s'en choisit que de mauvaises, je croy qu'il arrive à peu de gens de faire une si lourde faute.

Les bonnes terres trouvent ce semble quelque augmen- tation de bonté dans ce transport, & voilà ce qui fait dire, tel & tel Jardin ne sauroit être mauvais, puisqu'il n'y a que des terres portées; la raison de cette amélioration par le transport n'est pas moins difficile à rendre, que celle de l'amendement, qui vient de brûler les chaumes; le Poëte en rend quatre sans se déterminer sur aucune, voulant peut-être nous insinuer qu'il les juge toutes également bonnes, ainsi il me paroît constant, que les terres augmen-

lent de bonté par le transport, soit que dans le grand remuement l'air les pénétrant davantage, y réveille quelque principe de vigueur qui étoit caché, soit que cet air la purifie des mauvaises qualités qu'elle avoit contractées, soit enfin qu'il la rende plus meuble & plus pénétrable aux racines, qui vont pour ainsi dire chercher à vivre par tout où il y a quelque aliment nouveau à prendre.

SECTION QUATRIÈME.

Des terres neuves.

Reste à dire ce que c'est que terres neuves, je veux dire terres qui n'ont jamais vu le Soleil : c'est un secours nouvellement introduit dans nos Jardins, & apparemment aussi inconnu dans l'ancienne Agriculture, que celui des terres portées, dont il n'est non plus fait mention dans les Auteurs : nous en faisons un cas très particulier, & dans la vérité nous n'en faisons trop faire, puisqu'il est vrai que ces terres neuves ont non seulement tout le premier sel qui leur a été donné au moment de la création, mais aussi la plupart de celui des terres de la superficie, lequel est venu à celle de dessous, y étant porté par le moyen de l'eau des pluies ou des arrosemens, dont la pesanteur la fait descendre par tout où elle peut pénétrer ; ce sel se conserve dans ces terres cachées, jusqu'à ce que revenant elles-mêmes sur la superficie, l'air leur donne une disposition propre à employer ce sel avec éclat la fécondité dont elles sont douées, en effet elles ne sont pas pour ainsi dire si-tôt en liberté d'agir, qu'elles produisent des Végétaux d'une beauté surprenante.

Il n'est pas difficile d'émendre ce que c'est que terres neuves : toutes les terres l'ont été originairement, c'est à dire au moment de leur création, Dieu par son commandement leur ayant fait le don de la faculté de produire, qui n'avoit point encore été mis en usage : depuis ce temps-là toutes les terres de la superficie de ce corps terrestre ne peuvent plus être appelées neuves, puisque toutes celles qui ont été capables de produire, n'ont pas cessé d'agir jusqu'à présent ; mais parce qu'il y a bien des endroits où le fond

de

de la terre à deux ou trois pieds de la superficie est toujours demeuré sans action, & d'autres où la superficie même a été empêchée d'agir, ce la fait que nous avons des terres neuves pour nous en servir dans nos besoins, aussi ce que nous entendons par terres neuves, ce sont simplement celles qui n'ont servi à la nourriture d'aucune Plante, par exemple celles qui sont au dessous de trois pieds de la superficie, jusqu'à quelque profondeur que ce puisse être, pourvu qu'elles soient effectivement terres, ou bien nous entendons celles qui ayant déjà nourri plusieurs Plantes, ont été ensuite long-temps sans en nourrir d'autres. par exemple celles sur lesquelles on est venu à faire des édifices : nous disons, & c'est l'expérience qui nous l'apprend, que dans les premières années les unes & les autres de ces terres sont merveilleuses, & particulièrement pour nos Jardins, toutes sortes de Plantes & de Légumes y embellissent, croissent & grossissent à vue d'œil, & si nous y plantons des Arbres, pourvu qu'ils soient bons en soy, & qu'ils aient été bien plantés, il y en a peu qui n'y réussissent, au lieu que dans celles qui sont méchantes, ou qui sont effectivement usées, il en meurt la plupart, quelque bien condonnez qu'ils soient, & quelque soin qu'on ait pris à les bien planter.

Les yeux ne sont point capables de distinguer si une terre est ou neuve, ou usée, la connoissance de leur mérite doit venir d'ailleurs : les unes & les autres se ressemblent extrêmement, & on pourroit dire avec assez de raison, que les terres qui sont méchantes, soit pour l'avoir toujours été, soit pour l'être devenues, sont à peu près comme la poudre à canon, qui est ou méchante ou éventée : le feu n'y sauroit prendre, & cependant elle ressemble entièrement à la bonne, ainsi les terres qui sont ou naturellement méchantes, & infertiles, ou qui ayant été bonnes se trouvent enfin usées, comme elles n'ont pas de quoy être animées, quand la chaleur & l'humidité leur viennent, elles demeurent comme mortes auprès d'un secours qui en animeroit d'autres ; si bien que né contribuant nullement à l'action des véritables racines des Arbres, celles cy enfin pourrissent, & avec elles pourrit tout le reste du corps de l'Arbre, comme je l'ay amplement expliqué dans mes réflexions sur le

commencement de la Vegetation.

D'où il s'enfuit, que premierement il est agreable de faire de nouveaux Plans dans de bonnes terres neuves, & qu'en second lieu, tous ceux qui font des Jardins nouveaux, devroient assurément avoir cette precaution d'en faire preparer une maniere de Magazin, afin d'y avoir un recours aisé & commode, quand ils ont besoin de se planter quelques Arbres nouveaux, ce qui arrive assez souvent, la place des Allées, ou tout au moins la place d'une partie, est tres. propre pour ces sortes de provisions, & je m'en sers pour cela, au lieu de faire comme on fait d'ordinaire, c'est-à-dire de les remplir toutes des gravois & ordures qu'on aura sortis des carrez & des tranchées; combien de fois voy-on arriver, que faute d'une telle facilité pour des terres neuves qu'il faudroit remettre dans les tranchées, & qu'on y remettroit si on en avoit, on perd son temps, son argent, & son plaisir à refaire de nouveaux Plans à la place des vieux qui sont morts, en effet il en réchape très-peu dans ces sortes de terres vieilles, & mal conditionnées.

Je ne puis m'empêcher d'avoir grande pitié de ceux qui manquent Joy d'une prévoyance si utile, & si nécessaire.

Avant que de finir ce que j'avois à dire sur le fait des terres, il faut que je dise un mot de la couleur, qui fait assez souvent juger de leurs bonnes ou de leurs mauvaises qualitez.

SECTION CINQUIÈME.

De la couleur des bonnes terres.

J'ay déjà dit plusieurs fois, que la marque la plus essentielle & la plus assurée de la bonté d'un fond de terre étoit celle qui se prend de la beauté naturelle de ses productions, on voudroit bien encore établir une autre marque certaine sur la couleur & dire que la grisé noirâtre fait une preuve convaincante en cette maniere, aussi bien qu'elle y fait le plus grand agrément pour la vûe.

Ce n'est pas seulement de nos jours que cette question a été agitée, les grands Auteurs de l'antiquité y ont fait réflexion devant nous, pour moy je n'ay aucune prévention sur cela, ayant vû qu'il est de bonnes & de mauvaises terres de toutes couleurs: mais constamment cette grisé noi-

rière qui plaît le plus, & qui a mérité l'approbation des siècles passés, est d'ordinaire à cet égard un des meilleurs signes de bonté, sans être pourtant infallible, nous en voyons quelquefois de rougeâtres & de blanchâtres qui sont merveilleuses, mais rarement en voyons-nous de blanches de qui on puisse dire la même chose, comme aussi en voyons nous de noires, soit sur le haut de quelques montagnes, soit dans de certains vallons, lesquelles sont trop infertiles; c'est une manière de sable mort, qui ne peut tout au plus produire que des Genets & des Brunets.

Il en faut donc venir à dire, que la véritable marque pour bien connoître la terre, n'est point la couleur dont elle est, non pas même la profondeur, il n'y a en effet que les productions, qu'elle fait belles naturellement: ce sont elles seules qui doivent faire décider à cet égard, par exemple en pleine campagne, ce sera de ces bons herbages que les animaux mangent volontiers, ce sera des ronces & des hiebles, en Potagers ce sera de gros Artichaux, de grosses Laitues, de grandes Oseilles, &c. ce sera sur tout, comme il a été dit cy-dessus, des Arbres bien vigoureux, ce sera de grands jets qu'on leur voit faire, ce sera des feuilles fort larges & fort vertes, dont ils font garnis, &c. & voilà ce que nous devons regarder comme des témoins irréprochables, & à la déposition desquels il faut absolument se tenir, sans se fier entièrement à aucun autre, la grosseur ou la petitesse de des Fruits sont bien quelque chose à cet égard, mais on n'en peut pas tirer une conviction manifeste; nous voyons souvent des Fruits fort gros sur des Arbres foibles, & des Fruits fort menus sur des Arbres qui se portent bien: j'explique ailleurs les raisons d'une si grande différence.

Nigra frax²
& prolix
progen sub
venere
sunt.
Georg. 1.

CHAPITRE V.

De la situation que demande un jardin.

APRÈS avoir assez amplement expliqué ce qui regarde le fait particulier des terres, je reviens à traiter des autres conditions nécessaires pour la perfection des Jardins fruitiers & potagers, dont la seconde me paroît être celle de la situation.

Il y a une distinction à faire, & savoir s'il est question d'un simple Potager sans aucun mélange de Fruit, excepté ceux qui sont rouges, Fraises, Framboises, Cerises, Groseilles, cas il font une partie du Potager, ou si d'un simple Fruitiier, sans qu'il y soit mélangé d'aucuns Légumes : il arrive quelquefois qu'on fait le Fruitiier en un endroit, & le Potager en un autre, ou bien même ce Jardin doit être composé de l'un & de l'autre.

Au premier cas, il ne s'agit que d'un simple Potager, sans doute que les Valons sont préférables à toute autre situation, ils ont d'ordinaire tout ce qui est à souhaiter pour un bon fond, ils sont propres à être une excellente Prairie, la terre y est meuble, elle est apparemment d'une suffisante profondeur, elle est engraisée de tout ce qu'il y a de bon sur les montagnes voisines, les beaux Légumes y viennent aisément & abondamment : les Fruits rouges y acquièrent la douceur & la grosseur, qui les rendent recommandables, les arrosements y sont sans doute assez, les sources & les petites ruisseaux ne manquent guères de s'y trouver, mais ils ont un grand inconvénient à craindre, qui sont les inondations : quand ce malheur lui survient, il se sève peu de ces Plantes, qui doivent durer plus d'un an dans la terre : les Asperges, les Artichaux, les Fraises & autres leur destruction dans le séjour d'une eau débordée : ainsi tout l'avantage qu'un bon Valon promet, est infiniment combattu par la désolation dont il est menacé.

Au second cas, où il ne s'agit que d'avoir de bons Fruits, & d'en avoir de bonne heure, constamment tous les ans, il faut un peu secs & élever l'emplacement sur les autres, supposé toujours que le fond en soit bon & assez profond : les principaux Fruits y ont peut-être moins de grosseur, mais aussi ils sont recomposés par le beau coloris, par le bon goût, & par la maturité avancée ; que l'on différencie entre les Muscats de ces sortes de situations seches, & les Muscats des vallées humides : à dire le vrai, les Muscats sont la pierre de touche, qui fait juger si le Jardin est bien ou mal situé, de quel genre sont les Epines d'Hyver, les Bergamottes, les Lansac, les Petitoins, les Loufès bonnes, &c. venant dans un terrain élevé au prix de ces mêmes es-

peces de Poires nourries dans un fond de Prê : ces sortes de Fruits sont un autre preuve convaincante sur le fait de la situation du Fruitier.

Mais enfin s'il est question de ces sortes de Jardins, qui sont désirés de la plupart du monde, c'est-à-dire de ces Jardins où l'on veut avoir de Fruits & Légumes, le choix n'est pas difficile à faire, ce sont assurément les my-côtes qui fournissent tout ce qui est nécessaire pour l'un & pour l'autre, supposé toujours que les conditions du bon fond s'y rencontrent, cela étant, la terre n'y est jamais ni trop sèche ni trop humide : les eaux de la montagne y coulent sans cesse, & n'y séjournera point, y font le temperament qui luy est nécessaire : la chaleur du Soleil y fait son devoir sans être combattu du froid, qui est inséparable des lieux marécageux : mais ces my-côtes, pour être entièrement comme nous les souhaitons, ne doivent pas être troproides : les avalanches des neiges, que les Eaux ont coutume de fournir, y feroient de trop grands desordres : ce sont de ces my-côtes où la pente est presque imperceptible, où chaque coup de tonnerre ne fait pas craindre de fâcheuses suites, & où l'on n'a pas le déplaisir de voir tantôt les Arbres arrachés par les racines, tantôt les terres du haut emportées en bas, tantôt les Allées entièrement ravagées, enfin toute la propriété, l'agrément & l'utilité ruinés. Il seroit véritablement à souhaiter, que tous les Jardins des honnêtes gens fussent de ces situations heureuses : mais comme on n'a pas toujours cette bonne fortune, & que souvent on est réduit à en faire les uns au milieu de grandes Plaines, & c'est ce qui est le plus ordinaire, les autres sur des montagnes, les autres enfin dans des valons : nous dirons cy après ce qu'il est nécessaire d'y ménager, pour y réparer tout le mal qu'il est possible.

*Des potagers
sur les my-côtes
dans les terres
qui sont à my-
côte.*

CHAPITRE VI.

Des expositions de Jardins tant en general qu'en particulier, avec l'explication de ce que chacune peut avoir de bon & de mauvais.

C E n'est pas assez que le fond d'un Jardin soit bon & bien situé, il faut encore que ce Jardin soit bien exposé, on ne peut point dire qu'une myrtille mal exposée soit une situation bien avantageuse : or il y a régulièrement quatre sortes d'expositions, savoir le Levant, le Couchant, le Midy, & le Nord, toutes faciles à entendre par les noms qui leur ont été donnez, avec cette circonspection, que chez les Jardiniers ces termes, Levant, Couchant, Midy, & Nord, signifient tous le contraire de ce qu'ils signifient chez les Astrologues & les Geographes : car ceux cy ne regardent que les endroits où le Soleil paroît effectivement, & non pas les endroits que ces rayons éclairent : ils donnent, par exemple, le nom de Levant à l'endroit où ils voyent lever le Soleil, le nom de Couchant à l'endroit où ils le voyent coucher, &c. mais les Jardiniers ne regardent particulièrement que les endroits de leur Jardin sur lesquels le Soleil donne, & de quelle manière dans tout le cours de la journée il y donne, soit à l'égard de tout le Jardin, soit à l'égard de quelqu'un de ces côtés : par exemple à l'égard des côtés, si les Jardiniers voyent que le Soleil à son lever, & pendant toute la premiere moitié du jour continue de leur sur un côté, ils appellent ce côté le côté du Levant, & c'est en effet en matière de Jardins le véritable Levant, en sorte que si le Soleil y commence plus tard, ou y finit plutôt, cela ne le doit point appeller Levant, & par la même raison ils appellent Couchant le côté sur lequel le Soleil leur pendant toute la seconde moitié de jour, c'est-à-dire depuis midy jusqu'au soir, & selon le même usage de parler ils appellent Midy l'endroit où le Soleil donne depuis environ neuf heures du matin jusqu'au soir, ou même l'endroit où il donne le plus long-temps dans toute la journée, à quelque heure qu'il commence ou qu'il cesse d'y

donner : enfin ils appellent le côté du Nord celui qui est opposé au Midy , & qui par conséquent est l'endroit le moins favorisé des rayons du Soleil ; car il n'en joint peut-être qu'environ une ou deux heures le matin , & autant sur le soir : voilà donc au vray ce que s'est qu'exposition en fait de Jardinage , & particulièrement en fait de murailles de Jardins , & par là on entend ce que veut dire cette manière de parler si ordinaire parmi les Jardiniers , mes Fruits du Levant sont meilleurs que ceux du Couchant ; mes Espaliers du Levant sont moins souvent arrosés des pluies, que ceux du Couchant , &c.

De plus, ces noms d'expositions marquent encore quels sont les vents qui peuvent le plus ou le moins donner sur de tels Jardins , & par conséquent leur faire plus ou moins de prejudice , car les vents à l'égard des Jardins , & sur tout pour les Arbres, sont presque tous à craindre ; mais véritablement les uns plus, les autres moins , & cela en égard aux différentes saisons de l'année.

Or quoy qu'on puisse dire qu'en quelque situation que soit un Jardin, il a nécessairement tous les aspects du Soleil, & que par conséquent il est en état de joindre des faveurs de toutes les expositions, & de craindre aussi la disgrâce de tous les vents ; cependant, de l'aveu de tout le monde, il est certain qu'il y en a de mieux exposés les uns que les autres, & cela s'entend particulièrement de ceux qui sont sur des côtes, dont les uns sont éclairés du Soleil Levant, les autres du Couchant, les uns au Midy, les autres au Nord ; car pose les Jardins qui se trouvent dans les Plaines, & qui ne sont à couvert ni de montagnes, ni de hautes vallées, ni de grands bâtimens, la différence de ces expositions n'en est pas si sensible.

L'usage de parler pour marquer les expositions en fait de chaque Jardin pris tout ensemble, & sans distinction particulière de côtes ; cet usage de parler, dis-je veut qu'on les doit entendre par rapport à l'exposition de tout le côté où ces Jardins se trouvent situés, comme l'usage de parler des expositions de murailles en particulier veut qu'elles dépendent de quelle manière chacune est éclairée du Soleil dans le cours de la journée ; ainsi, par exemple,

Telle espèce d'arbres, mais surtout les arbres à fruits, &c. sont plus exposés au vent du Nord.

quand on parle d'un Jardin situé sur un côté on dit qu'il est au Levant, cela veut dire que le Soleil y donne tout aussi tôt qu'il se leve, & n'y est presque point l'après-dînée; & quand on dit, mon Jardin est en plein Midy, cela veut dire que le Soleil y donne tout le jour, ou tout au moins depuis neuf à dix heures du matin jusqu'au soir, & par la même raison quand on dit, un tel Jardin est au Couchant, c'est à dire que le Soleil ne commence véritablement à y donner que sur le midy, mais aussi qu'il n'en part plus jusqu'à ce qu'il se couche.

Présentement qu'il est bien entendu ce que c'est qu'exposition, si on veut décider quelle est la meilleure des quatre, soit en general pour tout le Jardin, soit en particulier pour chacun de ses côtés, il faut premièrement sçavoir, que celle du Midy & celle du Levant sont du consentement de tous les Jardiniers, les deux principales, & partant elles l'emportent sur les deux autres; il faut aussi sçavoir que celle du Couchant n'est pas si mauvaise, & qu'au moins elle est beaucoup plus considérable que celle du Nord, qui est par conséquent la moins bonne de toutes.

En second lieu, pour décider entre les deux principales quelle est celle qui vaut le mieux, il faut pour cela distinguer le temperament des terres: car si elles sont fortes, & par conséquent froides, celle du Midy leur vaut mieux: si elles sont un peu legeres, & par conséquent chaudes, celle du Levant leur sera plus favorable.

L'exposition du Midy en toutes sortes de terres, est d'un d'unairé propre à conserver les Plantes des rigeurs de l'Hyver, à donner du goût aux Legumes & aux Fruits, & à avancer tout ce qui dans chaque saison doit venir de bonne heure; & partant si elle est favorable en toutes sortes de terres, elle doit à plus forte raison l'être en terres fortes, qui ne sçauroient persqu'agir, si le Soleil ne les anime d'une chaleur extraordinaire, & en effet c'est l'exposition qu'il y faut affecter autant qu'il est possible, si l'on est pas de même en fait des terres legeres, & sur tout dans les climats chauds: elle est sujete à y brûler tellement les Plantes en Esté, que les Potagers y deviennent inutilés, elle y

entre-

engendre mille Pucerons qui percent ou retroquent les feuilles, elle empêche que les Fruits n'y approchent de la grosseur qui leur convient, & par là en diminue le bon goût, & souvent même elle les fait tomber avant le temps, ce qui arrive quelquefois en ce qu'elle a lre les branches, les feuilles, ou même la queue de ces Fruits, comme nous le voyons au Muscar, aux Pêches, & quelquefois aussi en ce qu'elle enduret trop la peau de chaque Fruit, jusques là même que souvent elle la grille & la gerc, en effet combien de Pêches & de Figues d'espaliers perissent ainsi par des chaleurs excessives; cela étant, il n'est pas difficile de décider sur le choix de ces deux expositions, en égard à la différence des terres, il faut donc soulever celle du Midy dans les lieux froids & humides, & ne la pas tant affecter dans les fonds arides & sablonneux.

Generalement parlant, cette exposition du Midy est à couvert des vents du Nord, qui par leur froideur ordinaire sont toujours cruels, & funestes à toutes sortes de Jardins, & c'est ce qui souvent la fait par tout rechercher préferablement à celle du Levant; mais aussi est-il constant qu'en terres legeres celle cy étant, comme elle est, favorisée des rosées de la nuit, & des premiers rayons doux & benignes du Soleil levant, elle y fait des biens admirables, soit pour la quantité, la grosseur & le bon goût, soit pour la conservation des Arbres & des Legumens, &c. soit sur tout parce que pour comble de bonheur elle défend du vent de Galerne, ce vent prend sa naissance entre le Couchant & le Nord, & comme regulierement il souffle au Printemps, il est ordinairement suivi de gelées blanches, qui font de grandes destructions de Fleurs, & de Fruits aux Arbres frantz où elles peuvent donner, & cette consideration fait que même en terres fortes on n'a pas trop de peine à se consoler de n'y avoir que l'exposition du Levant, mais toujours sûrement je la croy la meilleure pour les terres legeres.

Quoy que sans heiter j'ayè presté l'exposition du Couchant à celle du Nord, la dernière étant constamment la plus mauvaise des deux cependant en fait de ces climats, où la chaleur étant excessive brûle & ruine absolument

tout ce qui est trop long-temps éclairé du Soleil, celle du Nord doit avoir la préférence sur l'autre : en effet nos Jardins n'ont besoin que d'une chaleur modérée pour nourrir doucement ce qu'ils produisent, & sur tout pour conduire les Fruits en parfaite maturité, & par conséquent dans les climats où le Soleil paroît trop violent, j'affecterous plus volontiers une exposition du Nord, qui n'auroit, par exemple, que quatre à cinq heures de Soleil Levant, & autant de Couchage, que toute autre, soit celle qui la brûleroit presque tout le long du jour, soit celle qui n'y donneroit que pendant la moitié, & même sûrement en ces sortes de climats chauds, il ne faut à l'Espalier du Midy un des Fruits à pépin ou à noyaux, ils sont trop délicats pour cela, il n'y faut que des Orangers, des Citronniers, des Grenadiers, des Figuiers, des Mulciers, &c. & même il y faut conserver la plus grande partie des feuilles, les autres expositions pourroient être assez bonnes à ces Fruits tendres, qui ne peuvent souffrir celle du Midy.

Après avoir vu les avantages qu'on peut espérer des bonnes expositions, voyez les inconveniens qu'on y doit craindre, mais comme ils n'y sont pas infailliblement ordinaires, il faut à la vérité y être préparé, mais cependant s'en contoler s'ils arrivent, vu l'impossibilité des remèdes.

L'exposition du Midy, généralement parlant, est sujette à de grands vents depuis la moy. Août jusqu'à la moy. Octobre, si bien que souvent il en tombe beaucoup de Fruits, les uns avant qu'ils ayent leur grosseur, si qu'ils approchent de leur maturité, les autres même grands mûrs y tombent & se cassent, ainsi on a le déplaisir d'en voir la plupart misérablement perir, au lieu de parvenir à faire leur devoir, qui est de nourrir & récompenser le Maître du Jardin, d'où vient qu'en tels Jardins directement exposés au vent de midy, mais qui d'ailleurs ont les avantages tant estimés en Jardinage, en tels Jardins, dis je, les Espaliers sont fort à souhaiter, les Buissons s'y défendent assez bien, mais les Arbres de size y sont fort à plaindre, & sur tout ceux des espèces dont les Fruits tiennent peu à la queue, par exemple les Virgoules, les Verticongues, les Sautes

Et pour remédier à ces inconveniens, j'ay vu par un Virg. Georg. 1.

Germains, &c. ainsi il n'y en faut gueres meure de ceux-là, & se contenter d'y en avoir de ceux qui ont le don de résister mieux à la violence des vents, par exemple les Espiniers, les Ambrois, les Lefchalleries, les Martinistes, &c. ou s'en tenir à ceux d'Esté qui sont bons dans le temps de leur chute, sçavoir les Cuisse-Madame, les petits Mûriers, les Blanquets, les Robines, les Rousseliers, &c.

L'exposition du Levant, quelque merveilleuse qu'elle soit, ne manque pas d'avoir ses affections quelquefois, au Printemps elle est sujette à des vents de Nord-Est, c'est à dire vents de brise fort secs & fort froids, vents qui broüillent les feuilles & les jets nouveaux, & sur tout à l'égard des Pêchers, ils font même souvent tomber beaucoup de Fruits à pepin & à noyan, & particulièrement des Figues naissances, dans le temps que leur grosseur déjà raisonnable commençoit à donner de grandes espérances de bonne récolte, ces vents de brise ne sont pas les seuls ennemis de cette exposition, ce qui l'incommode encore beaucoup, & sur tout pour les Espaliers du Levant, c'est d'être privés du bénéfice des playes, qui ne venant gueres que du Couchant ne sçavoient donner jusques dans les pieds des murs, & ainsi les Arbres y ont à souffrir d'une sécheresse qui leur est mortelle, si on n'y remédie par les expédients que j'ay expliqués dans le Terré des Espaliers.

L'exposition du Couchant craint non seulement & au Printemps le vent de Galerne, vent si pernicieux pour les Arbres en fleur, & en Automne les vents de la saison, ces grands abateurs de Fruits, mais aussi, & cela particulièrement dans les terres humides & froides, elle craint les grands playes qui d'ordinaire venant frequentes du côté du Soleil Couchant, y font assez souvent de grandes défalcons: d'un autre côté dans les terres sèches & legeres ces fortes de playes y reparent les défauts de la stérilité, & rétablissent tout le mal que la sécheresse y avoit pu faire.

À l'égard de l'exposition du Nord en fait d'Espaliers, si d'un côté elle est tolerable pour tous les Fruits d'Esté, & pour quelques-uns d'Automne, que n'a-t-elle point à craindre pour la beauté & le bon goût de ceux d'Hiver: mais aussi quels avantages n'a-t-elle point pendant les grandes

chaleurs pour les Legumes & pour les Fruits rouges qu'on veut faire durer long-temps, sçavoir les Fraises, Framboises, Groseilles, &c. c'est nos maneres que j'ay encore amplement expliquées tant dans le Traité du Potager, que dans l'usage & l'employ qu'on doit faire de chaque muraille de Jardin en particulier.

Enfin ce qui résulce de ce petit Traité des expositions, est que chacune a son bien & son mal, il faut sçavoir profiter de l'un, & se défendre de l'autre tout le plus qu'il sera possible à nôtre industrie.

CHAPITRE VII.

Des Jardins où il y a de la facilité pour les arrosements.

Aqua ma-
ria & cetera
vegetabi-
lium. & di-
versis sin-
gulis aliis
constitit.
See See Di-
stinctione.

C'Est une chose constante, & universellement établie, qu'il n'est point possible d'avoir un beau & bon Jardin, & particulièrement pour un Potager, à moins que pendant une grande partie de l'année on ne les garde unis de leur grande ennemie, qui est la sécheresse, le Printemps, & l'Esté sont sujets à de grandes chaleurs & de grands hâles, & par conséquent tous les Legumes de la saison qui doivent être parfaits & abondans, ne peuvent donner aucun plaisir, s'ils ne sont grandement humectés : ils ne profitent & n'acquièrent qu'à force d'eau les bonnes qualités qu'ils doivent avoir, c'est-à-dire, de la grandeur, de la grosseur, de la douceur & sur tout de la délicateur, c'est-à-dire, de la tendreté, s'il est permis d'user d'un tel terme, qui paroît encore barbare, mais qui cependant éant fort significatif nous seroit extrêmement nécessaire : je dis donc que les Legumes courent toujours risque d'être petits, amers, durs, & insipides, quand ils n'ont pas le secours des grosses & longues pluyes, qui d'ordinaire sont assez incertaines, ou qu'au moins ils n'ont pas celuy des grands & fréquens arrosements, dont nous devons être les maîtres.

Et même quelque pluie qu'il fasse, qui véritablement pour être favorable aux petites Plantes, comme sont Fraises, Verdures, Pois, Fèves, Salades, Oignons, &c. il y a cependant d'autres Plantes dans nos Jardins qui demandent quelque chose de plus, par exemple des Artichaux d'un an ou de deux, qu'il faut régulièrement arroser deux ou trois fois la semaine à une crochée dans chaque pied, que si pour ces Artichaux on s'attend que quelques pluies aient été fait à leurs besoins, on s'apperoit bien-tôt qu'on est grandement trompé, les Moucheron s'y meurent, la Pomme demeure petite, dure, & sèche, & enfin les ailles ne produisent que des feuilles, l'expérience de ce qui se voit chez les bons Marchétes, justifie assez la nécessité & l'importance des arrosements; quelque pluie qu'il fasse pendant l'Esté, ils ne cessent guéres d'arroser même tous leurs Jardins; aussi voit-on que leur marchandise est beaucoup plus belle que celle des autres, qui arrosent moins.

Nous avons régulièrement sept ou huit mois de l'année, qu'il faut arroser tout ce qui est dans un Potager: il n'y a que les Aspergts qui en sont exemptes: parce que ne venans à faire leur devoir qu'à l'entrée du Printemps, c'est assez pour elles que de se tenir des humiditez de l'Hyver, elles n'en ont plus besoin passé les mois d'Avril & May, mais comme ces deux mois sont les temps de hâle & de sécheresse, on est assez souvent obligé d'arroser jus qu'aux Arbres nouveaux plantés, & même quelquefois il est bon d'arroser ceux qui ayant reçu une grande quantité de Fruits paroissent médiocrement vigoureux, & demandent quelques secours pour conduire à bonne fin la récolte qu'ils nous préparent; sur toutes choses ayant à faire à des terres legeres & sèches, il en faut venir à ces arrosements dans le temps du solstice d'Esté, & même il y en faut encore faire de nouveaux dans le mois d'Août, quand les Fruits commencent à prendre chair, & que la saison se trouve fort sèche: autrement ils demeurent petits, & d'ordinaire pierreux, & peu agréables.

De là il s'en suit, qu'absolument il faut de l'eau dans les Jardins, & même en assez honnête quantité, pour y pou-

Anima mea
sicut aqua
sine aqua
Psal. Reg.

voir faire en temps & lieu les arrosemens nécessaires, car en verité qu'est-ce que c'est qu'une terre sans eau, si ce n'est une terre la plupart du temps inutile pour le rapport, & desagréable pour la vûe, le grand secret est de choisir des situations où on puisse avoir la commodité de l'eau, & paroit quiconque ne fait pas d'abord un capital de cet article, merite bien qu'on le blâme, ou qu'on le plaigne.

La plus ordinaire, & en même-temps la plus miserable des ressources pour les arrosemens, est celle des puits; il faut bien en avoir quand on ne peut rien de mieux, mais au moins les doit-on soulever peu profonds, car assurément il est fort à craindre que les arrosemens ne soient tres-mediocres, & par consequent peu utiles, quand l'eau coûte beaucoup à tirer, l'avaotage des Pompes, quoy que souvent trompeuses, se peut bien en cela compter pour quelque chose, mais sur tout la décharge de quelques fontaines, ou même quelques fontaines conduites exprés, un canal voisin, un petit réservoir bien fourni & bien entretenu, avec des tuyaux & des cuvettes distribués en plusieurs carrez, font, pour ainsi dire, l'ame de la vegetation, sans cela tout est mort ou languissant dans les Jardins, quoy que le Jardinier n'en ait aucun reproche à craindre, mais avec cela tout le Jardin doit être vigoureux, & abondant en chaque saison de l'année, & par ce moyen combien d'honneur & de gloire pour ceux qui sont chargés de sa conduite, mais aussi que d'opprobre & d'ignominie pour eux, quand ils n'ont aucun pretexte pour s'excuser.

C H A P I T R E V I I I

Quatrième condition qui demande que le Jardin soit à peu près de niveau dans toute sa superficie.

IL est tres-difficile, & même assez rare, de trouver des situations qui soient si égales en toute leur étendue, qu'il n'y ait nulle pente d'aucun côté, cependant il n'est

pas impossible, je ne croy pas qu'il faille beaucoup se mettre en peine d'en chercher qui soit d'un niveau aussi égal que celui d'une Piece d'eau, mais on doit être bien aisé quand on en a d'aussi heureuses pour celles les grandes pentes sont assurément très-importantes dans les Jardins : les ravines qui se font dans les temps de fortes pluës, y font de cruels dégâts, & produisent de terribles ouvrages pour les rétablir, les pentes médiocres ne font pas de grands maux, elles font même du bien, quand sur tout dans une terre sèche elles sont tournées vers une muraille exposée au Levant, cette partie, comme nous l'avons déjà dit, se trouve rarement baignée des eaux du Ciel, c'est celle du Couchant où tombent la plûpart des pluës, & ainsi une pente qui conduit les eaux vers ce Levant, est une chose extrêmement favorable.

Je suis me donc qu'autant qu'il est possible, il faut préférer une allée qui a peu de pente, à un autre qui en a beaucoup, & qu'en tous cas si quelqu'une est tolérable, ce n'est que celle dont je viens de parler : jusques-là que dans les Jardins, qui péchent pour être un peu fecs ou un peu élevés, & sont d'un niveau parfaitement égal, il est expedient d'y ménager quelque pente, par exemple si on fait préparer une qui soit imperceptible & perpétuelle dans toutes les Allées qui regnent le long du Levant, & pareillement une dans celles qui regnent le long du Midy, afin que l'eau des pluës, qui est surabondante dans ces Allées y arrive à décharge jusques dans les pieds des Arbres de ces deux expositions.

Une telle pente artificielle produit de bons effets, le premier, en ce qu'il est à souhaiter que ces endroits-là soient toujours un peu humides, & que leur aridité, soit qu'elle vienne de la nature du fond & de la situation, soit qu'elle vienne de l'ardeur du Soleil, puisse être par de telles eaux heureusement corrigée : & le second, en ce que par ce moyen on empêche que ces eaux ne se jettent en quelque autre partie du Jardin où elles pourroient nuire.

Que si on est indispensablement obligé de prendre pour son Jardin une situation qui ait beaucoup de pentes, j'ex-
plique cy-après dans le Chapitre 13. ce que je croy devoir

être fait , pour s'âcher d'en corriger le défaut , avant que l'Industrie eût capable de le faire.

CHAPITRE IX.

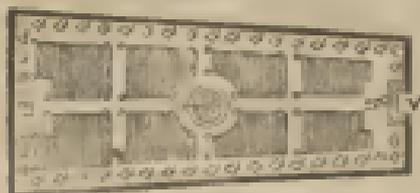
Cinquième condition qui demande que la figure d'un Jardin soit agréable , & que son entrée soit bien placée

J'E n'auray pas de peine à prouver que la figure de nos Jardins doit être agréable , il est nécessaire que les yeux y trouvent d'abord de quoi être contents , & qu'il n'y ait rien de bizarre qui les blesse , la plus belle figure qu'on puisse souhaiter pour un Fruitier ou pour un Potager , & même la plus commode pour la culture , est sans doute celle qui fait un beau carré , & sur tout quand elle est si parfaite & si bien proportionnée dans son étendue , que non seulement les encogures sont à angles droits , mais que sur tout la longueur excède d'environ une fois & demie , ou deux fois l'étendue de la largeur , par exemple de vingt toises sur dix ou douze , de quarante sur dix-huit ou vingt , de quatre-vingt sur quarante , cinquante , ou soixante , &c. car il est certain que dans ces figures carrées le Jardinier trouve aisément de beaux carrés à faire , & de belles Planches à dresser : il y a plaisir de voir de véritables carrés de Fraises , d'Archeaux , d'Asperges , &c. de grandes Planches de Cerfeuil , de Persil , d'Oseille , tout cela bien uni , bien tiré , bien compassé , &c. ce qu'il ne sauroit faire dans les figures irrégulières , ou au moins a-t-il toujours beaucoup de temps à perdre , quand pour en cacher en quelque façon la difformité , il tâche d'y trouver quelque chose qui approche du carré.

D'où il est aisé de conclure , combien on fait de Potagers je trouve à redire à toutes les autres figures de décroix , de diagonales , de ronds , d'ovales , de triangles , &c. qui ne doivent en effet être reçues que dans les Bosquets , & les Parterres , aussi sont-ce des lieux où elles sont en même-temps , & d'un grand usage , & d'une grande beauté : je ne doute pas qu'on ne soit toujours fort curieux de donner

Donner à son Jardin cette belle figure dont il est ici question, quand on taille comme on dit en plein drap, n'est à plaindre quand quelque injustice de malheureux voisinage nous réduit à souffrir des figures estropiées, des enclaves, des côtés inégaux, &c. heurtez qui peut avec des voisins d'humeur gracieuse & accommodante, malheureux qui en a de bougres & de difficile accès.

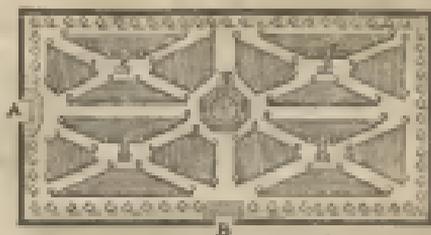
Quoi que la figure d'un carré oblong de quatre angles droits soit la plus convenable, cependant j'ai fait un beau Potager de cent dix toises de long sur soixante de large, qui tire un peu à la figure A. de Losange; & comme j'ay



distribuée la principale entrée dans le milieu du plus petit côté, à peine s'appercevoit-on de la petite irrégularité qu'un Geometre y trouveroit, & c'est une précaution grandement nécessaire, de cacher autant qu'on peut d'autres défauts méconnoissables qui se trouvent dans la place du Jardin, & de disposer les Allées & le partage des carrés, tout de même que si tout le terrain étoit d'une figure parfaitement carrée, quoi que les angles ou les quatre côtés n'y soient parfaitement égaux, cela n'empêche pas que les Planches qu'on y dresse n'y paroissent parfaites dans leur proportion.

De plus, par l'agrément de notre Potager, & sur tout s'il est grand, il est à souhaiter que l'entrée soit justement par le milieu de la partie qui a le plus d'étendue, comme il paroît à la figure au point A. afin de trouver en face une Allée, qui ayant toute la longueur du Jardin, paroisse belle & coupe le terrain en deux parties égales, chacune de ces parties qui sont des carrés trop longs pour leur largeur, seront encore subdivisées en d'autres plus petits

carrez, s'il en eût besoin, cette entrée ne seroit pas si bien de se rencontrer par le milieu d'un des deux portez côtéz, comme il paroît à la figure .B. une vûe qui soit



longue en face, & mediocrement large sur les côtéz, plût beaucoup mieux qu'une vûe longue par les côtéz, & courte en face; cependant il arrive quelquefois que l'entrée n'a pu être autrement disposée, & il faut s'en consoler, comme aussi quoy qu'elle ne soit pas tout-à-fait si-bien de se rencontrer par quelque encoignure, ou approchant de là, il y a toutefois de fort beaux Jardins que j'ay vus, & qui ont leur entrée dans le coin, je n'aurois pas manqué de la mieux mettre, ou placer, si la disposition du terrain l'avoit pu permettre, ce qui empêche qu'on n'y trouve à redire, c'est la belle Allée qui se présente d'abord, & qui règne le long d'un des grands Bâtimens, dont la vûe se trouve fort à l'aise, quand il est bien entretenu, telle est, par exemple, l'entrée du Potager de Rambouillet.

CHAPITRE X.

Troisième condition qui demande que le Jardin soit clos de murailles, & de portez bien fermées.

CETTE clôture que je demande fait bien voir que je ne me soucie pas trop pour un Fruitier & un Potager, qu'il ait de ces vûes de dehors qui sont si necess-

aires pour les autres Jardins, ce n'est pas que quand la situation le permet, je ne sois fort aisé d'en produire, mais il est vrai que je demande particulièrement, que mon Jardin se trouve en sécurité contre les voleurs, soit étrangers, soit domestiques, & que les yeux trouvent tellement de quoi se réjouir en parcourant tout ce qu'il doit avoir, que jamais il ne revienne en tête de souhaiter rien de plus divertissant.

Un Espalier bien garni de Raisins bien faits, & bien vigoureux, toutes sortes de beaux & de bons Fruits de chaque saison, de belles Planches, & de beaux carreaux bien fournis de tous les Légumes importants, des Allées nettes & d'une largeur proportionnée, de belles bordures qui soient routes de choses utiles pour la maison, enfin une diversité bien entendue de tout ce qui est nécessaire dans un Potager, en sorte qu'on n'y manque de rien, tant pour avoir du hâif & du tardif, que pour l'abondance du milieu des saisons, ce sont-là dans la vérité ce qu'on doit chercher à voir dans nos Jardins, & non pas un clocher, ou un bois en perspective, un grand chemin, ou une ruine votive, il faut, ce semble, que pour ainsi dire, la nappe soit toujours mise dans un beau Jardin, & non pas le mettre en peine de voir ce qui se passe à la campagne.

Un Potager auroit la plus belle vue du monde que cependant il me paroîtroit en son fort vilain, si ayant besoin de ce qu'il doit fournir, au lieu de l'y trouver on étoit obligé ou de s'en passer avec chagrin, ou d'avoir recours à ses voisins ou à la bourse.

Je veux donc préférablement à toute sorte de vue, que mon Jardin soit clos de murailles, quand même elles ne devroient être quelque beau point de vue, joint que l'abri qu'elles peuvent donner contre des vents fâcheux & des gelées printannières, sont ici d'une grande considération, on ne sauroit guères avoir de plaisir de son Jardin, avoir, par exemple, des Légumes hâifs & de beaux Fruits sans le secours de ces murailles, & même il est bien des choses, qui craignant le grand chaud auroient peine à venir dans le fort de l'été, si une muraille exposée au Nord

ne les favorisoit d'un peu d'ombre.

Les murailles en effet sont si nécessaires pour les Jardins, que même pour les multiplier je me fais autant que je peux de petits Jardins dans le voisinage du grand, & l'utilité que son site est non-seulement pour avoir davantage d'Espaliers & d'Arbres, ce qui est très important, mais aussi pour corriger quelque défaut & quelque irrégularité, qui rendroit désagréable le grand Jardin; car enfin je veux à quelque prix que ce soit, avoir un Jardin principal, qui plaise & dans sa figure & dans sa grandeur, & qui soit destiné pour les grands Légumes & pour quelques Arbres de site; un grand Jardin plat ou sans doute moins, si par exemple il étoit trop long pour sa largeur, ou trop large pour sa longueur, s'il avoit un coin ou quelque biais sensible qui le défigurât, & qui étant retranché rendroit tout le reste carré, ainsi tels Jardins venant à être rapprochés soit par l'un de leurs extrémités, soit par les deux ensemble, donneront lieu de faire de petits Jardins utiles & agréables, comme j'en ai fait en plusieurs grandes maisons du voisinage de Paris.

Outre la clôture des murailles, je veux encore de bonnes serrures aux portes, afin que mon Jardinier me réponde de tout ce qui est dans le Jardin, je sçai bien qu'il en est de fort sages & de fort soigneux, mais je sçai bien qu'il en est qui ne demandent pas mieux que d'avoir quelques prétextes.

CHAPITRE XI.

Deuxième condition qui demande que le Jardin Fruitiier & Potager ne soit pas loin de la maison, & que l'abord en soit aisé & commode.

JE sçay bien qu'à la campagne il est de grandes maisons & de médiocres, les unes pouvant être accompagnées de plusieurs Jardins, les autres se contentant d'un seul.

À l'égard de celles qui peuvent avoir plusieurs Jardins, il est à la vérité très à propos que ceux qui sont destinés pour les Fleurs & les Arbustaux, s'entendent, les Par-

terres soient en face du principal aspect de la maison, rien n'est plus agréable que de voir en tout temps de ce côté là un bel émail de fleurs succédans les unes aux autres qu'elles soient ; ce sont plusieurs changemens de décorations sur un théâtre, dont la figure ne change point, ce sont des matières perpétuelles de plaisir tant pour la vue que pour l'odorat, outre que comme d'ordinaire ce Parterre est un lieu aussi public & aussi ouvert à tout le monde, que la court même de la maison, on a sans doute la prévoyance de s'y mettre rien, dont la perte puisse inquiéter.

Je veux bien donc qu'en de telles maisons le Fruitier & le Potager ne soient pas au plus bel endroit, il est sujet à avoir beaucoup de choses, qui que nécessaires, dont la vue ou l'odorat ne sont pas toujours sensibles, & sur tout il produit beaucoup de chastes qui sont pour le plaisir du Maître, & aussi sont capables de semer des grands inconvénients, ce sont manières de chagrin & de plaintes qu'il est bon d'empêcher en mettant nos Jardins hors de la portée du public.

C'est pourquoy, autans que faire se peut, nous nous contentons de les établir en meilleur fond, qui sans faire tort à la place du Parterre, se trouve assez près de la maison, & qui est aussi d'un abord commode & aisé, nos anciens ont été de ce sentiment, quand ils ont dit que les pas du Maître, c'est à dire, les fréquentes visites faisoient un merveilleux engrais pour les Jardins, qui dit engrais, dit en même temps prospérité, abondance, bonté, beauté, etc. si bien que les Jardins éloignés ou de difficile abord, sont sujets aux défiances, à l'ordure, à la sterilité, &c.

Je veux fort espérer, que comme dans le commencement de ce Ouvrage que j'ai bien osé dire que nul ne devoit entreprendre d'avoir un de nos Jardins, s'il n'en entendoit passablement la culture; qu'aucune personne ne s'en fera, à moins qu'il ne puisse se donner le plaisir de le bien faire cultiver, & par conséquent il le vouldra voir souvent, ce qu'il ne sauroit faire si ce Jardin est éloigné, ou d'un accès rude & difficile.

À l'égard des maisons, qui absolument ne peuvent avoir

Optima
Excelsior
velutis do-
mus. Ex
Plinibus.

qu'en seul Jardin, je n'estime pas qu'il puisse entrer dans la portée de personne de l'employer tout en Bois & Boulingrin, au lieu de l'employer en Fruits & en Légumes, & en tel cas soit aux champs, soit à la ville, si la place de Jardin est d'une raisonnable grandeur, je trouve à propos d'en prendre un peu du plus voisin pour en faire un petit Parterre, le reste sera pour tout ce qui est utile & nécessaire, mais si la place est médiocre & serrée, je conseille qu'on n'y fasse aucun Parterre, car pour moi je n'y en ferai point, étant persuadé qu'on se peut aisément passer de fleurs, prenant donc ce parti d'employer son terrain en Plantes qui font de service, on peut se en doit affecter de mettre le plus en vue du logis ce qui plaît le mieux de toutes les parties du Potager, & mettre le plus à l'écart ce qui pourroit blesser les yeux ou l'odorat, les beaux Espaliers, les beaux Buissons de Fruits, les Verdors, les Arbrisseaux, les Salades, l'Action perpétuelle des Jardiniers, &c. peuvent bien occuper le visage de quelques fenêtres, & même pour des maisons assez considérables, aussi-bien que pour des maisons médiocres,

Je suis même si persuadé du plaisir innocent que peut donner la vue d'un beau Potager, que dans tous les grands Jardins je conseille d'y faire quelque joli cabinet, & cela non seulement pour s'y réfugier en cas d'orage inopiné, ce qui arrive assez souvent, mais aussi pour l'agrément qu'il y a de voir à son aise cultiver une terre bien employée.

Nonobstant tout ce que je viens de dire pour un fort petit Jardin, je ne condamne nullement les Mairies, qui suivent leur inclination, affectent plus d'avoir des Fleurs, que du Potager.

Après avoir dit ce qui est à souhaiter, quand on peut choisir la place d'un Jardin, disons maintenant ce qui est à faire, quand dans la dépendance de la maison on se trouve réduit & assujéti à quelque place quelle qu'elle soit, régulière ou non régulière, bonne médiocre, ou mauvaise, & suivons le même ordre que nous avons fait dans le prétendu choix que je viens d'expliquer.

CHAPITRE XII.

Ce qu'il faut faire pour corriger un fond qui est déficient, soit dans la qualité de la terre, soit dans la trop petite quantité.

COMME l'article le plus important d'un Jardin Fruities & Potager est que le fond en soit bon, si cependant dans l'endroit où doit être ce Jardin, il y a sur le fait de ce fond quelque défaut considérable, & qui puisse être corrigé, il me semble que j'aurois tort de passer outre sans dire sur cela ce que j'y voudrois faire, or il me semble que telles sortes de défauts se réduisent particulièrement à cinq.

Le premier est, que la terre y soit tout-à-fait mauvaise.

Le second, qu'elle y soit médiocrement bonne.

Le troisième, qu'étant assez bonne il n'y en ait pas assez suffisamment.

Le quatrième, que même il n'y en ait point du tout.

Le cinquième enfin, que quelque bonne qu'elle soit, les trop grandes humidités auxquelles elle est sujette, peuvent la rendre incapable de profiter du bon & de la culture d'un Jardinier habile.

Pour ce qui est du premier cas, je ne sçauois m'empêcher d'abord de plaindre ceux qui débattent si mal, que de faire un Jardin dans un endroit où le fond est entièrement déficient, & sur tout s'ils sont en état de le mieux placer, je les trouve en effet à plaindre premièrement à cause de la grande dépense, qui est une chose que je crains particulièrement en fait de Fruits & Potagers, étant persuadé que le propre de tels Jardins n'est pas de coûter beaucoup, mais de rapporter amplement & à peu de frais; je les trouve en deuxième lieu à plaindre, à cause du peu de succès qui est infaillible en telles entreprises, & sur tout quand on n'y fait qu'à demi les ouvrages nécessaires, Dieu veuille qu'il n'y ait jamais lieu de faire de telles plaintes à l'occasion de nos écrits, mais cependant s'il est

incrévable de tomber dans ce premier cas, où la place du Jardin à faire n'est remplie que de très-méchante terre, comme cela arrive quelquefois, cherchons tous les remèdes qu'on y peut apporter, & tâchons de faire enfin ce Jardin dont est question, & de le rendre le moins mauvais, & avec le moins de frais qu'il sera possible.

Premièrement donc si la terre est entièrement défectueuse, soit en ce qu'elle est pesante, soit en ce que ce n'est absolument que glaise, ou argile, ou craye, c'est à dire, terre de carrière, soit en ce que ce n'est que pierre, gravou & cailloux, soit enfin en ce que ce n'est que du sable sec de quelque couleur qu'il soit, mais toujours aussi peu fertile que celui de rivière, & que cependant la superficie se trouve à la hauteur raisonnable où on peut souhaiter que le Jardin soit : je dirai ci-après ce que j'entens par cette hauteur.

Si, dis je, cette terre se trouve être de quelque-une des mauvaises qualitez que je viens d'expliquer, je ne croi pas qu'il y ait d'autre expédient pour réussir, que celui de la faire toute enlever, & cela à la profondeur de trois pieds aux endroits qui devront être les principaux ornemens du Jardin, savoir les Arbres & les Plantes à longues racines, & de deux bons pieds aux autres endroits où doivent être les menus Plantes : & ensuite il y faudra remettre pareille quantité de la meilleure terre qu'on y pourra commodément faire porter, ce qui étant fait on doit être en repos pour long temps, tout ira bien, sans qu'on ait besoin de se mettre en peine d'autres amendemens, que si on n'a pas la commodité de la quantité de bonne terre qui seroit nécessaire à mettre par tout, il faut au moins tâcher d'en avoir pour la place des Arbres, & se contenter d'en remettre de médiocrement bonne pour le reste du Jardin, c'est à dire pour les Plantes potagères, il ne sera pas difficile de l'améliorer, comme il sera dit ci-après.

Je sçai bien que celle dépenfè de grands transports de terre fait peur, & fait tout quand il s'agit de grands Jardins, aussi n'arrive-t-il guère qu'on ait lieu de s'engager à la faire, ce sont des Ouvrages de Roy, le Potager de Versailles en est un terrible échantillon, mais pour ce qui est

est de petits Jardins de ville, assez souvent arrive occasion de l'entreprendre, & comme pour lors cette dépense n'est pas trop grande, ainsi le peut-il aisément faire qu'elle est tolérable; voilà donc ce qui est à faire, quand la superficie du Jardin n'a pas plus de hauteur qu'elle en doit avoir, & qu'il n'y a d'autre défaut que celui de la mauvaise qualité du fond.

Afin de m'expliquer sur cette hauteur, je suppose qu'il s'agit seulement ici du Jardin qui tient immédiatement à la maison pour laquelle il est, & nullement d'un autre, qui en étant éloigné n'a pas besoin de tant de précautions, car il me semble que ce premier Jardin doit se trouver dans une situation un peu plus basse que la maison, ainsi cette maison étant plus haute elle doit avoir un Perron avec quelques marches pour descendre à ce Jardin, c'est une beauté que l'on a de coutume d'y souhaiter en telles occasions, & sans doute qu'une telle hauteur de deux ou trois pieds au dessus de la superficie du Jardin, le rend beaucoup plus agréable à voir qu'il ne le paroitroit s'il étoit de niveau avec le faît de la porte, à plus forte raison paroit-il plus beau que ceux qui sont dans une situation plus haute que le rez de chaussée, & où par conséquent on ne peut aller qu'en montant, & qui par là sont sujets à des inconvénients assez fâcheux.

Je reviens aux autres cas cy-devant proposés, pour dire que si tel lieu plein de méchante terre est trop bas d'environ cinq ou six pieds dans la superficie, il est assez visible que ce sera la moitié de la dépense suivée, ny ayant rien à enlever, & n'y ayant obligation que de relever, mais en tout cas il faut toujours faire son compte principalement sur la situation un peu basse où doit être le Jardin, en égard à la maison, & en deuxième lieu sur les trois pieds de terre qu'il faut porter, & particulièrement pour les Arbres & pour les grosses Plantes, & afin de ne s'y point tromper il faudra avec une jauge réglée mesurer cette terre sur le lieu où on la prend, attendu que telle hauteur de trois pieds de terre cube, qui vient à être nouvellement remuée, paroitra d'abord faire une plus grande dimension, mais enfin elle se doit enfièvre affaisser, & réduire

au moins à la hauteur proposée , laquelle je tiens toujours indispensablement nécessaire , & si on n'a pas eu la précaution de mesurer la terre avant que de l'enlever , il ne faut pas croire qu'on en ait suffisamment mis à l'endroit où elle est portée , à moins que les premiers mois on n'y en trouve au moins approchant de quatre pieds de hauteur , les pluys & le séjour l'auroient bientôt réduit à trois , & si les premiers jours on n'y en avoit trouvé que trois , on se trouveroit quelques temps après n'en avoir tout au plus que deux , c'est à dire trop peu d'un d'un pied , & ainsi au bout de quelques années on auroit le déplaisir de voir perdre tous ses Arbres , & d'être réduit à recommencer tout de nouveau , si on commençoit dans la passion de réussir pour les Fruits.

Dans le voisinage des grandes Villes , on a quelquefois de grandes commoditez pour rebasifier & remplir des places de Jardins , sans qu'il en coûte beaucoup , on n'a qu'à donner la liberté d'y venir décharger les décombres qui se font des fondations de maisons , mais souvent telle commodité coûte beaucoup de temps , dont on fait de plus la terre est insiniment à craindre , & coûte même assez d'argent pour faire passer à la Claye telles terres de rapport , autrement on court grand risque d'avoir dans son Jardin plus de pierre & de méchant sable que de véritable terre , & par conséquent d'avoir un méchant Jardin , sur cela chacun consultera sa bourse & son plaisir , & en fait prendra le parti qui luy sera le plus convenable.

La réponse que je viens de faire pour le premier article , où il s'agit d'une terre entièrement mauvaise qui se trouve à l'endroit où doit être le Jardin , cette réponse , dis-je , sert pareillement pour le quatrième article , où l'on suppose une place de Jardin qui n'a nulle terre quelle qu'elle soit , il y en faut faire porter trois pieds de bonne , & la faire porter le plus près qu'il est possible , pour qu'il en coûte beaucoup moins.

Au second cas , quand la terre ayant la profondeur nécessaire est cependant médiocrement bonne , c'est à dire qu'elle est ou un peu trop sèche & légère , ou un peu trop forte & humide , car voilà les deux défauts ordi-

naître, ou bien enfin qu'on a lieu de la craindre trop usée ; en tels cas il faut absolument se mettre d'abord en peine de l'accommoder, supposé qu'en effet on ait dessein d'y élever toutes les mêmes choses qu'on fait produire aux bonnes terres ; le meilleur de tous les remèdes est toujours de faire porter, si on peut, quelques bonnes terres neuves, avec cette précaution de prendre la terre franche pour mêler avec la légère, & de prendre de la sablonneuse pour mêler avec la forte, & enfin d'en prendre de véritablement bonne pour mêler avec celle qui est trop usée, à moins qu'on ne lui veuille donner le temps de s'améliorer par le repos, que si comme je l'ay déjà dit au premier article, on n'a pas lieu d'avoir suffisamment des terres pour tout le Jardin, on commencera par faire la provision importante pour les Arbres, & au surplus on aura recours aux amendemens ordinaires pour le faire des Plantes potagères.

En troisième lieu, quand la terre est véritablement bonne, mais que cependant il n'y en a pas assez pour parvenir à faire les trois pieds de profondeur, on a sur cela deux considérations à faire, la première est d'examiner si notre superficie est de la hauteur convenable, ou si elle ne l'est pas, quand elle est de la hauteur convenable, il faut nécessairement lever ce qu'il y a de mauvais dans le fond, soit sable, soit glaise, soit pierre, & y rapporter de meilleure terre à la place, autant qu'on en a besoin pour avoir la profondeur requise, & conserver toujours notre même hauteur.

A plus forte raison faut-il faire la même opération, c'est-à-dire ôter ce qu'il y a de mauvais au dessous de la bonne terre, quand la superficie étant trop haute en égard au rez de chaussée de la maison, on est obligé de l'abaissér, pour faire que d'un Perron on se trouve plus élevé que le niveau du Jardin, chacun peut aisément se régler en cela sur le plus ou sur le moins, c'est à dire sur l'exigence de son terrain & de ses besoins, mais toujours il faut s'assurer tant de la quantité proposée de bonne terre, que de la distance qui doit être de puis la superficie du Jardin jusqu'à la porte qui lui sert d'entrée.

Que si la terre étant en l'état qu'on la peut souhaiter *soit* par la quantité, soit par la bonté, cependant la superficie est trop basse, il faut pareillement voir de combien elle l'est trop, afin de la hausser conformément à nos besoins & à nos souhaits; il pourroit peut-être arriver qu'elle seroit basse, qu'on seroit obligé de la hausser de beaucoup au delà de trois pieds, en ce cas il faudroit relever & transporter à part tout ce qu'on a de bonne terre, & ensuite on seroit appover de tout ce qu'on pourroit, bon ou mauvais pour hausser suffisamment le fond, & cela fait on remettrait la bonne par dessus avec l'économie & le mélange cy devant expliqué. Je voudrois bien avoir de meilleurs expédiens à proposer pour éviter la dépense du transport, mais de bonne foy je n'en sçay point.

Il reste à voir ce qui est à faire au cinquième cas, ou il est question de corriger dans le Jardin les trop grandes humiditez qui y sont, & dont le propre est de faire tout pourrir, & rendre les productions nonseulement tardives, mais aussi insipides & mauvaises; il n'y a que les terrains chauds & secs qui soient hâlés, ceux qui sont humides sont toujours froids, & par conséquent n'ont aucune disposition pour les nouveautés. Ce froid qui est inséparable de l'humidité, est de tous les défauts le plus difficile à corriger; l'antiquité l'a connu aussi-bien que nous, & luy a donné même le nom de *scelerat*: mais cependant comme la terre a été soumise à l'industrie de l'homme, & qu'il y a peu de choses dont enfin le travail ne puisse venir à bout, rendons compte de ce qu'une longue expérience nous a appris pour ce cas-là.

Les humiditez dans la terre sont naturelles & personnelles, ou elles n'y sont qu'accidentelles & pädagoges, au premier cas nous avons deux expédiens.

Le premier est de détourner de loins, s'il se peut, par des canaux ou par des piéces les eaux qui nous incommoquent, & leur donner une décharge qui les éloigne de nous, cela étant les terres ne manquent pas de devenir sèches, & quand on ne peut pas se servir du premier.

Le second expédient est d'élever en dos de bahu, soit les canaux en terre, soit seulement de grandes planches, &

de scelerat
non tant
est singu-
d'écote est.
Gerg. 2.
L'air est
est un il
est profond
&c. Gerg.
Gerg. 2.

pour cet effet faire de grandes rigoles creusées pour servir d'une manière de sentiers, les terres qui en seront servies, sont à enlever ou ces carrez ou ces planches.

Que si les humiditez n'y sont que passageres, & que ce soit, par exemple, les grandes pluies qui les causent, & que la nature du terrain ne soit pas propre à les imberber, il en faut parer à l'élevation des terres pour les égoutter, & à la construction de quelques parterres qui portent ces eaux au delà du jardin.

Que si enfin l'humidité n'est pas extraordinairement grande, il faut faire le contraire de ce que nous avons dit de faire dans les terres fort sèches, c'est à dire élever les terres un peu plus hautes que les Allées, en sorte que ces Allées servent d'égoût à ces terres élevées, tout de même que dans l'autre cas les labours des plates bandes servent d'égoût pour recevoir & profiter des eaux des Allées voisines.

Or pour élever les terres, il n'y a rien de meilleur à faire que ce que nous avons dit pour hausser les superficies, que si on n'a pas la commodité du transport des terres, & qu'on ait celle de beaucoup de grand fumier, comme je l'ay au Potager de Versailles, il faut se servir de ce grand fumier, & le mêler abondamment dans le fond des terres, en sorte qu'on les élève tout autant qu'elles ont besoin de l'être, & toujours les grandes pierres sont d'une utilité considérable.

Je suis ce qui regarde la preparation de ces fonds qui sont défectueux, soit par la qualité, soit par la trop petite quantité, en exhorte soigneusement ceux qui fondent des terres le long de quelques murs, à prendre garde particulièrement de ne pas approcher trop près des fondations, il y faut toujours laisser quelque petit talus suffisant de faire le fouiller, sur lequel il y a péri que le mur ne vienne à tomber, ou par son propre fardeau, ou par quelque playe inopinée. J'exhorte en second lieu à faire en sorte que telles tranchées soient remplies d'abord qu'elles ont été vuidées, ou plutôt qu'elles soient remplies en même temps, & en partie après l'autre, sans de quoy, & par les mêmes raisons, le peril de la chute est encore plus grand.

Après avoir examiné ce qui regarde les conditions qui sont nécessaires pour un Jardin Fruiter & Potager à faire, savoir la qualité & la quantité de bonne terre, la situation heureuse, l'exposition favorable, la facilité des arrosemens, le niveau du terrain, la figure & l'entrée du Jardin, la éléure & la proximité du lieu, avoir aussi propoiz les moyens de corriger les défauts de sécheresse & d'humidité, il reste encore à parler sur le fait des pentes, quand elles sont trop grandes pour le Jardin, auquel on est nécessairement assujetti.

CHAPITRE XIII.

Des pentes qui se rencontrent dans un Jardin.

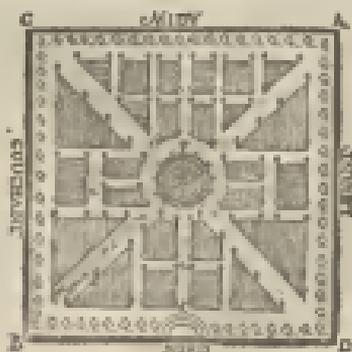
NOUS avons dit cy-dessus ce qui est à souhaiter pour certains pentes qui peuvent être favorables dans les Jardins, & avons insinué ce qui est à craindre contre les inconveniens des grandes, si faut présentement dire ce qui est à faire pour apporter du remède à celles qui peuvent être corrigées, c'est pourquoy d'abord que la place du Jardin est résoluë sur les considérations cy-devant établies, soit que la figure en soit bien carrée, ou forte que les côtés & les angles y soient ou entièrement, ou au moins à peu près égaux & parallèle, ce qui est le plus à souhaiter, soit qu'elle soit irrégulière, ayant inégaux ou les angles ou les côtés, ou ayant peut être plus ou moins de quatre côtés & de quatre angles, les uns & les autres différens entr'eux ou dans leur longueur, ou dans leur ouverture, &c. ce sont des défauts qu'il est bon d'éviter si on peut, ou tout au moins faut-il tâcher de les réduire.

Cette place du Jardin étant ainsi résoluë, soit volontairement, soit par nécessité, il ne faut point commencer à la clore, que premièrement on n'ait pris le niveau de tout le terrain pour en connoître les pentes, & prendre sur cela des résolutions nécessaires, autrement on tombera en beaucoup de grands inconveniens, soit à l'égard des murailles qui sont à faire, soit à l'égard des Allées & des carreaux qu'il faut dresser.

Constamment chaque piece de terre pour être plusieurs pentes tous différens, sçavoir une, deux, ou trois pour autour de côtes, & une pour chaque diagonale, & on ne peut bien sçavoir le niveau d'un Jardin, qu'on n'ait pris & obtenu réglé toutes ces pentes.

Les diagonales, pour parler plus intelligiblement en faveur de quelques Jardiniers, sont comme qui diront les deux bras d'une croix de saint André qu'on peut & qu'on doit figurer par tranchées menées de coin en coin au travers d'une place.

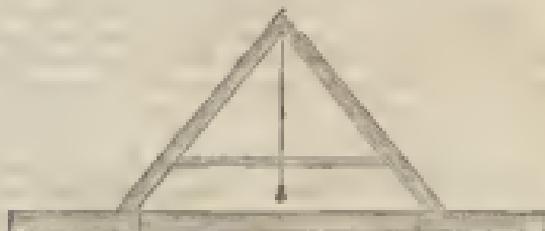
Il n'est pas nécessaire de dire que les niveaux de pente se prennent toujours à commencer par l'endroit le plus haut de la piece à niveler, pour aller au plus bas qui lui est opposé, tout le monde le sçait assez ; ainsi le niveau des diagonales se prend à commencer à un coin ou angle, pour aller à un coin plus bas & opposé, par exemple la diagonale, A. B. commence à un coin ou angle qui est formé par la rencontre de deux côtes, dont l'un est exposé au Levant, & l'autre au Midy, pour aller à un coin plus bas, & opposé, qui est formé par la rencontre du côté exposé au Couchant, & du côté exposé au Nord, l'autre diagonale se prend de l'un à l'autre des deux coins ou angles, C. D. qui reste dans la figure que nous examinons, & qui est icy marquée. Le niveau des expositions se prend tout le



long de chaque côté, à commencer, comme nous avons dit, par la partie la plus haute, pour venir à la plus basse.

Or pour prendre chaque niveau bien juste, il faut que ce soit sur une ligne bien droite, qui sera tirée soit le long du côté à niveler, ce qui est le meilleur, soit sur une autre ligne bien parallèle à ce côté.

Chaque niveau pour être assez juste, non pas véritablement aussi juste que celui des eaux des fontaines, dans lesquelles jusqu'à une demy ligne tout est très-important; mais enfin pour être suffisant à l'usage dont est question, chaque niveau, du je, se doit prendre avec la règle & l'équaire, c'est à dire avec l'outil qui porte le nom de



niveau, & qui, comme tout le monde sçait, est triangulaire ayant un plomb, ou autre petite boule pendue à une petite corde, & cette corde attachée à l'angle obtus, il faut que cet équaire étant posé sur la règle, cette petite corde rencontre l'entaille qui est faite exprès, tant au haut de cet angle, que sur le point du milieu du côté qui sert de base à cet instrument, en sorte que le niveau n'est jamais bien, jusqu'à ce que naturellement cette corde avec son plomb se repose dans ses deux entailles.

Voicy de quelle maniere on s'y prend pour faire cette operation, peut-être me pourrois-je bien passer de l'expliquer, étant déjà si bien expliqué dans tant de Livres, & de Mathématique & de Méchanique; mais pour être aussi que nôtre Jardinier n'en a pas en main, & qu'il sera content de ce que j'en dis icy.

Outre l'équaire & la règle, dont celle cy doit estre bien droite,

droite, & avoir la longueur de deux ou trois toises, il faut encore des jalons, c'est-à-dire des bâtons pointus, qui soient propres à s'incruster en terre à force de coups de maillets, il faut donc avoir un maillet, & enfin il faut ces trois bâtons d'une longueur fort juste & fort égale, qui soient environ de trois à quatre pieds, tous trois fendus par l'extrémité qui doit servir en dehors, afin d'y mettre un peu de papier blanc dans cette excavation.

Je n'aurois qu'à dire de dire (car cela s'entend assez) qu'il faut être au moins trois ou quatre personnes, savoir trois pendant qu'on se sert de la règle, & quatre quand on en vient aux bâtons, une de ces personnes doit en tous les cas être à l'endroit le plus bas du côté à niveler, & y avoir une perche pour servir de point de vue, afin de hausser ou baisser cette perche, suivant l'ordre de celui qui vise pour régler l'alignement.

Or donc pour trouver le niveau, ayant pris un temps calme sans vent & sans pluie, & s'il se peut un peu sombre, ou au moins s'étant placé de manière que la grande lueur du Soleil ne puisse pas incommoder la vue, on fait d'abord entrer un de ces jalons jusqu'à la superficie qui doit demeurer, & un autre en ligne droite un peu au dessous, en sorte que la règle puisse être immédiatement & commodément placée dessus, & cela fait on met le niveau sur cette règle, faisant hausser ou baisser le second jalon, jusqu'à ce qu'enfin le plomb tombe juste, & de soy même sans aucun mouvement de vent ou d'autre chose dans ses entailles.

Et cela étant, on arrête absolument le second jalon, on ôte le niveau, & pour lors se couchant tout plat à terre, on peut sur cette règle ainsi fixée & assés, mener, viser, ou borneyer vers la personne d'en bas qui tient la perche avec un linge blanc ou noir au bout d'en haut, & qui peut être sans besoin de monter sur une échelle, sur une muraille, ou sur quelque Arbre, pour hausser ou baisser cette perche, suivant l'ordre du borneyer, & cela jusqu'à ce que l'extrémité en ayant été observée par le borneyer, on s'appare juste combien de pieds & de toises il y a en ligne droite & à plomb depuis cette extrémité,

qui est le haut de la perche ou du jalon, jusqu'à la superficie miracelle de la terre qui est immédiatement au dessous de cette perche, &c.

Et parce que la posture de se coucher est trop incommode, on peut & on doit creuser la terre auprès du premier jalon fiché en terre, & la creuser jusqu'à ce qu'on y puisse commodement être, ou à genoux, ou assis, ou debout pour borneyer à son aise, ou bien on peut emprunter, comme on dit, c'est à dire se servir de deux de ces bâtons cy devant marquez, & pour cet effet on les pose chacun sur chacun de deux autres qui sont fichés en terre, ou sur quelque autre piece de bois ou de terre qu'on aura mis exprés pour cela, & on les y tient bien droits, ensuite on met la règle sur ces bâtons, on voit encore avec l'équerre si la règle est bien justement de niveau, & cela étant on borneye, & si on a besoin d'une troisième perche, & par conséquent d'un troisième bâton, on les place avec la même justesse que le deux premiers, & le troisième en quelque distance qu'il soit, ayant un lingé, ou papier, ou chapeau sur le haut de ce jalon, sert pour borneyer plus commodement, si bien qu'ayant rencontré au bout de la vûe l'extrémité de la perche ou bâton qui sont tenus en bas, on deduit sur le tout la hauteur emprunte de des bâtons, aussi bien que la hauteur de la règle, & ainsi on aura son niveau juste; par exemple, en borneyant on a trouvé que depuis le haut de la perche jusqu'à la superficie de la terre, il y a douze pieds, on commence à déduire sur cela les quatre pieds empruntez des bâtons, sur le haut desquels le borneyeur avoit posé sa règle, on déduit ensuite les trois ou quatre pouces de la hauteur du bois de la règle, tout cela ensemble fait quatre pieds quatre pouces, & par ce moyen on trouve qu'il y a environ sept pieds huit pouces de pente depuis l'endroit de la superficie, qui est réglée, & à demeurer, d'où le borneyeur visoit, jusqu'à la superficie de la partie où étoit le dernier jalon, & dont on cherche le niveau.

Or ces pentes sont fort rudes, ou elles ne le sont que médiocrement.

Les médiocres sont tolerables, c'est à dire celles qui

n'ont, par exemple qu'un demi ponce, ou un ponce & demi par toise, si bien qu'il ne faut pas trop se mettre en peine de les corriger, si la dépece en doit être un peu grande, & ainsi sur une longueur de vingt toises, une pente d'environ un pied, ou deux pieds, ou deux pieds & demi, ne feroit pas grand mal, elle seroit presque insensible, s'étoit que d'un demi ponce, ou d'un ponce & demi par toise, mais cependant on s'en peut encore consoler, & se sur tout si la longueur est grande, car assurément une pente de douze ou quinze pieds sur quatre vingt toises de long, quoiqu'elle soit fâcheuse, elle est cependant moins sensible, & même moins incommode qu'une pente de deux pieds & demi sur vingt toises, quoiqu'elle soit en proportion exactement égale.

Que si une pente de deux ponce ou deux ponce & demi par toise commence à être rude, que sera-ce d'une pente de trois, de quatre, de cinq, & même d'avantage, il faudra assurément tâcher de la corriger, ce qui se peut en quatre manières.

Sçavoir premièrement, en baissant simplement le terrain élevé autant qu'on a besoin qu'il soit baillé pour adoucir la partie trop élevée, ou en second lieu, en portant dans l'endroit le plus bas ce qu'on ôte de l'endroit plus haut; & de cette façon une pente de cinq pieds, par exemple, se trouvera réduite à trois, si ayant ôté la hauteur d'un pied de l'endroit plus haut, si bien qu'il ne lui en reste plus que quatre, on la porte à l'endroit plus bas, de sorte que désormais il se trouve d'un pied plus haut qu'il n'étoit, &c.

Et comme il faut sur tout prendre garde que nous ayons toujours nos trois bons pieds de profondeur de bonne terre, aussi devant que de rien bailler de la partie élevée, il faut y avoir fait des trous en différents endroits pour y examiner combien nous y avons de bonne terre, & pour décider sur cela si nous en pourrions effectivement ôter quelque chose, & combien, ou si nous n'en pourrions rien ôter sans faire tort au fond du Jardin, le parti sur cela est bientôt pris, car si la profondeur de bonne terre est assez grande pour en pouvoir diminuer une partie on en fait ôter

la quantité dont on a besoin, pour modérer la pente dont est question.

Mais si au contraire on n'en peut pas être sans altérer la profondeur, ou quantité qu'il est nécessaire d'y avoir, en ce cas il faut avoir recours à un troisième expédient, qui est ou se rien changer à cette hauteur, & relever la partie basse, comme on le pourra pour le mieux, s'est-à-dire mettre encore de bonnes terres sur ce qu'il y en a déjà de bonnes, si on le peut commodément, ou bien relever & retrouffir cette bonne pour en mettre de méchantes au fond, y remettre même des pierres & des gravois, si on ne peut rien de mieux, & ensuite on recouvrira le tout de cette bonne terre qu'on aura premièrement relevée, ou bien si on peut haïsser le terrain de la partie haute, on relevera tout ce qu'il peut y avoir de bonne terre, & on la mettra à part jusqu'à ce qu'on ait fouillé, & enlevé de la méchante de dessous étant qu'on aura trouvé à propos d'en enlever, & cela fait, on reportera tout de nouveau les bonnes à la place de ces méchantes.

Que si nul de ces trois expédients ne peut être mis en usage, il faut enfin se servir d'un quatrième, qui est assez de dépit, mais est indispensablement nécessaire, & c'est au Maître qui se trouve dans une situation si fâcheuse à s'en consoler lui-même, s'il veut avoir un Jardin qui lui soit utile & agréable, puisque sans cela il n'y sauroit absolument parvenir.

C'est-à-dire qu'il faut partager cette grande pente en différens degrés ou différentes portions, pour en faire plusieurs terrasses particulières, les unes plus hautes, les autres plus basses, & toutes plus ou moins larges, selon que la pente est plus ou moins rude, & ensuite on disposera chacune de ces terrasses en soy selon ce que nous venons de dire qu'il faut faire quand il est question de corriger des pentes médiocres, mais ce n'est pas tout, car il en faudra encore venir à arrêter ou lodreux chacune de ces terrasses pour les empêcher de s'écrouler, & ce sera ou par de petits murs, ou par de petits talus bien battus & bien trempés, avec quelques degrés bien placés pour descendre de l'une à l'autre, ou même on y descendra par

quelques talus qu'on gazonnera exprès, afin de les rendre & plus solides & de plus longue durée, & enfin comme si c'étoit autant de Jardins séparés, on les accompagnera d'Allées d'une largeur proportionnée à leur longueur, comme nous dirons cy-après.

Pour finir cette matière, il ne me reste plus qu'à dire que les petits murs pourront servir à faire de fort bons Égaliers, si l'exposition en est bonne, ou même serviront pour y mettre des Framboisiers, des Groseillers, & du Bourdela, si l'exposition en est au Nord, à l'égard des petits talus ils ne seront point inutiles, & au contraire quand ils sont tournés au Midy ou au Levant, on s'en servira, soit pour élever d'abord des Plantes printanières, par exemple des Laitues d'Hiver, des Pois, des Fèves, des Fraises, des Arrechans, &c. & le Printemps étant passé, ils seront employez à élever des grames de Pourpier, de Basille, &c. ou bien même si on a une grande quantité de ces talus bien exposés, on en pourra employer pour tousjours une partie en bons Rasins & en autres Fruits, comme j'ay fait au Potager du Roy, à de certains talus faits exprès pour cela.

Que si nos talus regardent le Nord, ils seront bons tout l'Été pour élever du Cerfeuil, ou même pour y semer ce qui doit être replanté, sçavoir Laitues, Chicorées, Choux, Celeri, &c. car enfin il n'y a nul endroit d'un Jardin qui ne puisse être bon à quelque chose.

Une précaution nécessaire pour ces talus, est que non seulement dans le temps qu'on les fait ils doivent être extrêmement battus & trempiez dans le fond, mais que sur tout il faut que la partie haute de chaque talus soit un peu plus élevée que l'Allée qui lui est voisine, ou autrement l'égoût de la pente de toute la terrasse les aura ruinez & démolis en peu de temps, que si nonobstant cette précaution il y arrive quelque accident, il ne faudra pas manquer tous les Hivers d'y faire les réparations nécessaires, qui ne vont qu'à y rapporter quelques terres, les bien trempier & battre tout de nouveau, n'y laissant rien de meuble que les trois ou quatre pouces de superficie de bonne terre, qu'on laboure après coup, pour rendre cette

terre propre à produire quelque chose.

Et comme je ne prétends pas toujours que les grandes pentes des Jardins soient enfin tellement corrigées qu'il n'y en resté plus du tout, je veux non seulement que d'espace en espace on fasse dans les Allées de petits arrêts qui détournent les eaux des grandes pluyes dans les cotez voisins, ces arrêts le font avec desais mis en terre au travers des Allées, & n'excedans que de deux ou trois pouces la superficie de ces Allées, mais même si ces arrêts ne suffisent pas, je veux qu'au bas de chaque Jardin on ménage une fosse pour la décharge de ces eaux, ou qu'au moins si le voisinage ne permet pas cette sortie, on fasse sur son propre fond un grand trou, c'est-à-dire un grand puitsard plein de pierres sèches, dans lequel toutes ces eaux puissent venir se perdre, car autrement il n'est gueres de murs qui puissent long-temps résister à de grandes avalanches sans se démolir, & par conséquent faire de grands desordres.

CHAPITRE XIV.

De la disposition ou distribution du terrain de chaque Fruiter & Potager.

DANS chaque Jardin fruiter & potager, nous avons deux principales considérations à avoir, la première est de mettre ce Jardin sur le pied d'être utile & abondant dans ses productions, à proportion de son étendue & de la bonté de son fond.

La seconde considération est de mettre ce Jardin sur le pied d'être agreable à voir, & d'être commode, soit pour la promenade, soit pour la culture & pour la cueillette, car c'est ce sont les deux premieres vues qu'on s'est proposé en le faisant, & pour cela on ne doit pas seulement sçavoir ce que la terre d'elle-même est capable de faire sans être beaucoup secourue, mais aussi ce qu'elle est capable de faire avec tel & tel secours qu'on lui peut donner.

Pour parvenir au premier point, qui est l'utilité du rap-

port, il faut avec toute l'économie & la prudence possible, employer si bien en plans & en sémences les meilleurs endroits du Jardin, qu'il n'y en reste pas un seul d'inutile, mettant à chacun ce qui peut le mieux y réussir, & pour parvenir au second point, qui est la beauté & la commodité, il faut non seulement distribuer agréablement son terrain par carrez, mais aussi faire nécessairement des Allées qui soient propres, bien placées, & d'une largeur convenable à l'état du lieu, étant certain qu'il n'est point de Jardins d'honnête homme sans des Allées raisonnables, & que les grands en demandent de plus grandes & en plus grand nombre, que ne font ni les petits ni les médiocres.

Or ce qu'on appelle les meilleurs endroits du Jardin, sont bien véritablement ceux où est le meilleur fond, si en effet, ce qui est assez ordinaire, il n'est pas également bon par tout comme il seroit à souhaiter; mais la bonté étant égale par tout, les meilleurs endroits du Jardin sont particulièrement ceux qui sont le plus à l'abri des vents, & qui par conséquent peuvent le plus profiter de la réflexion causée par les murs.

Et ce qu'on appelle des Allées nécessaires & bien placées, c'est que communément il en fait, soit dans le voisinage des murailles, afin de mieux voir les Espaliers, de les cultiver plus facilement, & avoir la commodité d'en cueillir les Fruits, soit dans tout le corps du Jardin, afin que le terrain soit divisé en carrez égaux, & que la promenade soit multipliée, aussi bien que le plaisir de voir & de visiter ce que contiennent ces carrez, & afin que pareillement leur culture en soit & plus aisée & plus commode pour le Jardinier.

Il faut donc, comme j'ay dit dans notre distribution, chercher en même temps & l'utilité du rapport, & la commodité tant de la culture que de la promenade.

A l'égard de cette utilité, nous la trouverons, si principalement le long de tous les murs, sans excepter même quelquefois la face de la maison, & surtout quand le Jardin est petit, nous y plantons de bons Arbres en Espaliers,

& qu'on tour des carrez nous y plantions aussi des Arbres pour y en avoir en Buissons, autrement on faisoit des contre-Espaliers, mais l'usage en est presque aboli, il faisoit assez de peine à bien entretenir, & n'étoit que d'un tres-mediocre rapport.

En deuxieme lieu, nous trouverons être utile si nos carrez sont garnis de bordures utiles, & qui soient passablement éloignées de ces Buissons, & si enfin le corps de chaque carré est perpétuellement rempli de bons Legumes, en sorte qu'on n'en ait pas si tôt cueilli un d'une saison, qu'en même-temps on prepare la terre pour y en remettre une autre d'une autre saison.

On verra cy-après dans la troisieme partie, qu'elles sortes d'Arbres on devra planter en toutes sortes de Jardins, soit pour les Espaliers, soit pour les Buissons, on verra dans la quatrième comme il les faut tailler & cultiver, & on verra dans la sixieme, qui contient le Traité du Potager, qu'elles sont les bordures que j'appelle utiles, & quels sont les Legumes de chaque saison avec la culture qui leur convient pour les avoir beaux, bons, & à propos.

Ce n'est pas assez d'avoir dit en general ce qui regarde l'utilité du rapport, il faut dire aussi ce qui regarde la commodité de la culture & le plaisir de la promenade, & pour cet effet ce que nous avons icy presentement à faire, c'est de regler la largeur des labours, soit des Espaliers, soit des planche-bandes quand on en fait, regler la grandeur des carrez, & enfin regler la place & la largeur des Allées de chaque Jardin, de quelque grandeur qu'il soit.

Quand je parleray icy d'Allées, j'en entens uniquement que la place employée pour la promenade, & rien autre chose, comme font quelques-uns, qui dans leur disposition appellent Allée tout ce qu'il y a de place depuis le mur jusqu'aux Buissons du contre-Espalier, où ce qu'il y a de distance d'un Buisson à l'autre dans le partage des carrez, cette place d'Allée ne doit jamais être moins large que de cinq à six pieds, quelque petit que soit le Jardin, & n'en doit jamais gueres excéder dix-huit ou vingt, quel-

que

que grand Potager que ce puisse être : & voilà pour ce qui est de la largeur , avec cette précaution que premièrement chaque Allée doit être plus ou moins large , suivant sa longueur , & en second lieu , qu'elle doit toujours être tenue bien nette , bien unie & bien sablée , si on peut , & que cependant elle soit ferme sous les pieds , autrement la promenade n'y seroit pas agréable.

Il est à propos de dire icy , que ce qui fait la différence d'une Allée d'avec un sentier , est que dans l'Allée il faut au moins se pouvoir promener deux personnes de front , & ainsi elle ne peut avoir moins d'environ cinq à six pieds de large , sans quoy ce ne seroit plus une véritable Allée , mais plutôt un grand sentier , & à l'égard du sentier , il suffit qu'on y puisse passer seul , & ainsi il peut même se contenter d'un pied de large , ou un & demy au plus.

CHAPITRE XV.

Disposition ou distribution d'un petit Jardin.

J E viens présentement au détail de chaque Jardin , & dis que communément il n'est guères de Jardins qui n'ayent au moins cinq à six toises de large avec une longueur proportionnée , ne pouvant croire qu'on puisse donner le nom de Jardin à une place qui auroit moins de largeur , mais toujours quelle qu'elle soit , il est certain que telle place étant bien située , c'est à dire située en face de la maison , elle en fait toute la gayeté , soit qu'elle y touche immédiatement , soit que quelque petit court l'en sépare , s'il s'agit donc d'un de ces Jardins si petits , il me semble que pour mieux ménager le terrain , l'entrée se doit faire au milieu de cette largeur , & y doit trouver une Allée d'environ six pieds , cette Allée y sera toute seule , n'y ayant que de petits sentiers d'un bon pied de large le long du labour des Espaliers ; que si l'entrée se faisoit par un des coins , comme que l'on s'en verra la nécessité y oblige , il faut pareillement se contenter d'une seule Allée qui règne tout du long de la première muraille qui se présente dans le coin , cette Allée pourra avoir du Soleil une partie du jour.

& de l'ombre l'autre partie, & par ce moyen on y aura quelquefois la promenade agréable.

Que si tel Jardin de cinq à six toises de large se trouve avoir une longueur de dix à douze on pourra fort bien à chaque extrémité, ou au moins à une des deux, ménager quelque Allée de pareille largeur que la précédente, & sur tout ce doit être à l'extrémité qui est la plus près du logis, & en ce cas-là il faut même tenir cette Allée un peu plus large que l'autre, c'est une observation qui se doit nécessairement pratiquer en toutes sortes de Jardins, & particulièrement dans les grands, afin que, comme d'ordinaire à l'entrée de chaque Jardin on a de coutume de s'arrêter un peu pour le considérer, on y trouve d'abord une place qui soit passablement grande, & par conséquent agréable & rante, ces Allées des extrémités donneront lieu à la promenade de deux ou trois compagnies séparés, ce qui est toujours une chose à souhaiter.

Je veux de plus, que les Allées qui se font dans le voisinage des Espaliers, soient au moins éloignées de trois à quatre pieds des murs, afin que les Arbres de ces Espaliers aient au moins trois à quatre pieds de labour, au lieu qu'on avoit accoutumé de leur en donner beaucoup moins, & par ce moyen ce labour étant raisonnablement grand, comme je le souhaite pour tous les Espaliers, jusqu'à le faire beaucoup plus grand dans les grands Jardins, les Arbres y sont non seulement mieux nourris, mais encore outre les bordures qui soûtiennent les terres de ce labour, & sans figure agréable dans les Jardins, on y peut élever quelques-unes de ces Plantes utiles qui aiment le voisinage des murs, c'est à dire qui aiment un abry capable de les défendre sur tout des vents froids, & dangereux, condition absolument nécessaire pour avoir quelque chose de printanier.

CHAPITRE XVI.

De la largeur qu'il faut donner aux labours des Espaliers.

JEXHOATE icy tout le monde à faire réflexion sur cet article, où je conseille de placer les Allées assez loin

des Espaliers, & cela fondé sur l'avantage que peut produire l'abry des murailles, abry qui se trouve entièrement inutile, quand il ne favorise que les Allées, auxquelles il ne sert de rien, car enfin, que trois ou quatre pieds de terre soient cultivés à droit ou à gauche de l'Allée, quel inconvénient en arrive-t-il pour le bon usage qu'on doit faire de la terre de chaque Jardin, au lieu que ces trois ou quatre pieds de plus que je fais cultiver attendant du petit labour, auquel on réduisoit d'ordinaire les Espaliers, feroient beaucoup plus de profit en cet endroit-là, que si étoient employés à faire une partie de l'Allée, on en cultivoit une pareille quantité de l'autre côté de cette Allée, en sorte que l'abry ne peut porter plus-là.

Je ne veux pas tout-à-fait décider si dans de petits Jardins il y faut planter des Potagers en buissons, c'est à chaque Maître à suivre sur cela son inclination, cependant j'estime que le mieux seroit de n'y en point mettre, à moins que ce ne fût de petits Pommiers de Paradis, ou quelques pieds de Groseillers; je craindrois que ces Buissons ne vinssent enfin si grands qu'ils en obscurissent les Espaliers, pour lesquels j'ay icy beaucoup de respect; outre que sans doute ils incommoderoient la promenade, c'est-à-dire la rendroient désagréable, en ce que dans ces petits lieux on n'y auroit pas assez d'air à respirer.

Je voudrois donc employer à autre chose qu'à des Arbres fruitiers, le petit terrain dont est question, & ce seroit, par exemple, en Fraises ou en Salades, & Herbes potageres, &c. on peut être même je l'employerois partie d'une façon, & partie de l'autre pour y avoir en tout temps quelque peu de choses à cueillir, & ainsi toute la place de notre petit Jardin, dont nous avons divisé la largeur par une seule Allée dans le milieu, ou retrécie par une Allée de long d'un des Espaliers, seroit coupée au travers de sa longueur en planches de quatre à cinq pieds de large avec plusieurs petits sentiers.

Après avoir bien examiné la distribution que je viens de faire, je la trouve si raisonnable, que même je n'en ferois point d'autre que celle-là, s'il n'agissoit de Jardins de six à huit toises de large, ou même de ceux qui en ont huit à neuf.

CHAPITRE XVII.

Distribution ou disposition d'un Jardin d'une bonne grandeur.

Mais s'il étoit question d'un Jardin de dix à onze, ou d'onze à douze toises, ce qui fait un Jardin d'une honnête grandeur, soit qu'on ait trouvé à propos, ou égard à la disposition du logis pour lequel il est, d'y faire l'entrée au milieu, ou de la faire à un des côtés, dans l'un & dans l'autre cas les Allées que j'y ferois auroient sept pieds de large, & j'en donnerois même jusqu'à huit ou neuf à celle qui est parallèle à la face du logis, laissant, comme j'ay marqué cy-devant, un labour de cinq à six pieds pour chaque Espalier, si bien que dans cette disposition je ne ferois d'Allées que le long de tous les Espaliers, & ainsi il me resteroit au milieu de Jardin un carré d'environ six à sept toises de large, ou de sept à huit sur toute sa longueur, & s'il se trouvoit que cette longueur fût de quinze à vingt, ou même davantage, il la faudroit couper en deux portions égales par une Allée à peu près semblable à celle des Espaliers, mais je ne la couperois que par un sentier d'environ trois pieds, si ce carré n'avoit de ce sens-là que dix à douze toises.

Or il dépendroit encore de l'inclination du Maître d'employer ce carré, soit entièrement en quiconque d'Arbres fruitiers avec des Fraisiers, & quelques autres Legumes parmi, pour les y avoir seulement pendant les cinq ou six premières années que les Poinçers seroient à devenir grands, soit de l'employer parue en Arbres fruitiers, c'est-à-dire d'en mettre sur le bord des Allées, gardant toujours l'éloignement & la distance que j'ay cy-devant marqué, & à l'égard du reste, il seroit, comme on dit vulgairement, en *Arvalage*, c'est à sçavoir en Salades, Verdures, Artichaux, Fraises, & à dire le vray, ce seroit le party qui me plairoit le mieux, ou peut-être employerois-je entièrement en Arbres fruitiers la moitié qui seroit la plus éloignée du logis, & employerois l'autre en Legumes, &

chaque se trouve de sept à huit toises de long sur la largeur proposée.

CHAPITRE XVIII

Distribution ou disposition d'un Jardin de quinze à vingt toises de large, & de celui de vingt-cinq à trente, & de trente à quarante.

JE viens présentement à une place d'environ quinze à vingt toises de large sur quelque longueur que ce soit, & considère cezy comme un beau Jardin. & d'abord je veux premièrement examiner si la maison touche ce Jardin, ou si elle ne le touche pas, & en deuxième lieu, si cette maison est bâtie de belle pierre de taille, ou simplement de maçon ordinaire ou recrépy.

Si la maison ne touche pas ce Jardin, on fera sans doute des Espaliers à toutes les murailles, si le Jardin est entièrement fermé, & même si elle y touche, & que la face se soit qu'enduite ou recrépy, on y en pourra pareillement faire, pour profiter sur tout de la largeur & hauteur des murailles, aussi-bien que du bas des fenêtres, mais si l'Architecture en est belle & riche, je veux qu'on la laisse nue, & exposée aux yeux de tout le monde, ce seroit ombrage de cacher un si bel ornement par l'espérance d'un peu de Fruit d'avantage.

En telle place donc qui a quinze ou vingt toises de large, si la longueur alloit jusqu'à vingt-cinq ou trente toises, il y auroit sûrement des Allées d'environ huit à neuf peds de large le long de toutes les Espaliers, & elles seroient de neuf à dix, ou de quelques peds de plus, si cette longueur alloit à trente-cinq ou quarante toises, & même l'Allée qui se présente à l'entrée, & est parallèle à la face de logis, quel que grande que fût la longueur du Jardin, auroit toujours au moins cinq à six peds de plus que les autres, elle en pourroit bien avoir jusqu'à douze, ou même davantage, si elle étoit en terrasse, comme il arrive quelquefois, les terrasses qui sont voisines d'une belle maison, ne sçauraient peut-être avoir trop de largeur.

Outre les Allées que nous venons de marquer tout autour de nôtre Jardin, il y en auroit encore une dans le milieu de cette largeur pour la couper en deux parties égales, si cette largeur étoit de vingt toises ou un peu plus, & elle pourroit avoir quatre ou cinq pieds plus que celles qui sont parallèles le long des murs à droit & à gauche, & particulièrement si celle-cy répondoit à l'entrée de la maison.

Pour ce qui est de la longueur de nôtre Jardin, que nous supposons de trente à quarante toises, elle doit être coupée en deux par une Allée de traversé, qui soit à peu près large comme les Allées des côtés, ou seulement de quelques pieds moins, attendu que son étendue n'est pas si grande, outre que d'ordinaire elle n'est plus ferrée par les Arbres qui la pourront border à droit & à gauche, que ne sont celles des côtés, lesquelles étant favorisées dans leur longueur par la largeur du labour de l'Espalier, ont plus d'air que celle du milieu.

Une telle Allée de traversé fera deux carrez, qui pourront avoir chacun environ six ou sept toises d'un sens sur neuf, ou dix ou douze de l'autre.

Sur quoy je trouve à propos de dire, qu'un carré, de quel que Jardin que ce soit, est toujours beau, quand il a douze à trente toises dans sa longueur, & six, sept ou huit dans sa largeur, à plus forte raison quand il est à peu près égal dans tous ses côtés, & sur tout quand il a un peu plus de longueur que de largeur.

S'il arrive quelquefois que pour dresser une Allée d'un des côtés du Jardin on soit gêné par une muraille, qui au lieu d'être tirée droit, se trouve en ligne courbe le long d'une partie de son étendue, en tel cas, dans lequel il ne faut pas prétendre qu'on puisse entièrement corriger ce défaut, je suis d'avis qu'on fasse toujours son Allée régulièrement à angle droits, c'est-à-dire carrée, la commençant à quatre pieds de distance à l'endroit de la muraille qui peut le plus avancer dans l'Allée, & la mettant carrément à l'extrémité où elle doit finir, elle sera garnie à droit & à gauche de jolies bordures qui la marqueront, & pour ce qui est des endroits où il se trouvera beaucoup

plus de largeur de terre qu'il n'en faudroit selon nôtre disposition ordinaire, on l'employera seulement soit en Trailliers, soit en d'autres Places qui ne font pas capables d'obscurcir l'Espalier.

On a quelquefois une longueur de soixante ou quatre-vingt toises, & même davantage, sur la largeur de dix-huit à vingt, dont nous parlons, en tel cas on ne doit pas manquer de diviser cette longueur en trois ou quatre portions égales par des Allées de traversés; mais comme une telle longueur paroît peu proportionnée pour cette largeur, je voudrois, qu'à la distance d'environ quarante à cinquante toises de l'entrée de nôtre Jardin, on arrêtât la voie par quelque muraille, ou au moins par quelque palissade, celle muraille serroit seulement à multiplier les Espaliers, ou cette palissade pourroit être de Raisins ou d'Autres fruitiers, & ainsi nous profiterions en toutes manières, soit pour l'utilité du rapport, soit pour l'agrément de la vie.

Quand la place du Jardin auroit dans sa largeur vingt-cinq, trente, trente-cinq ou quarante toises, je n'en ferois point d'autre distribution que celle que nous avons faite à une largeur de quinze à vingt, si ce n'est que les Allées pourroient avoir quelques pieds de plus, en égard à leur longueur.

CHAPITRE XIX

Disposition ou distribution des Jardins d'une grandeur extraordinaire.

Si la largeur du Jardin dont est question alloit à soixante, soixante & dix, ou quatre-vingt toises, ou même davantage, je la couperois en quatre portions égales, comme j'ay fait à Versailles & en beaucoup d'autres Potagers, ou bien j'y ferois des contre-Allées garnies de Buissons sur les plate-bandes, comme j'ay fait à Rambouillet pour Monseigneur le Duc de Montausier, à la charge que dans ces deux cas les deux Allées qui seroient parallèles à la principale, laquelle nous supposons dans le mi-

lieu, & large d'environ trois toises, ne seroient que de huit à neuf pieds, il me semble qu'on devoit avoir regret de les faire plus larges, parce que ce seroit trop de terre employée en simple promenade.

Nous avons dit cy-dessus quelle peut être à peu près la grandeur des carrés d'un Potager, & ainsi sans le répéter, nous trouverons que ces deux moindres Allées nous en donneront de beaux, soit pour leur largeur, soit pour leur longueur, car la même chose que nous disons d'une largeur à diviser, se doit aussi entendre d'une longueur à partager, & toujours doit-on croire que quand une place de Jardin approche de quatre-vingt toises dans sa largeur, & les passe dans sa longueur, comme le grand carré du Potager du Roy, elle fait un Potager véritablement grand, puisqu'il est au moins de sept à huit arpens, & en tel cas les carrés peuvent avoir quarante à quinze toises d'un sens sur dix-huit, & vingt de l'autre.

Je ne croy pas qu'il faille traiter plus amplement ce qui regarde la disposition ou distribution du terrain de chaque Jardin fruitier & potager, il suffit que nous ayons dit cy-dessus, que quand on peut avoir davantage de tels Jardins fruitiers & potagers, comme les Princes & grands Seigneurs en ont besoin, il en faut venir à faire de petits Jardins particuliers dans le voisinage du grand, comme j'ay fait à Chantilly, à Sceaux, à Saint-Ouen, &c. ou tout au tour du grand comme à celui de Versailles, ou bien il en faut venir à employer en Vergers d'Arbres de tige le surplus de la place qu'on veut faire coltiver, car en vérité les trop grands Potagers sont sujets à de grands embarras & de grandes dépenses, qu'on ne souvent sont inutiles par le défaut des soins nécessaires.

CHAPITRE XX.

Manière de coltiver les Jardins fruitiers.

QUOIQUE cette culture prise en general renferme tout ce que nous expliquons en plusieurs Traités particuliers, cependant mon intention icy est de la renfermer seulement

lement à trois choses ; savoir , premierement aux labours qu'il faut faire à la terre ; en second lieu , à la propreté que demandent les Jardins en tous temps , le reste de la culture de la terre sera examiné dans le Traité des Potagers.

C'est pourquoy il faut faire son compte , que comme la terre avant de sejs qu'elle est chaude & humide , se trouve toujours dans une disposition prochaine à agir , c'est-à-dire à produire quelques Plantes , soit bonnes , soit mauvaises , soit même , ce semble , inutiles pour l'homme , parce que , pour ainsi dire , elle ne peut jamais être oisive , aussi faut-il que la production qu'elle fait d'une chose , nuisse assurément à la production d'une autre.

La raison en est , que premierement son sel interieur , c'est à dire , sa fertilité , ou sa capacité d'agir , n'est nullement infinie , elle s'épuise à force de produire , comme tout le monde sçait , ainsi plusieurs Plantes se trouvant voisines , il arrive toujours que toutes , ou qu'au moins une grande partie , en sont plus petites , parce que ce qui devoit servir de nourriture à toutes , étant divisé à plusieurs , la portion de chacune en a été par conséquent plus petite , & ainsi elles ont été toutes plus mal nourries , ou bien il arrive que quelqu'une s'étant trouvée plus vivace , soit pour être venue naturellement , soit pour être d'un tempérament plus propre pour cet endroit de terre qui les nourrit , cette Plante a succé plus que les autres la nourriture qui étoit en cet endroit , là toute préparée pour la végétation.

Et ce n'est pas seulement par dedans que la terre nous paroît épuisée dans sa production , quand une trop grande quantité de différentes Plantes l'ont épuisée par leurs racines nous disons encore que cette terre est aherée , quand elle a été empêchée de recevoir le bénéfice des rosées de la nuit , & de plusieurs petites pluies qui viennent de temps en temps ; ce sont en effet ces rosées & ces petites pluies qui ont le don de reparer & de rétablir , c'est à dire d'amander cette terre , pourvu qu'elles puissent pénétrer jusqu'à ses parties intérieures , ainsi quand la feuille de toutes ces Plantes qui couvrent cette terre , vient à recevoir ces sortes d'humiditez , elle est causé qu'elles ne descendent pas plus bas , & ainsi elles restent exposées au So-

Exigé un
vrai gelées
rou nocte
reposit.
Gerg. 2.

les, qui les rarefiant aussi tôt qu'il les éclaire & les chauffe, les convertit en vapeurs, & par conséquent les rend pour lors inutiles à l'égard de cette terre.

Il s'enfuit donc de ce raisonnement, que quand nous voulons que nos Arbres, & particulièrement les Buissons & les Arbres de tige, soient bien nourris, & par conséquent bien vigoureux, & par là agréables à la vûe, il faut faire en sorte,

Premièrement, qu'ils ne soient pas trop près les uns des autres, afin que la nourriture soit moins partagée.

En second lieu, faire en sorte que dans leur voisinage il n'y ait aucunes sortes de Plantes qui puissent, ou par dedans voler leur nourriture, ou par dehors empêcher le rafraichissement & le secours, qui sûrement leur doivent venir par les playes & par les rosées.

En troisième lieu, il faut faire en sorte que les terres soient toujours meubles, & par conséquent souvent labourées, tant afin que ces humiditez de playes ou de rosées puissent aisément & promptement pénétrer jusqu'aux racines, qu'afin que la terre puisse être convenablement échauffée des rayons du Soleil, dont elle a un besoin indispensable.

Or pour parvenir à mettre cette terre en état de produire avantageusement ce que nous luy demandons, sans luy donner le temps de s'employer à autre chose, & pour faire aussi qu'il y ait de la propriété dans toute leur étendue, il faut être soigneux de labourer cette terre, l'amander, & la ratifier quand elle en a besoin; examinons présentement ces quatre sortes de cultures pour en faire voir la manière, l'usage, la cause, & le succès.

CHAPITRE XXI

Des Labours.

Les labours, à proprement parler, ne sont autre chose qu'un mouvement ou remuement, qui se fait à la superficie de la terre pénétrer jusque'à une certaine profondeur, en sorte que les parties de dessus & celles de dessous prennent réciproquement la place les unes des autres: Or mon intention n'étant point de parler icy des labours

qui se font avec la Charrue en pleine campagne, mais seulement des labours de nos Jardins, il faut sçavoir qu'il s'en fait de plusieurs façons.

Premièrement, à la Bêche & à la Houë, & cela dans les terres arides.

En second lieu, il s'en fait à la fourche, & à la Besoche, & cela dans les terres pierreuses, & cependant assez fertiles, il s'en fait aussi de plus profonds, sçavoir par exemple en pleine terre & au milieu des carrés, & il s'en fait de plus légers, sçavoir au tour des pieds des Arbres, sur les Allées, parmi les menus Legumes, &c.

Il faut sçavoir encore, que très sensiblement la cause ou le motif des labours n'est pas simplement pour faire que les terres en soient plus agréables à la vûë, quoy qu'en effet elles le deviennent, mais que c'est principalement pour rendre mobiles celles qui ne le sont pas, ou d'en entretenir en état celles qui le sont naturellement; il faut sçavoir en second lieu, que c'est principalement pour augmenter par ce moyen la fertilité dans les terres qui en ont peu, ou la conserver dans celles qui en ont suffisamment: il ne se doit point faire de labours aux terres qui sont entièrement stériles.

Quand je parle de rendre des terres mobiles, j'entens les rendre en quelque façon sablonneuses & déliées, en sorte que l'humidité & la chaleur qui viennent de dehors, les pénètrent aisément, & qu'elles ne soient nullement compactes, adhérentes, & unies ensemble, ainsi que sont les terres argilleuses & les terres glaises, lesquelles par la constitution de leur nature ne se trouvent aucunement propres pour la végétation.

Et quand je parle de richer de donner de la fertilité, j'entens que le labour doit contribuer à donner un temperament de chaud & d'humide à une terre, qui d'ailleurs est pourvue de sel dont elle a besoin pour la principale partie de la fertilité, ce temperament de chaud & d'humide ées ne si nécessaire à la terre, que sans luy son sel luy est entièrement inutile, si bien qu'elle ne peut faire aucune production de plantes, tout de même que l'animal ne peut jouir d'une santé parfaite, quand il est sans le temperament des quatre éléments.

Z ij

Et qui pour
salem (com-
que hoc mi-
tiam arri-
da.)

Greg. 2.
Optima pa-
tri arri solis
id veni
ciant, gel-
disque pri-
ma & libe-
satis mo-
vens, col-
les pagis
follet.

Greg. 2.
Pras Ceras
ferre mont-
la ventur

verram in
 fluit, cum
 jam glandes,
 atque arbuta
 fovea defi-
 ciente silve,
 & videm
 dodona ne
 garet.
 Georg. 1.
 Certeque
 frequens in
 quibusque
 vocis arbor,
 hanc tarda
 frequentur,
 Georg. 1.

Or ce n'est pas assez d'avoir rendu raison de la cause du labour, il en faut venir à donner des règles qui puissent servir à procurer aux terres ce temperament dont il est question.

Sur quoy je dis qu'il faut sçavoir que certaines terres s'échauffent aisément, par exemple, celles qui sont legeres, & ainsi à l'égard de la chaleur, nous y avons moins de choses à faire; mais comme d'ordinaire elles sont sèches & arides, il faut soigneusement travailler pour leur procurer de l'humidité, d'autres ont plus de peine à s'échauffer, par exemple, les terres fortes & froides, celles-cy demandent peu de culture pour un surcroit d'humidité: au contraire souvent elles en ont trop; mais elles demandent beaucoup de secours pour une augmentation de chaleur.

De plus, certaines plantes veulent plus d'humidité, par exemple, des Artichaux, des Salades, de POseille, des Plantes à grosses racines: il faut disposer les terres qui les produisent à profiter amplement des eaux de dehors: les autres s'en contentent de moins, par exemple, les Arbres fruitiers, les Asperges, &c. ainsi il n'est pas nécessaire de se trop tourmenter pour leur en faire venir, mais quoy que c'en soit, comme nous n'avons rien dans nos Jardins où la chaleur & l'humidité doivent être excessives, aussi n'y avons-nous rien où il ne soit nécessaire d'y en avoir un peu. Le Soleil, les pluyes, & les eaux souterraines pourvoient à une partie, c'est à nous à pourvoir par d'autres voyes à ce qui peut manquer du reste; c'est ce que nous faisons par une culture bien entendue, dont les labours font une principale partie.

Omne quot
 annis ter-
 que quater,
 que saltem
 ferendibus,
 si hanc
 velle. Aes-
 nem fran-
 genda in-
 dubit,
 Georg. 1.
 Et cum re-
 licat spua-

Ces labours se doivent faire en differens temps, & même différemment pour la multiplicité, en égard à la différence des Terres & des Saisons, les terres qui sont chaudes & sèches doivent en Este être labourées, ou un peu de vant la pluye, ou pendant la pluye, ou incontinent après, & sur tout s'il y a apparence qu'il en doive encore venir, si bien que pour lors on ne sçaitoit presque les labourer ni trop souvent, ni trop avant quand il pleut, comme par la raison des contraires, il ne les faut gueres jamais labourer pendant le grand chaud, à moins que de les arroser aussitôt: ces frequens labours donnent passage à l'eau des pluyes,

& les font pénétrer vers les racines qui en ont besoin ; au lieu que sans cela elles demeureroient sur la surface, où elles seroient inutiles, & bien-tôt après éva porées, les labours donnent aussi passage aux chaleurs, sans lesquels l'humidité ne sçautoit de rien servir.

*HERBES. DES
VINS COMMUNES
qui, succres
in herbas.
Cuvp. 1.*

Au contraire les terres froides, fortes & humides, ne doivent jamais être labourées en temps de pluie, mais plutôt de prendre les plus grandes chaleurs : en effet pour lors on ne sçauroit les labourer ni trop souvent, ni trop avant, en vûe particulièrement d'empêcher qu'elles ne se fendent par dessus ; ce qui comme nous avons souuent dit, fait grand tort aux racines, & afin qu'étant amolies par les labours la chaleur y pénétre plus aisément, & par ce moyen détruise le froid, qui empêche l'adion des racines, & fait des arbres jaunes.

La nature de la terre nous fait voir en cela, aussi bien qu'en beaucoup d'autres choses, qu'elle veut être réglée, en sorte que d'un côté elle répond assez heureusement à nos intentions, quand elle est légèrement traitée ; & qu'autre de l'autre elle s'y oppose quand on la veut gouverner à contre-temps ; la Saison de mettre en terre la plûpart des grains, qui d'ordinaire ne se sèment chacun que dans une saison, le temps de faire des greffes, de tailler, & de planter tant les vignes que les arbres, &c. ce qui pareillement ne se fait qu'en certains mois ; tout cela s'enseigne d'instructions que la nature nous donne, afin de nous apprendre à bien étudier ce que la terre demande, & en quel temps précisé veut elle le demande, c'est par là qu'une grande application m'a appris qu'il étoit bon de labourer souuent les Arbres, soit en terre sèche & legere, soit en terre forte & humide, mais les uns en temps de pluie, & les autres en temps de chaleur.

Ces labours fréquents que je viens de conseiller, quand on a la commodité de les faire, sont d'une grande utilité ; car outre qu'ils empêchent qu'une partie de la bonté de la terre ne se perde à la production & nourriture de méchantes plantes, ils font au contraire, que ces méchantes herbes odieuses au fond de la terre s'y pourrissent, & y seruent d'un nouvel engrais ; mais de plus, ces labours fréquents

*Extraites
frequentes
cellarum,
inque super
est arbor.
Foghar.
Cuvp. 1.*

détruites en partie les anciennes maximes, qui n'avoient établi qu'un labour pour chaque Saison; & tout ce que j'y trouve de bon est, que tout au moins elles en établissent la nécessité, & par conséquent l'utilité, mais j'ajoute qu'elles ne sont pas suffisans, à moins que dans les intervalles de ces labours on ne prene soin de ratisser ou arracher les méchantes herbes, qui particulièrement l'Eibé & l'Autouze viennent à se produire sur les terres, & s'y multiplient à l'infini, si on les y laisse grainer.

Il faut dire icy en passant, que les temps auxquels les Arbres fleurissent, & que la Vigne pousse, sont extrêmement dangereux pour les labours, si n'en fait jamais faire pour les ni à ces Arbres, ni à cette Vigne; la terre fraîchement remuée au Printemps exhale beaucoup de vapeurs, qui aux moindres gelées blanches, lesquelles sont fort ordinaires en cette Saison-là, étant arêcées près de la superficie de la terre s'arrêtent sur les Fleurs, les ardent & les humectant, & ainsi les rendant susceptibles de la gelée, contribuent à les faire perdre, les terres qui ne sont pas labourées en ce temps-là, & qui par conséquent ont la superficie dure & ferme, ne sont pas sujettes à exhaler tant de vapeurs, ni par conséquent sujettes à tant d'accidens de gelées.

De ce que j'ay dit cy-devant pour favoriser la nourriture de nos Arbres, il s'en suit que je condamne fort ceux qui sement ou plantent, soit beaucoup d'Herbes potagères, soit beaucoup de Fraisiers, ou de Fleurs tout auprès des pieds de leurs Arbres, telles Plantes leur font sans doute un très-grand préjudice.

La règle que je pratique pour les labours qu'il faut faire à nos Arbres, tant en Hyver qu'au Printemps, est que dans les terres sèches & légères, j'en fais donner un grand à l'entrée de l'Hyver, & un pareil incontinent après qu'il est passé, afin que les pluies & neiges d'Hyver, & les pluies du Printemps entrent aisément dans nos terres, qui ont besoin de beaucoup d'humidité; & à l'égard des terres fortes & humides, je leur fais donner au mois d'Octobre un petit labour, seulement pour ôter les méchantes herbes, & arrêter à leur en donner un fort grand à la fin d'Avril, ou au com-

commencement de May, quand les Fruits sont tout-à-fait noués, & les grandes humiditez passées, ainsi la superficie de telles terres s'étant trouvée dure, ferme & serrée, n'a laissé que peu de passage pour les eaux d'Hyver & du Printemps, dont nous n'avons icy nul besoin, les neiges étant venues à fondre, & n'ayant pu pénétrer, sous de meurées parne sur la surface, & là ont été conservées en vapeurs, & parne suivant la pente des lieux, sont descendues pour aller dans les rivières voisines.

Je dousy dire qu'en n'humecte tant, & ne pénètre si avant, que l'eau de la fonte de neiges, je n'ay gueres vu que l'eau des playes ait pénétré au delà d'un pied, mais pour ce qui est de l'eau des neiges, elle pénètre jusqu'à deux & trois pieds, tant parce qu'elle est plus pesante que l'eau des playes ordinaires, que parce que se fondant lentement & petit à petit, & par le dessous de la masse des neiges, elle s'infiltré plus aisément sans en être empêchée par le hâle des vents, ou par la chaleur du Soleil.

C'est pourquoy autant que je crains les grandes neiges pour les terres fortes & humides, si-bien que j'en fais enlever tout ce qui se peut d'auprès de nos Frumiers, autant prens je soin d'en ramasser dans les terres legeres, pour y faire une maniere de magazin d'humidité, & sur tout en ces sortes de terres je relève celles qui seroient inutilement dans les Allées, & les fais rejeter sur les labours des Espaliers, & particulièrement aux expositions du Midy, qui sont en Eté les plus échauffées & les plus sèches, & aussi aux expositions du Levant, même dans les fortes terres, parce que les eaux des playes d'Esté n'y venant presque jamais, les terres de ces expositions demeurent d'ordinaire plus alterées, & par conséquent les Arbres y souffrent.

Cette nécessité de labourer que je recommande & que je conseille, est quelque fois combattue par le succès de certains Arbres, qui étant couverts de pavé ou de sable battu au tour du pied, ne laissent pas de bien faire, quoy qu'ils ne soient jamais labourés, à quoy j'ay deux choses à répondre, la première, que comme d'ordinaire tels Arbres sont sous des égouts, il y tombe beaucoup d'eau, qui pénétrant

*Repulve
potentilla in
in acris, aut
boris peso.
trabde lit.
gor adomat.
Gorg. 1.*

au travers des jointures de chaque pavé ou du sable battu, leur fournit assez de nourriture pour les racines, & la seconde, l'humidité qui a ainsi pénétré dans ces terres couvertes de pavés, s'y conserve bien mieux & plus long-temps que dans les autres, le hâle des vents & la chaleur du Soleil ne pouvant la détruire; cependant j'en ne laisse pas de recommander les labours, tant pour le bien de la terre & des Plantes, que pour le plaisir de la vûe; l'expérience universelle que nous avons sur cela ne peut être détruite par une si petite objection, non plus que l'usage du pain & des vêtements ne peut être condamné, quoiqu'il y ait des Sauvages ne le connoissent pas; les Figuiers, Orangers, & autres Plantes & Arbrisseaux en Caillé, justifient assez la nécessité des labours pour donner passage à l'eau des arrossemens, faire de quoy ils ne manquent pas de langue, & souvent même de périr.

CHAPITRE XXII.

Des Amandemens.

A Par avoir expliqué le motif, l'usage & la manière des labours, il faut faire la même chose à l'égard des amandemens, qui ne signifient autre chose qu'une amélioration de terre; nous avons déjà dit que cette amélioration se pouvoit faire avec toutes sortes de Fumiers, il en faut donc expliquer le motif, l'usage & la manière.

À l'égard du motif il est pareillement vrai de dire, que quand nous amandons ou fumons la terre, ce doit être en vûe de donner de la fertilité à celle qui n'en a pas, c'est-à-dire qui a beaucoup de défauts, & par conséquent peu de disposition à produire, ou de l'entretenir dans celle qui en a, & qui la pourroit perdre, si de temps en temps on ne lui faisoit quelques réparations nécessaires; ainsi nous devons amander cette terre plus ou moins, selon les productions que nous lui demandons, soit au-delà de ses forces, soit conformément à son pouvoir, & l'amander aussi plus ou moins, selon le tempérament dont elle est, bon ou mauvais, il faut par exemple amplement des Fumiers pour
produire

produire des herbes potagères, qui viennent en peu de temps en abondance, & se succèdent promptement les unes aux autres dans un petit espace de terrain, qu'il faut se le procurer soit en creusant, d'un autre côté il en faut peu, ou point du tout pour nourrir les Arbres qui étant longs à venir ne font que des productions médiocres, en égard à la terre qu'ils occupent, & enfin ceux qu'ils demeurent fort longtemps au même endroit où ils font, cependant par le moyen de leurs racines qui s'étendent à droit & à gauche, ils prennent au loin & au large la nourriture qui leur convient; j'ajoute qu'il en faut moins pour le fond, qui de soy a beaucoup de fécondité, que pour celui qui en a fort peu & enfin, il en faut davantage pour les terres froides & humides, que pour celles qui sont chaudes & sèches.

Cependant & personne ne l'ignore, les grands défauts de la terre consistent, comme j'ay dit cy dessus, ou en trop d'humidité, laquelle d'ordinaire est accompagnée du froid & de la grande pesanteur, ou en trop de sécheresse, qui est aussi régulièrement accompagnée d'une excessive légèreté, & d'une grande disposition à être brûlée, nous voyons aussi que des Fumiers que nous pouvons employer, les uns sont gras & rafraichissans, par exemple ceux de Bœuf & de Vache, les autres sont chauds & légers, par exemple ceux de Mouton, ceux de Cheval & de Pigeon, &c. & comme le remède doit avoir des vertus contraires au mal qu'il doit guérir, nous devons employer les Fumiers chauds & légers dans les terres humides, froides & pesantes, afin de les échauffer, & les rendre plus mobiles & plus légères, & employer les Fumiers de Bœuf & de Vache dans les terres maigres, sèches & légères, afin de les rendre plus grasses & plus matérielles, & par ce moyen empêcher que les grands hâles du Printemps, & les grandes chaleurs de l'Été ne les aient trop asséchés.

Il se fait aujourd'uy de grandes Dissertations dans la Philosophie, & dans la Chimie, pour chercher à décider quels sont les meilleurs Fumiers, & on le fait avec la même exactitude que les Mathématiciens apportent à décider ce qui est nécessaire pour faire une ligne droite, &c. le public est grandement obligé à ces Meilleurs, qui portent

leur curiosité & leurs observations si avant dans les secrets de la nature, j'espère que nous en tirerons de grands avantages, mais en attendant qu'ils soient arrivés, je croy & pour moy, & pour ceux en faveur de qui j'écris, que nous ne sçaurions mieux faire que d'aller en cecy, comme je fais, c'est-à-dire aller bonnement, simplement & grossièrement, sçachant d'ailleurs que la fertilité des terres ne consiste pas, pour ainsi dire, dans un point indivisible; aussi bon loin de vouloir donner du scrupule à personne, ny sur tout incliner par aucun endroit nos Jardiniers sur le fait de la culture, je veux au contraire chercher à la leur faciliter autant qu'il me sera possible.

Et pour cet effet il me semble pouvoir dire icy encore une fois, qu'on se peut faire une certaine idée de richesses dans la terre sur ce fondement, que constamment il y a dans les entrailles un sel qui fait sa fertilité, & ce sel est le trésor unique & véritable de cette terre; ainsi disons-nous que les deus d'un avare qui font sa richesse & son opulence, sont le trésor qu'il possède, cet avare demeurera toujours également riche & peccunieux, si premierement il ne dépense rien, ou si en second lieu quelque largesse qu'il fasse de son bien il arrive qu'autant qu'il dépense d'or ou d'argent d'une main, avant en reçoit il de l'autre, il avoit bien dépense dix écus, aujourd' huy il a accumulé soit en or, soit en argent, soit en denrées la valeur de dix écus, le voilà donc également riche, si bien que demain il sera en état de dépenser la même somme, & de ramasser le jour d'après, soit le même argent en espèces, ce qui n'est pas ordinaire, soit la valeur, &c. & ainsi à l'infiny tel circuit est réel & effectif.

Nous devons sçavoir pour certain que la terre a été créée avec une disposition à produire des Plantes, & que (hors quelques pierres & les métaux qui sont des ouvrages extraordinaires de la nature) il n'y a rien sur cette terre qui ne soit sorty de son sein, & cela par les voyes de la vegetation, & par consequent tout ce que nous voyons de Plantes vegetatives est une partie de cette terre, & ainsi nous pouvons assurer qu'il n'y a rien (quoique ce puisse être, pourvu qu'il soit matériel) qui ne puisse

Fundavit ha-
mo fundam-
entum pul-
cherrim. sel-
lus. Georg. 2

Geminet
vira her-
barum verna-
rum. Dec.
Georg.

servir à amander cette terre en y retournant par les voies de la corruption, sous quelque figure qu'il y retourne, parce que tout ce qui rentre dans cette terre, luy rend en quelque façon ce qu'elle avoit perdu, soit en même espèce, soit la valeur, & en effet il redevient terre, comme il étoit auparavant : ainsi toutes sortes d'estoffes & de linge, la chair, la peau, les os, & les ossements des animaux, les boues, les urines, les excréments, les bois des Arbres, leur fruit, leur mar, leurs feuilles, les cendres, la paille, toutes sortes de grains, &c. bref généralement tout ce qui est palpable, & sensible sur la terre (hors peut-être comme j'ay dit la plupart des pierres, & tous les métaux) tout cela rentrant dans les terres y sert d'amélioration, si bien qu'ayant facilité d'en répandre souvent, & commodément sur les terres, comme on l'a dans les bonnes Fermes, & particulièrement dans le voisinage des grandes Villes, & comme on le pratique pour la sèmençe des Bleds, & pour les Legumes, on met ces terres en état de pouvoir continuer à produire toujours, & sans relâche,

De plus si nos terres quoy que bonnes sont empêchées de produire, par exemple celles sur lesquelles on a fait des edifices, ces terres couvertes de bâtimens ressemblent malgré elles à ce roche qui ne fait nulle dépense, & qui en pourroit faire beaucoup, elles demeurent toujours, comme disent les Philosophes, également fertiles en puissance, c'est à dire également capables de produire, & produiroient actuellement si elles n'en étoient pas empêchées, à l'égard des aérés qui produisent en tout temps, si on labourant on remet dans le fond du labour ce qu'elles avoient produit des Plantes comme cela arrive souvent, & sur tout dans les cantons où se fait la guerre, ces Plantes ainsi remises au dessous de la superficie de cette terre y pourrissent, & y font un engrais de la même quantité, & de la même valeur à peu pres que ce qu'il en avoit coûté à cette terre pour les produire, on born même c'est le même sel en espèce qui luy revient, & la rend aussi riche, c'est à dire aussi fertile qu'auparavant.

Et si on enlève toutes les productions d'un tel quartier de terre, comme cela est fort ordinaire, & que d'un côté

on lui donne à peu près autant de la production d'une autre terre, & cela par le moyen des pailles pourries, & même pour ainsi dire à la saison des déjections de quelques animaux, lesquels excréments sont encore originellement sortis de la terre, & en font une partie, cette terre ayant par ce moyen réparé sa terre, elle se trouve tout aussi riche, c'est à dire tout aussi fertile qu'elle étoit.

Il faut donc en quelque façon regarder les Fumiers à l'égard de la terre, comme une espèce de monnoye qui repare les trésors de cette terre.

Or comme il est de plusieurs espèces de monnoye, l'une plus précieuse, & l'autre moins, mais toujours les unes, & les autres étant monnoyes qui ont cours dans le commerce, & enrichissent, aussi est-il de plusieurs sortes de Fumiers, les uns un peu meilleurs que les autres, mais toujours ils sont tous propres à amander, c'est à dire à reparer la perte que cette terre avoit faite en produisant : ainsi la substance de la terre ne s'use point pour devenir enfin à rien, en sorte qu'on puisse dire qu'elle diminue, car où en seroit-elle présentement, après avoir tant produit depuis le commencement des siècles ; ce qui n'est proprement que son sel qui se diminue, ou pour mieux dire change de place, & qui ensuite pouvant revenir, comme il le fait, est capable de restituer cette terre au même état qu'elle avoit été.

Les Alambics de la Chimie manifestent assez ce que c'est que ce sel, & sans voir en petit combien il en faut peu pour animer une assez grande quantité de terre.

A propos dequoy je dois dire, qu'il est ce semble de Fumer à l'égard des terres qui sont de différents tempéramens, ce qu'il est du sel, à l'égard des différentes viandes, soit celles qui sont fines & délicates, comme les Perdrix, les Moutons, soit celles qui sont matérielles & grossières, comme le Bœuf, le Cochon, &c. celles-ci souffrent sans doute dans l'affaisonnement qu'on leur fait, une bien plus grande quantité de sel sans en être gâtées que n'en peuvent pas souffrir les autres, il a fallu en effet bien plus de sel pour une bonne pièce de Bœuf qu'on a rendu meilleure en la salant, qu'il n'en faut pour saler une pièce de Mouton, quoique de la même grosseur, & au contraire à l'égard du

goût de l'homme les viandes grossières en sont abonnées, quand elles sont notablement salées, au lieu que les viandes du Mouton qu'on saleroit également, en seroient beaucoup moins bonnes, ou pour mieux dire en seroient plus mauvaises.

Et d'ailleurs comme il est du sel qui sale plus, par exemple le gris, & du sel qui sale moins, par exemple le blanc, aussi pour ce qui est d'échauffer, ou animer la terre, il est des Fumiers qui amendent & échauffent plus, & ce sont par exemple ceux de Mouton & de Cheval, & il en est qui amendent & échauffent moins, & ce sont par exemple ceux de Cochon, ceux de Vache, &c. il faut user sagement des uns & des autres, l'expérience justifie assez cette faculté d'échauffer en fait de Fumiers, en ce qu'une certaine quantité de celay de Cheval étant entassé fait une chaleur considérable, jusqu'à se convertir quelquefois en véritable feu, au lieu qu'un tas de Fumier de Vache n'en vient jamais à s'échauffer de cette façon.

Et parant si on vouloit mettre beaucoup de fumier de Cheval ou de Mouton dans des terres légères & sablonneuses, qui n'ont pas besoin d'être si échauffées, on y seroit tort au lieu d'y bien faire : ces Fumiers sont trop brûlans ; mais suivant l'avis du Poëte, on en pourroit mettre beaucoup de celay de Vache, qui est plus gras, & moins chaud, & au contraire ce qui n'est pas propre pour les terres chaudes & arides, est très-propre pour les terres froides & humides ; celles-cy, qui naturellement ne produisent que trop de méchantes herbes, ont besoin d'être échauffées, & pour ainsi dire animées pour les disposer à nous en produire de meilleurs.

*Arborescens
um ne lar-
tore Erro
p agui po-
dus sola,
&c. Georg. 1.
Humida
majores
herbas alit ;
ipsaque ju-
sto litore.
Georg. 2.*

CHAPITRE XXIII

Des Fumiers.

C'EST n'est pas assez d'avoir parlé des amendemens en général, il en faut venir à un détail plus particulier, & pour cet effet, s'estime qu'il est nécessaire d'examiner cinq choses principales sur le fait du Fumier, qui est le

plus ordinaire des amandemens.

La première ce que c'est que Fumier.

La seconde de combien de façons il y en a.

La troisième quel est le meilleur de tous.

La quatrième quel est le bon temps de l'employer.

Et la cinquième enfin qu'elle est la manière d'en faire un si bon usage, que les terres en soient amendées, c'est-à-dire rendues plus fertiles, comme c'est l'intention de celuy qui l'emploie.

À l'égard du Premier chef, je ne puis m'empêcher de dire que le Fumier étant une chose si vulgaire, & si connue, il paroît inutile & presque ridicule de vouloir se semblable travailler à en donner la connoissance, cependant pour continuer à suivre exactement le dessein que j'ay eu en tout ce Traité, qui est de ne pas omettre jusqu'à la moindre singularité de tout ce qui appartient à nôtre Jardinage, je croy être obligé de parler de ce Fumier, non pas en effet pour le faire connoître à des gens qui ne le connoissent point, car il seroit difficile d'en trouver, mais pour y faire quelques observations qui sont assez importantes dans la manière dont il s'agit.

Je dis donc que le Fumier est un composé de deux choses, dont la première est une certaine quantité de paille qui a servy de litière à des animaux domestiques, & la seconde ce sont les excréments que les animaux ont lâché parmy, & qui se font en quelque façon incorporez avec cette paille, constamment ny la paille seule, s'écoule même à demy pourne ne fait pas de bon Fumier, ny les excréments de ces animaux étant mix seuls ne sont propres à en faire suffisamment pour donner envie de les employer, il faut absolument que pour cela l'un & l'autre soient mêlez ensemble, c'est un fait que personne n'ignore.

On n'ignore pas non plus que comme dans les maisons on a de ces animaux pour en tirer du plaisir & de l'utilité, on a aussi des lieux particuliers où on les met pour leur donner le temps de se repaître, & de se reposer, ces lieux ont des noms particuliers & différens, ils s'appellent Ecuries quand ils servent pour Chevaux, pour Mulets, &c. & s'appellent Étables quand ils ne sont que pour des Bœufs, Va-

chez Moutons, Cochons, &c. les grands Chasseurs ont outre cela des Chenits pour leurs Chiens, mais n'en revient gueres de ce qui est traité dans ce Chapitre, l'usage ordinaire & domestique est, que tous les animaux, & particulièrement sous les principaux d'entre eux qui sont les Chevaux, on met tous les jours une assez bonne quantité de paille fraîche & seuve, bien étendue & bien éparpillée, & cela s'appelle leur faire de la lièze, comme qu'on dirait leur faire une manière de lit, afin que s'y couchans, & y prenant du repos ils se délassent quand ils sont fatiguez, & se remettent en état de recommencer tout de nouveau leur service accoutumé, cette lièze donc sert pour les conserver en santé, pour aider à rétablir leur vigueur, & aussi pour les tenir plus propres, & plus agréables à la vue.

Mais ce n'est pas tout, car ensuite elle doit encore être bonne à quelque autre chose, en effet cette paille étant aussi employée sous le nom de lièze, devient non seulement toute froissée, & toute brisée par le trempage, l'agitation, & le mouvement de ces animaux, mais aussi leurs excréments qui l'ont imbibée, changée de couleur, & à demy pourrie, font qu'elle devient pour ainsi dire d'une nature différente, si bien qu'étant toute corrompue, & n'étant plus propre à continuer de servir de lièze, on est obligé de l'éloier du lieu où elle étoit, pour y en remettre de nouvelle, qui à son tour aura la même destinée.

Cette première lièze étant donc formée de dessous ces animaux, & mise dehors toute ensemble n'est pas regardée comme un tas d'ordures à rejeter, elle prend dans notre langue ce nom de Fumier dont est question, & qu'apparemment la fumée qui en sort lui a fait donner, & sous ce nom elle se trouve non seulement une chose fort utile, mais même nécessaire pour le bien du genre humain.

Or ce qui est cause de ce nouveau service qu'elle rend étant ainsi devenu Fumier est que ces excréments d'animaux lui ont communiqué une certaine qualité, ou plutôt un certain sel qu'ils contiennent en soy, & qui fait qu'étant entassée elle vient à s'échauffer considérablement en elle même, & à s'échauffer en même temps sur ce qui se trouve immédiatement près d'elle, comme nous expliquerons

rons plus particulièrement cy-après.

Après avoir ainsi expliqué ce que c'est que Fumiers, s'il est vray de dire que telle explication n'étoit guères nécessaire, tout au moins est il fort important d'expliquer les autres quatre articles, à commencer par celuy qui doit apprendre de combien de façons de Fumiers on peut avoir.

ARTICLE PREMIER

Diversité des Fumiers.

IL résulte de ce que j'ay dit cy-dessus, que comme il y a par tout beaucoup de Chevaux, il y a par tout beaucoup de Fumiers de Cheval, qu'il y en a quelque peu de Mulets, &c. qu'il y en a assez de Vaches, & qu'enfin les Moutons, & les Cochons en font quelque petite quantité, on peut dire aussi que ce qu'il y a de volatiles en certaines maisons, sçavoir Pigeons, Poules, Oyes, &c. font quelque petite quantité de Fumier, mais c'est si peu de chose, qu'à peine en doit-on parler.

Les grands animaux dont est question, ne sont pas seuls à contribuer par leurs excréments à la composition de Fumiers, & d'amandemens de la terre, toutes les parties de leurs corps quand elles viennent à pourrir, & même leurs ongles & leurs os engraisent les terres, les feuilles des Arbres qu'on amaïse l'Automne, & qui étant mises dans quelque endroit humide, & sur tout à quelque égard d'Etable ou d'Ecurie sont venues à se pourrir, servent encore de quelque secours dans les lieux où la paille & les animaux ne sont pas trop communs.

Il n'est pas jusqu'à la cendre de toutes les matières combustibles qui ne soit icy d'un fort bon usage, pour la petite quantité qu'on en peut avoir, & non seulement la cendre, mais aussi les bois pourris, & généralement tout ce qui est né hors de la terre se trouve corrompable, devient Fumier à la terre quand il y revient, & qu'il s'y corrompt.

Nous avons même des gens qui pour multiplier le nombre des Fumiers ou d'amandemens, veulent que les terres de gazon & les terres de grand chemin puissent servir à cela,

la, j'en diray cy-dessous mon avis, je me contente de dire icy que cette maniere de terre blanchâtre qui se trouve dans les entrailles de quelque piece de terre, & qu'on appelle marné, & qui paroît être dans une disposition prochaine à devenir pierre, doit être considérée comme un amendement propre pour aider à la production de certaines choses, comme je l'expliqueray cy-dessous.

ARTICLE SECOND

De choix des Fumiers.

C E n'est pas assez d'avoir expliqué la diversité des Fumiers, il faut voir quelles sont leurs qualités particulières, afin que cette connoissance nous apprenne à en faire un choix qui soit bon pour les besoins que nous en avons.

Ils y a deux principales propriétés en fait de Fumiers, l'une est d'engraisser, c'est à dire d'engraisser les terres & les abonner, ou rendre plus fertiles, & tous les Fumiers devenus bien pourris ont cela de commun entr'eux, mais véritablement les uns plus, les autres moins; la seconde propriété est de produire une certaine chaleur qui soit sensible, & capable de faire quelque effet considérable; les anciens ont connu la première, & n'ont point connu la seconde, celle cy ne se trouve guères qu'aux Fumiers de Cheval & de Mulet, quand ils sont nouveaux faits & encore un peu humides, & dans la vérité ces sortes de Fumiers sont d'un usage merveilleux dans nos Jardins, & particulièrement dans l'Hyver, l'on pourroit dire qu'ils y tiennent lieu d'un grand soleil qui anime & vivifie toutes choses, en effet ils y font en ce temps-là presque la même fonction, que l'ardeur du Soleil a coutume d'y faire pendant l'Esté, car par exemple étant rangés en forme de Couches, ils servent à nous donner des nouveautéz printannieres, sçavoir des Concombres, des Raves, des petites Salades, des Melons, & tout cela long temps devant que la nature en puisse donner, ils servent dans le fort des gelées à nous faire avoir des Verdures, des Fieurs, &c. ce qui est de plus singulier, des Asperges bons vertes, & meilleures que les ordinaires, ils servent

voit pour avancer de beaucoup la maturité des Fraises, des Figues en Caisses, des Pois, &c. ils servent enfin pour faire venir des Champignons en tout temps.

Que si, pour ainsi dire, les Fumiers ont un mérite particulier quand ils sont nouveaux, & qu'ils ont encore leur première chaleur, ils en ont aussi une autre, quand sans être pourris ils sont vieux & secs, & que leur chaleur est entièrement passée, ils servent à devenir couverture, c'est à-dire à conserver contre le froid ce que la gelée peut endommager & détruire, ainsi pendant l'Hiver il faut employer à couvrir des Figuiers, des Artichaux, des Chicorées, du Celeri, &c. qui sont toutes mannes d'un grand prix dans le Jardinage, & qui periroient sans le secours des Fumiers qui les couvrent, leur utilité ne se borne pas là, elle va encore plus loin, car après avoir fait figure en tant d'endroits, comme on le verra la condition de tous les êtres sublunaires, n'étant que de passer par un état de pourris, c'est pour lors qu'ils servent au dernier usage dont je traite icy, qui est d'amander les terres.

Cet amendement suppose deux grandes conditions, dont l'une regarde le temps qui est propre à le faire, & l'autre regarde la manière de le bien faire.

ARTICLE TROISIÈME

De temps propre à fumer les terres.

A l'égard du temps, il ne faut pas croire que toutes les saisons de l'année soient bonnes pour employer les Fumiers, nous n'avons pour cela que les cinq mois de l'année qui sont les plus humides, sçavoir depuis le commencement de Novembre jusques vers la fin de Mars, ces Fumiers seroient inutiles dans le sein de la terre s'ils n'achevoient pas de s'y pourrir entièrement, il n'y a que les pluies qui puissent faire cette consommation, ceux qu'on employe dans les autres temps n'y font que sécher, le chancre, & ainsi bien loin d'être favorables au Vegetaux, ils leur sont pernicieux & funestes, & sur tout s'ils sont en trop grande quantité, car il s'y engendre de gros vers blancs qui restent dans la terre & y rongent tout ce qu'ils y trouvent de ren-

dre, au lieu que les grandes humiditez d'Automne & d'Hiver, venant à achever de faire pourrir petit à petit la substance grossiere & materielle de ce Fumier, le sel qui y est contenu passe dans les parties intérieures de la terre : c'est ainsi que ce sel se repand dans les endroits d'où les Plantes tirent leur nourriture, c'est-à-dire vers le voisinage des racines, qui seules ont le talent de profiter du bénéfice de ces Fumiers, & par ce moyen les Végétaux achevent d'acquiescer toute la perfection qui leur convient, la grosseur, la grandeur, & le reste, &c.

Il s'ensuit donc que l'Hiver est l'unique saison qui soit propre à faire les grands amendemens, c'est aux habiles Jardiniers à ne laisser pas inutilement passer un temps qui est précieux pour leurs occupations, il ne faut pas même qu'en cela ils aient égard ni aux quartiers de la Lune, ni aux vents quels qu'ils puissent être, nonobstant les traditions de quelques anciens, & nonobstant tout ce qu'en peuvent dire quelques Livres de Jardinage, ce sont toutes observations, qui ne faisant que donner de l'embarras n'ont paru, quant au fait, extrêmement inutiles, & n'ont été bonnes tout au plus qu'à donner quelque manière d'embellissement dans la Poésie, & peut être à faire valoir quelque Jardinier ou visionnaire ou grand cascadeur.

Venons présentement à la manière de bien employer ces Fumiers, cette manière doit donner deux instructions, l'une est de marquer les endroits de terre où le Fumier doit être mis, & la seconde, d'en marquer à peu près la juste quantité.

Pour le premier chef, il est question de sçavoir que quelquefois il s'agit de fumer à vive sauge, c'est-à-dire de fumer amplement, & un peu avant dans le fond de la terre, & quelquefois au si il ne s'agit que de fumer légèrement la superficie, pour le premier chef, je ne me trouve pas de l'avis de ceux qui mettent le Fumier par lits au fond des tranchées, quelques fois qu'ils prennent de fumer à chaque lit un grand labour pour y mêler ensemble la terre & le Fumier, & ma raison confirmée d'une longue expérience est, que ce qu'il y a de bon dans ce Fumier ainsi employé devient bien tôt inutile, puisqu'il passe trop bas avec les humiditez qui l'entraînent avec elles, & le portent à des en-

En cet usage
Solon.
Gerg. 2.

droits où les racines ne sçauroient pénétrer, outre quelle mouvement qui le fait aussi à labourer ces trois ou quatre fois dans chaque tranchée, au lieu de contribuer à rendre la terre mobile, qui est une condition de la dernière importance, il ne fait que la presser & l'endurcir par le trempement qu'on ne peut éviter d'y faire en labourant.

Je vaudrois comme j'ay dit ailleurs, que le Fumier s'employe pour la terre, de la même manière que la cendre s'employe dans les Lessives, c'est-à-dire que comme on ne met la cendre que sur la superficie du linge qu'on a entassé dans le Cuvier, & qu'il est question de le crasser, aussi on ne met le Fumier que vers la superficie de la terre qu'il faut amander; je le rédis encore, ce n'est point la grosse substance du Fumier qui fertilise, non plus que ce n'est point la grosse substance de la cendre qui dégraisse, c'est ce qui est visible qui est contenu dans ces matières, & qui se manie avec les eaux qui les mouillent; descend avec elles par tout où leur pesanteur les porte, & y fait ce qu'il est capable d'y faire.

ARTICLE QUATRIÈME

Il ne faut point de Fumier pour les Arbres.

MAN ce n'est pas assez de sçavoir les endroits à mettre les Fumiers, il faut encore voir en quelle quantité il est bon de l'y mettre, pour expliquer cet article, il faut sçavoir que comme il y a des Fumiers qui ont bien plus de sel à communiquer les uns que les autres, aussi y a-t-il des terres qui ont plus besoin d'amandemens les unes que les autres, s'entens toujours parler des terres à Planter potagères, & non pas des terres à planter des Arbres, car à celle cy je n'en veux point du tout, supposant toujours que peu qu'elles soient bonnes, elles le sont assez pour nourrir des Arbres, desquels on espère du Fruit qui soit agréable au goût; le Vigneron qui s'étudie à faire d'excellent vin, s'aperçoit bien que l'usage du Fumier est entièrement contraire à son intention, & que si peut-être les engrais en augmentent la quantité, constamment ils en diminuent le mérite,

quoy que cependant le défaut cûr pû être corrigé par la fermentation & le bouillonnement, ou pour aulli dire par la cuisson de la Cerve, à plus forte raison que ne devons-nous point craindre pour le goût des Fruits, qui sans aucuns apprêts de cuisson ou d'autre chose, passent immédiatement de l'Arbre à la bouche.

Que si les terres ne sont nullement bonnes, je ne puis, comme je l'ay cy-devant établi, m'empêcher de condamner ceux qui perdent le temps à y planter, au lieu d'y en avoir fait porter de meilleures, la quantité n'en doit pas être grande, ni par conséquent la dépense, attendu qu'on ne s'avise gueres de vouloir faire de fort grands plans d'Arbres dans de fort méchans fonds.

Que si nonobstant mon sentiment sur ce fait particulier de plans d'Arbres, on s'opiniâtre à vouloir fumer les tranchées où l'on en veut planter, je veux bien expliquer la manière dont je conseille de le faire, afin qu'il en coûte moins, & qu'au moins l'ouvrage soit mieux fait, & plutôt.

Je suppose, par exemple, qu'il soit question de préparer une tranchée de six pieds de large, soit le long d'une muraille pour y faire des Espaliers, soit au tour d'un carré pour y mettre des Beffons: je veux qu'on examine d'abord ce qu'on peut avoir de Fumier, soit de Cheval, soit de Vache, comme étant les deux sortes dont on se sert le plus ordinairement, & dont on a la plus grande quantité, cette connoissance apprendra si on en peut mettre beaucoup ou non: je veux ensuite qu'on le fasse porter par distances égales le long de la tranchée qui est à faire, & qu'après cela on fasse une ouverture de la tranchée de trois pieds de creux, & d'environ une toise de long sur la largeur proposée, en sorte qu'avant d'employer son Fumier on ait devant soy cet espace vuide & libre; je veux aulli qu'on ait trois hommes, deux avec des Bâches pour remuer les terres, & un avec une Fourche pour le Fumier; je veux enfin que deux preneurs de ces terres qui sont à fouiller, & qu'ils les jettent à l'extrémité de la place vuide, en sorte que la hauteur de la tranchée y soit remplie, & même d'un demy pied plus haut que la superficie voisine, prenant soin de mettre au fond la terre qui étoit à la su-

perfeite, & que celle qui étoit au fond devoit monter à son tour la fupériorité de la tranchée nouvelle; cette terre jettée de la manière que je l'entens, fait un talus naturel, au bas duquel tombe par même moyen ce qui se trouve de pierres qu'on ôte fur le champ; & pendant que les deux hommes jettent ainsi la terre qui fait ce talus, je veux que le troisième qui fera resté fur le bord de la tranchée, prenne du Fumier avec la Fourche, & que sans cesse il le jette également, non pas dans le bas, mais seulement sur le haut du talus dont est question, & qu'il le répande en force qu'il soit si bien dispersé, qu'il n'en reste jamais beaucoup ensemble; par ce moyen, supposé toujours que les travailleurs agissent vivement & de concert, il se fait tout d'un coup deux choses fort importantes en peu de tems & à peu de frais, la première, que le Fumier se trouve placé & mêlé dans la terre comme il le doit être; & la seconde, que cette terre étant manigée de fond en comble devient mobile, comme on le doit souhaiter.

Je ne veux pas oublier d'avertir ceux qui fouillent le long d'une muraille, qu'ils prennent bien garde de s'approcher pas trop près de la fondation, de peur qu'étant endommagée la muraille ne fût en péril de tomber, il y faut toujours laisser un petit talus de terre dure dans le fond.

Que s'il n'est pas seulement question d'une simple tranchée pour des Arbres, mais de tous les carrez de l'un ou l'autre aux Plantes potagères dans un Jardin où la terre n'a pas les bonnes qualités qui sont à souhaiter, il faut indifféremment suivre la même méthode, & multiplier seulement le nombre de ceux qui doivent fouiller ou labourer, & y proportionner le nombre de ceux qui auront les Fumiers à répandre; il faut toujours la même profondeur de terre, & toujours faire une première ouverture de tranchée d'environ une toise de large, & qu'elle soit, par exemple, de la longueur de tout un côté du carré, & pour cet effet on mettra le long du carré à fouiller la terre qu'on ôte de la tranchée, & qui servira pour remplir la jauge qu'on trouvera vide à la fin du carré, cependant on fera arriver, soit à la Hotte, soit à la Civière, soit avec les Animaux

de bas les Fumiers dans le voisinage de la place vuide, on mettra un nombre suffisant de gros pour les répandre sur le haut des talus, à mesure que les autres jetent sans cesse de nouvelles terres vers les places vuides.

Je répons qu'avec un tel concert d'Ouvriers qui s'entendent bien dans leur ouvrage, on disposera une terre à faire de tres-beaux & de tres-bons Legumes, prenant soin d'y faire enfin un labour universel pour rendre la superficie égale.

Je veux seulement qu'on observe, que si la terre qui a besoin d'être amendée est de nature sèche & sablonneuse, on y employe des Fumiers les plus gras, par exemple de ceux de Vache, ou même de ceux de Cheval, qu'on a fait pourrir dans des lieux humides, je ne suis gueres de mention des Fumiers de Corchon, car outre qu'ils sont assez rares, ils renferment une pesanteur qui empêche de les soulever, ils sont capables d'infecter la terre, & de luy donner un mauvais goût, dont les Fruits seroient infectés plûstôt que d'en être abornis, que si ce sont des terres grossieres, fortes & humides, on y mettra les Fumiers les plus grands & les plus secs, par exemple ceux de Cheval, de Mulet, comptant toujours que la quantité y doit être non pas excessive ne trop petite, mais mediocre & modérée, l'excès en cecy est dangereux, d'un autre côté à n'en point mettre dans la terre dont est question, c'est un défaut qui se fera bien-tôt sentir, comme aussi d'y en mettre trop peu est un secours, qui pour n'être pas suffisant doit être regardé comme inutile, & sur tout pour des terres maigres, à qui on demande au delà de leur force, c'est à dire beaucoup de Legumes, gros & bien nourris.

La mesure que je croy la plus raisonnable pour l'employ de ce Fumier, est d'en répandre une hotte de mediocre grandeur sur la longueur de chaque toisé de talus, quand il a environ l'épaisseur d'un pied de terre, ainsi une longueur de vingt toises sur la largeur de six pieds, & sur la profondeur de trois, en consumera six vingt hottes de cette mediocre grandeur, c'est à dire telle à peu près qu'une femme la peut porter.

Que si on n'a pas de Fumier pour en faire le mélange,

que je viens d'expliquer, il faut se contenter d'en répandre sur la superficie le peu qu'on en peut avoir, & le répandre également, & après cela en faisant un bon labour d'environ neuf à dix pouces de profondeur, on l'entertera de manière qu'il ne paroisse plus par le dehors, & que cependant il ne soit pastrop avant, & pour assûrâre hoës de la portée des racines des Plantes.

Le Crotin de Mouton & de Chevre est tout propre pour cette manière de Fumer, & il suffit extrêmement d'en répandre un ou deux pouces d'épais, cette petite quantité contribuera à amander la terre tout autant qu'une plus grande des Fumiers de Cheval ou de Vache.

Dans la vérité, je regarde le Crotin de Mouton comme celui de tous les Fumiers qui a le plus de disposition à fertiliser toute sorte de terre, on verra plus particulièrement dans le Traité de la culture des Orangers, combien j'en fais de cas au dessus de tous les autres.

La Poudrette, les cuscutes de Colombier & de Poulaille peuvent faire quelques amendemens, mais je ne m'en sers gueres; l'un est trop puant & assez rare; les autres sont pleins de Mouches, qui s'attachant aux Plantes leur portent grand prejudice.

A l'égard des excréments qui viennent des Animaux aquatiques, ils ne valent rien du tout, non plus que ceux qui viennent des Garennes de Lapin, témoin la stérilité qui paroît au tour des Clapiers, les feuilles d'hortolage pourries font quelque chose de laid & de froid, qui bien loin d'amander fait pourrir les nouvelles Plantes, & ainsi il ne s'en fait nullement usage.

Les feuilles d'Arbres qu'on a ramassé, & fait pourrir dans quelques fonds humides, deviennent plutôt du terreau que du Fumier, si bien qu'elles sont plus propres à répandre pour garantir du hâle, qu'à fumer le dedans de la terre.

Le terreau est le dernier service qu'on retire du Fumier, ce Fumier ayant servi à faire des Couches s'y est tellement conformé, qu'il est enfin devenu aussi mobile que de la terre, & pour lors il est employé non plus comme Fumier qui engraisse, mais comme terre qui produit de petites

pétites Planets, & ainsi on en met sept à huit pouces d'épais sur les Couches nouvelles pour y élever des Salades, des Raves, des Légumes à replanter, ou pour y planter à demeure, comme Melons, Concombres, Laitues pommées, &c. on en répand aussi environ deux pouces d'épais sur des terres nouvellement engraisées au Printemps & dans l'Été, quand elles sont ou de nature trop sèche, ou de nature qui s'endurcit & se fend aisément à la chaleur, les graines sècheront dans la première, & ne pourroient percer la superficie dans l'autre.

On a recours à ce terrain, qui conservant sa fraîcheur produite par les labours ou par les arrosements, fait que les grains germent aisément, & y lèvent ensuite heureusement, ce terrain fait encore ce bien au Jardinier, qu'il empêche les oiseaux de manger les nouvelles graines.

Les cendres, quelles qu'elles soient, étoient d'un grand usage pour améliorer les terres, si on en avoit beaucoup, & comme on n'en a qu'un très-peu, on les met aux pieds de quelque Figuier ou de quelque autre Arbre, & elles n'y sont pas inutiles.

Certains gens font particulièrement cas des terres de gazon pour servir d'amendement, & pour moy je les regarde dans un autre sens, c'est à-dire comme propres à produire par elles-mêmes, & non pas à faire produire à d'autres, & j'estime encore davantage les terres qui sont au dessus de ces gazons, que nous appellons terres neuves, & qui par conséquent n'ayant jamais été travaillées se trouvent neuves, c'est-à-dire pleines de toute la fertilité que les bonnes terres peuvent avoir en elles, & partant heureux qui en peut faire des Jardins entiers.

Que si enfin on n'est pas en état d'aller jusques-là, & qu'au moins on en puisse avoir une quantité raisonnable, je voudrois qu'on l'employât ou toute entière pour les Arbres fruitiers, ou qu'on l'employât au moins de la même manière que j'ay fait employer les Fumiers pour les amendemens à vire jauge.

CHAPITRE XXIV.

Qu'il n'est pas bon de fumer les Arbres.

JE ne sçarois approuver le sentiment de ceux qui étant prevenus de l'erreur commune sur le fait des Fumiers, en mentent indifféremment par tout, jusque-là que pour en faire une grande maxime, ils disent d'une manière assez populaire, que particulièrement à l'égard des Arbres on ne leur sçaroit donner trop d'amitié, c'est le terme doux & galant dont ils se servent en parlant de ce qu'on appelle vulgairement Fumier,

Mais pour faire voir si leur opinion est un peu raisonnable, je les prie de répondre à cinq choses que j'ay à leur demander sur ce sujet.

La première, s'ils entendent parler de toutes sortes d'Arbres.

La seconde, si c'est seulement des Arbres fruitiers.

La troisième, si en fait de ces Arbres fruitiers c'est de tous en general qu'ils parlent, soit vigoureux pour les entretenir, soit infirmes pour les rétablir.

La quatrième, s'ils ont une règle certaine pour la quantité de Fumier qu'il faut donner à chacun, & pour l'endroit où il le faut placer.

Et la cinquième, si on les doit fumer en toute sorte de terre, soit bonne, soit mauvaise.

Je n'oütrois pas croire que leur pensée pour les Fumiers s'étende généralement à tous les Arbres, puisque de l'aveu de tout le monde, ceux des Forests, ceux de pleine campagne, & ceux des avenues des maisons, se portent d'ordinaire fort bien sans avoir jamais été fumés, si ces Messieurs conviennent de ces vérités sur le fait des Arbres qui ne sont pas fruitiers, ils tombent sans y penser dans la conviction à l'égard de ceux qui le sont, puisque constamment les uns & les autres se nourrissent de la même manière, c'est-à-dire par leurs racines, en effet ces racines ayant à travailler dans une terre naturelle, quand elle est possiblement bonne, elles ne manquent pas d'y trouver

ſuffiſamment ce qui leur eſt neceſſaire pour la vie.

Mais ceux que c'en ſoit, vrais-ſemblablement ces Meſſieurs ſe retranchent à appliquer ſeulement aux Arbres fruitiers la maxime dont il s'agit ; & de bonne ſoy je ne croy point qu'ils oſent avouer que leur intention ſoit de parler de tous en general, car quelle apparence de dire qu'une même choſe ſoit également bonne pour tant d'Arbres qui ſe trouvent d'une conſtitution ſi différente, les uns plus ou moins vigoureux, les autres pareillement plus ou moins infirmes, les uns de Fruits à Pépin, les autres de Fruits à noyau, &c. cependant ils ne ſe ſont point encore expliqués ſur cette difficulté. & n'ont jamais parlé qu'en termes généraux ſur cette matière, où comme nous avons dit, ils emploient le beau nom d'amitié pour perſuader plus agréablement.

Je ne croy pas non plus que ſi on les preſſe de ſe déclarer, ils aillent dire qu'ils entendent parler des plus vigoureux, puifque conſtamment la grande vigueur paroiffant incompatible avec l'abondance des Fruits, ce ſeroit un méchant expédient pour tâcher d'en faire venir, que d'avoir recours à une choſe qu'ils croiroient propre à entretenir cette vigueur, ou peut-être même l'augmenter ; & de plus, le Fumier n'étant regardé que comme un remède, & les remèdes n'étant vrais-ſemblablement que pour les malades, il ſ'enſuit que ce Fumier ne doit point être pour ces Arbres, qui bien loin d'avoir aucune infirmité marquent dans toute leur étendue une ſanté parfaite, ainſi ſuppoſé que le Fumier ſoit capable de faire quelque choſe aux Arbres, je croy certainement qu'il pourroit nuire à ceux-cy. plutôt que de leur procurer quelque avantage.

Il faut donc qu'on vienne à dire que ce ſont les Arbres infirmes, qu'on croit avoir beſoin de ſecours des Fumiers, mais pour en venir, s'il eſt poſſible, à débiter d'une telle erreur, j'aſſûre d'abord & de bonne ſoy, que par une expérience étudiée pendant une longue ſuite d'années, je ſçai ſûrement que tout le Fumier du monde ne ſçauroit rien opérer en faveur de quelque Arbre que ce ſoit ; j'avois été long-tems dans l'erreur commune, mais enſuivie à yare commenté par là, ainſi bien que par la rouine des déceurs,

Cc ij

&c. mais enfin j'en suis heureusement revenu, & tous ceux qui sans aucune prévention voudront s'instruire de la vérité du fait, conviendront avec moy que tout au plus la peine & la dépense en sont inutiles; je dis même qu'on est bien-heureux si elles n'ont point été pernicieuses, car ces Pommiers, comme j'ay dit ailleurs, sont sujets à engendrer des vers qui font mourir les Arbres, ou au moins tout leur vertin ne sçauroit faire produire que de petites racines; ces telles racines qui sont véritablement bonnes pour de petites Plantes, ne peuvent absolument contribuer à faire ces beaux jets, qui font connoître qu'un Arbre est vigoureux au point qu'on les demande.

Mais pour aller un peu plus avant dans la preuve convaincante de cette vérité que j'établis, je voudrois bien qu'on me dit au juste ce que c'est qu'un Arbre infirme, c'est une matiere dont je parle assez amplement dans le Traité des maladies des Arbres, &c. & quant à présent je me contente de dire, que par exemple un Pommier infirme n'est pas toujours celuy qui pousse jaune, on en voit de fort vigoureux qui ont le feuillage de cette couleur-là, c'est seulement celuy dont il meurt quelques grosses branches vieillies, ou celuy dont l'extrémité des jets sèche, ou celuy qui n'en fait aucuns, & demeure galux, plein de chancre & de mousse, & cependant fleurit infiniment, mais on peu de Fruits y nouent, ou ce qu'il en noue demeure petit, pierreux & mauvais; que si l'Arbre pousse de grands jets jaunes, ce qui d'ordinaire arrive à quelques Poiriers sur Coignassier, qui étant plantés en terre un peu sèche & maigre se portent naturellement bien, ce défaut de feuilles jaunes vient de ce que quelques principales racines se trouvant à fleur de terre, y sont altérées par les chaleurs d'Esté; or le Fumier employé pour amander, & par conséquent mis un peu avant dans la terre, ne sçauroit empêcher cela.

D'un autre côté, si à ces Arbres infirmes il meurt quelques branches, ce défaut peut venir, soit de ce que l'Arbre est trop chargé de branches, ou égard à son peu de vigueur, en sorte qu'il ne peut fournir à les nourrir toutes, soit de ce qu'il est planté trop haut ou trop bas,

soit enfin de ce que la terre qui le doit nourrir est ou mauvaise ou usée, & sur tout que dans le pied de l'Arbre il y a beaucoup de racines mortes.

Or au premier cas, le Fumier ne déchargera pas cet Arbre de son trop grand fardeau : au second, il ne fera pas qu'il devienne mieux planté ; & au troisième, il ne résultera pas les racines mortes, & enfin n'en fera point venir de grosses nouvelles, car jamais les Fumiers n'ont pu parvenir jusques-là, tant les grands, quelques pourris qu'ils soient, que les petits qu'on appelle terreaux, ainsi tant qu'il ne se fera point de grosses racines nouvelles, il ne se fera point aussi de beaux jets nouveaux, & tant qu'il ne se fera point de ces sortes de jets nouveaux, les Arbres demeureront toujours vilains, & les fruits ne seront jamais bien conditionnez dans leur qualité, ni ne satisfèront pas non plus par l'abondance.

Joint que si le Fumier pouvoit rendre vigoureux un Arbre qui ne l'étoit pas, premièrement, je l'aurois éprouvé quelquefois après l'avoir essayé si souvent, & cela étant j'aurois grand tort de me revolter contre une opinion si bien établie, & de vouloir en même temps introduire une doctrine nouvelle, qui, au lieu de me faire quelque bien, ne seroit propre qu'à me tourner en ridicule : en second lieu, si les Fumiers pouvoient donner de la vigueur, & sur tout à des Arbres vieux & infirmes, il en arriveroit sans doute un inconvénient très-fâcheux, qui seroit de faire pousser quantité de faux bois, & de détruire la disposition où cet Arbre étoit pour fructifier, car enfin contre l'attention du Maître ils feroient allonger en bois les boutons qui s'étoient arrondis pour faire le Fruit, & il faut nécessairement ôter ces sortes de bois, comme mal conditionnez & mal placez.

J'expose plus particulièrement dans un autre endroit, ce qui en tel cas est à faire pour le mitux, & c'est dans la fin du cinquième Livre où je me propose les remèdes à l'infirmité des vieux Arbres.

Mais suppose qu'il fût bon de fumer les Arbres, dont je ne conviens pas, quelle mesure j'ose peut-on avoir pour le plus ou le moins de Fumier qu'il faudroit à chacun, la

petite ou la mediocre quantité feront-elles le même effet que la grande, ou la grande ne fera-t-elle pas davantage que la petite ou la mediocre, &c ? Et de plus, en quel endroit placera-t-on ce Fumier, sera-ce bien près du tronc, sera-ce loin, il sera inutile près du tronc, puisque les extrémités des racines où se fait toute l'action étant éloignées de là n'en pourroient profiter, & cependant c'est particulièrement en cet endroit-là où l'on a accoutumé de le mettre, ce seroit donc dans le voisinage de ces extrémités où il faudroit placer cet amendement, mais le moyen de sçavoir au vray en quelle partie elles se trouvent, joint que ces extrémités qui s'allongent tous les ans, changent par conséquent de place tous les ans.

Je finis par cette observation qui est si vulgaire, qu'on voit des Arbres infirmes dans les bonnes terres, aussi bien que dans celles qui ne le sont pas, faudra-t-il faire le même remède dans les unes que dans les autres, il me paroît assez difficile de répondre juste sur ces deux dernières questions, si-bien que constamment on s'engage à de grands embarras, si on veut faire consister dans les Fumiers le seul bon remède qu'il faut aux Arbres fruitiers, soit quand il s'agit de les entretenir dans la vigueur qu'ils ont, soit quand il s'agit de recouvrer celle qu'ils ont perdue, je trouve beaucoup mieux mon compte, & à moins de frais, à me servir de terres neuves que d'aucuns Fumiers, quels qu'ils puissent être, j'explique ailleurs la manière d'employer ces terres neuves, & c'est ce qui m'a fait dire encore dans un autre endroit, qu'une des principales conditions pour réussir à planter de jeunes Arbres, si d'ailleurs ils sont bons & bien taillés par les racines, est de les planter dans une terre qui soit au moins passablement bonne, & qui n'ait jamais été fumée.

CHAPITRE XXV.

Quelle sorte de terre conviendra le mieux à chaque espèce
d'Arbres fruitiers

J'E finis cette seconde partie après avoir dit que les Sauvages de Pointers, de Pommiers, & même ceux qui s'appellent Paradis, & pareillement les Pruniers & les Figuiers s'accommodent assez bien de toute sorte de terre, soit chaude & sèche, soit froide & humide, pourvu qu'il y ait suffisamment de fond, c'est-à-dire au moins deux bons pieds & demy ou trois pieds, encore le Figuier se passe-t-il à beaucoup moins.

Et qu'il
quatre
sur vignes, &
quid quod
que reculer,
Sec. Greg. 4

Le Coignassier ne s'accommodé point de terres sèches & légères, il y jaunit trop aisément ; l'Amandier & le Pêcher de noyau sont mieux dans celle-cy que dans le terres fortes dans lesquelles ils sont très-sujets à la gomme, telles terres fortes sont plus propres pour les Pruniers, les Merisiers, les Groseilliers, les Framboisiers, &c. la Vigne veut plutôt certaines terres légères pour y faire de bon raisin & de bon vin, que les terres fortes & froides ; le Cassier de pied fait assez bien dans celles qui sont sèches & légères, mais encore mieux dans les terres franches.

Après avoir expliqué quelles sortes de terres sont les meilleures pour chaque sorte de Plan, on pourroit ce semble tirer les conséquences nécessaires pour les espèces de Fruis qui sont greffés sur ces sortes de Plans, par exemple pour les Pointers qui sont greffés sur franc ou sur Coignassier, pour les Pêchers greffés sur Pruniers ou sur Amandiers, &c.

Mais cependant, comme nous dirons cy-après, si n'en est pas pour le bon goût des Fruis, la même chose que pour la vigueur des Arbres, les Pores de Bon-chrétien d'Hiver, de Petitoin, de Lansie, d'Espine, &c. seront toujours insipides, & la plupart pierreuse, ou pierreuse, & farineuse si elles sont dans un fond froid & humide, quel que soit le pied Sauvageon ou Coignassier, & principalement en Buisson, il en sera de même pour les Pêches.

les Pavies, &c. ces sortes de Fruits demandent particulièrement le terreau allé, &c. ou qu'au moins il soit détrempé par des pierres & des pentes étudiées, si naturellement il est humide : enfin généralement parlant les Arbres sont d'ordinaire vigoureux dans les terres fortes, mais les Fruits n'y acquiescent guères le bon goût qui leur convient, & qu'ils trouvent dans les terres plus sèches.

Ce n'est pas assez que nous ayons nos Jardins bien cultivés par les labours & les amendemens, il les faut encore tenir fort propres, c'est à-dire qu'il faut que les Allées soient toujours bien nettes de pierres & de méchantes herbes toujours fermes pour s'y promener aisément & commodément que les labours soient pareillement nets & de pierres & de méchantes herbes, que les Arbres soient toujours nets de Toupillons, de Chenilles, de Limaçons, de Mouffe, &c. bref, les Jardins utiles doivent autant plaire quand il sont vieux faits, qu'ils plaisent peu quand ils viennent de l'être, & par là ils sont différents des Parterres, qui ne sont ja mais si propres & si beaux à voir, que le jour qu'ils sortent des mains de l'Ouvrier, car pour lors ils sont embellis de Fleurs plantées de nouveau, ils ont leurs Allées bien sablées & bien tirées, les gazons tous frais, enfin ils ressemblerent, pour ainsi dire, à ces nouvelles marées qu'on vient d'ajuster de poudre, de mouches, de rubans, de bouquets, &c. pour les rendre plus agréables, au lieu que nos Jardins utiles qui doivent véritablement sentir la menagère de la maison, doivent avoir une propreté usée & naturelle, & non pas une propreté contrainte & étudiée.

Fin de la seconde Partie.



TRÓISIÈME PARTIE
DES
JARDINS FRUITIERS
ET POTAGERS.

*Contenant ce qui est à faire dans toutes sortes de Jardins, tant pour
choisir sagement, que pour proportionner & planter dans chacun
les meilleures espèces d'Arbres fruitiers. fait en Bay-
son, sur un Esplan, sur de haute roge.*

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.



ARMS les Fruits qui sont présentement dans le commerce du monde, on peut dire sans prévention qu'il en est de si exquis & de si parfaits, qu'on ne connoît rien de plus délicieux au goût, & peut être même ne connoît on guères rien de plus utile à la santé, aussi voyons nous qu'on est seulement accoutumé d'en user en tout temps, que peu

Tome I.

D d

s'en faut qu'on ne les mette au nombre des choses qui sont absolument nécessaires à la vie ; on ne voit plus personne qui s'en puisse passer , si bien qu'enfin il n'est rien qu'on ne fasse pour en avoir : c'est ce qui fait que quelques magnifiques & abondans que soient les grands regales , on y trouve toujours à redire , si de beaux & de bons Fruits n'en relevent l'éclat , & n'en laissent une grande idée dans l'esprit des convitez ; de là vient pareillement que la maison de campagne la plus somptueuse & la plus superbe manque d'un de ses principaux ornemens , si elle n'est accompagnée de Jardins fruitiers qui soient beaux & bien entendus ; aussi la nature qui ne fait rien en vain , a été soigneuse de nous produire un nombre infini de différentes sortes de Fruits , & en même temps nous a inspiré une forte inclination non seulement à cultiver ceux de nos climats , mais même à les multiplier en y joignant ceux des pays étrangers , si bien qu'à vrai dire nous devons regarder cette abondance comme une des plus grandes obligations que nous luy ayons , & il semble même que tout ce qu'elle a fait d'ailleurs pour nous faire vivre & subsister seroit peu de chose , si nous étions privés de ce trésor , que le Jardinage nous fournit , trésor qui nous est d'un extrême secours ; car en effet qu'avons-nous de plus précieux & de plus commode dans la vie , que de trouver de bons Fruits dans tous les pays habités ; qu'avons-nous de plus important que d'en avoir amplement pour toutes les saisons de l'année.

Ce seroit icy un beau champ à faire l'éloge de ces riches prêtres , que la terre fournit d'elle même jusques dans les forêts les plus obscures , & dans les deserts les plus affreux ; mais c'est un parti qui n'est nullement de ma profession , & encore moins de mon dessein ; aussi comme je me sens incapable de l'entreprendre avec succès , je n'ay garde de de m'y embarquer , je me retranche plus volontiers à communiquez avec plaisir ce que mon expérience m'a fait trouver , pour apprendre à tirer de grands avantages de ces chefs-d'œuvres de la nature , & aider surtout à les perfectionner par nôtre industrie.

Où qu'y que sous le nom de Fruits on entende generale-

De la culture des
Jardins fruitiers
par M. de la
Motte.

ment tout ce qui est Fruit de Jardins, je ne prétens pas pourtant parler icy de ceux qu'on peut appeller Fruits de la terre châtie, par exemple des Fraises, F. ananodes, Grosfrais, &c. & non pas même des Melons, quoy que constamment dans le genre de Fruits il n'y ait rien de plus excellent; ce sont articles que je réserve pour faire partie du Potager; je ne parleray donc icy que de ceux qui viennent à des Arbres, & qui, quand l'espece en est bonne & le terroir bien conditionné, font les véritables ornemens des Jardins; car soitement il y en a beaucoup, qui se liront faire honneur, font pour ainsi dire affront au Maître qui les cultive.

Après que j'auray parlé de ces bons Fruits de toute sorte d'Arbres, je parleray aussi de ces sortes de Raisins, dont les honnêtes gens font tant de cas.

Je ne puis passer outre, que je n'aye marqué combien je suis surpris de tout ce qu'on voit de Fruits, tant en général qu'en particulier: pour les especes j'ay lieu de s'eslire beaucoup, pour en avoir fait des descriptions exactes, tant de dedans que du dehors, soit en fait de Fruits à pépins, soit en fait de Fruits à noyau, &c. même en fait de Fruits & de Raisins, comme on le verra cy-après, jusques-là qu'en maniere de Poires seulement, je puis dire avec vérité que j'en ay vû, goûté, & décrit plus de trois cens especes toutes tres différentes les unes des autres, sans y en avoir cependant trouvé qu'une trentaine, qui à mon goût fussent excellentes, en sorte qu'elles me paroissent avoir régulièrement plus de bonnes qualitez, que de mauvaises.

Je n'aieus bien de trouver des curieux, à qui mon avis sur le fait de chose ne pluss pas en toutes choses; mais ils me permettront, s'il leur plaît, de leur faire icy une tres-humble priere, qui est qu'au paravant de prononcer contre moy sur l'estime ou sur le mépris que j'ai fait de certains Fruits, ils commencerent par examiner particulièrement mon intention, qui cherche à établir une liste perpetuelle de bons Fruits, & qu'après ils ayent à se louer venir premierement qu'il ne faut point dispenser des goûts: c'est un principe incontestable; se souvenir en second lieu, qu'il faut avoir de grands égards, soit à la be-

D d 4

See neque
quasmodi
spice. nec
tanta que
bit, est au-
mentis, na-
que cum
tanta
compositi.
dare scilicet,
quoniam
sunt vult,
liber, velle,
a jura
id idesse-
re, quoniam
vult re-
phon ut
luntar me-
ra, &c.
Gru. p. 2.

zarrerie des saisons dont nous ne sommes pas les maîtres, soit à la diversité des terres & des climats que l'on sçait être presqu'infinie, soit à la nature du pied de l'Arbre, qui quelquefois est bon, & quelquefois mauvais, soit enfin à la manière ou figure dans laquelle les Arbres produisent.

Ce sont toutes manières qui demandent beaucoup de considérations, & sont très-capables de faire balancer les opinions des juges, il se trouve quelquefois de méchantes Poires parmi des Virgoullés, des Leli haïssenes, des Ambrettes, des Espanes, &c. il se trouve de méchantes Pêches parmi des Mignonnes, des Madelaines, des Violètes, des Admirables, &c. il se trouve enfin de méchantes Prunes parmi les Perdrigons, de méchant Raisins parmi les Muscats, & de méchantes Figues parmi les plus estimés, &c. n'est-ce pas de quoy étonner un curieux, autant appliqué que je le suis, & serois je excusable, si je supprimois sur ces-là les grandes observations & les réflexions que j'y ay faites: d'où enfin j'ay conclu, que quoy que dans une certaine espèce de bons Fruits, il s'en trouve quelques uns de defectueux, il ne s'en suit pas pour cela que toute l'espèce soit à rejeter, ni que par-là même il faille faire grand cas d'une autre, qui quoy que connue pour mauvaise parmi les habiles connoisseurs, ne laisse pas d'en fournir quelques uns de passables, dont les gens peu délicats se rendent amoureux.

Tout le monde convient présentement que sur le fait des Fruits, en ce qui regarde leur nature, il y en a de trois classes, c'est à sçavoir qu'il y en a de très bons, qu'il y en a de très mauvais, & qu'enfin il y en a qui ne peuvent être compris dans le nombre de ceux-là, peuvent être regardés comme Fruits simplement passables & médiocres, ce ne sont d'ordinaire que ces derniers, qui trouvent par-cy par-là des amis & des partisans, donnent lieu de dispute pour le choix, car rarement arrive-t. il qu'on ne soit pas d'accord pour l'estime des premiers, & pour le mépris des seconds: une bonne Poire de Roussellet ou de Virgoullé est estimée par tout, une Poire de Pannecou ou de Pontarabie est aussi méprisée par tout: mais il n'en est

pas de même pour un Doyenné, pour un Saint Lézin, &c.

On conviendrait aussi que, par exemple, tel Fruit est mauvais une année, ou à une certaine exposition, qui aura paru bon plusieurs autres années de suite, ou à d'autres expositions, & réciproquement tel Fruit se trouve bon cette année-ci, qu'on n'aura pu souffrir les précédentes.

Et enfin on conviendrait que dans une sorte de terre, & de climat, & de figure d'Arbre, tel Fruit est bon, qui régulièrement se trouve mauvais dans un différent climat, ou dans un autre fond, ou dans une autre figure d'Arbre, il s'en fait de beaucoup que, par exemple, tout ce qui est bon Fruit en plein vent, soit également bon en Buisson ; &c. ni que tout ce qui réussit en Égalier ait par tout la même destination en plein air, &c. ni que tout ce qui est bon dans un fond sablonneux, le soit également dans une terre humide, &c. je feray sur cela une discussion aussi exacte qu'il me sera possible, pour tâcher d'en venir à décider sur le choix & sur l'ordre de la préférence, dont il s'agit.

Et de plus, comme apparemment je ne suis pas encore parvenu à connoître tout ce qu'il y a de bons Fruits dans l'Europe, encore moins ce qu'il y en a dans le reste de l'Univers, il y en a peut-être qui pourroient se réussir, & qui par conséquent, si s'en connoissoit le mérite, on seroit en état de changer quelque chose dans la disposition que j'établiray, s'en demeurant d'accord, car comme je suis assez persuadé qu'il ne s'en fera plus de nouveaux, aussi ne dis-conviens-je pas que de temps en temps il ne s'en découvre quelques uns, qui après avoir été long-temps dans l'obscurité de certains cantons éloignés viennent enfin à se faire connoître & admirer dans le grand monde, nous en avons bien parmi nos plus exquis, dont j'ose dire qu'il n'estoit icy aucune mention dans les premières années de ma curiosité.

Je ne manqueray pas de tirer avantage des nouveautés, s'il nous en arrive, & s'en donne de tout mon cœur tout ce que vous verrez ce Traité à vouloir témoigner pour le public le même zèle dont à cet égard j. suis possédé, ou moins est-il certain que je n'ay pas voulu hasarder de

dire ce que je pense particulièrement en cette matière de
 ciaux & de proposition de Fruits, qu'après y avoir grande-
 ment travaillé, j'ay eu pour but de donner enfin un avis
 qu'on peut sûrement suivre & exccuter dans une bonne
 partie du Royaume, & dans tous les climats qui luy sont
 semblables: & c'est dans cette vue que s'entretiens de puis
 plus de trente ans un commerce particulier avec la plu-
 part des curieux de nôtre siècle, tant de Paris & de
 nos Provinces de France, que des Pais éloignés & des
 Royaumes circonvoisins. Je me suis étudié à avoir par tout
 des amis illustres en Jardinage, pour profiter autant que
 j'ay pû de leurs lumières & de leurs richesses, dans le
 temps que de mon côté je tâchois de ne leur être pas inu-
 tile, & comme sans vanité je n'y ay pas trop mal réussi jus-
 qu'à présent, on peut s'assurer que je ne discouriray ja-
 mais de travailler avec tout le soin possible, pour attirer
 parmi nous ce qu'il y aura ailleurs de plus considérable en
 fait de Fruits, c'est-à-dire enfin que je pretens mon seu-
 lement essayer de satisfaire & régler en cecy ma curiosité,
 qui n'est pas petite, mais aussi celles des honnêtes Jardi-
 niers, qui n'est pas moins grande que la mienne.

Or quoy qu'il ne soit pas mauvais d'être toujours en
 quête pour découvrir, s'il se peut, quelques Fruits nou-
 veaux qui méritent nos soins & nôtre culture, & c'est ce
 que je fais sans aucun relâche, il me semble cependant que
 nous pouvons présentement nous vanter d'avoir de quoy
 faire des Jardins, qui soient raisonnablement garnis pour
 toutes les saisons de l'année: si bien que je croy pouvoir
 dire qu'il n'y a pas trop grande nécessité de nous mettre
 fort en peine d'en chercher davantage. Il y a vingt-cinq ou
 trente ans que nous n'aurions pas pû avancer la même
 chose, & sans doute nos peres étoient beaucoup moins ri-
 ches que nous ne le sommes.

Toutefois il en faut convenir de bonne foy, nous avons
 les mois de Mars & d'Avril qui sont à plaindre, ils man-
 quent de bons Fruits tendres & beurrés: les fortes de
 Poires qui sont restées pour ces temps-là, n'ont pas le don
 de plaire comme celles qui viennent de passer, ni même
 comme pour la plupart elles l'avoient autrefois, il semble

qu'elles vont tous les jours en diminuant de leur ancien creux ; il faut cependant s'en contenter jusqu'à ce qu'on en ait de meilleures à mettre à leur place ; mais sur tout je trouve qu'on n'est pas trop malheureux , si les Poires de Bon-Chrérien , qui sont les dernières à acquiescir leur maturité , sont pourvûs de toute la bonté qu'elles peuvent avoir , car sans doute il en est de très bonnes ; les Pommes qui restent , & qui doivent durer jusqu'au mois de Juin , sansfont bien quelques curieux dans la fin de l'Hyver & dans le commencement du Printemps, mais en vérité ce n'est ni le plus grand nombre , ni sur tout les principaux.

Pour établir donc , & surmonter mon jugement sur ce que nous avons de Fruits connus, je puis assurer , & on le doit croire , que je ne me suis pas contenté de les avoir plusieurs années de suite vûs goûtez & examinés sans prévention aucune, & avec une exactitude aussi grande que la manière le requeroit , mais que même pour tâcher de ne rien décevoir que bien à propos , j'ay fait de fréquentes assemblées de curieux, c'est-à-dire de gens fort entendus en ce fait-là, & d'un goût peut-être aussi délicat qu'à y en ait dans le Royaume.

Après tant de précautions & d'expériences je me suis en fin résolu à faire ce Traité , & pour y réussir , & avoir en même temps occasion de dire ce qu'il y a de bon ou de mauvais en chaque Fruit en particulier, avec les différents noms, dont la plupart sont déguisez sous les différents pays où ils se trouvent : car le nombre des Fruits qui n'ont qu'un nom , & particulièrement en fait de Poires, comme par exemple le Bon-Chrérien, le Roussellet, le Bourré, le M. sire-Jean, le Pottail, &c. est très médiocre, il n'en est pas de même pour les autres Poires, pour les Prunes, les Pêches, les Pommes, &c. si n'y en a gueres qui n'ayent deux ou trois noms, & souvent davantage.

J'ay été premièrement, que , comme je l'ay promis , je devois tâcher de faire le portrait ou la description de chaque Fruit , & de le faire même assez grande, afin que cela puisse servir d'instruction pour une chose que je croy nécessaire, tout au moins elle est importante, c'est à dire

Ordre & de l'air de ces fruits
L'air.

pour apprendre plus aisément, soit à la vûe, soit au goût, le seul & véritable nom que les Fruits doivent avoir, & ce sera sans doute celuy qui sera en usage parmi les habiles curieux de la Cour, tous de même qu'aux autres choists, on suit exactement la mode, & les manieres qui s'y pratiquent.

De cene détermination du nom de chaque Fruit bien autorisé par la description que j'en auray faite, il arrivera, comme j'espère, qu'on ne tombera plus dans l'inconvenient d'en avoir de méchans sous le nom de ceux qui sont bons, & d'en avoir un même sous différens noms, & par conséquent de n'avoir que peu d'espèces, quand on croyoit en avoir beaucoup. Au regard au grand nombre d'Arbres qu'on avoit dans son Jardin, je mettray ces descriptions aux endroits où je décideray du choix de chaque Fruit en particulier, & comme j'ay dit ailleurs, elles ne seront que pour ceux qui voudront prendre la peine de les lire; les autres qui n'auront que l'empressement de sçavoir au plûstôt quels sont les bons, & quelle proportion est à y garder en chaque Jardin, trouveront cy-après un petit Abrégé qui pourra sur le champ les satisfaire.

J'ay crû en second lieu, qu'il ne seroit pas mal à propos de supposer que j'ay à donner mon avis à quantité de nouveaux curieux l'un après l'autre, tous voulant planter des Arbres fruitiers, mais tous embarrassés pour se déterminer tant sur le choix des espèces, que sur le nombre des Arbres de chacune.

Le premier, par exemple, n'ayant pour être uniquement de place que pour un Arbre, soit à mettre en Bourdon, soit à mettre en Espalier, le second n'en ayant que pour deux, l'un ayant place pour une ceussaine d'Arbres, l'autre en ayant pour beaucoup davantage, &c. ils cherchent tous à se déterminer sur le choix, & le cherchent avec chaleur, car rien n'est pareil à celle d'un nouveau curieux, qui meurt d'envie de voir son Jardin fait, & promptement fait, mais si les uns ni les autres ne sçavent par où commencer, n'ayant encore pour cela reçu aucun secours de personne.

Pour soulager leur peine & leur inquiétude, je me mets

à la place de tous tact, qu'ils font, successivement les uns apres les autres, afin de conseiller à chacun de faire ce qu'ils diuement je serois moy-même, si j'auois à faire ce que chacun d'eux entreprend, si bon que tantôt je sois un curieux qui veut planter un très-petit Jardin, tantôt j'en suis un autre qui en veut planter un mediocre, & tantôt un autre qui en veut planter un fort grand, & même le personnage que je fais icy, n'est pas seulement pour aider à bien faire un Plan nouveau, je pretens aussi apprendre par même moyen à en corriger un vieux qui n'est pas bien entendu, de maniere que je veux faire en sorte qu'au bout de quelques années, chacun de ceux qui voudront suivre mon avis, trouve infailiblement dans les Jardins le plaisir qu'il s'y étoit proposé.

On pourra dire qu'il n'est pas trop ordinaire d'auoir des Jardins si petits, qu'on n'y puisse planter qu'un Arbre ou deux de chaque sorte, mais quand bien même cela seroit, ce qui n'est pourtant pas, témoin les Jardins de tant de Religieux dans les Couuents, & de tant de petits Bourgeois dans les Villes, &c. je demande cependant la liberté de le supposer comme une chose qui me paroît non seulement commode dans mon dessein, mais qui sur tout me paroît nécessaire pour me faire mieux & plus utilement entendre à tout le monde.

Et cela étant, je dois auentir d'abord que parmi toutes les especes de Fruits, soit à pépin, soit à noyau, il y en a que je plante volontiers dans un Jardin d'une certaine grandeur, & que je n'estime pas assez pour les planter dans un Jardin d'une plus petite étendue, ce qui peut entrer dans le petit, pouuant bien veritablement être reçu dans le grand, mais du grand au petit la conséquence ne me paroissant pas bonne.

De plus, comme il y a différentes manieres d'auoir des Arbres fruitiers, je dois aussi auentir, par exemple, en suite de Poires, qu'il y a des especes que je ne veux gueres qu'en Buissons, comme des Beurrés, des Virgoulés, &c. & d'autres que je mets volontiers en Arbres de tige, comme tous les Fruits de mediocre grosseur, & sur tout ceux qui ont disposition à être pâreux & insipides, comme les

Petit-oïn, Sotré vert, Espine, Louise, bonne, Lanche, &c. J'avertis aussi qu'il y en a, qui régulièrement ne viennent bien qu'en Espaliers, comme les Bon chrétiens, les Bergamottes, petit Muscat, &c. d'autres qui réussissent assez heureusement de quelque manière qu'on les mette, comme les Roussilets, les Robines, les Leichalleries, les Saint-Germain, &c.

Enfin y ayant différentes natures de fond, & différentes situations de Jardins, je dois avertir,

Qu'il y a des Fruits qui ne veulent que des terres sèches, comme les Pêchers, les Muscats, & d'autres qui ne réussissent pas mal dans celles qui sont un peu humides, comme les Cerises, les Prunes, &c.

Qu'il y a des fonds qui ne s'accroissent pas indifféremment de toutes sortes de Plans, par exemple, les Pêchers sur Pruniers, les Poiriers sur Cognassiers, aiment mieux les fonds gras que les fonds secs, au contraire des Pêchers sur Amandier, & des Poiriers sur franc, les uns & les autres faisant fort bien dans les fonds sablonneux.

Qu'il y a des Fruits qui ne viennent bien qu'à l'abri du froid, témoin les Muscats & les Figues, & sur tout dans le voisinage de Paris, & d'autres qui souffrent assez bien le grand air, comme tous les Fruits rouges, & la plupart des Fruits à pépins.

Et qu'enfin les terroirs humides sont propres à faire de gros Fruits, mais non pas à en faire de fort délicats, à moins d'un soin & d'une culture extraordinaire, au lieu que les terroirs secs sont propres à les faire de bon goût, mais aussi les font-ils que petits, s'ils ne sont extraordinairement secourus.

Want dire mon avis sur toutes ces différences, savoir différence de grandeur de Jardin, & différence d'exposition dans ces Jardins, différence de situations & de terre, différence de figure d'Arbres & de qualité des pieds sur lesquels ces Arbres sont greffés, comme aussi want dire particulièrement mon avis sur toutes sortes de Fruits premièrement, pour faire choisir les meilleurs, en deux éme lieu, faire que parmi ces meilleurs on ne s'arrête qu'à ceux, qui peuvent le mieux réussir en la figure

d'Arbres qu'on les doit planter, en troisième lieu, faire qu'à chaque Arbre on donne la place du Jardin qui luy est la plus nécessaire; & enfin faire qu'il y ait une juste proportion dans le nombre d'Arbres de chaque espèce.

Je parleray d'abord des Fruits à pépin, à commencer par les Poiriers, pour sçavoir premièrement qui sont ceux qui peuvent réussir en Buïsson, en second lieu, qui sont ceux qu'on peut heureusement planter en Arbre de tige, en troisième lieu, qui sont ceux qui demandent d'être en Espalier, & enfin qui sont ceux qui donnent satisfaction en toutes manières: après cela je diray successivement tout ce que je pense à l'égard des Pommes, pour marquer celles que j'estime le plus, & celles que j'estime le moins, soit pour buïsson, soit pour plein vent, car je ne crois pas qu'il faille se mettre en peine d'en avoir d'une autre manière, c'est-à-dire d'en avoir en Espalier.

Après avoir employé en Buïsson & en Arbres de tige tout le terrain du milieu de chaque Jardin, je viendray ensuite à la partie la plus concavé des Jardins, qui sont les Espaliers, & tâcheray de faire connoître de quelle façon j'estime qu'il faut employer utilement ce qu'on a de murailles, quelque pente ou quelque grande quantité de terres qu'on en ait, quels Fruits sur tout méritent d'y avoir place, & quels Fruits sont indignes d'en approcher, sur quoy je traiteray non seulement des Pruniers & des Pêchers, mais aussi des Figueux & du Raisin, &c. je diray quels Fruits de tous ceux-là se plaisent à certaines expositions, & n'en peuvent guères souffrir d'autres, & quels enfin sont d'affez bon naturel pour s'accommoder passablement de toutes.

Quand j'entreprends de donner conseil pour le choix & la proportion des Fruits, il y a un article sur lequel je fais grande différence entre les curieux qui en veulent pour le plaisir de leur goût, & les gens qui ne se proposent d'en élever que pour les vendre.

Les premiers, qui sont ceux que je regarde icy particulièrement, doivent sur tout chercher, pour analyse, le mérite intérieur de chaque Fruit, soit par rapport à eux-mêmes, soit par rapport aux amis à qui ils en destinent.

Les autres ne doivent presque se mettre en peine que de la beauté, de la grosseur, de l'abondance ordinaire, & sur tout de ces anciennes espèces qui ont le plus de débit : l'Orange, la Poire à deux têtes, le Martin-sec, &c. l'importance en cela d'une grande hauteur sur les Espans, Lescha&ferie, Perrin-on, Crasine, &c.

Mais en ce qui regarde la culture, je ne les distingue guères les unes des autres, il faut qu'ils sachent (sans prendre cependant cette maxime à la rigueur) que ce n'est pas communément la grande quantité d'Arbres, qui à proportion de la grande dépense où elle a embarqué, rapporte la grande quantité de Fruits, c'est bien plutôt le nombre mediocre, bien étendu & bien cultivé, qui fera fait de toutes manières.

Le soin nécessaire aux Arbres des Jardins ordinaires, aussi-bien qu'aux Potagers, ne sauroit s'étendre heureusement au sur grandes entreprises, il faut se réduire aux mediocres, quand on veut avoir un succès presque infaillible, avec cette précision néanmoins que ce qui est petit pour telle personne, se peut appeller grand pour telle autre, & qu'au contraire ce qui seroit trop grand pour un tel curieux peu accommodé, se trouve trop petit pour un autre qui a mieux moyen de le faire cultiver.

Mais enfin il n'y a guères d'ouvrages où il faille avoir plus de prudence à entreprendre, que s'en souhaite à chacun dans celuy cy, attends la disposition maligne qui paroît être dans tout le Jardinage, à aller, pour ainsi dire, plutôt de mal en pis, que de bien en mieux, de manière qu'on peut dire avec les anciens, qu'on y a affaire ou contre un ennemy redoutable qui dresse perpétuellement des embûches, ou contre un impitoyable créancier qui ne donne aucun relâche pour ses payemens, ou contre un adversaire furieux qui accable infailliblement, si on n'est assez robuste pour le terrasser d'abord, ou enfin contre une rivière rapide, qu'il faut toujours remonter à force de voiles & d'avirons.

Ce n'est pas assez d'avoir rendu compte de la conduite que je des ley tenir, il est encore expedient que j'explique nettement en quoy consiste mon goût en toutes sortes

Melior est
cultu expul-
sis, quam
neglecta
magnitudine
Palladius.

Res agricola
est modicis
sine cultu
sunt.
Columella.
Inbecillior
ager, quam
agricola que
dedit, quo-
num com-
si quo co-
rellen-
dum, à fan-
du per-
kut, aliis
Dionysius.
Ibid.

de Fruits, & principalement en maniere de Poires, afin qu'après avoir déclaré ce qui me plaît ou ce qui me déplaît, tant en celles qui se mangent crues qu'en celles qui ne sont bonnes que cuites, il n'y ait personne de surpris des loüanges que je donneray aux unes, & du peu de cas que j'en feray des autres, ayant en cela uniquement suivy mon goût, mais cependant étant persuadé que celui des honnêtes gens n'en sera pas beaucoup éloigné.

Et pour cela je dis qu'en fait de Poires crues j'aime mieux en premier lieu celles qui ont la chair beurrée, ou tout au moins tendre & délicate, avec une eau douce, sucrée & de bon goût, & sur tout quand il s'y rencontre un peu de parfum, telles sont les Poires de Bergamotte, de Verrelongue, de Bourré, de Leichafferte, d'Ambrette, de Roufflet, de Virgoulé, de Marquisé, de Petit-oin, d'Espine d'Hiver, de Saint Germain, de Salviani, de Lانس, de Crasane, de petit Muscat, de Cassé. Madame, &c.

En second lieu, au défaut de ces premiers j'aime assez celles qui ont la chair cassante, avec une eau douce & sucrée, & quelquefois un peu parfumée, comme le Bon-chrézien d'Hiver venu en bon lieu, le Rétine, la Cassoleire, le Bon-chrézien d'Esté Musqué, le Martin. &c. & même quelquefois le Pectal, le Messire. Jean, l'Orange verte, &c.

Et en troisième lieu, je fais véritablement cas de celles qui ont un assez grand parfum, mais je voudrais bien ne le trouver pas renfermé dans une chair extrêmement dure, pierreuse & pleine de marc, comme l'Amadoré, la grosse Queué, le Citron, le gros Musc d'Hiver, &c. cette dureté & cette pierre me déplaisent tellement dans toute sorte de Poires, que quoy que j'aime passionnément un petit parfum dans les Fruits, ces deux grands défauts ruinent auprès de moy une bonne partie de la considération que j'aurois sur cela pour ces Poires musquées que je viens de nommer.

Après m'être expliqué de ce qui me plaît aux Poires crues, il n'est pas difficile de deviner ce qui m'y peut particulièrement déplaire, & sans doute c'est principalement une chair qui au lieu d'être ou beurrée, ou tendre, ou

Jugement
sur diverses
sortes de
poires.

agréablement caiffante se trouve pâteuse, comme celle de la Bellissime, du Bourré musqué, du Bourré blanc, ou Sablonneuse, comme celle de la Vallée musquée, de la plupart des Doyenné, &c. ou aigre comme celle de la Vallée ordinaire, &c. ou dure & coriace comme celle de la Bernadière, du troué de Montagne, &c. ou pleine de marc & de pierre, comme celle du Fernan musqué, du Milet, &c. ou d'un goût sauvage, comme le Galogile, les Poires de Fosse, & une infinité d'autres, dont je feray un Catalogue particulier.

A l'égard des Poires à cuire, je n'en veux guères que de celles qui sont grosses, qui font une Compote de huile couleur, qui ont la chair douce & un peu ferme, & se ser tout qui se gardent assez avant dans l'Hyver, telles sont les Double-flor, le Franc-royal, l'Angobert, & le Doyenné, le Bon-chrétien sur tout est admirable eue, quoy que la Compote pèche en couleur, & dans la variété, quand il y a quelque Poire défectueuse dans la figure ou dans son coloris, il ne la faut servir que crüe, car la Poire de Bon-chrétien qui n'a pas ces défauts, demande à paroître dans son naturel, c'est-à-dire qu'elle merite qu'on la serve crüe.

De plus, l'Amadote, le Besidery, & sur tout la Poire de Lanfic pour l'Assomme, & généralement presque toutes les Poires d'Hyver qui sont bonnes à manger crües, comme la Virgoulié, la Loulé-bonne, le Martin-sec, le Saint-Lezin, &c. sont admirables crües, pourvu qu'on les mette au feu devant qu'elles soient arrivées en maturité, car autrement la cuisson les réduit trop en bouillie, le Cerceau d'Hyver, quoy que très-bon à cuire, ne paroît trop petit pour en avoir aucun Arbre en Huison, il faut se contenter d'en avoir quelqu'un de très dans les grands Vergers, le Gâcher se met trop aisément en Marmelade, le Cantillac, le Fontarabie, le Parmein, &c. ont une force qu'auton sucre ne sçuroit vaincre, & même peu s'en faire que les Poires de Libre & d'Amour ne soient de ce nombre-là.

J'ajoute à ces premières observations, que si dans un très bon fond on est réduit à n'avoir qu'un fort petit Jar-

des, si bien que n'y ayant de place que pour un très-petit nombre d'Arbres, on ne peut par conséquent y en avoir qu'un pied au moins de chacune des principales espèces, j'ajoute, du je, qu'en tel cas peut-être n'est-on pas trop à condamner, si on essaye après coup d'avoir sur chaque pied d'Arbre deux sortes de Fruits excellens, & de saison différentes, par exemple un Bon-chrétien avec un Beurré, un Lefchallier avec Ambreus, une Pêche violette avec une Mignonne, une Madeleine blanche avec une Admirable, &c. il peut y avoir assez de raisons pour soutenir une telle diversité de Fruits appliquée sur un même sujet, pourvu que le pied étant vigoureux ait fait de beaux jets en deux différens endroits de l'Arbre, autrement l'entreprendre se trouvera sans succès, étant inutile de greffer sur la partie faible d'un Arbre, & d'espérer d'y avoir du Fruit aussi beau & aussi long-temps que de l'autre côté qu'il est vigoureux.

J'ajoute enfin que je suis ennemy juré de la multiplicité affectée, & que je ne suis nullement touché du plaisir de certains curieux, qui croient, & le disent publiquement, qu'il faut avoir de tout dans leurs Jardins, il y en a qui font si peu de biens, qu'ils se vantent, par exemple, d'avoir jusqu'à deux & trois cens sortes de Poires, les quelles ils prétendent être bonnes, ou au moins n'être pas mauvaises : ils disent à peu près la même chose à l'égard de la bonté pour les Pêches, les Prunes, les Pommes, les Raisins, &c. dont ils vantent encoré une multitude effroyable.

Ce grand nombre de Fruits me fait peur, sachant certainement qu'au moins il ne peut pas être véritable sur le fait de la bonté; je ne saurois me résoudre avec ces sortes de curieux à me mettre en état d'avoir, par exemple, en même temps une bonne Poire, & d'autres médioceres, quelques belles aux yeux que celles cy puissent être, je multiplie bien plus volontiers les espèces qui sont infailliblement bonnes, pour en avoir dans une même saison beaucoup d'une seule qui est excellente, que je ne me laisse aller à la diversité composée de Fruits, qui sont peut-être agréables à la vue, mais sûrement sont mauvais au goût,

ou tout au moins n'ont-ils qu'une bonté mediocre, c'est à dire une petite bonté accompagnée de grands défauts.

Je sçay bien qu'il n'est rien de plus plaisir dans une compagnie curieuse & asssemblée de bons Fruits, que d'en pouvoir fournir en même temps de plusieurs sortes, quand ils ont chacun assez de bonté pour embarrasser les gens délicats à Juger du meilleur, comme cela peut arriver dans les mois de Juillet & d'Aoust pour les Fruits d'Été, & dans les mois d'Octobre, Novembre & Decembre pour ceux d'Automne & d'Hiver, mais à mon sens je ne trouve gueres rien de plus miserable pour un homme curieux, que d'en vouloir avoir simplement pour en faire parade dans la bigarrure de certaines pyramodes, ce sont Fruits dont il ne faut approcher que de la vue, & qui ne sont pour l'ordinaire que des décorations de table, qui sont véritablement aujourd'hui à la mode, & qui en effet ont quelque chose de grand & de magnifique, mais qui ne sont pas pour cela moins inutiles, si ce n'est pour faire honneur à l'Officier qui les a rangées avec tant de symetrie.

Surquoy je diray en passant, que dans les grandes maisons où ces sortes de pyramodes sont en usage, & devenues en quelque façon nécessaires, il faut une application particulière pour avoir dans les grandissimes Jardins de quoy en pouvoir faire en chaque saison de l'année qui soient belles & composées de bons Fruits, ce qui peut-être ne sera pas fort difficile.

Mais pour les Jardins mediocres, il faut simplement se piquer d'y avoir des magazins de bonté & de délicatesse, & non pas de ces magazins d'ornemens & de parade, peut-être même que si on parvenoit à l'abondance de ces beaux & bons Fruits que je prétens établir, les pyramodes qui en seroient uniquement construites, comme elles vaudroient en effet beaucoup mieux que les autres, quoy que moins diversifiées de couleurs, de figures & d'espèces de Fruits, aussi seroient-elles & mieux reçues, & plus estimées.

Tout au moins sans vouloir entreprendre de vaincre les autres pyramodes qui sont en possession de paroître sur les grandes tables, je demande qu'elles soient toujours accompagnées d'une jolie Corbeille pleine des principaux Fruits
de

de la saison, & que chacun de ces Fruits, la soit beau, & tous parfaitement mûrs, cela s'appelle des bors d'œuvre à la Cour des Rois & des Princes, & ainsi comme l'honneur de la pyramide est de s'en retourner toujoursaine & enuete, sans avoir souffert aucune brèche ni dans la construction ni dans la symétrie, je prends au contraire, que l'honneur de la Corbeille consiste à s'en retourner toujours vaide, & sans remporter rien de ce qu'elle avoit présenté.

Je ne veux pas agiter icy s'il est expedient de planter des Buissons dans les Jardins, car personne n'en doute, & sur tout pour les Jardins qui sont de grande étendue, & qui peuvent recevoir de toutes sortes d'Arbres, je n'agiteray pas non plus s'il en faut mettre dans les fort petits, puisqu'il dépend de l'inclination de ceux qui en sont les maîtres, d'en user ainsi que bon leur semblera.

Mais supposé que la résolution étant prise d'y en mettre, on ne sût pas encore déterminé pour le genre de Fruits qu'il faudroit choisir pour cela, je pourrois bien agiter à quel genre en effet il seroit plus à propos de se déterminer pour en avoir quelque Buisson dans ce petit Jardin, savoir si à Poirer ou à Pommer, Prunier ou Pêcher, Figuier ou Cerisier, &c.

Surquoy je déciderois d'abord, que tous les Arbres qui font de gros Buissons, & ceux qui ne sont pas d'un prompt rapport, aussi bien que ceux qui ne sont pas de Fruits assez importants, je déciderois, dis-je, que tous ces Arbres-là doivent, à mon sens, être rigoureusement bannis des fort petits Jardins, & partant les Cerisiers de toutes sortes; & les Pommiers sur franc n'y entrent point, à l'égard du Pommier sur Paradis n'en seroit pas de même, car il fait les Buissons si petits, qu'on en peut aisément avoir une petite quantité dans un petit Jardin, sans qu'ils y fassent le moindre embarras de monde.

Le Pêcher pourroit bien y prétendre place par l'excellence de son bon Fruit, mais on a à luy reprocher qu'on peu d'années il devient trop grand, & fait un trop vilain Buisson, & qu'enfin il est trop sujet à couler dans le temps de la fleur, pour faire espérer qu'il puisse donner constamment.

S'il est bon de planter des Buissons dans des petits Jardins.

Quels Fruits on doit choisir dans des petits Jardins.

ment, outre qu'il n'est que trop vray, qu'à la réserve de quelques Jardins de Ville qui sont à couvert du Nord par de grands bâtimens ou par de fort hautes murailles, les Pêchers en Buisson ne sçavoient gueres réussir nulle part, il les faut laisser pour les pays chauds, où ils font merveille dans les Vignes.

Les Pruniers de ces sortes d'espèces que nous estimons le plus, tombent & dans l'inconvénient de la grandeur extraordinaire, & dans celui du rapport tardif & incertain, & par là sont exclus de ces petits Jardins dont il est question.

La même chose est pour le Figuier, qui par dessus cela demande pendant l'Hiver trop de succion pour les coarctures, faute de quoy il court grand risque de perdre.

Enfin tout se réduit au Poirier, pour lequel s'incline, tant parce que, s'il est bien conduit, il peut ne pas devenir un Buisson monstrueux, que parce qu'au contraire il peut être agréable, & donner du plaisir tout le long de l'année, soit par son rapport assez prompt, assez copieux, & assez important, soit par sa figure ronde, ouverte, & bien entendue qui subsiste en tout temps; nous verrons quel sera ce Poirier à planter dans un Jardin, dans lequel le Maître ne veut ou ne peut avoir qu'un Buisson, quel sera le deuxième s'il y a place pour le mettre, ensuite nous continuerons d'examiner quels seront tous les autres qu'il faudra planter dans chacun des autres Jardins de différente grandeur, déterminant en même temps ceux qui devront être sur franc, & ceux qui devront être sur Coignassier.

*Clôture de
murailles ne-
cessaires dans
les Jardins.*

Mais tout cela ne sera qu'après avoir premièrement supposé que chacun des Jardins dont je vais parler, est fermé de quelque sorte de murailles, & par conséquent en état d'y recevoir quelques Espaliers, pour promettre au moins avec plus de certitude le plaisir de quelques bons Fruits d'Esté & d'Automne; je ne compte gueres pour Jardins ceux qui n'ont point cet avantage de clôture de murailles, quand ce ne seroit que pour être garanti des vents froids.

Avoir encore supposé qu'il est icy question d'un petit

Jardin accompagné de toutes les conditions qui sont nécessaires à l'égard de la terre, & que nous avons cy-devant expliquées.

Et avoir enfin supposé, que pour les petits Jardins le bon desja véritable curiosité est bien plus d'avoir du Fruit qui soit beau & bon, que simplement d'en avoir beaucoup, quel qu'il puisse être, car si cela est, je ne conseilleray pas de planter un Arbre de nos meilleurs especes; j'ouvriray d'autres avis qui ne font gueres de mon goût, & par conséquent ne seront gueres bons à suivre, & ce sera, par exemple, de ne planter que de l'Orange verte ou du Beurré blanc, du Doyenné ou du Beurré, &c. ces especes d'Arbres donneront sûrement plus de Fruit, que ne feront pas les principales, ou même si voulant de véritables bons Fruits ou ne se soucie pas d'avoir de ces Arbres bons fruits, qui en tout temps doivent contenter la vue, tant par l'ordre de leur disposition, que par la beauté de leur figure, je conseilleray qu'après en avoir choisi des bonnes especes, on les plante indifféremment tels qu'ils forment des Pépinières, je veux dire qu'on les plante avec la plupart de leurs branches, & cependant avec peu de racine, c'est un moyen qui d'ordinaire est assez sûr pour avoir beaucoup de Fruit, & l'avoir bon; mais aussi est il sûr pour l'avoir peu, pour en avoir peu sur chaque Arbre, pour n'en avoir pas long-temps, & pour avoir tous-jours un Plan rustique & misérable; j'ajoute même qu'ils se souvenent avec une telle avidité on tombe dans l'inconvénient du Chien d'Espe, qui perd tout pour vouloir trop avoir.

J'avoue ingénument que j'ai une aversion singulière pour les Arbres mal faits, & par conséquent pour tous les empressements qui sont les procureurs inmanquablement, c'est pourquoi pour un Jardin qu'on peut se devoir être agréable par ses Arbres, aussi bien l'Hiver quand ils sont entièrement dépouillés, que l'Été & l'Automne, quand ils ont leur grand ornement de Fruits & de feuilles; pour un tel Jardin, dis-je, je ne me résoudray pas volontiers à n'y planter que de ces especes d'Arbres, qui à la vérité font beaucoup de Fruit; mais le font mauvais, ou de ceux

qui commencent par y être de vilaine figure, & ne doivent jamais devenir beaux.

Je ſçai bien que, généralement parlant, l'impation de tous ceux qui plantent eſt non ſeulement d'avoir du Fruit, mais d'en avoir promptement, & on a raifon; je voudrois bien qu'à cet égard l'ordre de la nature ſ'accoumodât à nos deſirs, pour nous en donner beaucoup plutôt qu'elle ne fait ſur des Arbres taillés, & nous en donner particulièrement de beaux & de bons, on n'a pû encore trouver le ſecrer de la faire notablement avancer ſans la détruire, l'habileté du Jardinier eſt bien en cela d'un ſecours extraordinaire, cependant il faut ſe réſoudre d'accorder à cette ſage mere le temps qu'elle prend de quatre, cinq & ſix années pour la production des Fruits à pépin, cela ſur certains Arbres plutôt, & ſur d'autres plus tard, & ſe conſoler de ce que premièrement dans la ſuite elle recouvrera amplement de la diſtance paſſée, & en ſecond lieu, de ce que pour nous donner des Fruits à noyau, & des Figues & du Raisin, elle prend d'ordinaire moins de temps; car en eſſet, trois & quatre ans de Plant d'Arbres bien faits ne paſſent point qu'on ne commence d'y en avoir aſſez conſidérablement, en attendant la pleine moiſſon de la cinq ou ſixième année, & de grand nombre d'autres.

Mais ſi pour avoir des Fruits à pépin, le temps ordinaire à attendre paroît trop long, & qu'on ait de grands Jardins (car cela n'eſt point praticable dans les petites) je veux bien par exemple, qu'en quelque endroit à l'écart du Jardin principal, on hazarde de ſembler un nombre de Poitiers des meilleures eſpèces de chaque ſaiſon, les y plantant tous entiers, comme j'ay dit cy-deſſus, & même les plantant fort près à près en ſaçon de Peupliers, c'eſt-à-dire environ à deux ou trois pieds l'un de l'autre; en cet état là étant bien ſuivés ils pourront donner aſſez tôt quelques bons Fruits, & même de paſſablement beaux, & ce ſera au moins un commencement de conſolation en attendant que le beau Jardin ſoit en état de faire ſon devoir (j'ay ſuivy cet expédient dans le Potager de Versailles, tant pour de certains Fruits, qui dans les terres froides & humides ne font pas trop heureux en Buifſon, que

particulièrement pour de certaines espèces ; dont les noms nouveaux qui me les rendoient inconnus , me donnoient impatience d'en avoir promptement le Fruit , & m'en suis fort bien trouvé ; joint que l'intention que j'avois de parvenir bien-tôt à l'abondance , & d'élever par ce moyen des Arbres de cet âge beaux & bien feurs , dont je croyois devoir avoir besoin , m'a très-heureusement réussi ; il faut bien s'attendre que si on garde trop long-temps de tels Arbres , ils courront risque de périr , ou au moins sûrement de devenir inutiles à d'autres Plais , c'est aux curieux riches & puissans , & qui font de grands Jardins à s'examiner-là dessus , afin de prendre le parti , ou d'une dépense un peu plus grande , pour essayer par ce moyen de goûter plutôt le plaisir d'avoir des Fruits , ou prendre le parti de la patience avec moins de frais , pour n'avoir de Fruits qu'un peu plus tard , & les avoir sûrement plus & en plus grande quantité.

Quoy que j'aye grand sujet de craindre que la Préface de cette troisième Partie , soit nécessaire qu'elle a été , n'ait paru trop longue aux nouveaux curieux , car sans doute ils ne demandent icy qu'à sçavoir au plutôt quels sont les bons Arbres dont ils doivent garder leurs Jardins , cependant j'ay encore trois choses à ajouter devant que d'en venir à ce qui les doit satisfaire.

Je dou établir en premier lieu , que , par exemple , dans les parties de l'Europe où le froid & le chaud ne sont ni trop long ni trop violens , la saison s'étant , pour ainsi dire , engagée d'y donner de certains Fruits pendant quelques mois de l'année , il est constant qu'une fois tout les ans ces Fruits y doivent venir en maturité , mais il n'est pas moins constant que cela se fait plutôt dans un lieu , & plus tard dans un autre , cette différence provenant de la mesure de chaleur qui domine en chacun , ainsi dans les climats plus chauds les Fruits de chaque Saison y meurent avant que de mourir dans les climats plus froids , & de plus il en meurt quelques-uns dans ceux-là , & particulièrement en fait de Figueux , de Raisins & de Pêches , qui ne sçuroient mourir dans ceux qui sont froids : c'est pourquoy l'Italie , la Provence , le Languedoc & la Guyenne

voient non seulement meurer en Juin & Juillet, ce qu'on deçà de la riviere de Loire nous ne voyons meurer que dans les mois d'Août & de Septembre, mais même on y voit meurer quelques Fruits, qui faute de chaleur suffisante ne réussissent pas dans le voisinage du Nord, aussi comme il est vray que dans ces Provinces plus meridionales, tous les Fruits d'Automne & d'Hyver sont presque passés, quand à peine les nôtres commencent de meurer, on comprend nous sommes souvent en pleine maison dans le temps qu'il ne leur reste plus rien.

Nous voyons à peu près la même chose dans un même climat à l'égard des terres & des années, qui se trouvent plus ou moins chaudes, sont par conséquent plus ou moins fécondes; par exemple, pour les terres chaudes d'ordinaire le terrain de Paris devance de plus de quinze jours le terrain de Versailles, & pour les années chaudes, celles de 1636. nous a fait meurer dans le mois d'Août des Pêches & des Muscats, qui dans les années 1685. & 1687. lesquelles étoient plus froides & plus humides, ne meurerent qu'à près la my Septembre.

Cela suppose la même différence pour la maturité plus ou moins avancée de tous les autres Fruits de chaque mois de l'année; ce sont d'ordinaire May, Juin & Juillet qui décident de la destinée de chaque Fruit pour le temps de leur maturité, c'est à l'habile curieux de prendre bien ses mesures sur ce pied-là, pour ne pas laisser les Fruits d'Automne & d'Hyver trop long temps sur les Arbres dans les années chaudes, & ensuite pour ne pas se laisser surprendre à la maturité qui doit venir à ces Fruits quelque temps après qu'ils sont serrez, constamment il en perit beaucoup dans la serre, faute d'être peis aussi-tôt qu'ils le doivent être; je donne ailleurs des remedes pour empêcher au moins une partie du mal.

La maturité des Muscats qui font en bon fonds & en bonne exposition, doit ce me semble servir d'une grande règle pour deux principaux articles en fait de Fruits; le premier est pour sçavoir ceux qui peuvent meurer ou ne pas meurer en chaque Jardin dans les mois de Septembre & d'Octobre, car sûrement par tout où le Muscat meurit,

tous les Fruits de l'arrière saison y meuriront & reciproquement par tout où il ne meurt pas, la plupart de ces Fruits n'y meuriront pas aussi.

Le second article pour lequel le Muscat doit servir de règle, est de sçavoir si ces Fruits de l'arrière saison meuriront tôt, ou ne meuriront que tard, car constamment si dans quelque Jardin que ce soit les Muscats meurissent tôt, c'est à dire à la fin d'Août, & même les premiers jours de Septembre, c'est une marque que l'année est hâtive & reciproquement s'ils ne meurissent que tard, c'est à dire vers la Saint Remy, c'est une marque que l'année est tardive; dans la vérité j'ay trouvé que je me devois régler par là, tout de même que chaque Marinier se règle à sa Boussole.

La seconde chose que j'ay à ajoûter est, qu'en fait de Fruits les saisons se doivent diviser en quatre, sçavoir en celle d'Été qui est la première, & qui commence en Juin, & finit à l'entrée de Septembre; en la saison des vacances, qui comprend la première partie d'Automne, & finit à la Saint Martin; la troisième saison se doit entendre de la seconde partie d'Automne, qui succède à la première finit aux environs de Noël; & enfin la dernière saison est celle d'Hiver, qui commençant en Janvier continue jus qu'aux Fraies rouges du mois d'Avril.

Après avoir ajoûté la première & la seconde chose que j'avois à proposer, je dois en troisième lieu, comme je l'ay promis dans le projet de cette Parne, je dois, dis-je, marquer quels sont les Principaux Fruits non seulement de chacune de ces quatre saisons, mais aussi de chacun des mois qui les composent, ce sera, pour ainsi dire, une manière de petit tableau, dans lequel on verra d'un coup d'œil l'abegé de ce qui peut donner un plaisir en Jardinage, & par ce moyen sans avoir besoin d'une plus grande discussion, on pourra peut être se déterminer soy-même sur le choix des especes qu'on aime le mieux.

C'est pour quoy je parcoureray les mois en particulier, pour marquer précisément quelle sorte de Fruits chacun se peut vanter d'avoir dans son partage, jusqu'à y faire mention de ceux qui ne venant pas sur des Arbres, comme

sont les Fraîses, Framboises, Groseilles, Melons, Raisins, &c. ne sont pas du présent projet, mais ce ne sera pas selon l'ordre qui est usité dans le monde que je parcoureray ces mois, ce sera selon celui de la maturité des Fruits.

Et partant l'Esté sera la première partie de l'année par où je commenceray, aussi est-il vray que c'est la saison d'esté qui est la première à nous regaler des nouvelles productions de la terre, & s'osé dire qu'en fait de Fruits on peut regarder cette saison comme une maistré de République annuelle & passagère, qui n'ayant d'abord que de petits commencemens, va devenir tres puissante en peu de temps, cette puissance toutefois n'est pas de longue durée, à peine est-elle établie que bien-tôt après elle doit trouver sa décadence, ce n'est pas véritablement une décadence qui emporte avec elle une destruction entière, c'est seulement une décadence d'un petit interregne, qu'il luy faut essuyer pendant quelques mois, mais cet interregne passé sa destinée luy fera reprendre le même état & les mêmes vicissitudes où nous l'avons vûe, & par lesquelles, comme j'ay dit cy-dessus, elle passe une fois tous les ans.

On doit s'attendre sur toutes choses, que c'est principalement par rapport à nôtre climat que j'entre dans le détail & la discussion des Fruits de chaque saison : si pour commencer par les Fruits du mois de Juin, je dis, & peu de gens l'ignorent, que les Fraîses qui ont icy commencement de meure dès la fin de May, se mettent à donner en abondance dès l'entrée de Juin, & j'ajoute qu'elles sont suivies de fort près par les Cerises précoces qu'on élève à des Espaliers bien placez, j'ajoute encore que devant la fin de Juin, les Groseilles, Framboises, Guignes, & Cerises hâtives, & même les Groseilles commencent de remplir les places publiques, & que les Melons sur Couches, les Abricots hâtifs, & quelques Poires de petit Muscat en Espalier tâchent de faire paroître par de petits échantillons les richesses que tous ensemble promettent pour le mois qui suit immédiatement après.

C'est-à-dire pour le mois de Juillet, qu'on appelle vulgairement & avec raison, le mois des Fruits rouges, aussi jusqu'au quinze ou vingt on continué d'y en avoir amplement

Fruits de
MOIS DE
JUN.

Fruits de
MOIS DE
JUILLET.

amplement de toutes ces sortes, qui n'ont fait que commencer dans le mois précédent, & ces Fruits là finissant, les Cerises tardives & les Bigarreaux ne manquent pas de leur succéder, & de bien faire leur devoir, l'industrie des bons Officiers ayant le secret à commandement, fait de toutes sortes de Fruits rouges un merveilleux usage sous différentes figures.

Je n'oublie pas de dire, que les Melons font icy sans contredit le principal de tous les Fruits de la saison, & que de plus, pourvu que dans les terres bien conditionnées les Espaliers s'en mêlent conjointement avec les Caisses, on doit voir vers le quinze du mois ces Melons accompagnés d'une grande abondance de Figues, & en même temps beaucoup d'avants-Pêches, de Prunes jaunes, de petit Muscat & d'Abricots ordinaires, & cependant les Buissons & les pleins-vents s'étudient à faire à l'envy à qui s'alongne, le plus en Poires de Cuisse, madame, de Poires Madelaine, de Blancs des trois espèces, de Roufflet blanc, de Bordon, de Muscat-Robert, de Poires sans peau, & de beaucoup d'autres de moindre qualité, & partant on a lieu d'être fort content de ce mois de Juillet.

Quand on est au mois d'Aoust, on est, pour ainsi dire, au grand magasin d'un nombre infini de bons Fruits, c'est pourquoi dans les premiers jours de ce mois on continue d'y avoir autant qu'on veut de Figses & de Cerises tardives, & de Bigarreaux & d'Abricots, tant d'espaliers que de plein vent, & même pour accroître de biens, les Melons de pleine terre se mettent à donner avec ceux des couchés, qui continuent encore de fournir jusqu'à la fin du mois, de plus, dans la fin de ce même mois on commence d'avoir des Robins, des Bon-chrétiens d'Espagne, des Cassiolette, des Espagne, des Fondante de Brest, des Roufflet, &c. sur toutes choses, c'est icy le mois illustre & bien-heureux pour les Fruits qui me charment le plus, c'est-à-dire pour certaines Prunes; & cela est si vrai, que je me sens obligé de dire, que quand dans nos climats elles ont la bonne fortune des Espaliers, elles peuvent disputer de merve avec la plupart des Fruits de la saison, & du moins s'égalent avec les plus accomplis, & les plus renom-

Fruits de
MOIS
D'Aoust.

mes, ces Prunes font les deux sortes de Perdrigon, le blanc & le violet, la Prune royale, la Drap d'or, la Prune d'Abbricot, la Sainte-Catherine, la Diaprée violette, les Rochecarbon, les Reine-Claude, &c. jointes celles qui viennent assez bien en Buisson & en Arbres de tige, sçavoir non seulement la plupart de celles que je viens de marquer, mais aussi toutes celles qui portent le nom de Damas, & font de cinq ou six façons bien différentes, soit par leur grosseur, soit par leur couleur, soit par leur figure, soit par leur maturité plus ou moins avancées, le blanc, le noir, le rouge, le violet, le gris, &c.

Je diray en passant, que le Damas gris me paroît un des principaux, & de plus, les Mangerou, les Mirabelle, les Imperiale, &c. font à qui mieux mieux, & imitent les Espaliers qui jointent de leur reste en fait d'Abbricots, de Pêches de Troyes, de Rossane, d'Alberge, de Pêches-Cerises, &c. ces Espaliers commencent même de donner un peu de Madelaine, de Mignonne & de Bourdin, & y joignent quelquefois un peu de bon Moscat avec le Raisin précocé, tant le noir que le blanc, & pourtant on ne peut disconvenir que ce mois d'Aoust n'ait de quoy satisfaire amplement la plus avide & la plus friande curiosité qu'on puisse jamais avoir.

FRUITIER
MOIS DE
SEPTEMBRE
P. 11.

Pendant que l'on est riche qu'il ait paru, je puis dire sans hésiter, que celui de Septembre ne luy est guères inférieur, car que ne produit-il point dans nos climats, c'est le véritable mois des bonnes Pêches, tout en regorge de tous côtés, ce n'est que par grandes pyramides qu'on en sert à chaque repas, les Madelaine blanche & rouge, & les Mignonne qui n'ont fait que commencer dans le mois précédent, ne s'y sont pas épuisées, c'est particulièrement dans ce temps-cy qu'elles font leurs fruits, & sont suivies par un grand nombre d'autres Pêches, toutes fort excellentes, & chacune meurissant réglément selon l'ordre de maturité que la nature a étably parmy elles, & cela sans doute afin de leur donner lieu de fournir copieusement & successivement toutes les parties du mois entier, & voicy cet ordre ce sont les Bourdin qui commencent, les Chevreuils les suivent de près, & marchent

immédiatement devant les Violettes hivernes, ensuite viennent les Persique, puis les Bellegarde & les blanches d'Andilly, & enfin les Admirables, les Brugnons & les Pourprés; en voilà un assez bon nombre pour n'avoir pas besoin de souhaiter rien davantage en ce temps-cy, & toutes-fois ce n'est pas tout, ce mois de Septembre donne encore abondance de Chasselas, de Corinthe des trois couleurs, du Cioquat, de Maroc, & de plusieurs autres bons Raisins, & sur tout abondance de Muscats, qui de quelque couleur qu'ils soient, ou blancs, ou rouges, ou noirs, (pourvu qu'ils aient tout le mérite qui leur convient, c'est-à-dire la fermeté, & le parfum, & la douceur) valent, de l'aveu de tout le monde, beaucoup mieux que tous les autres Raisins; ce mois-cy ne veut pas finir qu'il n'ait encore donné le commencement des Prunes tardives qui sont les Imperatrices, les Damas noirs, les petits Perdrigons, les Perdrigons tardifs, &c. Et même il est si fort entraîné de donner, qu'il se remet à fournir une grande quantité de secondes Figuez, tant en Espalier qu'en Cassis & en Buissons, & pour seroit d'abondance, il laisse échapper quelques Poires de Beurré & de Bergamotte, &c. lesquelles on est ravi de voir dans le déclin des Fruits à noyau, il semble que, pour ainsi dire, le déluge des bons Fruits arrive dans ce mois-cy, en effet quand il produiroit beaucoup moins qu'il ne fait, il ne laisseroit pas d'être extrêmement riche & abondant.

Le mois d'Octobre ne possède pas véritablement un si grand nombre de Fruits à noyau que son déclin, mais cependant il n'en est pas mal pourvu; toutes les Admirables & les Pourprés, non plus que les Figuez n'ont pas été consommées en Septembre, à lessé souvent encore il en reste suffisamment dans ce mois-cy, & de plus, si secondé s'étend bien plus loin, car il est en état de faire de grandes libéralitez en Pêches hivernes, en jaunes tardives, en violettes tardives, en jaunes lices, toutes Pêches excellentes pour l'arrière saison, & même dans notre climat ces gros Pavies rouges de Castille & de Ramboillet, avec les Pavies jaunes, qui font tant de bruit dans les Vignobles des pays chauds, ces Pavies, dis-je, quand dans nos Jardins

Fruits de
mois
d'Octo-
bre.

ils font venus en bon lieu, c'est à dire qu'ils ont été suffi-
samment nourris à de bonnes expositions, ils font certai-
nement tres bonne figure en ce temps cy, & sur tout le
Pavé jaune, que j'ay trouvé d'un goût admirable dans sa
saison, mais quand on n'auroit ni ces Pêches ni ces Pavés,
n'est on pas trop riche d'avoir encore d'un côté abondance
de bons Raisins à cueillir tous les jours sur le pied,
soit le Muscat ordinaire, soit le Muscat long autrement
passe Musquée, soit le gros Royal noir, sans parler des
Grenettes, des Chassolats, des Expirans, des Raisins
Grecs, des Malvoises, des Corinthes, &c. Et d'avoir de
l'autre côté abondance de Poires tres-exquises, les Beurré
gris, les Bergamotte, les Sucré-vert, les Muscat fleury, les
Verte longue, les Crasane, les Marquise, les Petit-on,
&c. n'est il pas constant qu'une seule de ces espèces, ou tout
au plus deux ou trois suffisent, non seulement pour four-
nir nos besoins, mais même pour flater amplement le pla-
sir des plus curieux.

LE 7^E DU
MOIS DE
NOVEM-
BRE

Le regne des Fruits qui n'acquierent leur merite que
dans les Serres, ne manque pas de commencer en même
temps que finit celuy des Fruits qui meurtissent sur l'Arbre,
c'est à dire particulièrement le regne des Fruits à noyau,
dont la destinée se termine ordinairement à la fin d'Oc-
tobre, mais pour nous en consoler, nous ne nous apper-
cevrons pas si-tôt d'aucune diminution de Fruits, si en
reste pour une partie de Novembre beaucoup de ceux que
nous avons vûs signaler sur la fin du mois précédent, joint
que les bons raisins peuvent encore durer quelque temps,
si on a eu soin de les cueillir devant les gèles, & de les con-
server dans les Serres, car cela étant, ils ont droit de venir
paraître sur les tables, & y font en effet tres-bien recés,
quoy que pourtant un peu fanez, on ne peut nier qu'ils
ne soient toujours bons, tant qu'ils n'ont point de tâche de
pourriture, le Muscat long est particulièrement celuy dont
je parle icy, il a le don de plaire au plus grand Roy du
monde, que ne dois-je point faire ayant l'honneur d'être
Directeur de ses Jardins Fruitiers & Potagers, & que ne
fais-je point aussi pour chercher les moyens de luy en four-
nir plusieurs mois de suite :

De plus, les Châtelains tant les blancs que les noirs, ne sont pas dépourvus de Patrons qui en font un cas particulier, ils ont l'avantage d'être beaucoup plus faciles, soit à mourir, soit à conserver, que tous les Muscats, & comme dans la vérité ils ne peuvent guères se soutenir en la présence de ces Muscats, ils triomphent à leur tour quand ceux-là sont passés; ainsi ces sortes de Raisins font honneur au mois de Novembre, sçavoir les Maltes au commencement, & les Châtelains à la fin, ceux cy si maintenant même pour la pluspart de la saison des Avents.

J'ajoute que ce Mois est encore opulent & copieux en Poires muscatées, la Serre bien garnie luy fournit une bonne part de celles qui ont fait tant de bruit à la fin d'Octobre, en effet il luy reste des Bergamotte, des Crassine, des Marquise, des Lanfic, des Petit-on, &c. & de plus, il est le maître & le distributeur de beaucoup d'autres bonnes Poires, car il y en a qui commencent à mûrir dans son temps, & c'est en faveur de ceux qui ont leur Jardins en terre sèche & chaude, ou pour ceux qui ont des Espaliers & des Arbres de tige, & ces mêmes Poires attendent à faire la bonne fortune de Décembre & de Janvier pour ceux dont les Jardins sont dans un fond un peu plus gras & plus froid, ces Poires sont les Espère, les Leicharderie, les Ambrette, les Saint-Germain, les Pastourelle, les Saint-Augustin, les Virgoulé, &c. & même pour les gens qui aiment les Poires cassantes & les Poires mulquées; ce mois de Novembre leur présente des Bonchrétien d'Espagne, des Amadose, des Martin-sec, des Roufflets d'Hyver, toutes Poires passablement bonnes, mais non pas du mérite de celles qui sont tendres ou beurrées.

Je diray ailleurs quelles sont les Poires, qui pour attendre trop long-temps à mûrir deviennent tout à-fait mauvaises, & je diray aussi quelles sont les espèces où les plus grosses Poires sont les moins bonnes, & quelles sont au contraire celles dont les petites ne valent régulièrement rien.

Il n'est pas jusqu'aux Pommes qui ne viennent rendre hommage à ce mois de Novembre, & faire valoir les preuves

de leur mérite, les Calvilles rouges se signalent sur toutes les autres, & comme elles veulent être seules dans ce mois-cy, elles laissent à leurs compagnes, qui sont les Apy, les Reineses blanches & grâtes, les Courpendu, les Fenouillet, les Calville blanc, &c. elles leur laissent, dis je, le champ libre pour les mois de Decembre, Janvier, Février & Mars.

FRUITS DU
MOIS DE
DECEM-
BRE.

Il me semble qu'il n'est pas nécessaire de spécifier plus en détail les Fruits de Decembre, c'est un mois limitrophe entre Novembre & Janvier, ainsi il est en possession de participer amplement à la plûpart des richesses de l'un & de l'autre, & partant il est vray de dire que sa condition n'est point mauvaise, & particulièrement dans les années un peu tardives, & même, comme j'ay dit ailleurs, on a tres souvent lieu de se plaindre que les principaux Fruits de l'annèe s'en font trop de mourir à la fin de ce mois, il en mollit & en pourrit une grande quantité, comme si en effet leur destinée ne permettoit pas qu'ils allaissent plus loin.

FRUITS DU
MOIS DE
JANVIER.

L'ordre de la nature ne permet pas que ce qui en peu de mois est monté au plus haut degré de la perfection, subsiste long-temps dans même état, ainsi nôtre Republique de Fruits qui a eu tant d'éclat depuis le mois de Juin, va voir dans les mois qui suivent un grand changement de théâtre, une grande diminution de fortune, & cependant nous pouvons dire que celuy de Janvier n'est pas encore des plus à plaindre, il reste pour luy quelques uns de ces mêmes Poires qui ont si bien fait dans les deux mois precedens, nous avons marqué en passant quel est l'effet des années tardives, & des terres un peu grasses & un peu fortes, & avons dit que les Fruits qu'elles produisent sont plus long-temps à perdre ce qu'elles ont apporté de l'Arbre, sçavoir la dureté, l'acreté, l'insipidité, qui sont des défauts, dont deux ou trois mois de Serre achevent de les guerir, & par conséquent leur donnent ce qui les rend bonnes, ainsi on peut encore quelquefois avoir dans ce mois cy d'excellentes Poires de Virgoulé, quelque Ambrette, quelque Leschasserie, & peut-être quelques Epine & quelques Saint-Germain, & sur tout beaucoup de

Colmar & de Saint-Augustin, qui vray semblablement n'ont pas encore commencé de paroître, & avec elles on a quelques Poires cassantes & musquées, sçavoir le gros Mûle d'Hyver, les Poires de Caron, &c. il n'est pas jusqu'au Portail, Poire si renommée dans la Province de Poitou, qui ne croye contribuer à la richesse de Janvier, on ne peut s'empêcher de convenir que toutes ces sortes de Poires n'ayent encore de quoy faire estimer assez ce mois de Janvier, il faut bien s'accommoder de ce qu'il a sans faire trop les difficiles, puisque dans la vérité le bien-heureux temps de l'abondance est passé avec les derniers mois de l'année.

On pourroit presque dire que c'est au mois de Février, & encore plus au mois de Mars, que commence tout de bon le bas Empire des Fruits, on y voit de ce côté-là une terrible chute, car hors les Confitures sèches & liquides, & hors les Citrons & les Pommes, & ce qu'on appelle les Poires à cuire, sçavoir les Double-fleurs, Donville, Angobert, &c. qui dans ce mois-cy, & jusqu'aux Fruits du mois de May, font presque toute la nourriture des desserts, que nous reste-il autre chose que des Saint-Lezin, qui sont d'un petit mérite, & de Bugy, qui toute fois ne sont pastrop à mépriser, le Cardine en fut bien une partie de ses beaux jours, mais souffrir avec elles ils nous reste particulièrement l'espèce de ces fameuses Poires, qui portent le nom vénérable de Bon-chretien, aussi faut-il demeurer d'accord, que toutes seules elles sont capables de terminer glorieusement & heureusement la campagne; je ne manquerois pas d'explorer ailleurs ce qui doit donner beaucoup de considération pour elles, je me contente pour le présent de dire, que s'il m'est permis de parler ainsi, il les faut regarder comme l'arrière garde & le corps de réserve de l'armée des Fruits qui vient de défilér, en effet ce grand nombre d'autres Fruits ayant pendant huit ou neuf mois combattu & exterminé la Sterilité dans laquelle on auroit été sans leur ministère, & venant enfin à être congédié, le Bon-chretien reste seul, étant ce semble le General, qui avec un petit nombre de subalternes, va tout doucement prendre son quartier d'Hyver en attendant le renouveau.

Fruits des
MOIS DE
Février,
Mars et
Avril.

Je crains bien que ce ne soit pas assez d'avoir marqué quelle sorte de Fruits on peut avoir en chaque mois, si me semble qu'il reste encore à traiter d'une chose fort importante, & c'est de faire connoître combien de temps à peu près durent pour l'ordinaire les Fruits de quelque Arbre que ce soit, quand il en est raisonnablement chargé, faute de quoy il ne seroit gueres possible de régler à peu près la quantité d'Arbres dont on a besoin pour en avoir la provision honnête, sans aller jusqu'au superflu.

Or je pretens qu'on peut dire qu'un Arbre est suffisamment chargé, si par exemple en fait de grosses Pêches d'Espalier & de grosses Poires en Buisson, un Pêcher & un Poirier ont chacun une cinquantaine de beaux Fruits: si en fait de Prunes & de Poires de mediocre grosseur, soit en Buisson, soit de haut vene, chaque Arbre en a jusques environ la quantité de deux cens, & si en fait de Figue une caisse en a deux à trois douzaines, & un pied en Espalier ou en Buisson en a jusqu'à une centaine, &c. Il est bien certain, que comme dans les premières années les uns & les autres de tous ces Arbres-là ont beaucoup moins, aussi ont ils d'ordinaire beaucoup plus quand ils sont assez grands, & que l'année est bonne.

Cela posé, je diray qu'en matière de Fruits l'expérience apprend trois choses.

*Préférence de
maturité selon
la direction
des Espaliers.*

La première, que régulièrement les Fruits des bons Espaliers de chaque Jardin mûrissent un peu plutôt que ceux des Arbres de tige, & ceux-cy à leur tour un peu plutôt que ceux des Buissons.

La seconde, que parmi les Espaliers le Levant & le Midy sont les premiers à faire voir de la maturité, que l'un & l'autre donnent pour l'ordinaire en même temps, que tous deux devancent le Couchant d'environ huit ou dix jours, & le Nord tout au moins de quinze ou vingt, mais de bonne foy les Fruits de ce Nord ne sont gueres à compter que pour le Bouarré, la Crafane, les Poires à cuire, &c.

*Durée ordi-
naire des
Fruits de cha-
que Arbre.*

Enfin la troisième chose que l'expérience apprend en fait de Fruits, est que pour ceux d'Esté qui doivent être cueillis à mesure qu'ils sont mûrs, en Pêcher, un
Pruvier,

Prunier, un Figuier, un Poirier, &c. donnent chacun pendant dix ou douze jours, ne passent jamais guérés cela; & pour ce qui est des Poirés qui vont dans la Serre dont les premières sont celles de l'entrée d'Automne, sçavoir le Bourré, Vertelongue, Bergamotte, &c. chacune de ces especes dure tout au plus pendant quinze ou vingt jours; les différentes manières d'Arbres, les différents fonds, & les différentes expositions allongent un peu la durée des especes.

*Passagers
pour
l'Été*

À l'égard de celles de la fin d'Automne, & de celles de tout l'Hyver, lesquelles de quelque manière d'Arbres qu'elles viennent, on met d'ordinaire toutes pêle mêle, & ne consentant seulement de separer chaque especes; tout fussent les gens bien curieux, comme je suis séparé même les Fruits d'une même especes, selon les Arbres & les expositions d'où ils sont venus, pour voir précisément les tempétes qu'ils manifestent: à l'égard, dis je, de ces especes, tant de la fin d'Automne que de tout l'Hyver, il y en a qui commencent près d'un mois, telles sont pour le commencement d'Octobre, les Grasse Marie, Meisire Jean, Sucré vert, Poiré de Vigne, Laotac, Mustac Boury, &c. d'autres commencent enq ou six semaines, comme sont pour la fin d'Octobre & partie de Novembre les Louise-bonne, Pent-on, Espère, Martin-sec, &c. d'autres enfin commencent près de deux mois, ainsi les Yrgoulé, Ambrette, Letchasserie, Paillorelle, Saint Angulbe, Saint Germain, & sur tout encore les Espères peuvent durer partie de Novembre & tout Decembre; quelques-unes même peuvent passer jusques en Janvier, ainsi les Colmar & Bon-chrétiens peuvent durer Janvier & Février, ainsi pareillement les Saint-Lézin & Buge peuvent durer Février & Mars.

*En froid
les pour
les Fruits de
l'Automne.*

*Exposition
des pour les
Fruits de
l'Hyver, sui-
vant.*

On doit conclure de-là, que, par exemple, ayant eu Été une bonne quantité de beaux Arbres d'une même especes, & les ayant fait en Espalier à toutes expositions pour des Pêchers, Pruniers, Figueux, &c. soit en Bouillons, & en Arbres de tige pour des Poirés & des Pruniers, &c. on doit, dis je, conclure que pourvu que les Arbres soient en âge de rapporter, le cultivateur peut compter que pendant une vingtaine de jours il aura raisonnablement de Fruits de chaque especes: par exemple, trois beaux Pêchers de

Magnonne en Espalier, tels qu'ils doivent être au bout de trois, ou quatre, ou cinq ans au plus, un au Levant, un au Midy, & un au Couchant, ces trois Pêchers peuvent fournir trois semaines durant, & donner pour ce temps-là jusqu'à cent cinquante belles Pêches, c'est à dire sept à huit par jour, ainsi on peut en avoir jusqu'à trois cents, c'est à dire quinze à seize par jour, si on a six Pêchers, ce qui n'est pas un trop grand nombre d'Arbres d'une même espèce, & on peut aussi en avoir jusqu'à six cents, si on en a douze, ce qui va à la quantité d'une trentaine par jour, & cela fait une bonne provision ; il faut dire la même chose en fait de Magdelaine, de Chevreuse, d'Admirable, de Violette, de Nivette, &c.

Cette supputation fait espérer un assez grand trésor en manières de Pêches, à plus forte raison que ne doit-on pouvoir attendre, si on a le double, le triple, le quadruple d'Arbres de ces mêmes espèces de bons Fruits ; pareillement deux Rousslets ou deux Robines, soit en Buillon, soit en Arbres de rige, étant venus à la quatre, cinq, ou sixième année, & ayant toujours été bien taillés & bien cultivés, peuvent fournir ensemble tout au moins une quinzaine de jours, & donner pour ce temps-là deux à trois cents Poires, c'est à dire une vingtaine par jour, par conséquent quatre Rousslets ou quatre Robines en donneront jusqu'à cinq ou six cents pour chaque espèce, c'est à dire une quarantaine par jour, &c. ainsi deux & quatre Poiriers, de quelque saison qu'ils soient, feront pour chaque espèce en particulier semblable fourniture, ce qui se doit toujours entendre de ces sortes de Fruits qui ne sont pas gros.

La même chose aussi se trouve pour les gros Fruits de l'entrée d'Automne, & partant en fait de Buillons deux gros Poiriers de bonné fournissent en quinze jours près d'une centaine de belles Poires, quatre Buillons en fourniront près de deux cents, c'est à dire quatorze à quinze par jour, & en fait d'Espaliers deux & quatre Bergamotes n'en produiront pas moins, pareillement pour les Fruits de l'arrière saison, deux & quatre Buillons de Crasanne, de Marquise, d'Épine, de Virgoulié, de Saint-Germain,

de S. Augustin, d'Ambrétre, de Leichastrie, &c. comme suffisants & quatre Bons chrétiens d'Espalier feront à proportion la même quantité, & en Arbres de rigedeux ou quatre Pointers de ces bonnes espèces qui ont le bonheur d'y réussir, fourniront au moins le double, c'est-à-dire deux cents, ou quatre cents belles Poires, par la même raison six & huit en produisant six cents, huit cent, & ainsi du reste à l'infiny.

Ce que j'ai dit en fait de Poires se doit encore à plus forte raison entendre à l'égard des Pommiers, qui à la réserve des Cabilles rouges, sont ordinairement plus fertiles même que les pointers.

Je ne dis rien des Fruits rouges, dont le produit se compte ou par paniers enfailli x, ou par le poids à la livre, personne ne l'ignore; tout le monde sçait pareillement assez ce que peut donner une planche de Fraisiere, une touffe de Framboisier & de Groseilliers, un Censier precoce en espalier, un Censier, un Gronier & un Bigarotier en plein vent; on sçait encore assez qu'un pied de Melon n'en fournit régulièrement que deux ou trois, mais qu'un pied de Concombre en produit successivement jusqu'à deux douzaines, & plus.

Les nouveaux curieux après avoir fait sur ce prod-là une supputation assez juste de chaque espee de Fruit, peuvent juger facilement du nombre de pieds de chaque chose qui leur sont à peu près nécessaires, sans s'embarquer aveuglément à une trop grande multitude.

Je sçay que la plupart de ceux, qui par un grand empressement d'avoir des Fruits, entreprennent de se faire des Jardins, sont ce me semble comme la plupart des nouveaux Voyageurs, ceux cy d'ordinaire ne voyant que par un esprit de simple curiosité, ne veulent pas observer de voir jusqu'aux moindres singularitez de chaque pays, quoy que cependant il y en ait beaucoup qui n'en valent pas la peine; il ne sert de rien que d'habiles connoisseurs les en avertissent pour leur en donner du dégoût, c'est assez pour assés leur avidité de voir, que quelques autres personnes, quoy que moins éclairées, leur aient dit le contraire.

Ainsi dans nôtre Jardinage, combien voyons-nous d'Apprentis, ou si vous voulez de Candidats, je voudrois bien

qu'il fût permis de le servir de ce terme) combien , dis-je , voyons-nous de Candidats ou de Novices , qui sur le rapport de je ne sçay qui , veulent faire leurs Jardins de tout ce qu'on peut appeller la racaille de toutes sortes de Fruits , il est bien aisé de trouver une excuse valable dans l'excellive curiosité des Voyageurs , en ce que pendant qu'ils sont en train de voir , ils peuvent à peu de frais & en peu de temps s'instruire généralement de tout , de manière que qui que ce soit ne leur puisse plus imposer , ni par conséquent les embarrasser sur les choses non vûes : mais en fait de Fruits , la demangeaison d'en avoir de toutes les sortes est une maladie d'autant plus difficile à guérir , que bien loin d'être regardée sur ce pied-là , elle paroît avoir les charmes & les attraits d'une perfection singulière ; ces pauvres gens qui me font grande pitié , ne seroient point en repos qu'après avoir perdu beaucoup de temps & d'argent , pour sçavoir enfin par une longue expérience , faire de beaucoup de chagrins , qu'il y a dix fois plus d'espèces à mépriser , qu'il n'y en a de bonnes à cultiver , peut-être que quelque amy un peu entendu les en avoit avertis , mais le bon conseil avoit été méprisé.

Que j'aurois été heureux si pendant bien des années que j'ay été à faire de moy-même mon apprentissage , j'avois trouvé un Directeur habile pour me conduire sur toutes choses , j'en aurois eu besoin pour me débarrasser d'une manière de rage qu'on a pour ce qui s'appelle Fruits nouveaux , quoi que très souvent ce ne soient que des Fruits communs déguisez sous de nouveaux noms , malheur causé tantôt par la faute des ignorans , tantôt par l'assétation de quelques fantasques présomptueux , qui voulans qu'on les croye plus riches qu'ils ne le sont en effet , cherchent à se faire prêter.

Or il ne tiendra pas à moy que tous les curieux du Jardinage n'évitent tous les écueils par où j'ay passé , & ne prennent tout d'un coup le plus court & le meilleur chemin qu'il y ait à prendre sur cette manere , elle est assurément de grande étendue , & le nombre des gens qui s'y sont égarés est infini ; mais enfin après toutes les précautions & les observations que j'ay cy-devant marquées , je m'en

rais commencer ce grand détail du choix & de la proportion des Fruits auquel je me suis engagé, je diray en passant, que je le trouve dans l'exécution tout au moins aussi difficile & embarrassant que je l'avois crû, ou peut-être davantage.

CHAPITRE PREMIER.

De choix d'un Potier en Bassin à planter tout seul.

LE PREMIER DANS LES JARDINS.

QUOYQUE je ne doute point qu'entre nos meilleures Paires, il ne puisse y avoir une forte brigue pour emporter par menu la place dont il est icy question, cependant je ne fais nulle difficulté de me déclarer d'abord en faveur du Bon-chrétien d'Hydre,

Premier Bassin, premier Bon-chrétien d'Hydre.

Si bien que, quelques plaintes qu'eussent faire les autres Paires, de n'avoir pas été pour le moins entendus devant que de leur donner l'exclusion, je ne scaurois me dispenser de soutenir cette déclaration, tant me paroissent fortes les raisons qui m'ont engagé de la faire.

Ces prémisses, si pour ainsi dire, l'ancienneté d'existence connue, pouvoit luy être icy comptée pour quelque chose, tout de même qu'elle l'est en d'autres matières d'importance, c'est un endroit par où nôtre Bon chrétien s'trouve sans doute beaucoup au dessus de toutes les autres Paires: il est certain que, quoy qu'apparemment tous les Fruits ayent été créés en même jour, ils n'ont pas été tous connus en même temps, les uns l'ont été plutôt, les autres plus tard, cette Paire a été des premières à se faire connoître: les grandes Monarchies, & sur tout l'ancienne Rome la connue & cultivée sous le nom de *Crasseum*, ou de *Palaeum*, si bien qu'apparemment elle y a fait sou-

voit figure dans les magnifiques regales qui s'y faisoient, soit pour augmenter l'éclat des triomphes, soit pour honorer les Rois tributaires qui venoient rendre hommage aux Maîtres du monde.

En second lieu, le grand & illustre nom qu'elle porte depuis plusieurs siècles, & dont il semble qu'elle ait été bérédée à la naissance du Christianisme n'imprime-t-il pas de la veneration pour elle, & notamment à tous les Jardiniers Chrétiens ?

En troisième lieu, à la considerer en soy, c'est-à-dire en son propre mérite, & c'est particulièrement de quoy il s'agit, il faut convenir que parmi les Fruits à pepin, la nature ne nous donne rien de si beau & de si noble à voir que cette Poire, soit dans sa figure qui est longue & pyramidale, soit dans la grosseur qui est surprenante, & par exemple de trois à quatre pouces dans sa largeur, & de cinq à six dans sa hauteur, si bien qu'on en voit fort communément qui pèsent plus d'une livre, & on en voit aussi qui en pèsent jusqu'à deux, ce qui est en vérité une chose bien singulière, mais particulièrement le coloris incarnat, dont le fond de son jaune naturel est relevé, quand elle est à une belle exposition, lay attire l'admiration de tout le monde, joint que c'est celle qui donne le plus long-temps du plaisir, tant sur l'Arbre où elle demeure, en augmentant à vûs d'œil depuis le mois de May jusqu'à la fin d'Octobre, que dans la Verre, où se conservant aisément des quatre & cinq mois de suite, elle se joint tous les jours les curieux qui la veut regarder, tout de même que la vûs d'un bijou ou d'un trésor réjouit le maître qui en est le possesseur: c'est celle qui fait le plus d'honneur sur les tables, & qui par tout pais, & principalement dans la France, où les Jardins en produisent une merveilleuse quantité, s'est acquise le plus de reputation; c'est celle qui est la plus ordinairement employée quand on veut faire des présens de Fruits considerables, & sur tout pour en envoyer dans les lieux éloignés, soit au dedans, soit au dehors du Royaume, c'est enfin celle de la beauté de laquelle tous les habiles Jardiniers ont toujours travaillé avec le plus d'empressement, & celle qui est aussi

de plus grande utilité pour ceux qui en doivent en vûe de la vendre : elle est constamment très-bonne ceste, quand on la veut manger un peu devant sa maturité, & on ne pourroit aussi qu'elle ne soit très-excellente crüe, quand on luy veut donner le temps d'y parvenir, si particulièrement elle sort d'un Jardin dont le fond soit naturellement bon, ou au moins soigneusement cultivé, elle a encore cet avantage, qu'elle est grande, que sa maturité n'est pas comme celle de la plupart des Fruits beurrés, laquelle, pour ainsi dire, passe comme les décairs, si bien qu'elle n'est pas si-tôt arrivée dans ces sortes de Fruits, qu'aussi tôt elle mollit, & dégénere en pourriture, au lieu que la maturité de chaque Poire de Bon-chrétiens est des mois entiers à se maintenir en état, attendant ce semble pareillement qu'on luy fasse l'honneur de l'employer à l'usage auquel la nature l'a destinée.

Il est bien vray que dans l'ordre que j'ay établi pour l'excellence des Poires, le premier degré de bonté luy manque entièrement, puisqu'elle n'est pas beurrée : & partant il semble que s'agissant icy de donner le premier rang à celle des Poires, qui pour le goût se peut vanter d'avoir le plus de mérite, il ne le faudroit pas accorder à celle qui, de mon aveu même, ne se trouve que dans la seconde classe des bontés.

Mais quoy qu'elle n'ait pas le premier degré de bonté, au moins est-il certain que le second ne luy manque pas, c'est-à-dire la chair caillante, & souvent assez tendre, avec un goût agréable, & une eau douce sucrée assez abondante, & même un peu parfumée : d'où vient sans doute que nos pères pour en faire une grande distinction luy ont assigné le surnom de bon, sans avoir fait la même chose en faveur d'aucune autre Poire, & ce surnom luy est resté par tout, à la réserve du Poitou, qui se contente de l'appeller la Poire de Chrétien.

Outre tous les avantages cy-dessus, elle a encore celui-cy qui me paroît fort grand, c'est à sçavoir que quand toute les autres Poires sont passées, celle-cy reste encore pour honorer les tables jusqu'aux nouveautés du Printemps, & par conséquent poussé jusque-là le plaisir de ceux qui

amène les Fruits crus ; tout cela amassé me donne tant de considération pour le Bon-chrétien , que je croirois faire une espèce d'insulte , si je luy refusoisuy la place d'un premier Poirier en Buillon.

Je sçay bien qu'il ne plait pas à tout le monde , & qu'il est méprisé par de certains gens , qui l'accusent d'avoir ordinairement la chair coriulle & poireulle , ou tout au moins peu fine.

A quoy je répons que ce sont des accusations générales , & telles à peu près qu'on en peut faire à toute sorte de Fruit , n'étant que trop vray qu'il ne faut pas s'attendre que nous en ayons de parfaits , & aussi n'appellons-nous bons Fruits que ceux qui d'ordinaire ont le moins de défauts ; je ne veux pas découvrir que parmi les Poires de Bon-chrétien il n'y en ait quelques-unes à qui on peut faire ce reproche ; mais à mon sens elles ne le méritent pas toujours par leurs fautes , puisqu'il est vray qu'il s'en trouve assez souvent d'excellentes ; c'est plutôt par le défaut du fond qui les a nourries , & qui n'est pas propre à faire de bons Fruits , ou par la faute de l'exposition qui n'étoit pas bonne , ou par la négligence & mal-habileté du Jardinier qui n'en a pas pris assez de soin , ou parce qu'on les sert devant qu'elles soient parvenues à leur maturité.

Je sçay bien encore qu'il y a beaucoup de gens qui estiment que le Bon-chrétien ne sçauront réussir en Buillon , & qu'absolument on n'en peut avoir de beau si on ne le met en Espalier , & partant ils me condamneront hautement d'avoir choisi cette Poire pour la première à planter dans une situation qu'ils prétendent luy être absolument contraire ; mais quoy que je conviendrois de bonne foy que le Bon-chrétien réussisse principalement en Espalier , & sur tout pour y acquérir ce vermillon qui luy sied si bien , & que le plein air ne luy peut entièrement donner , je croy cependant avoir débüté jusqu'à un grand nombre de cuneux de la faulle impression qu'il avoient contre le Bon-chrétien en Buillon , j'ay fait voir par une expérience certaine de plusieurs années , que sur tout dans les Jardins d'une mediocre grandeur qui sont bien fermés , & à couverts

des

des grands froids, soit par de bonnes murailles de clôture, soit par plusieurs bâtimens, & qui par conséquent font dans une bonne exposition, & ont d'ailleurs le fond passablement bon, soit par l'ordre de la nature, soit par le secours de l'art, j'ay, dis-je, fait voir qu'en cette Espere d'Arbre on y peut élever des Poires de Bon-chretien tres-belles, c'est-à-dire fort grosses, bien faites, avec une peau assez fine, un peu colorée à l'endroit où le Soleil avoit coutume de donner, & au reste d'un vert qui son propre à jaunir en maturité, en un mot des Poires tres-excellentes, jusques-là qu'on en voyoit peu en Espalier qui pussent leur être comparées.

Et pour finir cette contestation, je n'estime pas qu'il soit nécessaire de faire icy d'autres réponses, si ce n'est en premier lieu d'inviter tous les ans nos adversaires à aller voir l'Automne les Buissons de plusieurs Jardins de Paris & de Vernon, où il s'en éleve de si belles, & en second lieu leur demander si devant l'usage des Espaliers, qui n'est pas ancien, il ne se trouvoit nulle part en plein air de belles Poires de Bon-chretien, toutes les Basses-cours de Touraine, d'Angoumois, de Poitou, d'Auche, &c. où elles viennent même sur des Arbres de tige, répondront du contraire à qui le voudra voir, joint que la perfection invincible des vignes n'éloigne que trop les Poires du secours des Espaliers, & nous met presque en état de n'en pouvoir gueres plus élever qu'en Buisson.

Enfin tout bien examiné, je suis persuadé que qui compteroit d'un côté les ennemis du Bon-chretien en Buisson, avec les raisons qu'ils croient avoir de le condamner, & qui de l'autre compteroit ses approbateurs avec les expériences qui sont pour eux, il trouveroit le nombre de ceux-cy plus grand que le nombre des autres, ou tout au moins égal, & passant je croy avoir assez dequoy appuyer la preference dont est question.

Lois d'icy toutes ces differences d'espèces de Bon-chretien, que certains curieux s'imaginent, & qu'ils veulent nous persuader veritables, le long, le rond, le vert, le doré, le brun, le satiné, celuy d'Auche, celuy d'Angleterre, celuy sans pepin, &c. tout cela se trouve souvent

sur un même Arbre , & ne fait sûrement qu'une seule & unique espèce : la ressemblance universelle , non pas seulement du bois , des feuilles & des fleurs , qui se trouve en tous les Poiriers de ces sortes de Bon-chrétiens , mais sur tout la ressemblance & de la figure de la Poire , & du temps de la maturité , & de la chair cassante , & de l'eau sucrée , &c. le confirment visiblement.

Les différences de fonds & d'expositions , les différences d'Esle sec ou humide , les différences de vigueur ou de faiblesse dans l'Arbre , soit en tout l'Arbre , soit seulement en une partie , &c. ces différences , dis-je , fournissent ces petites différences extérieures de couleur , de figure , &c.

L'Espalier fera son Fruit plutôt doré que vert , le Buisson le fera plutôt vert que doré , & le Buisson sur franc le fera encore plus vert que le Buisson sur Cognassier.

Si l'Arbre est malade , soit vieux , soit jeune , il fera la Poire sans pépin , & même si sur cet Arbre-là il y a quelque branche vigoureuse , comme il arrive assez souvent , il y aura du pépin dans le Fruit qui sera venu sur ce côté vigoureux , quoy qu'il n'y en ait point dans les Parties venues sur ces branches infirmes , & si sur ce côté jaune & languissant d'un tel Arbre on prend une branche , & qu'on vienne à la greffer heureusement sur un pied bien vis & bien sain , il en viendra un Arbre vert & gaillard , qui marquera non seulement la conformité de son espèce avec les autres Bon-chrétiens , mais marquera aussi la bonne sante , tant par le pépin que par la couleur verte de la Poire ; à propos de quoy je diray que les Poirs de Bon-chrétiens qui jaunissent sur l'Arbre , & qui ont la peau extraordinairement douce au toucher , sont sujets à n'a voir qu'une mediocre bonté.

La bonne branche à Fruit fera la Poire longue & étendue ; la branche à Fruit un peu moins bonne fera le Fruit court , plat & arrondy , le bon fond luy fera une peau fine & une chair délicate , le fond gros & humide les luy fera rodes & grossières.

Il ne faudroit plus qu'en faire une espèce de gros , une de petit , une de cornu & raboteux , une de bon fair , &

de bonne mine , &c. ce qui feroit un ridicule , dont il faut bien se garantir.

Le bon-chrétien d'Hyver , tel en un mot que les bonnes gens le concevoient par tout , sans que jamais on ait changé son nom , comme on a fait à la plûpart des autres Fruits , ce Bon-chrétien , dis-je , seroit donc le Buisson que je planterois dans le petit Jardin bien conditionné , où il n'est question de planter qu'un seul Poirier en Buisson , & ce même Poirier seroit aussi le premier choisi , non seulement pour un Jardin dans lequel j'aurois place pour un second Buisson , mais aussi pour tous les autres Jardins également bien conditionnez , dans lesquels j'aurois place pour beaucoup davantage de Buissons , si particulièrement il y a peu de murailles pour les Arbres qui sont destinéz à être en Espalier , & ce Bon-chrétien seroit premierement sur Cognassier , attendu principalement que les Buissons de Bon-chrétien sur tige font d'ordinaire leur Fruit ravelé , petit , raboteux , &c. Et par conséquent désagréable à voir , en second lieu , il seroit dans la partie du contre-Espalier la plus voisine de la muraille la mieux exposée , enfin dès la fin du mois d'Aoust je ferois ôter toutes les feuilles qui peuvent empêcher le Soleil de donner sur le Fruit de ce Buisson , toutes précautions extrêmement importantes.

Je ne suis pas encore à parler de ces Jardins de campagne , qui manquent de toutes les bonnes qualités & de toutes les bonnes conditions que nous venons d'expliquer sur le fait des petits Jardins , & que cependant nous souhaiterions à tous les bons Fruitiers , j'y seray à l'égard de notre Bon-chrétien d'un sentiment bien différent de celui que je viens de déclarer icy , car je n'y en planteray guères , si ce n'est en Espalier , & aussi ne manquera-je pas d'y en planter , car enfin à quelque prix que ce soit , je veux voir du Bon-chrétien en toutes sortes de Jardins , puisque dans la vérité nous n'avons rien de mieux pour la fin de l'Hyver.

CHAPITRE II.

*Pour le choix d'un second Poirier en Baïsson, & après pour le
choix d'un troisième, quatrième, cinquième
& sixième, &c.*

VOYONS maintenant sur quel Poirier nôtre choix tombera pour être le second Baïssonant de ce petit Jardin qui n'en peut avoir que deux, que le second de tous les autres qui en peuvent avoir un plus grand nombre, la difficulté n'est pas trop petite.

Nous avons sur tout six différens Poirés qui briguent vivement cette seconde place, & qui même se souffrent pas sans murmurer que le Bon-chrétien jouisse paisiblement de l'honneur qu'il vient de recevoir, les Beurre, les Bergamotte d'Auxonne, les Virgoulé, les Leschafféne, les Ambreé & les Espéans d'Hyver, il y a même l'ancien Petit-on, & la Loulé-bonne, avec quatre nouvelles venues, sçavoir la S. Germain, la Colmar, la Crésant, & la Marquise, qui se trouvant pourvûs d'assez de merue, ne manquent pas d'ambition pour demander à entrer dans la dispute, chacun de ces douze prétendant avoir plus de perfections, & moins de défauts que chacune de ses rivales, ou prétendant au moins ne leur céder en rien, prétend aussi devoir emporter sur elles la place dont est question.

Je demeure d'accord qu'elles ont toutes de si puissans motifs dans leur prétention, qu'on ne sçauroit être blâmé d'avoir mal-fait, à la quelle d'entr'elles l'on donne la préférence, cependant je croy que les six dernières doivent se retirer pour un temps, & laisser vuider cette querelle aux six premières: j'en diray, ce me semble, d'assez bonnes raisons cy-dessous, dont je veux espérer que leurs Patrons seront satisfaits: mais devant que de me déclarer pour quelque'une des six, il est nécessaire d'examiner séparément & sans prévention toutes les raisons des unes & des autres.

Je commence par celles de Beurré, à l'égard duquel il faut établir d'abord, que tant le Beurré rouge, autrement

l'Ambole, ou l'Amber des Normands, que le Beurré gris & le Beurré vert, ne font qu'une même chose, si-bien que souvent il s'en trouve de toutes ces façons sur un même Arbre, ces différences de couleur n'ayans d'autres fondemens que ceux à peu près que nous avons cy devant remarquez sur le fait de Bon-chrétiens; la belle exposition, ou peut être une médiocre infirmité de tout l'Arbre, ou seulement de quelque branche, en font de rouges: l'ombre & la vigueur, soit de l'Arbre entier, soit de la branche particulière, en font de gris ou de vert: le Coignassier & le franc sur lesquels se trouvent greffez ces Poiriers, se font aussi connoître par les différens coloris qui viennent à leur Fruit, le coloris des Poiriers sur franc étant tout autre que celuy sur Coignassier outre que le fond sec ou le fond humide ne manquent pas de donner sur cela chatun des traits de leur façon.

Cela posé, les raisons de cette Poire de Beurré sont
 premièrement qu'elle est tellement en possession du pre-
 mier degré de la bonté qui est souhaitée dans les Poi-
 riers que le nom de Beurré luy en a été donné par ex-
 cellence: en effet on emprunte son nom pour le donner
 à d'autres de qui on veut prôner le mérite: aussi se croit-
 elle en droit de prétendre que pas une des autres ne luy
 oseroit disputer en abondance excessive d'eau, ni même
 en chair fine & délicate, & en goût relevé, qui sont tou-
 tes les conditions nécessaires pour faire une excellente
 Poire.

En second lieu, cette Poire prétend avoir l'avantage de charmer la vue, tant par sa grosseur & la beauté de sa figure, que la beauté de son coloris.

En troisième lieu, elle croit devoir tout espérer sur le bonheur qu'elle a d'être extrêmement fertile, en sorte que communément tous les ans & en toutes sortes de terrains, elle charge à rompre, & qu'elle réussit également, tant sur franc que sur Coignassier, & presque aussi bien entre les mains d'un ignorant Jardinier, qu'entre les mains de ceux qui sont habiles: joint qu'elle est peu sujette à être péricule, insipide & farouche, comme la plupart des autres

*Concluse
 macissier
 pour faire une
 excellente
 Poire.*

Poires tendres, & que non seulement elle n'est pas si incommodée du plein air que la Bergamotte, mais qu'aussi elle fructifie plutôt que la Poire de Virgoulé, & fait de plus beaux Fruits que chacune de ses concurrentes: voilà sans doute beaucoup de raisons, & toutes d'un grand poids & d'une grande autorité, pour bien établir sçy le droit de la demande du Beurré.

Ses amis mêmes veulent croire, que si on pouvoit avoir du Beurré dans toutes les saisons de l'année, & qu'on pût se garantir de l'affection nouvelle qu'on a pour le changement & pour la diversité des Fruits, qu'en ce cas-là on ne devoit penser à aucune autre Poire qu'à ce fameux Beurré, étant certain qu'il est en effet si excellent, que d'un aveu general, quand à la fin de Septembre il commence à mûrir, on est tout consolé de voir finir les Pêches, & c'est beaucoup dire.

La Bergamotte d'Automne ne faisant pas grand cas de tout ce qui vient d'être dit en faveur du Beurré, se présente pour empêcher de décider si tôt cette question de préférence; le nombre de ses partisans est grand & respectable; c'est à dire que son mérite est fort connu; & en effet, je vois mille gens qui soutiennent qu'à la considérer en toutes ses parties, c'est-à-dire par sa chair tendre & fondante; par son eau douce & sucrée, & par un petit parfum qui l'accompagne, ils soutiennent, dis-je qu'elle vaut mieux que généralement toutes les autres Poires; ils soutiennent aussi que la fécondité n'est gueres moins pour elle que pour le Beurré, puisqu'elle charge d'ordinaire avec assez d'abondance, & qu'ainsi elle paye promptement la peine de celui qui la cultive, joint que contre l'expérience qu'on a presque de tous les autres Fruits, on peut dire en sa faveur, & avec vérité, que la médiocre Poire de Bergamotte est aussi bonne que la plus grosse; jusques-là même que souvent c'est la médiocre qui est la plus excellente, quoy qu'elle parût la plus méprisable: ce qui doit être pour elle une considération assez singulière; elle a coutume de fournir la fin d'Octobre, & partie de Novembre, & passe même quelquefois jusq'en Decembre, ce qui fait un merveilleux plaisir à nos curieux, si bien

que dans la verité il n'est question que d'en avoir des Arbres en différentes expolitions, en differens terrens, & sur differens fuyers, c'est à sçavoir sur franc & sur Cognal fier, en Buisson & en Espalier, & même en Arbre de tige, pour aider à l'inclinaison, que (pour ainsi dire) cette Paire paroît avoir à nous regaler plusieurs mois de suite.

Je diray en passant, qu'il ne faut pas croire qu'il y ait d'autre difference dans les Bergamottes (je veux dire les Bergamottes d'Autonne, nullement celles d'Été) que celle qui est fondée sur la couleur ; mais pour celle cy, elle est veritable : car en effet il y en a une qui est grise, verdâtre, & c'est celle là qu'on nomme simplement la Bergamotte, ou la Bergamotte commune, ou de la Hahere, ou de Recons, &c. tout cela n'étant qu'une même chose ; & il y en a une autre qui est rayée, c'est à dire marquée par bandes jaunes & vertes, & c'est ce qui la fait nommer la Bergamotte Suisse, cette bigarrure se trouvant en même temps & dans le bois, & dans le Fruit, mais à l'égard du merne merneur, il me paroît égal dans l'une & dans l'autre, quand elles sont toutes deux assez bonnes qu'elles le doivent être ; elles conviennent aussi toutes deux à avoir une même grosseur, & qui quelquefois est trois poices de diametre dans sa largeur, mais communément n'est que d'un & demy, ou de deux, elles conviennent encore à avoir la figure plate, l'un enfoncé, la queue courte & menue, la peau lisse, jaunissant & s'humectant un peu en maturité, &c.

Plût à Dieu, fût il bien vray, qu'il y eût effectivement une espèce de Bergamottes tardives, autrement Bergamottes de Carême, & que tous les ans on en pût sûrement avoir jusqu'à la fin de Mars, comme il s'en rencontre quelquefois, en ce cas-là nous serions dequoy nous vanter d'avoir au moins pour quatre ou cinq mois de l'année le veritable melon des Fruits.

Certains curieux ont bien voulu se persuader & à moy aussi, qu'infailiblement ils avoient cette espèce de Bergamottes tardives ; mais à mon grand regret, je ne puis m'empêcher d'avouer que jusqu'à present je n'ay pu me

convaincre de cette bonne fortune , quoy qu'en vérité je n'aye manqué ni de soin , ni de diligence , ni de précaution pour faire une telle conquête : tout ce que j'ay fait pour cela , sans en peine qu'en dépense , est inutile , aussi-bien qu'inutile , le détail & la relation en seroient importuns & déagréables.

Ce qui a donné lieu de parler de la Bergamotte tardive , est qu'en quelques années assez pluvieuses , ou de quelque fond plus gras & plus humide , ou de quelque exposition moins bonne , ou de quelque Arbre plus vigoureux , &c. on en conserve assez souvent quelques-unes jusqu'en Carême , & pour lors on prend plaisir à se tromper soy-même par l'esperance d'en avoir tous les ans de semblables , mais la vérité est , que d'ordinaire le hazard a plus de part à ceuy , que tout le reste : un même Arbre qui en produit pour le mois d'Octobre , en donne aussi quelquefois pour le mois de Mars , ce qui arrive sur tout , quand quelque branche a fleury beaucoup plus tard que les autres , les Paires qui ont noué les dernières sur chaque Arbre , étant communément les dernières de cet Arbre à mourir , mais cela n'arrive que fort rarement , ou bien nous pouvons dire vray-semblablement , que les Bergamottes qu'on a dans les saisons ainsi reculéés , sont venues à quelques Arbres de tige greffez sur franc , & pour- être mal éclaircz du Soleil : le succès de tels Arbres est d'ordinaire assez douteux & incertain , & particulièrement pour faire des Paires belles , agréables à la vue , bonnes & tardives , mais quoy que d'en soit , il en vient quelquefois , & elles se gardent un peu plus long-temps que celles d'Espalier & de Buisson : c'est pourquoi il est assez à propos , non pas pour les curieux dont il s'agit icy , qui n'ont que très-peu de terrain , mais pour ceux qui en ont beaucoup , de hazarder , comme j'ay dit , d'en planter de toutes les manières : car enfin il ne faut pas manquer d'avoir tant qu'on peut des Paires de Bergamottes.

Outre les avantages de la bonne espece de Bergamotte , elle en a encore un autre qui la mer , ce semble , beaucoup au dessus du Bourré , en ce qui regarde la conservation précitée .

présente, c'est que le Bourré se rencontre assez souvent en même temps que les Pêches, les Figuez, & les Muscats de la fin de Septembre, trois sortes de bons Fruits que tout le monde chere passionnément, & en faveur de qui on peut dire, que parmi les gens délicats & connoisseurs ils sont si bien reçûs, qu'à peine y a-t-il aucunes Poires qui osent venir en leur compagnie, au lieu que la Bergamotte ne mûrit que quand ces Pêches, ces Figuez & ces Muscats, & même les Bourrés & les Vertelongues sont finies, & ainsi elle vient toute seule sur la fin d'Octobre, c'est à-dire dans un temps, où sans ce secours nous serions réduits à une grande dévotion de fort bons Fruits, les Lansac, Sucre vére, Muscat-blanc, Rousseline, Beude la moze, Poire de vigne, Messire Jean, &c. ne remplissant point assez dignement la place des dernières passées, & ainsi on veut par conséquent prétendre, que pour ce qui est du petit Jardin dont il s'agit, & par les raisons expliquées à l'entrée de ce troisième Livre, il est plus convenable d'y planter pour second Buisson une Bergamotte, qu'aucun autre Poirier.

Les partisans des deux précédentes Poires, le Bourré & la Bergamotte, sont ce semble, surpris d'entendre dire qu'il y en ait quelques-unes qui veulent entrer en lice contre elles; ils regardent comme une espèce de témérité tout ce que ces autres pourront alléguer, & ne daignent presque les vouloir écouter, & s'ils s'y résolvent, ce n'est que pour y répondre enfin par des termes de mépris & de raillerie, ou plutôt pour gagner leur procès avec plus de gloire & de sûreté.

Cependant la Poire de Virgoulé, qu'on appelle Bajas, se trouve en Angoumois, Chamberet en Limouzin, Poire de Glace en Gascogne, Virgoulés & Virgoulens en tant d'endroits, & qui, à l'exemple des Poires de Bezi-d'héry, de Leschasserie, &c. dont, ce me semble, porter plutôt le simple nom de Virgoulé, que tout autre: ce qui m'en fait juger ainsi, c'est à cause du Village de Virgoulé (Village voisin de la Ville de S. Leonard en Limouzin) duquel nous l'avons tirée, & où apparemment elle avoit passé un fort long temps sans éclat, ou plus ou moins,

pour ainsi dire, qu'une perle dans sa coquille ; mais enfin, tant pour le bonheur de nos curieux, que pour l'ornement de nos Jardins, elle est sortie de ce Village par la libéralité du Marquis de Chambres, qui en étoit le Seigneur, & qui nous la donna sous le nom de sa Poire de Virgoulé ; or depuis ce temps-là elle a commencé tout de bon à faire parler d'elle, si bien qu'aujourd'hui elle prétend avec assez de raison à l'honneur qui est icy proposé.

C'est une Poire d'une figure assez longue & assez grosse, ayant environ trois à quatre pouces de haut, sur deux à trois de large, la queue en est courte, charnée & panchée, l'œil médiocrement grand & un peu enfoncé : la peau lisse & unie, & quelquefois colorée, & qui enfin de verte qu'elle étoit sur l'Arbre, avant à mesure qu'elle approche de la maturité, & en mûrissant devient tendre & fondante ; en sorte que, quand on la prend à propos, elle se trouve un des meilleurs Fruits du monde : sa réputation à faire ensuite, qu'en fort peu d'années elle s'est autant répandue dans tous les Jardins Fruitiers de l'Europe, qu'aucun autre Poire que nous connoissons.

Cette Poire, de Virgoulé, dis-je, orgueilleuse, se semble tant à cause de la vigueur extraordinaire qui accompagne son Porter par tout, & lui attire l'admiration de tous les spectateurs, qu'à cause du mérite qu'elle prétend avoir en soy, & de plus offensée du mépris injurieux qu'on vient de faire d'elle, sollicitent pour établir son droit, que non seulement la nature la douée de toutes les bonnes qualités, qu'à l'égard de la chair tendre & fondante, de l'abondance d'eau douce & sucrée, du goût fin & relevé, & du rapport copieux, rendent considérables les Poirs de Beurré & de Bergamotte, mais qu'encore elle a sûrement l'avantage de commencer sa maturité presque aussitôt que la Bergamotte, & de durer cependant beaucoup plus long temps qu'elle : en effet elle sollicitent que souvent dès l'entrée de Novembre elle est en état de contenter les curieux, ce qui arrive à celles qui ont été élevées à des Espaliers bien exposés, ou dans un terrain sec & léger, & que particulièrement elle se pro-

duit en grand nombre dans tout le reste de Novembre, pendant Décembre, & quelques fois partie de Janvier, ce qui ne se peut dire du Beurré, & convient peu, ou au moins fort rarement & par un pur hazard, à la Bergamotte.

C'est ce qui fait que ce Poirier de Virgoulé demande assez hardiment, s'il n'est pas vray que non seulement son Fruit est excellent pour le goût, mais encore d'une figure agreable pour la vûe; jusques-là même que celles qui sont venuees à une belle exposition, y ont acquis un vermillon admirable: ce Poirier demande sur tout s'il n'a pas le don de faire de plus beaux Arbres, que tous les autres Fruiers, & de réussir merveilleusement en Buisson, c'est à dire dans la maniere d'Arbres, de plan desquels est presentement question: il s'ouient de plus, que les distinctions de terroir sec, ou humide, de franc ou de Coignassier, de plein vent ou d'Espalier, ne sont pas d'ordinaire d'une si grande importance pour son bois, qu'elles le sont pour celuy des Bergamottes: quoy qu'à l'égard de la bonté intérieure du Fruit, il soit certain que ces sortes de différences fassent presque le même effet dans les unes que dans les autres: il est donc vray que les Virgoulez non seulement ne sont pas sujetz à cette espece de gale qui défigure les Buissons des Bergamottes, les rend hideux à voir, & assez souvent même les fait perir, tout au moins les empêche de fructifier; mais au contraire, les Virgoulez poussent régulièrement par tout une grande quantité de beaux bois, & ont toujours un teint amy & luisant, comme si en effet on prenoit soin de les froter pour les polir.

La Virgoulé donc pretend que le temps de sa maturité, qui comprend environ trois mois, & la beauté de son Arbre, qui est toujours immanquable, luy doivent icy donner gain de cause, tant sur le Beurré & sur la Bergamotte, que sur toutes les autres Poiries qui la veulent traverser, puisque d'ailleurs elle ne cède à aucune des autres pour l'abondance du rapport, non plus que sur l'article de la bonté.

La Poirie de Leschasserie, que quelques-uns nomment Verte-longue d'Hyver, & d'autres Besidery-laundry, &

qui ne paroît dans nos Jardins que depuis une vingtaine d'années : cette Poire, dis-je, pourroit bien plaider toute seule, sans son parti est fort, cependant elle se joint avec la Poire d'Ambrette, qui parina nous est assez ancienne & en grande considération, & qui porte en certains Païs le nom de Trompe-vallet.

Ces deux Poires ne se tiennent pas pour vaincus par tout ce qu'on a dit à l'avantage de celles qui ont parlé les premières ; elles ne s'attacheront point à se détruire l'une l'autre, elles sont convenues d'une alternative entr'elles pour l'entrée des Jardins ; & ainsi leur principale ambition est de demeurer unies, & pour ainsi dire alliées d'intérêt & d'amitié, afin de se défendre plus vigoureusement contre les trois précédentes ; ce qui contribue à cette étroite union qu'elles ont faite, est qu'en effet elles ont quelque rapport de l'une à l'autre, premièrement par leur figure, qui paroît à peu près ronde, l'Ambrette est pourtant un peu plus plat, & à l'ocul plus enfoncé, au lieu que la Leschasserie a l'œil tout-à-fait en dehors, & que quelques-unes ont la forme de Citron : ils se ressemblent aussi en second lieu par leur grosseur, qui est médiocre, & d'environ deux pouces en tout sens, en troisième lieu par leur couleur, qui sur l'Arbre est verdâtre, tiqueté, quoiqu'il l'Ambrette soit d'ordinaire plus couverte & plus roussâtre, & que la Leschasserie soit plus claire & jaunâtre, mais surtout en meurissant : ces deux Poires se ressemblent presque encore par leur queue, qui en toutes deux est droite & assez longue, celle de Leschasserie étant cependant plus grosse, & se ressemblent enfin, tant par le temps de leur maturité qui est en Novembre & Decembre, & quelquefois en Janvier, que par leur chair fine & sucrée, & par leur eau sucrée & un peu parfumée, mais d'un parfum si agréable, qu'on n'y sauroit rien souhaiter davantage : le Leschasserie en a un peu plus que son associé, la chair de l'Ambrette est quelquefois un peu plus verdâtre : son pépin est plus noir, & est, pour ainsi dire, logé plus au large dans son appartement, que le pépin de l'autre, & même la peau en paroît d'ordinaire un peu plus rude, & de plus, le Leschasserie est assez souvent

pour ainsi dire, bossu & raboteux ; à l'égard du bois des Arbres de l'un & de l'autre, il est très-différent, en ce que particulièrement celuy de la plupart des Ambrettes est extrêmement épineux & piquant, & ressemble tout-à-fait à un de ces Sauvignons qu'on voit dans les Hayes & Taillis, ce qui n'est pas au bois des Leschalleries, lequel communément est assez menu, & poussant quelques pointes, mais elles ne sont pas assez aiguës pour piquer les mains qui en approchent, comme font les Ambrettes : ces deux Poires fondent leurs pretensions de préférence sur le rapproche qu'on a fait au Beurré pour le temps de sa maturité, sur celuy qu'on fait à la Bergamotte pour son bois galeux, & enfin sur celuy qu'on fait aux Virgoulez, non seulement d'être fort tardif à porter, mais aussi d'être sujet à quelque désagrément dans son goût ; si-bien qu'ayans au moins toutes les bonnes qualités de ces Poires-là, soit au fruit, soit à la disposition d'une belle figure de Buisson, & n'ayans nuls de leurs défauts, elles précèdent de voir passer devant celles qui en sont incommodées, & ne les sauraient éviter ni échapper.

L'Épine d'Hyver qui connoît bien ce qu'elle veut, ne se laissera pas condamner sans parler : c'est une fort belle Poire, qui approche un peu plus de la figure pyramidale, que de la ronde, quoy que pourtant elle n'ait presque rien de menu dans sa taille, si ce n'est qu'elle finit si peu que rien en pointe grossière vers la queue, come queue est assez courte & assez menue, excepté l'endroit de la sortie, où elle est un peu charnue, du reste la Poire est grosse par tout, & cela d'environ deux à trois pouces du côté de la tête : elle est particulièrement beaucoup plus grosse que la Bergamotte ordinaire, si que l'Ambrette & que les Leschalleries, elle a la peau sirinée, & le coloris entre verd & blanc : elle meurt quelquefois devant les deux précédentes, mais plus communément avec elles, quelquefois aussi après : elle est pareillement tendre & beurrée, ayant d'ordinaire la chair très-fine & très-douce, le goût agréable, l'eau douce, & si l'on s'attend d'un petit parfum merveilleux, elle fait aussi de beaux Buissons, & réussit soit sur franc, soit sur Coi-

gaulier, quand le pied en est bon & le fond bien conditionné, c'est à-dire, le fond plutôt sec qu'humide, elle a peu de chose à dire contre les deux dernières, & sur tout contre les Lettblaïettes, elle avoïe même ingénument les bonnes qualités de l'une & de l'autre, sans consentir pour tant de leur donner le pas, jusqu'à ce qu'il y aura eu un règlement sur cela, mais à l'égard des autres, elle leur objecte les mêmes défauts que celles-cy viennent de leur reprocher.

Il est donc présentement question de finir cette contestation, qui peut-être n'a paru que trop longue, surquoy ayant meurement examiné les raisons des unes & des autres, j'avouë que j'ay une estime tres-particuliere pour chacune d'elles, mais que cependant à l'égard des Arbres qui nous les donnent, il ne faut pas tout-à-fait juger icy la question sur le même fondement qu'on la jugeroit, si on n'examinoit que le mérite du Fruit en particulier, & par comparaison de l'un à l'autre, car sur ce pied de mesure, en quelque Jardin que ce soit, supposé le bon fond & l'abry, à plus forte raison dans le Jardin où il ne faudroit que deux Portiers en Buïssons, j'inclinerois toujours à donner la deuxième place aux Bergamottes, que s'honore infiniment, & qu'on ne sçaurat, si me semble, trop honorer, comme étant, pour ainsi dire la Reine des Poires, car en effet elle est comme ces excellens Melons, sa chair paroît d'abord ferme sans être dure ni porreuse, elle est fine & fondante sans être molle ni farineuse, l'eau en est sacrée & un peu parfumée, sans avoir rien d'acre ni de sauvage, le goût en est relevé, & merveilleusement délicieux, & a, pour ainsi dire, quelque chose de noble, une telle Poire ne peut elle pas se vanter d'avoir approché de bien près la perfection des Fruits, & de devoir servir de regle & de modele pour celles qui prétendent au Catalogue des bons.

Cette décision en faveur de la Bergamotte à l'exclusion des autres Poires, ne surprendroit guères les curieux qui en ont goûté de véritablement bonnes, car sûrement elle l'emporte sur le Beurré, qui ne peut disconvenir d'avoir un peu d'acreté dans son eau, elle l'emporte sur la Virgoulé, en ce qu'elle est d'un plus prompt rapport que luy, & qu'elle

n'est nullement sujete à ce petit goût bizarre de paille qui pour ainsi dire, persécute la plupart des Poires de Virgoule, & leur rend mil mauvais offices en beaucoup de bonnes compagnies ; elle ne l'emporte pas moins sur les autres trois concurrentes, Lefchallere, l'Ambroise, & l'Épine, parce que constamment elles n'ont rien de meilleur, ni de plus avantageux qu'elle sur le fait de la bonté parfaite, on peut bien dire cependant sans aucun dessein de les offenser, que les unes & les autres ont bien quelquefois le malheur d'avoir l'eau fade & insipide, & la chair dure, ou farineuse, mais cela ne doit pas être reproché à leurs espèces en general, ce défaut procede uniquement, soit de l'année froide & humide, soit du mauvais fond, ou de la méchante exposition où elles ont été produites.

Cependant ce qui pour quelquefois empêcher que cette Bergamotte ne profite de ma déclaration, est que le bois de son Arbre a le malheur d'être fort délicat de son temperament, si bien qu'en lieu de faire un agreable objet dans les Jardins, il ne fait souvent que chagriner son Maître à cause de la gale, qui est presque en tous lieux la persécution ordinaire & de Fruit & de l'Arbre, de là vient que je ne hazarde pas volontiers à conseiller d'en planter nulle part en Bouffon, ni à plus forte raison dans les Jardins bien peus : si néanmoins notwithstanding cette difformité qui déplaît tant aux yeux, on veut à cause de l'excellence de son Fruit en planter en toute sorte de Jardins, soit grands, soit peus, supposé toujours le fond bien conditionné, je suis d'avis qu'on prenne de celles qui sont sur franc, mais si le fond est gras & un peu humide, je suis d'avis qu'on en prenne sur Cognassier, & de plus, je suis d'avis qu'on prenne la Bergamotte rayée, autrement Suissée, plutôt que la commune, parce qu'étant toutes deux d'une égale bonté, & aussi difficiles à élever l'une que l'autre, il me semble qu'il sera à propos de s'attacher premièrement à la rayée, devant que d'en planter de l'autre, puisqu'au moins elle a l'avantage de surpasser celle, cy en beauté de couleur, que si enfin on n'en plante en Bouffon ni de l'une ni de l'autre, il ne faut pas manquer dans les grands Jardins d'y en avoir beaucoup en Espa-

ler, je veux même qu'on en plante quelqu'un en Arbre de tige pour faire figure dans un grand espace, qui sans cela paroîtroit dégarni, mais sur tout il est fort avantageux d'en planter quelqu'un dans le voisinage d'un grand mur bien exposé; je me trouve très-bien dans le Potager de Verail. les, d'avoir fait ce que je conseille aux autres de faire, j'en plante aussi en Arbre à demy tige, tant dans le milieu des quarres, que dans le tour, & en plante particulièrement à deux ou trois pieds l'un de l'autre, les disposant en forme de pépinière, je fais la même chose pour toutes les autres espèces délicates, les Petit-ois, Espine, Louise-bonne, Sucre-vert, &c. auxquelles la terre froide & humide est nécessairement contraire, j'en tire pendant huit ou dix ans une quantité considérable de fort bons Fruits, & quand ces Arbres devenus trop grands paroissent nuire dans l'endroit où ils sont, je les ôte, & en plante ailleurs de jeunes pour avoir le même secours, tout le plus long-temps qu'il est possible.

L'article de cette Poire de Bergamotte m'a fait de la peine à décider: je reviens enfin à me déclarer sur ces sortes d'Arbres, qui avec la bonté du Fruit ont encore la beauté du bois: c'est pourquoy j'incline à donner icy la seconde place au Poire de Beurré.

Deuxième, ou peut-être troisième Baïsson, Premier Beurré.

Le dernier reproche qui a été fait à la Poire de Virgoulé sur le fait de quelque bizarrerie qui se trouve assez souvent dans son goût, sera favorable au Beurré pour le maintenir en rang devant elle, joint particulièrement le droit d'ancienneté de ce Beurré, qui luy a acquis vers tout le monde une veneration singulière, à laquelle celle-cy ne sçauroit si-tôt prétendre, joint encore la facilité prompte du rapport qui convient aux Poires de Beurré préférablement à celuy de Virgoulé, joint enfin que constamment, quoy que toutes deux soient admirables, cependant il est vray de dire, que généralement parlant, la Poire de Beurré se fait davantage souhaiter à tout le monde, que la Poire de Virgoulé; c'est pourquoy celle-cy le doit céder à un premier Beurré dans les

peux

pois Jardins qui n'ont que deux Boissons.

Et pour s'en consoler, elle doit s'attendre que son tour viendra bien-tôt, pour être ailleurs beaucoup mieux traitée que les Bourgeois, c'est-à-dire beaucoup plus multipliée en nombre d'Arbres de son espèce, car à cet égard elle l'emportera d'une grande hauteur sur luy dans la plupart des grands Jardins que nous planterons cy-après.

Il est cependant d'une grande importance pour cette Poire de Virgoulé, que nous ne la laissions pas diffamée par le reproche public que toutes les autres Poires luy font à l'égard de son goût: nous ne pouvons pas découvrir qu'il ne s'en soit trouvé souvent qui avoient ce défaut, mais aussi n'est il pas impossible de les en exempter; il ne leur vient que pour avoir été long-temps sur du feu ou de la paille, ou pour être long-temps enfermées, soit dans quelque Armoire où elles n'avoient point d'air, soit dans une manière de Cave, qui n'est jamais sans quelque goût de relant, soit dans une Prunelle trop soigneusement close, pendant qu'elle est pleine de beaucoup d'autres sortes de Fruits, & peut-être voisine de quelque endrois infecté de senteur, telle qu'elle soit, car tout cela fait ensemble une odeur désagréable, donc cette Poire est malheureusement susceptible: il n'est donc question que de les mettre en lieu où nul des inconveniens cy-dessus ne se rencontre, & par conséquent ayant une Serre bien conditionnée contre le grand froid & contre les humiditez, il faut couvrir les planches d'un peu de mousse extrêmement sèche, y placer les Poires séparément l'une de l'autre, & donner de l'air autant de fois que le beau temps le peut permettre; avec ces sortes de précautions, qui ne sont pas difficiles, on est assuré d'avoir pendant tout l'Hyver ces Poires de Virgoulé exemptes de mauvais goût; elles sont, comme nous avons dit, belles & grosses, & sur tout excellentes; pourvu que premièrement, sans être fort ridées, elles paroissent simplement comme un peu fanées: en second lieu, qu'elles jaunissent presque par toute l'écorce de leur peau; en troisième lieu, que le pouce les pressant un peu près de la queue, on sente qu'elles obéissent sans être molles dans le cœur,

c'est-à-dire enfin qu'elles viennent si bien à mûrir, que la chair en soit tendre & fondante, car si quoy qu'apparemment meurt, comme étant fort jaunes, elles demeurent fermes & dures, comme il arrive quelquefois à celles qui ont été serrées dans des lieux humides, ou qui sont venues pendant un Hiver fort pluvieux, ou peut-être à quelque exposition du Nord, ou dans un fond froid & aquatique, pour lors on ne peut pas nier que ces sortes de Poires ne soient & farineuses & insipides, & par conséquent desagréables: c'est ainsi que parma les choses du monde les plus parfaites, il s'en peut trouver quelques-unes qui tombent dans la corruption, & en même temps dans le mépris, mais le défaut d'un Particulier ne doit pas faire l'opprobre d'un général.

Une chose assez extraordinaire à l'égard de ces Poires, est, que celles qui peut-être sont tombées, ou ont été cueillies une ou deux semaines de jours avant le temps qu'elles devoient l'être, & qui, à cause de cela, deviennent un peu flétries (si elles l'étoient beaucoup, elles seroient méprisables en toutes manières) ces sortes de Poires, dis-je, quoy qu'un peu vilaines à la vûe, cependant la parfaite maturité leur étant enfin venue, se trouvent presque toujours admirables au goût, ce qui ne se peut guères dire d'aucun autre Fruit: on ne consulte point d'en cueillir ainsi de beaucoup trop tôt, par exemple, devant la fin de Septembre; les vents ordinaires de ce mois-là & de celui d'Octobre, empêchent bien, & même souvent plus qu'il ne seroit à desirer, qu'on n'en prenne la peine: on se consolera donc quand il en tombera quelques-unes qui viendront à mûrir plus tard que les autres, & seront moins sujettes à moirir, & on souhaitera toujours que cela n'arrive pas, pour avoir sans faute des Poires qui soient bonnes, & en même temps belles, saines, & modiquement ridées: j'expliqueray ailleurs plus particulièrement quel est le temps de les cueillir, & quelles sont les marques infallibles de leur véritable maturité, aussi bien que celle de tous les autres Fruits: ce sont des articles très-importans, dans lesquels consistent les principaux points de notre curiosité.

Le Poirer de Virgoulé sera donc régulièrement le troisième Buisson,

Troisième Saison. Premier Vergoulé.

Que nous planterons dans le Jardin, qui n'en peut recevoir que trois, & il me semble que ce Poirier auroit tout de s'en plaindre, puisqu'on peut dire avec vérité, qu'il a l'honneur de se voir encore préféré à d'autres merveilles des Poirés qui le vont suivre; sçavoir la Leschasserie, l'Ambrée, l'Épine d'Hyver, la Crafière, la S. Germain, la Colmar, la Marquise, le Petit-oin, le S. Augustin, le Rouf-feler, la Robine, &c.

Novembre.
Decembre.
& Janvier.

Il faut que tout le monde demeure d'accord, qu'on ne sçaurroit presque donner le nom de Jardin Fruiter à quelque Jardin que ce soit, dans lequel on ne trouve pas au moins les treize ou quatorze principales Poirés que nous avons, & qu'on ne sçaurroit aussi lui en disputer le nom, quand elles s'y rencontrent de compagnie: heureux celui qui a planté avec tant de connoissance & de discernement, que n'ayant de place dans son Jardin que pour un si petit nombre d'Arbres, y a sagement assemblé les meilleurs Fruits que nous connoissons.

Pour continuer l'ordre de mon choix, je place la Poire de Leschasserie immédiatement après la Poire de Vergoulé,

Quatrième Saison. Premier Leschasserie.

A laquelle peut être quelques experts ne feront pas scrupule de la préférer, tant il est vrai que souvent elle paroît une Poire sans aucuns défauts, & par conséquent en Fruit de la dernière bonté; je diray en sa faveur, que je ne croy pas avoir jamais rien goûté de meilleur en matière de Poirés, que quelques Leschasseries venues en plein air sur des Arbres, pour ainsi dire abandonnées; elles étoient d'une médiocre grosseur, ayant la peau & la figure toutes sauvages; mais en vérité à les manger même avec leur peau, elles charmoient par leur goût relevé, par leur petit parfum délicat, par leur chair fine & fondante: enfin je ne me sçaurrois taire de l'étonnement qu'elles m'ont causé, & du plaisir que j'en ay eu.

Novembre.
Decembre.
& Janvier.

& que je continuoë d'en avoir tous les ans: peut-être pour-
rois-je dire que la meilleure Bergamotte du monde auroit
eu de la peine à se soutenir devant elles: celles que j'avons
ou en Espaliers, & qui étoient beaucoup plus belles, n'en
approchoient pas en façon du monde pour la bonté.

Ce Lefchaffere l'empotte donc sur l'Ambrene.

Cinquième Baïsson. Première Ambrene.

*Novembre,
Decembre,
& Janvier.*

Et celui cy le suit tout le plus près qu'il est possible; aussi
est-ce le plus souvent une tres-excellente Poire en tout,
ayant la chair fine & fondante, & un certain goût relevé
qui charme, supposé toujours qu'elle soit venue en bon
fond & en bonne exposition, & que sans être molle ou
avortée, elle soit dans sa parfaite maturité, cependant on
je ne sçay quoy de couleur verte dans la chair, & d'eau
fade dans le goût, & sur tout on je ne sçay quoy de
poursueur sèche & entièrement cachée qui se trouve en
quelques-unes, m'y paroissent trois manieres de défauts,
pour lesquels au moins cette Poire en general doit sans ré-
pugnance céder au Lefchafferie, & pourroit même en bon-
ne justice céder à l'Épine d'Hyver, quand elle a tout le
merite qu'elle peut avoir.

Car enfin cette Poire d'Épine venue en paisseur chaud,
dans un terroir sec, en bonne exposition, pendant des an-
nées mediocrement pluvieuses, & venue sur tout en Ar-
bre de tige, ou demy tige bien placé, est si parfaite en
toutes ses parties, qu'elle égale la délicatesse de chair des
bonnes Pêches, & qu'enfin le nom de Merveille luy en a
été donné dans les Provinces de Xainmonge, d'Angou-
mois & de Poitou, Provinces situées dans un climat
merveilleux, & lesquelles on sçait être fameuses par le
grand nombre des bons Fruits qu'elles produisent, &
par un grand nombre d'honnêtes gens qui s'y divertissent
au Jardinage, j'avoue de bonne foy, que parmi les Poires
je n'en trouve point qui soit meilleure que celles-cy,
pourvu qu'elle ait toute la bonté qui convient à son
espece; mais aussi je ne puis m'empêcher d'avouer qu'il
est tres-difficile d'en trouver de parfaites, ou pour-

roit presque dire & d'elles, & des Petit-oin, & des Ambrette, & des Louife-bonne, & des Colmar. &c. ce qu'on dit des œufs frais, le moindre défaut les fait rebuter: il n'en est pas de même de la plupart des autres Poires, on ne les rejette pas, quoy qu'il leur manque quelque degré de perfection; tous les Bourrés, tous les Roufflets, tous les Bon-crétons, &c. ne sont pas chacun de la dernière excellence, &c. cependant on ne laisse pas de manger de celles qui sont médiocres.

On a véritablement un petit reproche à faire à cette Poire d'Epine, parce qu'elle mûrit quelquefois en même-temps que ces autres Poires que je viens de placer, & que par conséquent dans les égards que j'ay toujours en vue de ce choix, & dont il s'agit à propos que je ne me départisse jamais, il vaudroit beaucoup mieux pour ce petit Jardin, qu'on y plantât quelque bon Fruit d'une autre saison, que d'y planter celuy-cy, mais je réponds que comme cette maturité avancée n'arrive que rarement, bien loin de banir d'icy l'Epine pour un tel reproche, si sur tout on s'y a point de Bergamotte en Buïsson, il l'y faut soigneusement planter, elle qui fait un si agréable Buïsson, & qui se met assez aisément à rapporter.

Je persiste donc à donner au moins à l'Epine.

Sixième Buïsson. Premier Epice d'Hyver.

*Noisette,
Ducelle,
& Janvier.*

La sixième place dans un Jardin bien conditionné, & qui ne peut avoir que six Buïssons, encor faut-il avoir un soin particulier de ce Buïsson pour le tenir bien ouvert, & même dépouillé de ses feuilles dès la fin du mois d'Avoult, en sorte que la Poire, dont le coloris est naturellement fort verd, y reçoive une caïsson extraordinaire, & qu'enfin dans la terre elle vienne à jaunir un peu, pour marquer la première apparence de sa maturité, car à dire le vray, quand en sa peau elle conserve toujours le même fond de verd qu'elle avoit sur l'Arbre, comme sont celles qui sont venues dans un terroir humide, ou dans un Buïsson trop touffu, ou à une méchante exposition, elle se véritablement jule en Janvier & Février, mais ce n'est que pour chagriner celuy qui a pris soin de la ser-

rer, & de la garder; car sans mourir elle mollit dans tout le voisinage de la queue, & demeure avec une chair cotonneuse & sèche, & un goût fade & insipide, en un mot elle se trouve la plus méchante Poire du monde, dans la vérité, nous n'en avons aucune qui ait besoin de plus grands égards que celle là, pour faire qu'elle vienne à bien, elle veut être sur franc dans les terres sèches, & sur Coignassier dans celles qui le sont un peu moins, elle réussit moins en Baillon qu'en Arbre de tige, dans celles qui sont un peu fortes, & d'ordinaire ne vaut rien dans les fonds gras & humides, ayant cela de commun avec quelques autres, que je marqueray cy-après: je diray cependant qu'avec le soin que j'ay eu de tenir mes terres un peu élevées, & de découvrir de bonne heure les Pointes d'Epine de mes Buissons, j'en ay eu de très-belles & de très-bonnes pendant près de deux mois, & par conséquent les défauts de cette Poire ne sont pas toujours incorrigibles, & quand on peut l'en garantir, c'est luy faire injustice que de ne luy pas donner place devant les deux précédentes.

Je la préfère icy à la Saint Germain, au Petit-oin, à la Crasane, à la Marquise, à la Louise-bonne, à la Colmar, & à la Sainte Augustin, parce que tout bien considéré, elle me paroît valoir mieux qu'elles, & que sur tout la plupart de celles-cy meurisissent dans le temps de quelques-unes des trois précédentes, c'est-à-dire dans le mois de Novembre & Décembre, dans lesquels, eu égard à la petitesse des Jardins dont est question, nous avons assez d'autres Fruits pour nous contenter.

Je la préfère aussi aux deux plus importantes Poires d'Été, qui sont le fameux Roussillet & l'Aluâtre Robine; mais ce n'est que d'un degré seulement, pour la faire marcher immédiatement devant elles; & celles-cy à leur tour seront préférées à ces cinq autres qui ont tant de réputation, sans doute que cette préférence donnée même sans balancer, les doit empêcher de murmurer de ce qu'on ne les a point encore fait paroître, pour moy je fais un si grand cas de l'une & de l'autre, que je n'estime pas qu'un Jardin qui pour avoir sept ou huit Pointiers en

Buiflon, doit être sans un Roufflet, & sans une Robine, & celles-cy placées, nous examinerons ce que les autres Poires ont de bon & de considérable, pour leur rendre aussi-tôt la justice que je croy leur être due.

Plût à Dieu qu'en fait de bonnes Poires, Janvier, Février & Mars ne pussent fournir autant de contestation à démêler, qu'il s'en trouve pour les trois ou quatre mois précédens, ceux-cy pauvres & stériles, comme ils sont, ont grand besoin de secours; je ne sçay pas quand il leur en viendra constamment ce seroit une grande fortune pour eux, s'ils possédoient quelques-unes de ces bonnes Poires, dont, pour ainsi dire, la foule nous accable à la fin d'Autonne & au commencement d'Hiver; je n'y perds pas un moment de temps, comme je m'en suis expliqué cy dessus.

Je viens donc à placer les deux Poires dont est question, m'attendant bien sûrement que j'en seray approuvé; car il me semble qu'il ne faut pas tarder davantage à introduire icy quelques Poires d'Esbe, puisque j'en ay déjà placé six des autres saisons; mais que dois-je faire pour régler la dispute qui va naître entre ces deux Poires, à qui sera la première; je ne veux point entreprendre de la vider de mon chef, c'est un procès trop dangereux à juger en présence des Patrons de l'une & de l'autre, ainsi pour ne me point brouiller d'aucun côté, le parti que je prens est de donner l'alternance à ces Poires, ou plutôt de les faire tirer au billet, ce n'est pas la première concession de préférence qui ait été jugée de la sorte, & même au contentement des Parties.

Le sort vient de tomber au Roufflet pour le Jardin de sept Buiflons,

Septième Buiflon, Premier Roufflet.

Et parant il sera toujours le septième en rang, & la Ro-
bine le huitième.

*Avril, &
Septembre.*

A l'égard de ce Roufflet, je ne fais nulle différence du gros au petit, comme font certains curieux ce n'est assurément qu'une même chose, & pour le prouver sans erreur, il n'y a qu'à voir comme quoy un même Arbre en

fait d'ordinaire desunes & des autres, il est vray cependant, que celles qui n'ont qu'une médiocre grosseur sont communément meilleures que les plus belles (Cela se trouve encore en d'autres Especes, mais non pas en toutes.) Les grosses Poires de Roussellet sont sans doute venues dans un fond gras soit en Buisson, soit en Espalier, & les autres dans un fond sec, ou en Arbre de vigne.

Je commence à dire à l'égard de ce Roussellet, qu'il n'y a gueres de Poire au monde plus connue & plus estimée que celle-là : je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'en faire la description, pour dire que c'est une Poire médiocre en grosseur, bien-faite dans sa figure, qui est plus longue que ronde, la queue en est peu grosse & peu tendue, le coloris gris, roussâtre d'un côté, & rouge obscur de l'autre, avec quelques endroits verdâtres qui jaunissent à propos, pour marquer le temps de la maturité : la chair en est & tendre & fine, & sans marc, & l'odeur agréablement parfumée, mais d'un parfum qui ne se trouve qu'en elle : c'est d'ordinaire à la fin d'Août & dans les premiers jours de Septembre qu'elle meurt, & pour lors, à cause des bonnes qualités dont elle est revêtue, je croy que sans besôin, tout le monde conviendrait qu'on peut dire du Roussellet, comme des Bergamottes & des Leichafferies, qu'aucunes Poires ne peuvent être mises en rang des excellences, qu'à proposition qu'elles approchent plus ou moins de la bonté du Roussellet, aussi-bien que de la bonté de ces deux autres, constamment le mérite de ce Roussellet est si grand, qu'il ne surpasse en rien sa grande réputation : tous les siècles l'ont connu pour être bonne en quelque maniere qu'on la puisse mettre, & en effet qu'elle soit crüe, qu'elle soit cuite, qu'elle soit en compote liquide, qu'elle soit en Confiture sèche, elle se soutient également bien par tout : qu'on la mette en toutes sortes de terres, elle y réussira : la veut-on en Espalier, elle y donnera consentement : la veut-on en Buisson, elle y sera admissible, & encore meilleure en grand Arbre : on peut même dire à son honneur (ce qui parmi tous les Fruits ne convient, ce me semble, qu'à celui-cy) que quoy qu'ils'en rencontre assez souvent de

de meilleures les unes que les autres , jamais cependant il ne s'en voit aucune qu'on puisse dire absolument mauvaise , pourvu qu'elle soit dans sa juste maturité , celles qui ne l'ont point , & encore plus celles qui en ont trop , ne plaisent nullement.

Il est bon de sçavoir que rien ne luy est plus contraire pour être excellente , que l'Espalier , elle y perd assurément une partie de son parfum , mais aussi elle y devient belle , & grosse , & abondante ; & voilà par où elle repare ce défaut d'excrême bonté , si bien que nous pouvons érabliquer qu'il n'en faut gueres avoir contre les murailles , à moins qu'on ne fasse plus de cas de la grosseur & de la quantité , que du bon goût & de la délicatesse , ou au moins qu'on ne trouve à propos d'en avoir plutôt qu'il soit passablement bonnes , que de n'en avoir point du tout , voilà ce que fait d'ordinaire l'Espalier en fait de Poires & de Pêches , c'est assurément le parti que je conseille de prendre à tous les gens qui ont une grande quantité de murailles à garnir , comme je m'en expliqueray cy-après , n'étant pas icy le lieu d'en parler ; je n'ay pû résister à la tentation qui m'est venuë de ne rien oublier du mérite de ce Rousseler , il y a une chose singulière pour luy , que quoy que la plupart des Fruits ne réussissent nullement aux Espaliers du Nord , cependant celle cy y conserve raisonnablement de bonté , en sorte qu'il n'est pas mal à propos d'en mettre quelques Arbres à ces expositions , qui sont d'ordinaire ou inutiles , ou misérables.

Que nous serions heureux , si premièrement le Rousseler se pouvoit garder un peu plus long-temps qu'il ne fait , (sila le malheur d'être fort sujet à mollir , c'est son unique défaut , & on y est souvent trompé , quand on n'y prend pas garde de fort près ,) ou si principalement il pouvoit changer de place avec tant d'autres méchantes Poires , dont les unes viennent insensiblement dans les premiers mois de l'Esté , & les autres viennent encore plus insensiblement dans le fort de l'Hiver , si bien que ce Rousseler , au lieu de mourir comme il fait à la fin d'Août & au commencement de Septembre , c'est-à-dire dans l'abondance des bonnes Pêches & des bonnes Prunes , il

eur le don de nous venir régaler ou quelque temps devant la maturité des principaux Fruits à noyau, ou quelque temps après qu'ils sont passés : (Je n'ay pû m'empêcher de faire ce souhait, quoy que fort inutile, & s'en demande pardon.)

Je sçay bien que les Pêches, quand elles ont leur bonté naturelle, sont, pour ainsi dire, la manne précieuse de nos Jardins, & en effet d'un usage general elles valent mieux qu'aucun Fruit à pepin : si bien que peu de gens font la cour à ceux cy, pendant que les Pêches avec leur grosseur, leur figure, leur beau coloris, l'abondance de leur eau douce & relevée, & toutes leurs autres bonnes qualités, sont en état de donner dans la vûe, & d'émeuvoir l'appetit.

On ne laisse pas toutefois de faire cas & du Roussellet & de la Robine dans la saison des Pêches : quelque grande que soit l'abondance de celles cy, aussi comme d'ordinaire les Pêches sont plus saines que les Poires, & que de plus les Pêches venues dans un fond humide sont d'un très petit mérite, il est nécessaire à ceux dont le terrain n'est pas trop bon, de se précautionner au moins par le moyen du Roussellet, qui manque peu, & n'est jamais à rejeter, afin que dans la fin d'Août & au mois de Septembre, qui sont la saison d'avidité & d'empressement pour les Fruits, on ait au moins d'assez bonnes Poires, si on a été assez malheureux pour avoir vu périr la plupart des Pêches, ou pour n'en avoir que de médiocrement bonnes.

La Poire est véritablement petite, mais elle a cela de commode, qu'on la peut cueillir verte & verte pour la laisser mûrir hors de l'Arbre, & qu'ainsi on la peut au moins conserver quelques jours, en attendant la perfection de sa maturité : jusques là même que sans aucune diminution de sa bonté on peut hazarder à luy faire faire de petits voyages, comme, par exemple, de la porter sur loy, ou de l'envoyer de Province en Province, quand la distance n'en est pas grande.

Après tant d'éloges que je viens de donner au Roussellet, ne semble-t'il pas qu'il pourroit avoir quelque sujet

de se plaindre, de ce que je ne luy donne qu'une septième place; j'ay certainement autant de considération pour luy, qu'à aucun autre en puisse avoir, mais enfin ce qui doit justifier ma conduite, est que quand on peut tant faire que d'avoir un Jardin capable de contenir cinq ou six Poitiers en Buison, on peut, & on doit vray-semblablement avoir en Espalier quelque quantité proportionnée de Figues, de Pêches, de Prunés, & de Raisins, & qu'ainsi il pourroit y avoir de l'imprudéce, si pour de fort petits lieux, tels que sont les Jardins que nous plantons icy, je conseilloy d'avoir ensemble dans les mois d'Acoust & de Septembre, un assez grand nombre de Fruits à noyau, & de Fruits à pepin; ce que se pourroit faire sans se mettre au hazard de n'avoir presque rien dans les saisons plus difficiles; ainsy je compte sur les Fruits d'Espalier pour en avoir sûrement dans l'Esté, & j'ay destiné la plupart des six premiers Poitiers pour en avoir l'Automne & l'Hyver, deux saisons qu'on passe desagréablement, si le desher ne réveille. Je croy même avoir grande raison de dire, que préférablement à tout il faut travailler pour elles.

Le Roussellet établi, la Robine vient prendre sa huitième place,

Huitième Buison, Premier Robine.

*Acoust, &
Septembre.*

Elle est connue en différens lieux tantôt sous le nom d'Averat, tantôt sous le nom de Muscat d'Acoust, &c. & même à la Cour sous le nom de Royale, ce nom luy ayant été donné de nos jours par l'illustre Pere des Curieux, qui crût, & avec raison, que comme parmi nous le titre de Roy se trouve en la personne de celui de tous les Hommes qui a le plus de merite, le nom de Royale parmi les Poires, devoit être pour celle qui paroît avoir le moins de défauts: dans la verité on la peut regarder comme une Poire parfaite; voyez son portrait, elle est à peu près de la grosseur, & même de la figure d'une petite Bergamotte, c'est-à-dire entre ronde & plate, sa queue est longue, assez droite, & un peu enfoncée, l'œil aussi est un peu en dedans, la chair est cassante sans

être dure, son eau sucrée & parfumée charme tout le monde, & particulièrement le premier Prince de la terre, & avec luy toute la Maison Royale: son coloris est blanc jaunâtre, & la peau en est douce, elle ne mollit presque point, qui est une qualité importante, & presque unique en fait de Poires d'Été; son mérite ne se termine pas seulement à être mangée crüe, elle est outre cela admirable en pilés & en compotes: elle fait un très-beau & très-grand Buïsson, & réussit bien par tout; elle n'a aucun reproche à craindre, si ce n'est que son bois est sujet à devenir quelquefois charcuté, & que d'ordinaire elle est difficile à se mettre à fruit; je donne ailleurs d'assez bons remèdes contre ces défauts: il n'y a que le temps de sa maturité qui fait peine pour soustenir notre choix, car il est, comme j'ay dit cy-devant, avec celui du Roussillet & des premières grosses Pêches: mais elle a cet avantage de n'être nullement délaite de paroître avec elles, tout cela ensemble ne fait il pas demeurer d'accord, que la Royale mérite bien au moins une huitième place, sans craindre qu'aucune autre Poire luy puisse sur cela donner d'attente valable, à moins que ce ne soit la Poire de Colmar pour le mois de Février.

La septième & la huitième place en Buïsson étant si bien remplies, la neuvième est demandée non seulement par chacune des sept, dont il a été cy-dessus fait mention, la Louise-bonne, le Petit-oin, la S. Germain, la Marquisé, la Crasane, la Saine Augustin, la Colmar, mais aussi par la Vertelongue; de plus, les Sucre-vert, Martin-sec, Lansac, Meïre-Jean & Portail, oseroient presque s'en croire pas indignes: examinons séparément les raisons des principales aspirantes, de la manière à peu près que nous avons fait pour celles qui sont placées.

Je commence par expliquer ce qui regarde ces Poires nouvelles, la Crasane, la S. Germain, la Marquisé, la S. Augustin, la Colmar, & passe ensuite à ce Petit-oin, Louise-bonne, Vertelongue, & Lansac.

La Crasane trouve beaucoup d'honnêtes gens qui la nomment Bergamotte-Crasane, Bergamotte à cause de sa chair, & Crasane à cause de sa figure, qui paroît comme

écraîse : il me semble qu'il luy conviendrait mieux de porter le nom de Beurré plat, car elle est assez de la nature & de la couleur du Beurré, cependant elle en est différente par sa figure plate : elle est à peu près de la forme des Medire-Jean ; il en est de tres-grandes, de médiocres, & de fort petites ; le fond de son caloris est verdâtre, jaunissant en maturité, & presque tout chargé de rouilleurs ; la queue en est longue, médiocrement grosse, courbée, & est enfoncée comme celle des Pommesla peau en est rude, la chair extrêmement tendre & beurrée, quoy qu'elle ne soit pas toujours fort fine : l'eau en est autant abondante, que celle des fameux Beurres, & malheureusement renchérit sur eux par une écorce qu'elle a un peu trop grande, & qui fait que parmi les Bergamotes, les Epines, les Pent-ains, les Loûise-bonnes, les Ambrettes, les Lef-ha-Series, &c. où elle se trouve assez souvent dans les mois d'Octobre & de Novembre, elle est accusée de ne faire pas une trop agreable figure, & particulièrement auprès des gens, qui aimans les Poires au naturel, n'y veulent gueres de sucre, cependant comme il se rencontre assez souvent de ces Poires qui n'ont pas ce grand défaut d'âcreté, & ce sont celles qui ont été élevées dans un terrain un peu gras & humide, comme celuy de Versailles, on peut dire que ce n'est pas tout-à-fait sans raison qu'elle prétend à la place dont est question, joint que de se conserver un mois entier en parfaite maturité, ne melle jamais (chose tres-singulière) & être tout au plus sujette à la condition commune de tous les Fruits, c'est-à-dire à la pourriture qui commence seulement icy par quelque petit endroit, pour faire voir qu'elle ne sauroit aller plus loin, ces trois considérations luy doivent attirer un grand nombre de protecteurs.

A voir la Saint-Germain fort longue & assez grosse, les unes vertes & un peu tiquetées, les autres assez rouilles, & toutes jaun sans beaucoup en maturité, la queue courte, assez grosse & penchée, on la prendroit pour une tres-belle Poire de Virgoulé ; à l'égard de celles qui restent pectées, elles ressembleraient assez au Saint-Lézin : cette espèce de Poires vient presque toujours en même-temps que la

Virgoulé, l'Eplaz, l'Ambreux, Lefchallerie, quoy qu'elle les devance quelquefois, & quelquefois aussi ne fasse que les suivre, ce qui d'ordinaire dépend de la manière dont l'Esté & l'Automne se sont comportez : & cela, comme j'ay dit ailleurs, est vray non seulement pour ces Poires cy, mais généralement pour toutes les fines Poires d'Automne & d'Hyver ; de plus, la différence des pieds sur lesquels ces especes sont greffées franc ou Cognassier, la différence des expositions, & la différence des Terres sèches ou humides font beaucoup sur cet égard, &c.

Cette Poire de S. Germain, autrement nommée l'Inconnue de la Fare, a la chair fort tendre, point de marc, grand goût, & beaucoup d'eau, mais cette eau a souvent quelque pointe de l'aigret de Citron, qui plaît à certains curieux, & déplaît à quelques autres ; j'en ay vû quelques-unes qui en avoient si peu que rien, & d'autres qui heureusement n'en avoient point du tout, & étoient par conséquent meilleures à mon goût sans doute que le Cognassier & les Terres fort sèches augmentent ce défaut, ainsi il faut éviter d'en avoir sur franc, & dans un fond où la sécheresse ne domine pas tant, je diray cependant à son honneur, que ce goût aigret ne se trouve que dans celles qui pour être véritablement mûres en Novembre, il ne s'en trouve gueres dans celles qui ne viennent à leur maturité que dans la fin de Decembre.

La Marquise prend deux figures fort différentes, suivant la différence des Terres & des Arbres où elle est élevée ; si le fond est sec, elle ressemble assez par sa grosseur & sa figure à un très-beau Blancnet, ou à un médicre Bon-chrétien, elle fait la même chose en Arbre de tige ; mais dans les terres grasses & humides, & en Buissin, il en vient d'extraordinairement grosses, la Poire est bien faite, elle a la tête plate, l'œil petit & enfoncé, le ventre assez gros, & promptement allongé vers la queue qui est longue, passablement grosse, courbée, & un peu enfoncée, la peau en est assez rude, le coloris est d'un fond verd avec quelque placards de rouille, comme on en voit au Beurré, que si elle ne change point en mûrisant, elle est très-mauvaise, ayant en cela la même de-

finde que les Lotifé-bonnes, les Epines, les Petit-on, les Lanfac, ce malheur vient des fonds de terre humide, & de la figure des Baifons trop rouffus dans ces fortes de fonds, mais si ce verd de vert poundre dans la maturité, la chair en est tendre & fine, le goût agréable, l'eau assez abondante, & autant sucrée qu'il est à souhaiter pour une merveilleuse Poire, elle a véritablement en rare soit peu de pierre au cœur, ce qui sûrement ne doit point empêcher de la regarder avec estime pour les mois d'Octobre & de Novembre.

La Poire de Colmar n'est venue sous ce nom-là par un illustre curieux de Guyenne, & m'étoit venue d'un autre endroit sous le nom de Poire Manne, & sous celui de Bergamotte tardive, ce dernier nom pourroit bien lui convenir mieux que celui de Colmar, elle a extrêmement de l'air d'un Bon-chrétien, & quelquefois d'une belle Bergamotte, la tête en est plate, l'œil assez grand & fort enfoncé, le ventre en rare soit peu plus gros que la tige, s'allongéant médiocrement & fort grossièrement pour venir à la queue, qui est courte, assez grosse & penchée, le coloris en est verdiqué, comme les Bergamottes, & quelquefois un peu de côté du Soleil, la Poire joint un peu en sa maturité, qu'arrive en Décembre & Janvier, & va quelquefois jusqu'aux mois de Février & Mars, la peau en est douce & unie, la chair tendre, & l'eau fort douce & fort sucrée: voilà bien le portrait d'une excellente Poire, elle craint cependant pour le verrein & les faifons les mêmes choses qu'Epine, la Lotifé-bonne, le Petit-on, &c. étant un peu sujette à avoir la chair faibléteuse & insipide, elle craint de plus les maudres vents d'Automne, qui sur tout en Arbres de tige la font aisément tomber, & l'empêchent d'acquies le degré de perfection qui lui convient: si juste maturité n'est pas aisée à trouver, car quoi qu'elle soit jeune, elle n'est pas toujours assez meure, il faut enfin qu'après avoir assez long-temps paru avec cette couleur jaune, elle vienne à obéir un peu au pouté qu'elle préfère.

Le Petit-on que quelques Angevins nomment Bouvir, d'autres Rouffette d'Anjou, d'autres Amadonte, &c

d'autres enfin la Merveille d'Hyver, est une Poire de Novembre, elle est à peu près de la grosseur & figure des Ambrenes ou des Léschastries, son coloris est d'un verd clair, qui est un peu riqué, & jaunit si peu que rien en maturité, on la prendroit assez pour un médiocre Bergamotte, hors qu'elle n'a rien de plat, & qu'au contraire elle est fort ronde, l'œil grand & en dehors, la queue menue, médiocrement longue, un peu courbée, & point enfoncée, la peau entre rude & douce, le corps un peu raboteux, & pour ainsi dire, plein de boîtes, la chair extrêmement fine & fondante, sans pétre & sans marc, l'eau tres-douce, tres-sacrée, & agréablement moquée: tout cela confirme que toute petite qu'elle est dans sa taille, elle doit trouver place parmi les bonnes Poires, & être mise des premières dans les Jardins Fruitiers, quoy que, comme j'ai dit ailleurs, elle court les mêmes hazards que l'Epine & que d'autres principales pour la chair pâteuse & insipide; mais enfin on peut dire que, pourvu que son naturel ne soit pas gâté par ce qui s'appelle les ennemis jurez des bons Fruits, qui sont le trop d'humidité & le trop peu de chaleur, on ne peut pas pendant près de deux mois voir une meilleure petite Poire, quand elle est dans sa parfaite maturité.

La Louise-bonne est d'une figure assez approchante de celle de la Saint Germain, & même de la Vertelougue d'Auconne, hors qu'elle n'est pas tout à fait si pointue, on en voit de beaucoup plus grosses & plus longues les unes que les autres, les plus petites sont les meilleures, la queue en est fort courte, un peu charnée & penchée, l'œil petit & à fleur, la peau fort douce & fort unie, le coloris verdâtre, riqué, & devenant blanchâtre en mûrissant, ce qui n'arrive point aux gros: la première marque de sa maturité est donc cette blancheur, mais elle ne suffit pas, il faut encore qu'en lay appuyant le ponce auprès de l'œil, on le sente un peu enfoncer; au reste son mérite consiste en ce qu'elle est merveilleusement féconde, qu'elle sournt près de deux mois, Novembre & Decembre, que sa chair est extrêmement tendre, pleine d'eau, & cette eau assez douce & un peu relevée, qu'elle ne devient point molle comme la plupart
des

des autres , & sur tout qu'elle plaît beaucoup à Sa Majesté , mais cela s'entend , pourvu qu'elle ait toute la bonté qu'elle peut avoir , car elle est , ce semble , comme les enfans qui sont nez avec de bonnes inclinations , desquels il est vrai de dire que s'ils sont bien élevez , ils se perfectionnent , & que s'ils le sont mal , ils se corrompent , de même les fonds humides rendent cette Poire fort grosse , mais en même temps fort mauvaise , ayant un goût de verd & de sauvage , & une maniere de chair particuliere qu'on ne sçaurroit définir , qu'en disant qu'elle est à peu près comme de l'huile figée : aussi est-il vray que cette chair ne fait point de corps , ses parties ne venant non plus l'une avec l'autre , que des grains de miel , ou de sable mouillés ; mais en revanche le plein air luy est tres favorable , & le seroit bien davantage , si elle estoit à la que : un peu plus qu'elle n'y vient ; partant il est facile de conclure , que ce qu'on en voit de bonnes sont venues dans des terrains secs , ou qu'elles ont été soigneusement cultivées dans d'autres.

La Verte-longue , autrement Mouille-bouche d'Automne , est de ces Poires anciennes que tout le monde connoit , & on peut dire que des deux noms quelle porte , le premier fait la véritable description de ses dehors , & que l'autre marque sa bonté intérieure , elle a beaucoup d'amis & beaucoup d'ennemis ; aussi ceux qui luy en veulent , lui reprochent que souvent elle vient mal à propos se mêler parmi les Pêches tardives & parmi les Beurés , c'est à dire , entre d'excellentes Poires , qui ont suffisamment de quoy effacer tout ce que la verte-longue peut avoir de recommandable , & même de quoi faire en sorte qu'on se puisse aisément passer d'elle ; ils lui reprochent encore qu'elle mollit trop facilement , & que si elle ne vient dans une terre sèche & douce , elle court ordinairement risque d'être pâteuse , ou tout au moins de n'avoir qu'une eau fade & insipide.

J'avois bien que ce sont là de puiffans reproches , s'ils étoient tout à fait véritables & inséparablement attachés à cette Poire ; mais nous pouvons répondre premièrement , que nous supposons ici le Terrain favorable pour

les avoir bonnes ; en second lieu , nous disons que le temps de sa maturité est communément vers la moy. Octobre , & que pour lors les Beurrez sont d'ordinaire fins , si bien que dans ce temps-là elle fait tres-souvent un agréable intermede pour accompagner les dernières Pêches , & sur tout pour se joindre avec les Muscats , en attendant la maturité des Bergamottes & des Penn-onis, qui ne doit pas être éloignée , autrement on est réduit à rien , si ce n'est peut-être aux Melles-Jean , aux Poirs de Vagot , aux Lansacs , aux Rousselines , &c. toutes Poirs qui doivent se cacher , quand on peut avoir de la Vertu-longue.

D'ailleurs si on veut lui faire la justice de considerer exactement la quantité , la douceur & le parfum de son eau , avec la delicatesse de sa chair fine , on ne pourra s'empêcher d'avouer , que nous n'avons point de Poire qui lui puisse disputer sur ces bonnes qualitez : je dis même qu'elle l'emporte sur la plupart des autres Poirs , en égard à l'abondance merveilleuse avec laquelle pour confondre , ce semble , ses ennemis , elle se présente d'ordinaire tous les ans sur le theatre de Jardinage.

Il est tres-certain que pour peu qu'elle soit aidée de soleil , comme c'est une Poire qui n'a nulle appartence de marc , qui même n'a presque pas davantage de ptau que les bonnes Pêches , nous trouverons tant de raisons pour elle , & si peu contre , qu'enfin malgré tous les reproches qu'on lui fait , elle se fera considerer comme un Fruit important dans le temps de sa parfaite maturité.

La Dauphine ou Lansac , & en quelques endroits Liche-frion d'Azomne , a veritablement de beaux jours , mais elle en a aussi de fort vilains ; sa grosseur ordinaire est comme celle des Bergamottes , & il n'y en a de bonnes que les petites : sa figure est entre ronde & plate par la tete , & un peu allongee vers la queue : sa couleur est d'un jaunâtre pâle : son eau est sucrée & un peu parfumée , elle a si peu lice , sa chair jaunâtre , tendre & fondante ; son osiel gros & à fleur , sa queue droite & longuetre , & assez grosse & charnue : j'en ay trouvé , qui à mon goût estoient des Poirs presque parfaites , mais , comme je viens de dire , ce n'est que quand elles sont mediocrement gros-

tes, & que sur tout la plupart de leur peau est, pour ainsi dire, couverte d'un manteau roux ou minime, ce qui arrive souvent à celles qui sont venues dans les terres sèches, ou en Arbres de rige, car d'un autre côté cette espèce de Poire est pâteuse, insipide, & en un mot elle est des plus imparfaites, ce qui ne se ventise que trop en celles, qui étant venues dans des terres froides & humides, & sur tout à des Bassons souffus, ont acquis la grosseur d'un beau Mélite-Jean, & ont le coloris d'un vert blanchâtre; il s'en suit donc que ce Lardis est comme la plupart des bonnes Paires dont nous avons parlé, c'est à dire que véritablement elle ne réussit pas par tout, mais que cependant elle a une entière disposition à bien faire, si elle se trouve heureusement placée; ainsi elle pourroit bien mériter une assez bonne place dans un petit Jardin, si particulièrement elle réussiroit dans une autre saison que dans celle de l'entrée de Novembre, pour être bien garnie d'autres Paires du premier ordre; c'est ce qui sera que nous pourrions remettre à la placer, jusqu'à ce que nous en soyons à faire de plus grands Jardins.

Mais à l'égard des sept précédentes, qui, pour ainsi dire, font un admirable concert de bons Fruits pendant le mois de Novembre, Decembre & Janvier, ayant pour les seconds les Ambrettes, les Léchasseries, les Epines, & sur tout les Vergoules, qui font, ce semble, dans ce corps de Musique une manière de Basse continue: à l'égard, dis je, de ces sept précédentes Paires, je ne puis découvrir que je n'aye beaucoup de peine à décider de l'ordre dans lequel elles doivent avoir entrée dans nos Jardins, car elles sont toutes les unes & les autres, cependant si j'avois de ces bons fonds qui ne pèchent ni en sècheresse ni en humidité, le parti que je prendrois seroit de donner ma voix au Petit: ou pour la neuvième place, à la Crafière pour la dixième, à la S. German pour la onzième, à la Colmar pour la douzième, à la Loulé-bonne pour la treizième, à la Verte-longue pour la quatorzième, à la Marquise pour la quinzième.

A	<i>Neuvième Baillon, Premier Feu-ua, A.</i>
Novembre, & Décembre.	<i>Dixième Baillon, Premier Crafine, B.</i>
B	<i>Onzième Baillon, Premier Saint-Germain, C.</i>
Novembre.	<i>Douzième Baillon, Premier Calmar, D.</i>
C	<i>Treizième Baillon, Premier Louise-Joane, E.</i>
Novembre, Décembre, & Janvier.	<i>Quatorzième Baillon, Premier Vert-le-gras, E.</i>
D	<i>Quinzième Baillon, Premier Marquise, G.</i>
Novembre, Décembre, Janvier & Février.	
E	
Novembre, & Décembre.	
F	
Mj Oâble.	
G	
Sept.	

Ce qui est à remarquer icy pour tout le monde (car ordinairement on n'a pas de ces fonds si heureux) est que de ces sept Poires il y en a deux qui craignent beaucoup le terrain fort sec , & demandent celuy qui est raisonnablement humide , & ce sont les Crafine & les S. Germain ; à l'égard des autres cinq , elles sont d'un temperameut tout opposé : elles sont merveille où ces autres deux échouent , & à leur tour elles font piyé , ou plutôt font horreur dans les acrés humides , à moins que l'indultré & la culture n'en sçachent extrêmement corriger le défaut.

Voicy à cet égard ce que j'ay fait avec assez de succès au Potager du Roy , la situation du lieu naturellement marécageux , & la nature de la terre froide & grossière , m'ont inspiré de faire beaucoup d'éprouvés, comme j'ay dit ailleurs , j'y ay voulu nécessairement avoir de toutes ces Poires , qui dans la vérité ont de quoy se faire soulever ; & pour cet effet m'attachant particulièrement à contenter le goût du Maître que j'ay l'honneur de servir j'ay tâché d'y avoir des terres de toutes sortes de configurations , c'est à dire de passablement sèches & de passablement humides , pour donner à chacune de ces Poires le moyen de bien faire : j'ay donc mis une partie de mes terres en ados pour les égouter , & par conséquent les deslécher : ensuite j'ay planté sur le haut de ces ados , tant en Baillons qu'en Arbres de tige , celles qui craignent le plus d'humidité , & ay mis dans les lieux que je n'ay pas tant élevé , celles qui trouvent motif leur compe dans une situation moins desléchée.

Le conseil que je prens la liberté de donner à tous les curieux , est que si leurs petits Jardins pèchent en humidité ,

& qu'ils veulent en corriger le défaut, ils imitent autant qu'ils pourront, ce que j'ay fait dans un tres-grand, toute proportion gardée; & d'ailleurs ceux qui n'auront qu'un arden fort sec, s'ils m'en veulent croire, ils ne planteront que médiocrement de Crasane & de S. Germain, à moins que ce ne soit sur franc, ayant à craindre un peu d'âcreté dans la première, & un peu d'aigreur dans la seconde; (tout cela cependant se dénuant avec un peu de sucre, ou disparaissant dans la parfaite maturité,) & s'attacheront aux cinq autres, qui les récompenseront amplement de leurs soins & de leurs peines; d'un autre côté, ceux qui ont un fond médiocrement humide, donneront de bonnes places en Suisse à ces Crasane & S. Germain, soit sur Coignassier, soit sur franc, mais en même temps ils rejeteront les Louise-bonne, Péru. vin, & Marquise, à moins que d'en avoir en Arbre de tige, ou de prendre grand soin que rien ne les couvre de l'ardeur du Soleil.

Les Poires cassantes qui étoient autrefois en si grande vogue dans tous les Jardins, sont bien éloignées de se voir aujourd'hui en faveur: on ne fait plus gueres de cas, ni des Mésure-Jean, ni des Martin-sec, ni des Portail, ni des Besilery, & si elles paraissent dans les bonnes Tables, ce n'est pas pour n'en plus revenir, & pour y donner quelque plaisir au goût, ce n'est tout au plus que pour aider à une construction solide & durable de Pyramide; ces sortes de Poires ne sont pas roncées sans avoir quelques Patrons, & ainsi comme elles se sentent valoir autant qu'elles valloient autrefois, elles demandent à être reçues à écaler leur bon droit, pour essayer de se remettre un peu au creder, & être au moins admises à suivre de près ces quinze Poires, qui ont eu tout l'honneur des premiers Jardins.

Le merne de Martin-sec, qu'on appelle quelquefois Martin-sec de Champagne, pour le distinguer d'un autre qu'on appelle Martin-sec de Bourgogne, consiste non pas en ce qu'il est de la grosseur & de la figure du Rouffolet, en sorte qu'en bien des endroits on l'appelle Rouffolet d'Hiver, quoy que cependant il y ait une autre Poire, qui n'ayant que ce nom là, trouve fort mauvais que le Martin-sec lui veuille envier, le merne de ce Martin-sec ne con-

siite pas non plus en ce que son teint d'un roux d'isabelle d'un côté, & fort coloré de l'autre, plaît extrêmement aux yeux; ce ne seroit pas assez pour l'emporter dans une contestation de beauté en fait de Fruits: mais il consiste premierement en ce qu'il a une chair casante & assez fine, avec une eau sucrée & un peu parfumée; en second lieu, en ce qu'il a même cet avantage, qu'il est bon de le manger avec la peau, tout de même que le véritable Roussinet, & de le manger même presque aussitôt qu'il est cueilli; en troisième lieu, en ce qu'il est d'un grand rapport, & même quelquefois d'assez grande garde, si-bien qu'il est de quelque usage pendant le mois de Novembre, joint qu'il fait un beau fruiton, & vient bien en toute sorte de fonds & de figures d'Arbres: je ne puis m'empêcher d'avoir quelque estime pour cette Poire: il y paroitra quand nous serons venus à faire les plans des grands Jardins, & même pour acheter celui de ces Arbres: mais pour les petits, il n'y auroit paroître avec tant d'excellentes Paires tendres, qui viennent aussi bien que luy dans le mois de Novembre.

A l'égard du Meffire Jean, soit blanc, soit gris (car tout cela est la même chose,) qui est-ce qui ne le connoît pas) il n'a pas véritablement le don de plaire à tout le monde, & il a cela de commun avec beaucoup d'autres Fruits: ceux qui ne l'aiment pas, mettent en jeu la pierre à laquelle il est fort sujet, & luy reprochent par ce même moyen la chair rude & grossiere, & en cela ils n'ont que trop de raison: ils poussent, ce me semble, trop loin le mépris qu'ils ont pour luy, en disant que ce n'est qu'une Poire de Curé, de Bourgeois, & de valets, ou tout au plus une Poire de Communauté: mais quelque chose qu'ils veuillent dire, il faut pourtant qu'ils avouent pour sa justification, qu'autant qu'il apprehende les Terroirs trop secs, & les Eitez trop brûlans, ce qui le rend petit & méprisable, autant demande-t-il un fond modicement humide, soit naturellement, soit par arrosée, c'est à dire humide à force d'arrosemens: & pour lors avec un Etez assez tendre, il réussit indubitablement à devenir une Poire belle, grosse, & de grand rapport, s'accommodant presque aussi-bien du

franc, que du Coignassier, & aussi-bien de l'Arbre de tige, que du Buillon : sa figure est plate, & sa peau un peu rude à celles qui sont grises : mais à celles qui sont blanches elle est un peu plus douce, & dans sa chair caillote donne une eau fort sucrée, & modicquement de marc : on peut mesme le laisser, de ce qu'il prend si bien son temps pour parvenir en maturité : car afin d'éviter la confusion qu'il pourroit avoir de se trouver en compagnie des Poires tendres & boursées, auxquelles il ne veut pas se comparer, il attend justement que les Roufflet, les Beurré & les Verte-longue soient finis, & vient un peu devant la my Octobre, comme si ce n'étoit que pour amuser les curieux, tandis que les Marquisé, Lesuisé bon-ne & Petit-con avancent vers leur maturité : & que sur tout la Bergamontise prépare à se faire voir avec tout l'éclat & l'agrément de la Reine des Poires : Mefire-Jean avoit quelques meilleures raisons, il ne manqueroit pas de les faire valoir : il veut même qu'on compte pour quelque chose de ce qu'il a disposition à faire un beau Buillon, & qu'enfin il fasse une assez belle figure dans les des-serts de vacances.

Il ne seroit pas juste d'avoir parlé de Mefire-Jean, & ne pas parler encore du Portail, qui est une Poire si fameuse dans une des plus grandes Provinces du Royaume, c'est-à-dire dans la Province de Poitou, Province remplie d'honnêtes gens fort débauchés, & fort curieux en Jardinage : on seroit leur reprocher publiquement, qu'ils se trompent beaucoup dans l'estime qu'ils font de leur Portail, ou ce seroit me mettre au hazard d'être accusé par eux de ne la pas connoître assez bien, si je lui en préférois beaucoup d'autres, cependant pour en parler avec toute la sincérité possible, je ne sçache aucune Poire qui ait un plus grand nombre d'ennemis que celle-là : ce qui est fondé sur tous les défauts qui la décréditent en beaucoup d'endroits, par exemple ceux-ci, d'être assez dure, pierreuse, & pleine de marc, de ne réussir guères qu'en Poitou, & sur tout dans la Ville de Poitiers, de ne convenir presque jamais à être bonne à manger, que quand elle commence à avoir quelque petite tache de pourriture,

ce qui ne se peut dire d'aucun autre Fruit ; & qu'enfin elle est à peu près de la nature des Melons , c'est-à-dire que pour une qui se trouve excellente , il y en a beaucoup qui sont fort éloignées de l'être, outre que d'ordinaire les Buissons en font d'une mediocre beauté.

Ce qu'on peut répondre pour elle, est qu'on ne sçaurait lui dispenser , que nonobstant tous ces reproches elle n'ait quelques bonnes qualités, qui font capables de la faire considérer quand elle a la bonté qui lui convient, & qui d'ordinaire ne se trouve qu'aux Arbres sur franc, son eau sacrée, son parfum agreable, sa grosseur, sa couleur & sa figure, qui la rendent à peu près semblable à un Melon. Jean beau & bien placé, sa maturité dans les mois de Janvier & Février &c. Ces raisons pourroient, ce semble, adoucir les esprits pour le Portail, & devroient faire trouver bon que je lui donnasse une bonne place ; joint que, quoy qu'ordinairement il soit meilleur en Poitou que par tout ailleurs, il est cependant vrai qu'adhez souvent en ces Païs-ci nous en avons qui ne leur cedent pas de beaucoup, mais dans la verité cela est fort rare ; ainsi je croi qu'il est à propos de laisser Meilleurs les Poitevins en pleine liberté de planter tant qu'ils voudront de leur Poire bien-aimée, & de conseiller par tout ailleurs de lui en préférer encore beaucoup d'autres.

J'en ay déjà placé une quintaine ; je parlerai ci-après des autres que j'estime encore mieux que le Portail, pour achever les vingt-cinq ou trente premières plantées dans les Jardins de mediocre étendue.

On est sans doute surpris, de ce qu'ayant ci-dessus nommé en passant la S. Augustin parmi les principales Poires, je n'en ay plus fait de mention pour la bien placer ; la verité est que ce n'est point par oubli, mais seulement à cause de temps de sa maturité, qui arrive avec celle de plusieurs autres dans la fin de Décembre, fait que je le lus impu comme une manière de défaut ; j'en avois vu autrefois quelquesunes sous ce nom-là, & sous celui de Poire de Pise, & n'en avois fait aucun cas à cause de leur peu de grosseur, & particulièrement à cause de leur chair dure & sèche, quoy qu'un peu parfumée ; mais depuis j'en

ay tu de fort belles, que je croy différentes de celles-là, & les ay trouvées tres-bonnes, elles sont à peu près de la grosseur & figure d'une belle Vergoulé, c'est à dire qu'elles sont passablement longues, & même assés grosses, ayant le ventre rond, & la partie d'enbas pareillement, mais avec quelque diminution de grosseur, tant de ce côté-là que du côté de la queue; je dois dire que cette queue est plutôt longue que courte, & qu'elle paroît droite en quelques unes, & panchée en d'autres, & cependant point enfoncée dans la partie d'où elle sort, l'œil est modicement grand, & passablement enfoncé, le coloris est d'un beau jaune de citron, un peu rougeté, rougissant si peu que rien à l'endroit où le Soleil donne, la chair en est tendre sans être bœurrée, & fournir plus d'eau dans la bouche, qu'elle n'en promettoit au goût; quelques unes ont un petit goût aigre, qui bien loin de déplaire, leur sert en quelque façon de relief, quelques autres n'en ont presque point: je croy que cette description peut faire connoître cette Poire, je l'estime assurément, mais je l'estimerois beaucoup plus, si, comme on me l'avoit fait espérer, elle pouvoit se garder jusqu'aux mois de Février & Mars: cependant elle peut fort bien occuper la seizième place que je lui donne.

Troisième Buisson, Premier Saint-Augustin.

Dix-septième Buisson, Premier Maître-Jean, A.

Dix-huitième Buisson, Deuxième Beurré, B.

Fils de De-

mander.

A.

Aty, Oiseau.

B.

Esperance, &

Oiseau.

Cela fait, je croy ne pouvoir mieux faire que de donner la dix-septième place à un premier Maître-Jean, il est assez bon quand il est gros & bien veur, & la dix-huitième à un second Beurré, car dans un Jardin de dix-huit Buissons, il me semble que ce seroit en avoir trop peu, que de n'en avoir qu'un Arbre en Buisson.

Voici tout d'un coup une foule de Poires des trois saisons qui ont chacune leurs Partisans, pour demander en leur faveur la dix-neuvième place dans un Jardin de dix-neuf Arbres: le Petit-Mulot qui est une des premières bonnes Poires d'Été, & qui vient au commencement de juillet, la Cuisse-Madame, le gros Blanche, & le petit

le Blanquet à longue queue, & la Poire sans peau, le Muscat Robert, la Gourmandise, le Bourdon, l'Amirax, le Roufflet hâché, le Finor, la Poire de Cypre, &c. qui toutes suivent de fort près le petit Muscat, l'Orange verte pour la fin de Juillet, l'Orange mulquet, l'Épine d'Élé, la Bergamotte d'Élé, & la Poire d'Épargne pour la mi-Août, l'Oignonnet, la Fondante de Bress, le Parfum, la Brute-bonne, les deux sortes de Bon-chrétiens d'Élé, & la Cassiolette pour la fin de ce même mois, le Salvat, la Poire d'Angleterre, le Reville, la Poire-Chat du País de Forest, le Muscat Fleuri en Septembre, l'Orange Reune, la Rouffeline, la Fille-Dieu, le Sucre-vert, le Bell de la motte au mois d'Octobre, l'Amadote appuyée de la protection des Bourguignons, & le Parfum d'Automne, se veut ne faire valoir pour les mois d'Octobre & de Novembre, aussi-bien que le Milan-rond, autrement Milan d'Hyver, l'Archiduc, le Bon-chrézien Beurré, l'Ébergenie, & le Messire-Jean d'Hyver, la Pastourelle pour Novembre & Decembre, le Ronville, le gros Musc, le Chaumontel, & le Roufflet d'Hyver pour Janvier & Février, le Saint-Lexis, & le Bugu pour les mois de Mars & d'Avril, le Citron d'Hyver, autrement Lucine, n'est pas sans avoir donné de l'affection pour luy à quelques curieux qui aiment le parfum aux Fruits: la Poire de Vigne en Octobre se vante d'être si bonne en certains endroits, qu'on ne sçavoit, croit-elle, sans la plus grande injustice du monde, lui refuser au moins l'entrée parmi les dix-neuf, le Bon-chrézien d'Espagne en Novembre & Decembre n'a-t-il pas, pour ainsi dire, des adorateurs de sa beauté, & même quelques-uns de sa bonté: peu s'en font que le Bridroy même, la Carmélite, la Bernadiere, la Gilgale, la Poire Cader, la Deux têtes, & la Double-fleur, n'ayent présenté leurs Placets pour proceder toutes celles dont je viens de parler, l'Amiral, la Poire-Rosé, la Poire de Malre, la Poire-Magdelaine, le Chat brûlé, le Sucrin-noir, la Vilaine d'Anjou, le Caillet-rosé, la Grosse queue, le Bell de-Daifoy, & quelques autres de cette sorte ont bien véritablement quelques board, & même quelque réputation en de certains endroits, mais je ne croy pas qu'elles ayent

elles de vanité, pour demander si c'est à faire parler d'elles, elles se contenteront sans doute de paroître dans la foule des Fruits, & verront sans jalousie beaucoup d'autres Fruits faire par tout une grande figure, durant qu'à petit bruit une partie d'entr'elles auront leur place à l'écart dans les grands Jardins, & y seriront au moins à faire une diversité tolérable.

Les prétentions de cette dernière troupe de Poire m'ont véritablement un peu détourné du choix que j'ay dessein de faire pour nosse dix-neuvième place, mais elles ne m'ont pas pour cela fait prendre le change; je m'en vais faire l'honneur à celles de toutes pour qui je croy icy me devoir déclarer.

Ce n'est pas encore au petit Muskat, quoy qu'en effet je l'estime infiniment, & qu'il soit véritablement fort agreable, & sur tout quand il est un peu gros, & qu'on luy donne le temps de jurer, c'est à dire de bien murer; il vient seul, & précède le premier, c'est luy qui, pour ainsi dire, fait l'ouverture du théâtre des bons Fruits: toutes ces considérations sont assez fortes pour me gagner, mais enfin la Poire est trop petite pour occuper si tôt une grande & précieuse place, & sur tout en Buisson, où non plus que la Bergamote, elle n'est gueres bonne à réussir; il luy faut sans doute l'Espalier, aussi prendray-je grand soin de la bien planter, quand j'en seray à garnir des murailles.

La Poire de gros Blanquet, qui est le véritable Blanquet musqué, & la Cuisse-Madame, auroient raison d'être offensées, si le petit Muskat précédoit, tout au moins en Buisson, car pour l'Espalier, l'une & l'autre luy cedent sans contredit, ainsi je ne différeray pas plus long-temps à les produire: je croy donc qu'il est à propos de donner la dix-neuvième place à la Cuisse-Madame, & la vingtième à ce gros Blanquet, plutôt qu'à aucun autre.

Dix-neuvième Buisson. Premier Cuisse-Madame. A.

Vingtième Buisson. Premier gros Blanquet. B.

La Cuisse-Madame est une espèce de Roufflet; la si.

O o ij

A.
Ecorce de
Jaune
B.
Ecorce de
Jaune

gûtre & le colory convenent assez bien : elle a la chair entre tendre & cassante, accompagnée d'un eau assez abondante, un peu musquée, & sûrement fort agreable quand elle est bien meure : joignez à cela une grande raison favorable pour cette Poire, aussi bien que pour le gros Blanquet, qui est qu'elle nous viennent résouir l'une & l'autre en attendant la venue des Pêches, & que ce sont les premières Poires raisonnablement grosses & bonnes, que nous ayons à l'entrée de Juillet : elles sont de fort beaux Buissons, & le seul défaut que j'y trouve, c'est que les Arbres sont très-difficiles à se mettre à Fruit, mais aussi sont-ils merveille du moment qu'ils ont commencé.

La Poire de gros Blanquet est fort différente de celle qu'on appelle simplement Blanquet ou petit Blanquet, aussi elle est plus hâtive de quinze jours, elle est plus grosse, moins bien faite en Poire, que le petit Blanquet elle colore un peu même en Buisson, & a la queue fort courte, fort grosse, & un peu enfoncée, son bois qui est menu & la feuille, s'approche assez du bois & de la feuille de Cassé-Madame, au lieu que le bois du petit Blanquet est d'ordinaire fort gros & assez court : le gros Blanquet est aussi fort différent de la Blanquette à longue queue : qui est une Poire bien-faite, dont l'œil est assez grand & en dehors, le ventre rond, assez allongé vers la queue qui est un peu charnue, assez longue, & un peu courbée, la peau fort lisse, blanche, & quelquefois un tant soit peu colorée à l'aspect du Soleil, la chair en est entre cassante & tendre, fort fine, ayant très-bien de l'eau, & cette eau fort sucrée & fort agreable : elle a les défauts de la plupart des Poires d'Esté, qui sont d'avoir un peu de marc, & de devenir pâteuses quand on les laisse trop meurer, cette Poire, non plus que le gros Blanquet, ne sont pas encore trop communes, mais elles méritent bien de le devenir : elles réussissent fort bien, soit en Buisson, soit en Arbre de tige : je ne sçay pas long tem ps à placer ce Blanquet à longue queue : la couleur blanche qui se trouve à la peau de ces trois Poires, leur a fait donner le nom de Blanquet, qu'elles portent.

La Cassoleire qui vient de voir passer devant elle la

Cuisse-Madame & le gros Blancnet, mormore tout de bon de ce qu'elle ne leur est pas préférée, c'est une Poire longue & grêle, qui ne cède presque rien à la Robine, ni par la chair, ni par son eau, ni par tout son mérite, si ce n'est qu'elle est sujette à mordre, ce qui n'arrive point à la Robine, ainsi elle pourroit bien dispenser les deux dernières places, si à l'égard du temps de la maturité elle étoit aussi heureuse que les Cuisse-Madame & les Blancnet musqué; mais elle se veut qu'aux environs de la my-Aoust, c'est-à-dire avec la Robine, & à peu près dans le commencement des principales Pêches, & dans le fort des Figues & des meilleurs Prunés qu'on a par le moyen des murs de clôture, c'est venir en trop bonne compagnie, pour participer si tôt aux premiers honneurs des petits Jardins; ainsi je la remets encore pour quelque temps.

On voit bien que dans cette distribution de places, je fais, pour ainsi dire, le personnage d'un Maître des cere-mones, qui pour le bien commun veut particulièrement à faire en sorte, que si dans chaque saison de l'année on ne peut pas avoir abondance de bons Fruits, on en ait au moins une mediocre & raisonnable quantité, & cela à proportion de l'étendue & de la qualité du Jardin qu'on a, & particulièrement à proportion du secours que doivent donner les Espaliers, sur lesquels je compte: il est tres certain, que sans de tels égards j'aurois déjà placé & la Casiole, & le Bon-chrétien d'Été musqué, &c.

Ce que je fais donc presentlyment est de chercher à comparer si bien tous les bons Fruits, que chacun à son rang ait moyen de satisfaire à l'obligation qui semble avoir été imposée à tous, non seulement de donner du plaisir à l'homme, mais sur tout de contribuer à la conservation de sa santé.

Nous avons, ce me semble, assez d'apparence de nous persuader de cette obligation, car en effet ne paroît-elle pas visiblement, en ce que la nature nous fournit plus ou moins de Fruits, selon que nous sommes plus ou moins atteints des chaleurs étrangères qui seroient capables de nous nuire, c'est un remède souverain, & un rafraîchif.

sement préparé, que contre de tels ennemis elle nous donne à point nommé tous les ans; c'est pour cela qu'au mois d'Aoult, c'est à dire au temps des chaleurs redoutables de la Canicule, nous avons tant de Melons, de Figuees, de Pêches, de Prunes, & même de Poires.

Nous voyons pareillement qu'à l'arrivée des rigoureux froids qui sont d'ordinaire depuis la my Novembre jusqu'en Février & Mars, chacun de nous se trouvant plus sensible à la premiere attaque des gelées, est contrainct de s'approcher davantage du feu pour s'en défendre.

Cette chaleur étrangère ainsi prise subitement, pourroit sans doute augmenter à fort celle que nous avons de la nature, qu'enfin il nous en arriveroit de grandes infortunes; mais cette bonne mère par sa sagesse ordinaire sensible y avoir pourvû, en nous donnant précisément pour ces temps-là une admirable quantité de Fruits tendres, c'est à dire les Poires de Bergamotte, de Petit-oin, de Crasne, de Louise bonné, de Lefchallier, d'Ambrette, de Virgoulé, d'Epine, de S. Germain, de Colmar, de S. Augustin, & y mêlant même de ces Poires Cassantes & Musquées, qui ne sont pas mauvaises, & desquelles j'ay parlé cy-dessus, des Amadours, des gros Musc, des Marrin sec, des Postail, sans toutes les Pommes de Cahille, Reinette, Fenouillet, Cour-pendu, &c. & nous voyons que le nombre de ces divins antidotes diminue à mesure que nous cessons d'en avoir si grande nécessité, c'est du gros froid que j'entre à parler, qui, si je l'ose dire me paroît, l'ennemy commun du genre humain, & qui particulièrement dans le temps que je travaille le plus pour la matiere que je traite, me tourmente & m'afflige.

Ce n'est pas véritablement mon fait, ni aussi le lieu de déclamer icy contre ce froid, mais s'il nous en revenoit quelque avantage, sans doute que comme il m'incommode également par tout où je le trouve, soit en mon corps, soit en mon peu d'esprit, soit encor particulièrement dans nos Jardins, & sur tout pour les nouveautez, il n'y auroit rien que je ne fusse capable de dire & de faire, pour en bannir une bonne partie de nos climats; en effet à parler humainement, je n'ay aucune consideration pour le froid,

lice n'est pour quelques glaçons & quelques neiges, qui font les petites que nous avons de luy en son absence, & que nous prenons grand soin de reserrer dans les cachots de nos glacettes; il semble que ce soit une manière de criminels, qui ont besoin de la correction d'une longue prison pour être réduits à bon faire, & en effet il vient un temps que ces restes de persécuteurs des hommes & des Jardins se font bien valent, car enfin pendant les chaleurs arborantes de l'Esté, ils font les plus grands delices de la bouffon des honnêtes gens: Plût à Dieu que sans éprouver la rigueur des Hyvers, on pût faire venir de la glace du Nord, de la même manière qu'on fait venir des Pais chauds les Olives, les Oranges, & tant d'autres bonnes choses.

Je marche toujours sur le plan que je me suis proposé, qui est de faire en sorte autant qu'il se peut, que dans chaque Jardin nous ayons au moins quelque bon Fruit pour chaque saison, & que du moment qu'on aura commencé d'en avoir il n'y ait plus de discontinuation ni d'intervalle jusqu'aux Fruits de l'année d'après. Nous avons à la my Juillet la Cuisse Madame, on y pourra joindre pour vingt unième place le Bourdon Musqué, ou plutôt le Muscat Robert, qui fait un plus agreable Bouffon,

Vingt-unième Bouffon. Premier Muscat-Robert, autrement, Poire à la Reine, Poire d'ombre, Poire de Neuvange, &c.

Car du reste leur merite est à peu près égal pour la grosseur, la chair tendre, & Pesau des musquée; elles mûrissent vers la my Juillet, mais le Muscat Robert commence: nous attendrons encore quelque temps à placer le Bourdon & le Petit Blanquet, qui leur succèdent d'assez près, & pour les accompagner, ce Muscat Robert fournira presque jusqu'au temps du Bon-chrétien musqué, qui vient à la fin du mois, mais c'est une Poire tresbien faite, ayant la chair assez tendre & fort sucrée; elle est à peu près de la grosseur du Rosbulet, n'ayant gueres d'autres défauts que celui de la plupart des Paires d'Esté, qui est d'avoir un peu de marc, & ne dure gueres, mais en revanche elle rapporte beaucoup.

La vingt-deuxième place ne seroit pas trop mal remplie par la Poire de Vigne ou de Demo-selle, qui mal à propos on nomme en quelques endroits *Petit-oin*; elle est grise roussâtre, ronde, & médiocrement grosse, elle a la queue extrêmement longue, & meurt vers la my-Octobre, qui est le temps des vacances, c'est-à-dire le temps que la campagne est la plus fréquentée, & qu'on a le plus de besoin de Fruits pour regaler les Compagnes; sa chair véritablement n'est pas dure, mais à proprement parler, elle n'est ni de la classe des Beurrées, ni de celle des tendres, encore moins des cal-fantes; elle fait plutôt une classe particulière, qui est une manière de chair grasse & gluante, & souvent pâteuse: & par dessus cela, son mérite est infiniment obscuri par la rencontre des Beurré, des Vertelongue, des Bergamottes, des Sucré vert, des Petit-oin, des Lanée, des Marquise, des Cras-fane, &c. voilà pourquoi je ne la placeras pas si-tôt, & attendrai à la mettre parmi les Arbres de vignes dans ce pendant la vingt-deuxième place à un second Vertelongue, qui vaut sans doute beaucoup mieux que la Poire de Vigne.

Vingt-deuxième Saison. Deuxième Vertelongue.

La Poire sans peau pourroit bien disputer cette vingt-deuxième place à la Vertelongue; mais pourtant à cause qu'elle est une si bonne Poire au temps des vacances, je la lui veux laisser, & la faire suivre par sa concurrente.

20 Juillet.

Vingt-troisième Saison. Premier sans peau.

Qu'on donne autrement Fleur de Guigne, & même Roussellet hâné, par quelque ressemblance qu'elle a avec le véritable Roussellet dans sa figure longue & son calor roussâtre; c'est une fort jolie Poire, & sur tout vers le vingtième Juillet, pour tenir compagnie à la Poire de Blanquet à longue queue, elle a l'eau douce sans aucun mélange de rosé ou d'aigre, & a la chair tendre sans aucun marc: tout cela doit faire approuver le rang que je lui donne, & que j'aurois donné au Bon-chrétien d'Alsé musqué, s'il venoit dans la même saison que lui, c'est-à-dire devant les Pêches. Pour

Pour finir les deux sorts mes de Bouffon, je donne la vingt-quatrième place à un deuxième Bon-chrétien d'Hiver.

Vingt-quatrième Bouffon, Deuxième Bon chrétien d'Hiver.

*Poire des
mais de Pé-
trier, &
Acan.*

Je n'aurois jamais fait, & contre mon intention je fatigerois tout le monde, si à démêler les contestations des autres Poires qui ont cours dans les Jardins fruitiers, je voulois m'arrêter aussi long-temps que j'ay fait à l'occasion des vingt-quatre précédentes, le reste n'est pas d'un mérite si grand, que j'en veuille faire le panégyrique en forme, ni expliquer singulièrement les raisons qu'elles peuvent avoir de disputer avec leurs compagnes.

Je n'estime pas comme je croy l'avoir dit ailleurs, qu'il soit nécessaire qu'un Jardin, pour être bien entendu, contienne au moins quelque Arbre de chacune des espèces qui sont raisonnablement bonnes; mais ce que j'estime est que de celles qui sont sûrement excellentes, il en ait davantage d'Arbres, je sçay bien que nous avons plus de sortes d'excellentes Poires, que ce que j'en ay placé, aussi à mesurer que les Jardins seront plus spatieux, je ne manquerois pas d'y mettre quelques autres espèces.

Tout au moins puis-je dire que jusques-là, sans avoir dans de si petits Jardins une seule méchante espèce de Poire, nous pouvons nous vanter d'y en trouver vingt-une sorte des meilleures qu'on connoît, quoy qu'il n'y ait en tout que vingt-quatre Poiriers en Bouffon; je ne parle point encoze de ceux qui doivent être en Espalier, j'ay marqué l'ordre de la maturité de ces Fruits non seulement pour les saisons, mais aussi pour chaque mois de ces saisons, il y en a six pour l'Été, qui sont une Cassé-Madame, un gros Blancquet maillé, un Muscat-Robert, un Sans peau, une Robine, & un Roufflet; neuf pour l'Automne en six espèces, qui sont deux Verte longues, deux Beurrés, un Crésane, un Moine-Jean, un Marquis, un Logis-bonne, & un Petit oin, & neuf pour l'Hiver en huit espèces; cet Hiver outre une partie des Poires d'Automne, dont assez souvent il a l'avantage de profiter, est tout glorieux d'avoir une Epine d'Hiver, un

Saint-Germain, un Virgoulé, un Lefchallerie, un Ambrette, un Colmar, un Saint-Angustin, & deux Bon-chrétiens, toutes Poires d'une manière beaucoup plus étendue, que celles des autres saisons; nous devons bien nous consoler, si toutes ne sont pas excellentissimes, puisque sans contredit dans le grand nombre que la terre nous en produit, & qui sont venues à notre connoissance, nous n'en avons point de meilleures que celles que nous avons choisies.

Je pretens doubler au moins quatre ou cinq fois les Buissons de quelques uns de nos principales Poires, devant que de multiplier les autres, & devant que d'en venir à planter une vingtaine de celles que nous avons cy devant nommées en passant; je voy bien qu'elles ont un grand empressément de se produire; mais cependant il me semble que quelque mérite qu'elles ayent, & que je ne leur dispute pas, tout au moins sur le pied qu'il est, il me semble, dis-je, pouvoir avancer à leur égard, que tous ensemble n'oseroient entrer en dispute contre aucune de ces vingt-une principales, à les prendre séparément.

Ainsi il leur faut conseiller de prendre encore patience pour quelque temps; il me semble que leur condition ne sera pas trop malheureuse de paroître une fois chacune dans les grands Jardins, après y avoir vû premièrement donner quatre ou cinq places des plus honorables à chacune de celles qui sont actuellement établies, & qui, s'il m'est permis de parler ainsi, sont parmy nos Fruits ce que les clefs de maître sont dans la Venise.

Cela posé, & que nous commençons d'entrer dans des Jardins possiblement grands, j'estime que pour les planter habilement, il faut premièrement faire une destination de canton pour les espèces de chaque saison, afin qu'ils ne soient point mêlés ensemble les uns parmy les autres, mais que les Fruits d'Esté soient dans un endroit à part, qu'il en soit de même pour les Fruits d'Automne, & de même aussi pour les Fruits d'Hiver, faut de quoy il arrive des reconveniens que j'explique ailleurs; il faut en second lieu, que chaque Arbre trouve sa place dans l'ordre qui suit, & par conséquent donner.

- La vingt-cinquième à un troisième Beurre gris.*
Vingt-sixième à un second Virgule.
Vingt-septième à un second Lefebvre.
Vingt-huitième à un second Epine.
Vingt-neuvième à un second Ambrette.
Trenteième à un second Saint-Germain.
Trente-unième à un second Rufflet.
Trente-deuxième à un second Crasne.
Trente-troisième à un second Rubin.
Trente-quatrième à un second Cuisse Melane.
Trente-cinquième à un second Colmar.
Trente-sixième à un second Patoir.
Trente-septième à un troisième Bon-chretien d'Hyver.
Trente-huitième à un quatrième Beurre.
Trente-neuvième à un troisième Virgule.
Quarantième à un troisième Lefebvre.
Quarante-unième à un troisième Epine.
Quarante-deuxième à un troisième Ambrette.
Quarante-troisième à un troisième Saint-Germain.
Quarante-quatrième à un premier Masfat blanc, autrement
Masfat à long queue d'Autonne.
Quarante-cinquième à un troisième Verte-langue.
Quarante-sixième à un troisième Crasne.
Quarante-septième à un second Margot.
Quarante-huitième à un second Saint-Augustin.
Quarante-neuvième à un quatrième Bon-chretien d'Hyver.
Cinquantième à un quatrième Virgule.
 Et aussi en cinquante Buissons on en a neuf d'Été en
 six especes, dix sept d'Automne en deux especes, & vingt-
 quatre d'Hyver en huit autres especes.
La cinquante-unième plus se donne à un troisième Mar-
quis.
Cinquante-deuxième à un premier Bon-chretien masqué
d'Été.
Cinquante-troisième à un troisième Patoir.
Cinquante-quatrième à un quatrième Bon-chretien d'Hyver.
Cinquante-cinquième à un cinquième Virgule.
Cinquante-sixième à un quatrième Lefebvre.
Cinquante-septième à un quatrième Epine.

	La cinquante-huitième à un quatrième Ambrette,
	Cinquante-neuvième à un quatrième Saint-Germain,
Juillet.	Soixantième à un premier Blanquet à la langue que ne.
Entre	Soixante-unième à un cinquième Beurre,
d'Août.	Soixante-deuxième à un premier Orange verte.
	Soixante-troisième à un quatrième Verte-langue,
	Soixante-quatrième à un sixième Bon-chrétien d'Hyver,
	Soixante-cinquième à un sixième Pigeon,
	Soixante-sixième à un troisième Colmar,
	Soixante-septième à un quatrième Crasane,
	Soixante-huitième à un quatrième Marquise,
	Soixante-neuvième à un deuxième Louis-bonne,
	Soixante-dixième à un cinquième Epine,
	Soixante-onzième à un cinquième Ambrette,
	Soixante-douzième à un cinquième Leschafferie,
	Soixante-treizième à un cinquième Saint-Germain,
	Soixante-quatorzième à un cinquième Verte-langue,
My - Sep.	Soixante-quinzième à un premier Desquart.

tembre, &
carré
d'Octobre.

Par ce moyen un Jardin de soixante & quinze Buissons en aura douze d'Esté en neuf especes, vingt-six d'Automne en autres neuf, & trente-six d'Hyver en huit especes.

Toutes les Poirs contenûs dans ce nombre de soixante-quinze ont été cy devant decrites à la réserve de quatre, sçavoir du Muscat fleuri, du Bon-chrétien d'Esté musqué, de l'Orange-verte, & du Doyenné.

Le Muscat fleuri, autrement Muscat à longue queue d'Automne, est une excellente Poire ronde, roudâtre, mediocre en grosseur, chair tendre, goût fin & relevé, toute propre à être, pour ainsi dire, mangée goulament, tous de même qu'une bonne Prune, ou qu'une belle Grotte.

Le Bon-chrétien d'Esté musqué ne vient gueres bien que sur franc, la Poire est excellente, & fait un fort bel Arbre, elle est d'une figure agreable à voir, étant bien faicte en Poire, d'une grosseur raisonnable, & à peu près comme celles des belles Bergamosotes; son coloris est blanc d'un côté, & rouge de l'autre, la chair est entre casante & tendre, ayant beaucoup d'eau, accompagnée d'un agreable parfum, son malheur est que sa maturité vient, & avec celle de la Robone, par qui constamment elle est

effacé, & avec celles des bonnes Pêches de la fin d'Août, qui ne souffrent gueres de Poires en leur compagnie, & qui que c'en soit, je la croy digne d'entrer au moins une fois dans un Jardin de soixante-quinze Arbres.

A l'égard de l'Orange verte, elle a un assez grand nombre de potes amis, tout le monde la connoît par son nom, en effet c'est une Poire commune & populaire, & qui du temps de nos Pères faisoit une assez grande figure dans les Jardins, si-bien-que parmi tous les vieux Arbres on ne manque pas d'y en trouver beaucoup : je ne croy pas que personne la veuille chasser de la place que je luy ay donnée le temps de sa maturité, qui est au commencement d'Août, c'est-à-dire un peu devant les Robine, les Bon-chrétien moqué, & les Pêches, sa chair cassante, son roux sucré avec son parfum tout parbonnier pour son espèce, sa taille assez grosse, plate & ronde, son tal enfoncé, son coloris vert & incarnat sur une peau rude, mais particulièrement l'abondance qui l'accompagne presque toujours en Buisson, & qui est favorable pour le Domestique & pour les Communautés, toutes ces circonstances font une grande sollicitation pour elle, sa venue n'est pas grande, elle n'espère guellement à l'Españer, elle est contente de sa soixante-deuxième place, à la bonne-heure, il luy faut laisser.

Enfin le Doyenné entre le dernier dans un Jardin de soixante & quinze Buissons, il n'y fait pas mal son devoir : il se nomme autrement Saint-Michel, Beurré blanc d'Automne, Poire de Neige, Bon-ente, &c. il est de la grosseur & figure d'un beau Beurré gris, & malheureusement pour luy il vient en même-temps que ce Beurré, devant qui en vérité il ne devoit presque jamais paroître pour son honneur ; son portrait nous apprend qu'il a la queue grosse & courte, la peau fort amë, le coloris verdâtre : jaunissant beaucoup en maturité : celles des Españers prennent un rouge fort vif du côté que le Soleil les regarde, la Poire est véritablement fondante, & l'eau en est douce, mais d'ordinaire c'est une douceur peu noble & peu élevée, nonobstant un je ne sçay quel petit parfum qu'on y trouve quelquefois, & qui ne me paroît pas digne de grande

estue, la chair en devient aisément molle, & comme patée & sablonneuse, si bien qu'il est assez difficile de pendre cette Poire dans le temps justement qu'il faut, mais en attendant ayant cette précaution de la couvrir assez verte, & de la servir devant qu'elle ait acquis un jaune clair, qui marque une maturité trop achevée, on peut hazarder de la faire voir sans craindre d'en recevoir affront; j'en ay eu une année de si bonne, que je les croyois presque une espèce particulière, mais je n'y suis pas revenu depuis, elle a en toutes sortes de fonds l'avantage de la fécondité, qui luy donne vers beaucoup de mediocres Jardins une considération particulière, & de plus, l'avantage de la beauté, qui pendant le mois d'Octobre luy donne place dans toutes les pyramides des grandes tables, elle trouve aïlez de curieux qui en font bien plus de cas que moy: je n'y ignorerois que faire, ils me pardonneront si je leur dis, que même j'y presque honte de l'avoir si bien placée; nous avons depuis peu une Poire nouvelle sous le nom de Bisi de la Motte, qui ressemble assez à un gros Ambrette, hors qu'elle est un peu tiquetée de rouge; si une autre année cette Poire est aussi fondante, & d'une eau aussi agreable que je l'ay trouvée dans la fin d'Octobre 1689, qui est le temps de sa maturité, le Doyenné court grand risque de luy céder la place que je luy ay donnée, tout au moins la verra-t-il recquer immédiatement après luy.

Quoy que j'ay à présent dans quelques-uns de ces premiers Jardins, & par exemple dans celui de Sixante & quinze Poiriers le nombre de quelques espèces d'Automne soit fort grand à proportion de celles d'Hyver: car il y en a vingt sept Arbres des premières, & il n'y en a que trente sept des autres: je ne trouveray pourtant point à redire si quelqu'un y veut apporter du changement, & retrancher même une partie des Poirs d'Elbé, qui sont au nombre de douze, pour multiplier à leurs places celles des autres saisons qui luy plairont le mieux.

C'est pour cela que je croirois avoir tort, si quand nous serons à faire de grands Jardins, je conseilois à tout le monde d'y mettre, par exemple, presque autant de Verté longue, & même de Buisé, &c. que de Bon-chré.

nien, d'Ambrette, de Virgoulé, de Leschallier, d'Epine, de la Fa e, &c. je m'assure que les grands amateurs de ces bonnes Poires d'Automne, n'improveront pas cette conduite, je les multiplieray bien quelquefois, & quelquefois aussi les autres des deuxième & troisième classe, mais ce sera toujours avec cet egard, qui doit servir de regle à chaque Jardinier, & que je me propose pour chacun en particulier, c'est à sçavoir que régulièrement il ne fasse tâcher d'avoir de chaque sorte de Fruits, qu'autant qu'on en peut apparemment consommer, soit par soy-même, ou par la famille, soit par ses amis, sans donner à ces Fruits le temps de se corrompre misérablement: je crois même que ces Poires qui n'ont pas la bonne fortune de durer longtemps, & qui auroient que nous la doivent servir à tant de manières, lesquelles sans aucun soin, & pour ainsi dire, malgré qu'on en ait, se conservent aisément jusqu'aux Fruits de F. sic suivant, je croy, dis je, que ces bonnes Poires se sentent, pour ainsi dire, offensées, si on les avoit multipliées d'une telle façon, qu'on leur eût donné leur parfaite maturité employées toutes à faire leur devoir à l'égard du genre humain, une grande partie d'entre'elles se voyoient insensiblement devenir inutiles par la pourriture qui leur seroit survenue.

Quand on a peu de Fruits de chaque sorte, il n'arrive gueres qu'on les laisse gâter, on les vend trop souvent pour leur en donner le temps, ou bien que quand on en a grande abondance, rien n'est si ordinaire que d'en voir pour une bonne partie, il faut sur cela sçavoir judicieusement déterminer ce qu'à peu près on a besoin d'en avoir selon ses desirs, sur ce pied-là proportionner (comme j'ay déjà dit) le nombre d'Arbres de chacune des espèces qu'on devra planter dans son Jardin.

Il y en a quelques uns qui sont tardifs à rapporter, comme les Ambrette, les Robine, les Bourdon, les Rouffete, les Epine, & sur tout les Virgoulé, les Colmar, &c. Et il y en a qui sont assez prompts, pourvu qu'ils soient sur Cognassier, comme les Verielongue, Beurré, Doyenné, &c. mais ceux-ci font des Fruits, de chacun desquels il est à propos d'avoir un assez bon nombre, parce qu'on

en mange beaucoup dans leur saison, ils viennent pendant qu'il fait encore chaud, & dans un temps auquel on n'est pas accoutumé à se passer d'une moue de Poire, il faut en effet avoir mangé beaucoup de Roussellet, de Verte longue, & même de Beurré, &c. devant que d'avoir satisfait à son appetit; la nature qui connoit aussi-bien nos passions que nos necessitez, & qui a voulu également s'accommoder aux unes & aux autres, a, pour ainsi dire, donne à ces sortes de Poires le talent de la fécondité, aussi bien que celui du prompt rapport, afin que dans leur saison on en puisse avoir assez abondamment, puisqu'on est en état de les consommer utilement, & avec plaisir.

Il ne faut donc plus s'étonner si jusques dans ces sortes de Jardins, qui ne peuvent avoir qu'environ soixante & quinze Arbres, j'y souhaite presque autant de ces Fruits qui mûrissent quasi tous ensemble, que j'y en souhaite de certains qui ne mûrissent que successivement, & qui par conséquent donnent le temps d'en faire une consommation commode & régulière; mais, comme je l'ay déjà dit, quand je seray dans les grands plans, j'auray sans doute beaucoup plus de retenue à l'égard de ces Fruits qui se conservent peu, qu'à l'égard des autres, qui ayans l'avantage de la bonté, aussi-bien que celui de la durée, se conservent plusieurs mois de suite.

Je m'en rapporte cependant à chaque curieux, pour multiplier les Fruits d'une saison davantage que ceux d'une autre, selon son inclination ou selon ses besoins. A tel, par exemple, sur des considérations de certains séjours de campagne, où il doit avoir frequente compagnie, comme il arrive d'ordinaire pendant l'Automne, à tel, dis-je, il faut necessairement beaucoup plus de Fruits des mois de Septembre, d'Octobre, & de Novembre, que des autres saisons; en tel cas le nombre des Roussellets, Verte-longue, Beurré, Doyenné, Bergamotte, Marquise, Lansac, Crasne, Poire de Vigne, Petit can, Louise bonne, Bels de la moete, & même des Messire-Jean, &c. doit être augmenté, & cela étant, les autres especes de Fruits seront diminuées à proportion: à tel au contraire par d'autres raisons, saisons, comme, par exemple, de ne pouvoir aller consommer les

Fruits

fruits d'Été & d'Automne, & ne les pouvoir même faire transplanter, il en vient absolument de n'avoir que beaucoup de fruits d'Hyver, en tel cas les Virgoulé, Non-chrétiens d'Hyver, Espine, Ambrette, Leschallene, Colmar, le Pare, Saint-Augustin, Martin-sec, Puffouelle, &c. seront aisément multipliés, & les Fruits des autres saisons réduits à un plus petit nombre.

Il est bien certain que mon véritable dessein dans ce Traité du choix & de la proportion des Fruits, n'a point regardé ces circonstances particulières, qui peuvent être infinies, soit à l'égard de chaque chef de famille particulière, soit à l'égard des Chefs de Communauté, & en effet il ne l'a pu faire, il n'a été principalement que pour l'ordinaire des Curieux, qui tout le long de l'année voudroient avoir règlement & également tout ce qu'on peut avoir de meilleurs Fruits de leurs Jardins, de quelque grandeur que ces Jardins puissent être: la connoissance que j'auray eue donnée des bons Fruits de chaque saison, & de la durée de chaque espèce, aidera les autres Curieux à se déterminer conformément à leurs intentions.

Pour continuer donc présentement ce que j'ay commencé pour ces premiers Curieux, je croy que nous devons donner.

- Les sixante-seizième place à un premier Bass de la main,*
Sixante-dix-septième à un sixième Beurré,
Sixante-dix-huitième à un deuxième gros Blancnet,
Sixante-dix-neuvième à un troisième Lesche bonne,
Quatre-vingtième à un deuxième Blancnet à longue queue,
Quatre-vingt-unième à un septième Non-chrétiens d'Hyver,
Quatre-vingt-deuxième à un sixième Espine,
Quatre-vingt-troisième à un sixième Lesche érie,
Quatre-vingt-quatrième à un sixième Ambretté,
Quatre-vingt-cinquième à un septième Virgoulé,
Quatre-vingt-sixième à un sixième Verte-longue,
Quatre-vingt-septième à un huitième Virgoulé,
Quatre-vingt-huitième à un septième Epac.

Tom. I.

Q 9

Fin d'Oc-tobre.

Le quatre-vingt-neufième à son septième Ambrette.

Quatre-vingt-dixième septième Leschafferie.

Quatre-vingt-onzième, huitième Saint-Germain, autrement l'inconnu de la fore.

Quatre-vingt-douzième, quatrième Colmar.

Quatre-vingt-treizième, neufième Virgoulé.

Quatre-vingt-quatorzième, deuxième Muscat-fléuq.

Quatre-vingt-quinzième, premier Martin-sec.

Quatre-vingt-seizième, quatrième Petit-ain.

Quatre-vingt-dix septième, quatrième Leschafferie.

Quatre-vingt-dix huitième, huitième Espine.

Quatre-vingt-dix-neufième, huitième Ambrette.

Cinquante, dixième Virgoulé.

ny. Noms
des.

Voilà donc un Jardin de cent Poiriers en Buisson, réglé avec tout le choix & la proportion dont je suis capable, y ayant introduit de vingt-huit espèces de Poiriers, savoir neuf pour l'Esté, dix pour l'Automne, & neuf pour l'Hyver: les neuf d'Esté donnent quatorze Arbres, les dix d'Automne en donnent trente-trois, & les neuf d'Hyver en donnent cinquante-trois.

Les quatorze d'Esté sont deux Coiffe Madame, deux Robone, deux Rousselets, deux gros Blanquet, deux Blanquet à longue queue, un Muscat-Robert, un Sans-peau, un Bon-chrétien d'Esté mulqué, un Orange-verte: je croy que c'est assez de Poirés d'Esté avec quelque petit Muscat en Espalier.

Les trente-trois d'Automne sont six Beutré, six Verte-longue, quatre Crasane, quatre Marquise, quatre Lottise-bonne, quatre Petit-ain, un Meffire-Jean, deux Muscat fleuq, un Dayenné, un Besi de la motte, cela étant aidé de quelque Bergamote d'Espalier fait une Automne assez bien garnie.

Les cinquante-trois d'Hyver sont sept Bon-chrétien, dix Virgoulé, huit Espine, huit Ambrette, sept Leschafferie, six Saint-Germain, autrement l'inconnu de la fore, quatre Colmar, deux Saint-Augustin, un Martin sec.

Pour commencer le deuxième cent de Buissons,

Le cent unième Poirier fruit au dixième Virgali.

Cent-deuxième, huitième Esfiguifone.

Cent-troisième, neuvième Epine d'Hyver.

Cent-quatrième, Premier Bourdon.

Cent-cinquième, septième Lafare, autrement Saint-Germain.

Cent-sixième, cinquième Colmar.

Cent-septième, septième Beurré.

Cent-huitième, septième Verte-langue.

Cent-dix-neuvième, dixième Epine.

Cent-dixième, cinquième Petit-oin.

Cent-onzième, premier Saucé vert.

Cent-douzième, premier Lanfot.

Cent-treizième, troisième Roufflet.

Cent-quatorzième, troisième Robert.

Cent-quinzième, premier Poire Magdelene.

Cent-seizième, & cent-dix-septième, deux Espargne.

Cent-dix-huitième, deuxième Virgali.

Cent-dix-neuvième, sixième Colmar.

Cent-vingtième, huitième Bon-chretien d'Hyver.

Cent-vingt-unième, deuxième Marquisé.

Cent-vingt-deuxième septième Colmar.

Cent-vingt-troisième, huitième Beurré.

Cent-vingt-quatrième, premier Bugi.

Cent-vingt-cinquième, deuxième Bugi.

Amis.

Fin d'Oct.

Nov.

Entrée de

Janvier.

Fin de Juin

en

Fin de

Mars.

Ainsi dans le nombre de cent vingt-cinq Poiriers on y en trouve vingt d'Été en douze especes, trente-neuf d'Automne en douze especes, & soixante-six d'Hyver en dix especes. Les vingt d'Été sont trois Roufflets, trois Robinet, deux Cuisse Madame, deux gros Blanquet, deux Blanquet à longue queue, deux Espargne, un Sans peau, un Bon-chretien d'Été musqué, un Orange verte, un Muscat-Robert, un Bourdon, un Poire Magdelene.

Les trente-neuf d'Automne sont huit Beurré, sept Verte-langue, cinq Petit-oin, quatre Marquisé, quatre Gra-

sont, quatre Loude-bonne, deux Muscat-flouti, un Doyenné, un Lascé, un Bés de la motte, un Sacré-vert, un Meffre-Jean.

Les soixante-six d'Hyver sont huit Bon-chrétien, douze Vergoulé, dix Epine, huit Leschallerie, huit Ambrette, sept Lafare, sept Colmar, deux Martin-tôt, deux Saint-Augustin, deux Bugi.

Dans ce nombre de cent vingt-cinq j'ay introduit cinq especes de Poires, qui n'avoient point eu d'entrée dans le premier cent, sçavoir trois d'Esté, le Bourdon, l'Espargne, & la Poire Magdelène, une d'Automne qui est le Sacré-vert, & une d'Hyver qui est le Bugi.

Le Bourdon est une Poire de la fin de Juillet, qui pour la grosseur, la qualité de la chair, de son goût, de son parfum, & de son eau, aussi-bien que par le temps de sa maturité, ressemble à peu près au Muscat-Robert, & n'en est guères différent que par la queue qu'il a plus longue.

L'Espargne, autrement Saint Salsou est une Poire rouge, assez grosse, & fort longue, & pour ainsi dire un peu voûtée dans sa taille, elle a la chair tendre, & un peu acidescente, elle mûrit vers la fin de Juillet, on peut dire sans dessein de l'offenser, qu'elle a plus de beauté que de bonté, aussi triomphe-t-elle plus dans les pyramides, que dans la bouche.

La Poire Magdelène est une assez grosse Poire verte, & assez tendre, approchant beaucoup de la figure des Bergamottes, elle mûrit dans les commencemens de Juillet, & ainsi elle est des premières d'Esté, mais elle est fort sujette à tromper, si on attend à la prendre, qu'elle commence à jaunir, car pour lors elle se trouve passée, & pâtreuse.

Le nom composé que porte le Sacré-vert fait en même temps connoître & son eau, & son coloris; si la Poire étoit un peu plus grosse, on la prendroit pour l'Epine d'Hyver, tant elle luy ressemble dans sa figure, elle mûrit vers la fin d'Octobre, a la chair fort beurrée, l'eau sacrée, le goût agréable, n'ayant guères d'autre défaut que d'être un peu pierreuse dans le cœur.

Le Bugi, à qui on donne régulièrement le surnom de Ber-

gamotte, & de Bergamotte de Piques, à cause que dans sa couleur verte, & dans la grosseur il a quelque air de la bonne Bergamotte d'Automne, étant pourtant un peu moins plat du côté de l'œil, & un peu plus longue du côté de la queue le long du je, est une Poire niquée de petits points gris, qui joint un peu dans la maturité, dont la chair participe en même-temps du ferme & du tendre, & pour ainsi dire est presque cañante, elle a le malheur de se trouver quelquefois pâteuse & farineuse, ce qui arrive, quand on la laisse trop mûre, ou qu'elle est venue dans un fond trop humide. son eau, qui est assez abondante, a un je ne sçay quoy d'agréable qui luy attire souvent du mépris & de l'aversion, mais un peu de sucre y sert d'un grand remède, & dans la vérité ayant l'avantage d'attendrir & de mourir dans le Carême, où elle fait une très bonne figure, y paroissant presque seule dans la plus grande simplicité des Fruits, elle occupe au moins la place que je luy ay donnée, & même le Carême, chez qui elle a coutume de bien réussir, pourra fort bien la placer un peu mieux que je n'y fais.

Pour continuer le dixième cent de Bosph.

Le cent vingt-sixième Patrie seroit un troisième Bas-chétien d'Hyver.

Cent vingt-septième, neuvième Bosph.

Cent vingt-huitième, premier gros Oignonnet.

Cent vingt-neuvième, deuxième Patrie-vert.

Cent trentième, premier petit Blancnet.

Cent trente-unième, troisième Viergeulé.

Cent trente-deuxième, deuxième Epine.

Cent trente-troisième, troisième Ambrette.

Cent trente-quatrième, huitième Verte-longue.

Cent trente-cinquième, sixième Petit-rou.

Cent trente-sixième, premier Angébot.

Cent trente-septième, quatrième Roufflet.

Cent trente-huitième, quatrième Robot.

Cent trente-neuvième, cinquième Crofanc.

Cent quarantième, deuxième Torçonne la Fere, autrement Saint

Gervais.

Cent quarante-unième, huitième Calmar.

My-Juillet.

	Cent quarante-deuxième, deuxième Massier, Jean.
	Cent quarante-troisième, quatrième Viergeul.
	Cent quarante-quatrième, dixième P'eschaffier.
	Cent quarante-cinquième, dixième Ambroise.
	Cent quarante-sixième, premier Double-fleur.
	Cent quarante-septième, Marquisé.
D'abri & d'ombre.	Cent quarante-huitième, premier Franc-réal.
	Cent quarante-neuvième, deuxième Sans-peu.
	Cent cinquantième, premier Besidery.

Dans ce nombre dernier de Poitiers, que je viens de placer, il s'en trouve cinq desquels je n'ay point encore fait la description, sçavoir le Double-fleur, le Franc-réal, l'Angoher, le Besidery, & le gros Oignonnet; ainsi pour satisfaire à la curiosité de ceux qui veulent sçavoir ce que j'en pense.

Je diray que je fais un cas tres-particulier de cette Poire de double-fleur, non pas pour la manger crüe, quoy que certaines personnes l'estiment assez pour cela, y trouvant ce que je n'y trouve pas quelque chose d'agréable dans la chair & dans le goût, mais j'en fais cas principalement parce qu'elle est tout-à-fait belle à voir, en effet c'est une grosse Poire plate, qui a la queue longue & droite, la peau lisse, colorée d'un côté, & jaune de l'autre; en second lieu comme on ne fait aucun scrupule de la faire paroître dans les grands plats de fruit, je l'estime pour le service qu'elle rend en telles occasions, & enfin après qu'elle a fait figure agréable pendant plusieurs jours, & que pour avoir été trop souvent touchée, elle commence à perdre la fleur de son beau coloris, & à devenir toute terne, & noirâtre, pour lors elle est en état de faire paroître son véritable mérite, car elle est tres-utilement, & agréablement employée à faire une des plus belles & des meilleures compotes du monde, ayant une chair molleuse, sans être incommodée d'aucune pierre, & ayant sur tout beaucoup de jus lequel prend aisé une rose belle couleur au feu; si bien que tout cela ensemble fait à mon sens & à mon goût, de tres-grandes raisons d'estime pour cette Poire, & ne la considérer particulièrement que pour la cuisson.

On sçait aussi que le Franc-réal, que quelques-uns nomment Finet d'Hyver, est une Poire de grand rapport, grosse, ronde, & juteuse, équetée de petit pointer de rouffours, queus courte, le bois de l'Arbre tout farineux.

On sçait aussi que Langober est une assez grosse Poire, longue, colorée d'un côté, & d'un gros roufflet de l'autre; le bois de l'Arbre est extrêmement à celui de Beurcé, & la Poire n'y ressemble pas mal.

On sçait pareillement que le Besidry est une Poire très-ronde, de la grosseur à peu près d'une grosse hale de jeu de Paume, le coloris jaune, & d'un vert blanchâtre, la queus assez droite & longue, & mûrissant en Octobre & Novembre.

Le gros Oignonnet, autrement Amiré-roux, & Roy d'Élé, Poire de la my-Juillet, qui est assez colorée, ronde, & passablement.

Je reviens à continuer mon projet de choix, & de proportion des fruits pour le Jardin qui peut avoir cent cinquante-un Buillon, c'est pourquoy j'ay destiné à la,

Cent cinquante unième place, un dixième Bon-christien d'Hyver.

Cent cinquante-deuxième, quinzeième Virgali.

Cent cinquante-troisième, sixième Virgali.

Cent cinquante-quatrième, onzième d'Eschiffarie.

Cent cinquante-cinquième, deuxième Epave.

Cent cinquante-sixième, dixième Beurcé.

Cent cinquante-septième, premier Poire de Vigne.

Cent cinquante-huitième, premier Roselle, que quelques-uns nomment la Hocrenaille, & d'autres Martin-fire: elle est célébrée sur la Rivière de Loire, c'est une Poire des mois de Janvier & Fevrier, sa grosseur & sa figure approchent fort de celles d'un beau Roufflet: elle a l'œil assez enfoncé, & le ventre pour l'ordinaire plus gros d'un côté que d'un autre, mais toujours assez, & proprement allongé vers la queus, qui est médiocre en grosseur & longueur, & tellement enfoncée & le coloris en est vert d'un côté, quoy que plus aux unes, & moins aux autres, l'an-

tre côté jaunissant beaucoup au temps de la maturité, la peau en est fort unie & fort serrée, à l'égard de ce qui m'a engagé à la placer icy est le temps de la maturité, & que l'eau en est sucrée avec un peu de parfum assez agréable; la chair en est cassante, les défauts sont d'être petite & dureté, & d'avoir un peu de pierre, mais ils sont excusables par les autres bonnes qualités, c'est pourquoy j'en ay au moins voulu mettre une dans un Jardin de cent cinquante-huit Buillons, & pour le cent cinquante-neuvième je mettray un,

Cent cinquante-neuvième, cinquième Rosiolet.

Cent sixième, cinquième Robinet.

Cent sixante-unième, sixième Cresane.

Cent sixante-deuxième, sixième Marquise.

Cent sixante-troisième, septième Petit-oin.

Cent sixante-quatrième, deuxième Cuisse-Madame.

Cent sixante-cinquième, neuvième Colmar.

Cent sixante-sixième, onzième Eau-chrétien d'Hyver.

Cent sixante-septième, deuxième Eau-chrétien musqué.

Cent sixante-huitième, deuxième Mustar Robert.

Cent sixante-neuvième, troisième Sans-peau.

Cent sixante-dixième, deuxième Beurre.

Cent sixante-onzième, deuxième Poire Magdelene.

Cent sixante-douzième, dix-septième Virgoult.

Cent sixante-treizième, deuxième Leschafferie.

Cent sixante-quatorzième, deuxième Bourden.

Cent sixante-quinzième, troisième Marquisse.

Cent sixante-seizième, troisième Ragi.

Cent sixante-dix-septième, deuxième Eau-chrétien d'Hyver.

Cent sixante-dix-huitième, dixième Verte-longue.

Cent sixante-dix-neuvième, deuxième Doyenné.

Avr &
Septembre.

Cent quatre-vingtième, premier Salviata.

Cent quatre-vingt-unième, deuxième Beurre.

Cent quatre-vingt-deuxième, onzième Ambrette.

Cent quatre-vingt-troisième, huitième Petit-oin.

Cent quatre-vingt-quatrième, neuvième Inconnat la Fare, autre-ment Saur German.

Cent quatre-vingt-cinquième, dixième Colmar.

Cent

Cent quatre-vingt-seizième, deuxième *Arbuste*,
 Cent quatre-vingt-septième, deuxième *Laufac*,
 Cent quatre-vingt-huitième, septième *Crafiac*,
 Cent quatre-vingt-neuvième, troisième *Bon-Chretien d'Hy-*
ves.

Cent quatre-vingt-dixième, dix-huitième *Virgali*,
 Cent quatre-vingt-onzième, deuxième *Besi-de-la-motte*,
 Cent quatre-vingt-douzième, sixième *Roufflet*,
 Cent quatre-vingt-troisième, sixième *Robine*,
 Cent quatre-vingt-quatrième, premier *Cassette*,
 Cent quatre-vingt-cinquième, premier *Indienne Châlonnais*,
 Cent quatre-vingt-sixième, premier *pein-Biscuit*,
 Cent quatre-vingt-dix-septième, premier *Roufflet bâtif*,
 Cent quatre-vingt-dix-huitième, premier *Portail*,
 Cent quatre-vingt-dix-neuvième, deuxième *Portail*.

Septième.

Le deux centième, sera un troisième *Saint-Agastin*.

Je ne puis m'empêcher d'avoir regret, de ce que parmy tant de Buissons j'y en trouve si peu de Bon-Chretien, & nuls de Bergamote d'Automne; je me suis cy-devant expliqué des raisons, que j'avois pour cela, tant par l'esperance d'en avoir des uns & des autres un assez bon nombre en Espalier, que parce que les terres, qui naturellement sont sujettes à être froides & humides, leur sont entièrement favorables: mais si nôtre fond est raisonnablement sec, comme nous avons un grand inconvenient à craindre de la part des Tigres, mauvais petit insecte volatile, qui desole infiniment les Pointes des Espaliers, & nous empêche d'y en plusieurs mettre, & particulièrement aux bonnes expositions du Levant, & du Midy, si ditte nôtre fond n'a pas ce grand défaut de froid, & d'humidité, il est assez à propos d'y planter un assez bon nombre de Bon Chretien c'est pourquoy le deux cent & unième sera un Bon-Chretien.

Deux cent unième, un *Bon-Chretien d'Hyves*.

Deux cent deuxième, encore un *Bon-Chretien d'Hyves*.

Tom. I.

Rc

- Deux cent troisième, au Bon-Christien d'Hyver.
 Deux cent quatrième, au Bon-Christien d'Hyver.
 Deux cent cinquième, au Bon-Christien d'Hyver.
 Deux cent sixième, au Bon-Christien d'Hyver.
 Deux cent septième, au Bergamotte d'Hyver.
 Deux cent huitième, au Virgault.
 Deux cent neuvième, au Virgault.
 Deux cent dixième, au Virgault.
 Deux cent onzième, au Leschafferie.
 Deux cent douzième, au Leschafferie.
 Deux cent treizième, au Ambroise.
 Deux cent quatorzième, au Ambroise.
 Deux cent quinzième, au Epine.
 Deux cent seizième, au Epine.
 Deux cent dix-septième, au Croissant.
 Deux cent dix-huitième, au Petit-ou.
 Deux cent dix-neuvième, au la Fare, autrement saint-Ger,
 mais.
 Deux cent vingtième, au la Fare.
 Deux cent vingt-unième, au Marquisé.
 Deux cent vingt-deuxième, au Marquisé.
 Deux cent vingt-troisième, au Martin sic.
 Deux cent vingt-quatrième, au Martin sic.
 Deux cent vingt-cinquième, au Beurré.
 Deux cent vingt-sixième, au Beurré.
 Deux cent vingt-septième, au Beurré.
 Deux cent vingt-huitième, au Beurré.
 Deux cent vingt-neuvième, au Bon-Christien d'Été musqué.
 Deux cent trentième, au Mestire-Jean.
 Deux cent trente-unième, au Robur.
 Deux cent trente-deuxième, au Verte-langue.
 Deux cent trente-troisième, au Verte-langue.
 Deux cent trente-quatrième, au Casseler.
 Deux cent trente-cinquième, au Casseler.
 Deux cent trente-sixième, au Casseler.
 Deux cent trente-septième, au Casseler.
 Deux cent trente-huitième, au Blanquet à longue queue.
 Deux cent trente-neuvième, au premier Blanquet musqué. A
 tel des 100. Deux cent quarantième, au Poirer d'Orange verte.

A

La descrip.
 tion est
 après le col
 tel des 100.

- Deux cent quarante-neufième, un *Basilier*.
 Deux cent quarante-dixième, un *Parrot d'Espagne*.
 Deux cent quarante-troisième, un *Melisse Iran*.
 Deux cent quarante-quatrième, un *Succr Vert*.
 Deux cent quarante-cinquième, un *San-Christien d'Hyver*.
 Deux cent quarante-sixième, un *San-Christien d'Été*.
 Deux cent quarante-septième, un *San-Christien d'Hyver*.
 Deux cent quarante-huitième, un *San-Christien d'Hyver*.
 Deux cent quarante-neuvième, un *Virgouli*.
 Deux cent cinquantième, un *Virgouli*.
 Deux cent cinquante-deuxième, un *Ambrette*.
 Deux cent cinquante-troisième, un *Ambrette*.
 Deux cent cinquante-quatrième, un *Esfine*.
 Deux cent cinquante-cinquième, un *Esfine*.
 Deux cent cinquante-sixième, un *Lechafferie*.
 Deux cent cinquante-septième, un *Lechafferie*.
 Deux cent cinquante-huitième, un *Lechafferie*.
 Deux cent cinquante-neuvième, un *Alcorin-fre*.
 Deux cent soixantième, un *Petit air*.
 Deux cent soixante-unième, un *la Fare*.
 Deux cent soixante-deuxième, un *san-Agraffini*.
 Deux cent soixante-troisième, un *Marquise*.
 Deux cent soixante-quatrième, un *Beard*.
 Deux cent soixante-cinquième, un *Amalotte*.
 Deux cent soixante-sixième, premier *San-Christien d'Espagne*. A
 Deux cent soixante-septième, un *Leuse bonne*. A
 Deux cent soixante-huitième, un *Dezraut*.
 Deux cent soixante-neuvième, un *Portail*.
 Deux cent soixante-dixième, un *Leusebonne*.
 Deux cent soixante-onzième, un *Basilier*.
 Deux cent soixante-douzième, un *Basilier*.
 Deux cent soixante-treizième, un *double Fleur*.
 Deux cent soixante-quatorzième, un *double Fleur*.
 Deux cent soixante-quinzième, un *Franc réal*.
 Deux cent soixante-seizième, un *Franc réal*.
 Deux cent soixante-dix-septième, un *Angébot*.
 Deux cent soixante-dix-huitième, un *Angébot*.
 Deux cent soixante-dix-neuvième, premier *Deuille*.

A
 La description
 des en est
 après le tal.
 tal des 100.

- Deux cent quatre-vingt-neuf, deuxième Donville,
 Deux cent quatre-vingt-dixième, un Robine,
 Deux cent quatre-vingt-douzième, un Robine,
 Deux cent quatre-vingt-treizième, un Lait-Lefin,
 Deux cent quatre-vingt-quatrième, un Lait-Lefin,
 Deux cent quatre-vingt-cinquième, un Lait-Lefin,
 Deux cent quatre-vingt-sixième, un Croissant,
 Deux cent quatre-vingt-septième, un Secré,
 Deux cent quatre-vingt-huitième, un Bergamote d'Hyver,
 Deux cent quatre-vingt-neufième, un Bon-Chrétien musqué.
 Deux cent quatre-vingt-dixième, un Vert-longue.
 Deux cent quatre-vingt-onzième, un Bon-Chrétien d'Espagne.
 Deux cent quatre-vingt-douzième, un Croissant,
 Deux cent quatre-vingt-treizième, un Poirer de Vigne
 Deux cent quatre-vingt-quatorzième, un Fondant de Brest.
 Deux cent quatre-vingt-quinzième, un Blanquet musqué,
 Deux cent quatre-vingt-seizième, un Salvari, A
 Deux cent quatre-vingt-dix-septième, un Poirer de farine
 d'Épié.
 Deux cent quatre-vingt-dix-huitième, un Atafiat Robert.
 Deux cent quatre-vingt-dix-neuvième, un Bardon.
 Le trois centième, sera un Sans-peau.

Nombre
 & Diction-
 naire.

A
 La description
 des en est
 après le cal-
 cul des 300.

Je viens d'introduire deux Bons Chrétien d'Espagne, deux Salvari, deux Blanquet musqué, & deux Donville; il est bien juste que j'en rende raison, & que je les fasse connoître.

Le Bon-Chrétien d'Espagne est presque de toutes les Poirer celle qui m'a le plus embarrasé, peu s'en faut que j'en aye honte de le dire, je me suis naturellement trouvé enclin à l'estimer d'abord par sa figure; on ne s'en scauroit quasi défendre: C'est une grande Poirer, grosse, longue & bien faite en pyramide, ressemble tout à fait par là à un très-beau Bon-Chrétien d'Hyver, d'où luy est venu le plus beau nom qu'elle porte: elle a d'un côté un beau rouge éclatant tout piqueté de petits points noirs, & de l'autre côté elle est blanche jaunâtre, la chair est la

plus caillante de toutes celles que je connois, elle a d'ordinaire une eau douce, sacrée, & assez bonne, quand elle est venue dans un bon fond, & qu'elle est dans la parfaite maturité qui arrive communément depuis la my-Novembre jusqu'à la my-December, & va quelquesfois jusqu'en Janvier: C'est par toutes ces qualités là que pendant deux ou trois ans j'ay conçu une grande estime pour elle: mais parce que dans cette même saison nous avons toutes nos principales Pores tendres, & fondantes, & que depuis plus de vingt ans j'ay toujours trouvé à celle-là la chair si rude, si grossière, & si pierreuse, & particulièrement dans les terroirs, & les années un peu humides, qu'enfin malgré ma première inclination il a fallu se retourner à luy refaite croëe dans beaucoup de Jardins, & ainsi je suis d'avis qu'on se contente d'en souffrir au moins quelques Arbres dans ceux, où le nombre des Buillons passe deux cent cinquante, & où le fond est passablement bon: toujours a-t-elle cet avantage, qu'elle paye de bonne main dans l'intérieur des pyramides.

Le Salvatî ressemble entièrement par sa figure à un Bellidéry, mais non pas par sa couleur: C'est une Pore assez grosse, ronde, qu'on linguette, assez menue, un peu enfoncée, l'œil pareillement un peu enfoncé, & percé, le coloris d'un jaune roufflet blanchâtre, celles où il y a de grands placards roux, ont la peau assez rude, les autres où le roux n'est pas, l'ont assez douce, la chair en est tendre, mais peu fine, l'eau en est sacrée & parfumée, ayant au goût de Robine plutôt qu'à celui d'Orange, mais cette eau est en petite quantité, la Pore est assez bonne, & seroit encore mieux reçüe, si elle ne venoit pas avec les Pêches de la fin d'Août & du commencement de Septembre.

Le Blanquet maillé, ou la blanquette maillée, est une Pore du commencement de Juillet, ressemblant assez par sa grosseur, & par sa figure à un Muscat-Robert: elle a la peau fine, le coloris d'un jaune blanc qui se teint un peu à l'aspect du Soleil: la chair en est un peu ferme, si bien qu'elle n'est pas sans mare & sans pierre, mais l'eau en est fort douce, & fort sèze, ainsi elle n'est pas indigne de paroître icy.

Il me semble que je voy un assez grand nombre de mê-
contents qui murmurent contre mon choix : ce sont les ama-
teurs de certaines Poirés, desquelles je n'ay fait encore
aucune mention, c'est à sçavoir des Poirés de Chat-brû-
lé, d'Angléterre, de Caron d'Hyver, de Roufiolet
d'Hyver, de Brutte bonne, &c. il s'y en mêle même
quelques uns qui aiment la Poire Roze, le Callon-rozar,
l'Orangetalpée, la Vilaine d'Anjou, &c. & qui ne l'o-
fensent presque dire : les uns, & les autres ont cher-
ché ces Poirés dans les Jardins que je viens de decrire,
& ne les y ayant pas rencontrés, chacun d'eux en
son particulier s'en est, pour ainsi dire, senti offen-
sé, & en même temps chacun m'auro voulu faire pas-
ser pour un homme qui ne connoit pas tous les bons
Fruits, ou tout au moins pour un homme prévenu.

A quoy je répons que je veulx fort bien, que ces Mes-
sieurs trouvent assez bonnes chacun dans leurs Jardins,
ces Poirés dont est question : & en ce cas là je consens
volontiers qu'ils continuent à les estimer, à les multi-
plier, & à les prôner : ils me feront seulement la gra-
ce de se souvenir de ce que j'ay dit à l'entrée de ce Trai-
té sur la diversité des goûts, la diversité des terroirs,
& la diversité des années, & me permettront de leur
dire pour ma justification, que ce qui m'a fait rebouter
ces fruits, pour lesquels ils sont scandalisés, n'a été
seulement autre chose que de les avoir trouvés regu-
lièrement plutôt mauvais que bons durant une ving-
taine d'années que je les ai soigneusement cultivés : ce-
pendant parce qu'ils peuvent se rencontrer en de cer-
taines circonstances très favorables pour le moins
qu'ils ont quelquefois, je m'en vais leur faire enfin
dans les grands Jardins la justice que je croy leur être
due. Ainsi pour continuer le troisieme cent de Buissons,
je mettray d'abord six Bugi,

Trois cent unieme, un Bugi.

Trois cent deuxieme, un Bugi.

Trois cent troisieme, un Bugi.

Trois cent quatrieme, un Bugi.

Trois cent cinquante, au Sagé.

Trois cent sixième, au Sagé.

Trois cent septième, au Pastourelle.

Trois cent huitième, au Pastourelle.

Trois cent neuvième, au Pastourelle, c'est une Poire, qui malgré une pointe d'aigreur qui est dans son eau, se fait rechercher de bien des Curieux; elle est de la grosseur & figure à peu près d'un Saint-Lutin, ou d'un beau Rouffeler, la queue est courbée, pointue enfoncée, & mediocre dans sa grosseur & longueur, la peau entre rude & douce, se hameçant en maturité, le coloris d'un côté est jaune blanchâtre, couvert de placards roux, & de l'autre il est vert si peu que rien, la chair en est fort tendre, & fort beurrée, n'ayant ny marc, ny pierre; mais comme je viens de dire son eau aigrelette ne me réjouis pas assez, les mois de Décembre, & de Janvier peuvent bien cependant en souffrir quelques-unes, les Poires d'Angleterre, de Chat-brulé, de Caron d'Hyver, & de Rouffeler d'Hyver, suivront après les Pastourelles; c'est pourquoy la

Trois cent dixième sera pour un Poire d'Angleterre autrement, Beurré d'Angleterre, plus longue que ronde, ressemblant par sa figure, & par sa grosseur à une belle Verte longue, mais non pas par son coloris, la peau en est unie, grise, verdâtre, chargée de pequeres rouille, la chair fort tendre, & beurrée, & bien de l'eau, qui est agreable: il semble qu'avec cela ce soit une Poire parfaite, mais comme cette chair est d'ordinaire farineuse, & que la Poire mûlit aisément, & même sur l'Arbre, & qu'enfin elle vient en même-temps que la Verte longue, le Pers-on, & le Lanée, & même quelquefois avec le Rouffeler, il me semble que je n'ay pas trop tort de n'avoir pas plutôt pensé à elle; le

Trois cent onzième Baillon, sera un poire Chat-brulé, autrement Pacelle, Poire d'Octobre & de Novembre, elle passeroit quelquesfois pour un Martin-dec, tant elle luy ressemble de grosseur, & de figure; mais le coloris un peu différent fait, qu'on ne s'y trompe pas; il est d'un côté fort rouillâtre, & de l'autre assez clair, sans avoir rien d'ha-

bel, la peau en est assez unie, & la chair tendre, mais c'est un tendre sauvage tirant au pâteux, ayant peu d'eau, & approchant du goût de Bellidry : La Poire au reste étant fort pierreuse dans le cœur, cela ne la fait que médiocrement valoir auprès de moy, quoy qu'assez de gens veulent dire, qu'ils en ont vû beaucoup, qui n'a voient pas tant de défauts. le

Trois cent douzième sera un premier Citron d'Hyver, cette Poire est tres-bien nommée, voy la figure & la couleur, si bien qu'on la pourroit prendre pour un véritable Citron d'une mediocre grosseur, quand surtout il est assez rond, la chair en est fort dure, fort pierreuse, & pleine de beaucoup de marc, on ne dira pas, que c'est là son mérite, mais elle a assez d'eau, elle l'a extrêmement musquée, & voilà ce qui lui a fait des amis pour les mois de Janvier & de Février, le

Trois cent treizième sera un premier Rouleau d'Hyver.

Les Roulelets d'Hyver, ne sont en beaucoup de Jardins comme j'ay déjà dit, que des Martin-sec, mais cependant il y en a qui sont d'une espece différente, de leur ressemblent extrêmement pour la figure & la grosseur, leur couleur est verdâtre, jaunissant en maturité, la chair en est entre tendre & cassante, & pleine d'un peu de marc, ils ont assez d'eau, qui paroîtroit assez sucré, si un vilain petit goût de Vert & de sauvage ne s'en mêloit un peu trop : Elle meurt en Février, & marque sa maturité tout de même que les Bergamottes, c'est-à dire par une petite humidité qui se fait sentir sur la peau : la Poire est assez bonne, & pour au moins se soutenir dans les plans de trou & quatre cens pas de Arbres, mais aussi ce n'est pas un grand mal de ne pas y laisser croître : on en peut à la bonne heure avoir quelque Arbre de tige.

Le trois cent quatorzième sera un Sarris d'Este.

Trois cent quinzième, des Carne d'Angleterre.

Trois cent seizième, deuxième Cha-boulé.

Trois cent dix septième, un Bon-cherrien d'Esp.

Trois cent dix huitième, un Martin sec.

Trois cent dix-neuvième, un Martin sec.

Trois cent vingtième, un Colmar.

après celle
de la Poire
de Livre.

342

Des Jardins Fruitiers

Trois cent soixantième, un *Masque-Robert*.
Trois cent soixante unième, un *Sans peau*.
Trois cent soixante deuxièmè, un *Martin sec*.
Trois cent soixante troisièmè, un *Martin sec*.
Trois cent soixante quatrièmè, un *Beurré*.
Trois cent soixante cinquièmè, un *Beurré*.
Trois cent soixante sixièmè, un *Masque Jean*.
Trois cent soixante septièmè, un *Masque Jean*.
Trois cent soixante huitièmè, un *Rou, det.*
Trois cent soixante neuvièmè, un *Rubane*.
Trois cent soixante dixièmè, un *Besidery*.
Trois cent soixante onzièmè, un *Besidery*.
Trois cent soixante douzièmè, un *Double fleur*.
Trois cent soixante treizièmè, un *Double fleur*.
Trois cent soixante quatorzièmè, un *Double fleur*.
Trois cent soixante quinzièmè, un *Frais real*.
Trois cent soixante seizièmè, un *Frais real*.
Trois cent soixante dix septièmè, un *Anglober*.
Trois cent soixante dix huitièmè, un *Anglober*.
Trois cent soixante dix neuvièmè, un *Deuville*.
Trois cent quatre vingt dixièmè, un *Deuville*.
Trois cent quatre vingt unièmè, premier *Poirer de Livre*.
Trois cent quatre vingt deuxièmè, deuxièmè *Poirer de Livre*.

Cette Poire de Livre, que quelques-uns nomment
gros râteau-gris, & d'autres Poirer d'Amour, est fort
grosse venant le poids qu'on lui donne : elle est peu
longue pour sa grosseur, ayant la peau assez rude, &
le coloris d'un roux fort obscur, la queue courte, &
l'œil fort enfoncé : elle fait une belle & bonne compo-
te à quelque manière qu'on la fasse cuire, soit dans la
craquelée, soit sous la cendre, soit autrement.

La Poire Rousseline se nomme en Touraine le *Musard* à
la venue-queuz de la fin d'Automne, & c'est le premier nom,
sous lequel je l'ay premierement connu, le nom de *Rousseline*
plait mieux, est plus court, & plus singulier : c'est
sa figure, qui approchant de celle de *Rousseler* le lay à
fait donner par un de nos illustres auteurs : son coloris est
d'un label fort clair, on le prendroit pour un *Martin-sec* ;
sa chair est tendre, & delicate, & son eau fort sucrée, &

agréablement parfumée : son grand défaut est de venir avec les Boures, les Bergamotes, les Lancia, &c. & voilà pourquoi il me falu scéliter à la tentation que j'ay eue de la planter mieux que je n'ai fait.

Trois cent quatre vingt troisième, au Bas chrétien d'Hyver.

Trois cent quatre vingt quatrième, au Bas-Chrétien d'Hyver.

Trois cent quatre vingt cinquième, au Bas-Chrétien d'Hyver.

Trois cent quatre vingt sixième, au La Fert.

Trois cent quatre vingt septième, au Cassis. Madame.

Trois cent quatre vingt huitième, au Cassis. Madame.

Trois cent quatre vingt neuvième, au gros Blanquet.

Trois cent quatre vingt dixième, au Blanquet Adjectif.

Trois cent quatre vingt onzième, au Pendar.

Trois cent quatre vingt douzième, au Pendar.

Trois cent quatre vingt treizième, au Rabine. A.

Trois cent quatre vingt quatorzième, au Poffarville.

Trois cent quatre vingt quinzeième, au Bas chrétien massifé.

Trois cent quatre vingt seizeième, au Cassillet.

Trois cent quatre vingt dix septième, au Bagl.

Trois cent quatre vingt dix huitième, au Parail.

Trois cent quatre vingt dix neuvième, au Saint Leger.

Le quatre centième, sera au du Bouchet.

Cette Poire du Bouchet est grosse, & ronde, & blanche à peu près comme un Brûlédy, quelque-unes du même arbré ressemblent à de mediocres Bergamotes, & d'autres à de grosses Cassalottes, la chair en est belle & tendre, & l'eau sucrée, le bois semblable à celui de mon-Dieu, elle meurt à la mi-Août.

La Poire de Pendar est de la fin de Septembre, à l'égard de sa chair, de son goût, de son cas & de sa figure, on la prendroit pour la Cassalotte, mais comme elle est un peu plus grosse, & qu'elle a le bois différent, aussi-bien que le temps de la maturité, on voit bien que ce n'est pas la même chose.

Il me semble que cette distribution ne doit point être mal reçue, si ce n'est peut-être de ceux, qui au prix de la Poire-Char comptent pour rien la plus part des Poires que nous estimons, & ce sont les Carreaux de voisinage

A La distribution en 1701 après le calcul est de 400.

de Rhofne, qui dans le vray en font une cſtime tres-pareille, ainſi pour les contenter je donneray la

Quatre-cent-vingtieme place à un premier Poire-Chat.

Quatre-cent-vingtunieme, deuxieme Poire-Chat.

C'eſt une Poire de la my-Octobre, de la groſſeur, couleur, & figure à peu près d'un Martin-ſec, ou d'un Chat-brulé, & approche extrêmement de la figure d'un œuf de poule, c'eſt-à-dire qu'elle eſt ronde en pointe énoſſée par la tête, le ventre rond, mais peu gros, allongé groſſièrement vers la queue, qui n'eſt que médiocrement longue & groſſe: la peau en eſt fort liſſe, ſaine, & ſèche, le coloris eſt d'un liſabe fort clair, & beaucoup plus que liſabe le ordinaire de Chat-brulé, & de Martin ſec: la chair en eſt tendre, & beurrée, & l'eau aſſez douce, & partant à l'imitation de ces Meſſieurs qui l'eſtiment tant, nous pouvons bien en faire quelque cas.

Mais comme nos Beurré, Bergamotte, Lanſac, &c. qui ſont de la même ſaiſon qu'elle, ne la ſçauroient guères laiſſer paroître dans les médiocres jardins, ou il n'y doit rien avoir qui ne faiſſe une figure importante, je veux bien au moins que nous en mettions deux dans les plans de quatre-cent un & quatre-cent deux Arbres, & même quelque-uns de plus dans les autres qui ſeroient plus grands.

Je ne ſuis pas tout à fait ſi bien perſuadé du mérite de Beſi de Caſſoy, autrement Rouſſette d'Anjou: c'eſt une petite Poire de Decembre & Janvier, de groſſeur à peu près d'un Blanquet: le fond du coloris eſt jaunâtre, chargé par tout de rouſſeurs, la peau peu unie, la chair tendre, mais pâteuſe, beaucoup de pierre & de marc, l'eau peu agreable, & comme nraut au goût de Cormes, tous ces défauts joints à la petiteſſe de la Poire m'ont empêché de la mettre en rang juſqu'icy, cependant parcs que quelquefois on en voit d'aſſez bonnes, & que les Angevins en font ſi contents, je veux bien en ſouffrir deux dans ces Jardins de quatre-cent trois, & de quatre-cent quatre Buifſons, partant

Le quatre-cent-troisieme Buifſon ſera un premier Beſi de Caſſoy.

Quatre-cent-quatrieme, deuxieme Beſi de Caſſoy.

Juſqu'à preſent je croy avoir employé environ ſoixante

Sortes de Poires de toutes les saisons, dix-huit d'Été, dix-sept d'Automne, de vingt-huit d'Hiver: il me semble qu'on doit être difficile à connaître, si on n'est pas satisfait de cent multitude d'espèces, qui, comme je l'ay assez dit, ne sont pas à beaucoup près si bonnes les unes que les autres: je mettray cy après une liste de celles que je nommeray indifférentes, si bien qu'à leur égard je n'ay ny trop de mépris pour les rebouter entièrement, ny trop d'estime pour leur chercher de nouveaux courtisans, afin que chacun de ceux, qui les connoissent ont quelque affection pour elles, les conservent, s'ils le trouvent à propos: mais pour les autres qui ne les connoissent pas, j'ose dire qu'ils feroient assez bien de ne s'en mettre nullement en peine, ou même de les jouter à celles que je conseille d'exterminer tout à fait; la liste de celles là, s'il est à dire des mauvaises, suivra de près la liste des indifférentes.

Et aussi pour continuer de planter les Jardins suivans, où je n'introduiray guères de fruits nouveaux, à moins que ce ne soient quelques Poires à cuire, je mettray pour le

- Quatre cent cinquième, un Virgouli.
 Quatre cent sixième, un Virgouli.
 Quatre cent septième, un Virgouli.
 Quatre cent huitième, un Virgouli.
 Quatre cent neuvième, un Double fleur.
 Quatre cent dixième, un Francrot.
 Quatre cent onzième, un Ambroise.
 Quatre cent douzième, un Ambroise.
 Quatre cent treizième, un Espine.
 Quatre cent quatorzième, un Espine.
 Quatre cent quinzième, un Leschaërre.
 Quatre cent seizième, un Leschaërre.
 Quatre cent dix-septième, un Crasane.
 Quatre cent dix-huitième, un Le Fare.
 Quatre cent dix-neuvième, un Bon-chrétien d'Hiver.
 Quatre cent vingtième, un Bon-chrétien d'Hiver.
 Quatre cent vingt-unième, un Bon-chrétien d'Hiver.
 Quatre cent vingt-deuxième, un Bon-chrétien d'Hiver.
 Quatre cent vingt-troisième, un Bon-chrétien d'Hiver.

Quatre cent vingt-quatrième, un Bon Chrétien d'Hyver.

Quatre cent vingt-cinquième, un bon Chrétien d'Hyver.

Quatre cent vingt-sixième, un Beurre.

Quatre cent vingt-septième, un premier Saint-François.

Quatre cent vingt-huitième, un deuxième S. François, C'est une Poire qui n'est bonne que crüe, elle est assez grosse, fort longue, & jaunâtre, & a la peau fort unie.

Quatre cent vingt-neuvième, un Saint-Agustin.

Quatre cent trentième, un Rouffine.

Quatre cent trente-unième, un Blancquet musqué.

Quatre cent trente-deuxième, un Cœur Madame.

Quatre cent trente-troisième, un Robur.

Quatre cent trente-quatrième, un Saluati.

Quatre cent trente-cinquième, un premier Orange musqué.

L'Orange musquée est une poire du commencement d'Aouù, elle est mediocrement grosse, plate, assez colorée, queot longuette, peau assez souvent tiquetée de petits placards noirs, chair assez agreable, mais ayant un peu de Marc.

Quatre cent trente-sixième, un fondant de Bress.

Quatre cent trente-septième, un Martin sic.

Quatre cent trente-huitième, un la Fare.

Quatre cent trente-neuvième, un Mirasol.

Quatre cent quarantième, un Amalthe.

Quatre cent quarante-unième, un Laxar.

Quatre cent quarante-deuxième, un Messire-Jean.

Quatre cent quarante-troisième, un Verte-langue.

Quatre cent quarante-quatrième, un Besidory.

Quatre cent quarante-cinquième, un Doyenné.

Quatre cent quarante-sixième, un Saint-Lézin.

Quatre cent quarante-septième, un Parier de vigne.

Quatre cent quarante-huitième, un Rouffine.

Quatre cent quarante-neuvième, un Angléterre.

Quatre cent cinquantième, un Pendar.

Quatre cent cinquante-unième, un Bogi.

Quatre cent cinquante-deuxième, un premier Gros-fermant.

Quatre cent cinquante-troisième, deuxième Gros-fermant, c'est une Poire qui n'est bonne que crüe, elle est assez grosse, assez longue & jaunâtre, la compote en est un peu parfumée.

- Quatre cent cinquante-quatrième, au Duc de Lorraine.
 Quatre cent cinquante-cinquième, au Duc de Bourgogne.
 Quatre cent cinquante-sixième, au Duc de Lorraine.
 Quatre cent cinquante-septième, au Duc de Lorraine.
 Quatre cent cinquante-huitième, au Duc de Lorraine.
 Quatre cent cinquante-neuvième, au Duc de Lorraine.
 Quatre cent sixante, au Duc de Lorraine.
 Quatre cent sixante-unième, au Duc de Lorraine.
 Quatre cent sixante-deuxième, au Duc de Lorraine.
 Quatre cent sixante-troisième, au Duc de Lorraine.
 Quatre cent sixante-quatrième, au Duc de Lorraine.
 Quatre cent sixante-cinquième, au Duc de Lorraine.
 Quatre cent sixante-sixième, au Duc de Lorraine.
 Quatre cent sixante-septième, au Duc de Lorraine.
 Quatre cent sixante-huitième, au Duc de Lorraine.
 Quatre cent sixante-neuvième, au Duc de Lorraine.
 Quatre cent soixante, au Duc de Lorraine.
 Quatre cent soixante-unième, au Duc de Lorraine.
 Quatre cent soixante-deuxième, au Duc de Lorraine.
 Quatre cent soixante-troisième, au Duc de Lorraine.
 Quatre cent soixante-quatrième, au Duc de Lorraine.
 Quatre cent soixante-cinquième, au Duc de Lorraine.
 Quatre cent soixante-sixième, au Duc de Lorraine.
 Quatre cent soixante-septième, au Duc de Lorraine.
 Quatre cent soixante-huitième, au Duc de Lorraine.
 Quatre cent soixante-neuvième, au Duc de Lorraine.
 Quatre cent quatre-vingt, au Duc de Lorraine.
 Quatre cent quatre-vingt-unième, au Duc de Lorraine.
 Quatre cent quatre-vingt-deuxième, au Duc de Lorraine.
 Quatre cent quatre-vingt-troisième, au Duc de Lorraine.
 Quatre cent quatre-vingt-quatrième, au Duc de Lorraine.
 Quatre cent quatre-vingt-cinquième, au Duc de Lorraine.
 Quatre cent quatre-vingt-sixième, au Duc de Lorraine.
 Quatre cent quatre-vingt-septième, au Duc de Lorraine.
 Quatre cent quatre-vingt-huitième, au Duc de Lorraine.
 Quatre cent quatre-vingt-neuvième, au Duc de Lorraine.
 Quatre cent quatre-vingt-dixième, au Duc de Lorraine.
 Quatre cent quatre-vingt-onzième, au Duc de Lorraine.
 Quatre cent quatre-vingt-douzième, au Duc de Lorraine.

Quatre cent quatre-vingt-troisième, un *Cassiate*.

Quatre cent quatre-vingt-quatrième, un *Bon-chretien d'Espé*.

Quatre cent quatre-vingt-cinquième, un *Doyen*.

Quatre cent quatre-vingt-sixième, un *Poirier du Bouchet*.

Quatre cent quatre-vingt-septième, un *Poirier de Vigne*.

Quatre cent quatre-vingt-huitième, un *Bergamotte d'Hyver*.

Le cinq centième *Buisson sera un Buis*.

Je commence d'être persuadé que mon exactitude à bien choisir ces cinq uns *Poiriers*, donnera assez de lumières aux nouveaux curieux pour sçavoir se conduire, s'il se présente des occasions, qui demandent davantage d'Arbres, & sur-tout n'étant plus guères question de nouvelles espèces, on aura bien veu, que sur chaque centaine d'augmentation de *Buissons* je n'augmente l'ordinaire premièrement pour l'Esté qu'environ de la six, ou septième partie du cent, & même toujours en les diminuant, à proportion que les plans augmentent de nombre, tant parce que si la quantité de murailles le permet, il y en a toujours une partie pour quelques *Poiriers* de la saison, par exemple des *petits Muscats*, *Cuisse-madame*, *Robine*, *Roussiles*, &c. (cela supplée au défaut des *Buissons*) que parce qu'il faut regarder ces fruits d'Esté, comme fruits tres passagers, & de peu de durée; si bien que quand le nombre en est excessif, ils ne font guères ny honneur ny profit.

Joue que je ne marque guères dans les plans un peu considérables d'y en mettre toujours en symétrie quelques uns des principaux en Arbres de tiges, comme étant un moyen assuré de les avoir beaucoup meilleurs, & même en plus grande quantité.

En second lieu à l'égard des fruits d'Automne j'ay tout au moins les mêmes égards que pour ceux dont je viens de parler: j'envisage la *Bergamotte* avec la considération que j'ay par tout témoigné pour elle, je n'en ay planté qu'un *Buisson* ou deux sur cinq cens, & c'est cependant un des fruits, pour l'abondance du quel je pretens le moins m'oublier

m'oublier : mais comme tout le monde sçait on n'en sçaura rien que contre les murailles.

Il n'est pas difficile de conclure de là , que j'en ferois sans doute de grands Espaliers , pourvu que jaye dequoy contenir mon inclination : j'en mettrai à la plupart des expositions , mais véritablement , & cela à mon grand regret , ce ne sera que peu à celle du Levant , & du Midy , tant en faveur des fruits à noyau , pour lesquels j'estime qu'il les faut choïser , qu'il cause du débordement des tiges , dont je ne sçairois du tout garantir les Poirés , mais en revanche je mettray amplement des Bergamottes aux expositions du Nord , & de celles toutes les Poirés , hors le Bon-chretien , ne s'accoutument pas mal , & sur tout dans les terrains un peu secs : véritablement elles n'y sont pas tous-à-fait si bonnes que celles qui jouissent long-tems de l'aspect favorable du Père de la bonté , mais le secours du Sucre diminue au moins une partie de leurs défauts , s'il n'est pas capable de les corriger entièrement.

Nous allons donc planter beaucoup de Bergamottes , comme je suppose , qu'on l'a déjà commencé , tout aussitôt qu'on s'est trouvé en état de faire l'honneur à cette Reine des Poirés , je reviens donc pour dire , que sur chaque centaine d'augmentation de Buillons le nombre de ceux qui font des fruits d'Automne , ne doit augmenter tout au plus qu'environ de la sept ou huitième partie du cent , le peu de durée de la plupart d'entr'eux , & la facilité de leur corruption en étant la cause : d'un autre côté le plaisir qu'on a d'en consommer beaucoup , & la saison qui attire les compagnies , ou qui engage à des séjours de campagne , sont tousjours comme une espèce de Bouffole , qui à l'égard de ces fruits d'Automne nous doit conduire dans l'exécution de nos plans , soit pour en mettre plus , soit pour en mettre moins.

Restent donc les fruits d'Hiver , qui feront par tout le grand corps de réserve : si bien que sur chaque centaine de buillons ils doivent d'ordinaire augmenter d'environ les trois quarts de cent , & si mes avis ont le don de plaire , on prendra garde à multiplier moins ceux , que pour ainsi dire , je ne multiplie qu'à étouffes.

Or sans m'engager à faire pour un plan de six cens Buif.

sons, comme j'ay fait cy-dessus pour les autres plans, qui est de marquer exactement, & l'un après l'autre chaque espèce de fruit, & chaque pied d'Arbre, selon l'ordre qu'ils doivent entrer en chaque Jardin en particulier, je me contenteray de dire tout d'un coup, qu'au delà des cinq-cens, qui sont de ja reglez, je mettray pour faire les six-cens, trois-ou dix Poires d'Élé, dix-huit d'Automne, & soixante-douze d'Hiver.

Je ne m'étonne pas que ceux, qui ont à faire de grands plans, soient embarrassés pour le choix de la quantité d'Arbres; je croy même qu'ils le seroient davantage, s'ils en venoient eux-mêmes au détail, sans s'en décharger sur leurs Jardiniers, comme ils font la plupart assez malheureusement. J'avois de bonne foy, que cela me paroitroit un abîme, & que j'y trouvois beaucoup de difficulté, quand avec mon exactitude ordinaire je tâche de compasser & de proportionner les-espèces.

Ces grands plans me font peur, tout accoutumé que j'y puisse être, & etoy même que c'est à cause que j'y suis si accoutumé, que j'en vois si bien le péril, & les inconveniens; de là vient aussi, que j'ay si souvent devant les yeux, à la bouche, & au bout de ma plume: *Laudans ingenua rursus, exiguam colito.*

On croit ne pouvoir jamais parvenir à avoir autant de fruits qu'on en souhaite: l'idée de l'abondance est en effet la plus greable du monde, elle est assez difficile à attrapper, à cause particulièrement de la rigueur des saisons, c'est en vue de cette abondance, que d'abord on ne fait que prôner les grands plans; mais outre la dépense qui est assez grande, tant pour les faire, que particulièrement pour les entretenir, & qui doit sur cela donner de grands regards, s'il arrive, comme il arrive sans doute, qu'on parvienne enfin à se voir à peu près ce qu'on s'est proposé, je suis assuré, qu'on se trouve au moins embarrassé de ce qu'on en doit faire.

Il seroit bien tôt temps, que je commençasse de planter un peu de ces fruits, qui sont au moins propres à contribuer à la parure des pyramides; on n'y devroit point ce me semble trouver à redire, quand on en est venu à planter

jusques à des six , & sept cens Boutons d'autres Arbres , & ainsi on pourra y mettre quelques Bons-chrétiens d'Ellé , autrement Graciosi , quelques Suprême , quelques Amoral , quelques Mouille-bouche d'Ellé , quelques Bellefime , quelques Ports de Bonge , quelques Grilland , quelques Cologile , &c. je feray la description de ces sortes de fruits à la fin de ce Traité : je me contente de les nommer icy en passant afin que nos curieux qui en sauront le nom , en plantent quelques Arbres , s'ils le trouvent à propos ; quant à moy , tant que je suivray mon inclination , je n'en planteray gueres.

C'est pourquoy pour continuer , comme j'ay commencé , j'estime que les dix fruits d'Ellé d'augmentation pour six cens Arbres , seront

Un gros Blancnet.

Deux Bons-chrétiens d'Ellé
maigre.

Un Cassinere.

Deux Robinet.

Un Epagne.

Un Parier-Madeline.

Un Sans-pain.

Un pendar

Un Parier d'Orange maigre.

Les dix-huit d'Automne seront

Deux Amadette.

Un Besidery.

Un Bon-chrétiens d'Espagne.

Quatre Beauvé.

Un Degrand.

Trois Lanfar.

Un Parier de Vigne.

Trois Messire-Jean.

Un Cassinere.

Un Saire-tort.

Les soixante-deux d'Hiver seront

Dix Virgald.

Sept Bons-chrétiens d'Hyver.

Cinq Eschafferie.

Cinq Epave.

Cinq Ambrette.

Trois Intomne la Fere.

Trois Bagy.

Deux Angeler.

Deux Calmar.

Deux double-flor.

Deux Front-rotel.

Deux Gros-mast.

Deux Martin Jic.

Deux Marquis.

Deux Parial.

Deux Saint-Agustin.

Deux Saint-Loren.

Un Parier de Curan.

Un Bes de Cassoy.

Un Duville carromer Caloy.

Un gros fermant.

Un Petit-on.

Un Poirier de l'ère.

Un Rouille.

Un Louise-bonne.

Un Roufflet d'Hyver.

Un Puffardelle.

Deux Saint-François.

J'y aj. à cray deux Carmelits, qui sont d'assez grosses Poirés plates, grises d'un côté, & un peu velues de l'autre, & chargés en certains endroits de quelques taches assez grandes, qui paroissent comme des pieres qu'on y a appliquées après coup.

En tout cela nous avons pour culre environ soixante-onze Poiriers, sans y comprendre ceux qu'on pourra avoir de rige, comme des petits Certaux, Angobes, Franc. réal, &c. qui viennent fort bien.

Si on a besoin de sept cens Poiriers en Buisson, on n'a qu'à augmenter au de-là des six cens, de la même manière à peu près que nous avons fait pour venir des cinq cens aux six cens, c'est à-dire d'environ la dixième partie par centaine, soit pour l'Esté, soit pour l'Automne, & de quatre-vingt pour l'Hyver, ou bien qu'on se contenté de ce que nous avons mis de fruit d'Esté & d'Automne pour les six cens, & qu'on mette entièrement la centaine d'augmentation pour l'Hyver; on trouvera son compte, c'est à-dire que pour sept cens Poiriers en Buisson, on en aura environ cent dix huit pour l'Esté, cent trente-deux pour l'Automne, & quatre cens cinquante pour l'Hyver, ou bien on aura cent quinze pour l'Esté, cent douze pour l'Automne, & quatre cens soixante treize pour l'Hyver, ainsi pour huit cens on aura à peu près cent vingt cinq pour l'Esté, cent cinquante pour l'Automne, & cinq cens vingt-cinq pour l'Hyver, & pour neuf cens on en aura environ cent quarante-cinq pour l'Esté, cent soixante pour l'Automne, & cinq cens quatre-vingt-quatre pour l'Hyver; cela posé que pour les huit cens, & pour les neuf cens on croit n'avoir pas assez de fruit d'Esté & d'Automne, que de n'avoir que ceux de six cens, qui sont pourtant un nombre fort raisonnable; pareillement aussi pour mal Poiriers en Buisson on auroit environ cent quarante-cinq pour l'Esté, cent quatre-vingt-cinq pour l'An-

comme, & six cens soixante-dix pour l'Hyver.

Je m'en vais faire icy la distribution de ce dernier nombre, & finiray là ce que j'ay à dire pour les Potagers en Buillons, après avoir encore dit que le nombre tant des Potagers d'Esté que d'Automne me fait peur, si bien que si je serois mon penchant, naturellement serois à les diminuer pour augmenter davantage les fruits d'Hyver: chaque Curieux verra sur cela ce qu'il trouvera à propos pour son usage.

Les cent quarante-cinq Potagers d'Esté seront,

<i>Trois gros Blancquet.</i>	<i>Deux Orange Verts.</i>
<i>Cinq Blancquet moyen.</i>	<i>Quatre Gros Oignonnet.</i>
<i>Cinq Bocardes.</i>	<i>Quatre Madelines.</i>
<i>Quinze Bon-christes moyen.</i>	<i>Trois Potagers de Bouchet.</i>
<i>Six Cassolans.</i>	<i>Deux sans-pain.</i>
<i>Quinze Coiffe-Madame.</i>	<i>Trois Salicornes.</i>
<i>Six Espagnes.</i>	<i>Sept Mâcles. Scher. }</i>
<i>Six Fontaines de Dess.</i>	<i>Quinze Rouffoles.</i>
<i>Deuxy Robins.</i>	<i>Six Prades.</i>
<i>Quatre Orange musquée.</i>	

Les cent quatre-vingt-cinq Potagers d'Automne seront.

<i>Trente-deux Bœuf.</i>	<i>Un Bergamotte.</i>
<i>Vingt Verts-longue.</i>	<i>Six Oranges.</i>
<i>Quinze Laites.</i>	<i>Quatre Charcolité.</i>
<i>Vingt Mâcles sans.</i>	<i>Quatre Poire-Chat.</i>
<i>Quinze Esfilers.</i>	<i>Dix Boyroné.</i>
<i>Deuxy Amédée.</i>	<i>Six Rouffoles.</i>
<i>Quatre Anglaises.</i>	<i>Deux Sacré-vert.</i>
<i>Six Bon-christes d'Espagne.</i>	<i>Deux Pourcade Vigne.</i>

Les six-cent-soixante-deux Potagers d'Hyver seront

<i>Six Vins Virgouli.</i>	<i>Trente Double fleur.</i>
<i>Six-cent-dix Bon-christes</i>	<i>Vingt-quatre Inconnu le Père.</i>
<i>d'Hyver.</i>	<i>Vingt-quatre Martin-fer.</i>
<i>Soixante-cinq Amédée.</i>	<i>Deux-cent Fontaine-vert.</i>
<i>Soixante-dix Lefchiffre.</i>	<i>Quinze Anglaises.</i>
<i>Soixante-cinq Epine.</i>	<i>Quinze Bays.</i>

* Quoy que
 ces trois dir.
 soient d'espèces
 se trouvent
 dans le nom.
 bre des Baif-
 fins d'Hyver,
 elles viennent
 cependant
 toutes trois en
 Automne,
 mais celle-ci
 doit être gâ-
 rée de l'ordre
 qui est au ab-
 sence.

Quatre Poire-rose,
 Quatre Caillou-rosat.

Quatre Vilaine d'Anjou.

Je me suis laissé aller à mettre les trois dernières espèces de Poires, quoy que je n'aye pas grande estime pour elles, l'abondance avec laquelle elles se produisent m'a flechi en leur faveur, outre que pour les gens qui n'auroient point d'autres fruits, ceux-cy ont une van assez sur-rée, & qui n'est pas trop desagréable, à qui aime le goût rosat.

La Poire-rose est assez grosse, plate, & ronde, la queue en est fort longue & fort menue, & la chair cassante.

Le Caillou-rosat, autrement Esc-rosé, est de la couleur, grosseur, & figure à peu près d'un Melon-Jeune ordinaire, elle est pourtant un peu plus ronde, & à la queue tres-courte & enfoncée comme une Pomme, & la chair cassante.

La Vilaine d'Anjou, autrement Tulipée, & Bigarade, est grosse, plate, d'un gris jaunâtre, & pareillement la chair cassante.

J'ajouteray même deux Grosse queues, le nom de cette Poire, la fait connoître, la pierre avec la sécheresse la fait mépriser, & son grand parfum la fait estimer de ceux qui aiment les fruits fort meuzes, elle est jaune, & assez grosse.

Huit Portail.

Quatre Saint-Lexja.

Huit Gros-Musc.

Huit Calmar.

Deux Louisa-bonne.

Huit Pastourelles.

Deux, Damville.

Deux Marquise.

Huit Saint-Augustin.

Huit Petite-rose.

Huit Non-dalle.

Huit Camelites.

Cinq Citrons.

Quatre Bisi de Caiffes.

Six gros-Froment.

Six Poires de Leve.

Six Saint-François.

Deux Rosettes d'Hyver.

Et sur cela nous en avons cent un, qui ne sont que pour cuire sans les autres, qui, comme nous avons dit, sont d'assez bonnes Poires des deux façons.

Je fins par cette petite réflexion, laquelle regarde un curieux, qui se voit mil Poiniers en Baillon, ou qui se

proposé de les planter : & je lui demande d'abord que chacun de ces Arbres commenceroit de donner quelque peu de fruit, quand cela n'estoit qu'à douze par chaque pied d'Arbre, qui est un nombre très-modique : je demande, dis-je, à ce curieux, qu'est ce qu'il pourra faire de ces douze mille Poirs, à moins qu'il n'en veuille faire présent d'une grande partie, ou les vendre, ou en faire du Cider, &c. J'avois de bonne foy, que ce nombre m'épouvanteroit, jusqu'à me empêcher, au moins de faire peur, sachant certainement, qu'il y en aura pour le moins la moitié de gâté, &c.

CHAPITRE III.

Des Arbres de tige à planter.

IL'en faut de beaucoup, que je me trouve aussi obligé à la discussion pour les Poiriers de tige, que je l'ai été pour les Poiriers en Bassin ; les petits Jardins ne s'accoutument nullement de ceux-là, comme ils font de ceux-cy, l'ombre des grands Arbres y est pernicieuse pour tout ce qu'on y pourroit éléver, joint que tout le monde veut particulièrement avoir de l'air secour de sa maison, & que personne ne peut souffrir ce qui est capable de l'empêcher, voilà en effet une des principales raisons, qui font que chacun souhaite au moins de petits Jardins, quand il ne peut pas en avoir de grands.

Nous se planterons donc d'Arbres de tige que dans les grands Jardins, & les y planterons en petite quantité, ce qui n'est d'ordinaire qu'à un Arbre pour chaque quartier de Potager ; je me suis sur cela fait deux usages qui ne regifflent pas mal, dont l'un est de les planter sur le bord des grandes allées de traversé & toujours loin de toutes les murailles, à la réserve de celles du Nord, & l'autre de les planter au milieu des quartiers, s'est-à-dire un dans chaque carré.

Dans la première façon, particulièrement comme la plupart de l'ombre donne dans les grandes allées, il n'y en a point qui fasse tort aux petites plantes de dessous, ny

aux bons Espaliers qui en sont fort éloignés , & dans la deuxième manière il n'y a rien qui offusque , & ombraie la vigne , parce que les quarrés ayant d'ordinaire au moins dix à douze toises en tout sens , & étant séparés les uns des autres par quelques allées , les Arbres de tige y auront entr'eux une distance assez considérable , & comme le nombre de ces quarrés n'est que modiquement grand , le nombre des Arbres de tige ne peut être aussi que modique , n'y ayant gueres de Potagers , qui selon de telles mesures , & une telle destination , puissent avoir plus d'une trentaine d'Arbres.

Or pour cela je choisirois de ces especes de bons fruits , qui ne sont pas bien gros , qui cependant chargent beaucoup , & sont bons en tombant , c'est-à-dire sont fruits d'Été , parce que leur peu de grosseur les empêche de se moüvoir , & leur maturité , qui les a détachés , fait que si par hazard quelques uns ont été cassés , on peut sur le champ les consommer avec plaisir.

Ou bien je choisirois de ces especes qui tiennent beaucoup à la queue , & de celles dont les fruits sont fort durs en soy , comme les mêmes fruits d'Hyver , & les Poires à coque , si bien qu'ils ne sont pas aisément abatus par les vents , où leurs chûtes ne sont pas capables de leur faire grand tort.

Parmi les fruits d'Été à planter en Arbres de tige , je n'y comprends pas le Petit-muscat ; quel que par la taille , & la façon dont il est , il y doit être plus propre qu'aucun autre ; le chancre qui s'attache à son bois , & le gêne entièrement , m'en empêche à mon grand regret , mais ce que j'y plante très-volontiers , c'est principalement en fruits d'Été (& voici l'ordre de mon choix) le Rousselet , la Corne-Madame , le gros Blanquet , le Blanquet musqué , le Bon-chrétien d'Été musqué , la Poire Sans-peau , l'Orange musquée , le Bourdon , le Muscat Robert , la Poire de Pendar , la Pondante de Brest , & même dans un fort grand plan j'y ajouterois quelque Bon chrétien d'Été ; quelques Amira , &c. Pour des fruits d'Automne ce que je choisirois sont des Lanfic , des Poires de Vigne , des Rousselet , &c. Pour des fruits d'Hyver ce sera le Martin.

ice, l'Ambrette, le Rouflet d'Hyete, le Rouville, & peut-être quelques Bebs de Caillou, & enfin pour les fruits à cuire, ce sera le petit Cerneau, le Franc-seal, l'Angoier, le Donville.

Voilà environ vingt quatre sortes de Poiriers de tige à planter assez heureusement dans nos Jardins, mais comme dans de beaux jardins, par exemple de beaux Potagers, les fruits à cuire ne sont pas assez considérables pour y être plantés, & que (comme il est à propos pour tous ceux qui le peuvent commodément) on en peut avoir dans des Vergers à l'écart avec toutes sortes de Cerneurs, Griottes, Bigarreaux, Guignes, avec toutes sortes de bonnes Pommes, Reinettes, Calvil, Apis, Fénéouillet, Courpendu, &c. avec quelques Prunes de bonnes espèces, savoir des Damas de toutes sortes, des Mirabelle, Sainte Cathérine, Drapé, &c. Et enfin avec des Méuriers, Amandiers, Aveliniers, &c. comme dis je les fruits à cuire peuvent sans des-honneur être éloignés de nos Potagers, il faut particulièrement multiplier quelques-uns de nos fruits d'Été qui sont les principaux.

Je m'assure que la voix de tout le monde aussi bien que la mienne donne aussi tôt sur les Rouflets, de manière qu'on n'est pas fâché d'avoir au moins quatre grands Poiriers de Rouflet, quand on a un Arbre de chacune des autres espèces: la Roufletine, la Poire de Lonsac, l'Ambrette, & le Martin-sic font encore des Arbres qui demandent chacun à être doubles devant qu'on double les autres: un Poirier d'Été qui sera planté depuis dix ou douze ans est capable de donner une si grande quantité de fruits de son espèce, que ce sera tout ce qu'on pourra faire, que de les consommer devant que la pourriture qui suit d'après la maturité, les rende inutiles: il faut cependant se souvenir en faisant des plans de fruitiers, que si on en mêle quelques Arbres de tige, il faudra à proportion diminuer le nombre des Bushons, qu'on auroit été obligé d'avoir des mêmes espèces.

Il me semble qu'il n'est pas hors de propos d'ajouter icy, qu'à l'égard de ces Arbres de tige il est bon de leur laisser une partie des branches, que leur tête avoit dans la Pe-

panier , il en feront plus prompts à donner du fruit , & comme la hauteur de leur tige n'est pas si justement réglée que celles des Buissons , soit que cette hauteur commence un pied plus haut , ou un pied plus bas , ils'en feront pas pour cela plus desagréables dans leur figure , & c'est toujours beaucoup d'avoir à leur égard cette avance pour le fruit , qu'on ne sauroit gueres avoir pour les Buissons.

Nous avons jusqu'icy examiné la conduite qui est à tenir à l'égard des bonnes Poires , pour en avoir dans nos Jardins , tant en Buisson , qu'en Arbres de tige , autant qu'il est possible : je n'ay point parlé de ces Bon-chrétiens en grands Arbres , qu'on a dans les cours de quelques maisons en beaucoup de Provinces dont les climats sont chauds , ny de quelques autres Poiriers plus communs , qu'on a ailleurs en d'autres cours.

Je n'ay pas aussi parlé des grands plans de Poiriers , qui se font pour le cidre dans les lieux où les Vignes ne peuvent pas réussir.

Pour ce qui est des deux premiers articles , outre que je n'en ay rien à dire , la chose n'étant d'aucune conséquence , mais simplement de plaisir de quelques particuliers , je m'en reporte entièrement à ce que chacun trouvera bon pour sa satisfaction , le succès qu'il en aura luy servira de règle.

Toujours est-il bon de dire que dans des lieux qui , comme on dit , sont si exposés aux bras séculiers , il faut avoir cette précaution de n'y mettre que des fruits , qu'on ne puisse pas manger sur le champ , ou autrement il est certain que tout ce qui en reviendra au Maître , ne sera que beaucoup de chagrin , & peu d'autre chose.

Pour ce qui est des plans de Cidre , soit pour Poiriers , soit pour Pommiers , je me contenterai de dire , qu'on y plante les Arbres à dix & douze toises de distance l'un de l'autre , parce que cela n'empêche pas , qu'au moins pendant longues années les terres n'en soient enrichies de bons grains , la culture des labours qui se font pour ceux cy , servant extrêmement pour la culture des autres : je laisse cet article aux gens qui ont un besoin.

& commodité de cette liqueur, ou qui ont autant de passion pour elle, que j'en ay pour les bonsfruits qui sont les délices des honnêtes gens.

Il est temps d'examiner qu'elle sorte de Poires nous mettrons en Espalier; je sçay bien qu'il n'y en a pas une, qui pour la grosseur, & la bonté du rapport ne s'en accommode assez volontiers, quand les tiges les y veulent souffrir; mais je sçay bien sur tout qu'il y en a quelques-unes qui ont tellement besoin de l'Espalier, qu'elles ne s'en peuvent passer, nous avons cy-devant insinué en quelques endroits que cette nécessité étoit particulièrement pour les Bergamottes, & encore plus pour le petit-Melart; elle est encore nommément indispensable pour pouvoir élever de son côté un bon colere, mais comme pour peu qu'on ait de murailles bien exposées, on doit avoir tant d'égard, afin de les employer uniquement selon leur mérite, & selon l'importance des fruits qui y demandent place, j'estime que je ne dois traiter des Poires qu'on y peut planter, qu'en traitant particulièrement de l'ordre qu'il est à tenir pour remplir chaque muraille de toutes sortes de bons fruits, ayant bien qu'elles le peuvent être; & c'est l'ordre que je me suis proposé dès le commencement de ce Traité, j'acheveray donc présentement de dire quels autres fruits réussissent bien en Buisson, après avoir fait une liste particulière des premiers cinq cents Poivres en Buisson, que j'ay placez cy-dessus, & après avoir dit, qu'elles sont à mon sens les bonnes espèces de Poires, qu'elles sont les médiocres, & qu'elles sont enfin les mauvaises, & que je ne conseille point de planter.



LISTE

DES PREMIERS CINQ CENS
Poitiers en Buisson, selon l'ordre cy-dessus, où
sont marquez les mois, pendant lesquels leurs
fruits sont bons à manger, & les pages qui
contiennent leurs descriptions.

1. Buis-**P**REMIER Bon chrétien d'Hyver, Poire
des mois de Février & Mars. Sa description,
page 245 & 246
2. Premier Bourcé, Poire de la mi Septembre, & du com-
mencement d'Octobre, sa description, page 252
Ou premier Bergamotte, Poire de la mi-Septembre, & du
commencement d'Octobre, sa description, page 254
3. Premier Virgoulé, Poire de Novembre, Décembre & Jan-
vier, sa description, page 258
4. Premier Lelichaserie, Poire de Novembre, Décembre &
Janvier, sa description, page 260
5. Premier Ambrette, Poire de Novembre, Décembre & Jan-
vier, sa description, page 260
6. Premier Epine d'Hyver, Poire de Novembre, Décembre,
& Janvier, sa description, page 261
7. Premier Ronflette, Poire des mois d'Avril & de Septembre,
sa description, page 271
8. Premier Robinc, Poire des mois d'Avril & de Septembre,
sa description, page 273
9. Premier Petit oin, Poire des mois de Novembre & Décembre,
sa description, page 279
10. Premier Crajane, Poire de Novembre, sa description,
page 276

- | | |
|---|---|
| 11. Premier Saint-Germain, anciennement l'inconnu la Face, <i>Paire de Novembre, Décembre & Janvier, la descrip.</i> p. 178 | |
| 12. Premier Colmar, <i>Paire de Novembre, Décembre, Janvier, & Février, la description,</i> page 179 | |
| 13. Premier Loulé-bonne, <i>Paire de Novembre & Décembre, la description,</i> page 180 | |
| 14. Premier Vent-longue, <i>Paire de la my-October, la description,</i> page 181 | |
| 15. Premier Marquis, <i>Paire de mois d'October, la description,</i> page 182 | |
| 16. Premier Saint-Augustin, <i>Paire de la fin de Décembre, la description,</i> page 183 | |
| 17. Premier, Meûre-Jean, <i>Paire de la my-October, la description,</i> page 186 | |
| 18. Deuxième Beurcé. | |
| 19. Premier Cuisse-Madame, <i>Paire de l'entrée de Juillet, la description,</i> page 191 | |
| 20. Premier gros Blanquet, <i>Paire de l'entrée de Juillet, la description,</i> page 192 | |
| 21. Premier Muscat-Robert, <i>Paire de la my-Juillet, la description,</i> page 193 | |
| 22. Deuxième Verte-longue. | |
| 23. Premier Sans-peau, <i>Paire de la fin de Juillet, la description,</i> page 196 | |
| 24. Deuxième Bon-chrétien d'Hyver. | 27. Troisième Bon-chrétien d'Hyver. |
| 25. Troisième Beurcé. | 28. Quatrième Beurcé. |
| 26. Deuxième Vergould. | 29. Troisième Vergould. |
| 27. Deuxième Leichastérie. | 30. Troisième Leichastérie. |
| 28. Deuxième Epine. | 31. Troisième Epine. |
| 29. Deuxième Ambroise. | 32. Troisième Ambroise. |
| 30. Deuxième S. Germain. | 33. Troisième S. Germain. |
| 31. Deuxième Roufflet. | 34. Premier Muscat-Beury, <i>Paire de la my-October, la description,</i> p. 200 |
| 32. Deuxième Crafine. | 35. Troisième Verte-longue. |
| 33. Deuxième Robine. | 36. Troisième Crafine. |
| 34. Deuxième Cuisse-Madame. | 37. Deuxième Marquis. |
| 35. Deuxième Colmar. | 38. Deuxième S. Augustin, |
| 36. Deuxième Petit-ain. | |

49. Quatrième Bon chrétien d'Hyver.
50. Quatrième Virgoulé.
51. Troisième Marquisé.
52. Premier Bon-chrétien d'Élé malqué, *Page de moi d'Avril*, sa description, page 100.
53. Troisième Petit-on.
54. Cinquième Bon-chrétien d'Hyver.
55. Cinquième Virgoulé.
56. Quatrième Léchasserie.
57. Quatrième Epine.
58. Quatrième Ambrette.
59. Quatrième Saint-Germain.
60. Premier Blanquet à longue queue, *Page de moi de Juin*, sa description, page 102.
61. Cinquième Bourré.
62. Premier Orange verte, *Page de commencement d'Avril*, sa descrip. p. 3. 1.
63. Quatrième Verte-longue.
64. Sixième Bon-chrétien d'Hyver.
65. Sixième Virgoulé.
66. Troisième Colmar.
67. Quatrième Crasanc.
68. Quatrième Marquisé.
69. Deuxième Louise-bonne.
70. Cinquième Epine.
71. Cinquième Ambrette.
72. Cinquième Léchasserie.
73. Cinquième Saint-Germain.
74. Cinquième Verte-longue.
75. Premier Doytoné, *Page de moi Septembre et d'Octobre*, sa description, pag. 302.
76. Premier Béli de la motte, *Page de la fin d'Octobre*.
77. Sixième Bourré.
78. Deuxième gros Blanquet.
79. Troisième Louise-bonne.
80. Deuxième Blanquet à longue queue.
81. Septième Bon-chrétien d'Hyver.
82. Sixième Epine.
83. Sixième Léchasserie.
84. Sixième Ambrette.
85. Septième Virgoulé.
86. Sixième Verte-longue.
87. Huitième Virgoulé.
88. Septième Epine.
89. Septième Ambrette.
90. Septième Léchasserie.
91. Sixième Saint-Germain.
92. Quatrième Colmar.
93. Neuvième Virgoulé.
94. Deuxième Mustar-fleuri.
95. Premier Martin-lit, *Page de la fin Novembre*, sa description, page 187.
96. Quatrième Petit-on.
97. Quatrième Louise-bonne.
98. Huitième Epine.
99. Huitième Ambrette.
100. Dixième Virgoulé.

101. Onzieme Virgoulé.
 102. Humisme Leschallerie.
 103. Neuvieme Epine.
 104. Premier Bourdon, *Paire de la fin de Juillet*, *gr. du com. mouvement d' Août*, la description, page 195.
 105. Septieme S. Germain.
 106. Cinqueme Colmar.
 107. Septieme Beurré.
 108. Septieme Verte-longue.
 109. Dixieme Espine.
 110. Cinqueme Petit-oin.
 111. Premier Sacré-vert, *Paire de la fin d'Octobre*, la description, page 308.
 112. Premier Lançon, *Paire de l'entrée de Novembre*, la description, page 182.
 113. Troisième Roulelet.
 114. Troisième Robine.
 115. Premier Peure Magdeleine, *Paire de l'entrée de Juillet*, la description, page 308.
 116. Premier Espargne, *Paire de la fin de Juillet*, la description, page 308.
 117. Deuxieme Espargne.
 118. Deuxieme Virgoulé.
 119. Sixieme Colmar.
 120. Huitieme Bon-chrétien d'Hyver.
 121. Deuxieme Martin-fer.
 122. Septieme Colmar.
 123. Huitieme Beurré.
 124. Premier Bugi, *Paire de Février gr. Mars*, la description, page 308.
 125. Deuxieme Bugi.
 126. Neuvieme Bon-chrétien d'Hyver.
 127. Neuvieme Beurré.
 128. Premier gros Oignonnet, *Paire de la fin de Juillet*, la description, page 311.
 129. Deuxieme Sacré-vert.
 130. Premier petit-Blancquet, *Paire de la fin de Juillet*, la description, page 192.
 131. Troisième Virgoulé.
 132. Onzieme Espine.
 133. Neuvieme Ambrette.
 134. Humisme Verte-longue.
 135. Sixieme Petit-oin.
 136. Premier Angobert, la description, page 308.
 137. Quatrième Roulelet.
 138. Quatrième Robine.
 139. Cinqueme Craûne.
 140. Huitieme Saint-Germain.
 141. Huitieme Colmar.
 142. Deuxieme Messire-jean.
 143. Quatorzieme Virgoulé.
 144. Dixieme Leschallerie.
 145. Dixieme Ambrette.
 146. Premier Double floue, *Paire de Mars*, la description, page 310.
 147. Cinquieme Marquisé.
 148. Premier Franc. 1621, *Paire de Janvier*, la description, page 311.
 149. Deuxieme Sans-peau.
 150. Premier Besidiers, *Paire d'Octobre gr. de Novembre*,

- sa description , page 311
 151. Dixième Bon-Chretien d'Hyver.
 152. Quatrième Virgoulé.
 153. Sixième Virgoulé.
 154. Onzième Leschallerie.
 155. Douzième Epine.
 156. Dixième Beurré.
 157. Premier Pointe de Vigné , *Paire de la 1^{re} Odele* , sa description , pag. 196
 158. Premier Rouvillé , *Paire de Janvier* , sa description , page 311.
 159. Cinquième Roufflet.
 160. Cinquième Robine.
 161. Sixième Craiane.
 162. Sixième Marquisé.
 163. Septième Petit-on.
 164. Deuxième Cuise Madame.
 165. Neuvième Colmar.
 166. Onzième Bon-chretien d'Hyver.
 167. Deuxième Bon-chretien d'Esté musqué.
 168. Deuxième Muscat-Robert.
 169. Troisième Sans peau.
 170. Onzième Beurré.
 171. Deuxième Poire Magdelaine.
 172. Dix-septième Virgoulé.
 173. Douzième Leschallerie.
 174. Deuxième Bourdon.
 175. Troisième Martin-sec.
 176. Troisième Bogi.
 177. Douzième Bon-chretien d'Hyver.
 178. Neuvième Vert. 100-gut.
 179. Deuxième Doyenné.
 180. Premier Salviani , *Paire des mois d'Aoust & de Septembre* , sa description , page 317.
 181. Douzième Beurré.
 182. Onzième Ambrette.
 183. Huitième Petit-on.
 184. Neuvième Saint Germain.
 185. Dixième Colmar.
 186. Douzième Ambrette.
 187. Deuxième Lanée.
 188. Septième Craiane.
 189. Troisième Bon-chretien d'Hyver.
 190. Dix-huitième Virgoulé.
 191. Deuxième Béli de la motte.
 192. Sixième Roufflet.
 193. Sixième Robine.
 194. Premier Casalette , *Paire de la 1^{re} Aoust* , sa description , pag. 191.
 195. Premier Inconnu-Château , *Paire de mai de Septembre*.
 196. Premier petit Muscat , *Paire de commencement de Juillet* , sa description , page 191.
 197. Premier Roufflet hâcis , *Paire de la fin de Juillet*.
 198. Premier Portail , *Paire des mois de Janvier & de Février* , sa description , pag. 187.
 199. Deuxième Portail.

- | | |
|--|---|
| 200. Troisième Saint Augustin. | 219. Troisième Bon-chrétien d'Ellé marqué. |
| 201. Quatorzième Bon-chrétien d'Hyver. | 220. Troisième Maître Jean. |
| 202. Quinzième Bon-chrétien d'Hyver. | 221. Septième Robinet. |
| 203. Sixième Bon-chrétien d'Hyver. | 222. Dixième Verte-longue. |
| 204. Dixseptième Bon-chrétien d'Hyver. | 223. Onzième Verte-longue. |
| 205. Dixhuitième Bon-chrétien d'Hyver. | 224. Deuxième Castellan. |
| 206. Dixneuvième Bon-chrétien d'Hyver. | 225. Troisième Lyonic. |
| 207. Premier Bergamotte d'Hyver. | 226. Troisième Cuisse-Madame. |
| 208. Dixième Virgoulé. | 227. Quatrième Cuisse-Madame. |
| 209. Vingtième Virgoulé. | 228. Troisième Blanquet à longue queue. |
| 210. Vingt-unième Virgoulé. | 229. Premier Blanquet marqué, <i>Pour sa consommation de Isidre</i> , sa description, pag. 147. |
| 211. Troisième Leschaillens. | 230. Deuxième Orange-verte. |
| 212. Quatorzième Leschaillens. | 231. Deuxième Besidéri. |
| 213. Troisième Ambrette. | 232. Troisième Elpargot. |
| 214. Quatorzième Ambrette. | 233. Quatrième Maître Jean. |
| 215. Troisième Espine. | 234. Troisième Sutré-vert. |
| 216. Quatorzième Espine. | 235. Vingtième Bon-chrétien d'Hyver. |
| 217. Huitième Craigne. | 236. Vingt-unième Bon-chrétien d'Hyver. |
| 218. Neuvième P. va-oin. | 237. Vingt-deuxième Bon-chrétien d'Hyver. |
| 219. Dixième S. Germain. | 238. Vingt-troisième Bon-chrétien d'Hyver. |
| 220. Onzième Saine. Germain. | 239. Vingt-deuxième Virgoulé. |
| 221. Septième Marquisé. | 240. Vingt-troisième Virgoulé. |
| 222. Huitième Marquisé. | 241. Vingt-quatrième Virgoulé. |
| 223. Quatrième Martin-sec. | |
| 224. Cinquième Martin-sec. | |
| 225. Troisième Beurré. | |
| 226. Quatorzième Beurré. | |
| 227. Septième Roufflet. | |
| 228. Huitième Roufflet. | |

151. Quinzième Ambrette.
 153. Seizième Ambrette.
 154. Quinzième Epine.
 155. Seizième Epine.
 156. Quinzième Leschafferie.
 157. Seizième Leschafferie.
 158. Dix septième Leschafferie.
 159. Seizième Marrin-fer.
 160. Dixième Petit-oin.
 161. Douzième Saint Germain.
 162. Quatrième Saint-Augustin.
 163. Neuvième Marquisé.
 164. Quinzième Bourré.
 165. Premier Amadotte, *Poirier de Novembre & de Decemb.*
 166. Premier Bun.chigien d'Espagne, *Poirier de la moy. Nov. & du commencement de Decembre, sa description, pag. 306.*
 167. Cinquième Louïse-bonne.
 168. Troisième Doyenné.
 169. Troisième Poireau.
 170. Sixième Louïse-bonne.
 171. Troisième Besidéry, *Poirier bon à cuire.*
 172. Quatrième Besidéry.
 173. Deuxième Double-fleur.
 174. Troisième Double-fleur.
 175. Deuxième Franc-réal.
 176. Troisième Franc-réal.
 177. Deuxième Angober.
 178. Troisième Angober.
 179. Premier Douville.
 180. Deuxième Douville.
 181. Huitième Robine.
 182. Neuvième Robine.
 183. Premier Saint-Lexin, *Poirier de Mars.*
 184. Seizième Louïse-bonne.
 185. Onzième Colovar.
 186. Neuvième Crasane.
 187. Seizième Bourré.
 188. Deuxième Bergamotte d'Hyver.
 189. Quatrième Bon-chrétien d'Esle musqué.
 190. Douzième Vente-Jouffré.
 191. Deuxième Bon-chrétien d'Espagne.
 192. Dixième Crasane.
 193. Deuxième Poirier de Vigne.
 194. Premier fondante de Brest, *Poirier de mai d'Avril.*
 195. Deuxième Blanquet musqué.
 196. Deuxième Salviati.
 197. Premier Poirier de Saint-Esté.
 198. Troisième Muscat Robert.
 199. Troisième Bourdon.

 200. Quatrième Sans-peau.
 201. Quatrième Bugi.
 202. Cinquième Bugi.
 203. Sixième Bugi.
 204. Septième Bugi.
 205. Huitième Bugi.
 206. Neuvième Bugi.
 207. Premier Pastourelle ;

- Paire de Décembre & de Janvier.*
 sa description, pag. 308.
 308. Deuxieme Pastourelle.
 309. Troisieme Pastourelle.
 310. Premier Poirier d'Angleterre, *Paire de Sept. & d'Oct.* sa description, p. 319.
 31. Premier Chat brûlé, *Paire d'Octobre & de Novembre.* sa description, pag. 319.
 312. Premier Citron d'Hyver, *Paire de Janvier. & de Février.* sa description, pag. 320.
 313. Premier Roufflet d'Hyver, *Paire de Février.* sa description, pag. 320.
 314. Deuxieme sars d'Esté.
 315. Deuxieme poirier d'Angleterre.
 316. Deuxieme Chat brûlé.
 317. Cinquieme Bon-Chrétien d'Esté musqué.
 318. Septieme Martin-sec.
 319. Huitieme Martin-sec.
 320. Douzieme Colmar.
 321. Huitieme Loisé-bonne.
 322. Treizieme Verte-lou.
 323. Quatorzieme Verte-lou.
 324. Vingt-cinquieme Virgoulé.
 325. Vingt-sixieme Virgoulé.
 326. Vingt-septieme Virgoulé.
 327. Vingt-huitieme Virgoulé.
 328. Vingt-neuvieme Virgoulé.
 329. Dix-septieme Ambrette.
 330. Dix-huitieme Ambrette.
 331. Dix-neuvieme Ambrette.
 332. Dix-septieme Epine.
 333. Dix-huitieme Epine.
 334. Dix-neuvieme Epine.
 335. Dix-huitieme Leschafferie.
 336. Dix-neuvieme Leschafferie.
 337. Vingtieme Leschafferie.
 338. Vingt-unieme Leschafferie.
 339. Vingt-quatrieme Bon-Chrétien d'Hyver.
 340. Vingt-cinquieme Bon-Chrétien d'Hyver.
 341. Vingt-sixieme Bon-Chrétien d'Hyver.
 342. Vingt-septieme Bon-Chrétien d'Hyver.
 343. Treizieme Virgoulé.
 344. Treize-unieme Virgoulé.
 345. Vingtieme Ambrette.
 346. Vingtieme Epine.
 347. Vingt-unieme Epine.
 348. Vingt-unieme Ambrette.
 349. Vingt-deuxieme Leschafferie.
 350. Vingt-troisieme Leschafferie.
 351. Treizieme Saint-Germain.
 352. Quatrieme Doyenné.
 353. Quzieme Petit-ain.

354. Dixième Marquisé.
 355. Cinquième Saint-Augustin.
 356. Quatrième Lansac.
 357. Troisième Poirier de Vigne.
 358. Douzième Petit-ois.
 359. Premier Roufféant, *Poires de Septembre & d'Octobre, sa description, p. 322.*
 360. Quatrième Muscat-Robert.
 361. Cinquième Sans-peau.
 362. Neuvième Martin-sec.
 363. Dixième Martin-sec.
 364. Dix-septième Beurré.
 365. Dix-huitième Beurré.
 366. Cinquième ; Messire-Jean.
 367. Sixième Messire-Jean.
 368. Neuvième Roufféant.
 369. Deuxième Robine.
 370. Cinquième Besidéry.
 371. Sixième Besidéry.
 372. Quatrième Double-flour.
 373. Cinquième Double-flour.
 374. Sixième Double-flour.
 375. Quatrième Franc-réal.
 376. Cinquième Franc-réal.
 377. Quatrième Angober.
 378. Cinquième Angober.
 379. Troisième Donville.
 380. Quatrième Donville.
 381. Premier Poirier de li-vre *Poire de Novembre li-vre à cuier, sa descrip. p. 312.*
 382. Deuxième Poirier de li-vre.
 383. Vingt-huitième Bon-Chrétien d'Hyver.
 384. Vingt-neuvième Bon-Chrétien d'Hyver.
 385. Trentième Bon-Chrétien d'Hyver.
 386. Quatorzième S. Germain.
 387. Cinquième Cuisse-Madame.
 388. Sixième Cuisse-Madame.
 389. Troisième Gros Blanquet.
 390. Troisième Blanquet-musqué.
 391. Premier Pendar, *Poire de la fin de Sept. sa descrip. p. 123.*
 392. Deuxième Pendar.
 393. Onzième Robine.
 394. Quatrième Paskourelle.
 395. Sixième Bon-chrétien d'Esté musqué.
 396. Dixième Roufféant.
 397. Dixième Bogi.
 398. Quatrième Portail.
 399. Deuxième Saint-Lézin.
 400. Premier du Boucher-*Poire de la m. Août, sa description, p. 333.*
 401. Premier Poire-Char, *Poire de la m. Octobre, sa description, pag. 334.*
 402. Deuxième Poire-Char.
 403. Premier Bû de Caillouy, *Poire de Décembre & de Janvier, sa descrip. page 334.*
 404. Deuxième Bû de Caillouy.

- | | |
|--|--|
| 405. Trente-deuxieme Virgoulé. | cription , pag. 326. |
| 406. Trente-troisieme Virgoulé. | 428. Deuxieme Saint-François. |
| 407. Trente-quatrieme Virgoulé. | 429. Sixieme S. Augustin. |
| 408. Trente-cinquieme Virgoulé. | 430. Deuxieme Rouffeliné. |
| 409. Septieme Double fleur. | 431. Quatrieme Blanquet-moïque. |
| 410. Sixieme Franc-réal. | 432. Septieme Cuisse-Madame. |
| 411. Vingt-deuxieme Ambrette. | 433. Douzieme Robine. |
| 412. Vingt-troisieme Ambrette. | 434. Troisieme Salviai. |
| 413. Vingt-deuxieme Espine. | 435. Premier Orange musquée , <i>Paire de commencement d'ouït</i> , la description , pag. 326. |
| 414. Vingt-troisieme Espine. | 436. Deuxieme Bondanc de Brest. |
| 415. Vingt-quatrieme Lefchastrie. | 437. Quzieme Martin-fer. |
| 416. Vingt-cinquieme Lefchastrie. | 438. Seizieme S. Germain. |
| 417. Onzieme Crasine. | 439. Onzieme Marquie. |
| 418. Quinziesme S. Germain. | 440. Deuxieme Amadont. |
| 419. Treize - uzieme Bon-Chréten d'Hyver. | 441. Cinquieme Lande. |
| 420. Trente deuxieme Bon-Chréten d'Hyver. | 442. Septieme Meïtre-Jean. |
| 421. Trente-troisieme Bon-Chréten d'Hyver. | 443. Quinziesme Verre-Jon. gne. |
| 422. Trente-quatrieme Bon-Chréten d'Hyver. | 444. Septieme Besféry. |
| 423. Trente-cinquieme Bon-Chréten d'Hyver. | 445. Cinquieme Doyonné. |
| 424. Trente-sixieme Bon-Chréten d'Hyver. | 446. Troisieme S. Lenn. |
| 425. Treize septiesme Bon-Chréten d'Hyver. | 447. Quatrieme Poivre de Vigne. |
| 426. Dix-neuvieme Beuré. | 448. Troisieme Rouffeline. |
| 427. Premier S. François. | 449. Troisieme Angleurie. |
| <i>Paire basse à tate</i> , la description , pag. 326. | 450. Troisieme Pendar. |
| | 451. Onzieme Bagr. |
| | 452. Premier gros-Fremont , <i>Paire basse à tate</i> , la description , pag. 326. |
| | 453. Deuxieme gros-Fremont. |

414. Cinquieme Douville.
 415. N. aviceme Lotise-bonne.
 416. Troisième Colmar.
 417. Cinquieme Portail.
 418. Deuxieme Caron-d'hy-
 ver.
 419. Troisième Char-brulé.
 420. Troisième Pousser de
 Livre.
 421. Cinquieme Pastourelle.
 422. Trente. sixieme Vir-
 goulé.
 423. Trente septieme Vir-
 goulé.
 424. Trente huitieme Vir-
 goulé.
 425. Trente. neuvieme Vir-
 goulé.
 426. Vingt-quatrième Am-
 brete.
 427. Vingt-cinquieme Am-
 brete.
 428. Vingt. quatrième Epine
 429. Vingt. cinquieme Epine.
 430. Vingt. sixieme Letchaf-
 serie.
 431. Vingt. septieme LeL.
 chasserie.
 432. Troisième Pens-on.
 433. Quatorzieme Petit ois.
 434. Trente-huitieme, Bon.
 Chrétien d'Hyver.
 435. Trente. neuvieme Bon-
 Chrétien d'Hyver.
 436. Quarantieme Bon-
 Chrétien d'Hyver.
 437. Quarante. unieme Bon-
 Chrétien d'Hyver.
 438. Quatrième Sacré-vert.
 439. Cinquieme Sacré-vert.
 440. Douzieme Martin-sec.
 441. Quatrième Bourdon.
 442. Deuxieme Poire Mag-
 déléne.
 443. Vingtieme Beurre.
 444. Septieme Bon. Chré-
 tien d'Esté musqué.
 445. Treizieme Bon Chré-
 tien d'Espagne
 446. Septieme Messire Jean.
 447. Sixieme Sans peau.
 448. Deuxieme gros Oignon-
 net.
 449. Deuxieme Poirier d'O-
 range musqué.
 450. Sixieme Lanfac.
 451. Huitieme Cuisse-Ma-
 dame.
 452. Troisième Espargne.
 453. Troisième Calfoleite.
 454. Huitieme Bon. Chré-
 tien d'Esté musqué.
 455. Sixieme Doyenné.
 456. Deuxieme Poirier de
 Boucher.
 457. Troisième Poirier de
 Boucher.
 458. Cinquieme Poirier de
 Vigne.
 459. Troisième Bergamotte
 d'Hyver.
 460. Douzieme Bogi.

Pour ne point fatiguer le Lecteur, j'ay fait seulement une Liste des premiers cinq cents Poiriers, les autres cinq

Liste de cinq cent Poiriers.

On se trouvant presque tous ensemble dans les pages 331, 332, & 334 & de plus étant des mêmes espèces cy-dessus, exceptez ces cinq,

La Carmélite, *Poiré de Mars*,
sa description, p. 332.

Le Poiré-rose, *Poiré du mois
d'Août*, sa description,
page 334.

Le Challoz rouille, *Poiré des
mois d'Août & de Septembre*

sa description, p. 334.

La Vilaine d'Amjou, *Poiré du
mois d'Octobre*, sa descrip-
tion, p. 334.

Et la Grosse-queue, *Poiré
d'Octobre*, sa description,
page 334.



L I S T E

DE TOUTES SORTES DE POIRES
tant bonnes, que medoceres, & mauvaises.

P O I R E S B O N N E S.

LA Bergamotte, *Poiré de
la 15. Septembre & d'Oc-
tobre.*

Le Bon-chrépen d'Hyver,
Février & Mars.

Le Bourcé, *15. Septembre, &
commencement d'Octobre.*

La Virgoulé, *Novembre, De-
cembre, & Jan. vier.*

La Leschaillere, *Idem.*

L'Ambroise, *Idem.*

L'Épine, *Idem.*

Le Roufflet, *Augst. & Sept.*

La Robine, *Idem.*

Le Petit-ou, *Nov. & Dec.*

La Craiane, *Novembre.*

La Saint-Germain, autre-
ment l'Inconnue la Fa-
re, *Novembre, Décembre, &
Janvier.*

La Colmar, *Idem.*

La Louise-bonne, *Novembre
& Décembre.*

La Verte-longue, *15. Octob.*

La Marquise, *Octobre.*

La Saint-Augustin, *fin de
Décembre.*

Le Médic Jean, *15. Octob.*

La Cuisse-Madame, *entrée
de Janvier.*

Le gros Blaquet, *Idem.*

Le Mascas-Robert, autre-

ment Poire à la Reine ,	L'inconnu-Chêneau , <i>Sept.</i>
Poire d'Ambre , Grosse-	Le Petit-Muscat , <i>Juillet.</i>
musqué de Coué, la Prin-	Le Portail , <i>Janvier & Fev.</i>
cesse , Pucelle de Flan-	Le Satin-vert , <i>Janvier.</i>
dre en Poitou , Pucelle de	L'Amiré-roux , <i>Juillet.</i>
Xaintonge , <i>my. Juillet.</i>	La Poire de Vigne , ou de
La Poire Sans-peau , <i>vingti-</i>	Demodelle , <i>my. Octobre.</i>
<i>me Juillet.</i>	La Non-commune des Dé-
Le Muscat-Beury , <i>my. Octob.</i>	fans , <i>Novembre.</i>
La Blanquette à longue	Le gros-Musc , <i>Janvier.</i>
queue , <i>Juillet.</i>	Le Muscat-l'Alcman , <i>Mars ,</i>
L'Orange verte , <i>Aoust.</i>	<i>& Avril.</i>
Le Bel de la morte , <i>fin d'Oct.</i>	L'Amadotte , <i>Mars & Dec.</i>
Le Martin-sec , <i>my. Novemb.</i>	Le Saint-Lézin , <i>Mars.</i>
Le Bourdon , <i>fin de Juillet, &</i>	La Fondance de Brest , <i>Aoust.</i>
<i>commencement d'Aoust.</i>	La Roussine , <i>Octobre.</i>
Le Sucré vert ; <i>fin d'Octobre.</i>	Le Pendar , <i>Septembre.</i>
La Lanfic , <i>Idem.</i>	La Cassiolette , ou Friolee ,
La Poire Magdelaine , <i>entrée</i>	Muscat-vert. l'Echevron ,
<i>de Juillet.</i>	<i>Aoust.</i>
L'Espargne , <i>fin de Juillet.</i>	La Poire de Ropville , ou
Le Bugi , <i>Fin Mars & Mars.</i>	Martin-Sicé , <i>Janvier.</i>
Le petit Blanquet , <i>fin de Juin.</i>	

POIRES MEDIOCRES.

L A Poire de Londres ,	Le Bédén, Poire à cuire, <i>Oct.</i>
<i>Novembre.</i>	La Palsourelle , ou Musette
L'Orange brune, ou Poire de	d'Automne , <i>Novembre.</i>
Montieur , <i>Aoust, & Sept.</i>	La Topinambou , ou Pinar
Le Bon-chrétien d'Elle mus-	musqué , <i>Décembre.</i>
qué , ou Graciob , <i>Idem.</i>	L'Archiduc , <i>Mars.</i>
Le Doyenné , ou Saint-Ma-	La Naples , <i>Idem.</i>
chel , <i>my. Sept. & Octobre.</i>	Le Parfum d'Elle , <i>Juillet.</i>
Le Chat boulé, <i>Oct. & Nov.</i>	Le Parfum de Berny , <i>vingt-</i>
L'Angletierre , <i>Sept. & Oct.</i>	<i>troisième Septembre.</i>
L'Ambrette de Bourguenil ,	Le Bon-chrétien d'Espa-
ou Graille , <i>vingt-cinq Oct.</i>	got , <i>Novembre.</i>

La

La Crapaudine, Grise-bonne, ou Ambrette d'Esté, <i>août.</i>	Le Caillot Rosier, Pera del Campo, <i>août & Septembre.</i>
La Portugal d'Esté, Poire de Prince ou Amiral, <i>août.</i>	La poire-Roze, <i>août.</i>
La Valaine d'Anjou, <i>octobre.</i>	La Milan de la Beauverie, ou Bergamotte d'Esté, <i>deux jours août.</i>
Le Sacrin noir, <i>Oct. & Jan.</i>	L'Orange d'Hyver, <i>Mars & Avril.</i>
La poire-Chat, <i>octobre.</i>	La Tulipée, ou poire aux mouches, <i>Septembre.</i>
La poire de Jasmin, <i>Novembre.</i>	La Beute-bonne, ou poire de Pape, <i>Novembre août.</i>
Le Boli de Castiloy, ou Roussette d'Anjou, <i>Novembre.</i>	La Finor d'Orléans, fruit commun du mois d'Août, rougeâtre, figure de Roussette: il la faut cueillir vert-détrepe pour la faire mûrir, afin qu'elle en ait plus d'eau.
L'Oignon mulqué, <i>Novembre.</i>	Le Beurré blanc, <i>Novembre août.</i>
La poire de Citron, <i>Novembre & Décembre.</i>	La Double-fleur, <i>Mars.</i>
L'Eraguillon-Vibray, <i>Oct.</i>	La poire de Morfontaine, <i>vingt cinquième Septembre.</i>
La poire de Milan-rouge, <i>Janvier & Février.</i>	La Tibrevilliers, ou Beute-Marna, <i>Mars & Avril.</i>
La Reine d'Hyver, <i>Janvier.</i>	
La Carmélite, <i>Mars.</i>	
Le Roufflet d'Hyver, <i>Idem.</i>	
Le Jasmin, & Frangipant, <i>août.</i>	
L'Ambrette Sans-Épine, <i>Novembre.</i>	
L'or d'Automne, <i>Idem.</i>	
La Sans-nom de Monsieur le Jeune, <i>Idem.</i>	

POIRIES MAUVAISES.

L A poire de Dumas, ou Corallines Monsgodt, figure de la Galangille, <i>Février & Mars.</i>	La Belle & Bonne, <i>deuxième Octobre.</i>
La Barquet Rustique d'Angleterre, <i>Sept. & Octobre.</i>	La poire de Castilac, <i>Octob. & Novembre.</i>
La poire de Sun, <i>août & Septembre.</i>	La poire de Cadet, <i>Octobre Novembre & Décembre.</i>
Le Certeau d'Esté, <i>fin de Sept.</i>	La Grosse-queue, <i>Octobre.</i>
	La Chambrée, <i>Octobre.</i>
	La poire de Fin-ora, <i>Octob.</i>
	Y y

- La Poire de Pafot-bon, *Idem.*
 Le Caillot d'Hyver Poire à cuire, *Novembre.*
 La Carmelite, Maxner, ou Galot-giles, *Novembre.*
 La Poire de Livre à cuire, *Novembre.*
 La Poire de Ros. No. 7. & Dec.
 La Bergamotte, Sicile musquée, ou Poire du Colombier, *Décembre.*
 La Poire de Citrouli, *Décemb.*
 Le Calogr, ou Caillot d'Hyver, *Décembre.*
 La Dame Jeanne, ou Rousse de la Michere, *Dec & Jan.*
 La Perrain, *Janvier.*
 La Poire de Muret, *Février.*
 La Gourmandine, *Mars.*
 La Trouvée de Montagne, *Idem.*
 La Suprême, *Juillet.*
 Le Gros Fremont, *Décembre, & Janvier.*
 La Florentine, *Mars.*
 La Macaire, *Avril.*
 La Bernadiere, *Avril & May.*
 La Beiterave, *Aoust.*
 L'Orange rouge, *Aoust.*
 Le Martin. see de Bourgogne *Novemb. Decemb. & Janv.*
 La Bellissime, *Aoust.*
 La Martineau, *Octobre.*
 La Poire de Regne, ou Bunge, ou Bens, *Idem.*
 La Poire de Cypre, *No. 7.*
 La Fontarabot, *Janvier.*
 La Poire de Malte, *No. 7.*
 La Constantinople de Bourguenil, *Décembre.*
 L'Orange de Saint ou, *Dec.*
 La Jargonelle d'Hyver, *Janvier.*
 La Gabelher, *Janvier.*
 L'Estoupe, *Mars.*
 La Bête-br, *Idem.*
 La Monraye, *Idem.*
 La Gambaye, *Avril.*
 La Jargonelle d'Esté, *vingt-septième Aoust.*
 La Lombardie, *Aoust.*
 La Sangamole, *Aoust.*
 La Vallée musquée, *Aoust.*
 L'Histrican, *Aoust.*
 L' Deux tête, *Aoust, & Sep.*
 L'Odorante musquée, *Sep.*
 L'Oignon de Verran, *Aoust.*
 Le Cerseau musqué, *Nov.*
 La Vilaine d'Hyver, *Jan.*
 La Stergonette, *Idem.*
 La Poire Verte du Perens, *Janv. Février & Mars.*
 La Poire de Crapaut, *Janv.*
 L'Écarlatte, *Aoust.*
 La Poire de Mondita, *Id.*
 La Belle Verge, *Idem.*
 La Poire de Coustreaux, ou Saint-Giles, *Aoust.*
 La Parmain rouge.
 La Saint-François.
 La Bequerine.
 La Poire d'Amour.
 La Marin, ou Thomas.
 La Casité.
 La Chair-à-Dame, *Aoust.*
 Esce ces Poires il s'en trouve quelques-uns bon-

Liste de toutes sortes de Poires.

333

mes à cuire, qui sont	Le Bequeton.
La Carmelac,	La Poire d'amour.
Le Calot,	La Poire de Thomas, ou Marin.
Le Gros Fremont.	Et la Poire de Ros.
La Saint-François.	

OUTRE LES MECHANTES POIRES
spécifiées cy-dessus, voyez une Liste particulière de celles que
je conseille pour se manœuvrer, que je ne conseille à personne
d'en planter.

POIRES D'ESTÉ.

L E Cerceau d'Esté.	L'Odorante.
La Belle & Bonne.	L'Esclabelle.
La Poire de Saint.	La du Mon Dieu.
La Sanguinale.	La Poire du Colartou, ou Saint Gilles.
La Benterave.	La Chanté-Dame.
L'Orange rouge.	La Vallée.
La Bellissime.	La Crespandine.
La Jargonelle.	La Milan de la Bouvière, ou Bergamotte d'Esté.
La Lombardie.	
La Windsor, est	
La Vallée-aufquert.	

POIRES D'AUTOMNE.

L A Poire de Cader.	La Fin-on.
Le Cerceau maquid.	La Passe-bon.
La Poire de Chambert.	

POIRES D'HIVER.

L A Poire de Castillac.	La Troquée de Montagne
La Dame Jeanne.	La Bernadère.
La Pernan.	Le Marnu-sec de Bourgogne
	Y y ij

La Fontarabie.	La Jargonelle.
La Gastelier.	La Malce.
La Stergonelle.	La Poire Suisse.
La Vertebourg.	La Gales-gales.
La Crapaut.	La Moritanie, <i>mois d'Aoust.</i>
La Parmien.	L'Arménio, <i>quatrième Jan-</i>
La Caril.	<i>vier.</i>

LISTE DE CELLES DONT JE NE FAIS PAS
assez de cas pour conseiller de les planter, ni assez de mépris
pour les honner des jardins de ceux qui les aiment.

L ES Poires d'Été sont	glettre.
Le Parfum d'Été.	La Sans-nom de Monsieur
Le parfum de Berny.	le Jeune.
L'Havéau.	Les poires d'Hiver sont
La poire de Janet.	La Taspinanbon.
La Frangpane.	La Béli des Estars.
La Jafmin.	L'Archiduc.
La Brute-bonne.	La Naples.
La Finor.	La poire d'Armenie.
L'Oignon de Vervan.	La Sicile, ou Bergamotte
La Belle-Verge.	musquée.
La Nicole.	La Sucrin-noire.
La Béli de Mapan, <i>Aoust.</i>	La Milan rond.
Les poires d'Automne	La Vilaine d'Hiver.
sont	L'Or d'Hiver.
La poire de Monsieur, ou	La poire de Legat, ou Bou-
L'Or-brune.	ge.
L'Oignon d'Automne.	La Bruta-marma.
L'Ambrette Sans épine.	La Verte du Percut.
L'Or d'Automne.	La poire de Ros.
La Talipée, ou Poire aux	La Citroli.
mouches.	La poire de Miret, <i>Février.</i>
La Cypre.	La Gourmandine, <i>Mars.</i>
La Bergamotte-rouge d'An-	La poire de Macaire, &c.

CHAPITRE IV.

Traité des Pommes.

Comme les Pommes font une partie de nos fruits à pain, & même une partie assez considérable, tant par leur bonté & leur durée, que par la commodité que nous avons d'en avoir, soit en petits Buillons sur les Pommiers de Paradis, soit en gros Buillons & en Arbres de tige sur les sauvagrons: je me fermais de cet endroit pour dire ce que je conseille d'en planter devant que d'en venir aux Espaliers, où je ne leur donne jamais goûtes d'entrée.

Parmy les Pommes qui sont bonnes à manger soit crues, soit cuites (car je ne parle point icy des Pommes à cidre) j'en compte sept principales, sçavoir Reinette grise, Reinette blanche ou franche, Calville d'Automne, Penouillet, Courpendu, Api, Violente; il y en a d'autres dont je ne fais pas tant de cas, quoy qu'elles ne soient pas mauvaises, & ce sont les Rambour, Calville d'Été, Cousinotte, Orgeran, Jérusalem, Drué-permain, Pommes de glace, Francin, Haute-boné, Royauté, Rouzeau, Châtagnac, Pigeonnet, Passe-pomme, Petit-bon, Pomme figue, &c.

Toutes les Pommes se ressemblent assez par leur figure plate & leur queue courte, & presque toutes par leur grosseur, & même par leur chair cassante, mais sont toutes fort différentes par leur coloris.

Je n'en connois que deux ou trois un peu plus grosses que les autres, sçavoir les Rambours, les Calvilles, & les Pommes de glace, & trois ou quatre qui sont plus longues que plates, sçavoir les Calville, les Violentes, les Jérusalem & les Glacées, & celles-là sont plus grosses vers la queue que vers la tête; ainsi il les faut presque toutes concevoir plates, sans en faire d'autre description.

Les deux sortes de Reinette sont distinguées par les deux noms de grise & de blanche qu'elles portent, à cela près aussi bonnes les unes que les autres; on en peut faire de bonnes composés en tout temps, & on commence d'en manger de crues vers le mois de Janvier, elles ont devant es dents-là une petite pointe d'aigreur qui déplaît

à certains gens ; mais malheureusement dès qu'elles commencent à la perdre entièrement, elles se chargent d'une odeur qui déplaît encore davantage, & qui même est rendue plus désagréable, quand l'odeur de la paille sur laquelle on les a mises meuries s'en mêle, enfin à l'avantage de ces Pommes de Reinettes on peut dire, qu'on s'en sert fort utilement presque tout le long de l'année, & à leur désavantage aussi on peut dire, que leur voisinage est insensiblement désagréable & incommode.

Les Calville d'Été & d'Automne se ressemblent assez par leur figure longue, & par leur couleur, qui est d'un rouge de sang, mais cependant la Calville d'Été est un peu plus plate, étant aussi moins colorée en dehors, & nullement en dedans, au lieu que celles d'Automne le sont beaucoup, & parmy celles cy les meilleures, c'est à dire celles qui ont le plus de l'agréable odeur de violette, qui les rend si considérables, ces meilleures dis-je ont toujours la chair plus serrée que celles des autres ; & sont aussi plus belles à voir, on en conserve assez souvent depuis le mois d'Octobre qu'elles commencent jusqu'en Janvier & Février, c'est un très excellent fruit à manger cru, & très excellent aussi à la mettre en compotes, il devroit quelquefois être & farineux, mais ce n'est qu'à force de vieillir, les Calville d'Été, tant la blanche que l'autre, passent dès le mois de Septembre, on peut au moins dire qu'elles ne sont pas désagréables, & sur tout pour les pyramides de la saison.

Le Fenouillet ou Pomme d'Anis, est d'une couleur qu'on ne sauroit bien expliquer, il est gris, roussâtre par tout, tirant à la couleur de ventre de Biche, ne prenant gueres jamais aucune couleur vive ; il ne vient pas fort gros, & paroît approcher un peu de la figure longacree, la chair en est très-fine, & l'eau fort sucrée avec un petit parfum de ces plantes dont il porte le nom ; la Pomme commence d'être bonne depuis le commencement de Décembre, & pour lors on a le plaisir d'en manger avec les Poires de la saison ; elle se garde jusqu'en Février & Mars, c'est assurément une très jolie Pomme, & le seroit encore davantage si elle ne se faisoit pas si aisément, aussi-bien que celle qui suit.

Le Courpendu, à qui on avoit voulu changer son ancien nom pour luy donner celuy de Bardu, est tout à-fait de figure de Pomme, & d'une grosseur raisonnable, il est gros rondière d'un côté, & assez chargé de vermillon de l'autre, la chair en est tres-fine, & l'eau tres-douce & fort agreable; on en mange avec plaisir dès le mois de Decembre jusq'en Février & Mars, mais il ne luy faut pas donner le temps de devenir trop ridée, parce qu'en ce temps-là elle est insipide, c'est encore une tres-jolie Pomme.

L'Api qui est véritablement une Pomme de Demoiselle, & de bonne compagnie, est connu de tout le monde par la couleur qu'elle a extraordinairement vive & perçante; elle commence d'être bonne du moment qu'elle n'a plus rien de vert, ny auprès de la queue, ny auprès de l'œil, ce qui arrive assez souvent dès le mois de Decembre, & pour lors, s'il n'est permis de parler ainsi, elle veut être mangée généralement, c'est à dire sans façon, & avec si peu toute estime; parmy toutes les autres Pommes il n'y en a point qui ayent la peau si fine & si délicate que celle-cy, à peine s'en aperçoit-on en la mangeant, & même elle contribue si fort à l'agrément qu'on y trouve, que c'est le seul mois bonnes que de la leur être, elle dure depuis le mois de Decembre jusq'en Mars & Avril, fait merveilleusement bien son personnage dans les assemblées d'Hyver, où elle n'a apporte aucune odeur désagreable, mais au contraire un certain petit parfum délicieux dans une chair extraordinairement fine; & enfin elle se fait estimer par tout où elle se présente, elle est de tres-grand rapport, & par conséquent on peut bien la prôner comme une tres-jolie Pomme, qui a encore cela de particulier, qu'elle ne se fane jamais.

La Violente a le fond du coloris blanchâtre, un peu touché aux endroits où le Soleil n'a pas donné, mais chargé, ou plutôt rayé & sucré d'une assez belle couleur de rouge enfoncé aux endroits qui en sont vus; la couleur de la chair est fort blanche, & cette chair fort fine & délicate, l'eau extrêmement douce & sucrée, ne laisse aucun marc, si bien que scurement c'est une Pomme admirable, à commencer d'en manger, dès qu'on la cueille jusq'à Noël, & ne passe pas plus outre.

On m'avoit promis d'une violente glacée, qu'on prétend être meilleure, & durer plus long-temps, ne commençant qu'après l'autre, mais je ne l'ay pas veue, j'en ay veue une, qu'on nomme glacée noire, de grosseur, & de figure d'une Reinette ordinaire, & d'un rouge noir fort luisant, à la réserve du côté qui n'a pas été exposé au Soleil, & qui colore si peu qu'il n'y a rien; elle se garde jusqu'en Avril, & a toujours un goût de vert désagréable, qui m'a donné peu d'envie de la multiplier.

La Rambour est, comme j'ay dit, une belle & grosse Pomme, elle est verte d'un côté, fougatée de rouge de l'autre, se mange dès le mois d'Aoust, & dure peu, elle est tres-bonne cause, & demande sur tout des Arbres de haut vent, les petits Pommiers de Paradis sont trop faibles pour porter la pesanteur.

Les Cousinottes sont espèce de Calville, qui se gardent jusqu'en Ferriet, ont l'eau fort aigre, & la queue longue & menue.

Les Orgeran hieif & tardif me passoient peu de chose.

La Pomme, qui est faite en ellipse, & qui en porte le nom est jaune, & se garde jusqu'en Avril, elle est aigre & dure, ce n'est pas grand chose.

Les Jerusalem sont presque rouge par tout, ont la chair ferme & de peu de goût, quoy qu'elles soient crues, & n'ayant rien de la mauvaise odeur qui suit la plupart des Pommés, elles se gardent long-temps.

Les Drué permain d'Angleterre sont de la couleur des Jerusalem, mais sont plus plates, ont plus de douceur & de sucre, les Anglois en font plus de cas, que de la plupart de nos Pommés de France, ils sont encore grande estime d'une autre, qu'ils nomment Guolden Peppos, qui a tout-à-fait l'air d'une Pomme de Paradis, ou de quelque autre Pomme sauvage, elle est fort jaune & ronde, elle a peu d'eau, qui est assez relevée, & sans mauvaise odeur.

Les Pommés de glace sont ainsi nommés, parce qu'en maniffage il semble qu'elles viennent comme transparentes, sans l'être pourtant, elles sont tout-à-fait verdâtres, & blanchâtres, & ne font pas grande figure auprès des véritables carieux.

Les Francens sont rouges d'un côté, & jaunâtres de l'autre, se conservent long-temps, & voila leur principal mérite.

Les haute-bonté sont blanches, cornues & longues, & durent long-temps, on les nomme en Poitou Blandilale, elles ont la chair assez douce avec si peu que rien d'aigrelet.

Les Rouvezou sont blanchâtres & colorées.

Les Châsagniers qu'on appelle Mastrange en Anjou sont blanches, roses, avec un coloris assez sale & obscur.

La Pomme sans fleur est verte, & sort de l'Arbre, toute de même que les Figues sortent du Figuier, elle se garde long-temps, on l'appelle quelquefois Pomme-figue.

Le Poncebon est longuet & assez bon.

La Pomme-rose ressemble extrêmement par tout son extérieur à la Pomme d'Apis, mais à mon goût elle ne la vaut pas, ceux qui peuvent dire les curieux du Rhône, qui la veulent servir élever au dessus des autres, qu'ils élèvent la Poire. C'est au dessus des autres Poirés.

Voilà à peu près toutes les Pommes que je connois, après en avoir fait une fort exacte recherche, & comme il y a très-peu de différence de bonté parmy elles, je me contente volontiers des sept premières, pour qui j'ay marqué de l'estime, & ne seray nul scrupule d'en planter une assez grande quantité, pourvu qu'elles soient greffées sur Paradis, c'est un Arbre qui pousse peu de bois, & par conséquent fait de fort petits Buissons & peu embarrassans; de plus il a l'avantage d'être de grand rapport, ce qui le rend fort considérable à nos curieux, joint qu'il s'accommode également de toutes sortes de terrains chauds & froids, secs & humides.

Je m'accoutume fort d'en mettre entre tous les Buissons des Poiriers, que je planter autour de chaque quarté de nos Potagers, & pour cela je tiens ces Poiriers un peu éloignés les uns des autres, sans avoir peur de faire avorter à leur nourriture, parce qu'elle se prend assez avant dans la terre, pendant que ces petites Pommes, qui n'en ont besoin que de peu, se contentent de ramasser celle qui se perdroit vers la superficie: par le moyen de ces petites Pommes je me donne presque autant d'Arbres d'un

façon que d'autres , & comme ces petits Pommiers sont agréables à voir dans les grands Jardins , il s'en fait bon de là qu'ils ne font pas aussi un mauvais effet dans les petits.

Il n'est question que de se déterminer pour les espèces , & voici comme j'en use , si j'ay lieu d'en planter un assez bon nombre , par exemple , du de puis cinquante jusqu'à un cent , ou deux , j'en plante les deux tiers du total de ces quatre espèces , Reincte grise , Reincte blanche , Calville d'Automne & Apis , autant d'une façon que d'autre , & à l'égard de l'autre tiers je le divise en trois portions , pour l'employer en ces trois autres espèces , Fenouillet , Courpendu & Violette.

Ainsi pour cinquante Pommiers j'auray huit Reincte grise , huit Reincte blanche , huit Calville d'Automne , huit Apis , six Fenouillet , six Courpendu , six Violette. Pour cent Pommiers , j'en auray huit de chacune des quatre espèces principales , & douze de chacune des autres , & ainsi à proportion pour les deux cens : mais quand il sera question de trois , quatre , & cinq cens , j'y mêleray environ une douzième partie composée de Calville d'Esté , & de Rambour , ainsi sur trois cens Pommiers il y auroit douze Calville d'Esté , & douze Rambour , avec quarante-trois Reincte grise , quarante-trois Reincte blanche , quarante-trois Calville d'Automne , quarante-trois Apis , trente-deux Fenouillet , trente-deux Courpendu , trente-deux Violette , & ainsi du reste à proportion.

Si même quelque curieux y veut mêler quelque autre Pomme , par exemple des Jérusalem , des Petit-bon , des Châtaignets , &c. il le pourra , mais à mon sens , c'est à dire à mon goût ; elles valent moins que les sept espèces que je préfère aux autres.

Il ne reste qu'une difficulté , pour sçavoir ce qui est à faire dans les forts petits Jardins , où je conseille volontier d'y planter quelques petits Pommiers : il faut très-pen de place pour y en mettre une demy douzaine , ou une douzaine entiere , sans la compagnie même d'aucuns Poiriers , & sans faire de tort à quelques petites plantes qu'on y élève : en tel cas je n'y mettrois que six , ou douze Apis ,

qui dans le temps du fruit fructifient en joly ornement de ce petit Jardin, & si on y en pouvoit mettre deux douzaines, il y en auroit huit Apis huit Calville d'Automne, & huit de Courpendu, que s'il en falloit une quarantaine, cela seroit partagé éncore cés trois espèces-là avec le Fenouillet & les Pommes violettes, ce seroit encore huit de chaque façon, c'est à dire, que je n'y mettrois gueres de Reinette, attendu la facilité qu'il y a d'en trouver par tout, & qu'il ya plus de curiosité pour les autres espèces que pour celle-cy.

Les gros Buillons de Pommes sur Sauvageon sont d'inciles à rapporter, ils font une quantité de bois horrible, & ne sçauraient se reduire à une figure mod.oere, il leur faut une fort grande estendue, si-bien qu'il est beaucoup mieux d'avoir de grands Pommiers de tige dans des vergers séparés, où ils font des têtes de trois à quatre toises de diametre, en ce cas ils veulent être fort éloignés les uns des autres, c'est à dire de huit à dix toises, & ainsi ils ne seront pas long-temps à fructifier, & par consequent à donner du plaisir; il est sur tout nécessaire d'avoir recours à cés Arbres de tige pour les Calvilles d'Automne, les Reinettes de toutes façons, les Rombour, les Francatu, &c. & pour lors on en plantera autant d'Arbres qu'on en aura besoin.

Aprés avoir traité des Pouiers & Pommiers, tant en Buillon, que de haute tige, il est à propos de traiter des fruits à noya, qui peuvent cueillir dans l'une ou l'autre de ces deux figures, devant que d'en venir aux Espaliers.

CHAPITRE V.

De bon usage des murailles de chaque Jardin.

P ARMY les Jardins fruitiers & potagers dont je traite, il en est qui sont entièrement fermés de murailles, il en est qui ne le sont qu'en partie, & il en est qui ne le sont point du tout, je n'y rien à faire, ny à dire à l'égard de ceux-cy, il ce s'agit de les plaindre, & leur sou-

avoir une meilleure fortune, la condition de nos Jardins demandant par beaucoup de bonnes raisons une clôture entière de murailles.

A l'égard des premiers ils ont au moins trois expositions, n'étant pas possible d'en avoir moins, & régulièrement ils en ont quatre: ceux qui n'en ont que trois, sont les Jardins en triangle, & ils sont assez rares, c'est une figure contrainte & forcée, dont on ne manque pas de se défendre si on peut; à l'égard de ceux qui ont quatre murailles, ils se trouvent être d'une figure carrée, qui est la plus commune aussi bien que la plus belle & la plus convenable: on en voit, comme j'ay déjà dit ailleurs, quelques uns de Pentagones, d'Hexagones, &c. qui ne sont pas trop desagréables pour le fait des Espaliers, mais je n'en fais pas trop grand cas, ils entraînent de fâcheux inconveniens qui embarrassent les Jardiniers, & les empêchent de dresser de beaux quarrés de Potager comme nous souhaitions, & par conséquent ils me dégoûtent de parler en leur faveur, aussi bien la dépense est-elle plus grande à les faire tels, qu'à les faire simplement & bonnement quarrés; outre cela, quoy qu'ils aient davantage de côtés de murailles, ils n'en ont pas pour cela davantage d'expositions, on a beau faire, il n'est pas possible d'en avoir jamais plus de quatre, c'est à sçavoir celles du Levant & du Couchant, celles du Midy & du Nord, c'est une vérité qui n'a pas besoin de preuve, puisque personne n'en sçuroit douter.

Or en terme de Jardinage nous appellons exposition toute muraille qui joint de l'aspect & des rayons du Soleil pendant un certain temps de chaque jour; ainsi nous appellons exposition du Levant la muraille qui est au moins vue du Soleil la première moitié du jour, c'est-à-dire depuis le matin jusqu'à midy à quelque heure qu'il ait commencé d'y luire; nous appellons exposition du Couchant la muraille qui est éclairée la seconde moitié du jour, c'est-à-dire qui commence d'être éclairée incontinent après Midy, & continue de l'être jusqu'à ce que le Soleil se couche, & nous appellons exposition du Midy celle qui ayant commencé en Esté d'avoir le Soleil quelque temps après

son lever, ne le perd entièrement que peu de temps devant qu'il cesse de se montrer parmy nous, ou ne le perd peut être qu'en même temps, & pour parler plus généralement, nous appellons exposition du Midy celle, qui constamment est elle seule plus long temps éclairée, que chacune des autres prise séparément; il y a tels Jardins qui sont tournés de manière qu'une de leurs Murailles est presque tout le long du jour éclairée du Soleil.

Je m'explique dans le Traité des Plans sur les sortes d'expositions que j'affecte le plus, & que je conseille d'affecter à ceux qui, comme on dit, peuvent tailler en plein drap pour le faire un beau & bon Jardin, ce qui n'est pas trop ordinaire, & sur tout dans les Villes par mille sujétions de Maisons, pour lesquelles Maisons les Jardins sont faits, sujétions dont on ne sauroit garder le détail.

Après tout ce que nous venons de dire sur les trois bonnes expositions, il n'est pas malaisé de conclure, que la meilleure exposition du Nord est celle qui est du Soleil que dans le peu de temps que l'exposition du Midy ne l'a pas, car le Soleil ne sauroit voir en même temps deux murailles directement opposées l'une à l'autre: le passage de celles du Nord est de jour depuis l'Equinoxe de Mars, des premiers rayons qui paraissent sur nôtre horizon, c'est à-dire d'être éclairées dès le grand matin, & cela quelquefois pour une heure ou deux, & quelquefois pour trois ou quatre, mais aussi elles courent risque de n'être vûes que très-peu sur le soir, & font souvent de ne l'être point du tout.

Il s'ensuit de cette explication d'expositions, qu'il n'y a point de muraille, qui n'ait au moins quelque point regard une fois le jour, & c'est toujours une faveur qu'il faut compter pour quelque chose.

Voicy l'endroit où je croy qu'il faut dire, que le Soleil ne commence jamais d'éclairer une muraille, qu'il n'en éclaire deux en même temps, & ce sont celles qui concourent à faire l'angle des deux qui sont éclairées; ainsi en se levant il éclaire d'ordinaire tout d'un coup la muraille de Nord, & une partie de celle du Levant, & dès

que le progrès de la course luy fait perdre la vûe de cette muraille du Nord, s'est pour l'événir entièrement vers celle du Midy, sans qu'avec pourtant si tôt celle du Levant, l'une & l'autre se trouvant en même temps éclairées, tout de même aussi il ne cesse de luy veu le Levant que pour se porter petit à petit à l'exposition du Couchant, & continuer cependant son favorable aspect à la muraille du Midy, si bien que ces deux murailles sont aussi toutes deux en même temps éclairées.

Ainsi va finir tous les jours ce beau tour du Soleil, qui fait la fertilité de la terre, la bonte des fruits, & la joye de l'homme, mais il ne finit qu'en répondant quelque peu de la dernière leur triste & mourante sur la pauvre muraille du Nord, il la vient trouver en passant, c'est à dire proprement qu'il la vient effleurer, quand il n'est plus à portée de celle du Midy.

Les deux murailles qui sont opposées diametralement l'une à l'autre, par exemple celles du Midy & du Nord, ou celles du Levant & du Couchant, ne sont jamais en même temps éclairées, si ce n'est pendant le moment que se fait le passage de l'une à l'autre; ce grand flambeau qui avance toujours avec une rapidité inconcevable, paroît, ce semble quelque temps fixé & arrêté, quoy qu'il ne le soit pas, & pour lors il est vray de dire qu'il voit en même-temps trois expositions, mais c'est qu'il va cesser de voir celle des trois qu'il a veu le plus long temps jusques là, & commencer de voir l'autre qui luy est tout à fait opposée, c'est dans ce moment qu'il est encore vray de dire qu'une même muraille est en même temps veu dedans & veu de hors, mais cela ne fera pas de longue durée.

Sur quoy je suppose qu'il n'y ait ny furays, ny hautes murailles, ny maisons voisines qui fassent obstacle à la lueur du Soleil pour les expositions, que nous examinons, ou autrement nous ne pourrions jamais rien dire de positif pour la suite de nos instructions.

Après avoir expliqué ce que nous entendons en Jardinage, quand nous parlons d'expositions, chacun pourra aisément juger de celles qu'il a à son Jardin, soit qu'il y ait des murailles partout, soit qu'il n'y en ait qu'à une

partie, comme nous voyons à ceux qui se font par exemple fermés à quelques côtés, que de vitres, ou de cailloux, ou de hayes vives, &c.

Or quand bien jetaurous l'étendue de la superficie de chaque Jardin, je ne puis pas pour cela dire à peu près l'étendue des murailles qui seroient à les fermer, par exemple un arpent mesure de Paris convenu seul être de cent toises de superficie, il se peut faire que cette superficie se trouvera réduite à un carré parfait de trente toises en tout sens, & ainsi un tel arpent n'aura que cent vingt toises de pourtour, c'est-à-dire trente toises pour chacune de ces quatre expositions, & c'est la moindre quantité de murailles qu'un arpent puisse avoir.

Tel arpent aussi peut avoir cent trente toise, cent cinquante, deux cens, deux cens dix huit, même jusqu'à trois cens douze & davantage, ce qui arrivera, si dans la première occasion il a deux grands côtés chacun de quarante cinq toises, & deux petits chacun de vingt, si dans la seconde il a deux grands côtés chacun de soixante toises, & deux petits chacun de quinze, & dans la troisième il a deux grands côtés de quatre-vingt-dix toises, & deux petits chacun de dix; si dans la quatrième c'est un enclos triangulaire qui a deux côtés chacun de cent toises, & un petit de dix-huit, & enfin si dans la cinquième cet arpent a deux grands côtés chacun de cent cinquante, & deux petits chacun de six, &c. ce qui véritablement seroit un Jardin assez bizarre & assez ridicule, mais enfin cela peut arriver.

Quoy qu'il en soit, il est vray de dire que je ne puis établir au juste combien chaque piece de terre demande de murailles pour être exactement close, puisque, comme je viens de dire, une même quantité de superficie peut en avoir beaucoup plus, ou beaucoup moins selon la plus grande, ou la plus petite longueur des côtés de son terrain.

Enfin il est assez plaisant de voir que, si un carré a deux cens toises de murailles dans son pourtour, & qu'on vouloit clore séparément le quart, ou la moitié de ce même carré, ce quart aura cent toises qui fait la moitié du tout, & cette moitié en aura cent cinquante, c'est à-dire

les trois quarts du total : la Geometrie rend de bonnes raisons de toutes ces differences qui ne sont pas de mon sujet.

Je ne diray dont point combien chaque Jardin peut avoir de pourtour , ny quelle exposition il a , puisque je ne sçurois le dire , je diray seulement combien chaque exposition peut tenir d'Arbres en égard à deux choses , la hauteur des murailles , & la bonte du terrain , car plus la terre est bonne , & plus grande quantité d'Arbres est-elle capable de nourrir : le contraire est vray pour celle qui est maigre & sterile , tout de même plus les murailles sont hautes , & plus grande quantité d'Arbres y peut-on appliquer , c'est à dire les mettre plus près à près les uns des autres , & par ce moyen faire qu'entre deux , qu'on retiendra pour garer le bas , il y en ait toujours un qui monte pour garnir le haut , afin que tout d'un coup , & le haut , & le bas de ces Espaliers viennent à être garnis , & donnent par conséquent plusôt des fruits , & en plus grande quantité ; le contraire particulièrement est vray au sujet des murailles basses , ayant toujours égard à la qualité du terrain , c'est à dire que plus elles sont basses , & plus y faut-il éloigner les Arbres les uns des autres , & même aussi ces distances devront-elles être plus grandes , quand le fond sera très bon , que quand il ne le sera que médiocrement.

Il faut faire entendre ce qui paroît un peu paradoxe : nous avons des Espaliers pour avoir véritablement de plus beau fruit , mais far tout pour en avoir plus sûrement beaucoup : les Arbres ne donnent sûrement du fruit que sur les branches foibles : nous n'aurons donc point de fruit à nos Espaliers , si nous n'y avons des branches foibles , or si les Arbres sont très vigoureux , comme ils le sont d'ordinaire dans les bons fonds , ils ne sçuroient faire de branches foibles , à moins qu'ils n'ayent une grande place à pouvoir bien étendre toutes celles qu'ils sont capables de produire , parce que , supposé qu'ils soient plantés trop près les uns des autres , & que les murailles ne soient pas assez élevées , on sera nécessairement obligé de les tailler fort courts , ou autrement ils arriveront qu'ils excéderont la muraille ,

muraille, & par conséquent ne seront plus Espaliers, on bien ils se mêleront les uns dans les autres, & y feront une confusion désagréable, & même aussi préjudiciable pour les Fruits, que si on les avoit taillés trop courts.

Si donc on les gourmande de cette manière, c'est à dire qu'on ne leur laisse pas des branches grosses, & un peu longues, tout ce qu'ils en feront de nouvelles seront tous jours grosses, or les grosses ne donnent point de fruit, & par conséquent les bons Arbres bien plantés & cela près à près dans un bon fond, n'auront pas du fruit, & ce sera par la faute du Jardinier, c'est pourquoy par une conséquence indubitable dans les bons fond qui n'ont que des murailles basses, il faut donner aux Arbres des distances fort raisonnables, pour en pouvoir esperer beaucoup de beau fruit, & quand les murailles y sont hautes, on peut, & on doit y mettre les Arbres plus près à près, comme je l'ay cy devant expliqué; je diray cy-dessous quel est mon avis touchant la mesure & la regle de ces distances.

Je n'estime pas qu'on doive faire des murs de clôture, qui n'ayent tout au moins sept à huit pieds de haut, tant pour la sécurité contre les vols, & les dégats de dehors, que pour avoir de bons Espaliers; je n'estime pas aussi qu'aux expositions qui sont bonnes, on en doive toucher au de là de quinze à seize pieds, car à l'égard de celles du Nord, que nous appellons mauvaises, les plus hautes murailles sont d'ordinaire les moins bonnes, elles font une grande d'ombre assez pernicieuse pour tous les Jardins, mais dont toutes-fois nous tâchons de faire un bon usage, & sur tout dans les terroirs un peu secs, & dans les climats assez chauds.

Par tout ce que je viens de dire sur les hauteurs de murailles, il paroît que je fais peu de cas des murs d'appuy pour prétendre d'y faire des Espaliers de Poires, Pêches, Prunés, Abricots, &c. mais ils peuvent servir à autre chose, comme je l'expliqueray: Il paroît aussi que je n'estime pas des hauteurs extraordinaires de quelques pigeons de maisons, ou d'Eglise, quoy que je m'en sèrve très-avantageusement, quand il s'en rencontre au Levant, ou au Midy, & c'est pour y élever particulièrement des Fruits,

lesquelles, comme elles n'aiment rien tant que le chaud, & l'abri, aussi ne craignent-elles rien tant que les vents froids, & la gelée; les grandes murailles sont toutes propres tant à leur faire le bien dont elles ont besoin, qu'à les garantir du mal, dont elles sont persécutées.

Quand je fais valoir icy les hautes murailles du Levant, & du Midy, je suppose que c'est dans les climats, dont les chaleurs sont médiocres, ou au moins fort moderées, car dans ceux qui sont chauds, & brûlans comme nôtre Provence, comme l'Espagne, l'Italie, & encore plus comme les Pays qui s'approchent davantage de la Ligne, en tels climats telles murailles sont aussi redoutables, & pernicieuses pour les Fruits qui y grillent, & s'y fendent, ou s'y crevaillent, & pour les Arbres qui y meurent, que les grandes murailles du Nord sont importunes, & contraires à la maturité dans d'autres lieux, qui péchent faute de chaleur, & par excès d'humidité.

CHAPITRE VI

De la distance des Arbres en Espalier.

Devant que de me mettre à régler les mesures des distances de tout ce que l'on plante en Espalier, comme il y a certains fruits qui demandent ces distances fort différentes les unes des autres, je troy que pour en parler bien intelligiblement, il faut que j'examine premièrement ceux qui méritent d'y entrer, & que je marque en second lieu ceux qui en sont indignes.

Les premiers sont les bonnes espèces en fait de Figue, de Pêches, de Prunes, de Poires, & de Raisins avec les Cerises précoces, toutes sortes d'abricots aussi sont de ce nombre là, & quelques Avelles pareillement; je parle nommément des bonnes espèces en chaque sorte de fruit, pour faire voir que je ne mets pas indifféremment en Espalier toutes sortes de Figue, de Pêches, de Prunes, de Poires, &c. & pour ce qui d'ordinaire en est exclus, ce sont les Pommes, les Meurtes, les Amandes, les Cerises, Groseilles, Bigarreaux, les Pommes de Coin, &c. à moins

qu'ayant une quantité si grande de murailles, que pour ainsi dire on n'en sçache que faire, on ne se résolve par commodité d'y mettre quelques Arbres de ces sortes de Fruits.

Parmy les fruits qui ont place aux Espaliers, & qui demandent le moins de distance entre eux, ce sont toutes sortes de Raisins: ils se contentent par tout de deux pieds, ou deux pieds & demy tout au plus, ainsi ce ne sera pas là une maniere qui embarrasse à régler, comme seront les autres fruits, ce qui demande des distances assez grandes, ce sont les Pêches, & les Prunes: il en faut un peu moins aux Poirs, & aux Prococes, les Abricotiers, & les Figuiers en demandent d'ordinaire plus que tout le reste, ceux là parce qu'ils font de fort grosses branches, qu'il est dangereux de racourcir beaucoup, & ceux cy parce qu'ils sont peu sujets à la taille, & qu'ils poussent extrêmement du pied, & qu'ainsi ils ont besoin d'avoir une grande place grande, où autrement ils ne fructifieront presque pas.

Pour parler de tout cela avec plus d'ordre, & de brieveté, je je veux mettre en deux classes, l'une pour les Arbres, qui régulièrement occupent plus de place, & ce sera la première classe, & l'autre pour ceux qui en occupent moins, & ce sera la seconde. La première classe comprend Figuiers, Pêches, Prunes, Abricotiers. La seconde comprend Poirs, Corisles precoces, & Azetoliers: il faut bien remarquer ces deux classes, pour entendre pleinement mes distinctions.

Or comme nous avons déjà dit, rien ne doit tant contribuer à régler toutes nos distances, que le plus ou le moins de hauteur de murailles, & le plus ou le moins de bonté du fond voicy comme j'ay coutume d'en user, après avoir supposé les deux classes d'Arbres, que je viens d'établir.

Aux murailles qui sont hautes environ de sept à huit pieds, ou un peu plus, si le fond est tres-bon, & les terres nouvelles, comme il s'en voit à beaucoup d'endroits, je mets les Arbres de la première classe à douze pieds les uns des autres, & ceux de la seconde à neuf: mais si le fond n'est que mediocre en bonté, je mets les premiers de huit à neuf, & les autres de sept à huit.

La distance de douze pieds surprend un nouveau curieux

qu'on a pas beaucoup de murailles à remplir, par exemple celui qui n'en ayant que trente, ou quarante toises, se voit réduit à ne planter que quinze, ou vingt Arbres: cela luy fait craindre deux choses la première de ne voir presque jamais ses murailles garnies, & la seconde de n'avoir jamais guéris de fruit, mais outre que j'ay cy-devant fait voir les inconvénients qui arrivent, quand les Arbres sont plantés trop près les uns des autres, soit à l'égard de la stérilité, soit à l'égard de l'embaras pour la culture: outre cela, dis-je, on doit premièrement s'attendre, que des Arbres en bon fond font aisément chaque année plusieurs jets chacun de quatre à cinq pieds de long, & qu'ainsi sûrement se trouvent dans un tel fond, près de murailles peu hautes, & espacés à douze pieds, ce qui par conséquent fait tout ou tour d'eux environant une route à garnir tant par en haut, que sur les côtes: que tels Arbres dis-je, approchent si tout d'année les uns des autres, & par conséquent ne laissent guères long temps de place vuede entr'eux: ainsi le remède est prompt contre la première.

En second lieu on peut hazarder de planter une fois autant d'Arbres que je ne dis, si on en veut faire la dépense nonobstant mon avis qui est contraire à cela, & ainsi on en peut mettre à six pieds les uns des autres, pour voir plutôt son mur garni, mais c'est à condition qu'au bout de trois, ou quatre ans que ces Arbres seront en état de commencer à bien faire pour le fruit, & de récompenser par ce moyen la nourriture qu'ils ont prise, & la peine qu'ils ont donnée, c'est, dis-je, à condition qu'en ce temps-là on se sente capable d'en arracher entièrement la moitié pour les brûler, & de remettre des terres nouvelles à la place de celles, que les malheureux auront inutilement effritées, car il en faudra nécessairement venir là, ou autrement on n'a que faire d'espérer de fruits, on prend ce semble assez volontiers le premier parti dans le temps des plans, & en effet il réjoit davantage ceux, qui comptent l'abondance sur la quantité d'Arbres mais on n'a guères le courage de passer à l'exécution du second, quand le temps de la faire est arrivé, & par là on tombe infailliblement dans les inconvénients, que nous avons expliqués

si bien que le plus seur est de ne pas faire ces dépenses inutiles, & de ne se pas mettre en état d'avoir ces combats à essuyer en soy-même, c'est pourquoy je conseille de se contenter de faire l'avis que je donne pour l'éloignement des Arbres dans les fonds merveilleusement bons.

Revenons à planter des Espaliers le long des murailles de neuf pieds, & un peu plus, & disons, que si le fond est bon, comme je l'ay cy-devant supposé, j'y espaceray les Arbres de la première classe de neuf à dix pieds, & ceux de la seconde de sept à huit: mais si le fond n'est pas fort bon, ce sera assez d'y mettre les premiers à huit pieds, & les autres à sept: il semble que le plus, ou le moins d'un pied, tant à l'égard de la hauteur des murailles, qu'à l'égard de la distance des Arbres ne soit pas grande chose; cependant cela est très-considerable pour le succès bon, ou mauvais d'un Espalier.

Si la muraille va à onze, ou douze pieds, ou un peu plus, & que le fond ait la bonté que nous souhaitons, pour lors je me résous à planter les Arbres une fois plus près, qu'aux murailles cy-dessus, prétendant que par tout entre deux Arbres, de mediocre taille, lesquels seront conduits en vûe de leur faire garnir le bas, il y en aura un qui montera pour garnir le haut, on peut bien avoir pour cela des Arbres, qui soient véritablement de tige; ce qui est fort bon, sur tout pour Poiriers, Cereisiers, Alricotiers, & même pour Pêchers & Pruniers, quoy qu'à l'égard de ces deux derniers on puisse assez bien s'en passer, attendu que ce sont des Arbres, qui sont d'ordinaire en peu de temps quelque fois capable de former une belle tige, & d'aller par conséquent garnir le haut de nos murailles. En tel cas donc, où les murailles sont d'une grande hauteur, je mets une fois davantage d'Arbres, & pour cela si le fond est bon, je les espace d'environ six pieds l'un de l'autre, & s'il n'est que mediocre, je les espace de quatre à cinq, faisant mon compte, que par ce moyen la tête de chaque Arbre doit garnir cinq ou six pieds de chacun de ses côtés, ce qu'elle fait aisément, pourvu qu'au bout de sept, ou huit ans, si on s'aperçoit que la vigueur ne continue pas, on soit soigneux de remettre entre deux

Arbres un peu de bonnes terres nouvelles, afin de la rétablir, & reparer ce que tant de racines auront altéré, mais tant qu'on n'aperçoit aucun changement aux Arbres, il n'est point nécessaire d'en faire à l'égard des terres.

Je veux avertir en passant, qu'une des choses, qui me déplait le plus en Espalier, c'est d'y voir entremêlé pêle mêle de la Vigne, des Figues, des fruits à noyau, & des fruits à pépin: je trouve bien plus à propos, qu'on mette chaque espèce séparément, un bon Espalier par exemple sera entièrement pour des Figues, un autre pour des Pêchers, Prunes, Abricots, dont je ne condamne pas trop le mélange, à cause que les Pêchers étant plus sujets à périr en tout, ou en partie, soit par accident, soit par vieillissement, que ne sont pas les autres fruits, il reste toujours à l'Espalier dequoy y conserver quelque beauté en cas de mortalité des Pêchers. Un autre bout de muraille sera pour les Poires, que tant qu'il est possible, je ne veux nullement mêler avec les Pêchers. Enfin une autre partie d'Espalier sera pour les précoces, & une autre pour les Ralines, que je veux même tous séparés par espèces, sans confondre ensemble les Mûres, les Châsselas, les Cochenilles, &c. :

Il m'arrive bien quelquefois de mettre quelques pieds de Châsselas parmi d'autres fruits: mais cela ne m'arrive que pour quelque endroit de muraille extrêmement haut, afin d'en faire monter quelque pied tout droit jusqu'à certaine hauteur, où les autres fruitiers ne sçauroient guères parvenir, ce qui n'est pas fort ordinaire. Je ne me ferois pas même du malice pour cela, parce qu'il ne mûrit pas bien en hauteur de treille, comme fait le châsselas.

Présentement sans plus parcourir toutes ces différences, soit de hauteur de murailles, soit de bon fond, je m'en vais supposer toutes sortes de murailles d'environ neuf pieds, c'est la hauteur la plus ordinaire, & supposer tous les fonds raisonnablement bons, je planteray sur ce pied-là toutes sortes d'Espaliers. Chacun à cet égard se réglerà sur ce que nous avons dit cy-devant pour éloigner plus ou moins les Arbres, selon que ses murailles seront plus ou moins hautes, & que son fond sera plus, ou moins bon.

CHAPITRE VII.

Quels fruits méritent le nom de avoir place en Espagnol.

IL peut y avoir icy une grande & agreable contestation entre les curieux, pour juger quels sont les fruits qu'ils croient devoir occuper les premieres, & les meilleures places de nos Espaliers; sans doute que tout au moins en ce pays-cy le mérite des bons Raisins fera un parti puissant & redoutable pour faire decider en leur faveur.

La nature, qui à pris ce sensible plaisir à faire paroître dans la production des fruits, jusqu'où pouvoit aller l'étendue de son ingeniosité fécondité, a fait voir dans celle des Raisins, qu'elle ne s'étoit pas épuisée en faisant les Arbres fruitiers: on pourroit dire, que dans le dessein, qu'elle a eu d'enrichir le genre humain par des tresors si importants, elle avoit voulu se réserver au moins quelque chose de singulier à l'honneur de la Vigne: constamment elle n'a pas refusé aux Raisins, non plus qu'aux autres fruits, cette infinite diversité d'espèces, qui fait une partie de leur agrément, c'est-à-dire diversité de colors, de goût, de grosseur, de figure, de parfum, de maturité en tous, de précocité en quelques-uns, &c. car en effet toutes ces différences se trouvent parmy les Raisins, aussi bien que parmy les Poires, les Pommes, les Pêches, les Prunes, les Figues, &c. puisqu'il y en a de gros, de menus, de long, de ronds, de doux, de parfumez, de précoces, de tardifs, qu'il y en a même de toutes sortes de colors, de blancs, de noirs, de rouges, de tanca, de my-partis, &c. Mais elle a voulu rechercher, ou pour ainsi dire se réserver en de certains chefs, pour donner à la Vigne quelque avantage au dessus des Arbres; j'en pourrois faire remarquer plusieurs; toutefois je ne m'arrête qu'à celui-cy seulement, qui est, qu'en fait de ceux-là elle n'a régulièrement attaché qu'un seul fruit à chaque queue, & cependant à peine peut-on dire, combien est grand le nombre de grains qui tiennent à la queue d'une seule grappe, elle fait bien plus

car elles a quelque fois la complaisance de n'envier pas la hardiesse de certains curieux , qui entreprennent de l'imiter , ou même de la surpasser en des choses fort extraordinaires ; elle ne trouve point mauvais , que quelques uns non contents de voir réussir leurs soins à la culture des Raisins du pays , c'est-à-dire des Chasselas , Croutis , Morillons , Gougetins , & même des Mustans , &c. Ils transplantent en des climats assez froids le plan de la Vigne , qu'elle n'avoit destiné que pour les pays les plus chauds ; elle ne dédaigne même pas de favoriser leur industrie , pour aider à en conduire quelques-uns à maturité dans des caueons , où elle n'avoit jamais pensé d'en produire ; cependant toute liberale , & bien faisante qu'elle est , il semble qu'elle ait crû , qu'il iroit de son honneur , si elle se laissoit aller jusqu'à souffrir que tous les Raisins d'Egypte , d'Afrique , d'Italie , &c. meurissent dans des pays du voisinage du Nord , nous essayons à la verité par le moyen de nos murs bien exposés , de procurer autant de chaleurs , qu'il en faut aux Passes-musquée , aux Pergolés , aux Damas , aux Maroquins , &c. Et il est de certaines années , & de certains terroirs , où nous ne réussissons pas mal en quelques-uns , mais aussi il y en a beaucoup , où nous avons plus besoin de chercher à nous consoler de nos peines perduës , que nous n'avons de matiere de nous réjouir de nos succès , ce qui nous doit être une grande instruction , pour nous faire voir , qu'il ne faut pas entreprendre de forcer cette nature en tout & par tout , c'est une mere sage & bien entendue , qui ayant regardé toutes les parties de la terre , comme autant d'enfans qui luy appartiennent également , aussi leur a-t-elle voulu également partager les biens & les faveurs qu'elle avoit à leur faire , de manière que pour entretenir l'union , & la bonne intelligence , qu'elle vouloit voir éternellement régner entre-elles , elle a si bien réglé toutes choses , que chacune a de quoy se signaler par des productions qui luy sont singulieres , c'est ce qui fait , qu'étant comme jalouse de maintenir en son entier l'ordre , & la destination qu'elle a établie , elle s'oppose assez souvent à ce qu'une partie veuille entreprendre sur quelqu'une de ses soeurs , & luy

voies

Divise en
bonnes par-
ties.
Gouge, 1.

voler, pour ainsi dire, ce qui luy a été donné pour son Epavage; l'Anana meurt dans les Indes, le Pergolite, la Passe maquée, & tous les autres principaux Raisins meurent même en plein air dans l'Inde, &c. Il n'en est pas de même dans nos Provinces, ni les uns, ni les autres n'y peuvent indifféremment meurer; & aussi les fruits à peine font merveille parmi nous, pendant que les Mexicains & les Maures auront beau faire pour en élèver sous la Ligne, tous leurs efforts seront inutiles.

Revenons présentement à établir ce que nous devons faire pour donner aux Raisins tous les moyens possibles d'arriver parmy nous à la perfection qui leur convient; nous n'avons rien de plus souverain pour cela que les bonnes expositions de nos murailles; & voilà pourquoi dans la confection que est à vuidar icy, il faut s'étudier à les bien traiter, & faire voir par là combien nous faisons de cas de leur merite.

Quelques-uns de nos canaux tiendront icy non pas pour toute sorte de bons Raisins, en sorte que le Chalcias, le Couatas, & le Corinthe y puissent compter; mais au moins pour le Muscat: or de ce Muscat il y en a de quatre sortes, le Muscat long, autrement la Passe-musquée, & c'est celui de tous qui a le plus de peine à meurer; le Muscat blanc, le Muscat rouge, & le Muscat noir, ces trois derniers ont le grain rond & de mediocre grosseur: & voy qu'ils aient besoin de beaucoup de chaleur, cependant il leur en faut moins qu'au muscat long: à mon avis le muscat noir est le moindre de tous, le rouge ou violet est d'ordinaire assez bon, mais le blanc me paroît l'emporter sur les deux autres.

En effet une grappe de Muscat blanc (soit que le grain en soit gros, soit qu'il en soit menu) il n'importe pourvu qu'il soit clair, ferme, jaune, dur & croquant; & que l'eau en soit douce, sucrée & parfumée, celle grappe de Muscat, dis-je, quel plaisir ne donne-t-elle pas à celui qui la mange; peut-on voir un plus excellent fruit pendant les mois de Septembre & d'Octobre, & quelque fois jusqu'à la fin de Novembre? Dans les pays chauds ils en ont d'admirable en plein air, c'est-à-dire en pleine Vigne; mais icy pour en avoir régulièrement d'assez bons,

Quelques
d'un bon Raisin
sic.

nous avons nécessairement besoin des Espaliers du Levant , ou du midy , l'année 1676. nous en a particulièrement produit du plus délicieux du monde à ces expositions , & même dans les terrains secs & sablonneux , nous en avons eu au Levant qui étoit meilleur que celui du Midy , de là on veut conclure , qu'une muraille ne sauroit jamais être mieux employée que pour avoir de bon Mustar.

D'autres curieux tiendront pour les bonnes Pêches , tant à cause de la beauté de leur coloris (c'est en effet de tous les fruits celui qui plaît ce semble le plus à la vue) qu'à cause de la beauté & de la grosseur du fruit , à cause de sa belle figure ronde , à cause de l'abondance de son eau sucrée , & à cause de la douceur relevée de son parfum , &c. c'est icy véritablement un gros & bon parti.

Il est vray, qu'il n'y a rien de comparable à la bonne Pêche , pendant les mois d'Août , de Septembre , & d'Octobre , & même dans les commencemens de Novembre jusqu'à ce que les gelées soient venues ; on ne sauroit guères en avoir icy autrement qu'en Espalier , dont nous avons tous un sensible déplaisir , parce qu'en plein vent elles sont sans comparaison meilleures que contre les murailles.

Et c'est ce plein vent qui nous a fait icy connoître jusqu'où peut aller leur principal mérite , plein vent , qui ne peut nous être favorable pour elles , si ce n'est en quelques Jardins de Villes , lesquels par une grande quantité de grands pigeons de Maisons sont en premier lieu extrêmement à l'abri des vents & des gelées du Printemps , & voilà ce qui fait l'abondance , en effet on ne sauroit guères dire qu'on ait véritablement abondance de Pêches , que quand on a un nombre raisonnable de Buissons , & que ces Buissons ont réussi , en second lieu ces grands murs renferment & augmentent la chaleur qui est nécessaire pour mûrir les fruits de tous côtés , & enfin ces fruits étant ainsi exposés à l'air , aux Zéphirs , & même aux pluies , acquiescent dans cette manière de situation un degré de bonté , que la violente ardeur du Soleil réfléchi contre la muraille ne sauroit leur donner dans toute leur circonférence ; l'expérience que nous avons de cette bonté singulière du plein air , m'a fait aviser de faire , pour ainsi dire , une manière

de chicane aux Espaliers, je sçay certainement que ce sont eux qui contribuent à nous donner plus sûrement du fruit, & je sçay aussi, que ce sont eux, qui contraignent nos fruits contre les murs, & les privés de la jouissance de l'air, empêchent qu'ils n'ayent toute la bonté qui leur convient, comme si ces Arbres impatients & offensés de la gêne, & de la violence qu'ils souffrent, voulaient en quelque façon nous punir de l'injure que nous leur faisons, en leur ôtant la liberté que la nature leur avoit donnée.

Je profite donc au Printemps du secours de l'Espalier, pour faire plus sûrement mûrir les Pêches; & à la Saint-Jean je tire es dehors ces branches à fruit, lesquelles dans ma manière de pailler je laisse longues, & avec des Echelles que j'ay fichées bien avant en terre, j'attache, & soutiens ces belles branches toutes chargées de leurs fruits, qui par ce moyen acquièrent la bonté du plein air que nous venons de décrire.

Vérablement il y a de la sujétion & de la peine pour le bien faire, & la belle symétrie de l'Espalier en est un peu défigurée au temps des fruits; en sorte que l'œil de tout le monde n'est point si satisfait, mais le défaut est amplement récompensé, tant par la beauté de couleur, & la peau bien lisse, que par ce goût relevé qu'on ne sçaurroit avoir autrement: aussitôt que les fruits sont cueillis, on remet ces branches tirées au même endroit de l'Espalier qu'elles occupoient auparavant, & il n'y paroît plus; je n'ay pu m'empêcher de parler icy de cette vision que j'ay eue pour les branches tirées.

Il est donc certain, que toutes les espèces de Pêches mises en plein air dans ces sortes de Jardins de Ville, dont nous avons parlé, réussissent à y faire des fruits pour ainsi dire, enchantez, il n'y a que les avant-Pêches, les Pêches de Troyes, les Magdelènes blanches, & les Violentes tardives, qui n'y sont pas si heureuses, celles cy n'y trouvant pas assez de chaleur, & les autres ayant le bois trop délicat pour s'accommoder du grand air: à l'égard des Jardins un peu exposés, non seulement presque tous les ans les fleurs des Pêches y sont gelées, & ainsi on n'en a nul plaisir.

Er, mais aussi le bois des Arbres en meurt, ne devient si saleux & si vilain, qu'il ne vaut guères mieux, que s'il étoit entièrement mort; voilà pourquoy après m'être très-long-temps opiniâtré pour élever des Pêchers en Buillons en différens Jardins à la Campagne, comme j'avois fait dans les Jardins de Paris, il a fallu enfin renoncer à toutes les espérences que nous en avions conçûes, & nous réduire en Espaliers tous seuls.

Revenons à poursuivre la contestation des fruits, pour avoir la préférence à l'égard de ces Espaliers,

Je ne croy pas que personne veulût icy mettre les Poires en jeu, pour avoir la préférence des bonnes places au préjudice du Mûrier, des Pêches & des Figues, &c. (quelques merites que les bonnes Poires aient d'ailleurs, dont nous convenons volontiers, & particulièrement pour ces belles Poires de Bon-Chrétien bien grosses, bien longues, & bien colorées, (mais enfin nous avons d'autres fruits qui sûrement l'emportent sur les Poires, encore moins proposera-t-on dans cette dispute, ny les Abricots, ny les Cerises-précoces, ny les Auroles; on en auroit le démenti si on les y vouloit engager, nous leur ferons cependant honneur aux uns & aux autres quand il faudra, de manière que leurs protecteurs, s'il y en a qui voudrissent prendre l'affirmative pour eux, n'en seront pas mal satisfaits.

Peu de gens se sont avisés de déclarer sur ce cy en faveur des bonnes Prunes, je ne dis pas de toutes sortes de Prunes, mais seulement de quatre ou cinq sortes des meilleures, & c'est peut-être faute d'avoir éprouvé de quelle délicatesse, de quel goût, & de quel sucre elles y viennent, non seulement en comparaison de celles de plein-vin, mais aussi en comparaison de tous les autres fruits, différence fort surprenante en soy, mais encore plus, comme j'ay dit ailleurs, pour pouvoir rendre une bonne raison, d'où vient en fait de Prunes d'Espalier un effet si contraire à ce qui se passe à l'égard des autres fruits, étant très-certain, que ceux cy demandent notablement ne bonté en Espalier, pendant que les Prunes y augmentent la leur notablement.

Peut-être me mettrois-je volontiers à la tête de ceux, qui pour la contestation préfère voudroient donner aux bonnes Prunes d'Espalier, la préférence sur tous les autres fruits.

Et pour rendre ma cause bonne je présenterois volontiers une corbeille de bonnes Prunes de Perdrigon vuides bien meures, & bien seuries, mêlées avec quelques Perdrigon blanc, quelques Saussé-Cathé rine, & quelques Prunes d'Abicot, je suis assuré que la vôs en seroit ébranlée en ma faveur, que le goût en seroit presque convaincu, & qu'enfin cela seroit très capable de me donner des compagnons, & rendre mon parti assez fort.

CHAPITRE V.

Traité des Figues.

Les bonnes Figues mettent icy d'accord toutes ces contestations, elles emportent le prix sans contredit, comme étant sûrement le plus délicieux fruit qu'on puisse avoir en Espalier, je ne dis pas véritablement qu'elle soit le plus considérable fruit que la terre produise en ce pays-cy, car à mon sens il n'y en a point qui se puisse dispenser à un Melon parfaitement bon, & bien conditionné (c'est-à-dire tellement rare, & sur tout en ce pays-cy, que le Proverbe en est venu pour exprimer la rareté de tout ce qui peut être bon) mais le Melon n'a que faire icy, son fax est de ramper sur la terre, il n'est présentement question que des fruits, qui à la faveur des Espaliers nous peuvent réussir.

La bonne Figue est donc celui de tous les Fruits qui parmy nous méritent d'avoir la meilleure place en Espalier (dans les Pays chauds elle en pourroit être incommodée,) mais pour juger de son excellence & de son mérite, & par conséquent de l'estime qui luy est dûe, il n'y a qu'à voir le mouvement des épaules, & des fourcils de ceux qui en mangent, & voir aussi la quantité qu'on en peut manger sans aucun peril à l'égard de la santé.

Joint que d'avoir l'avantage de rapporter deux fois l'an-

née, c'est à sçavoir premièrement pendant les mois de Juillet & d'Août, & ce sont les premières qu'on nomme Figues-fleurs, & en second lieu de rapporter pendant les mois de Septembre & d'Octobre, & ce sont les secondes, ce avantage, dis je, est d'une merveilleuse considération pour les faire maintenir dans le premier rang qu'elles doivent occuper.

Je pourrais dire icy ce qui est vray, que parmy ces secondes celles qui mûrissent dans le commencement de Septembre, & devant qu'il soit venu aucunes gelées, ont ce me semble, & la chair plus sucrée, & le goût plus relevé, & par conséquent sont meilleures, quoy qu'un peu plus petites, que ne sont pas les premières: la raison en est assez palpable, c'est que ces Figues de Septembre on esté formées dans la plus belle saison de l'année, & nourries d'un suc bien cuit, & bien perfectionné, au lieu que les Figues-fleurs ont eû tout le froid & toutes les pluyes du Printemps à essuyer, deux conditions peu favorables pour donner à des fruits un goût sucré, délicieux & relevé.

Je connoisde plusieurs sortes de Figues, qui apparemment sont toutes bonnes dans les Pays fort chauds, parce qu'elles y mûrissent toutes, mais nous n'en avons proprement icy d'admirables que de deux sortes, & ce sont de grosses blanches, dont les unes sont rondes, & les autres sont longues, les rondes sont plus abondantes, & les longues sont sur tout admirables pour la fin d'Automne, quand elles peuvent tant faire que de mûrir. Elles sont peu sujettes à crever du côté de l'œil, comme sont les rondes, ce défaut provient de ce que d'ordinaire il vient au mois d'Octobre quelques pluyes chaudes qui font tellement gonfler ces pauvres Figues, que l'œil s'en ouvre à faire pour, & laisse par là sortir & éventer la douceur & son parfum, si bien que les longues qui sont davantage à l'épreuve de ces pluyes, que ne sont pas les rondes, ont dans la vérité pour lors un goût exquis & miraculeux que les autres n'ont plus.

J'ay eû à un même Espalier du Midy douze ou quinze sortes de Figues toutes différentes, pour faire voir qu'il

ne faut surtout ne s'attacher ny qu'aux blanches, tant pour la promptitude & l'abondance du rapport, que pour la délicatesse & le sacré de la chair, la plupart des autres à la réserve de deux, sçavoir de la grosse *Violente* longue qui est la plus mauvaise de toutes, & de la plate qui veut un peu noisier, étant non seulement difficiles à rapporter, mais faisant leur fruits assez pons, peu délicat, peu moelleux, & peu sacré, & voilà les conditions d'une bonne *Figue*, c'est à dire qu'elles doivent être délicates, moelleuses, fort sacrées, & d'un goût relevé.

*Considérations
d'une bonne
Figue.*

Parmi les moins bonnes, car on ne peut pas dire parmi les mauvaises, la noire tient le premier lieu, elle est fort longue, & assez grosse, & tellement colorée d'un rouge brun qu'on luy en a donné le nom de noire qu'elle porte, elle n'est pas tout à fait si rouge en dedans qu'en dehors, elle est fort sacrée, mais elle est un peu plus sèche que nos Bonnes blanches, j'en conserve quelques pieds pour la carée.

Il y a les Grosse jaunes qui sont un peu teintes & carénées dedans, elles rapportent peu de fruits au Printemps, & rapportent assez l'Automne, mais à mon goût elles ne sont guères délicates ny en premières, ny en secondes.

Il y a les grosses *Violentes* tant longues que plates, dont nous venons de parler, & dont la chair est fort grossière, je n'en fais guères de cas.

Il y a la *Figue verte* qui a la queue fort longue, & la chair vermeille, elle est assez sacrée, mais elle rapporte peu.

Il y a la petite *Figue-grise* approchant de tant, sa chair est rouge, on l'appelle *Mellec* en Gascogne, son défaut est comme des autres de rapporter peu, & de n'être pas douceux.

Il y en a une, qu'on y appelle la *Médoc*, elle est jeune dedans & dehors.

Une qui est assez noire, ayant seulement la peau un peu souillée de gris, la chair en est fort rouge.

Une petite blanche dont le goût est plutôt fade que sucré, on l'appelle *Précoce* & ne l'est guères.

Il y a la petite *Bourjaillotte* qui est noisier, ou plutôt

d'un violet obscur, tel qu'est celui de certaines Prunes, elle est fort delicate, mais elle ne rapporte gueres au Printemps, & meurt rarement à l'Automne.

Il y a aussi l'Angelique qui est violette & longue, peu grosse, la chair rouge, & passablement bonne.

Après avoir bien examiné toutes ces Figues, j'estime que pour nôtre profit il en faut bannir la plupart, & ne s'attacher qu'aux Bonnes-blanches, qui constamment nous réussissent mieux icy que les autres. Si ce pendant il se trouve quelque Curieux qui veuille avoir dans son Jardin toutes sortes de Figues, aussi-bien que toutes sortes de Poires, Pommes, Pêches, Prunes, Raisins, &c. en sorte que pour ainsi dire, il ait un Hôpital general ouvert à tous les fruits, tant passans qu'étrangers, pardonnons luy cet esprit de charité, allons même jusqu'à louer une telle curiosité qui n'a point de bornes, mais gardons-nous bien de la vouloir imiter. *Carpeam colere.*

Voilà le choix fait, & le terre établi en faveur des Figues autant qu'il dépend de moy, je diray cy après en garantissant nos murailles, la quantité raisonnable que je conseille à chacon d'en planter à proportion de la grandeur de son Jardin.

CHAPITRE IX.

Traité des Pêches.

PASSONS aux autres Fruits qui pretendent à l'Espalier, c'est-à-dire aux Pêches & aux Prunes, pour voir que des deux après les Figues sera la préférence, & commençons par les Pêches, voyez l'ordinaire de la maturité de celles que je connois, j'en feray la description à mesure que je les placeray.

La première de toutes, c'est la Petite-avant Pêche blanche, qui étant bien exposée meurt au commencement de Juillet, & en donnera presque tout le mois, si les pieds en sont multipliez en diverses expositions.

La Pêche de Troye la suit, mais un peu de loïn, quelque bien exposée qu'elle soit, & ne meurt qu'à la fin de Juillet.

ou

ou tout au moins dans le commencement d'Août, me vueillez peute Pêche pour reveiller l'idée des bonnes qu'on a eues les années précédentes.

La Pêche Alberge jaune , & le petit Pavie Alberge jaune recourent presque en meime temps que la Pêche de Troye, ou un peu près, & sont bien éloignées l'une & l'autre du mérite qui nous fait tant estimer celle-là.

Les Magdeléne blanche, Magdeléne-rouge, Mignonne , & Pêche d'Italie , qui est une façon de Perche hâtive , meurent presque toutes ensemble à la my-Août avec le Pavie blanc.

On peut dire avec vérité qu'on trouve dans ces temps-là de quoy se satisfaire.

La Pêche Alberge violette, & le petit Pavie-Alberge violet avec la Bourdin, meurent vers la fin du mois, & font parfaitement bien leur personnage.

Les Druelles, & les Pêches Corses, sur tout celles qui ont la chair jaune, se présentent pour leur offrir une nouvelle & fiducieuse compagnie, la Pêche-Corse à chair blanche qui meurt aussi en meime temps, n'est point de cette catégorie, elle est tres-jolie, quand on la laisse extrêmement mûre.

La Chèvreuse, & la Rossane avec le Pavie Rossane viennent au commencement de Septembre, & presque aussitôt commencent les Perche les Violettes hâtives, les Pellegades, les Bragnons violets, & les pourpres, pour fournir amplement une bonne quinzaine de jours, & c'est là véritablement une fosse illustre, charmante, & délicate, la seule Violette qui est à mon sens la Reine des Pêches, & qui l'est aussi au goût de gens infiniment plus considérables que moy, ayant eus le secours d'aucune autre de quoy satisfaire agréablement la curiosité de tout le monde.

Les Admirables paroissent en foule dès la my-Septembre, bon Dieu quelle Pêche en grosseur, en coloris, & en délicatesse de chair, en abondance d'eau, en force, en goût relevé, &c. qui est ce qui n'en est pas charmé, & particulièrement de celles qui ont meurt en plein air.

Les Niveaux sont belles & merveilleuses qu'elles soient

attendent à mourir , que les Admirables soient sur leur déclin , & pendant dix ou douze jours , payent amplement le peine de ceux qui les ont placées en bon lieu.

Les Pêches de Puz, les Blancs d'Andilly , & les Narbonne font les empressées pour accompagner les Niveles, & avec toute leur beauté , qui en vérité peut-être appelée une beauté fardée, ces Pêches-là, dis-je, seroient sagement de s'en dispenser.

Nous ne dirons pas la même chose de la Grosse jaune tardive , de la Pêche Royale , de la Violente tardive , & de la jaune lisse , & des gros Pavots tant rouges , que jaunes , & des petits Pavots jaunes , qu'on appelle Pavots Saint-Martin ; car quand la saison a été favorable à leur maturité , le thésor de Jardinage pour la représentation d'Automne , me paroît pendant tout le mois d'Octobre grandement honoré de cette dernière compagnie ; mais aussi il faut s'en tenir là pour la bonne bouche, & empêcher de paroître le Brugnon jeune lisse , le Brugnon violet tardif, la Pêche à tenn , la Sanguinolle , Pêche blanche de Corbel , la Pêche à fleur double , la Pêche noir , &c. ce sont les dernières Pêches de mois d'Octobre , & les moins bonnes de l'année : personne ne s'en étonnera , des nuits longues , souvent humides , & toujours froides ne sont guères propres à faire de bons fruits , & sur tout en fruits à noyau.

Dans cette liste de Pêches , de Brugnon , & de Pavots , on compte jusqu'à trente-deux Pêches bien différentes , trois Brugnon bien différens , & sept Pavots aussi très-différens : je n'ay que faire de dire pour les gens de ce pays-cy , que nous appellons Pêches celles qui quittent le noyau , nos compatriotes le savent assez : les Gascons , Languedochiens , & Provençaux , & généralement tous les curieux de Gascogne ne le savent pas si bien , mais il faut dire pour tout le monde , que nous appellons Brugnon tout ce qui étant lisse , c'est à dire sans aucun poil , ne quitte pas le noyau , & nous appellons partie avec addition de blanc , ou de rouge , ou de jaune , et qui ayant la peau un peu velue de quelque couleur qu'elle soit , jaune , blanche ou rouge , ne quitte aussi nullement le noyau.

Nous avons des curieux , qui prétendent , qu'il y a autant de Pavies , que de Pêches , & disent sur cela , que le Pavie est le mâle , & que la Pêche est la femelle ; à la bonne heure pour vision de mâle & de femelle , ou plutôt pour ancien langage de Jardiniers , je n'y veux rien trouver à redire , quoy que je n'aye jamais pu trouver de raison , ny apparence de raison , qui m'aye satisfait : mais à l'égard de la quantité de ces mâles , elle m'est inconnue , ce n'est pas que je n'aye assez fait tout ce que j'ay pu pour en découvrir d'autres que les huit cy dessus , peut-être que la race s'en est conservée en Perse , d'où on prétend , que toutes les Pêches sont sorties , sans avoir cependant avec elle apporté la qualité mortelle qu'elles y ont , à ce qu'on nous fait accroire ; ou si on en fait sortir les Pavies , il faut que ceux que nous n'avons pas , ayent fait naufrage dans le grand trajet qu'ils avoient à faire : j'ay particulièrement regretté , à ceux qui auroient été extrêmement hâchés dans nos climats , nous serions bien-heureux , si nous en pouvions réparer la perte , supposé que nous l'ayons faite.

Je sçay bien que nous avons aussi de nos curieux , qui comptent un plus grand nombre de ces sortes de fruits à noyau , que je n'en viens de compter je veux croire qu'ils en connoissent , que je ne connois pas , mais au moins ils me permettent s'il leur plaît de dire , qu'avec une très-grande , & très-longue exactitude je n'en ay pu trouver davantage , & j'ajoutéray qu'on s'est pour le moins donné avant de liberté pour multiplier les noms des Pêches , que pour multiplier les noms des autres fruits. La moindre différence soit dans la fleur & dans le coloris , soit dans la grosseur & la figure , soit dans le temps de la maturité , ou dans le goût , & dans la délicatesse de l'eau , a donné de tout temps , & donne encore aujourd'huy à beaucoup de gens une démangeaison de dire , qu'ils ont quelque Pêche particulière , & sur cela ne manquent pas de la baptiser d'un nouveau nom.

Malheureuse démangeaison , qu'on pourroit pour ainsi dire , nommer fille de vanité , ou d'ignorance , qui nous cause tant de confusion parmi nos fruits ! Est-il possible ,

qu'on ne sçache pas, qu'une différence de terrain, ou d'ex-
positions de climats, ou de saison, est capable de faire ces
petites variétés, qui ne sont nullement essentielles, elles
m'ont cependant donné des principes infinies, pour en dé-
couvrir la vérité: je m'en vais avec mon ingénuité ordi-
naire dire ce que j'en pense, au hazard d'encourir la dis-
grace de beaucoup de faiseurs de pepinières.

Je suis bien éloigné de vouloir supprimer aucun bon
fruit, puisque par tout où ma curiosité, & mes habita-
des peuvent s'étendre, je travaille insatiablement pour en
découvrir de nouveaux, qui soient bons, & pour les mul-
tiplier dès qu'ils sont venus à ma connaissance; mais aussi
bien loin de vouloir, pour ainsi dire, faire des chumères
& des estres de raisons, en multipliant des noms pour les
moindres petites différences, je m'oppose à cette maladie
avec toute la vigueur, & toute la sincérité dont je suis
capable, quoy que j'aye compté trente deux sortes de Pê-
ches: je ne dis pas pour cela, qu'il y en ait trente-deux
sortes de bonnes, de manière que je voudrois les avoir dans
mon Jardin, ou conseiller à mes amis de les planter dans
le leur: dans ce nombre-là il y en a bien quelques unes,
qu'on peut véritablement dire n'être pas bonnes, & je les
banniray autant qu'il me sera possible: mais aussi, quoy que
d'une espèce il s'en trouve quelquefois de mauvaise, il me
semble qu'on ne doit pas sur cela dire aussi tôt, que l'es-
pèce en soit mauvaise, voyons exactement ce qui fait le
merite des unes, & le démerite des autres, pour juger
sincèrement de celles qui sont ou à recevoir, & multiplier,
ou à proscrire, & supprimer entièrement de nos bonnes
places d'Espalier.

ARTICLE PREMIER.

Du merite & des bonnes qualités des Pêches.

LE merite des Pêches consiste aux bonnes qualités
qu'elles doivent avoir.

Dont la première est d'avoir la chair si peu que rien
ferme, cependant fine, & qui doit paroître quand on

ley être la peau, laquelle doit être fine, luisante, & jaunâtre, sans aucun endroit de vert, & doit se deprendre fort aisément, sans quoy la Pêche n'est pas mure : ce merite paroit encore, ou quand on coupe la Pêche avec le godéon qui est ce meuble béc la premiere chose à faire, à qui la veut agréablement manger quand on est à table, & pour lors on voit tout le long de la taille du godéon, comme une infinité de petites sources, qui font ce me sembler les plus agréables du monde à voir : ceux qui ouvrent autrement les Pêches perdent souvent la moitié de ce jus, qui les fait estimer de tout le monde.

La seconde bonne qualité de la Pêche est que cette chair fonde dès qu'elle est dans la bouche, & en effet la chair des Pêches n'est proprement qu'une eau congelée, qui se réduit en eau liquide, pour peu qu'elle soit pressée de la dent, ou d'autre chose : en troisième lieu, si faut que cette eau en fondant se trouve douce & sucrée, que le goût en soit relevé, & vineux, & même en quelques uns malqué : je veux aussi que le noyau soit fort petit, & que les Pêches, qui ne sont pas liées, ne soient que médiocrement velées, le grand poil est une marque assez certaine du peu de bonté de la Pêche, ce poil tombe presque tout-à-fait aux bonnes, & particulièrement à celles qui sont venues en plein air.

Enfin je conterois pour une des principales qualités de la Pêche d'être grosse, si nous n'en avions pas de petites, qui sont merveilieuses, par exemple les Pêches de Troye, les Alberge-rouge, les Pêches violettes : mais au moins est-il vray, que si les Pêches, qui doivent être assez grosses, n'approchent pas de la grosseur qui leur convient, ou qu'elles le passent de beaucoup : elles sont constamment mauvaises : peut-être a-t-il été dit assez à propos, que celles-cy étoient hydropiques, & les autres enqura : les premières ont beaucoup plus de noyau, & moins de chair, qu'elles n'en devoient avoir : & les hydropiques ont le noyau ouvert, & du vuide entre ce noyau & la chair, & ont de plus cette chair grossiere, coriase, & Peau agre ou amere.

Il n'y a véritablement, comme j'ay dit, que les Pêches

de plein vent , qui ayent toutes ces bonnes qualités au souverain degré , avec un je ne sçay quoy de relevé , qu'on ne sçaurroit décrire , les pêches d'Espaliers en ont bien quelque chose , mais elles ne l'ont pas au point que nous venons de marquer pour les Pêches de plein vent , si ce n'est celles qui sont venues aux branches que je fais marquer , j'ay expliqué cy-dessus , ce que c'est que ces branches tardives.

ARTICLE II.

Des qualités indifférentes en fait de Pêches.

VOilà en fait de Pêches les bonnes qualités expliquées , elles en ont d'indifférentes , que je ne fais considérer qu'à la fleur , en sorte que les unes l'ont grande sçavoir les avant-Pêche , Pêche de Troye , les deux Magdelène , la Mignonne , la Persique , la Tente tardive , les Rosane , les Pavots blanc , la Narbonne , &c. les autres l'ont petite , sçavoir les Chevreuse , Admirable , Pourpree , Niverte , Royale , Boudin , Bellegarde , Pavot-rouge , Alberge-rouge , & le Pavot Alberge-rouge.

Quelques-unes en ont de grandes , & de petites , mais non pas sur un même Arbre , sçavoir les deux Violètes hâtives , & tardives , les deux Brugnons violets , les Pêches de pau , les Aberges jaunes , &c.

Il n'y en a qu'une seule qui ait la fleur double , & elle en porte le nom.

ARTICLE III.

Des mauvaises qualités des Pêches.

VOyons présentement les mauvaises qualités de ces Pêches.

Elles consistent principalement à avoir la chair molle , & presque en bouillie , les Blanches d'Andilly sont fort sujettes à ce défaut.

En second lieu à avoir la chair péruée , & sèche com-

me la plupart des pêches jaunes , & la plupart des autres pêches , qu'on a trop laissées mûrir sur l'Arbre.

En troisième lieu à l'avoir proffiere comme les Droselle , les Pêches-betteraves , les pêches de Pas ordinaires ,

En quatrième lieu à avoir l'eau fade , & insipide avec un goût de vert , & d'amer , telles sont d'ordinaire ces mêmes pêches de pas vendus en Espalier , les Narbonne , les Pêches à double-flour , les pêches communes , autrement Pêches de Corbeil , & de Vigne.

En cinquième lieu c'est un défaut d'avoir la peau dure comme les Pêches à term , & enfin c'est encore un défaut d'être quelquefois si vineuse , , qu'elles en tombent sur l'arbre.

Présentement , il ne doit pas être difficile de juger des bonnes Pêches , & parmi les bonnes de juger des meilleures , non plus que de juger des mauvaises , & parmi ces mauvaises de juger de celles qui le sont le plus.

Il est certain qu'on ne trouve pas toujours parfaites toutes les Pêches d'une certaine espèce , qui se devoient être , ny mesme toutes les Pêches d'un même Arbre ne font pas d'une égale bonté.

Nous avons déjà dit que c'est un grand défaut d'être ou trop grosses ou trop petites , s'en est un d'être trop mûres , ou trop peu , les Pêches pour avoir leur juste maturité , doivent tenir si peu que rien à la queue ; celles qui y tiennent trop , & qui quelque fois emportent la queue avec elles , ne font pas assez mûres ; celles qui y tiennent trop peu ou point du tout , & qui peut-être étoient déjà détachées d'elles-mêmes , & tombées à terre , ou sur l'échelle , sont trop mûres , elles sont passées , comme on du en venir de Jurdamer , il n'y a que les Pêches-belles , toutes les Brugnons , & toutes les Pêches qui ne s'écartent presque avoir trop de maturité ; ainsi à leur égard ce n'est pas un défaut d'être tombes d'eux-mêmes.

Celles qui viennent sur des branches jaunissantes , & maldes , & celles qui mûrissent fort long-temps devant toutes les autres du même Arbre , ou fort long-temps après les unes & les autres de toutes celles-là , sont sujettes à être mauvaises , c'est à dire d'avoir toutes les mauvaises

qualités, que nous avons marquées, ou d'en avoir une partie, ainsi pour rencontrer une bonne Pêche sur un Arbre, bien des conditions y sont nécessaires, je les expliqueray, quand j'apprendray à cueillir, & à connoître suffisamment une fort bonne Pêche d'avec une médiocre.

Il n'est icy question que de juger de ces bonnes espèces, qui meurent plus dans nos Espaliers, je vais m'en expliquer, à la charge, comme j'ay cy-devant marqué, qu'on ne dira pas, que pour quelque défaut, qui se trouve en quelques fruits des espèces que j'estime, l'espèce pose cela en soit toute mauvaise, ni que pour quelque perfection, qui se trouvera peut estre en quelqu'une de celles que je rebute, l'espèce en soit véritablement bonne.

ARTICLE IV.

De jugement des Pêches,

P Army les trente deux Pêches que j'ay marquées, j'en condamne huit, & presque neuf, c'est le nombré de, qui est presque excluë, c'est la blanche d'Andilly, je condamne aussi deux Brugnons, les bons sont la Narbonne, la Drusse, la jaune liste, la Pêche à tete tardive, la Beterave, la Pêche de Corbeil, la Pêche noire, la Pêche à double fleur, à moins qu'on n'en veuille quelques-unes de celles cy amplement pour la fleur qui est fort belle, & qu'on n'en veuille quelques-unes des Beteraves pour la compote, à quoy elles sont admirables, les deux Brugnons disgracieux sont le jaune, & le violet tardif, l'un & l'autre ne meurent guères icy, & sont sujets à se crevasser, & à pourrir sur l'Arbre.

A l'endroit cy dessus, où j'ay marqué les mauvaises qualités des Pêches, on peut voir les raisons que j'ay d'en bannir huit ou neuf, à l'égard des Pavies j'honore extrêmement tous ceux qui peuvent bien meure, mais cela est assez rare en ce climat, à la réserve de ceux qui sont hâtifs, les carieux qui sont en des pays chauds, & qui ont des murailles bien exposées, font fort bien d'en avoir beaucoup, & même sont assez heureux pour les avoir meure

en

en plein vent , & pour lors au lieu de cette chair dure & coriace, qu'ils ont d'ordinaire en ce pays-cy, sans aucun accompagnement d'eau sucrée, & de goût vintoux, relevé & parfumé, ils ont la chair fine & tendre, & presque aussi fondante que nos bonnes Pêches, c'est à dire qu'ils ont beaucoup d'eau, & cette eau bien assaisonnée du bon goût qu'on y souhaite, tout cela avec le coloris d'un rouge obscur qui a pénétré par tout, & davantage même près du noyau que loin du noyau, tout cela, dis je, donne envie d'en manger, & par conséquent donne beaucoup d'estime pour eux, & curiosité d'en élever.

L'année 1676. nous en a donné de merveilleux, & particulièrement de ceux qui portent le nom de monstrueux, & de Pompons, c'étoit l'illustre pere de tous les honnêtes Jardiniers, qui en avoit eu le premier en sa maison de Pompons, & l'avoit ensuite multiplié chez tous les Curieux: il y a d'honnêtes gens qui les aiment presque mieux que les Pêches, il les fait contenter, & en planter beaucoup dans leurs Jardins - de plus le nombre de ces Curieux: il n'est pas si grand, c'est pour les Pêches qu'on est particulièrement déclaré; c'est pourquoy dans la plupart des Jardins nous en mettrons infiniment plus que de Pavies.

Après avoir expliqué sommairement le mérite des principales Poires, & c'a été en parlant des Buissons, & ensuite à l'occasion des Espaliers avoir expliqué le mérite du Raisin Muscat, le mérite des Figues, & le mérite des Pêches & des Pavies, je ne puis me déclarer sur l'ordre & la préférence des fruits qui doivent occuper nos murailles, que je n'aye fait en faveur de quelques bonnes Prunes le dénombrement de leurs bonnes qualités.

CHAPITRE X.

Traité des Prunes.

ON compte un nombre presque infini de Prunes, je ne parleray que de celles que j'ay vû, goûté, & examiné qui sont en assez grande quantité, pour qu'il y en ait peu, dont je fasse grand cas.

Dans l'idée que je me fais des Prunes, j'y voy des qua-

liez bonnes, des qualitez mauvaises, & des qualitez indifférentes, je voy des Prunes qui sont bonnes crûes & cuites, & j'en voy qui ne sont bonnes que cuites.

Bonnes qualitez des Prunes.

Les bonnes qualitez des Prunes sont d'avoir la chair fine, tendre, & bien fondante, l'eau fort douce, & fort sucrée, le goût relevé, & en quelques-unes parfumé; la bonne Prune est le seul fruit, qui à être mangé cru n'a que faire de sucer; telles sont en Espalier les Perdrigons tant le violet que le blanc, les Saint-Catherine, les Prunes d'Abricot, le Roche-Corbeau, les Imperatrice, ou Perdrigon tardif; telles sont aussi en haillon les Reine-Clode, les Imperiale, les Royale, les Damas, tant le violet, que le rouge & le blanc, & même les Mirabelles blanches.

Défauts des Prunes.

Les qualitez mauvaises des Prunes sont d'avoir la peau dure; mais comme il n'y a point de Prune telle qu'elle soit qui n'ait ce défaut, il ne le faut pas compter pour quelque chose de considérable comme ceux qui servent, à savoir d'avoir la chair coriace, farinée, & pâteuse comme le Perdrigon de Cernay, la Blanche à fleur double, &c. sèche comme le Damas noir hâtif, les Dattre, les Moyes, les Brugnolles, sèche comme le Damas moïque, le Moyeu, la Prune d'Ambre, la Prune de Taureau, la Brugnolle, la Rhodes, dureté comme la Dattre, pisseuse comme beaucoup qu'il ne faut pas connoître, verreuse comme les Imperiales, beaucoup de Damas & de Dattre, & principalement toutes les Prunes, qui en chaque Arbre paroissent meur les premières, c'est à dire devant la saison de la maturité de telle espèce.

Nous pouvons icy dire en faveur de nos chers Perdrigons, que ce sont de toutes les Prunes celles où les vers se meurent le moins.

Qualitez indifférentes des Prunes.

Les qualitez indifférentes des Prunes regardent la figure, la grosseur, la couleur, la raze, &c. Et même d'être attaché au noyau est une qualité indifférente, si d'ailleurs la Prune est bonne; car si la Prune est en effet mauvaise, elle est encore plus méprisée, si elle ne quitte pas le noyau, que si elle le quitte; à l'égard de la figure il est indifférent, que la Prune soit longue comme l'Imperiale, la Dattre, l'Ivert, le Rognon de coq.

Longuette comme les Perdrixons , les Sainte Catherine , les Duapré , les Mirabelles , les Damas violet long , les Danille , la Mignonne , le Moyeu de Bourgogne , la Rhodes , &c.

Ronde , & presque quarrée , & plate comme la Reine-Claude , le Damas blanc , le violet , le gris , le vert , le musqué , les Cerisee , les Perdrixons de Crenay , la Royale , le cœur de Pigeon , les Bregnoille , le Drap d'or , &c.

Cette figure donc ne fait rien , pour donner du mépris , ou de la considération aux Prunes , la couleur n'y fait rien non plus que la figure , y en ayant de bonnes & de mauvaises de rouges les couleurs , qui sont ou blanches jaunâtres comme les perdrixon blanc , le Damas blanc , les Sainte-Catherine , les Prunes d'Abricot , les Mignonne , Reine-Claude , Drap d'or , grosse Dater , ou Imperiale blanche , &c.

Ou Violette tirant au rouge & c'est la plus belle de toutes & comme le Perdrixon violet , les Roche-Courbon , Imperatrice , Imperiale , Damas long , Damas rond , Royale , Duapré violette , Cœur de Souf , &c.

Ou violente tirant au noir , comme Bregnoille , gros Damas violet de Tours , Saint-Jules , &c ou noire comme les Prunes de Rhodes , les Damas noirs tardifs & hâtifs , le Damas musqué , le cœur de pigeon.

Ou verte comme l'Ilver , le Damas vert , la Castolane , ou gris comme le Damas gris , ou rouge comme les Cerisees , la Prune-martin , la Danille , &c. Tous de même que la raze , soit fort enfoncée , comme au cœur de Pigeon , ou fort peu comme à la plupart des autres Prunes , cela ne sert de rien.

Il est bien mieux , qu'elles soient assez grosses comme le Perdrixon , Sainte-Catherine , Abricot , Damas , &c. que petites comme les Mirabelles : il y en a grande fort grosses , comme le cœur de Souf , les Perdrixon de Crenay , les Imperiales , tant la blanche que la rouge , & tant la hâtive que la tardive.

Toutes les Prunes qui sont bonnes crues , sont aussi d'ordinaire fort bonnes cuites , soit à faire des Pruniaux secs , soit à faire des compotes , comme les Perdrixon , &c. mais il y en a qui ne sont bonnes que cuites , & même parmi les

cuites il y en a qui font particulièrement bonnes en pruneaux, comme les Roche-courbon, & les Sainte-Catherine, & d'autres qui ont leur principal mérite en compote, comme, les Moyeux, les Castellane, les Ilvert, les Brugnolles, les Drap-d'or, les Mirabelles, &c.

Dans toutes les Prunes la chair est jaunâtre, aux unes plus, aux autres moins, & cela n'est d'aucune conséquence.

Deux choses ce me semble seroient à souhaiter en fait de Prunes; premièrement qu'elles viennent devant la saison des Pêches, c'est à dire pendant le mois de Juillet, elles nous seroient pour lors d'un grand secours, que de venir presque toutes comme elles font dans le mois d'Août, c'est à dire avec les Pêches, cependant elles s'y soutiennent merveilleusement bien, mais nos souhaits sur cela sont fort vaines.

On voudroit bien en second lieu, que toutes les bonnes quittassent le noyau bien net, & toutefois il faut se consoler de ce que les Perdrigons d'Espalier en meurissant & acquérant leur dernière perfection, s'attachent extrêmement au noyau; Les Roche-courbon, qui sont les plus succrés Prunes que nous ayons, ne le quittent nullement.

Il y en a aussi beaucoup de mauvaises, qui ne quittent point; par exemple l'œil de Beauf noir, la Prune d'Ambre, les Moyeux, Ilvert, Saint Julien, Norbert, Castellane, &c.

Celles qui quittent le noyau, sont presque tous les Damas, dont le nombre est grand, au moins le nombre des noms qu'on leur donne, fondé sur les moindres petites différences du monde.

De toutes les bonnes qualitez de Prunes, que je vois d'expliquer, je conclus conformément à mon expérience, qu'il n'y a que quatre ou cinq sortes de Prunes, qui méritent place en Espaliers, sçavoir les deux Perdrigons, blanc & violet, la Sainte-Catherine, la Prune d'Abricot, & la Roche-courbon, on y peut pourtant mettre quelques Imperatrices, & même quelques Mirabelles, mais ce ne doit être qu'en vue, non pas d'en avoir de meilleures, on n'en mange guères de crus, mais d'en avoir plus simplement, parce qu'elles sont, aussi bien que la plupart des autres Prunes, très sujettes à perir à la fleur, & que ce-

pendant il est très-important d'en avoir pour les compo-
sites de la Saison.

A mesure que j'emploiray chaque Fruit , j'en feray
une petite description , soit pour celles que nous met-
trons en Espalier , soit pour celles que nous mettrons
en Buisson & en Arbres de tige ; car enfin je fais état
d'en avoir en toutes sortes de situations , si le terrain
me le permet , plaçant cependant chacune de la
manière qui luy est la plus convenable.

Je n'ay rien à redire sur les Cerises précoces : il
n'en est pas de deux façons que je sçache , c'est la
nouveau du fruit qui fait tout leur mérite au com-
mencement de Juin , soit pour les servir crues , soit
pour en faire des compotes ; car d'être aigre , avoir peu
de chair , un gros noyau , & la peau épaisse , ce n'est
pas sûrement ce qui les rend recommandables ; cette
nouveau nous obligera d'en mettre en Espalier , quand
nous serons assez de murailles pour cela.

Nous y mettrons aussi du Raisin de Corinthe , petit
Raisin à grain menu , qui a l'eau fort douce & agreable,
il y en a de deux ou trois couleurs , & nous y mettrons
du Chasselas , dont je fais grand cas en ce pays cy , par
la beauté de la grappe & du grain , par la douceur de l'eau
fort sucrée , & sur tout par la facilité du rapport & de la
maturité , qui nous est presque infallible , au lieu que le
Muscat n'y sçaurait presque parvenir , à moins que d'avoir
un Eût chaud & long.

J'ay peu de chose à dire sur les Arbres : tout le monde
en connoît & le goût , & la couleur , & la figure , &
la grosseur ; on en fait véritablement quelque cas ; mais ce
n'est que pour les confitures , tant séchées que liquides ;
ce n'est pas un fruit délicieux à manger crû , pour en man-
ger beaucoup : toutesfois dans les Jardins au temps de leur
maturité , on a assez de plaisir d'en détacher quelques
pour en goûter sur le champ.

Il en vient d'autres bons en grands Arbres , où ils se trou-
vent tous ensemble de petites marques rouges , qui rejoûs-
sent la vue , & éveillent l'appetit par un goût bien plus
relevé qu'ils n'ont en Espalier , mais en revanche cet Es-

*Arbres de
trois Espèces
qui peuvent
être employez
en Espalier.*

Cerises

Raisin

Arbres

palier leur augmente la grosseur, & leur donne un vert-millon admirable, & principalement il fait qu'on en a plus sûrement, les uns & les autres sont également bons pour la confiture: les meilleurs sont un peu sucrés, mais cependant d'ordinaire pâteux, il n'y a guères de Jardins où il n'en faille quelqu'un, le fruit est hâlé, c'est à dire qu'on commence d'en voir dès l'entrée de Juillet, & sur tout d'une petite espèce, qu'on appelle l'Abricot hâlé, & qu'il faut mettre au grand Midy, la chair en est fort blanche, & la feuille plus ronde, & plus verte qu'aux autres, mais pour cela il n'est pas meilleur.

Les Abricots ordinaires, qui sont bien plus gros, & ont la chair jaune, ne mûrissent que vers la mi-Juillet, il en faut aux quatre expositions, si on a assez de murailles pour cela, ou autrement on manquera de la meilleure de toutes les compotes, chose étonnante, que le feu & le sucre réveillent dans l'Abricot qui cuit, un certain parfum dont on ne s'étoit point aperçu dans le cru.

Ce qui fait que j'en veux en toutes sortes d'expositions, est que comme ils fleurissent de très bonne heure, c'est à dire dans la mi-Mai, si l'on fort traversée de gelées blanches, qui sont mortelles à la fleur, de quelque côté que le vent froid vienne à donner sur cette fleur, il la gèle sans doute, & ainsi il ne s'en sature guères, & comme les vents du Printemps ne donnent pas toujours sur les quatre murailles, celle qui n'en est pas affligée, peut au moins nous récompenser de ceux qui auront été perdus d'ailleurs, & ainsi on en a quelquefois au Nord, sans en avoir ny au Midy, ny au Levant, ny au Couchant, quelques fois le côté heureux se trouve seulement au Midy, & quelquefois seulement au Levant, ou seulement au Couchant, c'est pourquoi avant qu'on le peut il faut en bazarde à toutes les expositions, pour tâcher enfin d'avoir des Abricots.

Et s'il en naît une trop grande quantité, comme il arrive assez souvent, il ne faut pas manquer d'en éprouver une bonne partie, avec cette consolation qu'ils ne seront pas perdus, comme le sont aux autres espèces de fruits dont on s'est obligé d'être petits & verts, on en fait des compotes vertes, & des confitures sèches, & toutes beaucoup

meilleures qu'on pourroit osé espérer.

En Aragoûmois nous avons communément d'un petit Abricot à amande si douce, qu'on la prendroit presque pour des Avelines, aussi casse-t-on souvent ces noyaux pour les manger, cet Abricot a la chair blanche, & est très-bon en ce pays-là, il n'en est guères qu'en grands Arbres, & voilà ce qui a établi la réputation de sa bonté.

Les années bien chaudes, comme a été celle de 1676, s'il reste long temps quelques Abricots sur les Arbres de nos Espahers, ils y acquiescent presque la même perfection, que les confes au sucre, après y avoir perdu une certaine saveur qui leur est naturelle, c'est ce que nous avons éprouvé, & en avons été surpris.

CHAPITRE XI.

*Distribution des Arbres en Espagne suivant leur mérite,
& leur bonté.*

A Près avoir parcouru tous les fruits qui peuvent entrer à nos Espahers, employons les maintenant à nos marais, chacun selon le plus ou le moins de mérite qu'il peut avoir, & disons, que.

J'appelleray bonne exposition, premièrement celle qui est au midy (car d'ordinaire c'est la meilleure, au moins c'est la plus bône.)

En second lieu, celle qui est au Levant, & dont je ne suis guères moins de cas que de la première.

J'appelleray médiocre exposition celle du Couchant, & mauvaise celle du Nord.

Cela posé, je suis d'avis que pour peu qu'on ait de bonnes expositions, on y mette un Figuier blanc de l'espèce ronde, c'est le meilleur de tous sans contredit, & comme à quelque prix que ce soit, il faut avoir un peu de Figuier, on ne sçait trop choisir que celui-là. Ce Figuier d'Espaher étant seul demandé dix à douze-pieds d'é tendu.

Je suppose, que les moindres Jardins ont au moins quart à cinq toises d'un sens, & un peu davantage sur un

autre, si bien qu'un Jardin qui auroit environ douze toises de bonne exposition, tant au Midy qu'au Levant, cinq à six de mediocre, & quatre à cinq de mauvaise, auroit à la bonne premierement un Figuier, & ce seroit dans le coin Levant, & Midy; c'est la place que je destine par tout aux Figuiers, comme la meilleure pour les defendre des vents de Nord & de Galerie, qu'on nomme autrement Nord Nord ouest; ce vent d'ordinaire regne au mois d'Avril, qui est le temps de la naissance des Figues Seurs, & comme en ce temps-là ce vent n'est gueres sans gelées, il tue impitoyablement ces pauvres petites Figues, qui étant très-tendres, comme ne venant que de nature, ne sauraient résister à la rigueur d'une gelée: l'encoignure de ces deux murailles exposées au Levant & au Midy, est capable de les en garantir; je ne dis pas qu'on plante le Figuier tout à fait dans le coin, mais approchant du coin, soit le long de la muraille du Midy, si on en a une, soit à celle du Levant si l'autre manque.

Le Figuier placé, il nous peut encore rester dans ce petit Jardin environ dix toises de bonnes murailles, supposé qu'un des côtés ne soit pas employé en face de bâtiment, ou en balustrès, ce qui est assez ordinaire, & en ce cas le nombre de nos expositions en sera plus petit, & le nombre des Arbres pareillement; mais au moins si par bonheur ce bâtiment, ou ce balustré se trouvent du côté du Couchant, ou du côté du Nord, il nous restera, comme je viens de dire, environ dix toises de bonne muraille, & ce sera pour six Arbres; leur donnant à chacun huit pieds, selon ce que nous l'avons cy-dessus réglé, quand nous avons supposé toutes sortes de clôtures environ de neuf pieds de haut.

Dans les six Arbres je fais d'avis qu'il y ait cinq Pêchers, & un Prunier de Perdrigon violet, je nomme d'abord les cinq Pêchers, parce que personne d'ordinaire n'a de petit Jardin, qui n'y veuille absolument des Pêchers, & si on a place pour en avoir jusqu'à sept ou huit, on auroit grand tort, ce me semble, de n'y pas mettre un Prunier de Perdrigon violet, pour avoir à la my Aoust de ces belles Prunes assez grosses & longues, & bien seures
par

par dessus leur coloris violet , tirant au rouge , & si merveilleuse pour leur chair fine , leur eau sucrée , & leur goût relevé , & encore faut-il sûrement à ce Premier une des meilleures places sur environs de Figuerre , car autrement on n'en auroit aucun plaisir , nous mettrons icy de certaines Pêches qui s'accoutumeront mieux que luy d'une exposition , qui ne seroit que modiquement bonne.

A l'égard des Pêchers examinons scrupuleusement lesquels seront icy les cinq favoris , pour employer par leur moyen le plus utilement que faire se pourra le ptu de place que nous avons.

Je ne croy pas que ce doive être aucun de ceux qui sont de petites Pêches , quoy que la Pêche de Troye soit à mon gré une des meilleures qu'on puisse avoir : il vaut mieux ne commencer pas si tôt à avoir des Pêches de son petit Jardin , afin de commencer d'abord par en avoir des plus grosses ; de plus il faut icy de celles qui rapportent le plus sûrement , & de celles qui sont les moins sujettes aux fourmis , & par là les Magdelènes blanches en seront aussi bien exclues que celles qui l'ont été par leur petitesse.

La Pêche violette hâive est bien véritablement la meilleure de toutes , c'est elle qui a la chair la plus agréable & la plus parfumée , celle qui a le goût le plus vif & le plus relevé , elle a raison de vouloir être icy , & par tout la première , mais elle n'est guères grosse.

La Pêche Admirable a presque toutes les bonnes qualités qu'on peut souhaiter , & n'en a point de mauvaises , elle fait un tres-bel Arbre , elle est des plus grosses & des plus rondes , elle a le coloris beau , la chair ferme , fine & bien fondante , l'eau douce & sucrée , le goût vif & relevé , elle a le noyau petit , & n'est point sujette à être piteuse , elle est assez long-temps sur l'Arbre à séjourner la venue , elle meurt vers le moy-Septembre , elle rapporte beaucoup , c'est à dire que c'est une des plus parfaites que nous connoissons , aussi ne seroit-je point de Jardins où elle n'eût une faible place & la Pêche violette aussi , mais si je n'en pouvois mettre qu'un des deux , la Pêche admirable seroit sans doute , quoy que la Violette soit est. d'avoir un meilleur , la chose se pourroit bien passer autrement , & la

grosſeur doit égale des deux côtés.

Cette Pêche Admirable ſ'accommode aſſez volontiers des expoſitions médiocres, & encore mieux des bonnes, c'eſt pourquoy pour bien ménager nôtre petite place il vaut mieux planter cette Pêche près de l'expoſition du Nord, qu'aucune de toutes les autres, & meſme toutes les fois que nous en pourrions planter deux ou trois, il ſera bon de les partager pour en mettre une à chaque expoſition, & toujours faire ſon compte d'en avoir quelque une en bon lieu, pour tirer avantage de tout ce qu'elle eſt capable de faire.

J'ay icy deux choſes à dire ſur ſon Chapitre, que je ne veux ny oublier, ny remettre ailleurs, la première eſt que contre la maxime cy-deſſus établie, les Pêches Admirables qui meurent les dernières de l'Arbre, ſont d'ordinaire les meilleures, elles ont en le temps d'acquies la parfaite maturité, donc les Pêches ont beſoin, ce ne ſont pas fruits à mûrir hors de l'Arbre, quoy qu'après les en avoir détachés on les puiſſe garder trois ou quatre jours ſans ſe gâter; or à moins que l'Arbre ne ſoit très vigoureux, cette Pêche eſt aſſez ſujette à tomber d'emy meure, vendrière & veluë, & pour lors tout ce qu'elle devroit avoir de goût vineux & relevé, ſe tourne en amertume & en acéré; cette chair qui doit eſtre ſi fine & ſi fondante, ſe trouve groſſière & preſque ſèche, enſin le noyau en eſt plus gros qu'il ne devroit eſtre, & s'ouvre meſme quelquefois, ce ſont tous de fort méchans ſignes que nous ne voyons point aux fruits des Arbres bien ſains, & qui ſont inſéparables, quand les Pêches tombent d'elles-mêmes devant que d'eſtre parfaitement meures.

De là je tire la ſeconde choſe que j'ay à dire, qui eſt que quand les Arbres ont ces fortes de défauts, il ne faut quaſi plus les compter, il faut les rapenſer beaucoup, afin d'eſſayer, ſi ayant moins d'étenduë ils ne feront pas de plus beaux & de plus ſains, & par conſéquent de meilleur fruit, en meſme temps il faut ſe mettre en état de réparer la perte qu'on va faire, & cela par le moyen de quelque bon Arbre de la meſme eſpece, qu'on plantera au meilleur endroit qu'on pourra choiſir, ſans quoy on court

siège de languir long-temps à n'avoir que de enchaînés Pêches, d'une espèce qui devrait être la meilleure du monde.

Puisque nous avons icy placé pour cinq Pêchers, il faut que la Mignonne, la belle Chevreufe, & la Nièvre soient de la partie, & voicy la disposition de nos douze toises.

Le Figaire prend les deux premières.

La troisième à quatrième sera pour un premier Admirable.

La quatrième à cinquième pour un premier Violette hâti'e.

La cinquième à sixième pour un premier Mignonne.

La sixième à septième pour un premier Chevreufe.

La septième à huitième sera, pour faciliter les distances qui doivent être en-treux de huit pieds.

La huitième à neuvième pour un premier Nièvre.

La dixième à dixième pour un premier Perdrigon violet.

La douzième à douzième pour un deuxième Admirable.

La Mignonne est constamment pour les yeux la plus belle Pêche qu'on puisse voir, elle est tres-graie, tres-rouge, fatinée & ronde, elle meure des premières de la saison, & a la chair fine & bien fondante, & le noyau tres-petit, veritablement son goût n'est pas toujours des plus relevés, & y a quelquefois quelque chose de fade, mais cela ne l'empêchera pas d'être icy la troisième.

La Belle Chevreufe commence à marquer à peu près son mérite par la beauté de son nom, elle succede à la Mignonne, & devance un peu la Violette, comme l'Admirable succede à la Violette, & devance un peu la Nièvre, si bien qu'avec les cinq Pêches on peut avoir pendant six semaines une suite des plus belles & des meilleures Pêches de tous nos Jardins.

La Chevreufe a de très-grands avantages, premitement elle ne cede guères à aucun autre en graisier, en beauté de coloris, en belle figure (qui est un tant soit peu longue) en chair fine & fondante, en abondance d'eau sucrée, & de bon goût, & par dessus cela elle excelle par la fécondité de son rapport, si bien que c'est avec beaucoup de justice que je la mets icy pour la quatrième, elle n'a d'autre défaut que celui d'être quelquefois pâtre'e, mais elle ne

la que quand on la laisse trop meurir, ou qu'elle a été nourrie dans un fond froid & humide, ou qu'elle a rencontré un Esté peu chaud & peu sec: elle demande sur tout place au Levant ou au Midy, & même dans les fonds médiocrement humides, elle ne s'accommode pas mal du Couchant; c'est une tres-bonne espece de Pêche, & la plus commune parmy les gens qui en elevent pour en vendre.

La Pêche Nivette, autrement la Veloutée est encore à mon gré une tres-belle & tres-grosse Pêche, elle a ce beau coloris & dedans & dehors, qui rend ce fruit si agreable à voir, elle a toutes les bonnes qualités interieures soit de la chair & de l'eau, soit du goût & du noyau: elle charge beaucoup; elle n'est pas tout-à-fait si ronde que les Mignonne & les Admirable, mais elle l'est assez, quand l'Arbre, ou au moins la branche qui l'a produite se porte bien, autrement elle est un peu cornue & longue: elle meurt vers le vingtième Septembre, comme les Pêches Admirables commencent de finir: avec tant de bonnes qualités qu'il seroit icy difficile d'en donner l'entrée à un Esqalier de bonne exposition, où l'on peut mettre cinq pêchers.

Si nôtre exposition mediocre ne peut contenir que quatre pêchers, j'y voudrois mettre un Admirable, un Chevreuse, un Abricotier ordinaire, & un Pourpée, qu'on nomme ordinairement Vincuse.

Celui-cy est un des Pêchers qui rapportent le plus, & il me semble que dans les petits Jardins il faut particulièrement viser à l'abondance, c'est pourquoy je la prefere à la Boudin, qui dans le fond est plus considerable pour le bon goût, & réussit aussi bien qu'elle au Couchant, mais elle rapporte moins, je ne mets à cette exposition aucune Magdelène, parce qu'elles n'y réussissent pas non plus que les Mignonne, & les Belle garde, & les Dandilly, &c. & sans toutes sujettes à devenir piteuses.

Cette Pourpée marque son coloris par un de ses noms, & les qualités de son goût par l'autre, en effet elle est d'un rouge brun enfoncé, dont la chair est assez penetrée, elle est tres-ronde & assez grosse, la chair assez fine, & le goût relevé, elle prendra fort bien sa place dans ce petit Jardin.

Les quatre Arbres du Nord seront Poiriers, qui se compteront de sept pieds & demy de distance, & ce sera une Orange verte deux Beurré, & un Vert-longue, toutes Poirés d'un rapport prompt, aisé & abondant.

Ainsi dans un fort petit Jardin, dont les quatre murailles ne comprendront qu'environ vingt-deux à vingt-quatre toises de tour, on en auroit cependant seize des meilleurs Arbres fruitiers, sçavoir un Figuier blanc, un Pêdrigon violet, un Abricotier ordinaire, neuf Pêchers, & quatre Poiriers: les Pêchers seroient trois Admirables, un Violet hârivé, un Mignonne, deux Chevreuil, un Nivette, un Pourpré: les quatre Poiriers seroient deux Beurré, un Vert-longue, & un Orange vert.

Après avoir employé onze à douze toises de bonne exposition, six à sept de médiocre, & cinq à six de mauvaise, qui font en tout vingt-quatre pour un Jardin qui n'en a que cela à ses quatre murailles, je croy que pour bien faire l'exécution de mon dessein, je dois premièrement continuer jusqu'à trente toises de bonne exposition, qui sont environ quinze de Levant, & quinze de Midy, & ensuite en employer trente des autres deux, sçavoir quinze de la médiocre, & quinze de la mauvaise, après quoy j'en employeray de trente en trente jusqu'à six cent de bonne.

Il me semble que dans cette disposition, presque tout le monde trouvera sans peine & sans embarras, ce qu'il luy faudra pour planter ses Espaliers; & enfin ce que j'auray fait sera suffisant pour aider pleinement à ceux qui en auroient un plus grand nombre à employer.

J'oserois dire, qu'à moins que ce ne soit pour le Jardin d'un grand Roy, on a une terrible quantité d'Espaliers, si on en a jusqu'à 200. c'est à dire 800. fort bons 300. de médiocres, & 300 de mauvais, c'est à qui en font la conséquence, un nombre capable de faire peur pour la difficulté qu'il y a à le bien façonner.

Joint qu'à supputer par exemple la quantité de Pêches, que chaque Pêcher peut raisonnablement donner au bout de cinq à six ans, j'en fait espérer de chaque centaine de pieds tout au moins cinq à six mille, quand chaque pied

n'en donneroit que cinquante à soixante; qu'est-ce que ce fera au prix, quand ils en donneront une fois autant, comme ils le pourront aisément à l'âge de huit à neuf ans.

Ayant déjà employé douze toises de bonne exposition, & voulant continuer jusqu'à treize de la même, il faut faire état, que.

La douzième à treizième donnera de plus un deuxième Mi-
gnon.

La treizième à quatorzième donnera un deuxième Violette bâ-
née.

Nous ne mettrons rien dans la

Quatorzième à quinzeième, pour faciliter les distances des au-
tres; les,

Quatre à seize feront pour un deuxième Cèdre rose.

Seize à dix-sept pour un Premier Magdelène blanche.

Dix-sept à dix-huit pour un premier Persique.

Dix-huit à dix-neuf pour un premier Abricotier ordinaire.

Dix-neuf à vingt ne donneront rien pour faciliter les distances
comme j'ay déjà dit.

Nous ne sçaurions dire assez de bien de la Pêche-Magdelène blanche quand elle est en bon fond & bien exposée; les Fourmis luy font un peu trop la guerre, sans que nous l'en puissions garentir, & ce reproche luy fait tort parmy les curieux.

A voir comme quelques Arbres en rapportent beaucoup, & les autres peu, il semble qu'on auroit lieu de dire avec quelques Jardiniers, qu'il y en a de deux especes, l'une qu'ils nomment la grosse, & l'autre qu'ils nomment la petite; mais cependant, ny par la fleur qui à toutes deux est grande & peu colorée, ny par la feuille de l'Arbre, qui à toutes deux est grande & fort dentellée, ny par la maturre, qui à toutes deux arrive en même temps, & c'est vers la fin d'Aoust, ny par la couleur, grosseur, figure, eau, goût, noyau, qui sont semblables en toutes deux, par toutes ces marques, du-je, qui devoient établir une difference essentielle, je ne trouve pas lieu d'entrer dans les sentimens de ceux qui veulent qu'il y en ait de deux sortes; l'une & l'autre sont grosses: rondes,

à deux places, fort colorées du côté du Soleil, & nullement de l'autre, la chair fine, l'eau douce & sucrée, le goût relevé, nul rouge autour du noyau, ce noyau court & assez rond: voilà ce qui suspend bien jugement pour les deux espèces.

Outre que tous deux font de fort beaux Arbres, & qu'ayant peu les greffes d'un qui en faisoit peu, j'en ay élevé d'autres qui en faisoient beaucoup, & en ayant greffé de celles qui en faisoient beaucoup, il n'en est venu qui n'en rapportent guères.

Si bien qu'enfin je crois que cette différence de rapport n'est fondée que sur le plus, ou le moins de vigueur, qui est au pied de cet Arbre, celui qui en a beaucoup, fait son bois plus gros, & en fait moins de menu, & l'autre au contraire fait son bois moins gros, & en fait plus de menu; les gros bois, comme nous avons tant de fois supputé, ne donnent point de fruit, c'est le menu rose seul qui en rapporte; & si à ces Arbres forts & vigoureux on donne une plus grande étendue, qu'on leur laisse assez de grosses branches, & un peu plus longues qu'à l'ordinaire, on verra qu'ayant plus de place à employer leur sève, ils ne feront plus leurs branches si grosses, & en feront davantage de menues, & par conséquent nous donneront plus de plaisir.

La Persique est encore d'un merveilleux rapport & d'un merveilleux goût, elle est longue, & a toutes les bonnes qualités qu'on luy peut souhaiter, quand l'Arbre se porte bien, qu'il est en bon fond & bien exposé. Comme les noyaux marquent assez la figure du fruit, le noyau de la Persique est un peu longuet, la chair qui luy est voisine n'a qu'un tant sur peu de couleur, elle mûrit comme la Chevreuse finit, & un peu devant que l'Admirable commence, c'est-à-dire qu'elle prend bien le temps qui nous est le plus avantageux.

Four vingt à vingt-cinq, troisième Admirable.

Pour vingt-un à vingt-deux j'ay grande envie d'y mettre un Brugnion violet, afin que dans ce nombre on puisse avoir aux moins un fruit qu'on puisse porter un peu loin sans courir aucun risque de le gâter; je fais un cas tres-

particulier de ce Bragnon, quand on luy donne le temps de mûrir si tost qu'il en devienne un peu ride, pour lors en vérité il est admirable, la chair en est assez tendre, ou tout au moins n'est point dure, elle est assez tendue autour du noyau, l'eau & le goût en sont enchantez : tant de bons-mets qualitez doivent justifier mon choix.

Pour vingt-deux à vingt-trois, ce seroit un premier Pêcher de Troye.

Et pour vingt-trois à vingt-quatre, rien.

Et pour vingt-quatre à vingt-cinq, un premier Sainte-Catherine.

Outre ce que j'ay dit cy-devant des Pêchers de Troye sur leur grosseur, sur le temps de leur maturité, & sur leur bon goût, je n'ay qu'à dire qu'elle est fort colorée & ronde avec un si peu que rien de tête au bout, je l'aime de tout mon cœur, si leur est du nombre des grandes, nous sommes bien malheureux de ne la pouvoir défendre des fourmis : ny elle, ny l'avant-Pêche ne font pas d'ordinaire des Arbres si grands que le reste des Pêchers ; & par cette raison on peut leur donner un peu moins de place qu'aux autres, & cela peut bien aller jusqu'à leur retrancher un pied, ou un pied & demy pour les deux : elles ne durent pas aussi si long-temps que les autres.

La prune de Sainte-Catherine en Espalier bien exposé & en bon fond, surprendra certainement & ceux qui ne la connoissent que peu, & ceux qui croyans la connoître la méprisent ; il ne se peut guères un meilleur fruit au monde pourvu qu'on luy donne le temps de mûrir, tellement qu'elle en devienne ridée autour de la queue, c'est, comme j'ay déjà dit, une Prune blanche, jaunâtre, longue, assez grosse, & qui quitte le noyau fort net.

Je ne sçay si je ne pourrois point dire que malgré le mauvais renom qu'elle auroit de tout temps, de n'estre absolument bonne qu'à faire des Pruneaux, je fus le premier qui luy ay fait l'honneur de la mettre en Espalier, véritablement je m'en suis si bien trouvé, que je ne la sçay-rais assez prôner sur cela.

Et comme j'ay toujours été un grand chercheur d'experiences, j'ay bien voulu pareillement essayer, s'il y auroit d'autres

d'autres Prunes, qui passent trouver à l'Espalier quelque chose qui augmentât leur merce, aussi bien qu'on y a trouvé pour les Perdrixons & les Sainte Catherine: mais comme je diray cy-apres, bien loin d'avoir fait parmi elles aucune bonne rencontre, j'ay simplement trouvé, que pour ainsi dire, beaucoup s'y deshonorent.

Il en est à peu près de l'Espalier pour ces bonnes Prunes, comme de ce que le sucre boëillant abonne notablement de certains fruits, tels que les Abricots, & en gêne notablement d'autres, telles sont d'ordinaire les Poires Beurrées, qui ont atteint assez de maturité pour se faire manger crues.

Je me console de n'avoir trouvé que peu de Prunes qui se perfectionnent en Espalier, puisqu'au moins je me suis débüté de l'esperance que j'en avois, & que je puis par conséquent épargner, & du temps & de la peine, à qui auroit la même curiosité que moi.

Pour vingt-cinq à vingt-six anses, nous mettrons en Premier Admirable jaune

Et pour vingt-six à vingt-sept, en premier Violet tardive.

Or devant que d'expliquer le mérite de ces deux Pêches, je dois avouer qu'il leur faut tout le meilleur Midi, pour pouvoir esperer qu'elles mûrissent bien; mais s'ils faut-il s'attendre d'avoir à la fin des Nivetsre deux Pêches qu'on ne peut s'en louer, & surtout les années qui seront été bêttes, c'est à dire chaudes & seches.

Cette admirable jaune tardive est aussi nommée Pêche d'Abricot & Sandale, elle est une maricoonne, comme le Pavie jaune est un maricoon, elle ressemble enierement par sa figure & par sa grosseur à la Pêche admirable, si bien qu'on la pourroit fort bien nommer l'Admirable jaune, & nommer l'autre simplement l'Admirable, mais elle est différente par le coloris jaune qui est dans la peau & dans la char.

L'une & l'autre colorent assez au Soleil, & ce rouge peindre même un peu devant je auprès du noyau de la jaune, qu'auprés du noyau de la blanche, elle est de fort bon

godâ&c mérite bien d'être icy, quoy qu'elle soit un peu sujette à devenir piercée, aussi bien que toutes les autres Peches jaunes.

À l'égard de la violette tardive, autrement Peche marbrée, il faut dire à sa louange, que sûrement ce goût agréable & vineux, quand elle est bien meure, elle paie toutes les autres, nous n'avons qu'à luy souhaiter autant de chaleur qu'il lui en faut, car sûrement il lui en faut beaucoup, elle vient un peu plus grosse que la Violette ordinaire, & ne colore pas si universellement qu'elle, d'où vient qu'on luy a donné cet autre nom de Marbrée, parce que souvent elle n'est en effet que souillée d'un rouge violet: son défaut est de ne pas bien meurer, & de crevailler par tout quand la fin de l'Esté & l'Automne sont trop humides ou trop froids; elle fait un bel Arbre, & quoy qu'il n'y en ait pas de deux especes différentes, non plus que parmi les Violettes hâves, cependant tel Arbre à la fleur grande, & tel autre l'a petite, tout de même que parmi les autres Violettes.

Il faut mettre pour la Violette tardive à vingt huitaine toise, un premier Bourdin.

Pour vingt huit à vingt neuf, rien pour faciliter les distances.

Pour vingt-neuf à trente, un premier Arbre-Pêche blanche.

Cela fait vingt-deux Arbres à huit pieds chacun, & il y a quatre pieds de surplus pour le Figuier, à qui il en faut douze quand il est seul.

On peut dire en faveur de la Peche Bourdin presque tout ce qui a été dit en faveur de toutes les autres, hors que régulièrement elle n'est pas tout-à-fait si grosse que les Magdelène, Magnozot, Chevreuse, Perlique, Admirable, Nivette, &c. quoique quelquefois elle en approche de fort près, ce qui arrive, quand l'Arbre étant un peu vieux, on lui laisse moins de charge; naturellement les nouvelles plantées sont un peu tardives à rapporter, & voilà ce qui l'a empêché d'entrer si-tôt dans les peus Jardins, mais aussi quand elle commence de se mettre à fruit, elle charge extrêmement, & voilà ce qui fait

que quelquefois les Pêches en sont moins grosses qu'elles ne devoient, mais prenant soin de les éplucher à la S. Jean pour n'en laisser que raisonnablement sur chaque branche, on se met en état de les avoir suffisamment grosses, du reste elle est des plus rondes, des mieux colorées, & enfin des plus agréables à voir que nous ayons, joint que le dedans ne dément en façon du monde toute cette belle Physionomie extérieure, & passant sans doute, c'est une Pêche qui ne gênera rien dans ce Jardin.

J'ay dit à la premiere exposition du Couchant, où nous avons mis quatre Arbres, ce que j'avois à dire sur la Pêche pourprée.

Reste à voir ce que l'avant-Pêche a de mérite, le principal est d'être parmi les Pêches, ce que les petits hâveux sont parmi les Pommes, & les Cerisiers parmi les Prunes; elle entre d'ordinaire en maturité un mois devant toutes les autres Pêches, & pour cela elle prend chair, grossit, & meurt dès le commencement de Juillet: elle est petite, rondelette, avec une petite tige au bout, elle est tellement blanche, qu'aucun Soleil ne la sauroit colorer quelque ardeur qu'il puisse être, non plus qu'à la Narbonne, comme nous dirons ci-après; elle a la chair assez fine, mais fort sucrée à devenir pisseuse, elle a un petit goût de Pêche, qu'on est ravi de retrouver après avoir été si long temps sans avoir rien senti de pareil; mais sur tout parce qu'elle est comme l'Aurore à l'égard du Soleil, c'est à dire comme un avant-courteur, qui annonce la nouvelle des bonnes Pêches (d'où vient qu'on a cru lay devoir donner le nom d'Avant-Pêche) on en fait cas, & on excuse non seulement ce défaut de parfum, mais encore celui d'avoir un goût peu relevé, c'est pourquoy on se résout d'avoir quelque avant-Pêche, quand on peut avoir une douzaine & demi de Pêchers.

Joint que pour ne lui pas donner le temps de nous faire voir ses défauts, il est vrai qu'on s'en sert moins à la manger crüe, qu'à en faire des compotes de la saison, à quoi elle est admirable; sa fleur est des plus grandes, & tellement blafarde, qu'elle en paroît presque blanche, naturellement elle pousse peu de bois, & ainsi ne fait pas un bel Arbre;

c'est pourquoy il ne les fait pas même tant de places qu'à la Pêche de Troye: naturellement aussi est elle une de toutes les Pêches la plus sujette aux Fourmis, & c'est ce qui me n'a pas pressé de l'introduire plutôt parmi les vingt deux Arbres que nous avons plantés aux trente premiers toises de bonne exposition.

Avant que d'entrer en de plus grands Jardins, pour y trouver davantage de bonnes expositions, plantons conformément à ce que j'ay ci devant proposé, ce qu'à peu près on doit avoir d'exposition mediocre, & d'exposition mauvaise dans les Jardins, où je viens d'employer ce qu'il y en avait de bonne.

Comme toutes deux ensemble n'en doivent pas régulièrement faire davantage que les deux du Midi & du Levant prises ensemble, aussy qu'elles vraisemblablement elles sont parallèles, je veux m'imaginer que cela peut bien aller à quinze toises pour chacune, afin d'en faire trace de l'une & de l'autre, comme il y en a trente des deux bonnes, ce qui seroit en effet, si le Jardin étoit parfaitement carré, en quoy il en seroit véritablement moins agréable, par ce qu'il est à souhaiter pour la belle figure d'un Jardin, premièrement qu'il ait environ une fois plus de longueur que de largeur, en second lieu que les côtés opposés soient d'une égale longueur, & enfin qu'il soit par tout à angles droits, c'est à dire à l'équaire, comme je l'ay ci devant expliqué en traitant de la maniere de disposer chaque terrain, &c.

Ceux qui à une de leurs expositions en auront un peu moins que je ne suppose, y planteront moins de ces Arbres que je n'ay marquez, & pourront s'arrêter à l'endroit où en passant je toucherais ce qu'ils ont aussy de toises de murailles, mais si d'un autre côté leur Couchant est un peu plus grand que je ne l'aurai pensé, ils multiplieront laquelle des Pêches leur plaira le mieux de celles que j'aurai plantées à pareille disposition, la Pêche Admirable est toujours celle de toutes que je conseille le plus volontiers de multiplier.

Comme aussi en cas que leur Nord ait plus d'étendue, ce qui peut fort bien être, ils augmentent le nombre des

Points, dont ils auront vu que j'aurai fait cas, & cela tombera sur des Beurré, ou des Bergamotte, des Virgoulé, ou des Verte-longue, ainsi qu'ils le trouveront le plus à propos pour leur goût, ou pour leur besoin, & pareillement si ce Nord en a moins, ils planteront moins d'Arbres & d'Espagnolons à ce que j'aurai marqué pour une étendue pareille à la leur.

Nous avons déjà employé un Couchant de cinq à six toises en quatre Arbres, qui sont un Abricotier & trois Pêchers, sçavoir un Admirable, un Chevreuil, & un Pourpée.

A une autre manille du Couchant, qui se trouvera de six à sept toises, je suis d'avis qu'on n'y mette rien davantage que les quatre Arbres cy dessus, afin de faciliter les distances qui doivent toujours être environ de huit pieds, mais à celui de sept à huit on y ajoutera,

Un premier Bourdon.

De huit à neuf, un deuxième Admirable.

De neuf à dix, un premier Rodrigue blanc.

De dix à onze, un premier Pêche de Trapp.

De onze à douze, un premier Violette blanche.

De douze à treize, rien pour la sésion raison des distances.

De treize à quatorze, un deuxième Chevreuil.

De quatorze à quinze, un deuxième Bourdon.

A l'égard du Nord après en avoir déjà employé un de cinq à six toises en quatre Pointers, sçavoir deux Beurré, un Verte-longue, un Orange verte: comme les distances des Pointers à cette exception sont raisonnables d'être de sept pieds & demi, nous mettrons de plus à tel Nord qui aura six à sept toises,

Un premier Virgoulé

A celui de sept à huit, un premier Bergamotte.

A celui de huit à neuf, un deuxième Verte-longue.

A celui de neuf à dix, rien pour la même raison des distances.

A celui de dix à onze, un troisième Bergamotte.

A celui de onze à douze, un deuxième Orange verte.

A celui de douze à treize, un troisième Beurré.

A celuy de treize à quatorze, un troisième Bergamotte.

A celuy de quatorze à quinze, un deuxième Virgoult.

Et ainsi au Nord de quinze toises aura douze Poiriers,

Tous les Poiriers que je mets au Nord ne manquent pas d'y faire & de beaux Arbres, & de beaux fruits, il peut véritablement leur manquer quelque chose pour le bon goût, mais si on s'en aperçoit, on a de quoy y remédier avec un peu de sucre, c'est pourquoi on n'aura nul regret d'avoir planté de bons Poiriers à ce Nord, au lieu de le laisser nud, ou d'y planter seulement du Falaria, ou du Chevrefeuille, comme beaucoup de gens font.

Je suppose toujours que ce Nord, ait au moins en Esté une heure ou deux de l'aspect du Soleil, car s'il n'en avoit point du tout, ou en avoit si peu que rien, les fruits auroient peine à y bien faire.

Dans la disposition que je viens de regler à un Jardin qui seroit seize ou toises de murailles, donnant à chacune quinze toises, & y plantant les Arbres qui y peuvent réussir, nous aurions en tout quarante-cinq bons Arbres, savoir un Figuier, vingt-sept Pêchers, douze Poiriers, deux Abricotiers ordinaires, deux Perdrigon violet, & un Sainte-Catherine.

Les vingt-sept Pêchers seroient cinq Admirable, trois Violente haute, deux Mignonne, quatre Chevreuil, un Nivette, un Magdeléne blanche, un Persique, deux Pêche de Troye, un Admirable jaune, un Violente tardive, deux Bordin, un avant Pêche, & un Brugnion violet.

Les douze Poiriers seroient trois Bergamotte, trois Beurré, deux Virgoult, deux Verte, longue deux Orange verte.

On peut avec cela se vanter, que n'ayant dans son Jardin que trente toises de bonne exposition, & quinze de mediocre, on ne les a pas mal employées, puisqu'on y a mis dans une distance de huit pieds pour chacun, tout ce que nous avons de plus considérables Pêches, avec le meilleur de tous les Figiers, trois excellens Pruniers, & deux Abricotiers.

Bien entendu que les Abricotiers & les Pruniers doi-

veut être despecté parmi les Pêchers, & y être à leur égard dans une égale distance les uns des autres, en sorte que par exemple il y ait entre un Prunier & un Abricotier, cinq ou six Pêchers, & ainsi du reste.

Les Pruniers & Abricotiers ne sont pas si sujets à mourir joués en tout ou en partie que les Pêchers; & aussi ils sont, pour ainsi dire, capables de soutenir en quelque façon l'honneur des Espaliers, quand il arrive accident ou mortelle à ces pauvres Pêchers.

Je ne mele pas toujours des Pruniers parmi les Pêchers, quoi qu'ils n'y gâtent rien; je fais quelquefois des Espaliers de Pruniers tous entiers, quand j'ay assez de murailles pour cela, & je fais même quelquefois de petits Jardins entiers de Pruniers, quand la disposition du terrain me le permet.

Revenons à une bonne exposition, qui peut avoir trente à trente-une roûtes pour y mettre un deuxième Figuier roux auprès du premier, l'un étant à la muraille du Midy, si nous en avons une, & l'autre à celle du Levant, si particulièrement nous en avons une, ou bien tous deux firoes à une des deux expositions, si l'une ou l'autre manque.

Trente un à trente deux firoes pour un troisième Violettes hâives.

Trente deux à trente trois, pour un troisième Magouane

Trente trois à trente quatre, rien pour faciliter les distances.

Trente quatre à trente cinq, deuxième Magouane blanche.

Trente cinq à trente six, premier Abricotier hâif.

Trente six à trente sept, deuxième Perdrigou Italien.

Trente sept à trente huit, deuxième Noisette.

Trente huit à trente neuf, rien pour faciliter, &c.

Trente neuf à quarante, premier Pêcher d'Italie.

La Pêche d'Italie est une espèce de Perlique hâive, & ressemble en tout à la Perlique ordinaire par sa grosseur qui est honeste, par sa figure qui est longue avec une tige au bout, par son coloris qui est d'un bel incarnat un peu enfoncé, par son bon goût, sa bonne chair, son noyau, &c. mais celle-cy meurt à la mi-Août, c'est à dire une bonne quarantaine de jours devant l'autre; toujours est-il certain que la Pêche est excellente.

- Quarante à quarante-un, sa deuxième Troye.
 Quarante-un à quarante-deux, un premier Pêche Royale.
 Quarante-deux à quarante-trois, un premier Rossane.
 Quarante-trois à quarante-quatre, rien.
 Quarante-quatre à quarante-cinq, premier Alherge violente.

Je mets icy tout de suite trois Pêches, que je n'a-
 vous point encore plantées : la Royale est une espèce
 d'Admirable, hors qu'elle est constamment plus tardive,
 & colore plus noir en dehors, & un peu davantage
 près du noyan, du reste entièrement semblable à l'Ad-
 mirable, & par conséquent admirable elle-même, c'est-
 à-dire tres-excellente.

La Rossane ressemble en grosseur & figure à la Bour-
 din, & lui est différente en couleur de peau & de chair,
 celle-cy l'ayant jaune, l'une & l'autre prennent au Soleil
 une teinte tres-forte, c'est-à-dire un rouge fort obscur,
 celle-cy raporte beaucoup, est de fort bon goût, & n'a d'au-
 tre défaut que d'avoir un peu de penchant aux piteux, il
 faut pour en éviter le dégoût, ne la pas sans laisser mourir.

L'Alherge rouge est un de nos plus jolies Pêches par
 son goût vineux & relevé, si on la laisse bien mûrir, au-
 trement elle a la chair dure comme toutes les autres Pê-
 ches, mais constamment elle demande plus de maturité
 qu'elles, elle n'est que de la grosseur de la Pêche de Troye,
 & luy ressemble assez, hors qu'elle me paroît plus co-
 lorée, le seul défaut de Pêche qu'on luy puisse repro-
 cher, c'est de n'estre pas grosse.

- Pour quarante-cinq à quarante-six, deuxième Perfigne.
 Quarante-six à quarante-sept, deuxième Brugues Noier.
 Quarante-sept à quarante-huit, premier Prune d'Abricot.
 Quarante-huit à quarante-neuf, rien.
 Quarante-neuf à cinquante, premier Magdelaine rouge.

Quoique la Prune d'Abricot en plein vent soit bien meil-
 leure à manger crue que la Sainte-Catherine, il me semble
 que la Sainte-Catherine l'emporte d'une grande hauteur.
 en Espalier, elles ont en dehors beaucoup d'air l'une de
 l'autre

l'autre, & je n'y vois d'autre différence, si ce n'est que la Prune d'Abricot approche plus de la figure ronde, & qu'elle a quelques taches rouges.

La Magdelaine rouge, qui est la même que la Double de Troye, & la Payzane, & qui souobstant l'honneur multiplicatif de ceux qui en veulent faire de différentes espèces, est ronde, plate, camuse, extrêmement colorée en dehors, & assez en dedans, elle est modiquement grosse, & sujette à devenir jumelle, ce qui n'est pas agréable, & empêche de faire un beau fruit; sa fleur est grande & haute en couleur, la chair en est peu fine, & le goût assez bon, mais elle n'approche pas ce me semble du mérite de toutes celles que nous a vons cy dessus plantées, quoi qu'en certains lieux je luy aye veu faire des merveilles en grosseur, aussi bien qu'en bon goût; cependant je ne crois pas que ses amis me veuillent blâmer de ne l'avoit pas assez bien placée, & en toutes ces luy feront l'honneur de la mettre à la place de celle des precedentes qu'il leur plaira de chasser.

Pour cinquante à cinquante ans, on mettra un premier Belle garde.

Cinquante ans à cinquante deux, un deuxième Violette tardive.

Cinquante deux à cinquante trois, un deuxième Bourbin.

Cinquante trois à cinquante quatre rien, pour faciliter les différences.

Cinquante quatre à cinquante cinq, premier Diapre de Rochecorbon.

Cinquante cinq à cinquante six, un premier Pourpre.

Cinquante six à cinquante sept, un deuxième Admirable jeune.

Cinquante sept à cinquante huit, un troisième Magdelaine blanche, ou plutôt un premier Paris blanc, pour ceux qui l'aymeront.

Cinquante huit à cinquante neuf, rien.

Cinquante neuf à soixante, un troisième Chetresne, ou plutôt un gros Paris rouge de Pompon.

La Belle-garde est une tres-belle Pêche de commencement.

ment de Septembre, elle est un peu plus hâive, & un peu moins colorée dehors & dedans que l'Admirable, & a même la chair un peu plus jaunâtre, & peut-être le goût un peu moins relevé. à cela près, on la pourroit prendre pour l'Admirable, à voir sa grosseur, & sa figure; mais elle ne fait pas un libel Arbre.

La Prune de Roche-courbon est assez connue par ce que nous en avons dit ci-dessus en traitant des qualitez des Prunes, nous n'en avons seulement point de plus créée.

Le Pavie blanc ne diffère en rien de la Magdeleine blanche par tous les dehors, il n'y a qu'à l'ouvrir, & à manger, qu'on le trouve Pavie, c'est à dire une chair ferme, tenant au noyau, & à l'ex de goût quand il est bien meur.

Le Pavie rouge de Pompoint, ou monstrueux, est effectivement monstrueux, c'est à dire d'une grosseur surprenante, ayant quelquefois jusqu'à treize & quatorze pouces de tour, & étant de plus beau coloris du monde; en vérité rien n'est si agreable, que d'en voir une assez bonne quantité à un bel Arbre d'Espalier, les yeux en sont presque éblouis, & quand au surplus ils sont bien meurs, & cela par un beau temps, un Jardin est fort honoré de les avoir, une main fort satisfaite de les tenir, & une bouche fort réjouie de les manger.

Garnissons maintenant de nouveaux Espaliers du Couchant depuis ceux de quinze toises que nous avons déjà plantés jusqu'à ceux de treize, & nous ferons ensuite la même chose pour des Espaliers du Nord de la même étendue, & verrons par là ce qu'un Jardin qui auroit six vingt toises de tour, soit en carré parfait, soit en carré long, pourroit avoir de bonnes espèces de fruits.

A l'Espalier du Couchant, qui auroit.

Quinze à seize toises, on mettroit un premier Pêche d'Italie.

A celui de seize à dix-sept, un troisième admirable.

Deux-sept à dix-huit, rien.

Deux-huit à dix-neuf, un deuxième Troys.

Deux-neuf à vingt, un deuxième Violent bâillé.

Vingt à vingt-un, un deuxième Abouster.

Vingt un à vingt deux, premier d'une Pêche,
 Vingt deux à vingt trois, rien,
 Vingt trois à vingt quatre, un premier Persique,
 Vingt quatre à vingt cinq, un premier Royal d'ardée,
 Vingt cinq à vingt six, un premier Nièvre,
 Vingt six à vingt sept, un premier Breugnot Violet,
 Vingt sept à vingt huit, rien,
 Vingt huit à vingt neuf, un premier Bon-Chrétien,
 Vingt neuf à trente, un premier Bergamote d'Aracome.

Il me semble que pouvant dans un Jardin mettre en Espalier jusqu'à cinquante trois Pêchers, six bons Pruniers, quatre Abricotiers, & deux Figuiers, & ayant encore place pour deux Arbres au Couchant, on doit y mettre un Bon-Chrétien & un Bergamote, puisque l'un & l'autre réussissent fort bien à cette exposition: tout le monde connoît leur mérite, & la difficulté qu'on a d'en élever autrement qu'en Espalier, si bien qu'à mon sens on fera fort bien de les y planter dans ce Jardin; nous en planterons un peu davantage, à mesure que nous aurons des Jardins un peu plus grands, & même si nous en vîndra de tels que nous y ferons des Espaliers tous entiers de chacune.

La même distribution fait vingt trois Arbres, qui auront chacun huit pieds moins deux Pouce, on donnera à chacun huit pieds entiers, & le reste se partagera également aux deux Pointiers qui en auront assez pour eux.

L'Espalier du Nord qui auroit de plus,

Quinze à seize tasses, auroit un premier Ambroise,
 Six à dix sept, un deuxième Ambroise,
 Dix sept à dix huit, un premier Leschaffrie,
 Dix huit à dix neuf, un deuxième Leschaffrie,
 Dix neuf à vingt, rien,
 Vingt à vingt un, premier Abricotier,
 Vingt un à vingt deux, un quatrième Beurré,
 Vingt deux à vingt trois, un cinquième Beurré,
 Vingt trois à vingt quatre, un troisième Bergamote,
 Vingt quatre à vingt cinq, un deuxième Verte longue.

Vingt-cinq à vingt six, rien.

Vingt-six à vingt sept, un premier Martin-sec.

Vingt-sept à vingt huit, deuxième Martin-sec.

Vingt-huit à vingt neuf, premier Bugi.

Vingt-neuf à trente, rien.

Ainsi dans un Jardin, qui auroit cent-vingt toises de pourtour, dont à peu près les deux bonnes expositions feroient ensemble de soixante, & les autres deux de la même quantité, nous aurions en tout quatre-vingt onze Arbres, savoir deux Figuiers blancs ronds, six Abricots, six bons Pruniers, deux Pavies, trois Brugnons violets hâtifs, quarante-sept Pêchers, vingt-cinq Poiriers.

Les six Pruniers sont deux Perdignon violet, un Perdignon blanc, une Sainte-Catherine, une Prune d'Abricot, une Roche Courbon; parmi les Abricots il y en a un hâtif, & cinq ordinaires, les deux Pavies sont un blanc & un rouge, les trois Brugnons violets sont hâtifs.

Les quarante-sept Pêchers sont deux Avant-Pêches, quatre Pêches de Troye, une Albergé rouge, deux Magdeleine blanche, un Magdeleine rouge quatre Mignonne, deux Bourdan une Rossanne, un Pêche d'Italie, quatre Chevreuse, quatre Violente hâtive, deux Persimé, un Bellegarde, six Admirables, deux Pourpreé, deux Pêches R. vale tard ve, deux Violette tardive, trois Nivette, deux admirable jauné.

On a vu cy-dessus celles que j'ay mise au Couchant, parce qu'elles y réussissent assez bien.

Les vingt-cinq Poiriers sont un bon Chrétien d'Hiver, quatre Bergamotte d'Automne, cinq Bourré gris, quatre Virgoulé, deux Ambrette, deux Lechallerie, deux Martin sec, deux Verre-longue, deux Orange verte, & un Bugi & tout cela au Nord à la réserve d'un Bon-Christien & d'un Bergamotte que nous avons mis au Couchant.

Pour continuer ce que j'ay proposé, je m'en vais encore garnir trente toises de bonnes expositions, avec quinze de mediocres, & quinze de mauvaises, mettant toujours aux bonnes, & à la mediocre les Arbres à huit pieds, &

seulement à sept & demy ceux de la méchante ; ainsi pour ne se pas tromper devant que de rien planter , il faut toujours commencer par faire autant de trous dans les distances réglées & marquées , qu'on sçait avoir d'Arbres à planter.

De ces bonnes expositions nous mettrons.

Pour sixante à sixante une toise , sixante un à sixante-deux , sixante deux à sixante trois , & sixante trois à sixante-quatre , deux Figures blanches qui seront en suite , & attendent des deux premiers vers le coin Levant & Midi , il leur faut quatre toises à eux deux.

Pour sixante quatre à sixante cinq toises , un quatrième Admirable.

Sixante cinq à sixante six , rien.

Sixante six à sixante sept , troisième Violettes bâties.

Sixante sept à sixante huit , quatrième Myrtaux.

Sixante huit à sixante neuf , troisième Margolins blanche.

Sixante neuf à sixante dix , troisième Christouff.

Sixante dix à sixante onze , rien.

Sixante onze à sixante douze , un troisième Perdrix vales.

Sixante douze à sixante treize , troisième Pêcher de Trays.

Sixante treize à sixante quatorze , troisième Ni Delta.

Sixante quatorze à sixante quinze , rien.

Sixante quinze à sixante seize , un Paris Reffon.

Sixante seize à sixante dix-sept , deuxième Arctique hâris.

Sixante dix-sept à sixante dix huit , un deuxième Persique.

Sixante dix huit à sixante dix neuf , rien.

Sixante dix neuf à quatre vingt , deuxième Alberg rouge.

Quatre vingt à quatre vingt un , troisième violettes bâties.

Quatre vingt un à quatre vingt deux , troisième Admirable jaune.

Quatre vingt deux à quatre vingt trois , rien.

Quatre vingt trois à quatre vingt quatre , deuxième Pêche d'Iselle.

Quatre vingt quatre à quatre vingt cinq , premier Perdrix blanc.

Quatre vingt cinq à quatre vingt six , deuxième d'ant-Pêche.

Quatre-vingt six à quatre-vingt sept, rien.

Quatre-vingt sept à quatre-vingt-huit, quatrième Magdelaine
Blanche.

Quatre-vingt huit à quatre-vingt-neuf, troisième Abricotin ordi-
naire.

Quatre-vingt-neuf à quatre-vingt-dix, cinquième Palette hâive.

Et voilà vingt-deux Arbres pour trente toises de mu-
railles.

Voyons maintenant ce que nous mettrons en quinze-
toises de Couchant, & quinze toises de Nord, pour ache-
ver ce Jardin, qui peut avoir quarante-cinq toises à cha-
que exposition, & par conséquent cent quatre-vingt toi-
ses de tour pour ses quatre côtés.

Pour trente à trente-une toise de la muraille du Couchant, nous
mettrons un quatrième Admirable.

Trente un à trente-deux, rien.

Trente-deux à trente-trois, un troisième Chèvrefeuille.

Trente-trois à trente-quatre, un deuxième Royale.

Trente-quatre à trente-cinq, un troisième Violette hâive.

Trente-cinq à trente-six, un troisième Trefle.

Trente-six à trente-sept, rien.

Trente-sept à trente-huit, un troisième Bordin.

Trente-huit à trente-neuf, un deuxième d'ant Pêche.

Trente-neuf à quarante, un deuxième Pêche d'Italie.

Quarante à quarante-un, rien.

Quarante-un à quarante-deux, premier Perdigon violet.

Quarante-deux à quarante-trois, troisième Abricotin.

Quarante-trois à quarante-quatre, deuxième Ni-Jette.

Quarante-quatre à quarante-cinq, rien.

Et voilà onze Arbres pour quatorze toises du Couchant.
A l'égard du Nord nous mettrons

Pour trente à trente-une toise, un cinquième Viergeuil.

Trente un à trente-deux, un quatrième Bergamote.

Trente-deux à trente-trois, un sixième Bourd.

Trente-trois à trente-quatre, un troisième Ferte-Jongue.

Trente-quatre à trente-cinq, rien.
 Trente-cinq à trente-six, troisième Ambrette.
 Trente-six à trente-sept, troisième Leschafferie.
 Trente-sept à trente-huit, troisième Martin-sec.
 Trente-huit à trente-neuf, deuxième Abricotier.
 Trente-neuf à quarante, rien.
 Quarante à quarante-un, troisième Orange-verte.
 Quarante-un à quarante-deux, premier Fondant de Breff.
 Quarante-deux à quarante-trois, deuxième Bugi.
 Quarante-trois à quarante-quatre, rien.
 Quarante-quatre à quarante-cinq, septième Brard.

Ainsi pour cent quatre-vingt toises de murailles, dont il en peut avoir quarante-cinq au Levant, quarante-cinq au Midy, quarante-cinq au Couchant, & quarante-cinq au Nord, nous aurons cent trente-six Arbres, savoir soixante dix-huit Pêchers, trente-six Poiriers, quatre Figueiers, neuf Pruniers, & neuf Abricotiers dont deux sont bâtifs.

Dans les soixante dix huit Pêchers il y a trois Parties, un blanc bâtif, un rouge tardif, un Rossane bâtif, trois Brugnons violets bâtifs, & soixante-douze Pêches qui sont trois avant-Pêches, six Pêche de Troye, deux Alherge rouge, quatre Magdeleine blanche, un Magdeleine rouge, six Mignonne, trois Bourdin, un Rossane, trois Pêche d'Italie, six Chevreule, huit Violette bâtive, trois Perleque, un Bellegarde, huit Admirable, deux Poirprée, trois Royale tardive, quatre Violette tardive, cinq Nivette, trois Admirable jeune.

Les neuf Pruniers sont quatre Perdigon violet, deux Perdigon blanc, un Sainte-Catherine, un Prone d'Abricot, un Roche-Corbon.

Les trente-six Poiriers sont un Bon-Chrétien d'Hyver, cinq Bergamotte d'Automne, sept Bûrré gris, cinq Virgoulé, trois Ambrette, trois Leschafferie, trois Martin-sec, trois Verte-longue, trois Orange verte, un Fondant de Breff, & deux Bugi.

Si j'étois obligé de garnir deux bonnes expositions, qui au lieu d'avoir à elles-deux quatre-vingt dix toises, en

ensemblé avec vingt, en sorte que j'eusse environ soixante toises à un Espalier, au lieu de quarante-cinq, soit que cet Espalier fût en une seule muraille, ou séparé en plusieurs, j'employerois volontiers ces quinze toises en deux Figuiers, qui prendroient près de quatre toises, en quinze pieds de Muscat blanc, & trois de rouge, qui à les mettre de deux pieds en deux pieds en prendroient six toises, en neuf pieds de Chasselas, qui en prendroient trois toises, & en six pieds de Corinthe qui en prendroient deux toises, & je mettrois tout ce Raisin à part, comme je me suis déjà expliqué.

Oltre la bonté du Raisin qui est considérable, on a encore du secours des feuilles pour garnir les plats pendant les mois d'Octobre que les fleurs commencent de devenir rares.

Le Chasselas, autrement *Bis-sur-Aube*, est un Raisin fort doux, qui fait de belles grandes grapes, & le grain gros & croquant, il se garde plus long temps qu'aucun autre Raisin, & fait un plaisir merveilleux quand il se présente ainsi hors de saison; il en est de rouge & de noir, que je n'aime pas tant que le blanc.

Le Corinthe blanc est un Raisin fort doux, les grapes en sont petites & longues, les grains en sont menus, très-petits, & n'ont point de pépin, le rouge n'est pas meilleur que le blanc, cependant il est bon d'avoir un peu de ce Raisin, quand on a raisonnablement de murailles, & sur tout au midy, car à une autre exposition, ny le muscat, ny le Corinthe ne réussiroient pas; mais ayant un bon Midy, il n'y a guère rien de plus agréable, que de cueillir en même tems dans son Jardin une Corbeille de belles Pêches, une de bon Muscat, une de Corinthe, & même une de beaux Chasselas. La manière de manger le Corinthe est différente des autres Raisins qu'on mange grain à grain, le Corinthe se mange grappe à grappe comme des Prunes, &c.

Les quinze toises d'augmentation de Levant, pour en faire soixante seront employées en cet ordre.

Pour quarante cinq à quarante six toises, deuxième Sainct-Catharine
Quarante

- Quarante-six à quarante-sept, un quatrième Bragon violet.
 Quarante-sept à quarante-huit, un cinquième Admirable.
 Quarante-huit à quarante-neuf, rien.
 Quarante-neuf à cinquante-un, deuxième Belle-garde.
 Cinquante à cinquante-un, un quatrième Chevreuse.
 Cinquante-un à cinquante-deux, un quatrième Troye.
 Cinquante-deux à cinquante-trois, rien.
 Cinquante-trois à cinquante-quatre, un cinquième Magdelaine
 blanche.
 Cinquante-quatre à cinquante-cinq, un deuxième Bourdon.
 Cinquante-cinq à cinquante-six, un septième Magnone.
 Cinquante-six à cinquante-sept, rien.
 Cinquante-sept à cinquante-huit, un troisième Abricottier celli-
 nant.
 Cinquante-huit à cinquante-neuf, un premier blanche d'An-
 dilly.
 Cinquante-neuf à sixante, rien.

Je ne laisse aller à mettre soy un blanche d'Andilly, tant par la consideration du beau surnom qu'elle porte, qu'aussi parce que la Pêche est de grand rapport; elle est belle à voir, grosse, ronde, plate, elle colore fort vif au Soleil, n'a nul rouge au dedans, & donne quelque satisfaction, si on ne la laisse pas trop mûrir, en sorte qu'elle en devienne pâteuse.

Les quinze toises d'augmentation du Couchant donneront

- Pour les quarante-cinq à quarante six, un deuxième Perdrigon violet.
 Pour les quarante-six à quarante-sept, un sixième Admirable.
 Pour les quarante-sept à quarante-huit, un quatrième Chevreuse.
 Pour les quarante-huit à quarante-neuf, rien.
 Pour les quarante-neuf, à cinquante, un troisième Royale cerise.
 Pour les cinquante à cinquante-un, un quatrième Violette hâtive.
 Pour les cinquante-un à cinquante-deux, un septième Admirable.

Pour les cinquante-deux à cinquante-trois, un premier Sei-
rabille.

Pour les cinquante-trois à cinquante-quatre, rien.

J'ay cy-dessus assez dit ce que j'y pensois de cette Prune,
qui est petite, blanche, un peu tanclée, rapporte infiniment,
& quitte le noyau, elle est assez bonne crue, mais est
particulièrement excellent pour la confiture, soit à garder,
soit à manger sur le champ.

Cinquante-quatre à cinquante-cinq, deuxième Bregnon Violet.

Cinquante-cinq à cinquante-six, deuxième Bon-christien.

Cinquante-six à cinquante-sept, deuxième Bergamote d'An-
tomus.

Cinquante-sept à cinquante-huit, rien.

Cinquante-huit à cinquante-neuf, troisième Bon-christien.

Cinquante-neuf à soixante, troisième Bergamote.

Le Couchant de quinze toises avec le précédent de pa-
reille longueur, donnent vingt-trois Arbres; les quinze
toises d'augmentation du Nord donneront.

Pour les quarante-cinq à quarante-six toises, un quatrième
Vertalongue.

Pour les quarante-six à quarante-sept un sixième Virgalié.

Pour les quarante-sept à quarante-huit, un cinquième Ber-
gamote.

Pour les quarante-huit à quarante-neuf, rien.

Pour les quarante-neuf à cinquante, premier Epine d'Hyvre.

Pour les cinquante à cinquante-un, premier Epine Marsal.

Pour les cinquante-un à cinquante-deux, troisième Bage.

Pour les cinquante-deux à cinquante-trois, quatrième Ambrette.

Pour les cinquante-trois à cinquante-quatre, rien.

Pour les cinquante-quatre à cinquante-cinq, troisième Abricot.

Pour les cinquante-cinq à cinquante-six, quatrième Lefchaf-
fette.

Pour les cinquante-six à cinquante-sept, deuxième Epine-
d'Hyvre.

Pour les cinquante-sept à cinquante-huit, deuxième Epine-
Marsal.

Pour les cinquante-deux à cinquante-neuf, voir.

Pour les cinquante-neuf à soixante, troisième Virgoulé.

Et voilà douze Arbres pour les quinze toises du Nord, aussi bien qu'il y en a en quinze pour les quinze précédentes, à raison de sept pieds & demy pour chacun.

On pourra remarquer icy, que, quoy qu'en plantant chaque exposition, j'aye tous les égards nécessaires pour bien garder ensemble la proportion générale de tous les fruits de quatre murailles de chaque Jardin, en sorte que cela ne fasse qu'un tout, cependant en marquant les fraies de chacune séparément, je les numérote, sans avoir aucun égard aux fruits des autres, afin que ceux qui voudront s'en servir de mes avis, voyent à point nommé, &c. quels fruits, & quelle quantité de chaque espèce je mets à chaque exposition, ainsi quand vers la fin des toises de quelque une des quatre murailles, ils verront par exemple troisième Virgoulé, troisième Abricocordinaire, sixième Admirable, &c. c'est à dire, que dans telle exposition il y a sept Poiriers de Virgoulé, trois Abricots, six Pêchers admirable, &c. sans que pour cela je veuille dire, qu'il n'y a dans tout le jardin que tant d'Arbres d'une telle espèce, &c.

Et enfin comme après avoir garny quatre murailles chacune de quinze toises, qui font en tout soixante toises, je fais aussi tôt une récapitulation générale de toutes ce que j'ai planté dès le commencement des Espaliers jusques là, on verra tout d'un coup par cette récapitulation, combien il entre d'Arbres dans un Jardin, qui auroit par exemple soixante toises, combien dans un de cent vingt toises, combien dans un de cent quatre-vingt, combien dans un autre de deux cent quarante, & en même temps on peut voir par le détail cy-dessus, comme quoy cette quantité d'Arbres est distribuée en chaque exposition.

Dans ma dernière récapitulation j'ay marqué tout ce qui regarde les fruits d'un Jardin de cent quatre vingt Arbres, voici celle des fruits de tel autre Jardin, qui en auroit deux cent quarante, & ce seroit quatre poids de Melon blanc, trois de Melon rouge, neuf poids de

H h h ij

Cheffais blanc, & six pieds de Coërinthe blanc, six Figuiers blancs, quatre-vingt-dix Pêchers, cinquante-un Poiriers, onze Abricotiers, & douze Pruniers, dans les quatre-vingt-dix Pêchers, il y a trois avant-Pêche, sept Pêche de Troy, deux Alberge rouge, cinq Madeleine blanche, un Madeleine rouge, sept Mignonne, quatre Bourdin, un Rossane, trois Pêche d'Iraie, huit Chevreufe, neuf Violere bâve, trois Perlique, deux Belle-garde, onze Admirable, deux Pourpre, quatre Royale tardive, quatre Violere tardive, cinq Nivette, trois jaune Admirable, cinq Brugnon violet, un blanche d'Andilly, & trois Paris, le blanc hâif, le Rossane hâif, & le rouge tardif.

Dans les douze Pruniers il y a cinq Perdrigon violet, deux blanc, deux Sainte-Catherine, un Prune d'Abricot, un Roche-Courbon, & un Mirabelle.

Dans les onze Abricotiers il y en a deux hâifs pour mettre au Midy, & neuf pour mettre à toutes les expositions.

Dans les cinquante-un Poirier il y a trois Bon-Chrétien d'Hyver, huit Bergamone d'Automne, sept Beurre, sept Virgoulé, quatre Ambrome, quatre Leichastérie, deux Epine d'Hyver, deux Epine Mareuil, trois Martin-sic, quatre Vert longes, trois Orange verte, trois Bugi, un Fondame-de-Breil.

Ces sortes de récapitulations si fréquemment faites, pourroient bien paroître arides & ennuyeuses à ceux qui n'en ont que faire, à la bonne-heure, ce n'est pas pour eux que je travaille, mais ceux qui en auront besoin, m'en sçauront sans doute quelque gré, s'ils veulent sçavoir, quelle est la peine que cela m'a fait (que je puis dire être une des plus grandes de tout mon ouvrage) ils n'ont qu'à essayer par diversiffement de faire la distribution de deux ou trois Jardins de différentes grandeurs, se proposer toujours d'y planter tout ce qu'on peut avoir de meilleur, sans rien mêler de mauvais, mettant bien à chaque exposition ce qui y peut réussir, & garder une proportion raisonnable de chaque espèce de fruits, eu égard à la grandeur du Jardin, pour lors ils jugeront, si j'y fais plaisir aux honnêtes Jardiniers, à qui j'y vouls

épargner un détail assez long, & assez ennuyeux.

Si j'avois eût cinquante toises de bonne exposition, soit à un seul aspect du Midy, ou à un seul aspect du Levant, ou en deux aspects, dont partie fût au Midy, & partie au Levant, je pourrois bien me déterminer à planter une douzaine de Cerisiers précoces; mais il faudroit sûrement que ce fût au Midy, parce qu'on ne se résout point d'employer un endroit bien important de son Jardin, pour espérer d'avoir de ce genre fruit, que dans l'espérance d'en avoir de très bonne heure, à quoy on ne peut parvenir que par le moyen d'une exposition très chaude, or le Levant n'est pas suffisant pour cela, & ainsi outre tout le Raisin, & les autres fruits cy-devant marquez pour nos bonses expositions, nous aurions encore douze Précoces, qui se couvreroient chacun de sept pieds & demy, & ce seroit dequoy occuper les quinze toises du Midy.

A l'égard des autres toises de chaque augmentation, je ne spécifieray plus ce qui est à faire de toise en toise, comme j'ay fait cy-devant, tant parce que ma manière de disposer est assez entendue par le moyen des dispositions précédentes, que qu'il soit plus besoin d'un détail si exact, que parce que nous entreprenons seulement dans de grands Jardins, où je croy qu'il suffit de marquer simplement l'ordre des Arbres, qui est à tenir en plantant quinze toises d'augmentation de chaque exposition; ceux, dont les murailles ne sont peut être pas tout à fait augmentées de ces quinze toises, spécifions la distance que nous donnons aux Arbres, & voyons l'ordre de la préférence de ceux que je desire pour les augmentations entières, sçavoir bien s'en tenir à la quantité que leur terrain leur pourra permettre, si on n'a par exemple que soixante-six toises, on n'a pas besoin d'autant d'Arbres, que si on en avoit soixante-quatre.

Voici donc l'ordre que je conseille de suivre pour le choix des Arbres d'un Espace du Levant, augmenté de quinze toises au de-là des soixante cy-devant employés.

Deux Figuiers blancs occuperont quatre toises, l'un des deux sera des blanchets longues; les treize toises res-

tantes seront pour neuf Arbres en cet ordre, sçavoir un sixième Admirable, un huitième Mignonne, un sixième Violette hâve, un sixième Madeleine blanche, un cinquième Pêcher de Troye, un quatrième Paradigon violet, un deuxième Perdrigon blanc, un cinquième Chevreuse, un quatrième Nivette.

Les quinze toises d'augmentation du Couchant pour faire le nombre de soixante quinze toises, seront pour onze Arbres en cet ordre, sçavoir un quatrième Royale, un quatrième Arbecotier, un quatrième Bourdin, un deuxième Pouspree, un deuxième Pêche d'habit, un deuxième Persique, un septième Admirable, deux Bon Chrétien, & deux Bergamotte.

Pour achever les soixante-quinze toises de Nord, j'y mettray douze Arbres en cet ordre, sçavoir un huitième & un neuvième Virgoulé, un huitième & un neuvième Bourré, un premier, un deuxième, & troisième Franceval, un cinquième Vert-longue, un premier & un deuxième Saint-Lezin, un quatrième Martin-sec, un quatrième Bug.

Ainsi pour trois cent toises de murailles, dont chaque côté en auroit environ soixante-quinze, nous aurions huit Figuiers, dont un seroit des longues, douze Arbecotiers, dont deux hâves, douze Céniers Precoces, quinze pieds de mustar blanc, trois de mustar rouge, neuf pieds de Chastelas, si pieds de Cornue, quatorze Pruniers, cent trois Pêchers, soixante-sept Poiriers.

Les quatorze Pruniers, sçavoir six Perdrigon violet, trois Perdrigon blanc, deux Saint Catherine, un Prune d'Abitor, un Roche-Courbon, un Mirabelle.

Les cent Pêchers, sçavoir 1. avant Pêches, 2. Pêche de Troye, 2. Arberge rouge, 6 Madeleine blanche, un Madeleine rouge 2 Mignonne, 3. Bourdin, un Rossant, quatre Pêche d'Italie, neuf Chevreuse, dix Violette hâve, quatre Persique deux Bellegarde, trois Admirable, trois Pouspree, cinq Royale tardive, quatre Violette tardive, six Nivette, trois jaunes Admirable, cinq Bruggon violet, deux Blanche d'Andilly, & trois Pavés, le blanc hâve, le Rossant hâve, le rouge tardif.

Les 67 Poiriers font 5. Bon-Chrétien, 10. Bergamotte, 9. Beurré, neuf Virgoulé, quatre Ambroise, quatre Lechaferie, deux Epine d'Hyver, deux Epine Martini, quatre Martin-sec, cinq Verte-longue, quatre Bugi, trois Orange verte, un Fondante de Brest, deux Saint-Lezin, trois Francréal.

Cent quatre-vingt toises de bonne exposition : qui comprennent, comme je l'ay toujours supposé, les murailles du Midy & du Levant, lesquels deux ensemble s'estime préque également pour toute sorte de plan, à la réserve d'en peu plus d'avancement de maturité au Midy, & sur tout pour les Cerises Précoces, & à la réserve du Mulot, qui d'ordinaire recuit aussi mieux au Midy qu'au Levant ; ces cent quatre-vingt toises, dis-je, me donnent lieu de souhaiter de peus Jardins particuliers, qui en accompagnent un grand.

En effet un Potager est grand, quand il y a d'un sens soixante-dix ou quatre-vingt toises, sur cinquante ou soixante de l'autre, & encore plus si les quatre côtés sont à peu près égaux, si bien qu'avec un grand, que je tiens nécessaire : quelques peus Jardins médiocres d'environ vingt ou vingt-cinq toises d'un sens, sur quatorze, & quinze, ou seize toises de l'autre, me paroissent souhaitables, tant pour l'agrément des yeux qui aiment cette diversité, que pour la commodité, & l'abondance ; l'avey des murailles qui est si favorable pour les fruits, se trouve moeux dans les peus Jardins, que dans les grands, & il me semble qu'il est fort à propos d'avoir de ces peus-Jardins, pour y ranger dans chacun une sorte de fruit particulière.

Par exemple, il est bon d'avoir un peus Jardin, où les deux bonnes expositions Midy & Levant, & même celle du Couchant, soient pour les Figues, & un autre où soient toutes les bonnes Fruits, un où soient toutes les petites espèces de Pêches, un autre où soit tout ce qu'on peut avoir de Pavies, un où soient tous les fruits rouges, un autre soient toutes les Poires hâtives, &c. pendant que le grand Jardin est pour l'abondance des grosses Pêches au Levant & au Midy, & pour l'abondance des Poires

d'Automne au Couchant, & de celle d'Hyver au Nord.

Employons présentement nos cent quatre-vingt toises de bonne exposition, c'est à dire ajoûtons aux cent cinquante qui sont déjà employées, les trente que nous venons d'augmenter, supposant qu'il y en a quinze au Midy pour y mettre encore deux bons Figuiers, & neuf Poiriers blancs, sçavoir six de petit Muscat, & trois de Guise Madame.

Les quinze du Levant feront onze Arbres en cet ordre, pour un quatrième & cinquième vase. Pêche, un douzième Rosefine, un neuvième Troye, un neuvième Mignonne, un septième Magdeleine blanche, un onzième Violette hâve, un deuxième Magdeleine rouge, un cinquième Pêche d'Italie, un quatrième Pourpre, un quatrième Abricotier ordinaire.

Les quinze du Couchant pour faire le nombre de quatre-vingt-dix feront pour onze Arbres, sçavoir un quatrième Troye, un cinquième Chevreuse, un premier & un deuxième Alberge jaunt, un deuxième Mirabelle blanche, un huitième Admirable, trois Bon Chrétien, & deux Bergamotte.

Les quinze toises d'augmentation de Nord ne seront pas mal employées, partie en trente pieds de Framboisier qui y viennent beaucoup plus belles, & durent plus longtemps, qu'en plein air, & partie en six pieds de Bourdelais qui monteront au dessus pour garnir le haut de la muraille, & pour cela on les distribuera également parmi ces Framboisiers.

Le Bourdelais est une espèce de gros Raisin blanc & longuet, qui fait de très grandes & grosses grappes, ne mûrit presque jamais, & par conséquent est propre à en faire des courbes, ou à s'en servir simplement en Verjus, quand on en a besoin; il sert encore extrêmement pour fournir des feuilles à garnir les plats au mois d'Octobre.

Ainsi en trois cent soixante toises d'espace, on auroit dix Figuiers blancs, treize Abricotiers, dont deux blancs, douze Censiers precoces, quinze pieds de Muscat blanc, trois de Muscat rouge, neuf pieds de Chasselas, six de Corneche, quatre-vingt-un Poirier, quinze Pruniers, & cent vingt-deux Pêcheurs.

Les

Les cent vingt-deux Pêchers font cinq avant Pêches, dix Pêche de Troye, deux Alberge rouge, deux Alberge jaunes, deux Rodane, sept Magdelaine rouge, sept Magdelaine blanche, neuf Mignonne, cinq Bourdin, cinq Pêcher d'Italie, dix Chevreufe, onze violette hâtée, quatre Périgue, deux Bellegarde, quatorze Admirable, quatre Pourpre, cinq Royale tardive, quatre Violette tardive, six Nivette, trois jaune Admirable, cinq Bragnon violet, un Blanche d'Andilly & trois Pavies, le blanc & le jaune hâté, & le rouge tardif. Les quinze Pruniers font six Perdrigons violet, trois Perdrigons blanc, deux Sainte-Catherine, deux Mirabelle, un Prune d'Abricot, & un Roche-Courbon.

Les quatre-vingt-un Poitiers font huit Bon Chrétien, douze Bergamotte, six petit Mustat, trois Cuisse Madamé, neuf Bourré, neuf Virgoulé, quatre Ambreux, quatre Lefchallerie, deux Epine d'Hyver, deux Epine Marséil, quatre Martin-sec, cinq Verte-langue, quatre Bugi, trois Orange-verte, un Fondante de Brest, deux Sainte-Leon, & trois Franc-réal.

Quatre cent vingt toises d'Espalier, savoir deux cent dix de bonne exposition au Midy, au Levant, cent cinq de médiocre au Couchant, & cent cinq de mauvaisé au Nord, seront employées comme il s'en suit.

Les trente toises d'augmentation, pour faire les deux cent dix de bonne exposition, qui se partagent environ à cent cinq pour le Midy, & cent cinq pour le Levant, auront au Midy onze Arbres en cet ordre, & deux Abricotiers hâtés, deux Pavies blanches hâtés, un Pavie jaune hâté, deux rouges tardifs, deux Pavies jaunes tardifs, & deux Pêches violettes tardives, & au Levant deux Figueux blancs pour faire la douzième, quand les Figueux sont plantés ensemble, ils se couvrent de neuf pieds pour chacun, ainsi nous pourrions encore avoir à ce Levant neuf Arbres en cet ordre, un deuxième Blanche d'Andilly, un premier Imperatrice, un deuxième Roche-Courbon, un deuxième Prune d'Abricot, un troisième Sainte-Catherine, un cinquième Abricotier, un dixième Mignonne, un huitième Admirable, un huitième Violette hâtée.

L'Impératrice est une espèce de Perdigon violet rare dif, qui ne mûrit qu'en Octobre, & est très bon.

Les quinze toises d'augmentées au Couchant pour en faire cent cinq, auront onze Arbres en cet ordre : un premier & un dixième Épine Robine, un premier & un deuxième L. schallerie, un premier & un deuxième Ambreux, un premier & un deuxième Epine d'Hyver, un premier & un deuxième Marcuis, un premier Rouflet.

Les quinze du Nord pour faire cent cinq auront douze Arbres en cet ordre.

Un premier & un deuxième Lanfac, un premier gros Blanquet, un premier Espargne, un premier Robine, un premier Cassolotte, un premier Doyonné, un quatrième Abricotier, un premier & un deuxième Double-flour, un premier Angober.

Si bien que les quatre cent vingt toises d'Espalier, que nous venons d'employer, auront douze Figueurs blancs, dix-sept Abricotiers, dont quatre hâris, douze Cerisiers Précoces, quinze pieds de Muscar blanc, trois de Muscar rouge, neuf de Châtelas, six de Corneche, dix-neuf Pruniers, cent vingt quatre Peichers, dix Pavies, cent deux ponceurs, vingt-quatre pieds de Bourdelais, & vingt-un pied de Framboisiers.

Les dix neuf Pruniers sont six Perdigon violet, trois Perdigon blanc, trois Saint-Cathérine, deux Mirabelle blanche, deux Prunés d'Abricot, deux Roche-Courbon, un Impératrice.

Les cent vingt quatre Peichers sont cinq avant-Pêche, dix Pêche de Troye, deux Alberge rouge, deux Alberge jaune, deux Rossane, sept Magdeleine blanche, deux Magdeleine rouge, dix Mignonne, cinq Bourdon, cinq Pêches d'Italie, dix chevreuil, douze Violente l'année, quatre Perlique, deux Bellegarde, quatre Admirable, quatre Pourpée, cinq Royale tardive, six Violente tardive, six Nivré, trois jaunes Admirable, cinq Brugnon violet, deux Blanche d'Andilly.

Les dix Pavies hâris sont deux Pavies blanches hâris, un Pavie Alberge rouge, deux Pavie jaunes hâris, trois Pavies rouges tardifs, & deux Pavies jaunes tardifs.

Les cent deux Poiriers font huit Bon-Chrétiens, douze Bergamotte, six Fern-Muscat, trois Cuille, Madame, trois Robine, six Lelchastrie, six Ambrette, quatre Epine d'Hyver, quatre Epine-Marcial, quatre Martin-sec, cinq Verte-longue, quatre Bugy, trois Orange-verte, un Foudant de Brest, deux Sainct-Lezan, trois Franc-réal, deux Laôc, un gros Blanquet, un Espargne, un Cassiolette, un Doyenné, un Angober, deux Double-flour, un Rouf-felet, neuf Beurré, neuf Virgoulé.

Comme je me suis vu un assez bon nombre de Pêchers pour quatre cent vingt-toises d'Espaliers, & trop peu de Poirés pour une aussi grande quantité de murailles, j'ay crû qu'il étoit à propos d'augmenter moins les Fruits à moyen, & davantage les Fruits à Pepin, c'est pourquoy j'ay fait un Espalier de quinze toises tout entier de Poirés, dont quatre sont d'Esté le reste est pour l'Hyver: j'ay même multiplié au Nord les Fruits d'Esté, d'Automne, & d'Hyver, sachant par une expérience certaine qu'ils n'y réussissent pas trop mal, pour être à une exposition aussi peu favorable qu'est celle-là.

Pour quatre cent quatre-vingt toises d'Espaliers, savoir cent vingt à chaque exposition, je croy que les quinze nouvelles de Midy demandent d'être couverts de Raie, ainsi nous aurons quinze pieds de Muscat blanc, trois de Muscat rouge, neuf de Châtelas, six de Corioche.

Je croy aussi que les quinze nouvelles du Levant demandent encor deux Figiers, un cinquième & un sixième Perdrigee violet, un troisième Perdrigee blanc, avec six Pêchers, qui seroit un sixième, & un septième Chevreuil, un sixième avant-Pêche, un onzième & un douzième Pêche de Troye, un huitième Magdeleisee blanche.

Les quinze du Couchant pour faire cent vingt, demandent un cinquième & un sixième Bordin, un troisième Brignon violet, un Pêche d'Italie, un Persique, un Pourpré, un Royale tardive, deux Bon-Chrétiens d'Hyver, deux Bergamotte d'Automne.

Et nous mettrons aux quinze du Nord, qui font les cent vingt toises de cette exposition, douze Poiriers, sca-

voir un dixième , un onzième , un douzième & treizième Virgoué , un quatrième & un cinquième Franc-réal , un deuxième & un troisième Angober.

Quatre cens quatre-vingt toises d'Espaliers aux quatre expositions différentes, auront donc en tout quatorze Figuiers , dix sept Abricotiers, dont quatre hâtifs , douze Cerisiers précoces, trente pieds de Muscat blanc, six de Muscat rouge , dix huit pieds de Châsselas, douze de Corinthe , vingt deux Pruniers, cent trente sept Pêchers , dix Pavie, cent seize Poiriers, trente pieds de Framboisiers , & six pieds de Bourdelas , pour garnir le haut de la muraille.

Les vingt-deux Fruitiérs sont huit Perdrixon violet, quatre Perdrixon blanc , trois Sainte-Catherine, deux Mirabelle blanche, deux Prunes d'Abricot, deux Rochecourbon , & un Imperatrice.

Les cent trente sept Pêchers, sont six avant Pêche, douze Pêche de Troye, deux Alberge rouge, deux Alberge jaune, deux Rossane, huit Magdeleine blanche, deux Magdeleine rouge, dix Mignonne, sept Bourdin, six Pêche d'Italie, douze Chesreufe, douze Violette hâtive, cinq Perlique, deux Bellegarde, quinze Admirable, cinq Pourpée, six Royale tardive, six Violette tardive, six Nivette, trois Jaune-Admirable, six Brugnon violet, deux Blanche d'Andilly. Les dix Pavies sont deux Pavies blancs hâtifs, un Pavie Alberge rouge, deux Pavies jaune hâtifs, trois Pavies rouges tardifs, deux Pavies jaunes tardifs.

Les cent dix huit Poiriers sont dix bon-Chrétien, quatre Bergamotte, six petit Muscat, trois Cuisse-Madame trois Robine, six Leschâsserie, six Ambrette, quatre Epine d'Hyver, quatre Epine maraîch, quatre Martinsec, quatre Verre longue, un Sacré vert, quatre Bugi, trois Orange-verte, un Fondante de Breck, deux Saint-Lezin, cinq Franc-réal, deux Lanfac, un gros Blanquet, un Espargne, un Cassoleine, un Doyenné, trois Angober, deux Double-Œur, un Roufflet, trois Bourré, trois Virgoué.

Je croy devoit dire ici, que quand j'ay vu combien d'Ar-

bres d'une certaine espèce, soit Pêchers, soit Poiriers, &c. Je dois mettre à un certain Espalier, par exemple, combien de Violette, ou d'Admirable, de Bon-Chrétien, ou de Bergamotte, &c. Je destine pour mon Levant, ou pour mon Midi, pour mon Couchant, ou pour mon Nord, je mets ensemble & tout de suite, premièrement tous les Arbres d'une même espèce, c'est-à-dire toutes les Pêches violentes, & en second lieu tous les Arbres d'une autre espèce, & cela pareillement tout de suite, c'est-à-dire, tous les Admirable, &c. sans mêler les espèces les unes parmi les autres: je trouve que cela fait mieux, tant pour la commodité de cueillir, que pour ne laisser périr aucun Fruit.

Je ne fais de mélange, comme j'ay dit cy-dessus, que des Abricotiers parmi les Pêchers, j'en use aussi de même pour les Pruniers à mêler avec les Pêchers, à moins que je n'aye un Jardin à part pour y mettre entièrement les Pruniers: car pour lors si ce Jardin à part est suffisant pour recevoir tous les Pruniers, que l'étendue de mon terrain demande, je les réduits tous à ce seul endroit: je fais de même pour les Figueurs, &c.

Pour cinq cens quarante toises d'Espaliers, savoir environ cent trente-cinq à chaque exposition: il me semble que pour remplir nos quinze toises d'augmentation du Mady, il n'est pas mal à propos pour certains canaux d'introduire icy huit pieds de Raisins précoces, qui prendront la place de deux Arbres, deux Azeroliers, & vingt pieds de Muscat blanc, dix pieds de Chasselas, ou plutôt si on veut dix pieds de Chouart: les Cerisiers précoces ont assez de place quand on leur donne sept pieds.

L'Azeroille est une espèce d'Épine blanche, qui fait son fruit semblable en couleur & figure au fruit de cette Epine blanche, mais il est une fois plus gros, l'œil en est fort grand & fort ouvert, la queue courte, menue & enfoncée, la chair jaunâtre & un peu pâteuse, ayant des x assez gros neveux, ce qui fait que ce Fruit n'a pas beaucoup de chair, le goût en est aigre qui plaît à de certains gens: si bien que, quand on a cinq à six cens toises d'Espaliers, il n'est pas mal à propos d'en avoir une couple de pieds, il fait beaucoup de bois, & par conséquent l'Arbre en est

assez beau, il a la feuille un peu plus grande, que celle de l'Épine ordinaire, & n'est pas à beaucoup près si honteux à rapporter qu'elle.

Le Raisin précoc est une espèce de Moillon noir, qui prend couleur de très-bonne heure, ce qui le fait paraître mûr long-temps devant qu'il le soit; la peau en est fort dure, & quand il est mûr il est fort doux, on en voit d'ordinaire dès le commencement de Juillet; il paroît bien que je n'en fais pas trop grand cas, puisque j'ay tant différencé à le placer; mais ayant beaucoup de murailles, on en peut planter quelques pieds pour la curiosité.

À l'égard du Cloutat je laisse la liberté aux Curieux de le préférer icy au Chasselas, le fruit des deux est fort semblable en tout pour la couleur, grosseur, & le goût, la feuille en est très-différente, celle du Cloutat étant toute chaquetée comme des feuilles de Persil, il me semble mesme qu'il rapporte un peu davantage que le Chasselas, mais cependant j'aime mieux le Chasselas, il n'y a que la simple curiosité qui en peut faire planter quelques pieds dans de grands Jardins.

Les quinze toises de Levant, pour faire cent trente-cinq recevront deux Figueux, un onzième, un douzième, & un treizième Mignonne, un neuvième, & un dixième Magdeleine blanche, un treizième & quatorzième Violente blanche, un neuvième & dixième Admirable.

Les quinze du Couchant pour faire les cent trente-cinq recevront un premier & un deuxième Bourré, un premier & un deuxième Vergoulé, un neuvième, dixième, onzième & douzième Bon Chrétien, & un huitième, neuvième, dixième, & onzième Bergamotte; & les quinze du Nord pour faire pareillement les cent trente-cinq toises de cette exposition, recevront un sixième, un septième & huitième Franc réal, un quatrième, cinquième & sixième Angébot, un premier, deuxième, troisième & quatrième Bénédictin, un troisième & un quatrième Double-flor.

Nos deux cent quarante toises d'Espalier auront donc seize Figueux blancs, dont deux Longues, dix-sept Abricots, dont quatre blancs, douze Cœurs Précoces,

cinquante quatre pieds de Muscat blanc, six de Muscat rouge, dix neuf de Chasselas blanc, dix d. Coctar, douze de Casterbe, huit pieds de Raisin Précoce, vingt deux Premiers, cent quarante six Pêchers, dix Pavies, deux Anchofers, & cent quarante deux Pouriers. Les vingt deux Premiers sont ensermentés les mêmes que ceux qui sont dans la distribution précédente de quatre cent quatre vingt toises.

Les cent quarante six Pêchers sont six avant Pêche, deux Pêche de Troye, deux Alberge rouge, deux Alberge jaune, deux Rossane, dix Magdalaine blanche, deux Magdalaine rouge, treize Mignonne, sept Bourdin, six Pêchers d'Italie, douze Chervete, quatorze Violette hâtive, cinq Persique, deux Bellegarde, dix sept Admirable, cinq Pourprée, six Royale tardive, six Niverte, trois jeune Admirable, six Brignon violet, deux Blanches d'Andilly.

Les dix Pavies sont les mêmes de la distribution précédente.

Les cent quarante deux Pouriers sont quatorze Bon Chretien, dix huit Bergamote, six peris Muscats, trois Cuisse-Madame, trois Robine, six Leschasserie, six Ambrette, quatre Epine d'Hyver, quatre Epine Marsual, quatre Marnis sec, quatre Vert-longue, un Sucré vert, quatre Bug, trois Orange verte, un Fondante de Becff, deux Saint-Lézin, huit Franc-réal, quatre Bellefay, six Angoher, quatre Double fleur, deux Lambic, un gros Blanquet, un Espargne, un Cassolme, un Doyenné, un Rouffete, quinze Beuré, quinze Vigoulé.

Pour six cents toises d'Épallier, savoir environ cent cinquante pour chaque exposition, je mesure pour les quinze d'augmentation du Midi, un septième, huitième, neuvième & dixième Violette tardive, un septième & huitième Niverte, un quatrième, cinquième & sixième jeune Admirable, un quatrième Brignon violet, un troisième Avant Pêche.

Pour les quinze d'augmentation du Lévant, deux Fugiers, un quatrième Avant Pêche, un dixième Troye, un troisième Rossane, un onzième & douze gros Magdalaine blanche, un onzième Violette hâtive, un quatorzième &

quinzième Mignonne, un premier Pêche Censé à chair blanche.

Il y a deux sortes de Pêche Censé, l'une à chair blanche, & l'autre à chair jaune, toutes deux de la grosseur à peu près des Pêches de Troye, toutes deux à peau lisse, & toutes deux très rondes, & quasi plates & camées, l'une & l'autre extrêmement colorée en dehors, ce qui leur a fait donner le nom qu'elles portent, mais l'une ayant la chair jaune & pâteuse, & par conséquent d'un très petit meure, & l'autre l'ayant blanche & ferme, & vallant beaucoup mieux, quand celle-cy peut bien meure le goût en est assez bon & vineux, & même a la chair assez tendre, les Perçailles, qui sont de petits animaux longuets & bruns leur font une cruelle perte, aussi bien qu'aux Avant Pêches & Pêches de Troye.

Pour les quinze d'augmentation du Couchant, un neuvième Admirable, un dixième & septième Chevreufe, un cinquième & sixième Troye, un huitième Royale tardive, un cinquième & sixième Abricotier ordinaire, un troisième Perdigon blanc, un deuxième Perdigon violet, un Premier Royale.

Pour les quinze d'augmentation du Nord, qui achevent les 150. nous mettrons un deuxième, & troisième Robuse, un deuxième fondance de Brest, un deuxième Espargne, un deuxième Doyenné, un deuxième Calloleire, un deuxième Blanquet, un troisième & un quatrième S. Lezin, un premier & deuxième Cuise Madame, un cinquième Martin sec.

Et partant pour gagner six cens toises d'Espalter, dont il y en a environ cent cinquante toises pour chaque exposition, nous aurons en tout dix-huit Figuets blancs, dont deux de longue, dix-neuf Abricotiers, dont quatre blancs, douze Censés précoces, cent vingt huit pieds de Raisin, savoir cinquante Mufet blanc, six de Mufet rouge, vingt huit de Chaffelas, douze de Corinthe, & huit de Raisin précoce, vingt-quatre de Bourdelais blanc, vingt-cinq Pruniers, cent soixante & treize Pêchers, dix Pavies, deux Axcochers, & cent cinquante & un Poirier.

Les quinze Pruniers sont neuf Perdigon violet, cinq Perdigon blanc, trois Sainte Catherine, deux Mirabelle blanche

blanche, deux Prunes d'Abricot, deux Roche-coubon, un Imperatrice, un Prune Royale.

Les cent soixante & treize Pêchers sont huit Avant-Pêche, quinze Pêche de Troye, deux Alberge rouge, deux Alberge jaune, trois Rossane, douze Magdelaine blanche, & deux Magdelaine rouge, quinze Mignonne, sept Bourdin, six Pêche d'Italie, quatorze Chevreuil, quinze Violette hâire, cinq Perlique, deux Belle-garde, dix huit admirable, cinq pourpée, sept Royale tardive, dix Violette tardive, huit Nivette, six Jaune Admirable, sept Brugnons violets, deux blanche d'Andilly, un Pêche-Cerise à chair blanche: les dix Pavies sont deux Pavies blanches hâires, un Pavia-Alberge rouge, deux Pavies Rossane hâire, trois Pavies rouges tardifs, & deux Pavies jaunes tardifs.

Les cent cinquante & un Poirier, sont quatorze Bon-Chrétien, dix huit Bergamotte, six Petit Mustat, cinq Cuisse-Madame, cinq Robins, six Leschasserie, six Ambrette, quatre Epine d'Hyver, quatre Epine-Mareuil, cinq Martin-sec, quatre verte-longue, un Sucré-vert, quatre Bugi, trois Orange-verte, deux Pondante de Brest, quatre Saint Leon, six Franc-éal, cinq Bésidery, six Angober, quatre Double-flour, Deux Lanée, deux gros Blanquet, deux Espagne, deux Cassoleme, deux Doyenné, un Roufflet, quatorze Boutré, & quatorze Virgoué.

Il me semble que cette distribution de six cens toises d'Espalier pourroit estre suffisante pour ayder à en bien employer une plus grande quantité, sur elle même de mille ou douze cens toises jusqu'ayant dès le commencement disposé des mailles de quinze en quinze toises pour chaque exposition, & remarqué à point nommé ce qu'il en entre d'abord dans les premières quinze, & ensuite dans trente, dans 45. dans 60. 75. 90. 105. 120. 135. & 150. Ceux, qui par exemple, au lieu des 150. d'une des quatre que nous avons déjà réglés, en auroient 165. 180. 195. 210. &c. pourroient se servir de ce que j'auray mis pour augmenter chaque quinzaine de toises de la même exposition: ainsi sans pousser plus avant ce grand détail je

pourrois finir là, & sçavoir que les uns seroient comens de moy, & que les autres ne me reprocheroient pas d'avoir été trop long.

Cependant pour faciliter encore davantage toutes choses, je diray en peu de mots, que pour li cens soixante toises d'Espalier, dont le Midy seroit de cent soixante-cinq, je mettrois pour les quinze toises de surplus onze Arbres, sçavoir quatre Pêchers, deux Mignonne, & deux de Magdelaine blanche, un Abricotier hâuf, & six Censiers précoces.

A un Levant de pareille grandeur je mettrois onze autres Arbres, sçavoir deux Figniers, & neuf bons Pêchers, qui seroient trois Chevreufe, trois Bourdin, trois Perliquet.

A un Couchant augmenté de quinze toises pour en faire cent soixante & cinq, j'y mettrois onze Pêchers, qui seroient trois Violettes hâtes, deux Pourprée, deux Pêche d'Italie, un Rosine, un Aiberge rouge, un Aiberge jaune, & un Nivette.

Et à un Nord pour faire la mesme quantité de toises, j'y mettrois douze Pointiers, qui seroient deux Beurre, deux Virgoulé, deux Bergamotte, deux Double fleur, deux Bug, deux Saint-Lézin.

Ainsi dans six cens soixante toises d'Espalier, outre tout le Raisin, les vingt-cinq Prunets, les dix Pavies, les deux Azerochers marqués daos la distribution de six cens toises, nous aurons dix huit Censiers précoces, vingt Abricotiers, dont cinq hâufs, vingt Figniers, cent quatre-vingt dix-sept Pêchers, & cent soixante trois Pointiers.

Pour sept cens vingt toises d'Espalier.

Le Midy de cent quatre-vingt pour son augmentation de quinze toises huit Pointiers de bon Chretien, & quatre Pointiers de Bergamotte Suisse, il faut bien tâcher d'avoir quelques Poirs de bon C hretien bien colorés, & quelque Bergamottes un peu avancées, le Midy est necessaire pour cela, les Tigres véritablement ne font pour eux deux Pointiers, mais outre qu'il ne faut pas qu'on se puisse reprocher, que je n'aye eu aucun soin de planter honorablement & avantageusement ces deux Poirs dont je fais tant de cas, nous ferons ce que nous pour-

sons pour le détruire de leurs racines, & enfin si tous nos soins & nôtre industrie n'y réussissent pas, nous mettrons des fruits à noyan, ou des Figueurs, ou des Muscats à la place de ces Poitiers, ayant cependant cette consolation de n'avoir rien oublié pour bien faire nôtre devoir.

Le Levant de cent quatre vingt pout son augmentation de quinze toises auroit onze Arbres, sçavoir trois Perdigon violet, un Perdigon blanc, un Mirabelle blanche, deux Imperatrice, un Roche-courbon, deux Sainte Cocherins, un Peune d'Abricot.

Le Couchant de cent quatre vingt auroit onze Arbres; quatre A. mirable, deux Royale tardive, deux Boudin, un Brugnois, un Nivette, & un Poitier de Roufflet.

Le Nord de cent quatre-vingt auroit pour son augmentation de quinze toises, vingt huit pieds de Framboisiers, & seize pieds de Groseillers; je donne trois pieds aux Groseillers, & seulement deux aux Framboisiers; ces Groseillers, aussi bien que ces Framboisiers donneront leur fruits plus tard, mais aussi plus gros; & parmi ces Framboisiers & Groseillers, nous mettrons huit Arbres de tige pour garnir le haut du mur, sçavoir un Abricotier, & sept tels Poitiers qu'on pourra trouver des espèces cy dessus, par exemple deux Mastin-sec, deux Franc-réal deux Angoier, un Bénédictin.

Ainsi dans sept cents vingt toises d'Espaliets, outre tout le Raisin, les dix Paris, & les deux Azarobiers marquez dans la distribution de six cents toises, nous aurons deux cents sept Pêchers, cent quatre-vingt trois Poitiers, dix-huit Cersiers précoces, vingt un Abricotier, deux cent quatre-vingt, vingt Figueurs blancs, trente six Pruniers, quarante-huit pieds de Framboisiers, & seize de Groseillers d'Hollande.

Les deux cents sept Pêchers seront huit Avant Pêches, quinze Pêche de Troye, trois Albergé rouge, trois Albergé jaune, quatre Rosine, quatre Magdelaine blanche, deux Magdelaine rouge, dix sept Mignonne, douze Boudin, huit Pêche d'Italie, dix-sept Chevreuil, dix-huit Violette blanche, huit Persique, deux Bellegarde,

vingt-deux Admirable, sept Pourprés, neuf Royale tardif² ve, dix Violette tardive, dix Niveaux, six Jaune Admirable, huit Bragnon violet, deux blanc de d'Andilly, un Pê. he. Cerise à chair blanche.

Les cent quatre-vingt-trois Poiriers seroient vingt-deux Bon Chrétien d'Hyver, vingt quatre Bergamotte, six petit Muscat, cinq Cuissé-Madame, cinq Robine, six Leschasserie, six Ambrose, quatre Espine d'Hyver, quatre Espine Marsail, sept Martin-sec, quatre Vert-longue un Sacré vert, six Bugi, trois Orange verte, deux Fondance de Brest, six Saint Leuz, huit Franc-réal, huit Angober, six Double fleur, six Besidiers, deux Lanias, deux gros Blasquet, deux Espargne, deux Cassolite, deux Doyenné, deux Roufflet, seize Bourré, & six Virgoulé.

Les treize six Pruniers seroient douze Perdrigon violet, six Perdrigon blanc, cinq Sainte-Catherine, trois Mirabelle blanche, trois Prunt d'Abreot, trois Imperatrice, trois Roche Carbon, & un Prunt Royale.

A sept cent quatre-vingt-tois d'Espalier pour les quinze d'augmentation de Midy, qui font en tout cent quatre-vingt-quinze, s'y mettrois onze Arbres, qui seroient deux Pêches de Pau, trois Bellegarde, & six Pavies, sçavoit un deuxième & troisième petit Pavie Alberge rouge, un troisième Pavie Rossane hâif, un troisième Pavie blanc hâif, un quatrième Pavie rouge tardif, & un troisième Pavie jaune tardif.

Je hazarde icy deux Pêches de Pau sur une grande quantité d'autres Pêches, étant certain que quand elles pèvent bien meure, elles sont assez bonnes, & rapportent beaucoup, tout au moins seront-elles bonnes à la compote.

Pour les quinze d'augmentation du Levant qui font cent quatre-vingt-quinze nous mettrois onze Arbres, sçavoit deux Figuiers, deux Pêches de Troye, deux avant-Pêche, un Cerise à chair blanche, deux Admirable, deux Violette hâive.

Pour les quinze d'augmentation du Couchant qui font aussi quatre-vingt-quinze nous mettrois douze Arbres,

Savoir deux Ambrette, deux Letichafforie, deux Espine d'Hyver, deux Espine Mareuil, deux petit Muscat pour en avoir long-temps, un Robine, & un Pêcher à fleur double pour la simple curiosité de la fleur.

Les quinze d'augmentation du Nord pour aller au nombre de ces quatre vingt quinze toises seront pour vingt-quatre pieds de Bourdelain, & vingt un pied de Chailles, tant pour avoir le secours des feuilles & du Verjus, que pour avoir du Rasin qui se garde long temps.

Pour huit cens quarante toises d'Espalier nous mettrons au Midi qui sera de deux cens dix, quatre Figues blanches, deux petit Muscat, deux Robine, deux Cuisse-Madame, un Bon-Chrétien d'Espé musqué.

Les quinze toises d'augmentation du Levant pour faire deux cens dix seront pour onze Arbres, savoir trois Magdelaine rouge, quatre Mignone, quatre Magdelaine blanche.

Les quinze toises du Couchant pour faire pareille quantité de deux cens dix seront pour onze Arbres, savoir six Figues, deux avant Pêche, & trois Pêche de Troie.

J'ay mis six Figues au Couchant, non pas pour en espérer des secondes, car rarement y peuvent-elles meurer à moins d'un Esté pareil à celui de 1676, mais à l'égard des premières elles y viennent fort belles, & y meurent très-bien: j'en mets même quelquefois au Nord, quand j'ay une quantité extraordinaire de Marilles, & j'en tire des secours, soit pour les premières Figues qui n'y manquent pas d'y meurer, soit par les Marcottes qui s'y font belles, & en quantité.

Les quinze toises de Nord seront pour douze Poiriers, savoir deux sucré vert, trois Meffier-Jean, deux Vert-longue, deux Lanée, deux Pours de Vigne, une Orange verte.

Ainsi huit cens quarante toises d'Espalier auront deux centsoixte huit Pêchers, seize Pavies, deux cens treize Poiriers, deux Azerolets, treize deux Figues, quarante sept Pruniers, dix huit Cerisiers précoces, vingt un Abricotier, dont cinq blancs, quarante huit pieds de Framboisiers, seize de Geofilliers, centsoixante quatorze

pieds de Rallin, savoir cinquante pieds de Muscat blanc, six de Muscat rouge, cinquante pieds de Chasselas, douze de Corinthe, huit de Rallin précocés, quarante-huit pieds de Bourdelan.

Les deux cens trente huit Pêchers sont douze avant-Pêche, vingt Pêche de Troye, trois Alberge jeune, quatre Rossane, dix huit Magdeléine blanche, cinq Magdeleine rouge, vingt un Mignonne, douze Bourdin, huit Pêche d'Italie, dix sept Chevreuil, vingt Violettes hâtives, huit Perlique, cinq Bellegarde, deux Pêche de Pau, vingt quatre Admirable, sept Fourpieds, neuf Royale tardive, dix Violettes tardives, dix Nivette, six jeune Admirable, huit Brugnon violet, deux Blanche d'Andilly, deux Pêche-Criste à chair blanche, & un Pêche à fruit double.

Les seize Pavies sont trois Pavies blancs hâtifs, trois Pavies Alberge rouge, trois Pavies Rossanes hâtifs, quatre Pavies Rouges tardifs, trois Pavies jaunes tardifs.

Les deux cens treize Poiriers sont vingt deux bon Chretien d'Hyver, vingt quatre Bergamotte, dix pent Muscat, sept Cuisse Madame, huit Robine, huit Leschasserie, huit Ambeerte, six Espine d'Hyver, six Espine Mareuil, sept Martin-sec, six Verte longue, trois Sacré veer, six Bugi, quatre Orange verte, deux Fondante de Brest, six Saint-Léon, trois Messire-Jean, huit Franc-réal, huit Angober, six double-fleur, six Bénédicty, quatre Lanfic, deux Poire de Vigne, deux gros Blanquet, deux Espagne, deux Cadolotte, deux Doyenné, deux Roulelet, six Bourré, & six Viregoulé.

Les trente six Pruniers sont les mesmes de la distribution de sept cent vingt toises cy-dessus.

Pour neuf cens toises de murailles je mets en ados les trente toises d'augmentation du Midy, faisant en tous deux cens vingt-cinq, & feray la mesme chose, si je me trouve deux cens quarante toises du Midy, qui est justement le quart de neuf cens soixante toises de tour, ces ados sont favorables & nécessaires pour avoir des Pois hâtifs, des Fèves hâtives, des Arrouchaux hâtifs &c. & pour cela il faut avoir fait des contre murs aux murailles qui doivent fournir les ados, & que cela soit en quelque lieu écarté, ou dans

quelque Jardin séparé, autrement cela seroit une figure de-
lignable dans un grand Jardin.

Pour les quinze toises augmentées au Levant, & faisant
deux cens vingt-cinq, nous y mettrons onze Arbres, sça-
voir quatre Violente hâve, trois Chevroule, un Nivette,
deux Magnonne, un Magdelaine blanche.

Pour le Couchant augmente de la même manière, onze
Arbres, sçavoir trois Bourdon, trois Pêche, d'Italie deux
Partique, deux Pourpree, un Brugnon violet.

Pour les quinze toises du Nord augmentées pour en faire
deux cens vingt-cinq, nous y mettrons treize pieds de tou-
te sorte de Grosillies, tant rouges que perlées, avec huit
Arbres de nige, sçavoir quatre Virgoulé, deux Bourdè,
deux Martin-sec.

Pour neuf cens soixante toises de murailles, je mettray
en ades les quinze toises de Midy augmentées au delà de
deux cens vingt-cinq, comme je l'ay déjà insinué.

Les quinze toises de Levant, qui en font deux cens
quarante, seront pour onze Arbres, sçavoir trois Abrico-
niers, un Perdregon, violet, un Perdregon blanc, un fante-
Catherine, un Prune d'Abricot, un Roche-courbon, un
Imperatrice, un Prune-Mignonne, un Prune Royale.

Les quinze toises du Couchant seront pour quatre Ad-
mirable, deux Pêche violette, trois bon-Christien, d'Hy-
ver, deux Bergamotte.

Les quinze de Nord faisant pareillement deux cens qua-
rante toises, seront pour douze Arbres, sçavoir six Figuiers,
deux Pour-Magdelaine, un Abricotier, trois Double-
flour; ces six Figuiers du Nord en peuvent dor ner pour
remplir l'intervalle qui est entre les premières & les se-
condes.

Ainsi pour neuf cens soixante toises d'Espalier nous au-
rions deux cens soixante-six Pêchers, seize Pavés, deux
cens trente-un Poirier, deux Azeroliers, trente huit Fi-
guiers quarante-quatre Pruniers, dix-huit Censiers pré-
coces, vingt-cinq Abricotiers, dont cinq hâve, quarante-
huit pieds de Framboisiers, quarante-six pieds de Gro-
silliers tant rouges & perlés, que piquetés, deux cens
sixante-quatorze pieds de Raisin, trente toises d'Adou.

Les deux cens soixante-six Pêchers, sont douze Avant-Pêcher, vingt Pêche de Troye, trois Alberge rouge, trois Alberge jaune, quatre Rossane, dix-neuf Magdeleine blanche, cinq Magdeleine rouge, 15. Mignonne, quinze Bourdin, onze Pêche d'Italie, 10. Chevreufe, vingt-six Violette hâtive, 10. Persique, cinq Belle-garde, deux Pêche de Pau, deux Admirable, neuf Pourprée, neuf Royale tardive, 10. Violette tardive, onze Nivone, 6. Jaune-admirable, neuf Brugoons violets, 2. blanche d'Andilly, 1. Pêche.cenise à chair blanche, 2. Pêche à fleur double.

Les seize Pavies sont les mêmes de la distribution de 340. toises.

Les 250. Poirier sont vingt-cinq Bon-Chrétien, 15. Bergamotte, 10. pieds de petit Muscat, sept Cuisse madame, huit Robine, huit Leschafferie, huit Ambrette, 6. Epine d'Hiver, 6. Epine Mareuil, neuf Martin-sec, 6. Verte-longe, trois Sacré-vert, 6. Bagi, 4. Orange verte, 2. Fondante de Best, 6. Saint Leon, trois Medire, Jean, huit Franc-réal, huit Angober, 9. Double-fleur, 6. Bénédict, quatre Lanfac, 2. Poiris de Vigot, 2. gros Blanc-gout, 2. Epargne, 2. Cassoleire, 2. Doyenné, 2. Rousselet, 18. Beurré, vingt-huit Virgoulé, deux Poir Magdeleine.

Les quarante-quatre Pruniers, sont treize Perdigon violet, sept Perdigon blanc, 6. Sainte Catherine, trois Mirabelle blanche, quatre prunés d'Abricot, quatre Roche-combon, quatre Imperatrice, un pruné Mignonne, 2. pruné Royale.

Les cent septante quatre pieds de Raisin, sont les mêmes de la distribution de huit cens quarante toises.

Les trente toises d'ados sont pour des poids hâifs, des Fèves hâtives, & des Artichaux hâifs.

Des trente-huit Figuiers il y en a 6. de blanches longues, tout le reste est de blanches rondes.

Pour mille-vingt toises partagées en quatre expositions égales, chacune de deux cens cinquante-cinq, je mettrois pour les quinze d'augmentation du Midy encore vingt-quatre pieds de Muscat blanc, 6. de rouge, & quinze pieds

pieds de Corinthe, supposant qu'on soit en pais où ils puissent bien venir, ce que l'expérience doit avoir appris.

Pour les quinze d'augmentation du Levant, onze Arbres, sçavoir trois Pêches de Troye, un avant-Pêche, un Alberge rouge, un Rossane, un Magdeleine blanche, un Miguonne, deux Admirable jeune, & un Pourpré.

Pour les quinze du Couchant, onze Arbres, sçavoir deux Pêches de Troye, un avant-Pêche, un Alberge jeune, trois Chevreuls, quatre Vergouls.

Pour les quinze du Nord, douze Arbres, sçavoir quatre Bergamotte, deux Verte longue, deux Bourré, deux Martin ice, deux Francésil.

Pour mille quatre-vingt-toises d'Espalier, partagées en quatre Exposicions égales, chacune de deux cens soixante dix, nous mettrons pour les quinze d'augmentation de Midy onze Arbres, sçavoir quatre Violetre tardive, deux jaune Admirable, deux Niveux, deux Admirable, un Royale tardif.

Pour les quinze du Levant douze Arbres, sçavoir trois Bon-Chérien, deux Bergamotte, un Ambrette, un Epine d'Hyver, un Leschallene, deux Epine-Marcil, un Bourré, un Lancia.

Pour les quinze du Couchant douze Arbres, deux Robine, deux Cassiolette, deux Cuisse Madame, deux Rouffeler, un Lancia, un Four Magdeleine, un Ambrette, un Leschallene.

Pour les quinze toises du Nord, onze Pruniers, tous pour les compères, sçavoir quatre Impériale, deux Perdrigon de Cernay, deux Cassilant, deux Hevert, un Mirabelle.

Ainsi pour mille quatre-vingt-toises d'Espalier nous aurons deux cens nonante-trois pêchers, seize faves, deux cens septante Pointes, deux Azeobiers, trente huit Figuiers, cinquante-cinq Pruniers, dix huit Censiers-précocts, vingt-cinq Abucoriens, quarante-huit pieds de Framboisiers, quarante-six pieds de routes sortes de Groseilles, deux cens dix-neuf pieds de Raisin, & trente toises d'ados.

Les deux cens nonante-trois pêchers, quatorze avant-

Pêche, vingt cinq Pêche de Troy, quatre Alberge rond
ge: quatre Alberge jaune, cinq Rossane, vingt-Magde-
leine blanche, cinq Magdeleine rouge, vingt-quatre Mi-
gnonne, quatorze Bourdon, dix Pêche d'Italie, vingt-
trois Chevreuil, vingt-six Violets hâtiv, dix Persique,
cinq Ballogarde, deux Pêche de Pau, trente-deux Admi-
rable, dix Pourprée, dix Royale tardive, quatorze Vio-
lene tardive, treize Nivette, huit jeune Admirable, neuf
Bugnon violet, deux Blanche d'Andilly, deux Pêche-
Censé à chair blanche, un Pêche à fleur double.

Les seize Pavies, sont trois Pavies blancs hâtifs, trois
Pavies Alberges rouges, trois Pavies Rossannes hâtifs,
quatre Pavies rouges tardifs, trois Pavies jaunes tardifs.

Les deux cens soixante-dix Poiriers, sont vingt-sept Bons
Chrétien d'Hyver, trente-deux Bergamotte dix pers Mac-
car, neuf Grosse-Madame, dix Robane, dix Leschaslerie,
dix Ambrette, sept Epine d'Hyver, huit Epine Mareuil,
onze Martin-sec, huit Verte-longue, trois Socré vert, six
Bugi, quarante Orange-verte, deux Fondante de Bress, six
Saint-Léon, trois Mefire Jean, dix Franc-ral, huit An-
gobert, neuf Double-sec, 4. Belidert, 6. Lanfac, deux
Poires de Vigne, deux gros Blanquet, deux Espagné, qua-
tre Casselle, 2. Doyenné, quatre Roufflet, vingt-un
Beurré, vingt-quatre Vagoule, trois Poires Magdeleine,
un Bon Chrétien d'Esté musqué.

Dans les trente-huit Pigniers il y en a six de blanches
longues, le reste est des blanches rondes. Les cinquante-
cinq Pruniers sont quinze Perdrigon violet, sept Perdri-
gon blanc, six Sainte-Catherine, quatre Mirabelle blan-
che, quatre Prunes d'Abneuc, quatre Roche-courben,
quatre Impératrice, deux Prunes Magnonne, quatre Im-
periale, deux perdigon de Cernay, deux Cassillane, &c
deux l'ivert. Dans les vingt-cinq Abricotiers il y en a cinq
de hâtifs. Dans les quarante-huit pieds de Framboisiers
il y en a une douzaine de blanches.

Dans les quarante-six pieds de Groseillers il y en a de
rouges, de perdés & de poquantes.

Dans les deux cens-dix neuf pieds de Raisin il y a vingt-
quatre pieds de Mastac blanc, douze de Mastac rouge.

vingt sept pieds de Corinthe blanc, quarante de Chafseias, dix de Coustet, huit pieds de Rasin-pré-océ, quarante-huit pieds de Bourdelan. Les trente toises d'a. ces sont employés en dix huit toises pour des Pois blancs, six pour des Fèves hautes, & six pour des Arrechaux blancs.

Pour onze cens quarante toises d'Espalier, distribués en quatre expositions égales, chacune faisant deux cens quatre-vingt-cinq, nous mettrons pour les quinze du Midi augmentés, trois Pointers de Bon Chrétien d'Hyver, trois Bergamotte-Sauve, deux Roulléer, un Bon-Christien d'été malqué, un Lanfée, un Abricotier blanc, & un Abricotier ordinaire.

Pour les quinze d'augmentation du Levant, nous y mettrons onze Arbres, qui sont deux Magdelaine blanche, 2. Mignonne, 2. Pêches d'Italie, un Belle-garde, 2. Pouspré, un Bregnon violet, un pêche de Troye.

Pour les quinze du Couchant onze Arbres, savoir quatre Admirables, un Pêche de Troye, un autre Pêche, 2. Bourdon, 2. Perlique, un Pêche à fleur double.

Pour les quinze du Nord onze Arbres savoir quatre Figniers, un Abricotier ordinaire, & six Pêches Admirables.

On pourra être surpris de voir au Nord six Pêcheurs, mais je sçay par mon expérience, que comme toutes les autres especes n'y réussissent point à cause sur tout de leur penchant au pécoux, celle-cy n'y est point trop malheureuse, & se voit dans les terrains secs, & par des années sèche, s'y ay eü des Pêches Admirables fort belles, & assez bonnes, joint que je ne me refuse d'en hazarder quelque peu au Nord, que quand j'ay une certaine quantité de murailles à garnir.

Pour mille deux cens toises partagés en quatre expositions égales chacune de trois cens toises, je mets les quinze d'augmentation du Midy en ados, pose Pois, Fèves, & Arrechaux: ce n'est point trop d'en avoir employé à cela quarante-cinq toises de trois cens, & ces quarante-cinq toises sont très-capables de donner de la satisfaction l'Hyver, & le Printemps elles sont occupées à ce que je viens de

dire, & l'Esté il y en aura trente six en Pourpier & Râsin pour graine.

Les quinze toises d'augmentation du Levant sont pour onze Arbres, sçavoir 2. Violette hâtive, deux Pêche de Troye, un avant Pêche, un Magdeleine rouge, un Râsin, 1. Magdeleine blanche, & deux Migonne.

Les quinze du Couchant sont onze Arbres, sçavoir quatre Figuiers, afin d'en avoir dix à cette exposition, qui cedent à celle du Mady & du Levant, deux Violette hâtive, deux Chevreuil, deux Royale tardive, un Abricotier ordinaire.

Les quinze toises du Nord pour faire les trois cens, se font en vingt pieds de Groiselles rouges communes, & vingt pieds de Framboises, avec cinq pieds de Bourdelais mêlés parmy en distances égales, pour monter par dessus, & aller garnir le haut du mur.

Ainsi en mille deux cens toises de murailles hautes de neuf pieds, on peut avoir en Espalier sept cens quatre-vingt-dix huit Arbres, soixante-dix pieds de Framboisiers, soixante-six pieds de toutes sortes de Groiselles, deux cens onze pieds de Râsin, & quarante cinq toises d'ados pour Fous, Fèves, & Artichaux hâtifs; les sept cens quatre-vingt dix huit Arbres sont trois cens trente-quatre Pêchers, seize Pavies, trois cens un Poirier, deux Azerober, quarante-quatre Figuiers, cinquante-quatre Pruniers, dix huit Cerisiers précoces, vingt-neuf Abricotiers.

Les trois cens trente-quatre Pêchers sont quinze avant-Pêches, vingt-neuf Pêche de Troye, quatre Albergé rouge, quatre Albergé jaune, six Rossane, vingt-quatre Magdeleine blanche, six Magdeleine rouge, vingt-huit Migonne, dix-sept Bourdin, treize Pêche d'Italie, vingt-cinq Chevreuil, trente violette hâtive, douze Périgue, six Bellegarde, deux Pêche de Pau, quarante Admirable, douze Pourprée, douze Royale tardive, quatorze Violette tardive, treize Nivette, dix jaune Admirable, dix Bragnon violet, deux Blanche d'Andilly, deux Pêche Cerise à chair blanche, deux Pêche à fleur double.

Les seize Pavies sont trois Pavies blancs hâtifs, trois Pavies-Albergé rouges, trois Pavies Rossane hâtifs, quatre

Pavies rouges tardifs, trois Pavies jaunes tardifs.

Les trois sont un Poirier, sont trente Bon-Chrétien d'Hyver, trente cinq Bergamotte, douze douze Saisie, douze petit Muscat, neuf Cuisse-Madame, 10. Robane, 10. Lef-chasserie, 10. Ambrette, sept Epine d'Hyver, huit Epine Maréchal, onze Martin-sec, huit Verte-longue, trois-Sucré-vert, six Bags, quatre Orange-verte, 1. Fondance de Brûlé, 6. Saint-Léon, trois Mûrier-Jean, dix Franc-ré, huit Angobert, neuf Double-flor, huit Bésidéri, sept Landac, trois Poire de Vigne, deux gros Blancquet, 2. Espagne, quatre Cassoleine, 1. Doyenne, six Rouffolet, vingt-un Bueré, vingt-trois Virgoule, trois Poire Magdeleine, deux Bon-Chrétien d'Esté mûsqué.

Dans les quarante-quatre Figuiers il y en a dix des blanches longues.

Les cinquante quatre Pruniers sont treize Perdigon violet, 6. Perdigon blanc, 6. Sautre-Catherine, quatre Marabelle blanche, quatre Prune d'Abricot, quatre Roche-Courbon, quatre Impératrice, un Mignonne, quatre Impériale, deux Perdigon de Cernay, deux Castillane 1. Heveré, deux Prune Royale.

Dans les vingt neuf Abricotiers, il y en a six de hâtifs.

Dans les soixante-dix pieds de Framboisiers il y en a vingt de blanches.

Dans les soixante-six pieds de Groseilliers, il y en a trente-quatre de la rouge d'Hollande, huit de la blanche de Hollande, dix-huit de la rouge commune, & six de la Verte piquante.

Dans les six pieds de Raisin, il y a huit pieds de Muscat blanc, douze de Muscat rouge, vingt-sept pieds de Corinthe blanc, huit pieds de Raisin-précoce, trente-six pieds de Bourdelan, quarante de Chasselas, & dix de Coust.

Les quarante cinq toises d'Ados sont employées en vingt-six pour des Poux hâtifs, huit pour des Fèves hâtives, & en neuf pour des Artichaux hâtifs.

Présentement que je me suis acquitté le mieux que j'ay pu de l'entreprise ou je m'étois engagé, pour employer

en Espaliers jusqu'à douze cent toises de Murailles hautes de neuf pieds, il me semble encore, que pour donner plus de lumiere de mon dessein, je dois mettre icy separément tout ce qui est à chacune des quatre expositions, afin que dans ce grand nombre de fruits on voye tout d'un coup ce que j'ay écrit en particulier, & ce qu'on pourra voir cy devant d'article en article, chaque article n'estant que de quinze toises pour chaque exposition, si bien qu'on sçaura combien par exemple des quarante Péches admirables, des trente Violettes hivées, des trente cinq Bergamotes, &c. que nous avons employés, il y en a à un Midy de trois cent toises, combien au Levant de pareille étendue, combien au Couchant, combien au Nord, & ainsi de chacun des autres fruits soit à pepin, soit à noyau, &c.

Je me suis déjà cy devant expliqué, que je ne faisois pas une fort grande difference entre les expositions du Midy, & du Levant, si ce n'est pour les choses qu'on veut avoir hivées, par exemple les Pois, Fèves & Artichoux, que nous mettrons en Ados, les Cerises precoces, les Raisins precoces, les Abricots hâtifs, &c. & particulièrement pour le Raisin Muscat, & les Poires de petit Muscat, que je conseille de mettre au Midy, c'est ce qui a fait que j'ay mêlé ensemble ces deux expositions, pour n'en faire qu'une que j'appelle la bonne exposition, à la difference de celle du Couchant que j'appelle mediocre, & de celle du Nord, que j'appelle mauvaise, ce qui m'a engagé à mêler ensemble ces deux expositions, & qu'à l'ordinaire les Jardins sont disposés, de maniere que l'une des deux y manque entièrement, & ainsi celle, qui s'y trouve, doit à l'égard du Jardinier tenir la place des deux, en effice combien en voit on, qui n'ont pour tout qu'une grande muraille au Midy, ou une grande au Levant, sans qu'il y en ait, ou au moins que fort peu aux autres côtes, il n'en est pas de même des expositions du Couchant & du Nord, on ne s'avise gueres de faire un Jardin pour n'avoir que de celles là.

C'est pourquoy ceux qui n'ont que la seule muraille du Midy, pourroient fort bien l'employer de tout ce que j'ay

mis pour les deux, & tout de même ceux qui n'auroient que le Levant, ne pouvant avoir tout l'avantage que donne l'exposition de Midy, se consoleroient, & feroient de leur Levant la même chose que ceux qui n'ont que le Midy: ces deux expositions, comme tout le monde sçait, sont propres à recevoir tout ce qu'on met aux autres deux, puisque ces autres deux ne se sçuroient servir pour la plupart des choses qui demandent le Levant & le Midy, & partant on ne hazardera guères de mettre au Nord ou au Couchant, de Muscat, des Cerises précoces, des poires hâtes, des Prunes à manger crues, &c.

Je dis des Prunes à manger crues, car les bonnes Prunes, aussi bien que le bon Muscat, doivent porter leur sucre naturel avec elles: ce n'est que la parfaite maturité qui le leur donne, & cette maturité ne s'acquiert point au Nord: la plupart des autres fruits, Pêches, Poires, &c. sont abonnées par le sucre artificiel, mais à l'égard des Prunes on n'y met nul assaisonnement.

Je n'ay qu'une observation à faire pour ceux qui ont beaucoup de Midy ou de Levant, & point de Nord, c'est qu'il pourront bien se passer de mettre au Midy ou au Levant beaucoup de choses que j'ay fait planter au Nord, par exemple des Poires à cuire, du Bourdelais, des Groselles, des Framboises, &c. les places du Midy me paroissent trop précieuses pour des fruits si peu importants, & qui viennent fort bien sans aucun secours de murailles, à moins qu'on ne sçede en effet que choisir de mieux, pour achever de remplir son Midy, ou son Levant.

Mais ceux qui auroient & le Levant & le Midy, pourroient partager en deux ce que j'ay mis sous le titre seul de bonne exposition, & le partageront également, ou inégalement selon l'étendue de leurs murailles, réservant simplement pour Midy, comme j'ay dit, ce qui est particulièrement considérable pour sa précocité.

CHAPITRE XII.

Abregé des Fruits en Espace de chaque exposition.

Aux six cens toises de murailles exposées, partie au Mody, & partie au Levant, nous avons destiné de mesure deux cens cinq Pêchers, six Pavies, trente-six Pruniers, quarante-neuf Poiriers, dix-huit Cerisiers précoces, cent cinquante quatre pieds de Raisin, quarante-cinq toises d'Adon, 2. Azroliers, vingt-deux Figueurs dont quatre longues.

Les deux cens cinq Pêchers sont treize Admirable; neuf Violette hâtive, vingt-huit Mignonne, treize Chevruse, neuf Nivette, vingt-quatre Magdeleine blanche, 6. Magdeleine rouge, cinq Persique, neuf Abricotiers ordinaires, & hâtifs, cinq Brugnons violets, dix sept Pêche de Troye, cinq Pourprés, 10. jaune Admirable, quatorze Violette tardive, quatre Bourdin, neuf avant-Pêche, quatre Pêche d'Italie, 1. Pêche de Pau, 2. Royale tardive, 1. Blanche d'Andilly, cinq Rossane, trois Alberge rouge.

Les trente six Pruniers sont 10. Perdrixon violet, cinq Perdrixon blanc, 6. Sainte-Catherine, quatre Prune d'Abrecoit, quatre Prune Imperatrice, un Misabelle, un Prune Royale, un Prune Mignonne, quatre Roche-Courbon.

Les six Pavies sont quatre Pavies de Pomponne, quatre Pavies blanches hâtifs, trois Pavies Rossantes, deux Pavies jaunes tardifs, trois Pavies Alberges rouges.

Les quarante neuf Poiriers sont huit pois Muscat, cinq Cuisse-Madame, quinze Bon Chrétien d'Hyver, neuf Bergamotte, deux Robine, 1. Bon Chrétien d'Esté musqué, 1. Rousslet, 1. Lonsée, un Ambrette, un Epine d'Hyver, un Epine Marquille, un Lecluseuse, 2. Bourré, dix-huit Cerisiers précoces.

Les cent cinquante quatre pieds de Raisin, sont soixante-dix-huit pieds de Muscat blanc, douze de rouge, dix-neuf de Chasselas, dix de Cointat, vingt-sept de Corinthe, huit

huit de Raisin-précoce ; deux Azeroliers, quarante-cinq toises d'Ados pour Pois, Fèves, & Arachaux hâlés.

Aux trois-cens toises de Corchans, dix Figuiers, sept Abricotiers ordinaires, cent vingt trois Pêchers, huit Pruniers, soixante & quatorze Poirets.

Les cent vingt-trois Pêchers sont vingt un Admirable, douze Chevreufe, sept Pourpre, treize Bourdin, douze Pêches de Troye, six Avant-Pêche, un Violent hâtive, neuf Pêches d'Isabe, sept Perlique, dix Royalestadeve, quatre Nivense, cinq Brugoons violets, un Rossane, un Alberge rouge, deux Alberge jaune, deux Pêches à fleur-double.

Les huit Pruniers sont deux Perdigon violet, deux Perdigon blanc, deux Mirabelle, un Pruné royale.

Les soixante quatorze Poirets sont dix sept Bon-Christien-d'Hiver, quinze Bergamotte d'Automne, cinq Lescasserie, cinq Ambrette, quatre Epine d'Hiver, cinq Epine-Mareuil, quatre Roufflet, deux Bourré, quatre Virgoulé, deux petit-Muscat, cinq Robine, deux Casselene, deux Cassé Madame, un Lانسé, un Poire Magdelaine.

Au Nord de trois-cens-toises, cent soixante & dix-huit Poires, dix Prunes, soixante-six pieds de Groseilles, six Pêchers, soixante dix Framboisiers, soixante & dix-sept Bourdelas, vingt Châssis, sept Abricotiers.

Les cent soixante & dix-huit Poirets, sont dix sept Bourré, huit Verte longue, quatre Orange-verte, dix neuf Virgoulé, onze Bergamotte, quatre Ambrette, quatre Lescasserie, onze Martin Sec, six Bugy, deux Epine d'Hiver, deux Epine-Mareuil, dix Franc réal, trois Sacré-vert, six Saint-Louis, quatre Lانسé, deux Banquet, deux Espargue, trois Robine, deux Cassolotte, 2 Doyenne, trois Poires de Vigne, neuf Double-fleur, huit Angobert, sept Beslé, deux Cassé Madame, trois Maffire Jean, 2 Poire Magdelaine, deux Fondante de Kress.

Les dix Prunes sont quatre Imperiale, deux Perdignon de Cernoy, deux Castellane, deux Livet, & un Mirabelle.

Les six Pêchers sont Admirable,

Tome I.

M m m

Dans les soixante-sept pieds de Groseilles il y en a trente quatre rouges de Hollande, huit blanches d'Hollande, dix-huit de communes, & six de piquances.

Dans les soixante-dix Framboisiers, il y en a vingt de blanches.

J'ay cy-dessus expliqué, en quoy consiste les soixante-sept pieds de Groseillers qui sont tous au Nord, & en quoy les deux cens onze pieds de Raisin, qui sont partie au Midy, & partie au Nord, & tout de même en quoy sont employez les quarante-cinq toises d'ados, qui sont toutes au Midy, ainsi voilà des Espaliers garnis jusqu'à douze cens toises, & cela en Figues, Pêches, Prunes, Poires, Précoces, Azevolles, Raisins, Groseilles, Framboises, &c. voilà des Poiriers & Pommiers plantez en Buisson & en grands Arbres, jusqu'au nombre de deux cens pour des Buissons & autant qu'on en peut vouloir pour Arbres de tige, voyez à faire une Prunelaye & une Cersûye, si l'étendue & la qualité de notre terrain le peuvent permettre.

Les Prunes sont une espèce de fruit qui plaît à si tout le monde, & les Pruniers réussissent àsez bien en toutes sortes de terre, soit sèche & sablonneuse, soit humide & forte, ils sont par tout d'assez beaux Arbres, tant en Buisson qu'en plein vent: & fleurissent d'ordinaire beaucoup par tout, mais aussi ils sont par tout fort sujets à être malheureux à leur fleur; il arrive souvent des gelées au Printemps qui les font périr, c'est pourquoy la culture des Prunes est assez fréquente, mais enfin s'ils se recocoient des mois de Mars & d'Avril favorables, ils font une quantité de fruit inconcevable.

Nous en avons de certains espèces, qui sont en ce qui regarde les fleurs bien plus délicates les unes que les autres, par exemple les Perdrigons, & particulièrement le violet, voilà pourquoy je ne conseille guères d'en planter en plein air, & sur tout dans les pays un peu froids, & dans les côtes un peu sujets aux gelées: je prend soin de les mettre en Espalier, tant par cette raison, que par celle d'une plus grande bonte, dont je me suis cy-devant expliqué.

Les especes de Pruniers qui se défendent un peu mieux, ce sont le Perdignon de Cernay dont je fais peu de cas, & ensuite toutes les especes de Damas, parmy lesquelles je estime particulièrement le rouge ou violet rond, le gros blanc, & le noir tardif, la Reine-Claude, l'Impériale violette, la Sainte-Catherine, la Prune d'Abricot, la Mirabelle blanche, la Diaprée violette, la Diaprée de Roche-Courbon, la Prune-Royale, la Prune-Mignonne, la Brugnolle, l'Impératrice, la Morin hâive, & même la Cerise, & toutes ces seize sont tres-bonnes crues, & tres-bonnes cuites.

Les Ivert, Castellane, Moyux, Saint Julien, Drap d'Or, Damas vert, sont pour les confitures, il est bon d'avoir de toutes ces especes si on peut, mais s'il n'estoit l'impêche, & qu'on n'en puisse planter qu'en petite quantité, voicy celles que je prefererois.

Pour un premier feu, soit Baillon, soit Arbre de sige, je prendrais

- Pour un premier, le Damas violet rond,*
- Pour un deuxième, la Reine-Claude,*
- Pour un troisième, l'Impériale,*
- Pour un quatrième, le gros Damas blanc,*
- Pour un cinquième, le Diaprée de Roche-Courbon,*
- Pour un sixième, la Mirabelle,*
- Pour un septième, l'Impératrice,*
- Pour un huitième, le gros Damas noir tardif,*
- Pour un neuvième, la Sainte-Catherine,*
- Pour un dixième, la Prune d'Abricot,*
- Pour un onzième, la Prune Royale,*
- Pour un douzième, la Prune Mignonne,*
- Pour un treizième, la Diaprée violette,*
- Pour un quatorzième, le Damas gris,*
- Pour un quinzième, la Prune Brugnolle,*
- Pour un seizième, la Prune Morin hâive,*
- Pour un dix-septième, la Cerise, à cause de sa bêtise,*
- Pour un dix-huitième, la Prune de drap d'Or,*
- Pour un dix-neuvième, la Castellane,*
- Pour un vingtième, l'Ivert,*

Pour un vingt troisième, le Perbrigon de Cernay, à cause de son abondance, & qu'il peut servir aux compotes.

Pour un vingt-quatrième, la Prun-Datre.

Je doublerois trois ou quatre fois les douze premières dans l'ordre que je les ay mises, devant que de doubler les dix autres, & n'en planterois d'aucun autre espèce, que je n'eusse au moins deux fois ces dix dernières, je ne planterois même les Saint-Julien, & Damas non bâtis, qu'en grands Arbres.

Ensemblement on se seroit une Prunclaye de quatre-vingt ou cent pieds d'Arbres, & c'est beaucoup attendu que ce fruit est de très-peu de durée quand il vient, & qu'il s'effile quand il occupe inutilement une grande place, comme il arrive souvent; de plus quand il réussit on en a de cela une suffisante abondance pour s'en faire des Prunoux & des confitures.

Le nombre des autres Pruntes est extrêmement grand, comme nous avons dit cy devant, ceux qui auroient la curiosité d'en vouloir, pour ainsi dire, faire leurs Jardins, le pourroient faire, & au moins ne s'accablent ils jamais de le leur avoir conseillé.

Dans la my-Juin commencent les Fruits rouges, & durent au moins jusqu'à la fin de Juillet: parmi ces Fruits rouges je compte principalement les Cerises, les Griottes & les Bigarreaux, on en peut avoir en Baillon, mais il vaut mieux en avoir en Arbres de tige: se font des Fruits assez connus par tout, sans qu'il soit besoin d'en faire des descriptions, je ne fais particulièrement cas que des grosses Cerises tardives, qu'on appelle de Montmorancy, en second lieu des Bigarreaux, & en troisième lieu de Griottes.

Les Guignes, dont il en est de blanches, de rouges, & de noires, sont véritablement hâtives, mais elles sont trop fades, les honnêtes gens n'en mangent guères: les Cerises qu'on nomme hâtives, & qui ne sont pas les Précoces, succèdent aux Guignes, elles sont assez belles, ont la queue longue, sont aigrettes & un peu amères, ainsi je les estime peu, & ce n'est pour les premières compotes.

Les véritablement bonnes & belles Cerises, qu'on appelle vulgairement Cerises à confire, sont ces Cerises de Montmorency; il en vient sur des Arbres qui font le bois gros, & toujours montans droit, ce sont les plus grosses; mais ces sortes d'Arbres en donnent peu, on les appelle la Cerise Coularde.

La bonne espèce de Cerise fait son bois fort menu & renversé, celle là charge beaucoup, est fort douce, & agréable au goût, un même Arbre en fait à courte-queue & à longue-queue, c'est particulièrement de cette sorte de Cerise qu'il faut planter.

Le Bigarreau a son fruit ferme & croquant, longuet, & quasi carré, mais toujours fort doux & fort agréable, le bois en est fort gros, allés-badinant, & la feuille longue.

La Griotte est une espèce de grosse Cerise noire, assez fine, très douce, & très excellente; elle fleurit beaucoup, mais elle est fort sujette à périr à la fleur, l'Arbre fait son buisson gros, retourné, & assez serré, à la feuille large & noire.

Toutes les espèces de Merises sont indignes d'entrer dans un Jardin qu'on fait, ce sont promptement des Arbres de forêt, c'est à dire des Arbres sauvages, qui nous serviront au moins à recevoir les greffes des bonnes Cerises cy-dessus.

En Poitou, & en Angoumois on appelle Guignes, ce que nous appellons Cerises, on appelle Cerise ce que nous appellons Merise, & on appelle Guindoux ce que nous appellons Griottes.

Si j'avois de ces Arbres à planter jusqu'à une douzaine; il y en auroit six Cerises tardives, deux Bigarreaux, deux Griottes, & deux Cerises blanches: si j'en avois à planter deux douzaines, il y en auroit douze tardives, & quatre de chacune des autres espèces: si trois douzaines, il y en auroit dix-huit de tardives, sept Bigarreaux, sept Griottes, & n'y auroit que quatre Cerises blanches, & ainsi du reste; peut être me résoudrois je de planter une couple de Griottes blanche rougeôtes, si j'avois jusqu'à quatre douzaines de Cerises à planter, on ne passe gueres ce nombre là, à moins que d'avoir dessein d'en éléver pour en vendre.

Préparons-nous présentement à planter en haute rige quelques Meurtes, quelques Abricotiers, & quelques Amandiers, & choisissons pour cela quelque endroit à l'écart qui ne gêne rien pour la vûe, ou bien plantons les parmy d'autres Arbres de rige, si nous avons fait un Vêger de grands Arbres: il est bon d'avoir un peu de Meurtes, & on en peu planter même dans quelques haïes-cours, un seul, ou deux ou trois, ou quatre au plus, sont plus qu'il suffît pour toute sorte de personnes.

A l'égard des Abricotiers & Amandiers depuis deux jusq'à douze, tant des uns que des autres, il y a ce me semble de quoy en fournir raisonnablement les Jardins de toute sorte d'honnestes gens, tels qu'ils peuvent être. Les Abricois qui viennent en grands Arbres ont beaucoup plus de goût que les autres, & les Amandes sont un fruit nécessaire & agréable, particulièrement dans les mois de Juillet & d'Aoust qu'on les mange vertes. Je conseille sur tout d'en avoir de celles qui ont la coquille tendre, & comme ce sont des Arbres, qui en quatre ou cinq ans viennent fort grands, il ne faut que mettre en Fovrite des Amandes en place à l'endroit où on en veut avoir des Arbres, & prendre soin de les eslaguer les premiers années: ils donneront bien tôt la satisfaction qu'on s'en est promise, outre qu'on ne recueille presque jamais à les planter tous faits comme d'autres Arbres.

Destinons aussi quelque peu de Nefliers pour qui les aime, mais à condition de ne les pas mettre en lieu de parade, ce n'est pas un fruit assez précieux pour cela, n'y même pour avoir besoin d'en planter beaucoup, le nombre des gens qui ne les haïssent pas est médiocrement grand.

Il ne faut pas oublier quelques douzaines de Coings siers pour avoir des pommes de Coing à confire, & que ce soit pour les planter en lieu où l'on n'aïlle pas trop souvent, l'odeur de ce fruit sur l'Arbre, n'est pas de celles qui se jouissent, & sur tout comme on ne n'en doit guères planter moins qu'une par douzaine, parce qu'à mon sens, ou il n'en faut point avoir dans ces Jardins, ou il en faut avoir raisonnablement, ou une douzaine, ou deux, ou trois, ou qua-

tre au plus me paroissent faire un nombre assez grand de cette sorte d'Arbre.

Enfin songeons encore à planter quelques Arzouliers en Bordon, pour qui ne sera pas content des deux qui sont en Espalier: ils ne réussissent point mal de cette manière, & sur tout pour la quantité, mais à l'égard de la grosseur ceux des Espaliers l'emportent au dessus des autres, & après cela disons que nous avons fait tout ce qui nous a été possible pour nous mettre en état de bien employer, en Arbres Frontiers, la place qui aura pu leur être destinée dans toutes sortes de Jardins.

Après avoir traité des Espaliers & des Arbres & fruits qu'on y doit mettre, je croy que pour la commodité du Lecteur il sera bon de donner icy une Liste de différentes sortes de fruits, comme Pêches, Pavies, Brugnons, Prunons, Figuees, Abricots, Cerises, Raisins, Arzouliers & Pommes: mais cette Liste marquera le temps que ces fruits se doivent manger & l'endroit de ce Livre où est leur description.





LISTE

DE DIFFERENTES SORTES DE
Fruits, sçavoir de Pêches, Pavies, Brugnons,
Prunes, Figuees, Abricots, Cerises, Rufsins,
Azerolles, & Pommes, qui marque le temps
que ces Fruits se doivent manger, & le lieu de
leurs descriptions.

PÊCHES, PAVIES, BRUGNONS.

D escription de la Pêche, du Brugno, & du Paris en general, page 384 & 390	Le Pavie blanc, <i>my. Août</i> , 413
La petite avant. Pêche blan- che, commencement de Jail- ler, 409	La Pêche. Alberge rouge, <i>fin d'Août</i> , 414
La Pêche de Troye, <i>fin de</i> <i>Jaillet</i> , & commencement <i>d'Août</i> , 406	Le petit Pavie. Alberge vio- let <i>fin d'Août</i> , 413
La Pêche Alberge-jaune, & le petit Pavie. Alberge jau- ne <i>Août</i> , 413	La Bourdin, <i>fin d'Août</i> , 408
La Magdeleine blanche, <i>my.</i> <i>Août</i> , 404	La Pêche. Cerise à chair jau- ne, <i>fin d'Août</i> , 418
La Magdeleine rouge, <i>my.</i> <i>Août</i> , 411	La Pêche Cerise à chair blanche, <i>fin d'Août</i> , 418
La Mignonne, <i>my. Août</i> 403	La Chevécuit, commencement <i>de Septembre</i> , 401
La Pêche d'Isabe, <i>my. Août</i> , 415	La Rossant, commencement <i>de</i> <i>Septembre</i> , 414
	Le pavie Rossant, commen- cement <i>de Septembre</i> , 383
	La Persique, <i>my. Septembre</i> , 405
	LA

Potagers. III. Partie. 467

La Violette hâtive, <i>my-Sep.</i> <i>rouge</i> , 399	La blanche d'Audilly, <i>Oct.</i> <i>rouge</i> , 413
La Belle-garde, <i>my-Sep.</i> 413	La grosse jaune tardive, au- rement l'Admirable jaun-
Le Brugnion violet, <i>my-Sep.</i> <i>rouge</i> , 405	me, <i>Octobre</i> , 407
La Pê. hâ. pourprée, <i>my-Sep.</i> <i>rouge</i> , 402	La Pêche Royale, <i>Oct.</i> 414
L'Ad. n. blanc, <i>my-Sep.</i> 399	La Violette tardive, <i>Oct. hâ.</i> 408
La Nivette, <i>Octobre</i> , 401	Le gros Paris rouge de Pom-
La Pêche de Pau, <i>Octobre</i> , 440	point, ou monstrueux, <i>Octobre</i> , 417

P R U N E S.

D escription des Prunes en general, 391	La Prune de Mirabelle, 414
La Prune de Perdrigon vio- lê, 399	L'Impératrice, 431
La Prune de Sainte-Cathe- rine, 406	Plusieurs especes de Prunes tres bonnes crûs, & tres-
La Prune d'Abricot, 415	bonnes cuites, 457
La Roche-courbon, 416	Plusieurs autres especes, bonnes pour les confit-
	tures, 457

F I G U E S.

D escription des Figuees en general, 380	La petite figure grise, autre- ment M. l'ec, 381
La grosse blanche, tant la longue que la ronde, po- gr 380	La Figue Médor, 381
La Noire, 381	La Figue qui est assez noire, 381
La grosse jaune, 381	La petite blanche, ou pé- coce, 381
La grosse Violette, tant lon- gue que plate, 381	La petite Bourjassone, 381
La Verte, 381	L'Anglique, 381

A B R I C O T S.

L 'Abricot hâf, <i>entée</i> <i>jaune</i> , 396	
<i>de juillet</i> , page 396	Le petit Abricot en An-
L'Abricot ordinaire, <i>my-</i> <i>goumois</i> , 397	

CERISES.

C erises précoces, <i>cœur</i>	Cerises courlarden,	439
de Juin,	381	La bonne espèce de Cerise,
Les Guignes,	438	439
Les Cerises à cœur de	Le Regaretou,	439
Montmorancy, autrement	La Grosse,	439

RAISINS.

L Raisin de Corinthe,	Le Raisin-précoce, ou Mo-	
	illon noir,	438
Le Chaffais, 391 & 421	Le Coqnet,	438
Le Bourdelais,	430	

AZEROLLES.

L 'Azerolle,	438
---------------------	-----

POMMES.

L A description des Pom-	La Rambour, <i>Aust.</i>	360
mes en general,	317	La Gouffonne, depuis la fin
La Reinette grise & blan-	d'Octobre jusqu'en Fev.	360
che, presque toute l'année,	L'Orgeron,	360
317	La Pomme d'Ecole,	360
La Calville d'Été blanche	La Jerusalem,	360
& rouge, <i>Aust.</i> de Sept.	358	La Drué Permein d'Angle-
La Calville d'Automne, de-	terre,	360
puis Oct. jusqu'en Fev.	358	La Pomme de glace,
358	La Francatu,	361
Le Fenouillet, ou Pomme	La Haute-boité, autrement	
d'Ante, depuis Décembre	Blandilais,	361
qu'en Mars,	358	Le Rouveteau,
Le Courpendu, ou Pomme	361	Le Charaigne, autrement
de Bardin, depuis Decemb.	Métreange,	360
jusqu'en Mars,	359	La Pomme sans fleur, ou
L'Api, depuis Décembre	359	Pomme fige,
qu'en Avril,	359	Le Petit-bon,
La Pomme violette, depuis	361	La Pomme-rose,
le fin d'Oct. jusqu'à Noël,	359	361

CHAPITRE XIII.

De choix des Arbres Fruitiers.

A Prés avoir donné des instructions sur la distribution du Jardin Fruitier, rare pour les Buissons que les Espaliers, & les hautes tiges, il faut traiter de choix de chaque Arbre en General & en particulier.

ARTICLE I.

Conditions nécessaires à chaque Arbre Fruitier, pour meriter d'être choisi & destiné à quelque bonne place d'un Jardin Fruitier.

NÔtre Jardin étant dressé, fumé, accommodé, distribué, & enfin tout prêt à planter, & chacun sçachant la quantité d'Arbres dont il a besoin, en égard à la grandeur de son Jardin, & s'étant aussi déterminé pour le choix des espèces, & la proportion de chacune, en égard tant à la qualité de son terrain, qu'à chaque saison de l'année; il est maintenant question de choisir des pieds d'Arbres qui soient beaux & bien conditionnez, en sorte qu'ils méritent d'être plantez comme donnans esperance du bon succès.

Je suppose qu'on ait à faire à des Jardiniers qui soient en reputation d'être habiles, exacts, & de bonne foy, car autrement on court risque d'être vilainement trompé aux espèces, & sur tout pour des Pêchers, lesquels se ressembent presque tous par la feuille & par l'écorce, à la réserve des Pêches de Troye, des avant-Pêche, & des Magdeleine blanche, qui ont quelques différences particulières, si bien que je suis d'avis qu'on ne prenne jamais d'Arbres chez des Jardiniers suspects & décriez, quelque bonne composition qu'ils en veuillent faire, Perceur icy est d'une trop grande conséquence.

Nno ij

Or ce choix de pieds d'Arbres se fera, ou pendant qu'ils sont encore en terre dans les pépinières, ou après qu'ils en auront esté arrachez, en l'un & l'autre cas on doit avoir égard premièrement à la figure de chaque Arbre, en second lieu à sa grosseur, en troisième lieu à la manière dont il est bém, & si les Arbres sont arrachez, on doit de plus avoir particulièrement égard aux racines & à l'écorce, sans de la tige que des branches.

ARTICLE II.

De choix des Arbres dans les Pépinières.

SIL le choix se fait dans les Pépinières, ce qui seroit toujours à souhaiter, & qu'on le fait à la my-Septembre, pour marquer les Arbres qu'on choisit, & qu'on prend enlever; mais cela n'est pas toujours faisable à cause de l'éloignement des lieux où sont les bonnes Pépinières; si donc on peut aller sur les lieux, il ne faut faire cas que des Arbres qui ont poussé vigoureusement dans l'année, & qui paroissent sans tane à la feuille & à l'extrémité du jet, qu'à leur écorce unie & luisante; si bien que les Arbres qui n'ont que des jets de l'année fort faibles, ou qui peut-être n'en ont point du tout, ceux qui devant la saison de la chute des feuilles ont les leurs jaunes, & toutes plus petites qu'elles ne devoient estre: ceux qui ont l'extrémité du jet noir & amorti, ou l'écorce rude & ridée, & pleine de moule; & si ce sont Poiriers, Pommiers ou Pruniers qu'on y voye des chançres, ou si ce sont Fruits à noyau qu'on y voye de la gomme à la tige ou aux racines; tout cela sont autant de marques du rebut qu'il en faut faire, joint à ces autres marques particulières que je vais expliquer, & qui sont encore très importantes.

Les Pêchers qui ont plus d'un an de greffe, ou plus de deux sans avoir esté recepez en bas ne valent rien, ils ont grand peine à pousser sur le vieux bois; il en est de même de ceux qui par en bas ont une grosseur de plus de trois pouces, ou qui n'en ont pas une de deux, & de ceux qui

sont greffez sur des Amandiers vieux, & environ gros de quatre à cinq pouces.

Les Pruniers, les Abricotiers, les Azeroliers, les Poiriers sont passables à deux pouces & demy, & sont admirables de trois à quatre, s'importe que la greffe soit d'un an, de deux, ou de trois, & qu'elle soit recouverte ou non, il seroit encore mieux qu'elle le fust, mais je ne les veux ny plus menus, ny plus vieux.

Ces sortes d'Arbres qui ont une bonne grosseur dès la première, ou au moins dès la deuxième année, sont d'ordinaire admirables, parce qu'ils marquent un fort bon pied.

Les Pommiers sur Paradis, & les Cerisiers précoces sont bons d'un pouce & demy à deux pouces.

Les Arbres de tige doivent être bien droits, avoir au moins six bons pieds de hauteur, avec cinq à six pouces par bas, & trois à quatre par haut, ayant toujours l'écorce peu rabouëtie, mais au contraire luisante, pour marque de leur jeunesse, & du bon fond d'où ils sortent.

Pour ce qui est de la manière dont les Arbres doivent être bâtis, j'estime que pour toutes sortes de Nains, ou d'Espaliers, il est mieux qu'ils soient droits d'un seul bras, & d'une seule greffe, que s'ils avoient deux ou trois greffes ou plusieurs branches, les jets nouveaux qui viendront à sortir au tour de la tige unique de l'Arbre étronçonné, & nouveau planté, seront plus propres à tourner comme on voudra pour faire un bel Arbre, que s'ils avoient deux bras, ou de vieilles branches, parce qu'on ne peut assurer de quel endroit de ces vieilles branches de l'Arbre nouveau planté il en sortira de nouveaux jets, & d'ordinaire ils viennent assez mal à propos, s'entrelassant & faisant confusion, en sorte qu'on est obligé de les ôter tout à fait, & par conséquent leur faire des playes, & c'est du temps perdu pour la beauté de l'Arbre, & pour la production du fruit.

Je veux donc que mon Arbre soit sans aucune branches par bas, mais je veux qu'il y paroisse de bons jets, qui promettent par conséquent de bonnes branches, & sur tout pour les Pêcheurs, en sorte qu'il ne soit jamais pren-

de celuy où tous les yeux sont éborgnez, c'est à-dire les issus bouchées, parce que rarement en font il de nouvelles branches, & il est si vray que je ne veux qu'un brin, que d'ordinaire s'il y a deux greffes, j'en ôte la plus foible, pour ne conserver que la plus forte & la mieux placée.

Pour ce qui est des Arbres de tige à planter en plain air, je vous bien qu'ils ayent à leur tête quelques branches, lesquelles on raccourcit en plantant: nous ne demandons pas une exactitude si régulière pour la beauté de ceux cy, que pour la beauté des penes Arbres. il suffit que ceux-là fassent une tête à peu près ronde, pour être raisonnablement beaux.

ARTICLE III.

De choix des Arbres hors des Pépinières.

Qu'e si les Arbres sont déjà arrachez, il faut non seulement avoir tous les égards cy-dessus, sans en omettre aucun, mais encore il faut prendre garde, si tels Arbres ne sont point trop vieux arrachez, en sorte qu'ils ayent l'écorce ridée & le bois sec, & peut-être mort, ou l'écorce beaucoup écorchée, ou l'endroit de la greffe étranglé de la sillage, ou qu'ils soient greffez trop bas, & sur tout en fait de Pêchers: en sorte que pour bien placer les racines comme il faut absolument, on s'en réduit à enlever la greffe: en les plantant, ou qu'ils soient greffez trop haut, en sorte qu'ils ne sçauraient commencer un bel Espalier ou un Buisson, l'un & l'autre devant commencer à six ou sept pouces de terre.

Ce n'est pas tout, il faut particulièrement prendre garde aux racines: car quand toutes les autres conditions s'y trouveroient toutes parfaites, s'il y a voit de grands défauts aux racines, il faudroit compter l'Arbre pour ne valoir rien.

Or pour pouvoir dire qu'un Arbre est bien conditionné à l'égard de ses racines, il faut en premier lieu qu'elles soient grosses à proportion de la grosseur de l'Arbre, c'est-à-dire qu'il y en ait au moins quelqu'une qui soit à peu

peûs grosse comme la tige, car quand elles sont creues pe-
tites, & en forme de chevelu, c'est un signe perque in-
faillible de la faiblesse de l'Arbre, & de la mort prochain-
ne, ou au moins qu'il ne fera pas un bon effet; la trop
grande quantité de chevelu n'est pas même un fort bon si-
gne.

Il faut en second lieu que les principales ne soient ny
pourries, ny éclatées, ny fort écorchées, ou fort rongées,
ny séchées, & durtes; car si elles sont pourries, elles mar-
quent une grande infirmité dans le principe de vie de tout
l'Arbre, les racines ne pourrissent jamais quand l'Arbre se
porte bien, si elles sont éclatées dans l'endroit où elles
forment: c'est une playe, pour ainsi dire incurable, la pour-
riture & la cancraine s'y montrent, c'est un ouvrir sans
mains & sans oculis.

C'est pourquoy ceux qui arrachent des Arbres doi-
vent être grandement soigneux de le faire adroitement
& doucement, & pour cela faire de bons trous, afin de
se rien tirer de force en arrachant, autrement ils ne man-
queraient point d'éclater, ou rompre quelque bonne ra-
cine.

Si paruellement elles sont fort rongées ou écorchées aux
endroits qu'il faudroit conserver, ce sont encoze des playes
très dangereuses, & particulièrement pour les fruits à
noyau, la gomme ne manque gueres de s'y former.

Et si enfin les racines sont riches, soit pour avoir esté
gelées, soit pour estre trop vaines arrachées, & trop
long-temps en suite exposées à l'air, c'est à dire que l'Ar-
bre doit absolument être rejeté, estant certain qu'il ne
reprendra pas.

Et par dessus tout cela il est à souhaiter que l'Arbre
qu'on doit choisir, ait ses racines si bien disposées, qu'on
y en puisse trouver un étage de bonnes, & sur tout de nou-
velles, & que cet étage soit en quelque façon parfait, de
sorte qu'étant toutes les mauvaises fort hautes, soit basses,
il en reste environ deux, ou trois, ou quatre qui fissent à
peu près le tour de la tige, ou qui soient au moins si bien
soudés, qu'en plantant l'Arbre, on les puisse heureuse-
ment tourner du costé de la bonne terre.

Je fais cas particulièrement des racines jeunes, c'est à dire nouvelles faites, elles viennent communément à la pousse la plus approchante de la superficie de la terre, & ne font que peu de cas des vieilles, celles-cy sont d'ordinaire rabouteuses, & en font de Poiriers, Pruniers, Sauvageons, &c. elles sont noirâtres, au lieu que les jeunes sont rougeâtres & assez unies : en Amandiers elles sont blanchâtres, en Muriers jaunâtres, & en Cerisier rougeâtres.

ARTICLE IV.

Des manières de préparer un Arbre pour le planter.

Cette préparation est d'une si grande conséquence pour la reprise des Arbres, que souvent ils ne réussissent, & ne font un bel effet que parce qu'ils ont été bien préparés devant que d'être plantés, & que souvent aussi ils manquent de reprendre & de faire une belle tête, pour avoir été mal préparés.

Il y a y deux choses à préparer, l'une moins principale, & c'est la tige, l'autre principale ou dernière partie, c'est le pied, c'est à dire les racines.

À l'égard de la tige il y a peu de mystère soit en Arbres de tige soit en Arbres nains, il n'est question pour cela que de se souvenir de deux points.

Le premier, que comme on fait ce me semble, un grand préjudice à un Arbre qu'on arrache, en ce que constamment l'on affaiblit, ou l'on diminue sa vigueur & son action tout au moins pour quelque temps, il faut qu'on luy ôte de la charge de sa tête à proportion qu'on luy ôte de cette action & de cette force, comme on luy en ôte sans doute en le changeant de place, & luy retranchant des racines, c'est une maxime qui n'a pas besoin de preuve.

Le second point dont il faut se souvenir, est qu'il ne faut luy laisser de tige que selon l'usage auquel un Arbre est destiné, car l'un est pour faire son effet fort bas, tels sont les Bassins & les Espaliers, & ainsi il les faut couper assez court, l'autre est pour faire son effet assez haut, tels sont
les



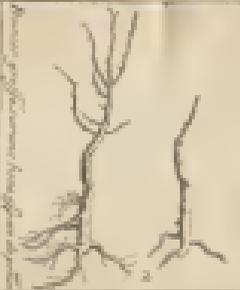
Quercus robur var. *peruviana*



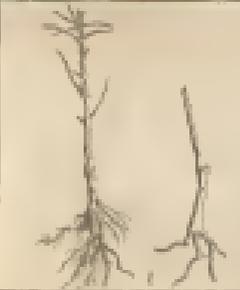
Castanea vesca



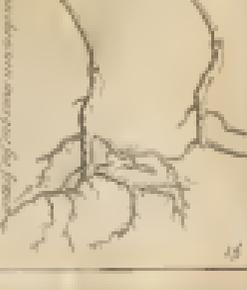
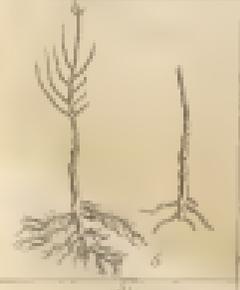
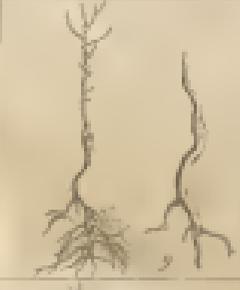
Abies balsamea var. *france*



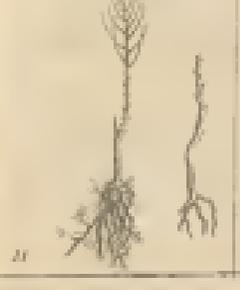
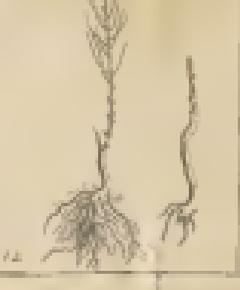
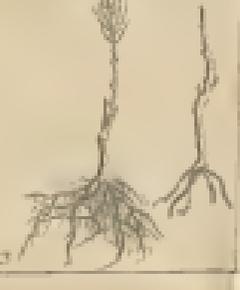
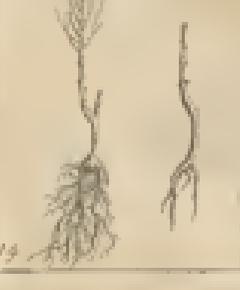
Pinus sylvestris var. *maritima*



Pinus sylvestris var. *peruviana*



Abies balsamea var. *france*



Le retranchement du chevelu étant fait, & par ce moyen les grosses racines étant tout à plein découvertes, j'ay plus de facilité à voir les mauvaises pour les ôter entièrement, & à voir les bonnes pour les conserver, & ensuite régler à chacune la longueur juste que je prétends leur laisser; assez souvent quand les racines de tels Arbres me paroissent un peu altérées de sècheresse, je prends soin de les faire tremper durant sept ou huit heures, devant que de les replanter.

Quand je parle de bonnes & de méchantes racines, il sembleroit que je ne veuille dire que des racines rompues, ou écorchées, ou pourries, ou sèches, mais cependant je veux dire quelque chose de plus important. & c'est que tout Arbre planté, & particulièrement un Arbre de Peupière fait quelquefois ou toutes racines bonnes, ou toutes racines mauvaises, ou en même temps il en fait quelques unes bonnes; ou quelques unes mauvaises, & voicy comment.

Un Arbre planté avec les préparations que je recommande, s'il vient à prendre il doit faire de nouvelles racines, autrement il meurt, toutes les racines anciennes luy étant inutiles s'il n'en fait de nouvelles, or de ces nouvelles les unes sont belles & grosses; les autres sont faibles & menues; ces belles viendront toutes, ou de l'extrémité de celles qu'on a laissées, & voilà ce qui est à souhaiter, ou elles viendront d'ailleurs, c'est à dire ou du corps de l'Arbre, & par conséquent au dessus des vieilles racines, car celles-cy fontent l'extrémité de l'Arbre, ou elles viendront de la partie des vieilles qui approche le plus près du corps de l'Arbre pendant que ces vieilles, ou n'auront rien fait dans toute leur étendue, ou n'auront fait que de fort petites racines à leur extrémité, & quelques unes de grosses un peu loin de cette extrémité.

En ces deux cas les grosses venues du corps de l'Arbre, ou venues des vieilles, mais non pas de l'extrémité, sont insensiblement perdre toutes les autres, soit vieilles, soit nouvelles, & par conséquent il faut compter celles-cy pour mauvaises, comme étant celles qui sont jaunies & languent l'Arbre en quelque endroit de sa sève.

Il n'est pas difficile de connoître ces bonnes d'avec ces mauvaises, parce que supposant, comme il est vray, que le bas de la tige de l'Arbre qu'on plante, auquel bas viennent les racines qu'on y a conservées. supposant, dis-je que selon l'ordre de la nature, ce bas est toujours plus gros que tout le reste de la tige, & doit aussi toujours se maintenir en cet état, si cependant on s'apperçoit, que cet endroit, bien loin d'avoir conservé depuis que l'Arbre a été planté, cet avantage de grosseur qu'il avoit en ce tems là, & que selon le même ordre de la nature il devoit avoir conservé en grossissant à proportion de tout le reste, si cependant on s'apperçoit que cet endroit demeure au contraire plus menu que quelque endroit un peu plus haut, d'où sortent en effet quelques belles racines, pour lors il faut regarder cet endroit malheureux, & de même comme une partie abandonnée par la nature, qui prend ce semble plaisir d'en favoriser un autre, & par conséquent il faut retrancher entièrement cette partie plus menue avec tout ce qu'elle avoit pu faire au paravant (bien des Jardiniers l'appellent Pivot, & se trompent, comme je feray voir-ty après.)

La première chose qui est icy à faire, c'est donc d'être, entièrement tout ce qui paroît ainsi abandonné, & pour ainsi dire disgracié, l'être tout le plus près qu'on peut de l'endroit bien nourry, & qui pour ainsi dire est en faveur pour ne conserver uniquement que les racines qui viennent de cet endroit fortuné quelles qu'elles soient, & en quelque petit nombre qu'elles soient, car en effet le nombre n'en doit jamais être grand; & sur tout, comme j'ay déjà dit, il faut entièrement ôter la plupart des vieilles, qui bien loin d'avoir un air de vigueur, & de jeunesse, & une couleur vive & fraîche, paroissent noires, mêlées, raboteuses, usées, & ainsi il ne faut faire état que des nouvelles, qui se trouvent en même tems bien placées.

Et celles-icy il les faut tenir courtes à proportion de leur longueur, la plus longue en fait d'Arbres nains, quelque grosseur qu'elle ait, qui d'ordinaire n'est pas grande, ne devant jamais avoir plus de huit à neuf pouces, & en Arbres de tige ne devant gueres avoir plus d'un pied; on peut

laisser un peu plus d'étendue aux racines de *Mendres* & d'*Amandier*, parce que les premières, comme fort molles, & les secondes comme fort seiches, & fort dures, courent risque de pourrir, si on les taille trop courtes.

Après avoir fixé la longueur des plus grosses racines de nos *Fruitiers*, il faut sçavoir, que les foibles se contententront de deux, ou de trois, ou de quatre pouces de longueur, & cela chacune à proportion de sa grosseur, c'est à dire les plus petites de vans toujours estre les plus courtes, il en est en cecy, comme j'ay dit ailleurs, tout à rebours de ce que j'ay dit de la taille des branches.

Un seul étage de racines suffit, & même je fais plus de cas de deux ou trois bonnes racines bien placées, que d'une vingtaine de médiocres, j'appelle racines bien placées, quand érans au tour du pied, elle sont à peu près comme autant de lignes, qui sortant du centre, viennent à la circonférence.

Je veux que tous mes Arbres, autant que faire se peut; soient préparés, de manière que sans être plantés, ils se puissent tenir droits comme autant de quilles, & sur tout ceux qui sont pour faire *Buissons* ou Arbres de tige en plein air, est pour servir en *Épaler*, comme il faut toujours les tenir un peu couchés, & qu'il est à propos qu'aucune racine ne soit tournée du côté de la meraille, il faut entièrement retrancher toutes celles qui pourroient se trouver tournées de ce côté-là, & qui apparemment étoient les moins bonnes, car ayant besoin de conserver les meilleures pour les tourner du côté des terres, je ne fais sans doute retrancher que celles qui étoient les moins bonnes, & les plus mal placées.

Ces maximes font ce me semble aisées à entendre, & se font tellement à pratiquer, que quiconque a veu préparer un Arbre selon leur doctrine, comme il paroit dans les figures, est capable de préparer toutes sortes d'Arbres, & sur tout en fait d'Arbres qui ne picotent gueres, comme sont par exemple les *Coignassiers*, *Cerisiers*, *Fruitiers*, *Sauvageons* de bois, &c. Mais en fait d'Arbres qui picotent, par exemple *Sauvageons* venus de pepin, Arbres sans de noyaux, &c. il y a un peu plus de difficulté.

Et afin d'en venir à bout aussi-bien que des autres plus aîxés, j'ay fait choix d'une quinzaine d'Arbres parmi le grand nombre de ceux que j'ay arrachez & plancez depuis vingt cinq ou trente ans; ce sont ceux dans lesquels j'ay remarqué quelque difference de sensation de racines, ayant trouvé que généralement tous les Arbres ont rapport à quelqu'un de ces quinze, si bien que les ayant dessinés exactement comme ils sont au point qu'on les arrache, & puis les ayant taillez, & partiellement deslinés en cet estat là, pour faire voir comme ils doivent être devant que de les planter, chacun se pourra dorénavant régler sur cela pour l'opération qui est à faire aux racines de toutes sortes d'Arbres.

J'ay même trouvé à propos de les desliner dans l'état de la production des nouvelles racines qu'ils font après être plancez, afin que chacun sçache ce qu'un Arbre bien préparé & bien planté doit faire pour réussir, & par où il aura manqué s'il ne réussit pas.

Quand j'ay fait à l'égard des racines tout ce que j'ai trouvé à propos, pour lors je tâche de juger sagement de la profondeur que les plus basses racines doivent avoir dans le fond de la terre, aussi bien que de la quantité de terre que chacune des plus hautes racines doivent avoir au dessus d'elle, car il faut les mettre à couvert & hors de portée, tant des injures de l'air, que des outils qui servent à labourer, &c. pour lors je détermine la longueur de tige que l'Arbre doit avoir hors de terre, afin de n'avoir plus rien à y toucher après qu'il est planté, on l'ébranle nécessairement, si on attend à le raccourcir dans le temps qu'il commence à pousser, & cet ébranlement me paroit très dangereux.

On n'a que faire de craindre que la gelée gêne rien par l'endroit où l'Arbre a été raccourcy, il n'en arrive sagement jamais d'inconvénient; c'est une expérience très sûre, & de laquelle on peut bien s'en rapporter à ma bonne foy, cette longueur de tige à régler pour le dehors en toutes sortes d'Arbres est, s'ils sont petits, & à planter en terre sèches, qu'il leur faut six à sept pouces, afin qu'en Esté la tête couverte le pût contre l'ardeur du Soleil; & en terres

humides, cela posera être de six à dix, ou d'onze à douze au plus, afin que la tête n'empêche pas la chaleur de donner au pied qui en a besoin, pour ce qui est des Arbres de tige elle est toujours de six à sept pieds, en toutes sortes de terres; de plus grands seroient trop sujets à être ébranlez ou arrachez par les vents, de plus courts auroient seroit desagreables à voir, à moins que ce ne fust un plan tout entier d'Arbres à demy tige, comme on en fait assez souvent pour des Fruitiers, des Cerisiers, &c.

Il faut grandement prendre garde en fait de Pêchers, qu'ils aient deux ou trois bons yeux dans la longueur qu'on leur laisse autrement ils courroient risque de ne pousser que du Sauvageon.

J'ay déjà dit, que pour toute sorte d'Arbres, mais particulièrement pour les Nains, je n'y veux qu'un brin tout droit, à l'égard des Arbres de tige, je ne trouve pas mauvais qu'ils aient quelques branches, j'y conserve volontiers longues celles, qui s'y trouvent foibles, ne peuvent contribuer à la beauté de la figure, mais peuvent donner du fruit plûrôt, pour ce qui est des grosses j'en conserve deux ou trois, ou même quatre, qui se trouvent bien placées, peuvent commencer un beau rond, & je les raccourcis chacune à sept ou huit pouces.

ARTICLE V.

Manières de planter les Arbres qu'on a déjà preparez.

LA premiere observation qui est icy à faire, est que dans le temps de planter, que toute le monde seait être depuis la fin d'Octobre jusqu'à la fin-Mars, c'est à dire depuis que les Arbres quittent leurs feuilles, jusques à ce qu'ils soient sur le point de recommencer à en pousser de nouvelles, la premiere observation, dis-je, est de choisir un temps sec & assez doux, sans se mettre aucunement en peine des égards qu'on avoit autrefois pour les Lunons, les temps pluvieux sont icy non seulement incommodes pour le Jardinier, qui travaille, mais aussi ils sont prejudiciables aux Arbres qu'on plante, attendu que les

terres se mettent aisément en mortier, & ne sont pas propres à se glaiser tout au tour des racines pour n'y laisser aucun vuide, comme il est tres expedient de l'empêcher, or quoy que tous ces modes la soient également propres pour planter, si bien même que le plus de fail est toujours ce me semble le meilleur, cependant comme j'affecte volontiers de planter dès la Saint-Martin dans les terres riches & legeres, j'affecte aussi de ne planter qu'à la fin de Février dans les terres froides & humides. Les Arbres n'y sçauroient rien faire pendant l'Hyver, & ainsi ils pourroient plutôt s'y glaiser que s'y conferrer, au lieu que dans les terres legeres, ils peuvent dès l'Automne commencer à faire quelques petites racines, & c'est toujours une grande avance pour eux, & pour les mettre en train de faire merveilles au Printemps.

La deuxième observation est de regler juste toutes les distances qui doivent être entre chaque Arbre, soit en Espalier, soit en Bouillon, soit en Arbres de tige, afin de sçavoir au vray, & le nombre en general qu'on a à planter, & le nombre particulies de chaque espede.

La troisième observation est de regler exactement les places qu'on destine, & à chaque espede d'Arbre, & à chaque Arbre en particulier; j'aime mieux que les fruits d'une même saison soient tous dans un même canton.

La quatrième observation est de faire faire au cordeau des trous de la grandeur de la forme d'un chapeau, car je suppose que les tranchées ont été bien faites, si bien que pour petit que soit le trou, il est assez grand pour planter l'Arbre, & ce ne seroit que du temps, de la peine, & de la dépense perduë de le faire plus grand.

La cinquième observation est de faire poster chaque Arbre près son trou, devant que commencer d'en planter aucun, & s'il est question de planter des Bouillons autour de quelques quarrés, ou de faire un quinconce, je veux qu'on ait soin de mettre particulièrement les plus beaux, & les mieux conditionnez, aux encoignures des quarrés, ou aux encoignures des rangées.

Et pareillement s'il est question d'un Espalier, il est à propos de mettre toujours les plus beaux Arbres, & ceux

qui font les plus beaux fruits aux endroits les plus apparens & les plus visitez, par exemple près des portés, & le long des Espaliers, ou sont les plus belles allées.

Quoyque je fasse icy un choix des plus beaux, il ne s'en fait pas qu'il n'en faille jamais planter aucun qui ne soit beau, & accompagné de tres belles apparences de réprésente, mais cependant il est vray, que quelque soin qu'on prenne de n'en choisir que de beaux, il y en a toujours de plus beaux les uns que les autres.

Les Arbres étant donc ainsi tous portés chacun près de sa place qui luy est destinée, s'il eût question de planter des Buissons, je commence par planter ceux des encougnures de chaque quarté, afin qu'ils serrent d'alignemens pour tous les autres, & si les terres sont fraîchement remuées, & mêlées d'assez grande quantité de fumier long, en sorte qu'elles ne paroissent pas autant assés faibles qu'elles le doivent être, je prens soin de n'enfoncer les Arbres qu'environ d'un demy pied, c'est à dire, que l'extrémité de la plus basse racine n'est pas plus avant d'un demy pied dans la terre, parce que comme je fais état que les terres s'affaibliront au moins d'un demy pied, & qu'il y a beaucoup plus d'inconvénient de planter les Arbres un peu haut, que de les planter bas, il se trouvera au bout de quelques mois, que mes Arbres seront environ d'un pied dans la terre, qui est la mesure la plus juste qu'on puisse régler à cet égard: des Arbres plantés plus bas ne manquent gueres de perir en peu d'années.

Ayant donc planté les Arbres des encougnures, je mets un homme à celle de la rangée que je veux planter, afin qu'il aligne les Arbres, pour qu'ils se trouvent toujours bien plantés en ligne droite; je prens un autre homme avec une Bêche pour couvrir les racines des Arbres, à mesure que je les présente en place, & que mon Aligneur m'avertit qu'ils sont bien dans la ligne, & en une manière je planteray facilement quatre ou cinq cents pieds de Buissons.

Il est encore plus aisé d'en planter en peu de temps beaucoup en Espalier, parce qu'il n'est pas question d'aligner; mais pour en Quinqué on ne peut pas aller si vite parce

paré, qu'on comme il faut que chaque Arbre réponde juste à deux rangs, il faut deux Aligoturs, savoir un pour chaque rang, & il le perd toujours un peu de temps devant que l'Arbre soit justement placé pour répondre aux deux rangs également.

Or il ne faut pas seulement être soigneux de planter un peu haut, & fort droit, mais il le faut être particulièrement de tourner les principales racines du côté de la bonne terre, c'est là le point le plus important, en sorte que, quoi qu'il soit fort à souhaiter que toutes les Arbres desiniez pour être en Buillon, paroissent droits sur leur pied après avoir été plantés, si néanmoins la disposition de leurs racines, qui pour être vont naturellement à pivoter, demande que l'Arbre soit un peu couché pour avoir la bonne assiette que je souhaite à ses racines, c'est à dire afin qu'il puisse plûsôt entre deux terres, que de pousser en fond, non seulement je ne fais nulle difficulté de venir la tête de l'Arbre un peu couchée, & toujours sur la ligne du cordeau tiré, mais même je le conseille comme une chose nécessaire surtout comme les racines qui sortent, savent tôt ou tard la pente de celles d'où elles sortent, il arrivera bien tôt que ces racines ayant enfin pénétré jusqu'aux mechantes terres du fond, ou même étant descendues trop bas, & sur tout hors de la portée de l'eau des pluyes, l'Arbre en deviendra malade, & languira, fera une vilaine figure & de vilains fruits, & enfin mourra.

De ce que je viens de dire pour la bonne situation des racines, il s'en suit que si on a à planter le long de quelques allées, on évitera de tourner les principales racines du côté de cette allée, à plus forte raison, fera-t-on la même chose quand on plantera des Espaliers, pour ne laisser aucune bonne racine qui puisse pousser du côté des murailles.

Ce paschement de tête aux petits Arbres ne doit être aucun scrupule ni aucune appréhension pour la beauté, tant de leur figure particulière, que de leur plan en général, parce qu'il n'est pas des branches qui ont à former, comme des racines, les branches ne suivent nullement la disposition de la tête couchée, au contraire elles naissent

regulièrement toutes droites autour de la tige, & ainsi comme leur origine est fort près de terre, les Arbres font une figure aussi bien tournée, que s'ils avoient été plantés droits sur leur centre.

Cela aux Arbres de tige en plein air, qu'on est nécessairement obligé de les planter sur leur centre tout le plus droit qu'il est possible, autrement cette tige demeureroit toujours courbée, & par conséquent feroit une vilaine figure, jointe qu'elle se trouveroit davantage en prise à la violence des vents, & par conséquent l'Arbre seroit susceptible d'être renversé, & par la même considération des vents, il les faut planter un peu plus avant que d'autres Arbres, c'est à dire qu'en les plantant il les faut mettre un bon pied avant dans la terre, & même quoi que je recommande de ne point trop creuser sur nos petits Arbres de peur de les enfoncer trop, & qu'aussi bien si n'ont rien à craindre du côté des vents, je recommande au contraire de presser la terre contre le pied de ceux là, afin de la resserrer, & les mettre en état de résister à l'effort des vents.

Chaque Arbre étant planté, si j'ay la commodité des fumiers, j'en mets un lit de deux ou trois pouces sur chaque pied, & le recouvre en même temps d'un peu de terre pour en ôter la veue qui n'est pas agréable; ce lit de fumier ne sert pas tant pour abouir la terre, car je suppose qu'elle est bonne & bien préparée, comme il sert particulièrement pour empêcher que le hâle des mois d'Avril, Mai & Juin ne pénètre jusqu'aux racines, & par conséquent ne les ôte, & ne les empêche d'agir, ce qui ne causeroit rien moins que la mort.

Que si je manque de fumier, je me contente pendant ces premiers mois dangereux, de couvrir de méchantes herbes, ou de fongere les pieds des Arbres; s'empêche qu'il n'y vienne rien qui offusque les jeunes jets, & si la sécheresse est fort grande, comme elle est aïkz souvent, je fais pendant les trois ou quatre mois, & cela tous les quinze jours donner trois crochets d'eau à chaque pied, après avoir fait un cercle tout autour, fin que l'eau pénétre entièrement; & aussitôt qu'elle paroît imbibée, je fais remplir & racommoder.

Sur ce cercle, on fera qu'il n'y paroît plus rien,

Que si la façon est un peu plus haute, les arrosiers & les fossés sont nécessaires : avec de tels apprêts & de telles précautions, on est d'ordinaire assez heureux à faire ces plans, si bien qu'il n'y meurt guères d'Arbres.

ARTICLE SIXIÈME.

Des Arbres en mannequin.

MAis cependant comme il peut mourir quelques Arbres, & qu'autant que faire se peut il est à souhaiter qu'on Puisse tout parfait dès la première année, je pratique de préparer un plus grand nombre d'Arbres, que je n'ai actuellement besoin d'en planter pour rendre mon Plan complet, afin d'en avoir toujours quelques uns comme en corps de réserve, & pour cet effet je pratique dès le même temps du Plan d'élever en mannequin quelques Arbres de chaque espèce, mais beaucoup plus de fruits à noyaux que de fruits à Pépin, ceux-là d'ordinaire courans un peu plus de risque de mourir, que les autres.

Je choisiss donc quelque bon endroit du Jardin (ceux qui sont le plus à l'ombre, y étant fort propres) & là je mets des Arbres en mannequin bien étagés, ou au moins bien marquez sur mon Livre par l'ordre, & des rangs, & de la place de chacun dans son rang, afin d'y avoir recours si quelque Arbre vient à mourir en place, ou même à languir, voulant, s'il est possible, que mon Plan demeure fait & parfait, tant pour la figure que pour les espèces selon la première disposition que j'en ai faite.

Et pour cela je tiens couchés dans les mannequins les Arbres qui sont destinés pour les Espaliers, & je tiens droits au milieu des mannequins ceux qui sont destinés pour Buissons, afin qu'en l'un & l'autre cas je puisse plus commodément placer le mannequin tout entier, en sorte que l'Arbre s'y trouve aussi bien fixé, que s'il y avoit été planté d'abord, ce qui ne seroit pas, si l'Arbre destiné pour l'Espalier étoit droit au milieu du mannequin, parce que

on ne pourroit pas assez facilement approcher l'Arbre de la muraille : le même inconvénient à peu près est d'avoir à planter en Buslon un Arbre couché dans un mannequin, quoi qu'on ait en ceci plus de facilité à le bien placer, que l'Arbre destiné à l'Espalier.

Cette opération de transport de mannequins se peut faire jusq'à la Saint Jean, & quand on la veut faire, il faut commencer par bien arroser les mannequins qu'on veut enlever, qui apparemment seront les plus beaux : il faut ensuite détourner proprement la terre d'autour du mannequin, afin de ne point rompre de racines, s'il s'en est fait qui ayent déjà poussé au delà des mannequins : il faut choisir un temps de pluie, ou au moins un temps doux & bas, comme on dit, ou même le soir après Soleil couché, ou le matin devant qu'il se leve : il faut prendre grandement soin de débrancher l'Arbre en façon de monde, soit en le tirant de terre, soit en le transportant, soit en le replaçant à l'endroit destiné, l'ébranchement en ceci est très-pernicieux, & souvent mortel.

Or quand en faisant ce mouvement de mannequins on s'appéçoit que les racines ont commencé à sortir hors du mannequin, il faut premièrement en plaçant ce mannequin être soigneux de conserver les pointes de ses racines nouvelles, les bien ranger, & souter de bonnes terres, les couvrir sur le champ, presser même les terres contre le mannequin, & ensuite arroser assez amplement tout autour de ce mannequin, afin d'en approcher les terres voisines, si bien qu'il n'y reste aucun vuide, ce qu'on connoît quand l'eau des arrosemens ne s'imbibe plus avec précipitation, & cet arrosément est nécessaire indispensablement, de quelque manière qu'on fasse ces changemens de mannequins, & enfin les jours de grand Soleil il faut couvrir de paillassons la tête de cet Arbre jusqu'à ce qu'on s'appéçoive qu'il commence de pousser, & pour lors on en commence de les ôter les nuits, cette dernière précaution de couverture n'est nécessaire qu'en cas qu'on ait vu des racines nouvelles sortir de ce mannequin, ou que l'Arbre ait esté ébranché.

Les mêmes soins qu'on a pour remplacer en Espalier des Arbres crevés en mannequins, les mêmes faut il avoir

pour remplacer en buisson, ou en haute tige, des Arbres pareillement élevés en mannequin, & sur tout prendre garde de laisser tout le moins qu'on peut ces nouvelles racines à leur, autrement elles noirciraient, & par conséquent mourraient.

Il ne reste seulement de dire que les mannequins doivent être faits espés, & être à claire voye, tant afin que les racines sortent plus aisément, qu'afin qu'ayans moins de matiere ils coûtent moins, aussi bien le trop de matiere qui les rend plus épais est-il nuisible; ils doivent être faits d'osier le plus frais & le plus verd que faire se pourra, afin qu'étant mis tous verds en terre ils y durent plus long temps sans se pourrir, c'est à dire qu'au moins ils puissent se conserver une année entière (ceux qui sont vieux faits se pourrissent plutôt ils ne doivent être guéres profonds, autrement le transport en seroit il trop difficile; huit à neuf pouces de profondeur sont suffisans, afin qu'étant enterrés jusqu'à ce que leurs bords soient cachés, on y puisse mettre quatre ou cinq pouces de terre dedans, & l'Arbre enfante, dont on couvra les racines d'une pareille quantité de terre; & même en faisant le transport de ces mannequins on pourra enlever une partie de ces terres de dessus, si elles incommode à porter: il faut être bien singulier de presser, comme nous avons dit, la terre de dehors contre les mannequins, afin qu'il n'y reste aucun void.

A l'égard de la grandeur du mannequin, elle doit être proportionnée à la longueur des racines des Arbres qu'on y veut planter; il faut au moins qu'entre l'extrémité de chaque racine & le bord du mannequin, on y puisse mettre trois à quatre pouces de terre, si bien que pour les Arbres destinés à l'Espalier les mannequins n'aient que faire d'être si grands, attendu que ces Arbres y sont couchés, & par conséquent sont près d'un des côtés, de telle sorte qu'il ne leur reste de racines que de l'autre côté, ainsi les nouvelles racines y trouveront assez de place, pourvu que le mannequin soit assez grand, à l'égard des Arbres destinés en buisson, comme ils doivent être plantés dans le milieu, & que par conséquent ils doivent pousser des racines

tout autour , il faut que le mannequin soit un peu plus grand.

A proportion aussi faut il le mannequin plus grand pour les Arbres de tige , que pour les petits Arbres : il est inutile de dire que les mannequins doivent être ronds , personne ne l'ignore , il s'en pourroit faire d'ovale , ou de carré , mais ils en coûtent davantage , & ne vaudroient pas mieux.

La différence de grosseur des Arbres oblige donc à faire de trois différentes grandeurs de mannequins , sçavoir de petits qui sont environ d'un pied de diamètre , de moyens qui ont quinze à seize pouces , & de grands qui en ont dix-huit à vingt : le principal est que le fond soit assez fort & allez solide pour pouvoir porter sans crever la pesanteur de la terre , & que les bords d'en haut & d'en bas soient aussi bien fabriqués pour n'être pas faciles à s'évafer : il faut aussi une entre-lardé tout autour du milieu par la même raison.

Je ne me contente pas seulement d'avoir cette précaution de mannequins dans le temps que je fais de grands plans , mais je l'ai encore tous les ans pour quelque petit nombre d'Arbres , en égard à la grandeur du Plan que j'ai à cultiver , afin qu'en cas qu'il arrive accident à quelqu'un de ceux qui sont en place , comme il leur en peut arriver beaucoup , je puisse remédier d'abord que j'en suis menacé , ou d'abord que je m'apperois que l'accident est arrivé : car enfin il faut toujours être en état d'avoir son Plan complet , sans y souffrir aucun A-bis qu'on réchigne.

Pou de dépense suffit pour se mettre l'esprit en repos à cet égard , & faire de cela on perd bien du temps & du plaisir.

Il est temps présentement de passer au chef d'œuvre de Jardiniers , c'est à dire à la table.

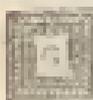
Fin de la troisième Partie.



QUATRIÈME PARTIE
DES
JARDINS FRUITIERS
ET POTAGERS.

De la taille des Arbres Fruitiers.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.



EN RAISONNEMENT parlant tailler les Arbres c'est y couper des branches, ainsi on dit pour l'ordinaire, qu'un Arbre est taillé, quand on y voit beaucoup de morceaux de branches coupées. On dit qu'un Jardinier taillé, quand la Serpente à la main on le voit couper quelques branches à les Arbres. De tous temps cette railée a passé parmi les hommes d'A très frondeuses pour le chef d'œuvre du Jardinage. En effet ce n'est pas seulement de nos jours qu'elle a commencé d'être en usage.

il y a plusieurs siècles qu'on s'en étoit fait une maxime, comme il paroît par le témoignage de nos Anciens ; il n'en faut pas moins s'en servir, ou peut-être perfectionner ce qui se pratiquoit par nos Peres.

Colonne.
Thurproust.
L'empereur.

Cet usage de tailler ne s'étend pas d'ordinaire à toutes sortes d'Arbres fruitiers, ce n'est qu'à ceux qu'on connoît dans les Jardins sous les noms d'Espaliers, de contre Espaliers, & de Buissons ; car pour ceux qu'on appelle de Haut-vent ou de Tige, on ne se met guères en peine de les tailler, si ce n'est peut-être une fois ou deux dans leurs premières années, soit pour la première fois de leur tige ronde & ouverte, qu'il est bon de leur donner dans le temps qu'ils commencent à faire leur tige, soit pour ôter quelque branche de faux bois, qui dans la suite du temps pourroit embarrasser ou défigurer toute tige, & conséquemment telle taille est absolument nécessaire. On fait aussi quelquefois une manière de taille aux Arbres de tige fort vieux, quand on y a des branches mortes ou languissantes, soit grosses, soit menues, mais cela s'appelle plutôt les éplucher, ou nettoyer & débarrasser, que les tailler.

Or quoique la première idée qu'on a de la taille ne regarde d'ordinaire que la tête des Arbres, c'est à dire leurs branches, qui conséquemment ont, pour ainsi dire, besoin de quelque correction pour être mises en train de bien faire au gré de leur Maître, il y a cependant une autre taille fort importante, qui est celle des racines, & celle-ci se fait en deux occasions, dont l'une qui est la plus ordinaire se fait généralement à tous les Arbres de vaine que de les planter (j'en ai assez parlé dans le Traité des Plans,) & l'autre qui est extraordinaire ne se fait qu'à quelques uns en place, desquels on a intention d'en rendre les uns plus vigoureux, ou les autres moins vigoureux qu'ils ne sont ; & je parlerai de celle-ci sur la fin de ce Traité.

Cette maxime, ou cette nécessité de tailler la tête de tous les Arbres qui ne sont point de haut vent, étant bien établie, quoique sur cela il y ait une petite manière d'hérésie en fait des buissons très vigoureux, laquelle je détruirai

truisy aisément, je crois être obligé indifféremment d'examiner autant que je pourray tout ce qui regarde un usage si renommé dans le Jardinage des Fruitiers: c'est pourquoy j'aiuré d'abord que je ne réserveray rien de particulier pour moy, & qu'au contraire j'auray une singuliere application pour observer absolument riende ce que j'y ay pu comprendre jusqu'à présent, & de ce que j'y praique assez heureusement il y a si long-temps.

Je suis persuadé que la Taille est une chose non seulement fort utile, mais aussi fort curieuse, & capable de donner du plaisir à qui l'entend: Mais en même temps il faut convenir qu'elle est assez pernicieuse quand elle est faite par des mains ignorantes.

Car à proprement parler, tailler dans le sens que nous l'entendons, n'est pas simplement couper, tout le monde coupe, mais peu de gens taillent: Rien n'est si aisé que de couper, & même le hazard peut faire quelquefois que ce qu'on a coupé sans discretion réussit assez bien, quoique le plus souvent il ait de tres-fâcheuses suites; au lieu que comme à tailler habilement il y a bien du discernement & de la regle, aussi pour l'ordinaire le succès en est si assuré, tout au moins pour ce qui peut dépendre du Jardinier, car tout ne dépend pas de luy; on sçait bien qu'il n'est pas le maître des temps & des saisons qui doivent nécessairement & principalement concourir à l'achèvement de son crovee: & ainsi quand on n'a pas eue abondance de fruits qu'on voudroit, & qu'on avoit esperé, ce n'est pas toujours au Jardinier qu'il en faut imputer la faute; Il n'est blâmable qu'en cecy, c'est à sçavoir quand ses Arbres ne sont pas bien faits, quand ils ne fleurissent pas assez amplement, & quand les fruits n'en sont pas universellement & également beaux, en sorte que sur un même Arbre on en voit de beaucoup plus petits les uns que les autres, car de cela il en est en quelque façon le maître.

Qui cum judicio
Arborum, et
sic, ut quod
Arbor ipse
natura sic
poteat cogi-
tur, et si a-
gat. Cujus
sua. Tunc
improbatas,
cetera, & sibi
reparatum.

CHAPITRE I.

Défaits de la taille des Arbres.

POUA commencer d'entendre ce que c'est que cette taille, je dis que c'est une operation du Jardinage pour trois choses qui sont à faire tous les ans à ces Arbres, dans l'intervalle de temps qui court depuis le mois de Novembre jusqu'à la fin de Mars: La première est leur être entièrement tout ce qu'ils ont de branches qui ne valent rien, ou qui peuvent nuire, soit à l'abondance & à la bonté du fruit, soit à la beauté de l'Arbre.

La seconde, conserver toutes celles dont on peut faire un bon usage à l'égard de ces Arbres.

Et la troisième, raccourcir légèrement celles qui se trouvent trop longues, & laisser enveres celles qui n'ont pas trop de longueur.

Et tout cela en vue de faire durer un Arbre, le rendre beau & disposer en même temps à donner bien-tôt beaucoup de beaux & de bons fruits.

Par branches qui ne valent rien, j'entens celles qui sont de faux bois, celles qui sont usées à force d'avoir donné du fruit, & celles qui sont par trop menues, ou qui n'ont nulle disposition ny à bois, ny à fruit.

Par branches qui peuvent nuire soit à la beauté de l'Arbre, soit à l'abondance & à la bonté du fruit, j'entens celles qui peuvent faire confusion, ou obscurcir le fruit, & celles qui prennent une partie de la sève d'un Arbre, quand il est trop chargé de bois, en égard à son peu de vigueur.

Par branches dont on peut faire un bon usage, j'entens toutes celles qui sont si bien conditionnées, qu'elles sont propres à faire la belle figure de l'Arbre, & à donner infailliblement du fruit.

Par branches trop longues j'entens celles qui excèdent neuf à dix pouces de longueur, & qui par conséquent ont besoin d'être raccourcies, telles sont toutes les grosses branches que nous appellons branches à bois, & quelques-

unes des menues que nous appellons branches à fruit.

Enfin par branches qui n'ont pas trop de longueur, j'entens certaines petites branches, qui étant d'une médiocre grosseur ont des boutons à leur extrémité, ou sont en disposition d'en avoir l'année d'après, & cependant sont assez fortes pour porter sans se rompre le fruit qu'elles doivent.

Cette distinction si importante en fait de branches sera plus particulièrement expliquée dans les Chapitres qui traitent de la manière de tailler.

Je ne diray rienicy de l'origine de la taille, parce qu'on n'en dit rien qui ne soit fabuleux & risible, & par conséquent rien qui nous puisse présentement servir d'instruction: Car par exemple, à quoy sert-il de sçavoir qu'on veut faire venir l'origine de la taille, de ce que dans une Province de Grèce qu'on nommoit la Nuptie, Province abondante en Vignes, un Aïné ayant brouté quelques cepi de Vignes, on s'apperçût que les cepi broutés avoient produit beaucoup plus de Raisins, que ceux qui ne l'avoient pas été, ce qui fit qu'on résolut de racourcir d'orenavant, ou si vous voulez, de rompre ou couper, c'est à dire de tailler toutes les branches de Vignes: On dit de plus qu'effectivement on se trouva si bien de cet usage, que pour marque de reconnaissance d'une si riche invention, on dressa dans un bel endroit de cette Province une Statue de marbre à cet Animal comme à l'Auteur de la taille de la Vigne, c'est à dire l'Auteur de l'abondance du Vin, & c'est, disent nos Livres, la véritable raison pourquoi on dépeint Bacchus même sur un Aïné.

Or comme on vit sensiblement qu'il étoit utile de tailler la Vigne, on jugea de là qu'il ne le seroit pas moins de tailler aussi les Arbres fruitiers; & ainsi dans les premiers temps on fit à cecy, comme on a fait à l'égard de tous les autres Arts, & de toutes les autres Sciences, on commença grossièrement de couper, c'est à dire de tailler aux Arbres quelques-unes de leurs branches, & peüt à peüt on a cherché à s'y rendre habile, comme encore sous les jours à force de raisonnemens & d'observations on s'étudia de plus en plus à s'y perfectionner. Voilà donc ce que nos Livres nous apprennent de l'origine de la taille: On

n'aura pas de peine à convenir avec moy , que ce n'est pas une chose fort importante, mais ce que constamment il est avantageux de sçavoir.

Ce sont trois principaux points sans Intelligence desquels il n'est ce me semble , ny possible de bien parler de cette taille , ny possible de la bien faire.

Le premier regarde les raisons pourquoy on l'a fait.

Le second regarde le temps dans lequel on la doit faire.

Et le troisieme regarde la maniere dont il faut s'y prendre pour la faire habilement , & heureusement : Examinons ces trois points l'un après l'autre.

CHAPITRE II.

Essays de la Taille.

JE commenceray par les raisons pour lesquelles on fait la Taille, sur quoy il me semble pouvoir dire qu'il y en a deux. La premiere & la plus principale est celle qui a pour objet, de faire qu'en taillant on ait bien-tôt une grande quantité de beaux & de bons Fruits, sans quoy on n'auroit, ny on ne cultiveroit aucuns Arbres fruitiers.

La seconde qui est assez considerable, nous apprend que la Taille sert à faire, qu'en toute saison les Arbres dans les temps même qu'ils n'ont ny fruits, ny feuilles, soient plus agréables à la vue, qu'ils ne seroient si on ne les tailloit point.

Or la satisfaction de la vue en ce dernier point dépend uniquement de la figure bien entendue & bien proportionnée, qu'une main habile peut donner à chaque Arbre.

Et pour ce qui est de l'abondance du bien & de bon fruit, avant que l'Industrie du Jardinier y peut contribuer, elle dépend principalement de la connoissance qu'il faut avoir de chaque branche en particulier, pour sçavoir celles qui sont bonnes & celles qui ne le sont pas : Elle dépend en second lieu de la distinction judicieuse qui est à faire parmi ces branches, pour ôter entièrement ce qu'il y en a de mauvais ou d'inutile, & conserver soigneusement toutes les bonnes, soit branches à bois, soit branches

à fruit, avec cette circonſcription que ſi dans ces dernières il y en a quelques-unes qui ne ſont pas trop longues, on les laiffera comme elles ſont : Mais à l'égard de la plupart des autres qui ſont trop de longueur, on les taillera plus ou moins courtes, ſelon que la raifon de l'abondance, & même la figure de l'Arbre le pourroit ordonner. Cette abondance dépend en troiſième lieu du temps qu'il eſt à propos de prendre pour tailler : Car toutes ſortes de temps n'y ſont pas propres.

À l'égard des deux premières cheſs qui regardent la connoiſſance, & la diſpoſition des branches en general, je feray voir cy après en quel ordre, & à quel uſage la nature les produit ſur les Arbres fruitiers ; comme quoy les unes ſont propres à une cheſs, les autres à une autre, & comme quoy ſur tout les unes ont plus de diſpoſition à fruſtifier, & les autres moins, & concluray de là que c'eſt ſelon cette ordre, & cette intention de la nature, & ſelon ce plus & ce moins de diſpoſition, que différemment les unes des autres, ces branches doivent eſtre & conduites & taillées.

Mais devant que d'entrer plus avant dans cette matière qui a beaucoup d'étendue, eſtant queſtion d'y expliquer ſur tout la manière, ou les règles qu'on doit pratiquer dans la taille d'un grand nombre d'Arbres, qui d'ordinaire ſont infiniment différens les uns des autres ; j'eſtime qu'il ne ſera pas mal à propos de dire premièrement, & le plus ſuccinctement que je pourray, ce que je penſe du temps de la taille, car c'eſt l'article ſur lequel on a le plus de décidé.

CHAPITRE III.

Du temps de la Taille.

IL y a peu de cheſs à dire ſur le temps de tailler, parce que d'un aveu general il eſt ordinairement fixé à la fin de l'hiver ou à l'entrée du printemps, c'eſt à dire un peu devant que les Arbres pouſſent, & quand à peu près une partie de leurs bourgeons commence à ſ'enfler pour fleur,

& l'autre à s'allonger pour devenir branches, ce qui arrive infailliblement, lors que les grands froids qui accompagnent pour l'ordinaire les mois de Novembre, Décembre, Janvier & Février étant passés le renouveau vient, & que par conséquent l'air commençant à s'échauffer & à s'adoucir, les Plantes qui avoient encreusement cessé d'agir pendant quatre mois, viennent pour ainsi dire, à se réveiller, & recommencent ce effet d'entrer en action: Ce premier mouvement se fait constamment à la tête devant que de commencer aux racines, mais cela s'entend si le froid a été assez grand pour interrompre leur fonction: car parmy nous aux années extrêmement tendres il n'y a gueres plus d'interruption que dans les pays fort chauds: Nous ferons voir cet ordre dans un autre endroit: Or ce renouvellement d'action extérieure est un signal assuré qu'il est temps de tailler.

On étoit autrefois si scrupuleux pour le temps précis de cette taille, qu'on n'osoit absolument y travailler que dans le décrois des Lunes de Février & de Mars: C'étoit prof. que la seule maxime qui sur ce fait là parut bien établie, & qui fut en effet invariablement observée; on peut dire que c'étoit une espèce de routine que la plupart des Jardiniers affectoient avec une opiniâtreté incroyable, ou plutôt que c'étoit une espèce de tyrannie qu'ils exerçoient, quand ils avoient affaire à des honnêtes gens amoureux de leurs Arbres fruitiers, on en étoit venu jusqu'à ce point d'habitude que les uns & les autres auroient cru tout perdu si on en avoit taillé hors le temps de ces décrois, c'étoit une maladie invétérée, dont il ne se trouve encore que de méchants restes: Je veux bien qu'en d'autres choses qui passent ma pu tée, & dans lesquelles je ne connois rien, il soit bon d'avoir égard aux Lunaisons; mais pour ce qui est de la taille des Arbres, & généralement de tout le Jardinage, je prends plaisir à y a près dans le traité de quelques raisonnemens que j'ay faits sur l'Agriculture, que ces observations sont inutiles, & même chimériques; & comme a près en avoir été premièrement imbu, son sens enfin pleinement débabus, j'espère parvenir aussi à délivrer les Jardiniers de cette sorte de vision ou

d'ignorance, on même tems délivrer les honnêtes gens de cette sorte d'inquietude.

Il est bien vray qu'il est tres-bon de tailler dans la fin de Février, & au commencement de Mars, qui sont d'ordinaire des tems de décaours mais il est encore tres vray que sans prendre garde à la Lune, on peut commencer à tailler d'abord que les feuilles des Arbres sont tombées, c'est-à-dire à la fin d'Octobre, ou au moins environ la Saint Martin, & qu'on peut continuer ensuite tout l'Hiver, jusqu'à ce qu'on ait achevé: Et cela par ce que comme d'ordinaire on a trois sortes d'Arbres à tailler, les uns trop faibles, les autres trop vigoureux, & les autres qui sont dans le bon état qu'on leur peut souhaiter, s'estime qu'il y peut avoir de la sagesse & de l'acribé à ne les pas tous tailler en même tems, & qu'il est à propos d'en tailler les uns plutôt, & les autres plus tard: Par exemple je suis assez persuadé que plus un Arbre est faible & le plus faible & plutôt doit on le tailler pour lui retrancher de bonne heure les mêmes branches, qui comme nuisibles ou inutiles doivent dans un autre tems luy être ôtées, c'est-à-dire sur la fin de l'Hiver, & voilà pourquoy à l'égard de ceux cy la taille de Novembre, Décembre & Janvier est tres bonne & tres salutaire, & même meilleure que celle de Février & de Mars, & par la raison des contraires plus un Arbre est fort & vigoureux, & plus tard aussi peut-on retarder à le tailler, je veux dire qu'à son egard on peut non seulement sans peril, mais même fort utilement attendre à le tailler qu'on en soit venu jusqu'à la fin d'Avril.

J'avance en cela deux principes qui paroissent assez nouveaux: Ceux qui en voudront voir la preuve bien certaine, peuvent continuer de lire ce qui suit: A l'égard de ceux qui voulans bien s'en reposer sur ma bonne foy & sur mon experience, ne demandent qu'à voir la suite de mes manieres d'agir, peuvent passer le reste de ce Chapitre, pour aller à celui qui explique pourquoy on doit tailler.

Pour établir les deux principes que j'ai ci devant avancé, je me fers de deux comparaisons, dont la premiere qui regarde la taille des Arbres faibles, est tirée de la conduite

Quels Arbres sont taillés quand on ne peut pas à tem, pour celui qui veut.

te queticquent certains Mediers bons economes, qui avec peu d'eau trouvent moyen de faire moure un Moulin, auquel cependant il en faut beaucoup; & la seconde que regarde la taille des Arbres tres vigoureux, est prise d'autres Mediers, qui sachans combien les grands courans des crues d'eau sont dangereux pour leurs Moulins, laissent pour un temps perdre, ou couler l'abondance qui les incommoderoit; & enfin la rapidité étant passée ils ferment les geluses, & ensuite employent ce qui leur reste d'eau, selon qu'il est expedient pour le nombre des roues qu'ils ont à entretenir.

Pour faire entendre ces deux comparaisons, je dis que la sève dans chaque Arbre m'y paroît estre à peu près ce qu'est l'eau dans chaque riviere; Je disay dans un autre endroit ce que l'eau est dans les tuyaux des fontaines jaillissantes.

Quelques soient les Riviers, ou grandes, ou petites, toujours est il vray qu'elles sont belles, pourvu que le lit de chacune, tel qu'il peut être, soit d'ordinaire fourny d'une quantité d'eau proportionnée à ce qu'il est, & sans cela elles sont miserables, & peu estimées; ainsi trouve-t-on un Arbre beau tel qu'il soit (car il en est de grands, & de petits) pourvu que cet Arbre dans toutes les parties fasse tous les ans d'affect beaux jets, & autant qu'il en convient à la condition de grandeur & de grosseur dans laquelle il se trouve, & sans cela il est assurément vilain & miserable.

Or certainement durant que l'Arbre qui est dans un bon fond se porte bien, & qu'il ne fait point un froid assez grand pour avoir pu geler la terre jusqu'auprès des racines, car un tel froid arrête toute sorte de vegetation, pour lors, dis je, à l'extrémité des racines il s'en fait toujours d'autres nouvelles, & par conséquent il se fait toujours de la sève nouvelle, comme je le prouve dans mes observations, & ainsi il monte perpétuellement de la sève, tant dans la tige de l'Arbre, que dans toutes les branches dont la tige est composée, & cela plus ou moins dans toute l'étendue de chacun, selon que cette sève est en soy plus ou moins abondante, tout de même que dans une riviere, pen-

tant que la source est bonne, & nullement empêchée, l'eau coule perpetuellement, non seulement dans le lit que l'Art ou la nature lui ont préparé, mais aussi généralement dans tous les bras ou elle se peut pastager, c'est-à-dire dans tous les ruisseaux ou canaux qui se peuvent former le long de son cours, & cela plus au moins, selon que cette eau est en soy plus au moins, abondante.

Quand on voit que l'Arbre est un peu vigoureux, en sorte qu'il n'a fait aucuns jets qui soient beaux, ou qu'ayant esté vigoureux les années precedentes il a cessé de l'estre, de manière qu'il n'a plus fait de jets, ou au moins s'en a fait que de tres-petits & tres-menus, nous pouvons dire que c'est une marque infallible, ou que la source de la sève est naturellement faible & penue, ou qu'enfin elle l'est devenue, si bien que n'estant pas capable, ou se l'éstant plus de faire effort en de longues branches, ny en beaucoup, & cependant estant necessaire qu'elle en fasse pour nôtre profit & nôtre satisfaction, il faut de bonne heure soulager ces Arbres du fardeau qu'il a, & qui est trop grand, en égard à son peu de force & de vigueur, & par conséquent il faut de bonne heure luy retrancher entiere, mené une grande partie de ses branches, afin que pour amolir, on bouche le plus & qu'on peut beaucoup de ces ouvertures par où il entroit partie de la sève de ces Arbres, & ainsi ce qui par exemple étant partagé en quarante rameaux paroistoit faire peu d'effort en chacun, cela même estant ensuite ramassé & distribué à la moitié moins, se trouvera suffisant pour faire sur ces Arbres de plus grandes productions, quoy que véritablement moins nombreuses, C'estoit une riviere dont la source étoit ou naturellement faible, ou notablement diminuée, & qui cependant toute celle qu'elle étoit étant encore partagée en trop de bras, ne pouvoit rien faire de considerable en pas un endroit, mais étant indultreusement ramassée, ou bien reduite & referrée en moins d'étendue, de sorte qu'il ne s'en perd plus nulle part, comme elle avoit accoustumé, elle seroit ve par ce moyen capable de tourner au moins quelque roué. Une chaussée, ou des écluses faites de bonne heure, ont fait icy ce que la bonne fortune d'une Riviere

plus abondance fait à l'égard de plusieurs roufs.

Et voilà ce qui m'a engagé à conseiller de tailler de bon point les Arbres foibles, & cela même apprend qu'il les faut tailler fort court ainsi que nous le montrâmes ci-après.

Or ce qui prouve bien à l'égard de la taille de ceux-là, doit, ce me semble, par la règle des contraires servir de mesure à l'égard de la taille des Arbres vigoureux, soit pour la faire plus tard, soit pour laisser à chacun davantage de charge.

Constamment nous n'avons d'Arbres fruitiers que pour avoir du Fruit, & constamment ce Fruit ne vient communément que sur ces branches foibles, car les grosses n'en font gueres, leur fonction étant de faire quelque autre chose d'aussi important; C'est ainsi que les grands torrens ne sont pas propres pour faire moulin, au contraire ils sont sujets à tout engorger, ou à tout rompre, leur fonction est de servir à autre chose, par exemple au transport des voyageurs, au transport des fardeaux & des marchandises, &c. Ce ne sont donc que les mediocres qui sont icy utiles à la moulure; Ainsi un Arbre étant tres-vigoureux ne fait d'ordinaire que des grosses branches, & sur tout à l'entrée du Printemps on voit les grandes crues de sève, & n'en sauroit commencer de ces foibles dont nous avons besoin pour le Fruit.

Or à un tel Arbre qui doit être taillé afin qu'il donne du Fruit, & que cependant il ait une figure agréable, il ne faut pas seulement luy laisser beaucoup de charge, soit pour le nombre des branches, soit pour l'étendue de chacune, ce qui en effet est absolument nécessaire, il faut encore quelque chose de plus, & comme c'est particulièrement à ces extrémités, sur lesquelles à l'entrée du Printemps se font les grands effets de la sève nouvelle, il y faut, pour ainsi dire, laisser passer la fougue & la furie de la première action; c'est pourquoy un tel Arbre a besoin d'être taillé plus tard, c'est-à-dire qu'il ne le doit être que quand la première impetuositè de sève sera passée, il luy en restera encore suffisamment pour faire que sur ces sortes de branches ainsi taillées après coup, il pousse en même temps & de gros jets pour la figure, & de ces foibles que nous souhaitons pour le Fruit.

Ce n'est pas que, comme je diray cy-après, le meilleur expédient en fait d'Arbres très-vigoureux, & même s'il m'est permis de parler ainsi, opinières à l'égard du Fruit, le meilleur expédient, dis-je, ne soit d'aller à la source de leur vigueur qui sont les racines : C'est cette vigueur qu'il faut affaiblir, & par conséquent il faut diminuer le nombre des racines qui travaillent le mieux, & par ce moyen on diminuera l'effort qui provient de plusieurs bonnes ouvrières, lesquelles agissant en même temps font plus de fève qu'il n'en faut à tel Arbre fruitier : Car enfin il faut que selon nôtre intention il fasse promptement du Fruit dans une figure contrainte, & qui ne luy est nullement naturelle, & il ne le peut, quand la fève étant par trop abondante, il ne se fait par tout que de très-grosses branches.

L'expérience qu'un chacun pourra cy après acquérir en pratiquant ces deux maximes, & particulièrement celle qui regarde la taille des Arbres faibles, cette expérience, dis-je, achèvera sans doute de les établir pour toujours, & pour les autres Arbres je répons qu'il n'y a personne qui ne s'en trouve très bien, & je répons sur tout que ce sera un grand secours pour les Jardiniers qui ont un grand Fruitier à conduire, & qui comme il est fort à souhaiter, veulent tailler eux-mêmes la plupart de leurs Arbres.

Or comme je crois qu'ils ne sauraient mieux faire que de suivre ce conseil, s'ils me paroissent ils très-blâmables, si pour commencer à tailler ils attendent qu'on en soit à la fin de l'Hyver, & au temps de ces décaus de Février & de Mars, parce que c'est pour lors le temps du grand accablement de toutes sortes d'ouvrages pour les Jardiniers : Tout vient tout à coup à l'entrée du Printemps, les labours de tout le Jardin, les semences de la plupart des Plantes potagères, l'écilletonnement des Arnichaux, les différentes couches à faire, le nettoiyement des Allées, s'il y en a, si bien que c'est un étrange embarras d'avoir encore pour lors à faire le plus important de tous les ouvrages, car enfin c'est le seul où il n'y a point de petites fautes à faire, elles sont toutes grandes & pernicieuses, c'est la taille de beaucoup d'Arbres, & peut-être grands Arbres, tant en Buisson qu'en

Égalité, sans oublier le premier palissage de ceux cy, & par ce moyen comme tout s'y fait avec précipitation, aussi pour l'ordinaire tout s'y fait assez mal: Car à vrai dire chaque chose pressant également d'être faite, il y en a peu à qui on puisse donner tout le temps & toute l'application nécessaire.

J'ai dit en passant que je ne faisois nul cas des décrets, &c. mais je n'ay point répondu à une objection que quelques Jardiniers prétendent invincible, & dans laquelle à mon sens ils se trompent infiniment; c'est, disent-ils, que la gelée d'Hiver pour gêner l'extrémité de la branche taillée, & que s'il n'y a pas tant à craindre pour les Fruits à Pépins, tout au moins cela est si fort dangereux pour les Fruits à Noyau, dont à ce qu'ils prétendent, le bois est fort délicat, parce qu'il est fort moelleux, je me contente de supplier tous ces intrépides de ce détail de cette apprehension, & je les assure que l'expérience qu'il en seroit sans précaution achevera de les guérir pleinement de leur erreur. Nous avons eu depuis sept ou huit ans les plus rudes Hivers, qu'aucun homme vivant se souviendrait d'avoir vû; j'avois taillé tous mes Pêchers devant cette grande rigueur, & ne me suis jamais aperçû qu'il en fût arrivé le moindre inconvénient.

Constamment je trouve qu'il fait bon de tailler tout autant de fois, que le froid n'est point assez violent pour incommoder personnellement celui qui taille: Il n'y a que de certains jours de glace, que le bois des Arbres étant tout couvert de verglas, la serpette quelque bien assistée qu'elle soit, ne sçavoit passer, c'est à dire ne sçavoit couper net; & ainsi comme il faut trouver du plaisir dans cette taille, on n'y en trouve seulement point dans ces temps là, & parant il est nécessaire d'attendre à tailler, que ce verglas soit entièrement fondû & passé.

Les temps propres à tailler étant réglés, il en faut venir à quelque chose de plus important & de plus agé.

Comme rien ne s'est mieux, & n'est plus naturel à un Ouvrier que de sçavoir au vray pourquoi il fait l'ouvrage auquel il travaille, aussi ne crois je pas qu'il y ait rien ny de plus supé, ny de plus indigne d'un homme que d'agir

Asplément par coutume & par habitude: C'est un défaut qui n'est que trop ordinaire dans la plûpart des Jardiniers, ils ne le mettent gueres à tailler que parce que c'est l'usage de le faire. Je suis persuadé qu'il est indispensablement nécessaire de sçavoir quelque chose de plus, car qu'autrement on ne sçaurroit parvenir à bien tailler, c'est une vérité que je tiens incontestable: Je ne sçaurrois souffrir qu'un Jardinier se trouve embarrassé & presque tout incertain, quand on vient à lui demander la raison pourquoy il taille, & voila le sujet que je m'en vais traiter dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE IV.

Des raisons qui obligent de tailler.

Nous avons deux principales raisons qui prescrivent & autorisent la taille.

La première est pour avoir sicuramente plus grande abondance de beaux Fruits, & même en avoir plus tôt.

Et la seconde pour faire qu'en tout tems l'Arbre soit plus agreable à la vûe qu'il ne seroit si on ne le taillott pas: On ne peut pas disconvenir, que ce n'est pas seulement le fruit & les feuilles qui rendent un Arbre beau, ce sont véritablement ses plus grands ornemens, mais il y faut en core quelque autre chose, puisque n'ayant pas du Fruit tout le long de l'année, il est à souhaiter que quand il est dépouillé de ses agreemens, ou qu'il n'est pas encore en âge de les avoir tous, il soit au moins composé & tourné de manière qu'il donne plaisir à le voir.

Or ce qui outre l'importance du Fruit rend un Arbre agreable à la vûe, n'est autre chose que la belle figure qu'un Jardinier habile luy sçait donner, & comme nous avons de deux sortes d'Arbres, sur lesquelles particulièrement nous enseignons la taille, sçavoir les Baillons & les Espaliers, il faut établir de deux principes pour le conduire sagement aux uns & aux autres: Ces principes regardent principalement les grosses branches, sans lesquelles on ne sçaurroit avoir de beaux Baillons, & par le moyen

desquelles il est aisé, & même infallible de parvenir à les avoir beaux; tout le mystère de cette operation sera développé dans les Chapitres qui traitent de la maniere de tailler tant les Buissons que les Espaliers, n'y ayant point d'autres regles pour les uns que pour les autres.

Je dis d'abord que pour ces deux sortes d'Arbres il faut convenir que leur figure étant si opposée l'une à l'autre, il faut par conséquent que leur beauté ne le soit gueres moins, il est donc à propos d'établir en quoi particulièrement j'estime que peuvent consister ces deux sortes de beautés si différentes.

Et peut-être après cela ne sera-t-il pas mal à propos de comparer à cet égard le bon Jardinier à l'habile Sculpteur; Car comme celui-cy conformément à l'idée dont il a l'imagination pleine, doit voir tout d'un coup dans son bloc de marbre la figure qu'il en veut travailler, & par conséquent y voir distinctement où seront chacune des belles parties dont elle sera composée.

Ainsi l'habile Jardinier conformément à l'idée qu'il se fera faite d'un bel Arbre, doit voir tout d'un coup dans quelque Arbre que ce soit ce qu'il a à faire, soit pour le rendre beau quand il ne l'est pas, ou pour luy conserver sa beauté quand il l'a acquise, soit pour le rendre utile; y voir par exemple où seront les fruits, & par conséquent les branches qui les produiront, y voir les branches qu'il faut ôter, & celles qu'il faut conserver pour en faire une agreable figure, &c. Et enſeigne comme de temps en temps le Sculpteur s'éloigne de son ouvrage pour voir s'il exécute assez bien sa pensée, aussi le Jardinier habile en taillant son Arbre doit-il faire la même chose à l'égard de cet Arbre, c'est-à-dire, s'en éloigner de temps en temps pour voir s'il donne véritablement dans la belle figure qu'il prétend.

Mais devant que d'expliquer cette idée de beauté des Arbres, il faut se souvenir que comme j'ay dit dans le traité des Plans, nous avons peu de ceux qu'on appelle Fruitiers, qui naturellement demeurent bas, nains, & pour ainsi dire rampans, soit pour nous faire des Buissons, soit encore moins pour nous faire des Espaliers; Tous les Arbres suivant la pente que la nature leur a donnée, cher-

chent à s'élever, & par conséquent ce n'est que l'industrie des Jardiniers, qui s'opposant au cours de la nature, les empêche de former des tiges, & de devenir grands.

Ces Jardiniers sachant, que comme nous avons déjà dit, la sève quand on faire ces tiges est à peu près dans les Arbres, tout de même que l'eau qui doit faire le jet des Fontaines jaillantes est dans les tuyaux, ils ont conclu de là, que s'ils bouchent le passage qui porte cette sève en haut, comme il est aisé en étronçonnant les Arbres, il n'y auroit plus d'apparence de tige, & partant cette sève qui est en action pour sortir, sans pouvoir absolument en être empêché, ne trouvant plus de passage pour monter où elle devoit, crevera à l'endroit où son cours a été rompu, & y fera le même effet qu'elle auroit pu faire plus haut, si elle avoit eu la liberté d'y monter; si born que cette sève sortant sur les côtés, non seulement par beaucoup d'ouvertures qui y sont déjà toutes formées, mais aussi par d'autres qu'elle même s'y fera, à proportion qu'elle sera abondante, elle produira à droit & à gauche une assez belle quantité de branches.

Il faut présentement dire, que si l'Arbre étronçonné est en plein air, il pourra être disposé à faire un beau Buisson, & s'il est près de quelques murailles, il pourra être disposé à faire un bel Espalier. J'y aussy expliqué dans le même traité des Plans ce que c'est que Buisson, & ce que c'est qu'Espalier: J'y ay expliqué l'intention qu'on a eu en les faisant, & l'usage que nous en devons tirer, j'y ay particulièrement expliqué que quand les murailles sont hautes, on y plante des Arbres de tige pour garnir cette hauteur, & que là au lieu de leur laisser la liberté de faire un Arbre rond, comme ils le feroient s'ils n'étoient point gênés, on contraint leurs branches, tout de même que celles des Arbres étronçonnés, ainsi que nous l'allons faire voir après à vous présentement expliqué en quoy consiste la beauté des uns & des autres, c'est à dire, des Arbres en Buisson, & des Arbres en Espalier.

CHAPITRE V.

Ideé de la beauté que demandent les Buissons.

LA beauté des Buissons demande deux conditions, l'une qui regarde la tige, & l'autre qui regarde la tète : Selon la première condition les Buissons doivent être bas de tige, & selon la seconde ils doivent avoir la tête ouverte, c'est à dire vuide de grosses branches dans le milieu, ils la doivent avoir ronde dans la circonférence, & également garnis de bonnes branches sur les côtés.

J'expliqueray plus particulièrement cy-après ce que j'entens par cette ouverture du milieu, & ce sera à l'endroit où je diray ce qu'il faut faire pour y parvenir, mais cependant il faut bien comprendre les quatre conditions de cette figure, & s'en bien persuader pour entendre véritablement mes maximes de la taille, & s'y rendre habile en cas qu'on les approuve assez pour les vouloir pratiquer.

Je ne dis rien encore pour la hauteur de toute la tète de ces Buissons, elle dépend de l'âge des Arbres, étant basse à ceux qui sont encore jeunes, & s'élevant à tous à mesure qu'ils croissent : Mais aussi qu'il est possible je voudrois bien qu'elle ne passât pas six ou sept pieds : Il me sembleroit, ce me semble, que ces Arbres croissent en élargissant de circonférence & de largeur, que de les laisser monter haut. Le plaisir de la vue qui craint tout ce qui la borne trop, & particulièrement dans les Jardins, & de plus la perfection des vents qui abattent facilement les fruits des Arbres élevés, me font fixer à cette mesure : Comme la taille des Buissons est indubitablement plus difficile, & par conséquent contient beaucoup plus de règles que la taille des Espaliers, je commenceray par celle cy devant que de parler de l'autre.

CHAPITRE VI

Idée de la beauté que demandent les Espaliers, & maximes du paliffier.

Pour faire que des Espaliers ayent le beauté qui leur convient, je croy qu'il faut principal en ce que toutes les branches de chaque arbre, en grandeur sur les côtés l'endroit de muraille qu'ils doivent garnir, soient si bien tirées, & si également placées à droit & à gauche, que dans toute leur étendue à les prendre d'où chacune commence jusqu'à toutes les extrémités de leur hauteur & de leur rondour, on ne puisse appercevoir aucune partie de l'Arbre ny plus vuide, ny plus pleine l'une que l'autre, en sorte que d'un coup d'œil on voye distinctement tout ce qui le compose jusqu'à le pouvoir aisément concevoir si on veut: Le vuide est le grand défaut des Espaliers, comme le plein est le grand défaut des Buissons, & quand je veux mes Espaliers pleins, je m'entens pas qu'ils soient pleins de mes hautes branches vieilles, usées, inutiles, comme beaucoup d'ignorans affectent, ny tout de même quand je veux mes Buissons ouverts dans le milieu je ne veux pas qu'ils soient vuides comme le dedans d'un verre, &c. J'exhorte particulièrement tous les Jardiniers de bien prendre ces deux idées de beauté.

À l'égard de la beauté des Espaliers, il est véritablement désagréable d'y voir quelquefois des branches qui se croissent, autant qu'il est possible il les faut éviter, mais par ce que le vuide, comme je viens de dire, est si au point de le défaire le plus contraire à la beauté de ces sortes d'Arbres, je suis d'avis que préférablement à toutes choses on s'étudie à l'empêcher, si bien que par ces raisons je veux qu'il soit permis, & même ordonné de croître en quelques rencontres, & que particulièrement pour les grosses branches, qui seules font le fondement de toute la beauté de l'Arbre, il soit quelques fois permis de les passer par dessus les petites, ou de passer les petites par dessus les grosses, autrement on courroit aisément plus de com-

ber dans le désagrément de ce malheureux vuide.

Ces petites branches, qu'il faut pour ainsi dire, regarder icy comme branches de passage, sont ordinairement, comme nous avons dit, les seules qui doivent donner du Fruit, & voilà ce qui les a fait soigneusement & précieusement conserver : Mais comme après avoir donné ce Fruit, elles doivent infailliblement périr, aussi seront elles bien-tôt retranchées de nôtre Espalier, & par conséquent seront bien-tôt esser le reproche de croquer, qu'elles auront pu attirer au Jardinier, mais cependant elles l'auront défendu de cet autre reproche qui est beaucoup plus à craindre, c'est-à-dire, de manque de fruit.

Il ne faut donc croquer que dans la dernière nécessité : si bien que quand on peut s'en empêcher, je condamne entièrement les Jardiniers, qui par négligence, ou par mal-habileté ont en cela ruiné l'agréable symétric que leurs Espaliers auroient pu avoir.

Et parce que premierement c'est de la taille que dépend le seul moyen de donner à chacun de ces Arbres la beauté dont je viens de parler : Qu'en deuxieme lieu chaque Arbre étant composé de deux parties, dont l'une s'appelle le pied ou la tige, & l'autre s'appelle les branches, c'est bien véritablement sur ces deux parties que se fait la taille, mais bien plus sur les branches que sur la tige.

Et parce que principalement dans les Arbres il y a, comme nous avons dit, de plusieurs sortes de branches fort différentes les unes des autres, toutes ayant leurs raisons particulières soit pour être entièrement ôtées, soit pour être conservées, & parmi ces conservées, les unes doivent être raccourcies à cause qu'elles sont trop longues, les autres devons demeurer toutes entières, & que par conséquent il y a de grands égards à avoir pour bien conduire les unes & les autres.

Je croy qu'indispensablement je dois essayer de déterminer, si je puis, toutes les distinctions qui sont à faire parmi ces branches, ou autrement il ne sera pas possible de rien entendre aux maximes que je prétends établir pour bien tailler.

Il me semble que je dois en user icy de la même manie-

te à peu près qu'on en suit pour montrer à lire. La première chose qu'on fait est d'apprendre à connoître les Lettres de l'Alphabet, la seconde est d'apprendre à se servir de ces Lettres pour en joindre deux ou trois ensemble qui se font des syllabes, & la troisième enfin est d'apprendre l'union de plusieurs syllabes pour faire des mots entiers, & ces mots se trouvent plusieurs de suite composés, & la ligne & la page, &c.

Ainsi veut-on premièrement apprendre à bien connoître les branches de nos Arbres Fruitiers, leur donner des noms qui marquent ce qu'elles sont, & apprendre ensuite l'usage & la fonction particulière de chacune, pour faire que plusieurs ensemble bien placés rendent les Arbres beaux, & les mettent en état de donner promptement abondance de bons Fruits. Peut-être qu'à l'occasion de cette comparaison, ne trouvoit-on pas mal à propos de dire que comme dans la lecture, les mots ne se forment que par la fonction réciproque, des voyelles & des consonnes, aussi nos Arbres ne deviennent beaux que quand ils ont en même temps une proportion raisonnable de branches à Bois, & de branches à Fruit, en sorte que comme ny les voyelles seules, ny les consonnes seules ne font point de mots, & des discours, aussi ny les branches à Bois seules, ny les branches à Fruit seules ne font point de beaux Arbres Fruitiers.

CHAPITRE VII.

Des branches en general.

Pour bien entendre la doctrine des branches, il y a cinq choses importantes à sçavoir.

Premièrement, que comme elles font une bonne partie de l'Arbre, il en sort de deux endroits de cet Arbre, les unes sortent immédiatement de la tige, & ce sont les premières, & pour ainsi dire les aînées ou les meres, le nombre de celles-cy n'est pas grand, les autres sortent ensuite de ces premières, & sont comme les filles de ces meres branches: Le nombre de ces dernières est infini, car suc-

cessivement chacune vient à être à son tour la mere blanche de beaucoup d'autres.

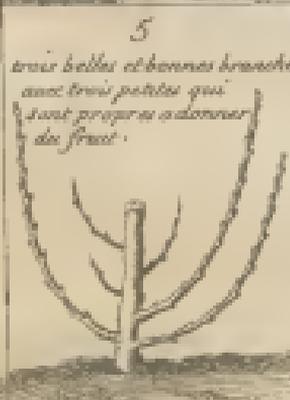
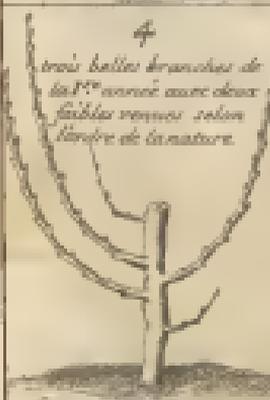
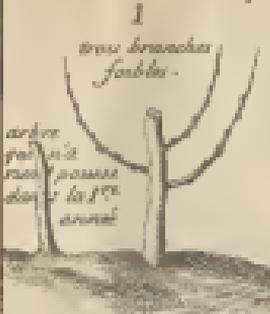
Il faut sçavoir en second lieu que du corps de chaque branche quand l'Arbre se porte assez bien, il en vient tous les ans de nouvelles à son extrémité ; de cela plus ou moins selon la force, ou la faiblesse de cette branche que je veux nommer mere blanche par rapport aux nouvelles qu'elle produit.

Il faut sçavoir en troisième lieu que ces branches nouvelles viennent en deux façons, les unes dans un ordre réglé qui est le meilleur, le plus commun, & le plus ordinaire, les autres dans un ordre dérangé, qui est le moins commun & le moins ordinaire.

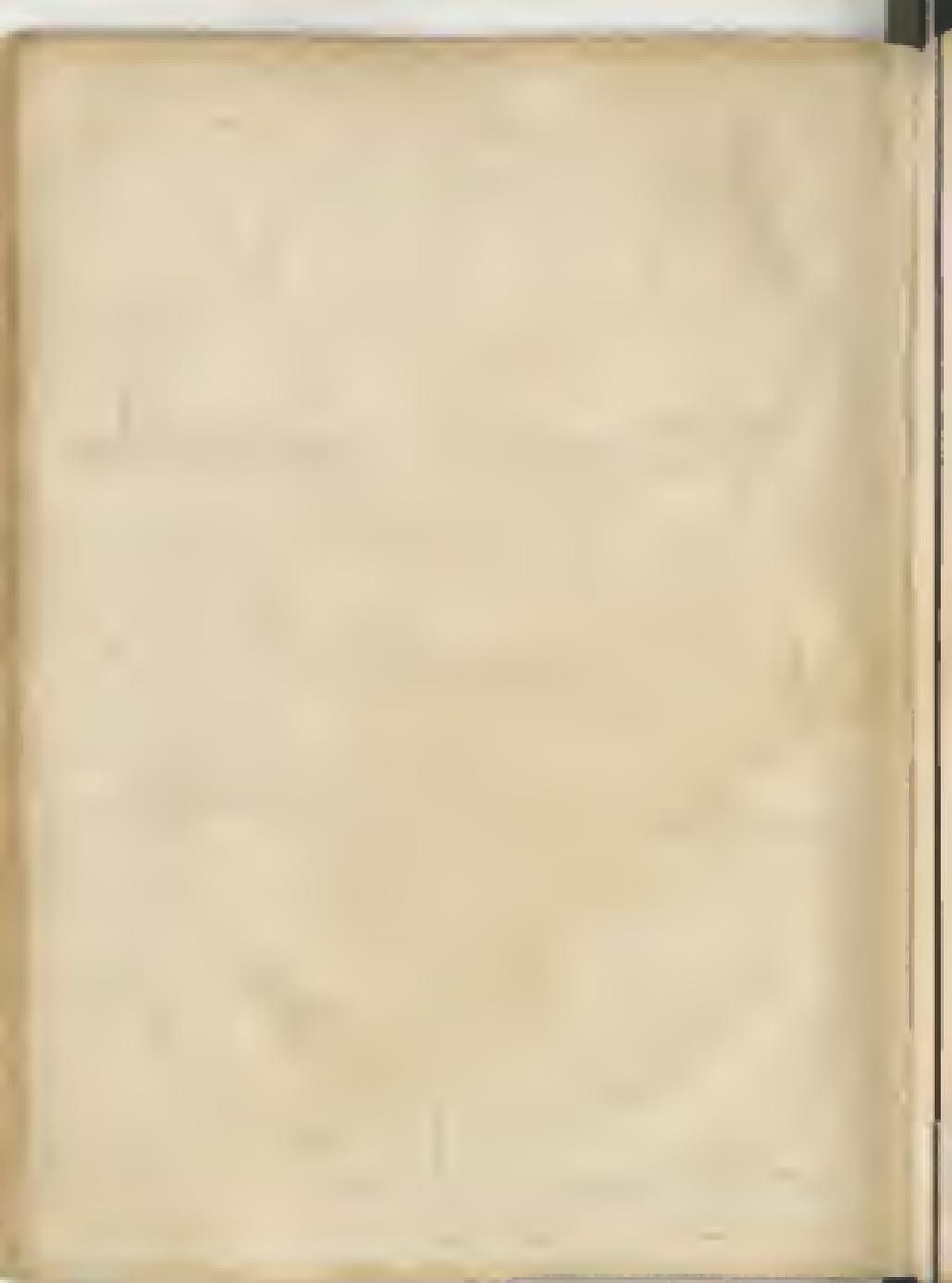
Ce ordre le plus commun, & le meilleur de la production des branches nouvelles, quand il n'en sort plus d'une, est que ceux que les unes & les autres font en même temps, soit de l'extrémité d'une plus ancienne, soit taillée, soit non taillée, cependant elles sont régulièrement toutes différentes de grosseur & de longueur, car chacune des plus hautes placées se trouve & plus grosse & plus longue, que chacune des autres qui sont immédiatement au dessous d'elle en rapprochant de la tige ; j'ay dit quand il en sort plus d'une, car quand la mere branche n'en fait qu'une, la fille à la fin de l'Été se trouve aussi grosse que la mere, & est tres bonne ; quand cette mere branche en fait deux, celle qui est venue toute à l'extrémité, & que je nomme la première ou la plus haute, est plus grosse & plus longue que celle qui est venue immédiatement au dessous, & que je nomme la deuxième, ou plus basse, & parcellément quand la mere branche en produit trois, quatre, cinq, &c. comme la première, c'est à dire la plus haute a plus de grosseur & de longueur que la seconde, aussi cette seconde a plus de grosseur & de longueur que la troisième, & la troisième plus que la quatrième, & ainsi de suite, quelque quantité de branches nouvelles que la mere branche venant à produire, comme il paroît aux figures.

Cela peut il est facile de juger que l'ordre le moins commun, & le moins bon de la production des branches

Differentes Situations des premieres branches que fait quelquefois un arbre nouveau planté.



Et prouvé



nouvelles est quand l'ordre commun est perverti, en sorte qu'il y en a de foibles à l'endroit où il devoit y en avoir de grossés. & qu'à contraire il y en a de grossés à l'endroit où elles devoient être foibles, & on peut être si n'y en devoit avoir aucune, comme il paroît dans la figure aux branches qui sont marquées d'une *

Ce n'est pas assez de sçavoir d'où les branches sortent, & quel est l'ordre dans lequel elles sortent, il faut sçavoir en quatrième lieu, que comme ce plus grand, ou et moins grand nombre de ces nouvelles branches dépend de la force ou de la foiblesse de la mère branche, je crois que pour me faire mieux entendre, il est à propos que dans ce nombre de branches je nomme fortes celles qui sont grossés, & que je nomme foibles celles qui sont menues, chacune de ces branches ayant pour ainsi dire sa fonction réglée sur le pied de sa force ou de sa foiblesse, en sorte que rarement leur arrive et d'entreprendre l'une sur l'autre, tant elles sont attachées chacune à satisfaire au premier devoir que la nature paroît leur avoir imposé en les formant.

En cinquième lieu il faut sçavoir, & c'est icy le point le plus important, que parmy toutes les branches, tant les fortes que les foibles, il y en a qui ont le véritable caractère de bonnes, & de celles-là on en doit conserver beaucoup, il y en a aussi qui ont le véritable caractère de mauvaises, ainsi leur donne-t-on un nom de reproduction, régulièrement presque toutes celles-là doivent être entièrement bannies: Voyons par où on peut sûrement connoître les unes & les autres.

CHAPITRE VIII.

Différence des bonnes & des mauvaises branches.

Nous avons deux marques certaines & indubitables de l'égalité des bons Fructiers pour discerner sûrement leurs bonnes & leurs mauvaises branches les unes d'avec les autres, soit quand elles sont encore sur l'Arbre,

soit quand elles en ont été retirées. Une de ces marques se prend de la différence de leurs situations & de leur origine, & l'autre se prend de la différence de leurs yeux.

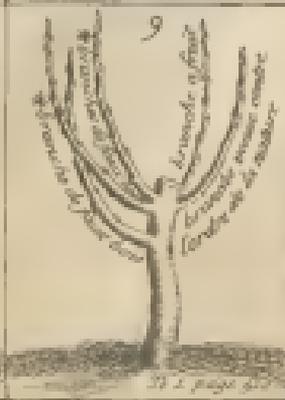
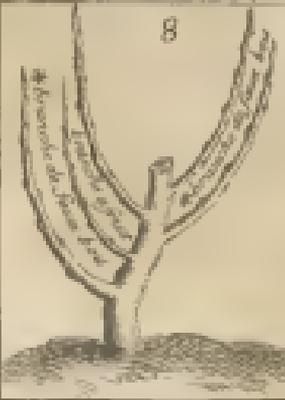
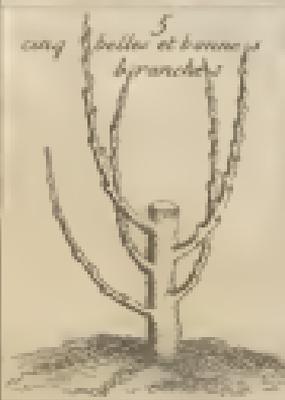
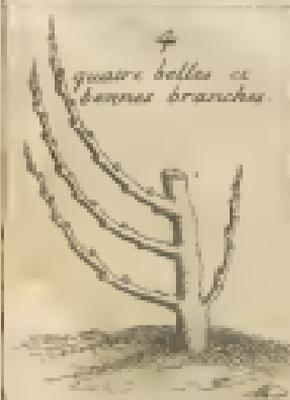
Je suppose que tout le monde sçait que sur chaque branche il y a des yeux, c'est-à-dire, de petits endroits ronds, & un peu plus élevés que le reste de l'écorce, c'est à ces petits endroits où les feuilles sont naturellement attachées, comme on les y voit pendant l'Été, ou au moins en 24 il en détachées quelque temps auparavant; mais on en voit souvent tombés d'elles-mêmes, ou peut-être en ont elles été arrachées.

Ce que nous apprenons de cette différence de situation & d'origine, est principalement que les branches pour être bonnes, doivent absolument & uniquement naître de l'extrémité de celles qui étoient restées sur l'Arbre à l'entrée du Printemps, soit qu'elles eussent été formées dans l'année dernière, soit formées quelques années auparavant, & encore soit que les uns & les autres aient été taillés, comme c'est l'ordinaire, soit qu'ils ne l'aient pas été, comme il arrive quelquefois, & par exemple aux Arbres de tige, enfin comme nous ne parlons icy que des Arbres sujets à la taille, il faut convenir que c'est seulement de l'extrémité des branches, qui quelquefois qu'elles soient ont été taillées au temps de la dernière taille que doivent venir les branches nouvelles. En second lieu ce que nous apprenons de la différence de situation & d'origine des branches nouvelles, est que ces branches pour être bonnes doivent avoir été produites dans l'ordre le plus ordinaire, & le plus commun de la nature, selon que nous l'avons cy-devant expliqué.

De-là il faut conclure deux choses: La première que toute branche, qui au lieu d'être venue de l'extrémité de celle qui avoit été formée l'Été précédent, ou au moins de l'extrémité de celle qu'on avoit raccourcie à la taille dernière, est cependant sortie d'un autre endroit de l'Arbre, soit de la tige, soit de quelque autre vieille branche qui n'avoit pas été taillée, il faut en-jà, conclure que telle branche telle qu'elle soit, grossit ou meurt,

Differentes situations

des premieres branches que fait quelquefois un arbre nouveau planté



est une branche mauvaise, comme je le feray voir cy-après.

Et ce qu'il faut conclure en second lieu, est que toute branche, qui au lieu d'être venue dans le bon ordre de la nature se trouve ou plus grosse, ou plus longue que celle qui est immédiatement au dessus d'elle, tirant vers l'entremur supérieur, il faut, dis je conclure que telle branche est pareillement mauvaise. C'est pour ces sortes de branches qu'a été fait le nom de faux bois, pour dire que ce sont des branches incapables de faire ce que nous cherchons, il les faut traiter tout autrement que les bonnes, il y aura pour cet effet des maximes particulières.

Or comme je ne croy pas qu'il suffise d'avoir, et me semble, assez intelligiblement expliqué la différence des branches par celle qui est fondée sur la différence de leurs situations & de leur origine, il faut encore expliquer cette autre qui est fondée sur la différence de leurs yeux.

La marque des bonnes par cette différence des yeux, demande que dans toute l'étendue de la branche ces yeux y soient gros, bien nourris, & fort près les uns des autres, comme aussi la marque des mauvaises par ces mêmes yeux, est que dans tout le bas de telles branches, ces yeux y soient plats, mal nourris, à peine formés, & fort éloignés les uns des autres.

Ces deux différences marquées, tant par les situations que par les yeux sont aidées à connoître dans les figures cy-jointes A. B. dans lesquelles les mauvaises sont marquées d'une *

On y en voit de fort bonnes, & de fort mauvaises, tant parmy les grosses ou fortes, que parmy les menues ou faibles, & à l'égard de celles cy la faiblesse est quelquefois si excessive, que comme branches, bonnes & incapables de fructifier, ou au moins de nourrir & soutenir la pesanteur de leur fruit, il les faut entièrement retrancher de nos Arbres Fruitiers, & de tout des Buissons où l'on n'attache pas les branches, parce que pour bien faire nous ne devons rien souffrir qui ne soit bon.

Les bonnes faibles, je veux dire celles qui se trouvent

bien placées, & qui sont d'une grosseur & longueur médiocre, sont pour ainsi dire des instrumens propres & adaptés pour faire promptement de beaux & de bons Fruits, & le font infailiblement, pourvu que la gèle ne gêne rien, soit pendant la fleur, soit peu de temps après que les Fruits sont nés ; car telles branches ne manquent guères de faire de bons fruits à fleur, & même elles ne peuvent absolument servir à autre chose qu'à faire du Fruit, à moins que comme l'ordre naturel & ordinaire de la végétation, il leur arrive de certains débordemens de sève qui les grossissent extraordinairement, & leur font changer de condition, c'est-à-dire, les convertissent en branches à bois, ce qui se fait quelquefois en toutes sortes d'Arbres, & particulièrement en ceux qui ont été mal taillés ; j'expliqueray cy-après quelle conduite il faut tenir en telles occasions.

Les bonnes fortes, dont le principal usage est de commencer, & ensuite de continuer à donner aux Arbres la figure qui leur convient, & qu'ils se peuvent avoir que par leur moyen, sont particulièrement employées à faire sous les ans à leur extrémité d'autres bonnes branches nouvelles, les unes fortes, & les autres faibles, comme il paroît dans la figure A & c'est à se bien servir des unes & des autres que consiste la grande habileté du Jardinier.

Et pour cet effet comme il est important de conserver les bonnes faibles à cause du Fruit, en vûe duquel particulièrement on se donne des Jardins Fruitiers, ainsi il est nécessaire de travailler également à l'égard des bonnes fortes : Il faut bien véritablement à l'extrémité de chaque vieille branche conserver quel peu unes de ces nouvelles grosses qui y sont venues, mais d'ordinaire cela ne va qu'à un petit nombre, par exemple à une seule, & quelquefois si la mère branche est extraordinairement vigoureuse cela peut aller à deux & à trois, comme je fera voir cy-après en expliquant la manière de tailler, & pour cela il faut de grandes raisons, car si on en conservoit beaucoup, on tomberoit sans doute dans l'inconvénient de la confusion, inconvénient qui gêne toute la disposition à fruit,

fruit, aussi bien que toute la beauté de la figure.

Il faut principalement être assez éclairé pour savoir être en même temps les utiles, soit parce qu'elles sont utiles, soit parce qu'elles n'ont aucune bonne qualité; & cependant à l'égard de celles qu'on conserve, leur régler un longeur proportionnée à leur force, & à la force de tout l'Arbre, de manière que chacune puisse croître justement proportion à son extrémité autant de bonnes branches qu'on en a besoin, soit pour le fruit, soit pour achever de composer aux Arbres la beauté dont est question, ou pour l'entretenir quand elle est une fois établie; & voilà ce qu'on appelle la taille ordinaire des Arbres.

CHAPITRE IX.

L'explication des mots de fort & de force, de faible & de faiblesse.

Comme dans ce Traité de la taille je suis nécessairement obligé de me servir souvent des mots de fort & de force, de faible & de faiblesse, & que ce sont des termes équivoques, & par conséquent capables de faire de la peine au Lecteur, j'observe que devant que d'en venir au détail de cette matière, je dois établir succinctement en quel sens je les prends. Il faut que je n'oublie rien de ce qui peut m'aider à prévenir l'ambiguïté que ces termes pourroient faire naître dans mes maximes, autrement il est à craindre que faute d'être bien entendus, paradoxes comme elles sont, elles n'aient pas d'abord toute l'approbation que je leur souhaite, & que j'espère leur procurer dans la suite.

Toutes les fois donc que je parle icy de branches fortes, & de racines fortes, c'est, comme j'ay cy-devant marqué de celles qui sont grosses que j'entends parler, comme aussi quand je parle de branches faibles, c'est de celles qui sont menues que je parle: Et de plus quand je parle d'un Arbre fort j'entends un Arbre vigoureux, c'est-à-dire, un Arbre qui pousse beaucoup de belles & de grosses branches; & quand je parle d'un Arbre faible

s'entend un Arbre languissant, c'est à dire, qui pousse très-peu de jets, & presque tous petits.

Cela posé, & conformément au sens dans lequel on prend communément les mots de fort & de force, de faible & de faiblesse, quand on s'en sert à parler tantôt des animaux, & tantôt du bois à bâtir, quand on parle des fardeaux qu'ils sont capables de porter.

Je dis en parlant de la taille des branches, qu'il faut tenir courtes celles qui sont fortes, cela veut dire celles qui sont grosses, & qu'il faut tenir longues celles qui sont faibles, cela veut dire celles qui sont menues, & en parlant de la taille des racines je dis tout au contraire des branches, il faut tenir courtes celles qui sont faibles & menues, & tenir un peu plus longues celles qui sont grosses, fortes, & mieux nourries, comme je l'explique dans le traité des Plais à l'endroit où je prepare des Arbres pour les planter.

Je nomme aussi Arbres faibles les Pommiers greffés sur Paradis, & les Cerisiers précoces greffés sur Cerisiers de pied, comme je dis que ceux qui sont greffés sur frane, c'est à dire, sur de bons Sauvageons, sont des Arbres forts & vigoureux. ceux-cy en effet étant capables de produire & de porter beaucoup, & les autres n'étant capables de produire & de porter que peu.

Et c'est aussi dans ce sens qu'après avoir établi de quelle grosseur à peu près doivent être les Arbres de chaque espèce, pour qu'ils soient propres à être choisis & plantés par un habile Jardinier, je dis à cet égard en faisant la différence des uns aux autres, que par exemple un tel Poirier, ou un tel Pêcher en qui je trouve une grosseur convenable, est assez fort, & qu'aussi il sera bon à planter: Je dis aussi qu'un autre tel Arbre en qui la grosseur est excessive est trop fort, & qu'en contraire un autre tel en qui cette grosseur nécessaire ne se trouve pas est trop faible: C'est pareillement dans ce sens qu'il est vrai de dire que les Arbres qui croissent lentement, & ne deviennent jamais extrêmement grands sont les plus faibles, témoin le Coignassier, le Sureau, le Néflier, le Coudeur ou Nouffette, le Pommier de Paradis, &c.

C'est encore dans ce même sens que je soutiens deux choses.

La première qu'il faut prendre garde que la branche faible qui est chargée de boutons, soit cependant assez forte pour porter la pesanteur de son fruit, parce qu'autrement si elle est trop faible elle rompra sous le faix de sa charge, & ainsi s'établit qu'il n'en faut laisser sur chacun ne qu'à proportion de la force qu'elle peut avoir pour le porter.

*Aspic cu-
vatothoma-
rum ponde-
re ramos.
Ut sua quod
papat. vix
sicut Arbor
omni.
Ovidius.*

Et la seconde chose que je soutiens regarde particulièrement les greffes qui se font en fente, sur lesquelles, quand une branche de menuë qu'elle étoit au temps qu'on l'a appliquée, devint par la force beaucoup plus grosse qu'auparavant, il me semble qu'on ne peut s'empêcher de dire qu'elle en est devenue plus forte, n'y ayant nulle apparence de soutenir au contraire, que plus elle est grosse, & plus elle est faible.

De tout ce que je viens de dire pour expliquer la signification de ces mots fort & forcé, faible & foiblesse, il s'ensuit, ce me semble, qu'ils peuvent selon mon sens être utilement employez, & distinctement entendus dans le Traité de la taille des Arbres.

Or parmi ces Arbres, il y en a qui produisent tous les ans une grande quantité de grosses branches, & peu de menuës: Il y en a qui produisent raisonnablement, & des uns & des autres. & il y en a enfin qui ne croissent que peu, tant par le pied que par la tête, c'est-à-dire, qu'ils ne font en terre que peu de racines nouvelles, & les font même toutes menuës, & ne poussent aussi hors de terre que peu de branches nouvelles, & pareillement presque toutes toutes & menuës, & qui par conséquent lors lois de paroître, comme on dit ordinairement des Arbres beaux, forts & vigoureux, paroissent au contraire, pour ainsi dire, des Arbres malades & languissans.

Cette production de différentes branches est le pur ouvrage de la nature, qui se fait innocemment & indépendamment des raisonnemens de la Philosophie, & quoy que cette production n'ait pas été l'ouvrage de la médi-

sation de l'homme, elle luy en a pourtant servi d'une belle maniere, si bien qu'enfin nous prétendons en avoir tiré de grandes instructions pour la Culture & la conduite de nos Fruitiers.

Etant donc certain qu'en toutes sortes d'Arbres, il ne va pas également de terre dans toutes les parties dont ils sont composés, puisqu'en effet toutes les branches n'y sont pas égales en grosseur & en longueur, c'est à-dire, qu'il y en a de certaines qui sont considérablement plus grosses & plus difficiles à rompre, & qui par conséquent peuvent être appellées plus fortes que d'autres leurs voisines: Etant pareillement certain que sur ces mêmes Arbres, il y a de certaines branches qui sont considérablement plus menues & plus faciles à casser, & qui par conséquent peuvent être appellées plus faibles que d'autres leurs voisines.

Il est encore certain, comme je l'ay cy devant avancé, & c'est de quoy je me suis aperçu (ce qui peut-être n'euroit gueres arrivé à personne devant moy.) Il est dit je certain que rarement se forme-t-il des boutons à fruit sur les branches grosses & fortes: Si bien par exemple que si un Poirier n'en fait que de celles-là, il ne donne d'ordinaire aucunes Poirés, & qu'au contraire il se forme communément beaucoup de fruits sur les branches menues & faibles, jusques là même que si quelquelou dans un même Arbre tout un côté paroît comme laopandant en ce qu'il n'a poussé aucunes branches nouvelles, ou n'y en a poussé que de fort faibles, nous voyons que ce côté-là devient ordinairement pleins de boutons à fruit, pendant que sur le reste de l'Arbre, qui par l'abondance de ses belles branches paroît très sain & très vigoureux, il ne s'y en forme que très-peu, ou même souvent point du tout.

Cette remarque m'a donné lieu de faire deux opérations dont je me suis bien trouvé: La première est que quand un Arbre fruitier demeure plusieurs années sans faire presque autre chose que ces fortes de branches d'une grosseur & d'une longueur extraordinaire, & que par conséquent il fait peu de fruit, en tel cas je n'ay point trouvé de meilleur, & de plus prompt remede

pour mettre tel Arbre en train de fructifier que d'en venir à la taille extraordinaire dont j'ay parlé cy-dessus, c'est à-dire, qu'il faut à l'entrée du Printemps aller à la source de cette force & de cette vigueur, qui sont les racines, afin de diminuer leur action, & pour cet effet je fouille la moitié du pied d'un Arbre, & j'ôte entièrement une ou deux, & quelquefois davantage des plus grosses, & des plus agissantes racines que j'y trouve, & les retranche si bas du lieu d'où elles sortent, qu'il n'en reste pas la moindre partie capable de faire aucune fonction de racines, par ce moyen j'empêche qu'il ne se fasse plus tant de sève, & par conséquent je fais qu'il y ait moins de vigueur dans toute la tête, d'où il arrive qu'il s'y fait moins de grosses branches & davantage de menues, & ainsi il s'y forme une disposition à fruit.

Et la seconde operation, est que quand au mois de May une branche vient à naître extraordinairement grosse, soit dans le train ordinaire d'un Arbre vieux planté, soit dans de premières années de greffe, & que par conséquent on doit être assuré que telle branche sera en même temps fort longue, & n'aura aucune disposition à fruit, cela fondé sur la raison de la force, ou de la grosseur qui provient d'une trop grande abondance de sève, pour lors je trouve que si on veut on est toujours maître de partager, pour ainsi dire, ce torrent de sève, & de faire qu'au lieu que toute la destinée n'alloit qu'à la production d'une grosse branche qui seroit inutile pour la plupart: On peut, dis-je, faire qu'elle soit réduite, & comme obligée à en faire plusieurs toutes bonnes, dont une partie seroit faibles pour le fruit, & quelques-unes toujours suffisamment grosses pour le bois.

Et cela est bon à faire au mois de May: c'est pourquoy en ce temps là je fais pincer, c'est à-dire, rompre avec l'ongle ce jeune gros jet, de manière qu'on ne luy laisse d'étendue que celle de deux ou trois, ou quatre yeux au plus.

J'explique cy après, & la manière & le succès d'une telle operation, après avoir expliqué ce qui regarde la taille,

Or devant que d'entrer au détail de la taille, je suppose que nous avons à tailler un de jeunes Arbres qui n'ont encore jamais senti la serpe, & ne sont par exemple plantez que de peu usés ou deux, ou de vieux Arbres qui ont déjà été taillés plusieurs années auparavant.

Je suppose de plus que ces venaient en bon état, comme ayant été gouvernez par d'habiles gens, ainsi il n'est question que de les entretenir, ou qu'ils sont en mauvais état, soit pour avoir toujours été négligez, c'est à dire, soit taillés, soit pour avoir été fort mal coupez, & ainsi il faut essayer d'en corriger les défauts.

Je ne crois pas véritablement que je puisse tellement prévoir tous les cas de la taille, que sans en oublier un seul j'aye des regles à donner pour chacun de ceux qui peuvent arriver, je n'ay garde d'avoir cette présomption, sachant qu'il en est presque de cecy comme de la médecine & de la maniere des proces: Hypocrate & Galien avec tant d'Aphorismes pour l'une; le Code & le Digeste, avec tant de Reglemens & d'Ordonnances, pour l'autre n'ont pu prévoir à tout, ny par conséquent tout décider, puisqu'il survient tous les jours des faits nouveaux: Tout ce que j'espère est d'instruire exactement de l'usage que je pratique en cecy depuis trente ans avec une application extraordinaire, de quel usage je me trouve fort bon, comme pareillement ceux qui l'entendent, & qui à mon imitation me font l'honneur de pratiquer mes maximes.

Or pour expliquer le détail de cet usage, je distribueray en trois classes ce que j'ay à dire, & premièrement en faveur des cunoux, qui commencent de faire de jeunes Plans, je parleray des Arbres nouveaux plantez, sur lesquels je donneray d'abord des regles generales, pour bien tailler tous les jets que chaque Arbre aura faits, à commencer par ceux de la premiere année, & continueray ainsi d'année en année pendant cinq ans consecutifs, pour faire remarquer l'effet de la taille de chacune de ces cinq années, ensuite je donneray d'autres regles pour remédier à de certains défauts, qui surviennent quelquefois manobstant les premiers soins d'un habile Jardinier: Avec

toutes ces précautions & cette méthode, je dois croire que par ce moyen un Jardinier raisonnablement appliqué sera devenu assez instruit en cette matière pour y voir clair, y prendre plaisir, & enfin s'y perfectionner de luy-même autant qu'il en aura besoin.

Après avoir ainsi travaillé en faveur des curieux qui ont fait des Plans nouveaux, & les veulent conduire eux-mêmes, je viendray à ces autres curieux, qui tout d'un coup se trouvent maîtres de certains Jardins où les Arbres sont vieux, soit que ces Arbres ayent été de longue main bien conduits, soit qu'ils l'ayent été mal, ou par négligence, ou par malhabileté, & je tâcheray de faire comprendre ce que j'y feray si j'ayois à y mettre la main, ceoy servira particulièrement à toutes sortes de Jardiniers, qui en toutes saisons jettent les yeux sur quelques Arbres que ce soient, voudront non seulement juger de leur bon ou mauvais état pour le faire connoître, mais se mettront en devoir ou de les tailler, ou du moins de marquer ce qu'on y devoit faire pour le bien de l'Arbre ou le plaisir & l'utilité du Maître: Mais premierement il faut un peu parler des outils qui sont nécessaires pour tailler, & de la manière de s'en servir.

CHAPITRE X.

Des Outils nécessaires pour tailler, & de la manière de s'en servir.

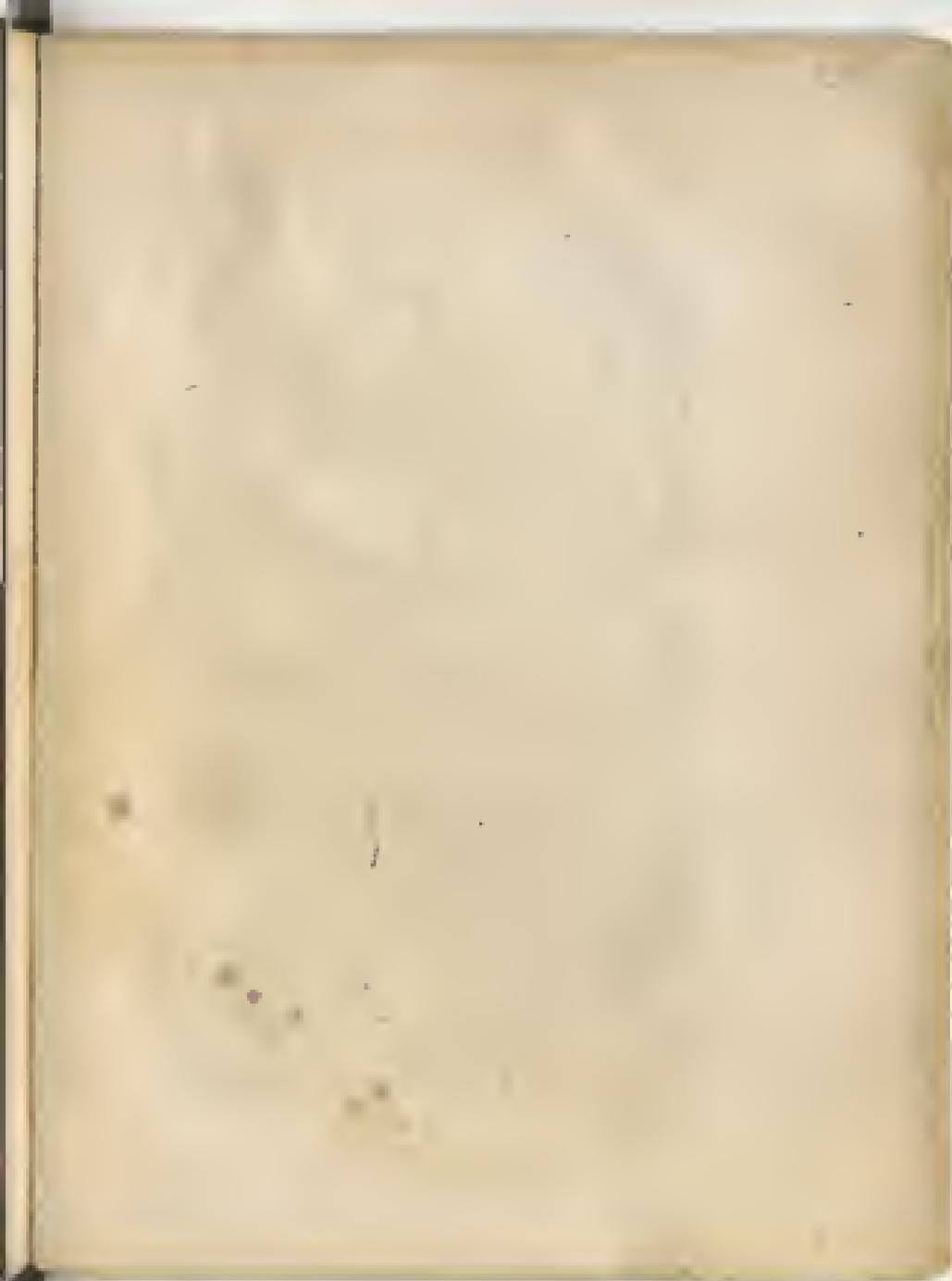
JE n'aurois que faire de dire icy que pour tailler, soit branches, soit racines, on a nécessairement besoin de deux bons outils, sçavoir d'une Serpette & d'une Scie, parce que ce n'est rien dire de nouveau n'y ayant personne qui ne le sçache aussi bien que moy: mais comme je ne dois rien omettre de ce qui regarde mon sujet, je crourois avoir tort si je ne disois rien de ces deux instrumens.

Outre que comme je cherche toujours à rendre l'ouvrage aisé, & que je suis ennemy juré de l'embarras, je

veux détruire de certaines boutiques potagères, qui sont un gros & grand écuylage d'une multitude d'outils à flex grands, & par conséquent massifs & pesans, dont les anciens Jardiniers se servoient seulement au temps de la taille, & qu'ils nommoient une Jardinère, & ainsi au lieu de tout ce fracas je ne demande que ces deux petits outils, qu'on puisse en tout temps porter dans sa poche, sans être incommodé, ny de leur grandeur, ny de leur pesanteur, si bien qu'en toutes rencontres on ait dequoy ôter sur le champ tout ce qu'en se promenant on juge devoir être ôté, autrement il arrivè souvent que certaines choses demeureroient mal faites faute d'avoir à point nommé de quoy le mieux faire d'abord qu'on s'en aperçoit.

Je dis donc avec tout le monde que la scie sert icy pour ôter le bois qui est sec & vieux, & par conséquent fort dur, & capable de gêner la serpette, ou pour ôter celui qui est si mal placé, ou celui qui est si gros, qu'on ne peut aisément & tout d'un coup le couper avec cette serpette. Je dis ensuite que cela posé la serpette doit indispensablement servir à couper tout d'un coup le bois qui est jeune, vif, tendre, bien placé, & d'une grosseur médiocre; si bien qu'il ne faut jamais employer la serpette à l'endroit où son tranchage s'échaufferoit aussi-tôt, & où la scie seroit mieux qu'elle, ny pareillement employer la scie à retrancher des branches qu'un seul bon coup de serpette peut couper adroitement.

Mais ce n'est pas tout que d'être couvert de la nécessité & de l'usage de ces deux outils pour les différentes occasions où ils sont employez. peut-être ne sera-t-il point inutile, qu'outre cela je fasse icy la description de l'un & de l'autre. Je commence par la figure des Serpettes dont je me sers, & que j'estime les plus commodes, car il est vray qu'on en fait de plusieurs façons que je n'approuve pas, quelques-unes étant trop courbes en égard à leur longueur, & d'autres ne l'étant pas assez, si bien qu'à mon sens, ny les unes, ny les autres ne donnent de facilité à travailler, comme font celles qui ont la médiocrité entre ces deux figures, j'en ay souvent essayé de toutes les manières, & enfin je m'en suis tenu à celle
dont





(voir page 214)

dont la figure paroît icy, & qui font peut-être de mon invention : tout au moins ay je eu bien de la peine à accoutumer les Ouvriers d'en faire de justes sur le modèle que je leur donnois, ils revenoient toujours à m'en faire, ou qui étoient trop courbes, ou qui étoient trop droites, & par conséquent incommodes : Constantment donc la figure des serpettes est icy quelque chose de considérable.

Toutefois ce n'est pas assez que d'avoir des serpettes bien courbées, il faut encore que la matière en soit d'un bon acier & bien trempé, de sorte que le tranchant ne se recroûsse, ny ne s'égraine, on ne s'ébrèche pas aisément : Il faut qu'elles soient bien affilées, souvent nettoyées de la crasse qui s'y attache en travaillant, & qu'elles soient autant de fois repassées qu'on s'apperoit que le tranchant ne coale pas bien, c'est à dire, qu'il ne passe pas aisément à proportion de l'effort qu'on a fait, & même si on a beaucoup d'Arbres à tailler, il est besoin d'avoir beaucoup de serpettes pour en changer souvent : car sans doute ayant de bons outils on fait en un jour beaucoup plus d'ouvrage, & on le fait avec plus de plaisir qu'on n'en sauroit faire en deux ou trois jours, quand on n'en a que de médiocrement bons, à plus forte raison quand on n'en a que de mauvais.

Il faut encore que l'allumelle de ces serpettes soit d'une médiocre longueur, c'est à dire, qu'elle ne soit qu'environ de deux pouces jusqu'à l'endroit où la courbure du dos commence, & endure toute la courbure jusqu'à l'estre. mais de la pointe doit encore avoir deux pouces ; si bien que le tour du dehors ne doit être que de quatre pouces entour : il faut de plus que le manche tire plus au carré qu'an rond, qu'il soit d'une matière un peu raboteuse ; Le bois de cerf y est tres-propre, il faut que ce manche soit d'une grosseur raisonnable, en sorte que la main en soit pleine, & qu'elle le puisse tenir bien ferme sans qu'il tourne, ou qu'il lui échappe en faisant effort, une grosseur de deux pouces & huit lignes, ou tout au plus de trois pouces est celle qu'il faut pour l'usage d'un homme qui taille actuellement toutes sortes d'Arbres, c'est-

à dire, pour couper par-cy par-là quelques petites branches; c'est de ces serpes. là qu'il ne sied pas mal aux Maîtres de la Maison d'en avoir quelqueune pour couper en se promenant ce qu'il remarque de branches mal placées. Voilà tout ce que je pus dire des conditions d'une bonne serpe.

A l'égard de la soie il n'y a pas ce me semble tant de façons: cependant voycy ce qui est à y souhaiter, il faut qu'elle soit droite, qu'elle soit d'une maine extrêmement dure & bien trempée, les vieilles lames d'épées y sont très-propres & il faut qu'elle ait bien de la voye, c'est-à-dire, qu'elle ait les dens bien écartés & bien couverts, l'une allant d'un côté, & l'autre de l'autre, & qu'avec cela le dos soit fort mince, tout au moins doit-il être moins gros & moins macrel que les dens, ou autrement la soie ne passera pas aisément, parce que les dens en seront tout aussi tôt plésints & engorgés, si bien qu'à s'en servir on se laisse en un moment, & on n'avance guères.

Il n'est point nécessaire que les soies pour l'usage ordinaire de tailler soient larges, un bon demi-pouce de largeur suffit, il ne les faut non plus guères longues, c'est assez qu'elles aient environ cinq pouces de longueur: & pour ce qui est du manche il peut être rond, attendu que c'est pour pousser en droite ligne devant soy, & qu'ainsi on ne doit pas craindre qu'il tourne dans la main comme fait une serpe à manche rond, il sera assez gros pourvu qu'il s'endroie de la plus grande grosseur qui est l'extrémité où se vient rager la pointe de l'alamelle quand on la ferme, il ait environ deux pouces, & sept ou huit lignes de tour, & que par l'autre extrémité il ait un peu moins de deux pouces, & ainsi on aura des soies qui se plient, & sans faire aucun embarras seront portatives comme des serpes, le trenchant se serrant dans le manche, & cela est fort commode, & même nécessaire à un Jardinier.

Je conte donc pour beaucoup d'avoir de bons outils, mais ce n'est pas assez, il y a encore quelque adresse à s'en sçavoir habilement servir, soit pour expédier besogne, soit pour éviter quelques accidens, c'est icy un apprentis-

ge qui ne se fait gueres sans qu'il en coûte un peu de sang à ceux qui n'ayant jamais eu de bonnes leçons comment de travailler : Il est de certaines précautions fort nécessaires qui regardent les manieres de bien placer tout le corps, & particulièrement celle de bien placer la main gauche, sans lesquelles un Apprentif court grand risque de se blesser : c'est pourquoy il est ce me semble très-à-propos de l'en instruire d'abord.

Et pour cet effet j'avertis premierement qu'il faut se disposer, & se planter auprès de son Arbre, de maniere qu'on se tienne ferme sur les pieds, afin de pouvoir se servir aisément de sa force, de sa vigueur & de ses instrumens : En second lieu j'avertis qu'il faut tenir le manche des outils le plus ferme qu'il est possible, en sorte qu'il ne tourne point dans la main : & en troisième lieu j'avertis qu'à l'égard de la serpente il faut toujours commencer à faire sa taille, c'est-à-dire, commencer à couper par le côté qui est opposé à l'œil, ou à la branche, sur lequel ou laquelle on coupe, & qui doit après cela faire l'extrémité de la branche coupée : Et enfin soit qu'on coupe à droit, c'est-à-dire, en tirant à soy, ce qui est le plus ordinaire, soit qu'on coupe de revers, comme il est souvent nécessaire & à propos de le faire, toujours faut-il avoir ce soin & cette précaution de mettre la main gauche au dessous & tout proche de l'endroit qui est à couper, pour y demeurer comme attachée, & pour y tenir, si ferme l'endroit qu'elle empêche, qu'il ne puisse en façon du monde être ébranlée, & que par conséquent il résiste à l'effort que fait la main droite en coupant, autrement si la main gauche quitte sa place, la serpente la trouvera sans doute, & la pourra dangereusement blesser.

Il faut encore accommoder cette main droite non seulement à tenir la serpente de maniere que le trenchaire soit en quelque façon plat & horizontal, mais aussi l'accoutumer à s'arrêter tout court après l'effort qu'elle vient de donner en coupant, afin de ne couper que la branche ou la racine qu'on a eu intention de couper sans aller à quelque autre voisinage, qu'il faut si soigneusement conserver, qu'elle ne soit ny coupée, ny blescée le moins du monde,

Et pour cela devant que de venir à prescrire la serpeuse, il faut bien observer la situation des branches voisines, & voir à peu près non-seulement, comme il faut que la main aille en coupant, car cette main doit dans l'effort donner un certain tour à la serpeuse, afin que la pointe ne rencontre rien, mais aussi il faut sentir jusqu'où pourra aller l'effort qu'il faudra donner pour emporter tout d'un coup la partie qui est à ôter sans qu'en chemin faisant la serpeuse nuise à aucune de ses voisines, & voilà ce qu'on appelle couper sec comme il faut pour bien tailler, c'est-à-dire, couper net, de manière que si c'est une branche, la coupure soit en quelque façon ronde, plate, tout au moins qu'elle ne soit nullement longue comme les gens mal adroits les font, & s'il arrive qu'on l'ait fait longue, il faut encore donner quelques coups de serpeuse pour ôter cette difformité, bien entendu qu'il n'en est pas de même en fait de racines où la coupure doit absolument être en pied de bûche, c'est-à-dire, un peu longue; Nous en avons dit la raison dans le Chapitre des Plans.

Quand par un fréquent exercice ou habitude de tailler, on est devenu adroit & hardy à couper, on peut fort bien, & cela particulièrement à l'égard de certaines branches vertes & assez grosses qui sont à ôter, on peut fort bien, dis-je, mettre la main gauche au dessus de la main droite, pour empoigner & pour courber, ou plier si peu que rien telles branches en les tirant à soy, & par ce moyen telles branches deviennent en effet beaucoup plus aisées à couper, si bien que souvent on est étonné de voir qu'une si grosse branche ait été coupée d'un seul coup de serpeuse; mais pour cela il faut que cette main gauche soit si loin de la droite, que du grand effort que celle-cy donne pour couper tout d'un coup la branche dont est question, elle ne puisse pas venir jusqu'à cette main gauche, & même l'indifférence & l'adresse veulent qu'à mesure qu'en coupant la main droite s'approche de la gauche, celle-cy s'éloigne de son côté en emportant pour ainsi dire le butin que la droite vient de luy préparer, ou autrement, comme nous avons déjà dit, cette main gauche seroit en peril d'une blessure dangereuse, ce qui ne se voit que trop souvent.



Tous deux



Difons encore que pour bien couper, il faut que chaque branche foit à peu près à portée de celui qui coupe, en forte qu'il la puiffe couper fans fe contraindre, c'eft-à-dire, qu'il eft à fouhaiter que telle branche réponde environ à l'eftomach du Jardinier : que fi elle eft beaucoup plus baffe, il faudra fe baiffer jufqu'à mettre un genouil en terre, s'il eft exprès de le faire, & fi cette branche eft trop haute, il faut monter fur quelque chofe, foit échelle, foit marche-pied, afin d'être en état de couper à fon aife & fans fe gêner, car il eft fort dangereux de fe bleffer, ou d'éclacer la branche quand on coupe de haut en bas, & il ne l'eft pas tant quand on coupe de bas en haut, pourvu, comme j'ay dit, que la main gauche foit au deffous de la droite.

Je puis dire en paffant que les feuilles de Vigne font un baume naturel qui eft très-propre à arrêter le fang des playes qu'on fe fait en taillant, elles ôtent la douleur, & font fermer la playe en peu de temps, les feuilles les plus tendres font d'ordinaire les meilleures, & faite de feuilles vertes les vieilles font encore aifés bonnes: j'ay autrefois éprouvé ce remède, & même j'ay éprouvé très-fouvent fur moy-même, & enfin je m'en fuis toujours fi bien trouvé, que je confeille volontiers à nos nouveaux curieux de s'en fervir au befoin.

A l'égard de la foie, quand on a à s'en fervir, il faut qu'au contraire de ce qui fe fait pour la ferpente, la main gauche, tant que faire fe peut, foit toujours placée au deffus de la droite, & qu'elle appuie ferme fur la partie qui eft à foier, pour l'empêcher de branler, autrement la foie ne paffera pas aifés bien, cela fait il faut tenir le manche de la foie, de manière que le gros bout ne vienne qu'environ jufqu'au milieu de la paume de la main, & jufte au deffous du pouce, & que là il foit en quelque façon arrêté ou accoté pour mieux faire aller la foie, à quoy il eft bon encore que le premier doigt foit étendu le long du manche jufques fur le bord de l'almelle, pour conduire plus droit le mouvement de la foie, & pour cet effet, il faut prematremment une aifés grande application d'efprit à ce qu'on veut foier, fans fe laiffer distraire à quoy que ce foit, & en même temps il faut aigreur

cette scie avec une extrême vigueur & vitesse , ou autrement si on va mollement , ou qu'on soit distrait à autre chose , l'ouvrage ira mal , & souvent la scie se tortura , ou se rompra , il faut ne pas achever entièrement de scier ce qu'on a commencé, mais s'arrêter tout auprès de la dernière écorce , ou autrement on court risque que cette écorce de dessous se dépendra de la partie de la branche qui demeure , & par conséquent y fera une écorchure dangereuse , si bien que la serpette doit toujours achever l'ouvrage de la scie , tant pour couper net ce qui n'a pas été achevé de scier , que pour ragerer comme l'on dit , la partie sciée , c'est-à-dire, couper tout ce qui reste de rude par l'achon de la scie & qui sans cela ne se recouvroit pas , la scie ayant en quelque façon brûlé la partie sciée.

Il y a même de certaines occasions où la main gauche plane si peu que rien la branche qui est à scier , fait que la scie en passe mieux , & achève plutôt , & plus proprement l'ouvrage : mais il faut bien prendre garde à la justesse de l'effort qu'on fait icy en plane , de peur qu'il ne se fasse un éclat fâcheux pour la partie qui doit rester , & voilà ce que j'avois à dire sur le fait de nos outils , passons maintenant à l'application de leur usage.

CHAPITRE XL

Manière de tailler les Arbres dans les premières années qu'ils ont été plantés.

UN Arbre fruitier de quelque espèce qu'il soit , Poirier , Pommier , Prunier , Pêcher , &c. qui paroissent avoir en soy toutes les bonnes qualités nécessaires pour être planté , & qui en effet vient d'être planté avec toute l'adresse , & tous les égards que nous avons cy-devant expliqués dans le Chapitre des Plans , cet Arbre fruitier , dès le mois de Mars jusqu'en mois de Septembre & Octobre ensuite fera nécessairement de quatre choses l'une , où il ne poussera rien du tout , où il poussera peu , où il poussera raisonnablement , c'est-à-dire, au moins une belle bran-

che, où il poussera beaucoup, c'est-à-dire, deux ou trois belles branches, & pour être même de vantage comme il paroît dans les figures, il faut exactement expliquer ce qui est à faire dans chacun de ces quatre cas particuliers.

CHAPITRE XII.

De la premiere taille d'un Arbre qui n'a rien poussé la premiere année.

Pour ce qui est du premier cas où nous supposons que pendant l'Été cet Arbre n'a rien poussé du tout, c'est peut-être qu'il est mort, & le paroît visiblement, peut être aussi qu'il est mort tout-à-fait, quoy qu'il ne le paroisse pas encore à cause d'un peu de vert que la serpente découvre au dessous de l'écorce, car sans doute il peut paroître vivant par la tête, & cependant être mort par les racines, & cela s'appelle aussi être mort tout-à-fait, sans que cependant il le paroisse au dehors, ou enfin il peut paroître mort, soit seulement parce qu'il n'a rien poussé, soit peut-être parce qu'une partie de la tige est effectivement morte, quoy que cependant il ne soit nullement mort au principal endroit, c'est-à-dire, à l'endroit du principe de vie & des grosses racines, d'où dépend tout le ressort de la végétation.

Quand cet Arbre est mort de tous les côtés, cela se connoît aisément par la sécheresse ou la noirceur de la tige entière, soit d'une bonne partie, & sur tout si cette noirceur paroît aux environs de la gresse, & en ce cas il n'est ny difficile de donner un bon conseil, ny difficile de prendre un bon party, c'est à dire, qu'il faut ôter un tel Arbre dès qu'on sera convaincu de sa mort, mais toujours avec intention d'en remplacer un autre au premier temps de pluie douce, cela s'entend, si on s'est aperçu de cette mort dès le mois de May, ou au commencement de Juin, le remplacement se pouvant faire jusques-là, mais il n'est pas si sûr de le faire pendant les grandes chaleurs de l'Été de l'Été.

Ce remplacement marque aussi, que je prétens qu'il se

faite par le moyen des Arbres qu'on doit avoir en manequin, si, comme j'ay tant exhorté de le faire, chaque escurier a pris soin d'y en elever quelques-uns, non seulement dans la premiere année de son plan, mais aussi toutes les années suivantes, afin que dès cette premiere année, & même en tout temps il ait le plaisir de voir toujours son Plan parfait, or sans doute que tels Arbres de manequin, seroient dans les mois de Juillet & d'Aoust leurs racines hors du manequin, s'ils y ont si bien repris qu'on y voye de fort beaux jets, & ce n'est en effect que de ces bien repris qu'il faut remplacer, mais il est tres-hazardoux de les arracher, & transporter, ou planter dans l'Été, quand leurs racines sont aussi sorties, car où elles se rompent en remuant, ou comme leurs extrémités sont blanches, elles se noircissent aisément à un air chaud, & par conséquent périssent, & l'Arbre en est très-long-temps à languir, & même à l'Été souvent il en vient à mourir.

Que si on ne se feroit pas de manequins dans les mois de May & de Juin, on attendra à s'en servir que la premiere saison de planter soit revenue, qui est depuis Novembre jusqu'à la mi-Mars, & ce sera pour lors qu'on s'en servira, ou bien que s'en ayant pas on replantera un nouvel Arbre bien conditionné à la place du mort.

Et cependant il faut soigneusement examiner d'où vient que nous avons été trompez à cet Arbre, en qui nous avions vu toutes les apparences d'une meilleure fortune, puisque sans cela on ne l'auroit pas planté, afin que si on peut, & découvrir, & éviter les inconveniens qui l'ont fait mourir, on essaye d'y remedier pour l'avenir.

Quand on
vend des Ar-
bres sans
avoir cul-
tivé, on ne
sçait pas à
quoi s'at-
tendre.

C'est par exemple le grand froid pendant l'Hiver, ce qui arrive fort rarement, ou c'est le grand chaud pendant l'Été, ce qui peut arriver: Or puisque & le grand froid, & le grand chaud sont capables d'altérer & de perdre les racines d'un Arbre, avertissement certain de couvrir de quelque chose le pied de celui qu'on plantera de nouveau, car ce n'est point un bon expedient que de planter plus avant que je n'ay dit dans le Traité des Plans, prétendant par là de garantir les racines du froid, ou du chaud: Il vaut donc mieux le replanter suivant nos regles,

gles, & pendant l'Esté prendre soin de couvrir le pied avec de la boue, ou du fumier sec, ou des herbes nouvellement arrachées, &c.

Que si l'Arbre n'est mort que suite d'arrosément, on arrosera ce nouveau, si c'est fait de bonne terre on y en remettra si c'est pour avoir été soulevé, & malheureusement ébranlé dans le temps de la première pousse, ou l'en garrera, soit en mettant quelque treillage au devant, soit en éloignant les frisons qui auront fait ce désordre.

Si c'est pour avoir été planté trop bas ou en terre trop humide, on plantera l'autre un peu plus haut, ou bien on élèvera le terrain pour lui donner quelque moyen de s'élever.

Si c'est pour avoir été à l'ombre d'autres Arbres, ou dans le voisinage de quelques Buis ou de quelques Palissades, qui par une infinité de racines étendent toutes les terres d'alentour, on se refendra ou d'ôter soit ces Arbres qui font ombre, soit ceux qui effluent toute la terre, & devant que d'y rien replanter on ôtera les terres utées pour y en remettre de meilleures, sans croire qu'avec du fumier on puisse les améliorer, ou bien on se refendra à ne replanter plus de Fruitiers à cette place malheureuse.

Si enfin ce sont quelques Taupes qui les aient soulevés & ébranlés, on tâchera de les faire prendre, si ce sont quelques vers qui les aient rongés, on les cherchera pour les détruire, quoy que comme nous avons dit ailleurs ce soit de tous les maux qui peuvent affliger les Plans, le plus grand, le plus dangereux & le plus incurable : Toute la consolation qu'on peut avoir en ce cas est que c'est une manière de torrent qui doit nécessairement avoir son cours, mais qui passe, & qui ne revient pas souvent, & voilà ce que j'ay à dire pour un Arbre qui est, & qui paroît effectivement mort la première année qu'il a été planté.

Que si l'Arbre est demeuré dans toute sa riges, ou au moins dans une bonne partie, vert sans avoir rien poussé, & que peut être ce ne soit qu'une espèce de lethargie qui ait pour ainsi dire engourdi sa faculté végétative, comme il arrive à quelques Orangers nouveaux plantés, les-

Not sentis
sunt pariter,
b. b. b. b. b.
retraxit rade
liberibus
irrogandis.
Ovid.

Vine ramis
exellidit
arborum pa
ramis clau
de.

Lesus de ac
en filis probi
ber,

idem, Ovid,
Jungens gra
vis umbra,

notem & sig
gibus um
bre.

Pliny l. 16.
Erad.

Horus tel
la amara
bra parat
ambrosia de
corat.

Cyprianus.

quels sont par fois des deux, trois, & quatre années sans rien faire, & enfin font des merveilles, chose étrange & difficile à comprendre que le principe de vie de ces sortes d'Arbres, lesquels en effet ont tant de facilité à prendre, & tant de peine à mourir, que leur principe de vie, dis-je, soit cependant quelquefois si difficile à découvrir pour commencer quelques racines : mais il n'est pas icy question de cela, nos Arbres fruitiers ne sont pas si longtemps sans faire paroître certainement, ou leur vie, ou leur mort.

En cas, dis-je, que cet Arbre fruitier soit demeuré vere tout l'Esté sans faire aucuns jets, il peut bien donner quelque espérance de satisfaction pour l'avenir, mais en vérité elle est tres-legere, & si on le peut facilement, le plus sûr est d'en replanter aussitôt qu'on pourra un nouveau qui paroisse, ou meilleur, ou au moins également bon, mais si on ne peut en avoir d'autres, je suis toujours d'avis qu'au mois de Novembre ensuite on fouille tout autour de ce pied douteux, pour voir s'il paroît quelque bon commencement de grosses racines, ou s'il n'en paroît point de tout.

Au premier cas, c'est à dire si on découvre quelque bon signe qui consiste en quelque commencement de grosses racines, ce qui est assez rare : car d'abord qu'il se fait de nouvelles racines en Esté, il se fait aussi en même temps de nouveaux jets, si dis-je, on découvre quelque commencement de grosses racines, qui peut-être n'auront commencé de se former que depuis la fin de l'Esté, il s'en faut tenir là sans y rien faire davantage, & simplement bien racommoder la terre fouillée, & même l'Esté suivant prendre quelque bon extraordinaire de l'arroser de son écurie, & le terrain & la saison paroissent le demander : Un tel Arbre peut fort bien réparer le temps perdu, & devenir beau les années suivantes.

Et au second cas, c'est à dire que cet Arbre n'ait rien fait par racine, il faut l'arracher entièrement, & retaillet, c'est à dire en terme de Jardinier rafraîchir toutes les racines, & même en faire autant à la tête dont peut-être l'extrémité est morte, & pour lors il la faut rafraîchir

jusqu'au vif, & enfuite on pourra replanter ces Arbres au même instant & au même endroit si on trouve q' il le méritent, en ce que les racines se sont conservées saines & entières, où il faudra le rebouter tout-à fait, si les principales racines sont desfectueuses, soit par être seiches ou noircies, soit par être actuellement pourries ou rongées, comme il arrive quelquefois, car cela étant il n'y a rien de bon à esperer: Il n'en est pas de même s'il n'y a simplement que quelques petites racines de gâtées, quoy que ce ne soit pas un trop bon signe, mais enfin en ce cas là on se contenteroit de les recouper jusqu'au vif, & replanter l'Arbre au même endroit où il a donné lieu de douter de si des-tinée, il m'est arrivé assez souvent de replanter de tels Arbres en pepinière, & de les y voir si bien réussir que quelques années après je leur ay heureusement donné ailleurs des principales places du Jardin, & cependant j'ay vu planté de bons Arbres nouveaux dans les endroits où ceux-cy n'avoient pas réussi: Il est très difficile d'avoir des Plans parfaits, si on n'a tous ces égards qui sont si nécessaires.

La fraîcheur d'une terre humide est quelquefois suffisante pour conserver pendant un an ou davantage des marques incertaines de vie, tant dans les racines que dans la tige d'un Arbre, aussi-bien qu'elle en conserve dans les branches coupées, sans que pour cela il y ait souvent de les voir quelque temps après heureusement operés, c'est-à-dire operés de la même façon que des Arbres bien conditionnez ont accoustumé de faire; c'est pourquoy il faut se rendre très difficile sur ces sortes d'apparence de vie, où tant de gens se laissent tant d'années mener & tromper, & voilà ce que j'ay à dire sur ces mêmes apparences de vie, soit bonnes & certaines, soit mauvaises & douteuses.

CHAPITRE XIII.

De la premiere taille d'un Arbre qui a poussé faiblement.

Vix unquam
bene fuerit
hae prole
nisi primo
anno valde
profuerit.
Crescentius.

JE passe au second article d'un Arbre nouveau planté qui est de ne pousser que peu de chose, & particulièrement si la pousse est faible & menue & jaunâtre, & par tous accompagnée de quelques boutons à fruit.

Sur quoy j'ay à dire que je ne fais guères plus de cas de cet Arbre cy que du précédent, lequel nous venons d'examiner, & avons trouvé qu'il étoit ou mort tout à fait, tant aux racines qu'à la tige, ou simplement mort par les racines, quoy qu'il parût vert à l'écorce, ou avons trouvé qu'il avoit encore quelque petite apparence de vie du côté des racines aussi bien que du côté de la tige, en ce que tant celles cy que les autres ont encore quelques marques de vie, c'est à-dire du vert, & un peu de sève. Et ainsi quand je me trouve souven de bons Arbres, je ne manque jamais de rejeter celui cy, quoy qu'il ait un peu poussé aussi bien que le précédent qui n'a rien poussé; mais si je me trouve dans la détresse, je me contente de couper ces petits jets jusqu'à près de la tige, & de la ravalier elle même d'environ la moitié, & de plus je fouille immanquablement au pied; & si je trouve que les racines n'ayent rien poussé, comme cela arrive quelquefois, j'arrache l'Arbre tout à fait, je rafraichis toutes les racines pour voir si elles sont toutes bonnes, & cela étant je le replante, ou si quelques unes des principales sont gâtées, & cela étant je le rebute.

Que si pour replanter un tel Arbre je crains que la terre ne soit pas assez bonne, y en remets de meilleure, il n'y a que ce seul expédient de bon à suivre, le secours des fumures est trop incertain & trompeur pour s'y amuser, & enfin j'en usé encoeurment pour cet Arbre, ou comme je fais à l'égard de celui qui n'a fait autre chose que de demeurer vert par la tête & par les racines, lequel nous avons retrillé par tout, & enfin réplanté, soit en place, soit en pépinière, ou comme à l'égard de l'autre qui a veri-

tablement la tête en assez bon état, c'est à dire verte, mais qui cependant a les principales racines entièrement gâtées, & qu'à cause de cela nous avons rebuté comme mort, c'est pourquoy je me mets en état de chercher un nouvel Arbre pour le remettre à la place de celuy-cy, qui pour ainsi dire, n'a fait que semblant de pousser, tels petits jets n'étans proprement que de fausses marques de reprise, puisqu'ils ne sont faits que par le seul effet de la raréfaction, indépendamment des racines, comme j'explique ailleurs.

Ce miserable bouton à fruit qui paroît sur la tête languissante de cet Arbre nouveau planté, bien loin de faire en moy le même effet qu'il opere en tant de Philosophes, c'est-à-dire de me rejeter, & de me donner de la considération, tant pour le pers qu'il la met au jour, que pour l'action par laquelle il a été produit, il me donne au contraire un véritable mépris pour tous les deux, & me confirme dans les maximes que j'ay avancées pour faire voir que les Fruits ne sont que des marques de faiblesse, me fait prendre la résolution d'abandonner cet Arbre, & de le rejeter comme une pièce de bois mort & inutile; c'est aussi que j'en use, non seulement pour les Arbres bas qui doivent être Buissons, ou faire partie des Espaliers, mais aussi pour les Arbres de tiges, les uns & les autres étant d'une même condition à l'égard de la reprise.

Je diray icy en passant que ce miserable bouton que je crois devoir appeller bouton de pauvreté me suscite auprès de quelques Philosophes une fort grosse guerre, parce que je ne veux pas demeurer d'accord avec eux que la production soit une marque de vigueur dans l'Arbre, comme constamment la generation des animaux en est une marque dans les Peres.

J'explique plus amplement cette matiere dans mes réflexions, n'ayant pas jugé à propos de pousser icy plus loin les raisonnemens que j'ai trouvé lieu d'y faire conformément à mille expériences irréprochables.

C H A P I T R E X I V.

De la première taille d'un Arbre qui a au moins peu jé une belle
branche.

IL faut présentement venir au troisième article qui regarde nôtre Arbre bas nouveau planté, soit pour Buisson, soit pour Espalier, & dire ce que nous avons à faire s'il pousse raisonnablement, c'est à-dire au moins une branche belle & assez grosse, laquelle d'ordinaire est accompagnée de quelques-unes de foibles.

En ce cas nous avons trois considérations particulières à faire, sçavoir si cette belle branche s'est faite à l'extrémité de la tige, ou si au milieu, ou si au bas.

Si tout-à-fait à l'extrémité par l'aprehension que j'ay de tomber dans l'inconvénient que je crains, & qui est un défaut pour un Buisson, c'est à-dire, d'avoir la tige trop haute, dans lequel inconvénient je tomberois sans doute, si je faisois ma taille sur ce nouveau jet, pour lors je me résous volontiers à baïsser entièrement d'un bon ponce ou deux la tige de ce jeune Arbre, & ainsi je le ré mets à l'A.B.C. étant allongé qu'autour de l'extrémité où je l'auray relevé, il me poussera de belles branches nouvelles, toutes bien placées & en assez grande quantité, & cela fondé sur ce que par ce beau jet qu'il avoit fait, je suis entièrement convaincu qu'il a fait de bonnes racines.

Ainsi en reculant peut-être le plaisir d'une année, en ce que dans la venue je cours risque d'en avoir du fruit un peu plus tard, au moins j'évite d'avoir un Arbre trop haut monté, comme je l'aurois si je le faisois tout sortir de cette branche, & cela étant il me choquerait éternellement, au lieu qu'en le baissant un peu, je le mets cependant en état de se présenter avec tout l'agrément qui est à souhaiter dans un Arbre bien conduit, & par conséquent je le mets en état de me récompenser encore mieux, tant par une belle figure, que par le plaisir de l'abondance.

Que si la belle branche est venue au milieu de la tige; il faut sans hésiter relever cette tige jusqu'à cette bran-

che, & racourcir même cette branche jusqu'à quatre ou cinq yeux au plus pour y mettre tout le fondement & toute l'espérance de la belle figure de nôtre Arbre, étant certain qu'à l'endroit où nous l'avons racourcie, elle poussera dans la seconde année tout ou moins deux belles branches, & toutes deux opposées l'un à l'autre : il n'en faut pas davantage pour faire un bel Arbre à qui le sçaura bien conduire ; que si cette branche racourcie en pousse trois ou quatre comme il arrive assez souvent, le succès en sera encore plus heurtux, plus aisè & plus agreable.

Je suppose pour cela que les Jardiniers un peu soigneux auront eu soin de faire de bonne heure prendre à cette branche unique, dont nous parlons, une aisée bien droite, pour y former ensuite un Arbre droit sur son centre, comme il le doit être necessairement.

Que si on a manqué à cette precaution, il faut en venir au grand remède, qui est de racourcir à deux ou trois yeux cette branche, qui s'est ainsi rodemment trancée que pour avoir été mal élevée.

En faisant sa taille sur la branche qui est icy venue toute seule, on pourra bien cependant conserver, non pas les branches très menues que je nomme chiffonnes, & qu'il faut encore mieux exterminer de nôtre nouveau planté, mais seulement quelques-unes de celles qui sont ou courtes, & passablement grosses, ou longues, & aussi passablement grosses en quelque endroit qu'elles soient, tant les unes que les autres, pourvu qu'elles ayent les yeux assez beaux & assez bien placez, nous pouvons sûrement en esperer assez tôt quelque fruit, sans craindre que cela fasse aucun tort à la vigueur de nôtre Arbre, & sur tout en fruits à noyau, & même en fruits à pepin, à la charge toutefois de racourcir un peu ces sortes de branches qui sont en elles trop longues, & de ne point toucher aux autres qui sont courtes, & passablement grosses.

Ce qui fait que je n'en pêche point de conserver quelques-unes de ces branches foibles, est qu'étant très certain, comme j'ay tant de fois répété, que c'est le peu de sève qui fait le fruit, il s'en suit de-là qu'une petite quantité de cette même sève, employée à en faire ne sçaroit porter un

préjudice considérable à nôtre nouvel Arbre, & que cependant il nous aura fait un assez grand plaisir, en nous donnant du fruit de bonne heure.

Ce n'est pas que je veuille dire pour cela que ce soit un fort grand mal quand la première année on ôte impitoyablement toutes ces espérances de premiers fruits: Chaque curieux en usera à cet égard comme il le trouvera à propos, mais pour moy je les conserve.

Si nôtre branche unique est sortie du bas de la tige si haut s'en repousser, elle est très-bien placée, pourvu que le Jardinier ait de bonne heure pris soin de celle-cy pour la soutenir droite en cas qu'elle ne le fut pas, comme nous avons dit de la précédente: on y peut avec certitude faire sa taille à la hauteur où l'on souhaite voir commencer un bel Arbre, soit Busson, soit Espalier: mais si elle ne se trouve pas droite, ou qu'elle ne puisse pas être redressée avec quelque lien un peu fort, il la faut traiter comme l'autre, c'est à dire la ravalant tout bas pour en faire sortir une qui soit droite, autrement on auroit toujours un Arbre de côté, & par conséquent de vilaine figure, bien entendu toutefois qu'il aura fallu ravalier la tige jusqu'à près de la branche unique qu'elle avoit poussée, & que nous venons de tailler.

Je diray icy en passant, que quand nous plantons un Arbre nous pouvons bien apparemment, mais non pas démonstrativement & infailliblement assurer qu'il reprendra: Encore moins, en cas qu'il reprenne, pouvons nous marquer à quel endroit il fera ses premiers jets: mais à l'égard des belles branches qu'un Arbre repris a poussées, & que nous avons taillées ensuite, nous pouvons avec assez de certitude assurer qu'à l'extrémité où nous les avons ravalées elles en pousseront de nouvelles, & marquer même à peu près la quantité, si bien qu'on peut contenter dessus, & par conséquent si nôtre Arbre n'a fait que la seule branche dont nous parlons, nous pouvons sûrement attendre qu'étant taillée un peu court, elle en poussera au moins deux belles capables de faire en toute manière ce que nous avons icy dessus établi pour le compte nécessaire de la belle figure d'un Arbre.

J. B. Rousseau

Veutime donc que pour cette branche sortie du bas de nôtre tige, nous luy possons à peu près laisser la même longueur que nous avons donné à cette tige en plantant l'Arbre, c'est-à-dire, une longueur de sept à huit pouces, & cela en quelque endroit que nous l'ayons planté, soit en terrain froid & humide, soit en terrain chaud & sec.

CHAPITRE XV.

*De la première taille d'un Arbre qui a poussé plus d'une belle
branche.*

AU quatrième cas où nôtre Arbre nouveau planté a poussé deux belles branches, ou trois, ou quatre, ou même davantage avec quelques foibles parmy.

Nous avons sur cela d'autres grandes considérations à faire, & qui feront icy différens Chapitres, sçavoir en premier lieu si cette pluralité de branches sera venue à souhait, c'est-à-dire, sera venue tout autour de quelque endroit de la tige, soit en haut, soit au milieu, soit en bas, en sorte qu'elles y représentent comme un chandelier pour un Buillon, ou comme une main ouverte pour un Espalier.

Sçavoir en second lieu si toutes ces branches sont toutes venues d'un côté, & toutes les unes sur les autres.

Ou si en étages fort éloignées les unes des autres, quoy qu'au tour de la tige, ou si même quelquefois elles sont toutes venues d'un même côté, & que pareillement ce soit, ou au haut de la tige, ou au milieu, ou au bas.

Et enfin sçavoir si toutes ces branches prennent d'elles-mêmes le chemin de s'écarter & de s'ouvrir, ou toutes ce-luy de se fermer & de faire de la confusion.

Voilà à peu près toutes les différentes manières dont se font les premiers jets de chaque Arbre nouveau planté, quand il a été assez heureux pour bien reprendre, ainsi qu'il paroît dans les figures cy-jointes.

Je redis encore que je ne regarde point icy comme quelque chose de bien considérable les petites branches menues, quand même elles seroient bonnes pour le fruit de l'année immédiatement suivante, ce qui est assez sou-

vent *vray* en fruits à noyau, mais rarement en fruits à pépin: En effet malheur à l'Arbre quel qu'il soit, qui fait trop de celles-là, ou qui n'en fait pas d'autres, je diray cependant le traitement dont j'ay besoin, quand j'auroy fait le plus important de mon Ouvrage.

Ce sont les grosses branches toutes seules dont je fais icy cas, voulant avoir un bel Arbre & un bon Arbre, ce sont elles qui à cet égard ont fait le premier objet de mes souhaits, & qui seules peuvent servir pour la première fondation de mon Arbre, mais cela s'entend en cas qu'elles se trouvent naturellement bien placées, & en cas que je leur sçache donner une taille qui soit convenable à mon intention, & à la beauté que demande l'Arbre que je veux conduire.

Car comme les premières branches quoy qu'heureuses dans leur origine, peuvent fort bien être mal dirigées, & par conséquent donner un méchant commencement à l'Arbre, si elles sont à la mercy d'un ignorant, aussi ces premières branches, quoy qu'en venant au monde elles se soient trouvées dans une désavantageuse situation, elles peuvent fort bien avec un peu de temps & de bonne discipline, être comme j'ay dit, si habilement tournées, que le défaut de leur naissance ne les empêchera pas d'être les meres d'un Arbre bien fait, & pour ainsi de bonne main.

Le premier avertissement que j'ay à donner icy, est que communément toutes les grosses branches qui viennent la première année aux Arbres nouveaux, sont ce que nous appellons branches de faux bois, elles en ont le caractère dans leurs yeux, & doivent en recevoir le traitement à la taille, & même les faibles & menues sont d'ordinaire à cet égard de la classe des grosses, à moins qu'elles ne soient demeurées fort courtes.

Le second avertissement est, que dans la première taille que je fais aux grosses branches des nouveaux Buissons, il n'y a gueres de différence d'avec celle que je donne aussi la première année à celles des nouveaux Espaliers, il est bien *vray* que dans ceux cy je constrains asément les branches les plus opiniâtres, c'est-à-dire, les plus mal venues, je les constrains, dis-je, de se mettre dans la posture que

Différentes situations
d'un arbre nouveau au



des premières bran-ches
de la plante 2



que fait quelquefois





je souhaite pour parvenir à la beauté de l'Espalier, & cela sert aussi à me donner plus de fruit & de plus beau, il est vray aussi que les Buissons sont pour ainsi dire une manière de demy volontaires, qui sont bien véritablement une partie de ce qu'ils veulent; mais cependant pour l'ordinaire ils se laissent en même temps conduire à mon industrie, tant pour la satisfaction de mes yeux, que pour le plaisir de mon goût: Il n'y a que les branches à fruit qu'on ne peut pas laisser si longues sur les Buissons que sur les Espaliers, attendu qu'en ceux-cy on a la facilité des liens & des échelas, laquelle on n'a pas aux autres.

CHAPITRE XVI.

*De la premiere taille d'un Arbre qui a poussé deux belles branches,
& toutes deux bien placées.*

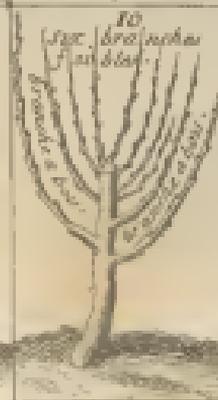
Pour ce qui est donc de ce quatrième cas, dans lequel un Arbre nouveau planté a poussé heureusement & vigoureusement plus d'une belle branche avec quelques-unes de foibles parmi, si par exemple il en a au haut de la tige deux à peu près également fortes & bien placées, c'est à dire, l'une d'un côté, & l'autre de l'autre, on ne peut gueres rien souhaiter de mieux, c'est un très-beau commencement pour faire un bel Arbre, il n'est question que de les raccourcir toutes également environ à cinq ou six pouces de longueur: Mais sur tout il faut avoir cette prévoyance, que les deux derniers yeux de l'extrémité de chacune de ces deux branches ainsi raccourcies, regardent à droit & à gauche les deux côtés voides, afin que chacune venant à en donner au moins deux nouvelles, ces quatre se trouvent si bien placées, qu'on les puisse conserver les unes & les autres; & pour cet effet il faut que si c'est un Buisson, elles aillent faire le rond vuide que nous cherchons, & si c'est un Espalier qu'elles aillent faire le rond plat & plein que nous cherchons pareillement.

Ce seroit mal tailler si ces deux derniers yeux regardoient par exemple, ou le dedans du Buisson pour commencer à le remplir, ou le dehors pour commencer à le trop

écarter étant premièrement question de bien établir la première beauté de la figure de cet Arbre qui est de s'élever en rond également garni : Et tout de même à l'égard de l'Espalier ce ne seroit pas assez bien tailler , si on ne cherchoit pas à faire en sorte que les yeux qui se doivent trouver aux extrémités des deux branches qu'on doit raccourcir, donnaient sur des côtés oppoſez l'un à l'autre ce qu'ils peuvent donner de branches nouvelles, car il est important que ces mêmes branches ayant d'elles-mêmes, & sans aucune violence une disposition naturelle à se bien placer sur les parties de murailles qu'on cherche à couvrir, on les puisse toutes conserver, & ainsi les premières branches vigoureuses de cet Arbre d'Espalier auront fait leur devoir, aussi-bien que les premières vigoureuses du premier Buisson auront fait le leur, il faut cependant & pour l'un & pour l'autre avoir toujours les mêmes égards nécessaires, qui sont premièrement, & principalement à arrondir, & à continuer dans cette vûe-là, jusqu'à ce que le rond soit à peu près parfait, & pour lors on commencera d'avoir deux autres vûes pour ne les quitter plus, dont l'une est de chercher à donner par tous les moyens possibles une couverture raisonnable à cet Arbre, s'il est Buisson, qui a déjà sa rondeur, & à le remplir également dans la suite de son étendue, s'il est l'Espalier qui a pareillement sa rondeur, & l'autre vûe est d'entretenir à tous les deux ce rond qui est déjà formé, & qui tous les ans doit croître en circonférence, sans que jamais, autant qu'il peut dépendre de nous, on luy laisse rien perdre de sa belle figure.

Il faut particulièrement prendre garde, que si l'une de ces deux branches a quelque avantage de grosseur sur l'autre, en sorte que vraisemblablement l'une puisse bien en faire deux autres grosses, pendant que la voisine n'en feroit faire qu'une seule, pour lors, dis-je, il faut prendre garde que tant les deux de la plus grosse, que l'une que de la moins grosse, viennent à sortir si heureusement, que toutes trois ensemble puissent être conservées comme propres & nécessaires pour l'établissement de la belle figure dont il est question, autrement s'il en falloit ôter quel-

Differentes Situations des premieres branches que fait quel quefois un arbre nouveau planté Buffon





qu'une comme mal venue, ce seroit une perte très fâcheuse, tant à l'égard de l'Arbre qu'à l'égard du Jardinier. Il est à propos de dire icy, que si dans ces deux sortes d'Arbres dont il est question, il se trouve une branche à fleur jointe avec les deux branches à bois, on la peut garder sans aucun inconvénient.

CHAPITRE XVII.

Première taille d'un Arbre qui n'a poussé que deux branches, toutes deux belles & grosses, mais toutes deux mal placées.

Quel que soit des deux premières belles branches que l'Arbre aura poussé, l'une est fort au dessus de l'autre, toutes deux étant peut-être d'un même côté, ou peut-être l'une d'un côté tout en haut de l'extrémité, & l'autre toute en bas du côté opposé, en ce cas-là il faut, pour ainsi dire, se résoudre fierement & incroyablement à s'en conserver qu'une, & que ce soit la plus propre à commencer une belle figure, & par conséquent il faut retrancher si bien l'autre, que vraisemblablement il n'en puisse plus sortir de grosses du même endroit, étant certain que si on les conservoit toutes deux, il ne s'en pourroit jamais faire un Arbre qui donnoit du plaisir dans la figure, & chaque fois qu'on le verroit on auroit de chacun de ne l'avoir pas bien conduit dès son enfance, il semblera peut-être aux gens mal entendus qu'il y ait en cela une année de temps à perdre, mais j'assure du contraire à qui voudra s'en rapporter à moy : il faudra donc dans le cas proposé, ou ravaller tout l'Arbre sur la plus basse, si c'est elle qui doit être conservée, comme étant en effet la plus propre pour notre dessein, & ce moyen-là est infaillible pour ne plus craindre de branches mal placées de ce côté-là, ou bien si c'est la plus basse qu'il faut ôter, comme ne pouvant contribuer à la beauté de la figure de notre Arbre, il la faudra couper à l'épaisseur d'un doigt, car rarement arrive-t-il qu'il faille tellement couper une grosse branche nouvelle, laquelle se trouve mal placée, qu'il n'en puisse plus rien

sur de tout, j'explique plus amplement cette sorte de taille aussi bien que la taille en talus dans le Chapitre 11.

Or de cette taille faire à l'épaisseur d'un écu, où il ne viendra rien, où il ne viendra que des branches faibles, qui bien loin de gêner rien seront bonnes à conserver pour le Fruit. Cette manière de taille suppose que la branche fut grosse & vigoureuse, autrement si elle n'avoit été que médiocre, il auroit fallu la conserver entièrement comme branche à fruit, & si elle avoit été très-ménue, il auroit fallu la couper si près de la tige, qu'il n'y fût pas resté la moindre sortie pour quelque chose de nouveau, & cela particulièrement si elle étoit très-mal placée, ou que l'Arbre ne fût que médiocrement vigoureux.

Ce cas d'une seule branche qui a été conservée, & qu'il faut tailler, se réduit à un autre cy-devant expliqué, où nôtre Arbre n'a poussé d'abord qu'une seule belle branche, & par conséquent il faut suivre pour la taille de celle-cy, ce qui a été dit pour la taille de celle-là, & qu'il seroit inutile de répéter icy.

Il arrive quelquefois que d'un même œil d'un Arbre nouveau planté il sort deux belles branches, sans qu'il en sorte d'autres: En ce cas-là on peut fort bien les conserver toutes deux en quelque endroit de la tige qu'elles soient, c'est-à-dire, si elles peuvent servir à faire une belle figure, comme cela se peut, si la vigueur du pied, ou la prévoyance du Jardinier les ont faites pousser droit en haut, mais si une des deux ne peut pas servir à cette figure, on fera bien de l'ôter pour se réduire à la seule dont on peut faire un bon usage, & à son égard on fera ce que nous venons d'établir cy-dessus.

CHAPITRE XVIII.

Première taille d'un Arbre qui a poussé trois ou quatre belles branches bien ou mal placées.

Que si nôtre Arbre a poussé trois ou quatre belles branches bien placées, ou trois ou quatre mal placées, & que cela soit, ou tout à l'extrémité, ou un peu au dessous.

Au premier de ces deux cas nous supposons que les trois ou quatre branches sont venues à l'extrémité de la tige, & en lieu convenable pour faire d'abord un bel Arbre, en ce cas-là, dis-je, il faudra pour la première fois les tailler toutes avec les mêmes égards que nous avons expliqué pour tailler les deux premières, qui étoient seules & pareillement bien placées, soit que ces trois ou quatre soient à peu près toutes d'une égale grosseur, & pour lors elles recevront toutes un traitement pareil, soit qu'il y en ait une ou deux un peu moins grosses, mais toujours propres à être branches à bois, ou au moins à demy bois, & par conséquent capables de contribuer à la beauté de la figure, & en ce cas-là on ne taillera celles-cy qu'en vûë d'en retirer une seule branche nouvelle qu'on fera sortir du côté où se trouvera le plus grand vuide, & pour cet effet on les raccourcira sur un œil qui regarde de ce côté-là, comme aussi on prendra garde que les deux derniers yeux des autres qui sont plus fortes, regardent les deux côtés opposés, afin de commencer à les garnir davantage.

Que si ces trois ou quatre belles branches sont sorties un peu au dessous de l'extrémité, il n'y a qu'à ravaller la tige jusqu'à elles, & faire ensuite ce que je viens de dire, quand les branches sont d'abord sorties au haut de la tige.

Au second cas, où nous supposons que les branches sorties sont la plupart mal placées, en sorte qu'elles ne peuvent pas toutes contribuer à faire un bel Arbre, & par conséquent ne peuvent pas être toutes conservées, on examinera si des trois ou quatre il n'y en a point au moins deux qui soient assez bien situées, c'est-à-dire, l'une d'un côté, & l'autre de l'autre, & si les étages n'en sont pas trop éloignés pour pouvoir donner lieu d'asseoir sur ces deux quelque fondement de notre figure, & cela étant on s'en contentera fort bien, & on retranchera les autres à l'épaisseur d'un écu, comme nous avons cy-devant établi.

On taillera donc les deux conservées avec les mêmes égards cy-devant expliqués pour la raille de deux belles, soit qu'on les ait par notre choix, soit qu'on les ait par la

bonne fortune de la vegetation, qui n'en ayant donné que deux les a données dans une situation telle qu'on la pouvoit souhaiter, & on prendra soin que ces deux états taillées, elles se trouvent en sorte d'une égale hauteur quoy que de différence longueur, afin que celles qui en sortiroient, commencent heureusement notre figure; car après cela nous n'aurons pas de grandes difficultés pour suivre ce qui aura été une fois bien commencé.

Je ne repere point ce qui est à faire pour les bonnes branches faibles, ayant ce me semble assez marqué qu'il les faut soigneusement conserver pour le Fruit, si contenance seulement de les raccourcir un peu par l'extrémité, si elles paroissent trop faibles pour leur longueur, & ne manquant point d'être entièrement les chassées en quelque quantité qu'elles soient.

CHAPITRE XIX.

Taille des Arbres qui ont fait jusqu'à cinq, six & sept belles branches.

ENfin notre Arbre nouveau planté peut, comme il arrive quelquefois en de bons fonds, & particulièrement à de beaux Arbres qu'on a plantés avec tous les égards nécessaires quels qu'ils soient sur franc, ou sur Coignassier, il peut, dis-je, avoir poussé jusqu'à cinq, six & sept belles branches, & même davantage: Ce seroit une bonne fortune si elles se trouvoient toutes assez heureusement placées pour pouvoir être conservées sans faire aucunement confusion, comme cela m'est arrivé quelquefois, & par ce moyen on a bien-tôt un bel Arbre, & un bon Arbre; mais comme il est assez rare qu'elles soient toutes bien placées, pour lors j'estime qu'il se faut réduire à n'en garder que trois ou quatre de celles que le Jardinier habile jugera, tant par leur situation, que par leur force, être les plus propres à l'exécution de notre dessein, & les taillera comme nous avons expliqué en cas pareil, cela étant il retranchera entièrement toutes les autres, si elles se

seront plus hautes que les conservées & que par-ticulièrement elles soient grosses: car si elles sont faibles, c'est-à-dire bien faites en branches à Fruit, il fera bien de les conserver jusqu'à ce qu'elles aient fait ce qu'elles sont capables de faire.

En cas donc qu'il en faille ôter de ces plus hautes qui sont grosses, il faudra ou les ôter en cognon pour y arriver un peu de sève pendant deux ou trois ans, ou bien il faudra entièrement ravaler la tige jusqu'aux conservées, si sur tout l'Arbre n'est pas extrêmement vigoureux: mais s'ils en trouvent quelque grosse plus basse que celles que nous conservons pour toujours, il est bon de conserver aussi ces basses pour quelque tems, pourvu qu'elles ne gâtent rien pour la figure, car il s'y perd pendant deux ou trois ans un peu d'une sève dont l'abondance nous incommode, tant pour arriver au Fruit, que pour arriver à la belle figure: mais si telles branches basses peuvent nous embarrasser, pour lors, comme nous avons dit, il faudra les couper à l'épaisseur d'un écu, ou bien les ôter tout à fait, quand on ne veut qu'une vigeur mediocre au pied de l'Arbre.

J'avertis toujours que si parmi les grosses il s'en trouve beaucoup de faibles, il faut se contenter de deux ou trois des mieux placées & des mieux conditionnées, rompant un peu de l'extrémité des plus longues, & laissant toutes entières celles qui sont de naturellement courtes & passablement grosses, par conséquent il faut ruiner entièrement les autres qui ne seront que de la confusion.

Voilà tout ce que je pense devoir être fait pour la première taille des Arbres, c'est-à-dire pour la taille des premières branches qu'ils auront poussées à l'endroit où ils ont été nouvellement plantés.

C H A P I T R E X X.

Seconde taille qui est à faire la troisième année à un Arbre nouveau planté.

LA première taille de ces Arbres nouveaux plantés étant faite , & cela sur les premiers jets qu'ils ont faits la première année qu'on les avoit plantés , il faut précisément faire voir quel on doit être apparemment le succès , & quelle conduite est à tenir l'année d'après pour la deuxième taille , c'est à dire pour la taille des jets qui seront venus à l'extrémité de ceux qui ont été taillés l'année d'après , & pour cet effet j'estime qu'il est à propos de suivre le même ordre que j'ay établi pour la première , c'est à dire pour la taille des premiers jets qu'ils avoient faits.

Mais devant que d'en venir là , il faut premièrement voir ce qui est à faire aux Arbres qui n'avoient gueres bien fait la première année.

Si l'Arbre fruitier, qui sans avoir la première année poussé aucunes branches a été conservé par l'esperance qu'on a eu qu'étant demeuré vert , & par conséquent vivant , il pourroit mieux faire la seconde , si cet Arbre, dis-je, ne commence pas de bonne heure , c'est à dire dès le mois d'Aval à pousser d'une grande vigueur , c'est une marque certaine qu'il ne vaudra jamais rien , & ainsi sans perdre davantage de temps il le faut arracher & remettre en sa place un de ceux qu'on doit avoir élevé en manequin en vûe de suppléer à de tels accidens.

Et pareillement si l'Arbre , qui n'ayant fait que de petits jets dans la première année a été conservé , & simplement bûillé de riges , si cet Arbre, dis-je, ne se met pas dès l'entrée du Printemps à pousser de belles branches nouvelles , je suis aussi d'avis que sans lui tirer on le traite de la même manière que celui dont nous venons de parler, ce seroit pour ainsi dire une espèce de miracle , si jamais il venoit en état de donner quelque satisfaction.

Mais si , comme il arrive assez souvent en matière de

Poiriers, & quelque fois aussi, mais moins souvent en man-
rires de fruits à noyau, si dis je cet Arbre ainsi baillé à
faire de belles branches à sa nouvelle extrémité, aussi bien
que celui qui n'en ayant fait qu'une au haut de sa tige a
été pareillement baillé plus bas que l'endroit de cette
branche, pour lors l'un & l'autre tomberont dans l'un des
cas cy-devant expliqués pour la première pousse de ces Ar-
bres nouveaux plantés qui ont heureusement réussi, & ainsi
nous n'avons rien de particulier à ajouter à la conduite
qu'il y faut observer.

Venons présentement à l'Arbre qui n'a voit fait en Bail-
son qu'une seule belle branche, soit environ le milieu de la
tige, soit au bas, supposant toujours, comme nous avons
dit, que dès cette première année on aura raison en l'un
& l'autre cas de faire venir deux l'une & l'autre de ces
deux branches uniques, si naturellement elles ne l'étoient
pas, car si on n'a pas eu ce soin, on aura été obligé, com-
me j'ay dit cy-devant, non seulement de raser la tige
jusqu'à elles, mais aussi de les racourcir jusqu'à deux ou
trois yeux près de l'endroit d'où elles sortoient, & cela
étant il ne faut icy regarder pour première taille que celle
qui se fera sur les branches qui doivent venir sur ces deux
ou trois yeux d'une branche si extraordinairement racour-
cée, & ainsi cette première taille tombera dans l'un des
cas de la taille des premières branches de l'Arbre nou-
veau planté, sans qu'il soit besoin de dire autre chose à
cet égard.

L'Arbre qui dans la première année n'a voit fait qu'une
seule branche à bois, ayant été taillé sur cette branche, ne
manque ja mais, comme nous avons déjà dit, d'en produi-
re d'autres à l'extrémité de cette branche, & par exemple
y en aura sans doute fait tout au moins une grosse avec
quelques foibles, & peut être deux autres grosses, ce qui
est assez ordinaire, peut-être même en aura-t-il poussé da-
vantage. (Cette grande multitude n'arrive pas commune-
ment, mais cependant elle arrive quelquefois.)

Si malheureusement il n'y en avoit poussé qu'une seule
qui fût à peu près de même grosseur que la mere, ce qui
peut arriver par quelque accident réservé aux premières

racines; pour lors il faudroit s'opiniâtrer, soit à recouper fort court la nouvelle, c'est-à-dire ne lui laisser seulement que deux yeux, soit à l'ôter entièrement, ce qui est encore mieux pour attendre que de l'autre qu'il faut nommer la vieille, il en vienne quelque chose de plus considérable dans l'année qui suit, comme cela se peut. Car l'Arbre aura pu faire de meilleures racines la troisième année, qu'il n'en a fait & à première & la seconde, & par conséquent s'étant rendu plus vigoureux, il pourra pousser plus grande quantité de grosses branches.

Mais à dire le vray en telles occasions il est à propos de se délier des préjugés d'un tel Arbre qui marque si peu de vigueur dans les commencemens, & ainsi je suis fort d'avis, & cery est très important, qu'on ait recours au Magasin d'Arbres en manéquin pour ne pas languir en vaines espérances, tout au moins au delà d'une deuxième année, ou autrement on court risque de languir encore plus longtemps; & toujours fort inutilement, comme il arrive à un grand nombre de curieux.

Que si cette branche unique étant taillée à bien faire son devoir, en sorte qu'elle en ait produit au moins deux de ces belles que nous regardons pour branches à bois, on peut être trois ou quatre ans quelquefois qui sont propres pour le fruit.

En tout ces cas on n'a autre chose à faire que ce qui a été dit pour les Arbres, qui la première année de leur plant ont fait semblable quantité de jets, c'est à dire qu'on peut bien conserver quelques branches à fruit, mais qu'il n'en faut conserver de grosses que celles qui peuvent contribuer à la beauté de la figure, & ôter impitoyablement toutes les autres, soit les ôter tout à fait, soit ne les ôter qu'à l'épaisseur d'un écu.

Ainsi la seconde taille d'un tel Arbre se fera sur les belles branches qui sont sorties de cette branche unique, & ne sera en rien différente de la première qu'on doit faire sur les belles branches, qui la première année sont heureusement venues de la tige de l'Arbre nouveau planté.

La précaution de tenir droite la grosse branche unique venue de l'Arbre planté en Elpaluz y seroit véritablement

bonne, mais elle n'est point si absolument nécessaire que pour le buisson, parce qu'on y a la commodité de tourner presque comme on veut les branches qui sortiroient de celle-là après l'avoir taillée. Il n'est question que de prendre soin dans leur première jeunesse de les attacher à droite & à gauche selon les besoins qu'on en peut avoir pour faire le fondement d'une belle figure, & par là on y remédie de certains défauts auxquels on ne sçauroit gueres remédier pour le buisson.

CHAPITRE XXI.

Deuxième taille d'un Arbre qui n'avoit fait deux belles branches dans la première année qu'il a été planté.

QUAND notre Arbre, qui dans la première année avoit fait deux belles branches bien placées, il faut lui donner, & cela est d'ordinaire fort sûr, que l'une & l'autre ayant été taillées environ à quatre, cinq ou six pouces de long avec les égards cy-devant remarqués, soit pour leur grosseur & leur origine, que pour la hauteur des derniers yeux qu'on a laissé à leur extrémité, il faut, dis-je, supposer que l'une & l'autre de ces deux branches en auront fait chacune à leur extrémité tout au moins deux belles & fortes, & toutes deux bien placées, sans quelques petites qui seront venues au dessous d'elles, ou peut être même au dessus.

Ces deux belles branches venues de nouveau garnissent agréablement les deux côtés, qui pour avancer la perfection de la figure ronde & ouverte avoient besoin de ce secours.

Que si une de ces deux premières, ou même toutes deux en avoient fait chacune plus de deux, soit dans l'ordre de la nature, soit contre l'ordre de la nature, il est sans doute qu'il faut se résoudre à être contentement celles de ces nouvelles venues, qui en quelque situation qu'elles se trouvent, ne sont pas assez favorablement placées pour pouvoir servir à notre dessein, & partant si elles se trouvent plus hautes que celles que nous convoitons, c'est-

pour lors, que si l'Arbre est modiquement vigoureux, il faut travailler jusqu'à celles-cy pour les fortifier davantage : Mais s'il est fort vigoureux on peut couper ces plus hautes carrement à l'épaisseur d'un écu du lieu d'où elles sortent, que si pareillement ces branches malheureuses se rencontrent plus basses que les conservées, & dans une situation qui les portent en dedans de l'Arbre, il faut aussi les ôter, mais ce ne sera absolument que de la manière que je viens de marquer, & que je nomme une taille à l'épaisseur d'un écu, comme il paroît dans la figure.

Cette taille faite à l'épaisseur d'un écu sert souvent, comme j'ay dit, à nous donner pour l'année d'après une ou deux petites branches qui naissent des côtés de cette épaisseur, & d'ordinaire elles sont fort bonnes pour du fruit, il arrive même pour lors, que comme la sève se trouve ainsi arrêtée à l'ouverture de la branche dont est question, & comme elle doit nécessairement avancer chemin, puis qu'elle ne sçavoir rebrousser étant poussée & pressée par d'autres qui la talonne de près pour la faire sortir par en haut, il arrive, dis-je pour lors, que cette première sève entre bien quelquefois pour la plupart dans la branche supérieure qui se trouve la plus voisine de cette épaisseur, & qui toutefois en avoit déjà une portion convenable à sa grosseur.

Que si elle n'y peut entrer toute entière, comme il arrive à dix souvent, le peu qui reste se partage & creve comme nous avons dit sur les côtés de cette petite épaisseur, & nous y donne de ces bonnes petites branches que nous demandons, comme il paroît dans la figure.

On peut même quelquefois ôter en talus ces branches malheureuses, c'est à dire les couper de manière que par le dedans de l'Arbre il n'en reste pas la moindre partie, & que par le dehors il en reste suffisamment pour y donner force à quelque branche nouvelle, comme il paroît aussi dans la figure.

Cette taille en talus se doit faire quand les branches n'étant ny tout-à-fait en dehors, ny tout-à-fait en dedans, elles se trouvent un peu sur le côté, auquel endroit cependant on ne sçavoir les conserver, mais elles sont pla-

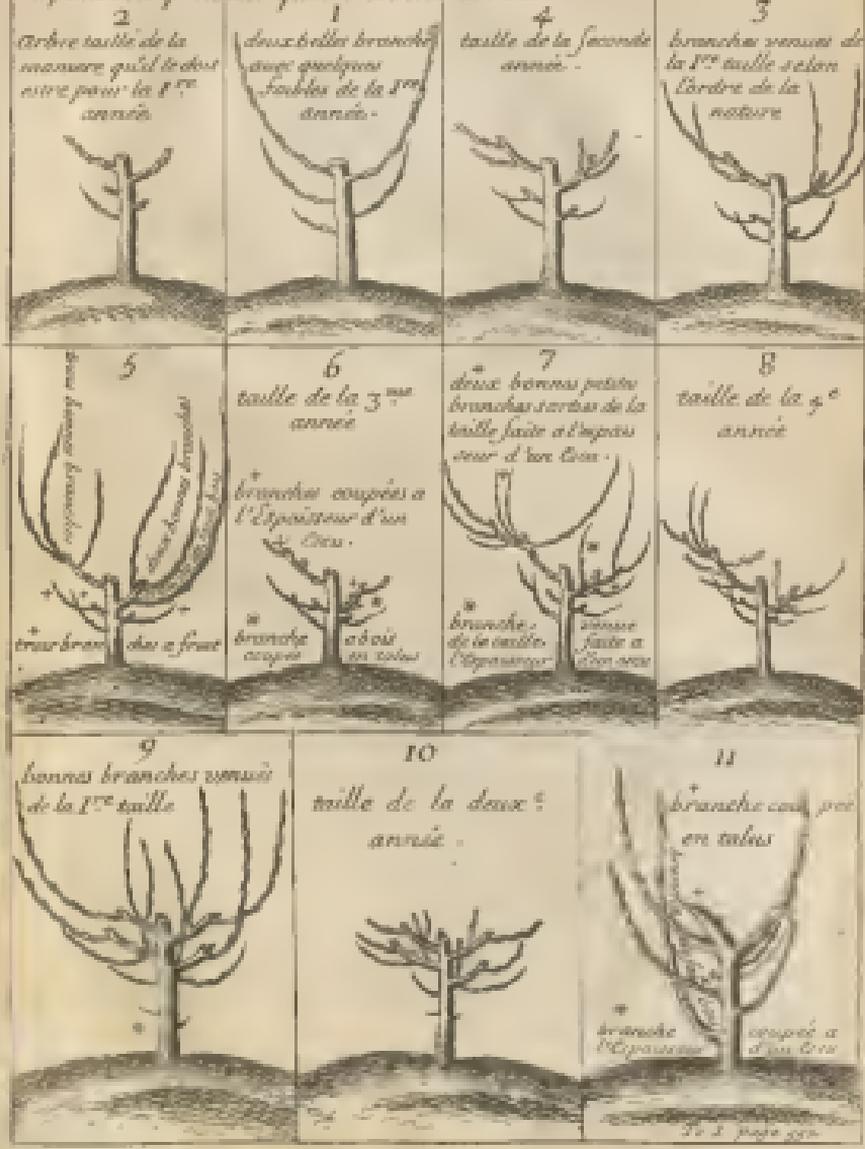
S'il arrivoit, comme il arrive quelquefois, qu'une de ces deux premières branches, dont nous parlons dans ce Chapitre, n'en eût fait à son extrémité qu'une assez grosse avec quelques pentes plus basses, pendant que la voisine a fait les deux que nous avons attendu, ou qu'effectivement celle-cy en ayant fait deux il y en eût une d'arrachée, ou de gâtée par quelque accident, de sorte qu'enfin il n'en restât qu'une seule de ce côté là: Ce sont deux occasions où j'estime qu'il est assez important de bien expliquer ce qu'on y doit faire.

Au premier cas où il n'est venu qu'une seule branche au lieu des deux, qui vrait semblablement devoient y être venues, à ce premier cas, dis-je, supposé qu'on ait hâtes de juger que la branche taillée n'ait pas reçu autant de sève que la compagne, ce qui paroîtra en ce que par exemple elle n'aura pas grossi à proportion de l'autre, & ce qui provient de quelque défaut incertain & insupportable, à ce premier cas, dis-je, il faut tailler cette nouvelle branche un peu plus courte, & que ce soit en vûe qu'apparemment elle n'en donnera qu'une, laquelle par conséquent il faut attendre du côté où est le plus grand besoin pour la figure, avec résolution que si l'année suivante la branche originaire ne marque pas plus de vigueur que l'année d'au paravant, on ne regardera plus gueres ny elle ny ses descendans, que sur le pied de branches à fruit, c'est-à-dire de branches qui ne peuvent pas durer long temps, & ainsi il faudra de bonne heure chercher à établir les fondemens de la beauté de nôtre Arbre sur les branches qui peuvent venir de ses voisines.

Au deuxième cas où une des deux branches nouvelles qui sont venues d'une vigueuruse, peut avoir été arrachée ou rompue, à ce deuxième cas, dis-je, soit que la branche qui a resté se trouve celle qui estoit venue rose à l'extrémité, ou celle qui estoit venue du second côté, nous pouvons apparemment concevoir que la sève qui faisoit les deux, & les trois venues nourrir si elles estoient restées, viendra toute entière dans celle dont est question, & ainsi on la doit tailler en vûe d'espérer qu'elle en fera au moins deux qui se trouveront bien placées selon que nous

les

Un même arbre différemment taillé selon les différentes branches qu'il a poussées pendant quatre années de suite



les pouvons souhaiter, si en la taillant nous avons les égards nécessaires, mais toujours faut il avoir celui-cy de ne pas laisser monter un côté de notre Arbre plus que l'autre, de peur de la difformité qui se trouve, quand l'égalité de hauteur n'y est pas, difformité qu'il faut éviter durant qu'il est possible : Et parant en taillant une telle branche vigoureuse qui nous est restée seule par un accident survenu à la fleur, il faudra régler à peu près la longueur de la nouvelle taille que nous y ferons sur la hauteur de la taille qui se doit faire à la branche opposée, laquelle n'a pas profité à proportion de ce qu'elle avoit fait la première année, & cela jusqu'à ce qu'enfin toute la figure d'un tel Arbre vienne à s'établir entièrement sur les branches, qui successivement doivent venir du côté vigoureux : Le Jardinier habile est assez le maître d'une telle operation.

Que si au dernier œil d'une des deux premières branches, duquel œil selon l'ordre de la nature devoit être venu une grosse, si du je, de ce dernier œil il en est cependant venu une branche faible, ou si même il en est venu deux faibles aux deux derniers yeux, desquels, comme nous avons dit, il devoit régulièrement en être venu deux grosses, & qu'au dessous de ces faibles, il s'en soit produit une grosse ou deux, ou davantage, ce qui arrive quelquefois, pour lors il faut inévitablement couper pour branche à fruit cette faible, ou ces deux faibles, leur faiblesse leur procurant ce mérite à notre égard, & ainsi nous les conserverons fort précisément les romans si peu que rien par leur extrémité, si elles paroissent trop faibles pour leur longueur, ou les laissant toutes entières, si elles paroissent en soy bien proportionnées, & cery sans doute est un avis des plus importants que je puisse donner.

Malheur aux Arbres qui auront à passer pour les mains des Jardiniers qui ne sçauront pas profiter de ces avis, ou qui ôteront ces branches faibles comme faisant quelque maniere de difformité à la miserable tige d'Arbre qu'ils se seront faite, si effectivement ils s'en sont fait quelque chose, car la plûpart ne s'en sont jamais fait, & coupent indifféremment quelque sorte de branche qu'on se soit qui se trouve sous leur main : Ces misérables ne prennent pas garde

premierement que le beau fruit ne gâte jamais rien en quelque endroit qu'il soit : En deuxieme lieu, que c'est une espèce de meurtre d'ôter une belle disposition à fruit toute formée, quoy qu'un ignorant ne la connoisse pas, & qu'enfin la beauté de la figure des Arbres ne consiste, & ne roule absolument que sur les grosses branches.

Il faut cependant remarquer que les grosses branches qui sont ainsi semées au dessus de ces foibles, lesquelles se trouvent à l'extrémité, que ces grosses branches, dis je, auont d'ordinaire à cet endroit-là commencé à suivre l'ordre de la nature pour la différence de leur grosseur & de leur longueur tout de même que si elles s'étoient trouvées à cette extrémité, où naturellement elles devoient être.

Et en ce cas il les faut tailler tout de même que si elles estoient en effet sorties de cette extrémité, c'est à dire qu'on en conservera une ou deux, suppose qu'elles puissent contribuer à la figure : & cela estant on les taillera d'une longueur raisonnable suivant leur force, & inventera la vigueur de tout l'Arbre, ayant toujours les regards necessaires pour les branches qu'elles doivent produire aux derniers yeux de leur nouvelle extrémité, & pour ce qui est de celles que pourriment nuire à la beauté de l'Arbre, si effectivement il y en a, on les ôtera de la maniere cy-dessus expliquée, c'est à dire à l'épaisseur d'un écu ou en talon, suivant ce qui se trouvera le plus à propos pour le bien de cet Arbre.

Je pu s commencer d'avertir icy qu'il arrive quelque fois, & même assez souvent, que la branche laissée longue pour du fruit, & qui dans l'ordre de la nature devoit toujours demeurer foible, aura cependant grossi extraordinairement, & en aura peut être fait une ou plusieurs grosses à son extrémité, pendant que celles, lesquelles estant grosses on avoit taillées courtes pour le bois, sont demeurées presque en même état, & n'en auront produit que de foibles, la sève ayant pour ainsi dire changé de route de la même maniere à peu près que nous voyons arriver à de certains rivières.

Pour lors il faut s'accommoder à ce changement qu'on se iqueroit prévenir, ny gâtes décommer quand une fois

si est formé, il faut donc dès la première année après ce changement commencer à traiter pour branche à bois cette branche, qui ayant changé de condition est devenue branche à bois de branche à fruit qu'elle étoit, & changer pour ainsi dire de batterie à l'égard de celle, qui de branche à bois qu'elle étoit, est devenue branche à fruit.

Nous n'avons rien tant à craindre, que de voir dégarnir un Arbre dans le bas, qui est l'endroit où il doit être le plus garny, c'est ce qui fait que je recommande avec tant d'instance, qu'on ne fasse presque jamais une taille fort longue à une branche à bois, si ce n'est peut être à quelque une par cy par là, comme nous avons dit, pour les laisser un an ou deux pour prendre une paille de sève qui nous incommoderoit, & les ôter ensuite quand l'Arbre se sera mis à fruit, c'est à dire qu'on fait cela quelquefois quand ce sont des Arbres extraordinairement vigoureux, mais comme on le fait avec de bonnes vues, il n'en arrive que du bien.

Cette manière de tailler longues les grosses branches est un défaut où presque tous les Jardiniers manquent, & cela faute de sçavoir, ou de prendre garde, que comme la plupart de nos fruitiers ne sont pas capables de fournir en même temps une grande étendue, c'est à dire de garnir en même temps les places d'en haut & les places d'en bas, & que naturellement contre nôtre intention, & contre la beauté que nous affectons, ils cherchent tous à monter, & par conséquent à s'éloigner de ce bas, il arrivera sans doute que ce bas qui doit être le plus garny, le sera le moins, si on n'a une application particulière pour s'opposer en ce lieu au cours de la nature qui cherche ce semble à nous tromper, il faut donc être fort soigneux d'arrêter, c'est à dire tailler assez courtes ces grosses branches, étant certain qu'elles ne font point jamais dans le bas d'où elles sortent, mais seulement à leur extrémité quelle qu'elle soit, haute ou basse.

Le défaut de dégarny qui se fait assez sentir en Italie, est encore beaucoup plus palpable en Espagne, où chez les mal habiles Jardiniers nous ne voyons presque jamais que le haut de la muraille qui soit garny, & là il

est garny en façon de guirlande, si bien même que souvent tout ce qui vient de nouvelles branches exc. de le charpiron, & qu'on a le déplaisir d'y voir inutilement employer la vigueur des Arbres, & que de plus on est obligé de rogner ces inférables branches quatre ou cinq fois l'Esle de peur du desordre des vents, pendant que le cœur de l'Arbre n'est composé que de jarrêts (comme l'on dit en terme de Jardinage) c'est-à-dire n'est composé que de longues branches noyées, molles, ridées, & d'une de ces autres petites qui les devoient accompagner, bien souvent même e'les sont pleines de cicatrices, & par conséquent la maraillie qui devoit être couverte par tout, à commencer tousjours par le bas, paroît au contraire toute nue, cela veut dire que l'Espalier n'a nulle des beautés qu'il devoit avoir.

S'il est donc vray qu'il ne faut gueres jamais à la premiere taille laisser longue une branche à bois, à moins que nommément on se veuille faire un Arbre de tige, ou garnir quelque endroit des côtes fort éloigné, encore moins faut-il faire les années suivantes une nouvelle taille à beauun peu long sur la grosse branche nouvelle, qui est venue de celle, laquelle ayant été laissée longue pour le fruit, est ensuite devenue grosse par une abondance de sève imprevüe & extraordinaire.

C'est icy un autre écueil tres dangereux, d'où presque personne ne se sauve: c'est pourquoy je suis extrêmement d'avis, qu'au lieu de faire sa taille sur une branche grosse & longue, venue d'une qui avoit été laissée longue pour fruit, on descende jusques à celle cy qui est la vieille, & que par conséquent on fasse sa taille sur cette vieille, c'est-à-dire qu'on la recourcisse pour ne lui laisser que la même longueur qu'on lui auroit pu donner, si d'abord elle avoit été de la grosseur dont elle est devenue depuis.

Que si même une telle vieille branche ne se trouve pas d'une longueur bien excessive, il faudroit se contenter de couper en moignon toutes les nouvelles qui en sont venues, c'est-à-dire les tailler si près de leur sortie, qu'il n'en reste pas le moindre petit morceau d'où il en puisse sortir quelque chose de nouveau.

Et en ces deux cas on doit être assuré que telle vieille

branche ainsi traitée ne manquera point dès le Printemps suivant d'en produire à son extrémité d'autres, les unes pour fruit & les autres pour bois, & parmi celles-cy on aura à choisir celles qui seront les plus propres pour la figure, afin que suivant les maximes cy-dessus établies, on les taille comme grosses branches, & qu'on continue à les conduire sur ce pied là, tandis qu'il n'arrivera aucun changement de la part de la nature.

CHAPITRE XXII.

Seconde taille d'un Arbre, qu'on la première année avoit fait trois belles branches à bois.

L'Arbre qui n'avoit fait d'abord que deux belles branches étant taillé la première & la deuxième fois qu'il a pu l'estre, il faut venir à tailler pareillement celui qui en avoit fait trois propres à faire un bel Arbre.

À l'égard de quel je ne crois pas devoir dire autre chose que ce que j'ay dit pour la taille du précédent, si ce n'est que pour éviter la confusion on peut donner à chaque branche environ deux pouces davantage, qu'à celles dont nous venons de parler, & que ce soit toujours en vue de procurer de l'ouverture & de la rondur au Buisson, aussi bien que de la plénitude & de la rondur à l'Espalier, & par conséquent il faut toujours avoir de grands regards pour les deux ou trois yeux qui doivent être les derniers à l'extrémité des branches taillées, afin que celles qui doivent venir de ces yeux, rencontrent heureusement pour contribuer à la beauté de la figure: c'est, comme nous avons dit, une bonne fortune qu'un Arbre nouveau ait fait trois belles branches dans sa première année: cette fortune est encore meilleure, si dans la seconde année il en fait encore deux à l'extrémité de chacun de ces trois.

Je puis vous dire icy, que si à un Buisson la branche taillée de la longueur dont on a besoin, est capable d'en faire à son extrémité plus d'une grosse nouvelle, & que cependant nous n'en n'ayons besoin que d'une seule, je puis

du je s'écarter, que son dernier œil peut bien véritablement être en dedans, mais que jamais le second ne s'y doit trouver, & ainsi ou il faut rompre ou arracher ce second œil, si la disposition des branches à venir le demande, ou bien il faut être résolu d'ôter la branche qui viendra, & ce sera, comme nous avons dit, ou à l'épaisseur d'un écu, ou en talus, selon qu'il sera trouvé plus à propos.

CHAPITRE XXIII.

Deuxième taille d'un Arbre qui la première année a trois fait quatre belles branches à luis, ou même davantage.

Pour tailler la seconde fois un Arbre, qui dans la première année avoit poullé quatre belles branches, & même davantage, il est certain que comme celui-cy est beaucoup plus vigoureux que tous les autres dont nous avons cy devant parlé, aussi demande-t-il beaucoup plus d'application & d'habileté, afin de ne le pas laisser tomber dans les inconvéniens dont il est menacé.

Je dois icy dire que dans un tel Arbre, & sur tout en Bouillon, il est besoin d'y conserver quelques-unes des branches, qui dans ce temps-là ne servent de rien à la beauté de la figure, mais qui au moins servent à consumer pour un temps une partie de la sève, dont les branches, lesquelles sont propres à donner du fruit, pourroient être cependant incommodes, & particulièrement il n'en faut point laisser qui fassent de confusion : or à l'égard de celles branches qu'il faut en effet regarder comme passages, il faut aussi les tailler sans conséquence, & partant il n'y a question que de les laisser longues, l'intention étant de les ôter entièrement dès que l'Arbre sera formé, & qu'il donnera raisonnablement du fruit.

À l'égard des autres qui sont essentielles pour la beauté de l'Arbre j'ay commencé de les tailler toutes un peu plus longues que celles des Arbres précédens, c'est à dire d'environ deux ou trois yeux au plus, & cela tant par la crainte de la confusion qui est une chose très pernicieuse, & qu'il faut éviter à quelque prix que ce soit, qu'en vûe

1
quatre belles branches
avec quelques foibles
venues dans
la premiere
année.



2
taille pour la 1^{re}
année
Je laisse les branches
plus longues parce
qu'il se fait vigou-
reux.



3
Effet de la 1^{re} taille
d'un arbre qui la
1^{re} année a poussé
4 belles branches



4
branche laissée lon-
gue pour y faire por-
dre une partie de la
sève que ne donne-
rait que de petites bran-
ches et jamais de
branches à fruit



5
quatre belles branches
avec quelques foibles
venues dans la
1^{re} année.



6
taille de la premiere
année de ce mesme
arbre



7
Effet de la 1^{re} taille
de ce mesme arbre



8
deuxieme taille
branches coupées
en forme de crochet
pour y laisser perir
de la sève



9
six belles branches
poussées dans
la 1^{re} année
avec trois
foibles



10
taille de la premiere
année.
J'ay laissé les bran-
ches longues cause
de la grande vigueur
de l'arbre

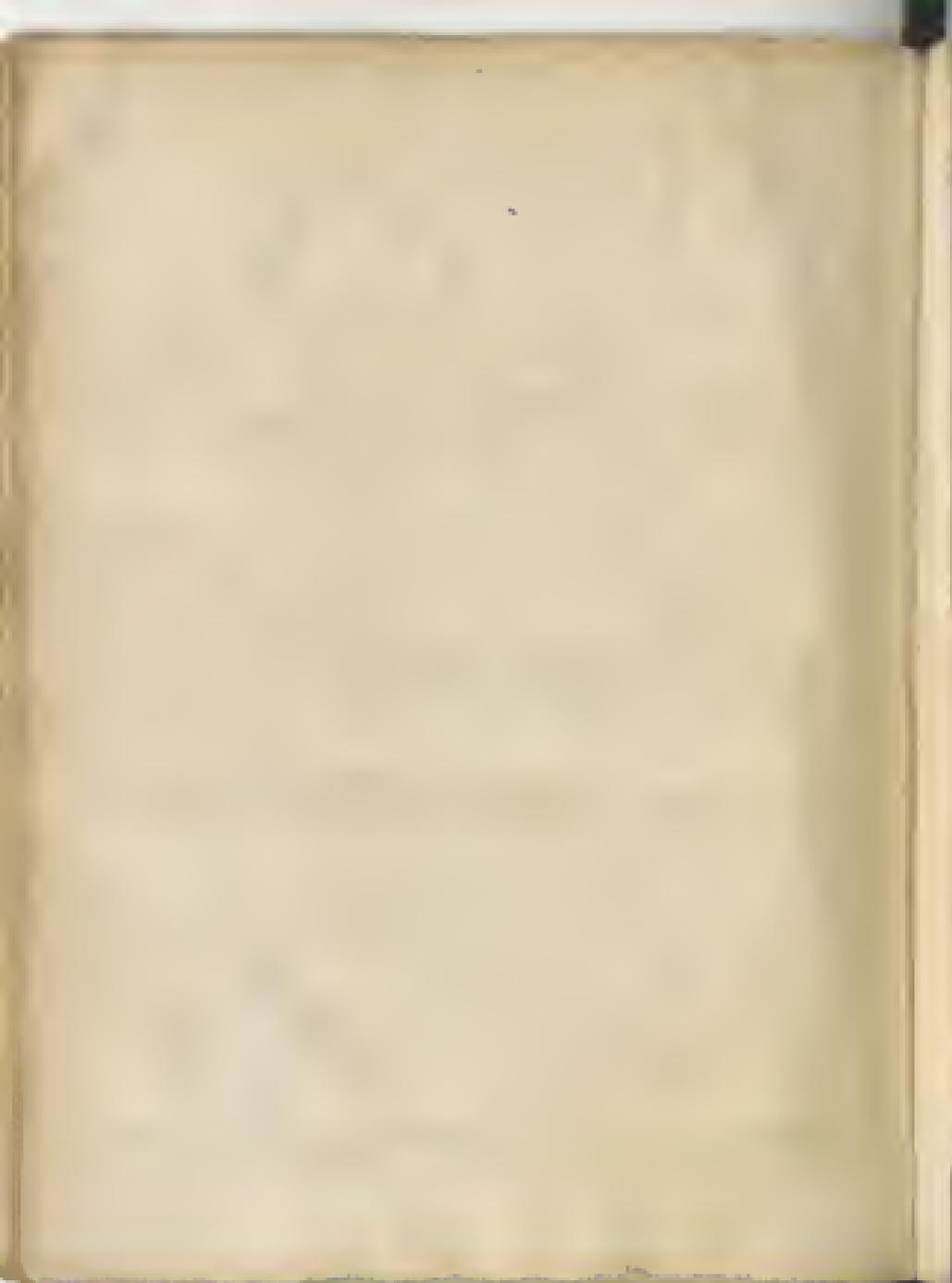


11
8 belles branches
poussées dans
la 1^{re} année
avec trois
foibles.



12
taille de la 1^{re}
année.
branches longues
cause de la grande
vigueur de l'arbre





de profiter de la vigueur d'un tel Arbre, qui sans une telle précaution ne parviendroit de fort long-tems à nous donner du fruit, parce que la grande abondance de la sève pourroit allonger en branches tous les yeux qui se seroient arrondis en boutons à fleur si leur nourriture avoit été plus médiocre.

Or un tel Arbre à la fin de la deuxième année paroît en quelque façon tout formé par toutes les nouvelles branches, que chacune des anciennes qu'on aura taillées aura produites à son extrémité; & parmi les nouvelles il faut toujours bien choisir celles qui contribuent à la beauté de la figure, afin de les tailler encore de la même longueur à peu près qu'on avoit taillé pour la première fois celles d'où elles sortent, tâchant particulièrement de juger si la branche qu'on a taillée peut au moins en faire deux, afin de les conserver l'une & l'autre si elles peuvent venir à propos pour contribuer à nôtre dessein, ou en cas qu'il faille entièrement en ôter une, que ce soit d'ordinaire la plus haute, afin que tant que faire se peut on conserve toujours la plus basse comme plus propre à former ou conserver la beauté que nous cherchons, & par ce moyen non seulement l'endroit coupé sera, comme on dit en termes de Jardiniers, promptement recouvert, ce qui est fort à souhaiter comme un agrément dans l'Arbre, mais aussi il ne se fera d'ailleurs aucune playe sur les branches conservées, & par conséquent l'Arbre en sera infailliblement & plus beau & plus sûr.

Mais si on voit que non seulement la vigueur de cet Arbre continue, comme il est fort ordinaire, & que même elle augmente visiblement, pour lors il faut commencer à craindre plus que jamais la confusion, soit dans le cœur de nôtre Buisson, soit à l'égard de notre Espalier, tels que soient les Arbres de l'un ou de l'autre Pomer, Pommier, Prunier, Pêcher, Cerisier, Figuier, &c. C'est pourquoy pour cette seconde taille il faut tenir encore un peu plus longue que la première, & particulièrement si l'Arbre paroît incliné à se lever, & cette longueur peut aller jusques à un bon pied ou un peu plus, pour y employer cette abondance de sève que nous jugeons ne pouvoir être

ny gênée, ny contenue en peu de place.

A la charge, que quand de cette seconde taille il en sera venu d'autres bonnes branches qui commenceront d'ouvrir raisonnablement le Buisson, ou de garnir suffisamment l'Épave dont est question, & que sur tout l'Arbre commencera à donner du fruit, à la charge, dis-je, que pour lors nous nous remettrons à faire nôtre taille ordinaire de six à sept pouces sur les plus vigoureuses branches, & de quatre à cinq sur les médiocres.

Cette grande furie ne manque guères jamais de se rallier au bout des cinq ou six premières années, si l'Arbre a été bien conduit, & c'est pour lors que toutes ces petites branches que nous avons fait venir en grand nombre dans le bas, & que nous y avons ensuite fort soigneusement conservées, commencent à nous récompenser amplement de nos soins & de nôtre prévoyance, même assez souvent en telles occasions nous en venons à recueillir par-cy par-là quelques-unes des vieilles branches, que la grande vigueur de l'Arbre nous avoit obligé de laisser d'une longueur extraordinaire, & cependant nous visons toujours à donner de l'étendue en ouverture sur les côtes pour y employer uniquement la force de cet Arbre, & luy conserver indispensiblement la figure agréable.

C'est sur ces sortes d'Arbres très vigoureux, qu'il faut commencer à faire quelquefois des coups de Maître, il faut, comme on fait en matière de fontaines, faire pour solidifier par-cy par-là une espèce de ventouse, ou plutôt une espèce de décharge de superflue, c'est-à-dire par exemple que sur ces Arbres il y faut laisser hors œuvre, & des branches coupées en moignon, & même quelques grosses branches, fussent-elles de faux bois, dans lesquelles pendant quelques années il se perde inutilement une partie de cette sève furieuse dont nous avons trop, & qui nous seroit du desordre aux parties principales, si même sur ces sortes d'Arbres il s'y trouve des branches de faux bois qui soient en lieu où elles puissent servir à la figure, il les faut conserver, & les traier sur ce pied-là de faux bois, étant assuré que comme la plus grande abondance de la sève leur viendra, le reste des bonnes branches, d'où

est

ces feuilles sont fortes en recevront moins , & par consé-
quent se mettront plutôt à fruit qu'elles n'auroient fait ,
ces feuilles branches cependant faisant le même effet pour
la figure que de bonnes auroient pu faire.

Telles branches aussi peuvent être laissées par tout où
l'ouverture de l'Arbre ne s'en trouvera pas incommodée ,
& d'où, quand on voudra , & que l'Arbre sera à fruit , on
les pourra ôter sans rien gêner à la figure mais comme nous
avons déjà dit , il ne les y faut jamais laisser pour peu qu'el-
les y fassent de confusion, car la confusion est le plus grand
mal qui puisse arriver à un Arbre bien vigoureux.

Et comme pour modérer à notre égard la grande force
d'un tel Arbre, c'est-à-dire pour faire qu'il nous donne
plûtot de Fruit, deux choses outre l'ouverture font souve-
raines, c'est à sçavoir premierement la longueur & la mul-
titude des bonnes branches faibles quand elles sont placées
de manière qu'elles ne font pas confusion , & en se-
cond lieu une plus ou moins grande quantité de fortes sur les gros-
ses branches. On ne peut par ces fortes avoir abondance de sé-
ve puis-ant son effet, puisque aussi bien on ne sçauront
empêcher qu'elle ne le fît en quelque endroit de l'Arbre.

De là vient que souvent quand la figure de mon Arbre le
permet, si quelque branche taillée l'année précédente en
a poussé trois ou quatre têtes assez grosses, je n'en vires
pas à les retrancher, si bien qu'il se m'en reste qu'une ou
deux des mieux placées, mais j'en conserve une ou deux de
celles-là pour la taille de l'année, & les laisse raisonnable-
ment longues, & outre cela si ce sont les plus basses que je
consève, je coupe en moignon les plus hautes, & si ce sont
les plus hautes que je conserve, je laisse au dessous de cel-
les-là, soit en dehors, soit sur les côtés, un ou deux brins de
ces grosses branches en façon de coursons ou de crochets
de vigne, chacun n'ayant de longueur qu'environ deux pou-
ces, comme il paroît dans la figure cy-jointe, & m'en trou-
ve fort bien.

Il se fait un manquement, soit à ces Moignons, soit à ces
Coursons une décharge de séve qui me produit quelques
brins très favorables, soit pour donner du Fruit quand elles
se rencontrent faibles, soit pour devenir au bois de quel-

que temps des branches propres à la figure si elles se trouvent fortes.

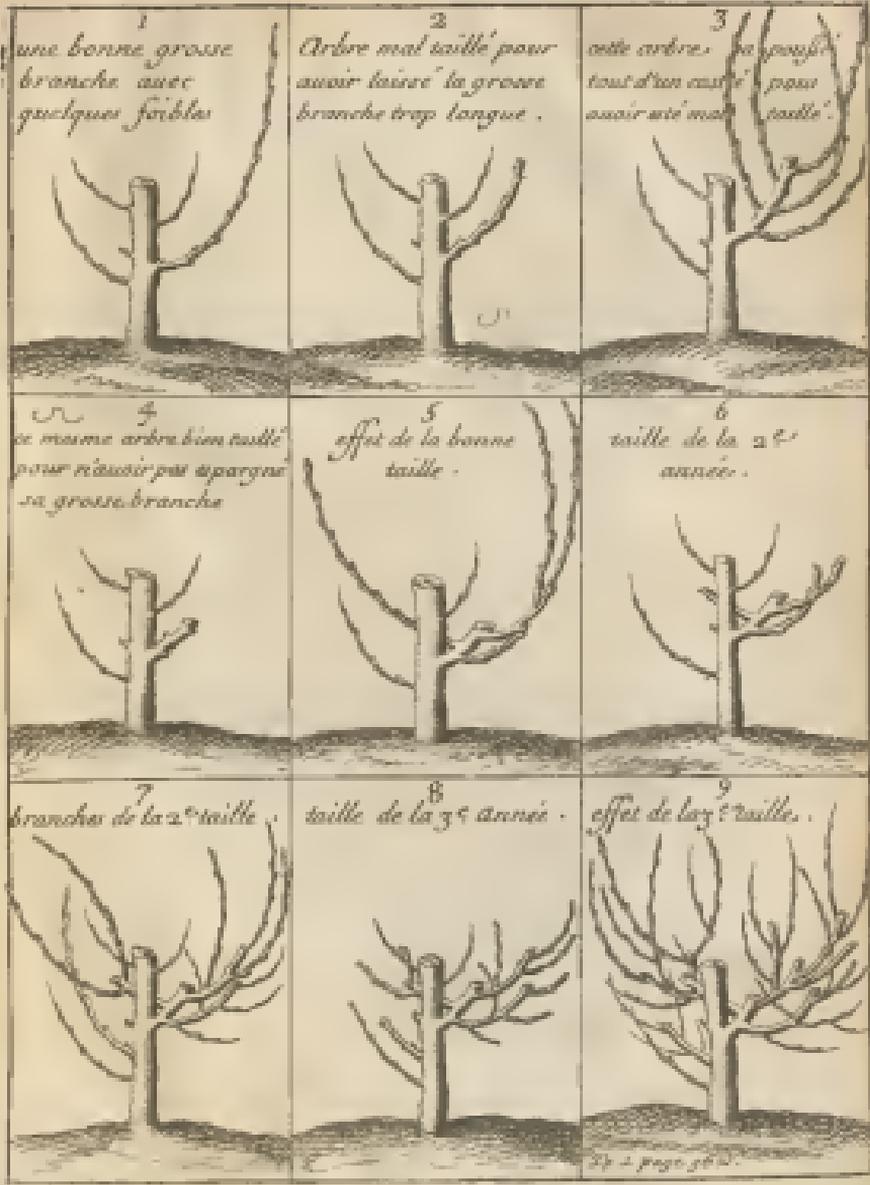
Aussi bien l'intention doit-elle toujours être de ravaler, c'est-à-dire de baïster l'Arbre en ôtant les plus hautes branches sur les plus basses, & non pas d'élaguer, c'est-à-dire d'ôter les plus basses pour conserver les plus hautes, afin que si l'Arbre ne peut en même temps gagner le haut & le bas, il soit plutôt disposé à demeurer bas & bien garny, que de devenir haut moussé & mal garny.

Cette manière de moignons & de crochets ne plaira pas d'abord aux Jardiniers qui ne savent pas mes principes, non plus que la manière de ventouse que nous avons expliquée : Mais si après avoir su mes raisons & ma longue expérience ils ne veulent ny les approuver, ny les essayer, tant pis pour eux : Ils me permettront, s'il leur plaît de les plaindre de leur ignorance, ou de leur opiniâtreté.

CHAPITRE XXIV.

Taille qu'on doit faire la troisième année à toutes sortes d'arbres plantés depuis quatre ans.

L s'est plus icy question de recommencer les précédentes distinctions que nous avons faites, pour déterminer ce qu'on a à faire aux Arbres selon le plus ou le moins de branches qu'ils avoient poussé la première année : Ils doivent au bout de quatre ans être à peu près tous d'une même classe, quoy qu'ils ne soient pas tous fournis d'une égale qualité de gros branches. Mais quoy que s'en soit les uns & les autres en doivent avoir fait suffisamment pour faire paroître une tête formée, & quand bien même celui par exemple qui la première année n'en avoit fait qu'une, n'en auroit fait dans la quatrième que quatre ou cinq, toujours n'y auroit-il rien de nouveau à dire à son égard, puisque s'il est vigoureux il tomberoit à peu près dans le cas d'un Arbre qui d'abord en avoit fait quatre ou cinq, ou même davantage, & s'il n'est pas de ceux qui





font capables de faire plus d'une grosse branche à l'extrémité de la talle, il faudra se régler sur la médiocrité de sa vigueur, tant pour tenir courtes ses plus grosses branches, que pour n'en attendre qu'une grosse à l'extrémité de chacune, & toujours la faire venir à l'endroit où la figure en a le plus de besoin.

Il ne faut que suivre toujours inviolablement l'idée d'un bel Arbre que nous avons d'abord proposé, soit pour le Buillon, soit pour l'Espalier, & ne manquer jamais de proportionner la charge de la tête à la vigueur du pied, c'est-à-dire laisser plus de branches, & de plus longues à l'Arbre qui est fort vigoureux, & en laisser moins, & de plus courtes à celui qui paroît plus faible.

Et comme au vigoureux il faut luy conserver soigneusement beaucoup de vieilles branches, & sur tout pour Fruit, pourvû qu'il n'y ait point de confusion, il faut au contraire ravaller le faible sur les vieilles, tant celles qui sont pour bois, que celles qui sont pour Fruit, & les tailler courtes en vû de luy en faire pousser de nouvelles, s'il le peut, avec résolution de l'arracher s'il n'est pas en état de le faire. Et ce la étant nous en remettons un meilleur à sa place après en avoir ôté toute la vieille terre que nous croyons mauvaise ou usée, & y en avoir remis de nouvelle qui soit bonne.

J'avertis toujours qu'il faut en taillant prévoir aux branches qui peuvent venir de celles qu'on taille, pour s'en précauter qui soient propres à contribuer à la figure, & il faut s'assurer que quand on a ravallé la branche haute sur la branche basse, celle cy se trouvant renforcée de toute la nourriture qui seroit allée à la plus haute, laquelle on a ôté; cette branche basse, dis je, fera plus de branches que si elle n'avoit reçu aucun renfort.

Bref quand selon nos principes on a conduit un jeune Arbre jusqu'à une quatrième talle, on aura indubitablement vu l'effet que j'en ay promis, tant pour la belle figure qui doit paroître toute faite, que pour le beau fruit, dont en fait de Poires on commence de voir quelque échantillon, & en fait de Fruit à noyau on commence de voir l'abondance: Après cela on doit être apparemment capable

de conduire dorénavant toutes sortes d'Arbres fruitiers, sans qu'il soit besoin d'autres instructions que les précédentes, ainsichien n'en ay-je point de nouvelles à donner, & ce seroit enuyer ridiculement que de repeter les mêmes choses que je crois avoir suffisamment établies.

Il n'arrive gueres que tous les Arbres d'un même Jardin, quoy que conduits d'une même maniere soient également vigoureux, non plus qu'il n'arrive gueres que tous les enfans d'un même pere soient également sains ; Les Arbres aussi bien que les hommes sont-sujets à une infinité d'accidens qu'on ne sçait ny prévoir ny éviter, mais on peut dire, & il est certain que tous les Arbres d'un même Jardin peuvent leuns & les autres être formez & creables dans leur figure, & voilà une des principales obligations de nôtre Jardinier.

Je conseille sur tout de ne se pas opiniâtrer à conserver les Poiriers, qui tous les ans sur la fin de l'Esté jaunissent extrêmement sans avoir fait de beaux jets, ny ceux dont les extremités des branches meurent aussi tous les ans ; Ce sont d'ordinaire des Arbres greffez sur Cognassiers, dont quelqu'une des principales racines est morte & pourrie, Arbres qui n'en font que de petits au coler, & par conséquent ce sont racines exposées à toutes les injures de l'air & de la bêche.

La même chose est à dire, tant pour les Pêchers qui parviennent les premières années se charger de gomme à la plupart de leurs jets, que pour ceux qui sont extrêmement attaquez de pucerons & de fourmis : tels Pêchers souvenent ont quelques racines pourries, & ne feront jamais un bel-effet.

Je suis encore du même avis à l'égard des Arbres qui font de tous costez une infinité de petits branches faibles & chabonnées avec quelques grosses par cy par là, les unes & les autres, toutes la plupart de faux bois : il n'y a sur cela que beaucoup de temps à perdre en esperances mal fondées.

Ce qui est de mieux à faire en toutes ces occasions est d'arracher au plutôt de tels Arbres, & hazarder quand ils ne sont pas extrêmement vieux, ou extrêmement gâtez par les racines, hazarder, dis-je, de les replanter en quelque en-

droit de bonne terre après les avoir nettoyez de toute pourriture, & de leurs chancrez, & cela pour voir s'ils se referont afin de s'en servir ailleurs, ce qui arrive quelquefois en fait de Pointes, & presque jamais en fait de Fuyers à moyen, & sur tout en Pêches, & cependant à la place des autres on en remettra de meilleurs avec toutes les conditions cy-devant expliquées.

CHAPITRE XXV.

De la premiere maniere des Arbres qui ont été plantez avec beaucoup de branches.

Après m'être assez expliqué dans le Traité des Plans de l'aveu que j'ay à planter de bons Arbres avec beaucoup de branches, je veux croire présentement que comme il ne m'arrive guères d'en planter, ceux qui voudront me faire l'honneur de m'imiter, n'en planteront guères non plus que moy. Tout fois si on en veut planter, j'estime qu'il faut s'étudier principalement à deux choses. La première à leur être sous ce qui peut faire de la confusion, & n'est pas propre à commencer une belle figure. La deuxième à leur une longueur d'environ six à sept pouces à chacune des branches qu'on y conserve; & au surplus pour les nouvelles branches qu'on viendra, il faudra se regler sur les principes que nous avons amplement établis pour la taille des autres Arbres.

Il est vray que tels Arbres plantez avec des branches ne sont pas d'ordinaire si assez à tourner pour recevoir une belle figure, que ceux que j'offe de planter: Les vieilles branches qu'on a laissées à ceux-là ne sont pas souvent hautes à en pousser d'autres à leur extrémité, encore moins d'y en pousser de bien placées; elles n'en sont communément qu'en desordre dans leur étendue, & ainsi on est long temps obligé à y faire beaucoup de playes devant que d'avoir rien entre ce qu'on cherche: mais quand enfin on y est parvenu, on n'a qu'à suivre ce qui a été dit assez distinctement pour la conduite d'un Arbre, qui ayant été

planté sans aucunes branches, on a depuis fait de belles & de bien placées.

Et si on trouve des Arbres plantés avec beaucoup plus de branches & de plus longues qu'il ne faudroit, en sorte qu'il n'y paroisse aucune disposition à la figure que nous devons souhaiter, il faut d'abord chercher à les réduire sur un beau commencement, & que ce soit conformément aux idées de beauté dont de vous expliqués.

Ce que nous dirons cy après pour la première taille à faire sur de vieux Arbres qui n'ont jamais été bien conduits, pourra entièrement servir pour la première taille de ceux cy, sans qu'il soit besoin d'en rien dire davantage.

Quoique communément soit pour Buillon, soit pour Espalier, je condamne la manière de planter de petits Arbres avec beaucoup de branches, à cause des inconvéniens qui embarrassent pour la figure qu'ils doivent avoir, je ne le fais pas toutefois si sévère à l'égard des Arbres de cage, c'est à dire que je ne les condamne pas si fort, la raison en est qu'ils ne demandent pas à beaucoup près une si grande justice pour leur beauté, & ainsi je veux bien qu'on en plante quelques uns avec quelques branches à leur tête, quand il s'en trouve d'assez bons disposés pour cela, ils seront sans doute du Fruit plutôt que les autres, mais cela n'empêche pas que je ne fasse toujours une estime particulière de ceux qu'on plante, & qui n'en ont point.

Il y a encore quelque occasion où il n'est pas mal de planter un Arbre avec beaucoup de branches, & c'est dans un grand Plan où il en est soit quelqu'un en place, car supposé que le fond égaré très-bien on ait encore remis de bonne terre dans le trou fait pour replanter, pour lors on y peut fort bien remettre avec des branches quelques Arbres de ces espèces qui sont si difficiles à fructifier, par exemple des Cassis-Madame, des Poirs sans péta, des Virgoules, &c.

CHAPITRE XXVI.

De la taille des Arbres de tige.

Autant qu'à été grand le nombre des principes pour la taille des Arbres nains, autant est petit celui des principes pour la taille des Arbres de tige plancez en plein vent, car pour les Arbres de tige plancez en Espalier on demande toutes les mêmes précautions que les petits: Bien loin donc qu'il faille toucher tous les ans à ces grands Arbres, je me contente, comme j'ay dit au commencement de ce Traité, qu'on y touche seulement une fois ou deux dans les commencemens, c'est à dire dans les trois ou quatre premières années, & cela pour ôter quelques branches du milieu qui y peuvent faire de la confusion, ou pour raccourcir un côté qui s'éleve trop, ou en rapprocher un autre qui s'écarte plus que de raison: Du surplus il faut s'en rapporter à la nature, & lui laisser pousser en liberté tout ce qu'elle pourra: la peine de le tenir si court trop grande s'il fallloit traiter ceux-cy avec autant de circonspéctions que les autres.

CHAPITRE XXVII.

De la premiere conduite des greffes en fentes faites & multipliées sur de vieux Arbres en place, soit en Hausses, soit en Espaliers.

Rien n'est si ordinaire dans nos Jardins que d'y regref. fer en fente sur de vieux Arbres, soit pour se delivrer de quelque méchant Fruit dont on est rebuté, soit pour profiter de quelque nouveauté considérable qu'on a découverte, si bien que pour cela on en vient souvent à n'épargner pas même les bonnes especes, dont on croit d'ailleurs avoir suffisamment d'Arbres.

Or il y a plusieurs choses à dire sur ces sortes de greffes, & principalement si l'Arbre a si peu de grosseur qu'il n'en puisse recevoir qu'une seule, comme on s'en applique

point d'ordinaire qui s'ait trois yeux , il se peut fort bien que de chacune de celles greffes il en vienne trois belles branches capables de commencer un bel Arbre , & ce ce cas il faut avoir recours à ce que nous avons dit cy devant pour la premiere taille d'un Arbre qui la premiere année avoit fait trois beaux jets , on pourra même leur donner environ deux ou trois yeux de longueur davantage , si comme vray-semblablement cela doit arriver , la greffe a poussé des jets tres-rigueux , & si par tout l'Arbre paroît enclin à se serrer.

En deuxieme lieu si l'Arbre à greffer est assez gros pour recevoir deux greffes , comme il l'est quand il a un bon poise de diametre ou un peu plus , & si les deux greffes font chacune deux ou trois belles branches , comme il arrive assez souvent , pour lors il faut grandement s'écarter à éviter la confusion dont on est icy menacé , veu la grande proximité des greffes , & par conséquent si faut s'étudier à ouvrir , c'est pour quoy on ôtera celles des branches qui écartent les greffes , & en dedans y formeront le défaut que nous ne devons jamais souffrir , on les ôtera donc , soit à l'épaisseur d'un écu , soit en talus , faisant que la prudence du Jardinier & le besoin de l'Arbre le précisent , & ensuite non seulement on tiendra la premiere taille un peu plus longue que celle des Arbres qui ont été plantés depuis un an ou deux , mais même on y laissera plus grande quantité de branches , tant pour achever promptement la figure , si la maniere est belle pour cela que pour employer pendant un certain temps ce que nous jugeons y avoir trop de sève pour nos desseins , & cette pluralité de branches pourra comprendre , & de ces moignons , & de ces branches passageres , & de ces manieres de crochets ou de courbes qui sont en dehors , & dont j'ay parlé cy-devant.

En troisieme lieu les mêmes égards font à observer , & encore plus severement , tant pour l'ouverture que pour la longueur des premieres tailles , si l'Arbre greffé a pu recevoir sur sa tige jusqu'à trois ou quatre greffes , ce qui arrive quand on greffe en couronne.

A plus forte raison si l'Arbre ayant plusieurs grosses branches toutes assez voisines les unes des autres , & toutes capables

capables de recevoir en tête plusieurs greffes, il vient à être greffé sur chacune. Tel Arbre apparemment est un peu vaine, & cependant assez vigoureux, si bien que toute la sève que le grand nombre de ses racines préparoit, & qui étoit suffisante pour la nourriture & l'entretien d'une grande quantité de branches longues & fortes, se trouvant réduite dans la petite étendue de ces greffes, y fait d'ordinaire des branches d'une grosseur, & d'une longueur extraordinaire, jusques là même qu'à assez souvent d'un seul orail en fait deux ou trois branches la plupart fortes.

En telles occasions il ne faut pas des novices, & des ignorans, il est besoin de toute la prudence d'un habile Jardinier pour faire un bon usage de cette grande vigueur, réduire, pour ainsi dire, au petit pied, afin que par le moyen d'une sages conduite on puisse faire en peu de temps un Arbre d'une belle figure, & d'un grand rapport, rien n'est si ordinaire que de voir de telles greffes mal conduites, & s'il m'est permis de parler ainsi, de les voir charpentées, ou plutôt mal bâties, & par conséquent malheur à tel Arbre, qui pour les premières fois tombe entre les mains d'un ignorant.

La grande ouverture de l'Arbre, la longueur raisonnable de certaines branches qui sont essentiellement nécessaires pour la figure, la pluralité de quelques-unes qui ne le sont pas, & cela tant par le moyen des Coursons & des Moulignons, &c. que par le moyen de celles qui sont hors œuvre, & qu'on pourra ôter quand on voudra sans faire tort à l'Arbre, tant par l'usage des tailles faites à l'épaisseur d'un écu, que par la grande longueur des plus faibles branches pour le fruit, &c. Tout cela ensemble ce sont des remèdes souverains & assez sûrs contre le désordre qui peut provenir d'une telle abondance de sève ainsi réduite en peu d'étendue; mais cependant combien voit-on de vilains Arbres, faite que les Jardiniers n'ont pas eû de bons principes, ou qu'ils ne les ont pas bien pratiqués dès le commencement.

En quatrième lieu, les seconde, troisième & quatrième années, & même plus long-temps s'il y échut, il faut travailler sur le pied que nous venons de dire, jusques à ce que l'Arbre commence à nous donner du fruit, & pour lors non

tralement on viendra à se remettre à la taille de six à sept pouces sur chaque branche, mais aussi on viendra à cavalier d'année en année, & par cy par là sur quelque'une des vieilles tailles précédentes, afin de viser à avoir toujours le bas de nôtre Arbre bien garny, ce que nous ne lésions avoir sans ce secours.

Ce que je viens de dire en general sur les vieux Arbres re-greffez en place peut-être indifféremment appliqué tant aux Buissons qu'aux Espaliers, & cela étant il faut se proposer toujours ces belles idées des uns & des autres que nous avons recommandées au commencement de ce Traité, sçachant certainement qu'il y a beaucoup à craindre pour la confusion & le dégarny en fin d'Espaliers, aussi-bien que pour ses mêmes dégâts en fin de Buissons, quoy qu'il soit vray que la facilité d'attacher les branches d'Espalier, & de les contraindre par ce moyen à prendre telle place qu'on trouve à propos que cette facilité, dis je, rende leur conduite plus aisée, plus sûre, & plus prompte pour le succès qu'elle ne l'est pas pour les Buissons.

CHAPITRE XXVIII

De ce qui est à faire pour les cas imprévus, & assez souvent ordonnés à toutes sortes d'Arbres, même à ceux qui ont été conduits à'vec toutes les règles de l'Art.

JE crois devoir supposer que quiconque aura lu avec assez d'attention ce que je viens d'établir pour la taille des Arbres aura acquis suffisamment de lumière : soit pour la bien entendre, soit pour la pratiquer agréablement & utilement ; à dire le vray je serois infiniment trompé si cela n'étoit pour, m'étant étudié avec des soins infinis à me rendre intelligible dans ce Traité, tant à l'ignorant & au novice qu'à l'honnête homme Jardinier, ou non Jardinier, qui voudra sçavoir mes sentimens sur cette matière, mais il faut ajoûter que sans doute on y sera encore plus habile, si on a essayé soy-même pendant deux ou trois ans de mettre en usage sur de jeunes Arbres les principes

& la manière dont je me fers : il faut icy de l'expérience au de-là de la théorie, aussi bien qu'à tous les autres arts & sciences pratiques.

Je ose avancer qu'on ne trouveroit presque jamais de dis-
 férence dans l'application de ces principes, si pour ainsi
 dire la nature estoit toujours sage dans la production des
 branches & des fruits, ou si on la pouvoit gouverner tout
 de même que le Sculpteur fait son marbre, & le Peintre
 ses couleurs; mais il est vray que quelque fois que nous
 prenons de la conduite de nos Arbres, nous ne sçavons
 cependant y travailler toujours avec tant de succès, que
 cette nature dont nous ne sommes pas entièrement les
 maîtres, réponde en toutes rencontres à nos intentions &
 à nôtre loeur.

Elle est un agent particulier, mais agent nécessaire, qui
 dans son action dépend d'une infinité de circonstances, soit
 à l'égard de temps & des saisons, soit à l'égard des terrains,
 dont il en est de bons & de mauvais, de chauds & de froids,
 de secs & d'humides, & soit enfin à l'égard de la différen-
 ce du tempérament des Arbres, dont les uns sont plus
 prompts à fructifier, les autres plus lents, les uns sont plus
 de branches, les autres en sont moins, les uns sont à noyau,
 les autres sont à pépins, & quelques uns même sont d'une
 autre classe particulière comme les Figues, les Raisins, &c.

Je ne sçay si je ne pourrois point dire qu'à l'excès souvent
 les règles de la taille sont à peu près à l'égard des Arbres,
 ce que les règles de la Morale Chrétienne sont à l'égard
 de la conduite de l'Homme, nos Arbres sont ce que l'hom-
 ble imparfait est de la contrainte où nous les assujétissons
 pour les tenir bas, & peut-être colex à des murailles, on
 dirait qu'ils affectent de chercher toujours à s'échapper, &
 à surprendre le Jardinier pour aller où il ne veut pas qu'ils
 aillent, & faire des branches où il ne voudroit pas qu'ils
 en fissent, tout de même que la nature corrompt de
 l'homme se revolt souvent contre les loix divines & con-
 tre la raison, & se porte à la plûpart des choses que la Mo-
 rale défend.

Aussi est il vray que dans nos Arbres il arrive quel-
 quefois de certains inconveniens, que nous n'avons pu

ny prévoir, ny empêcher, mais au moins quand ils sont arrivés, faut-il se mettre en devoir d'éviter les fâcheuses suites qui en peuvent venir, & même s'il est possible, comme j'ay assez souvent lieu de le croire, il faut tâcher d'en tirer avantage.

Il y a en cela de certains détails qui pourront être ennuyeux à quelques Lecteurs, je veux dire à ceux qui n'ont autre chose que faire, ou à ceux qui n'aiment pas de sçavoir la taille à fond, mais j'espère qu'ils trouveront une grande utilité, ou au moins de quelque plaisir aux véritables Jardiniers, qui n'ignorent pas qu'il n'y a rien qui rende plus habile en toutes sortes de sciences, que ces détails recherchés & étudiés.

Il m'est arrivé dans la suite des temps d'avoir remarqué beaucoup de cas particuliers sur la taille de toutes sortes d'Arbres; il me semble que je les dou ajouter icy, & en même temps la conduite que j'y ay tenu.

Mais je crois devoir premierement dire que les fruits à noyau, & sur tout les Pêchers, & même les Abricotiers, ont grandement besoin d'une seconde taille, & quelquefois d'une troisième, outre la première qui se fait à la fin de l'Hyver, ces dernières tailles se doivent faire vers la fin de May, c'est à dire quand les fruits sont ou noyés, ou coulés, & je puis assurer que pour lors elles sont non seulement avants-yeux, mais aussi très nécessaires; il se doit encore en même temps faire à quelques-uns un ébourgeonnement, qui ne vaut pas moins que ces sortes de tailles.

Ces dernières opérations, sçavoir les deuxième & troisième tailles des fruits à noyau, & l'ébourgeonnement de toutes sortes d'Arbres servent, tant pour faire fleurir de certains branches dont on prévoit qu'on aura besoin à l'avenir pour en faire des branches à bois, que pour en ôter entièrement quelques-unes qui sont devenues inutiles & incommodés, puisque leur fonction, qui étoit de donner du fruit n'a pu réussir, leurs fleurs étant venues à point, j'en feray cy après un Chapitre particulier après avoir expliqué tous les détails que je viens d'annoncer pour la première taille.

Et de tout cecy j'en ay fait quatre Classes, dont la première est des remarques qui sont généralement communes à la taille de toutes sortes de fruits, tant en Buisson qu'en Espalier, cette Classe est assez grande, & ce sera la première que j'expliqueray.

La deuxième est des remarques qui sont particulières en chaque année pour la première taille des fruits à noyau, & surtout des Pêchers & Abricotiers.

La troisième est de ces remarques qui regardent uniquement les deuxième & troisième tailles de ces mêmes fruits à noyau, tant en Espalier qu'en Buisson.

Enfin la quatrième est pour l'ebourgeoisement des uns & des autres.

CHAPITRE XXIX.

Remarques communes pour de certains cas singuliers qui regardent la taille de toutes sortes d'Arbres.

JE mettray icy sans ordre & sans liaison toute la matière de ce Chapitre, tant parce qu'il seroit presque impossible de le faire autrement, chaque cas étant singulier & sans rapport à aucun autre, que parce qu'il seroit ce semble assez inutile, quand il se pourroit faire, ce qui m'est arrivé est qu'à mesure que dans l'étude que j'ay faite de la végétation, j'ay observé quelques choses de singulier, je l'ay soigneusement remarqué dans mon Journal, & ainsi je crois qu'il n'est pas mal à propos de le communiquer de la même manière que je l'ay recueilly, & voyez comment.

PREMIERE OBSERVATION.

QUand de quelque endroit d'une branche couchée & contrainte en Espalier, ou de quelque endroit d'une branche de Buisson, laquelle naturellement se tient ordinairement, c'est à dire laquelle au lieu de monter droite, comme font la plupart des autres, s'est laissée aller sur le côté (je sçay grand cas de celles-cy pour devenir bimbées

branches à fruit) quand , dis je , de telles branches il en est sorti quelqu'une de faux bois , dont je ne puis tirer aucun secours , ny pour la figure , ny pour le fruit , en tel cas je la coupe à l'épaisseur d'un écu , ou en talus , suivant mon besoin , autrement il arrivera que ce faux bois ruinera le bon , ou au moins il le ruinera de puis l'endroit où il est sorti jusqu'à l'extrémité de la branche , & si l'Esté j'aperçois le commencement & la naissance de telles branches , je les arrache sur le champ : elles s'arrachent fort aisément , soit en les pressant du pouce par en bas , c'est à dire à l'endroit où elles commencent de paroître , soit en les tirant un peu à soy.

II. OBSERVATION.

J'Oùt pareillement toutes les branches un peu fortes , qui sont sorties d'une manière de cales , sur lequel ont été les queues des Paves , & où peut être il y en a encore de nouvelles , Telles branches ne sont gueres jamais propres à meriter qu'on s'asse sur elles aucun fondement de quoy que ce soit , & aussi quand pendant l'Esté j'aperçois qu'il s'en fait , je les ôte aussi tôt en les arrachant.

III. OBSERVATION.

J'Etais la même chose des branches qui naissent de ces-là , lesquelles originairement étoient & croissent & droites , regardans l'horizon , & placées en forme d'éperons , & cela sur de certains Arbres ou ces éperons sont ordinaires , & merveilleusement bons à conserver , tels sont les Ambrés , Virgoulié , Bergamote , &c. soit en Busson , soit en Espalier , ces sortes de branches venant de ces manières d'éperons ne seroient propres à rien , elles ramperoit & la beauté de la figure , & la disposition à fruit , qui d'ordinaire fait des sortes d'éperons , & si , comme il arrive souvent , la nature paroît s'opiniâtrer à produire sur ces mêmes éperons de ces sortes de branches auxquelles je fais icy la garter , il faudra enfin couper ces éperons à l'épaisseur d'un écu , afin de détourner entièrement le grand

cours de sève qui se jette de ce côté-là , & qui ne fait qu'un-commoder , nous avons assez dit quel est l'effet de cette sorte de taille extra ordinaire.

IV. OBSERVATION.

LA taille des branches sèches & longues se fait aussi bien en leur rompant simplement l'extrémité , qu'en la coupant avec la serpeute , & peut être même se fait-elle mieux , comme aussi elle se fait plus vite ; il semble qu'il se perde davantage de sève en rompant , & que cela serve à y faire former plutôt & davantage de boutons à Fruit , lesquels , comme nous avons dit , ne se forment qu'aux endroits où il y a peu de sève , c'est à dire où il n'y en a pas beaucoup.

V. OBSERVATION.

UN Jardinier habile , & qui est propre dans son travail , ne doit jamais souffrir d'argots secs & morts en aucune sorte d'Arbres , & ainsi il les doit couper jusqu'en vif , d'abord qu'il les apperçoit , il n'y a qu'à de certains Pêchers qui paroissent un peu joints à la gomme , où il est assez dangereux de le faire , parce que la playe ne sçavoir se recon-vrir , & que la gomme vient à supputer par là : dans la verité il est beau & avantageux , sur tout aux fruits à pepin , de couper entièrement ces sortes d'argots , parce que la partie se recouvre ensuite sans y manquer , pourvu que l'Arbre se porte bien.

Par le mot d'argot j'entens icy l'ancienne extrémité d'une branche , laquelle autrefois a été raccourcie un peu loin d'un œil , si bien que de cet œil il est ensuite venu une autre branche , & pour lors cette extrémité est demeurée sèche & à demy morte , sans avoir profité depuis la taille par laquelle elle a été faite.

VI. OBSERVATION.

QUand de quelque bon endroit d'un Arbre , qui pendant les premières années n'avoit fait que des bran-

ches modicement vigoureuses, & ainsi ne donnoit pas espérance d'une longue durée, quand, du je, de quelque bon endroit d'un tel Arbre il en vint en suite une belle branche ou deux, ou davantage, quoy que toutes de faux bois, si je vois que j'y puisse faire fondement d'une belle figure nouvelle pour un tel Arbre, je ne manque pas de m'en servir pour cela conformément aux regles cy-devant établies, & cependant je conserve toujours les anciennes foibles, tant qu'elles peuvent donner du fruit, avec intention de les ôter quand elles n'en produisent plus, aussi bien pour lors s'en fera-t-il formé d'autres dans la nouvelle figure, & celles-cy auront insensiblement suppléé au défaut des vieilles.

Que si telles branches viennent en lieu dont je ne puis tirer aucun avantage pour en faire un plus bel Arbre, je les ôte entièrement, avec espérance qu'une autre année il en pourra venir de plus hâertuses, & cela fonde sur ce que tel Arbre ayant été capable d'en faire de mal placées, la vigueur qui non seulement subsiste, mais qui même va toujours en augmentant, en produira sûrement de nouvelles, & vray-semblablement mieux placées, telles fortes de branches doivent leur naissance à quelques racines nouvelles, qui auront été extraordinairement formées,

VII. OBSERVATION.

SI pareillement d'un Arbre vieux, & un peu haut monté, il se présente de plus belles branches par le bas que dans le haut, & que je voye ce haut en assez méchant état, & presque abandonné de la nature, je l'abandonne aussi, & me mets à suivre le changement qui vient d'arriver, pour recommencer par ce moyen une figure toute nouvelle, & par conséquent refaire un Arbre nouveau; tel changement arrive sur tout assez souvent en fait de Pêchers qui commencent à vieillir, il faut en cela profiter de l'avertissement que la nature nous donne.

Mais si le haut me paroît assez bon & assez vigoureux, on sote qu'il puisse durer encore long temps en l'état où il

il est, je ne consente d'arracher entièrement ces nouvelles branches basses pour conserver les vieilles, à moins que dans le voisinage du pied je ne trouve place à y ranger ces nouvelles branches.

VIII. OBSERVATION.

Je ne fais jamais cas de certaines branches menues, petites & faibles, qui viennent d'autres branches menues & faibles, & si de celles, cy il en sort quelquefois de grosses, je les regarde comme branches de faux bois, & les traite sur ce pied-là.

IX. OBSERVATION.

Dans l'ordre que la nature observe le plus communément pour la production des branches & des racines, ce qui est produit de nouveau est moins gros que l'endroit qui vient de le produire : que si cet ordre se trouve pervers, en sorte que les branches ou les racines qui sortent se trouvent plus grosses que celles d'où elles sont sorties, les nouvelles sont communément de faux bois, & par conséquent doivent être traitées comme telles : bien entendu à l'égard des branches que celles de faux bois puissent nuire à la figure & au Fruit, comme nous l'avons cy devant expliqué, car si au lieu de nuire elles se présentent heureusement pour la figure, ou que même elles puissent consumer pour un temps une partie de la sève qui est si-y trop abondante, pour lors on les conservera suivant nos précédentes règles, bien entendu encore à l'égard des racines, que comme les plus grosses sont régulièrement les meilleures, car la distinction de faux bois n'a pas icy de lieu, nous conserverons ces grosses de quelque manière qu'elles soient venues, & détruirons les anciennes qui paroissent abandonnées.

X. OBSERVATION.

Il ne faut jamais tailler une branche sans avoir égard principalement au lieu d'où elle sort, pour régler par là

si elle est bonne & capable de répondre à ce que nous en demandons : Car par exemple telle branche pourroit passer pour grosse si elle venoit d'un endroit originaiement fort b'e, qui cependant doit passer pour foible, à cause qu'elle vient d'un endroit originaiement fort & vigoureux, & ainsi du reste.

XI. OBSERVATION.

IL ne faut aussi jamais commencer à tailler un Arbre que précédemment on n'ait examiné l'effet de la taille précédente, afin d'en corriger les défauts s'il y en a, & d'y conserver exactement la beauté si elle s'y trouve.

XII. OBSERVATION.

EN faic de Boutons où l'usage n'est pas de l'ér les branches comme on fait en Elpaiser, en ce faic-là, dis-je quand on veut juger de la quantité de boutons qu'il faut laisser sur chaque bran. he à Fruit, il faut voir ce que la force de telle branche est capable de porter, c'est à dire de soutenir d'elle-même, sans étre au hazard de plier sous le faic, ou plutôt au hazard de rompre, & pour cet effet il faut appuyer sur l'extrémité de telle branche, afin que par la résistance grande ou petite qu'on y trouve eo appuyant, & par raport à la pesanteur connue des Fruits d'une telle éyce, on proportionne le fardau à la force ou à la foiblesse de la branche.

XIII. OBSERVATION.

D'Ordinaire en Pêchers & Pruniers, si on racourcit une grosse branche un peu vieille, il n'en faut guères attendre de nouvelles, ny à son extrémité, ny dans toute son étendue: La sève d'un tel Arbre ne sçauron guères percerant écorce si dure, mais quelquefois, si l'Arbre est tant soit peu vigoureux, la sève va faire son effet sur les plus jeunes branches voisines de cette vieille dont est question.

En Abricotiers, soit vieux, soit jeunes, & en jeunes Pê-

chers aussi-bien qu'en toutes sortes d'autres Arbres il n'en est pas de même, on y peut régulièrement attendre de nouvelles branches à venir des vieilles qu'on a raccourcies, & saccinment arrive-t-il qu'on y soit trompé.

XIV. OBSERVATION.

AU lieu que dans les Arbres vigoureux, soit vieux, soit jeunes, comme nous avons dit tant de fois, nous ne cherchons le Fruit que sur les branches foibles, tout au contraire dans les Arbres foibles, c'est-à-dire peu vigoureux, il faut chercher le Fruit sur les grosses branches, & jamais sur les foibles, celles-cy n'ont déjà que trop de foiblesse pour pouvoir faire de beaux Fruits, & les autres qui paroissent grosses, & qui ne le sont dans la vérité que par rapport au peu de vigueur de tout l'Arbre, ces autres, dis-je, n'ont effectivement en soy que la mediocrité de sève qui est assez faire pour la formation des beaux Fruits, si bien que dans tels Arbres foibles il faut ôter toutes les petites, & régulièrement elles paroissent usées, soit qu'elles aient donné du Fruit, soit qu'elles n'en aient point donné, car adix souvent il en perit sans avoir fructifié.

XV. OBSERVATION.

EN toutes sortes d'Arbres fruitiers qui se portent bien, il sort quelque fois d'un seul œil jusqu'à deux, trois, & quatre branches, & la plupart assez belles, il faut sagement juger quelles sont celles qui sont les plus propres à être conservées, soit pour le bois, soit pour le fruit, & quelles sont celles qu'il faut entièrement retrancher, il n'arrive guères qu'on en conserve plus de deux, encore faut-il qu'elles regardent deux côtés vuides, & qui soient éloignées l'un de l'autre, & souvent pour cela on en ôte une du milieu des trois, & ainsi les deux de reste en deviennent mieux nourris, une telle operation est bonne à faire en ébourgeonnant, ce qui se fait aux mois de May & de Juin.

XVI. OBSERVATION.

EN Espaler toutes les branches se peuvent aisément coucher d'un côté ou d'autre, pourvu qu'on les palme pendant qu'elles sont encore jeunes, car pour lors elles sont faciles à plier; mais si on ne les couche en ce temps-là, & qu'elles fassent un valan effilé pour la figure, il faudra au temps de la première taille qui se fera dans les mois de Février & de Mars de l'année d'après, si l'on dira, dis je, pour lors les couper à l'épaisseur d'un oeu, ou au moins sur le premier oeu, avec espérance que des côtés d'une telle épaisseur il en sortira quelque branche, dont on se pourra servir mieux qu'on n'a fait de la mère.

XVII. OBSERVATION.

QUoy qu'il soit en quelque façon desagréable tant en l'espaler, que sur tout dans un Bassin, d'y voir une grosse branche qui croise & traverse le milieu de l'Arbre, cependant il est très à propos de la conserver si elle contribue à garnir un des côtés, qui sans cela seroit vuide, & que par conséquent elle soit nécessaire pour la beauté de la figure; tel seroit par exemple le cas de la branche qui se forme pour les branches à Fruit qui croissent, elles sont bonnes en quel que endroit qu'elles se placent.

XVIII. OBSERVATION.

DE tout ce qui dépend de l'Art, rien ne paroît capable de fortifier surintant une branche faible, laquelle est dans l'événement d'une grosse branche, si ce n'est de travailler sur elle, c'est-à-dire d'ôter toutes les autres branches qui lui sont supérieures, & ôter même la partie d'où elle sort, en sorte que celle cy vienne à se trouver la plus haute de celles qui naissent d'une même mère, & par conséquent y fasse une extrémité: Toutes les tailles, tant la première que la deuxième & troisième aussi bien que l'ébourgeoisement du mois de May sont très propres à cela,

mais si naturellement une branche se trouve faible à l'extrémité d'une grosse, on ne sauroit s'assurer de la pouvoir fortifier, à moins que d'être une vieille branche qui soit originellement supérieure à celle d'où seule faible est formée.

Ce n'est pas que quelquefois la nature ne fasse de ces coups la d'elle-même sans avoir été rien de supérieur, comme nous l'avons remarqué en parlant de quelques branches à fruit, qui par un secret de sève extraordinaire viennent à grossir plus que naturellement elles ne devoient, mais nous ne saurons dire comme quoy elle l'a fait, ny par conséquent essayer de l'imiter.

XIX. OBSERVATION.

Pour faire sur la fin de l'Hyver la premiere taille aux Pêchers bien vigoureux, il est à propos d'attendre qu'ils soient prêts à fleur, afin de connoître plus sûrement les boutons qui fleuriront: car il y en a beaucoup qui quoy qu'ils soient boutons à fleur, ne fleurissent pas pour cela, le froid de l'Hyver, ou l'abondance de sève nouvelle, & quelquefois la gomme en détruisent beaucoup: Connoissons donc les boutons heureux on s'y réglera sur cela, tant pour le choix des branches à confondre, que pour la longueur à donner à celles qui seront conservées.

XX. OBSERVATION.

Nous remarquons, que les boutons à Fruit, qui se trouvent aux extrémités des branches, sont d'ordinaire plus gros & mieux nourris que les autres, ce qui confirme ce que l'ordre de la production des nouvelles branches nous avertit assez, c'est à dire que la sève va toujours plus abondamment aux extrémités qu'au leur, & c'est ce qui a donné lieu à la maxime que j'ay établie dans mes réflexions pour l'effi du fort & du faible, en matière de boutons à fruit qui se forment sur: oues fortés de branches fortes ou faibles: C'est de là aussi que j'ay conclu, que sur tout pour les bres faibles, il est bon de les tailler de bonne heure, pour ne pas laisser aller inutilement de la sève à des extré-

mieux qu'on doit retrancher : cela nous apprend encore que l'Hyver les branches & les bourons grossissent : nous le savons assez par l'exemple des Amandiers greffés à la fin d'Automne, lesquels devant le retour du Printemps on voit être devenus grandement serrez par la siccité qu'on y avoit appliquée en greffant.

XXI. OBSERVATION.

ON ne doit jamais commencer à tailler un Espalier qu'il ne soit entièrement dépallié, car outre qu'on taille plus aisément & plus vite, il arrive encore qu'en palliant pour la première fois après la taille on en range mieux les branches conservées, & que souvent par pareille de défaire un lien pour en refaire un nouveau, on laisse la branche comme on l'a trouvée, quoy que mal placée.

XXII. OBSERVATION.

IL faut même souvent dépallier pour le premier pallié. L'âge du mois de May, premièrement afin de bien égaler la figure, en second lieu pour retirer de derrière les échelles les branches qui s'y étoient déjà glissées, & qu'il ny faut jamais souffrir, c'est pourquoy pendant le mois de May il faut être soigneux de visiter souvent les Espaliers, tant afin que tel désordre n'arrive pas, que pour ôter les jets languoureux & misérables qui ne feroient que de la confusion.

XXIII. OBSERVATION.

LA multitude des branches dans la première année n'est pas toujours une marque de vigueur : au contraire si elles sont toutes faibles, c'est une mauvaise marque, c'est à dire une marque d'infirmité aux racines, c'est aussi par exemple que le rouge aux joues n'est pas toujours une marque de santé.

XXIV. OBSERVATION.

QUand un Arbre, soit Buisson, soit Espalier, est grand & vieux, pour lors il ne fait presque plus de grosses

branches, & ainsi il n'y a plus ce semblé de fautes à faire en le taillant, supposé que s'il est Baillon il soit ouvert & s'il est Espalier, il ait la figure passablement bien établie; les fautes ne font bien à craindre que sur les Arbres qui sont bien vigoureux, & qui pour ainsi dire font plus que le Jardinier se veut, c'est à-dire font plus de branches nouvelles qu'il n'avoit attendu.

XXV. OBSERVATION.

EN matière de branches, pour juger de leur grosseur ou de leur faiblesse, il n'en faut regarder aucune pour grosse & forte, si ce n'est par comparaison à celles qui sur le même Arbre luy sont voisines; car par exemple celle est estimée faible dans un certain endroit d'Arbre, ou dans certains Arbres, qui dans un autre paroîtroit pour grosse; le voisinage d'une très grosse fait que celle qui l'est moins doit passer pour faible, comme le voisinage de beaucoup de faibles fait que celle qui ne l'est pas tant doit passer pour grosse.

XXVI. OBSERVATION.

Cette règle est très importante pour ne pas manquer à donner quelque fois une longueur extraordinaire à de certaines branches quoy qu'elles soient grosses, lesquelles cependant il faut se regarder comme faibles & menues, cette longueur étant causée par la considération d'autres branches voisines & plus grosses, lesquelles dans le voisinage on regarde & on traite comme branches à bois.

XXVII. OBSERVATION.

Quand les branches faibles ont leur extrémité terminée, c'est une marque à surer d'une extrême faiblesse, c'est pourquoi il les faut beaucoup raccourcir, quand elles sont assez grosse, il les faut tenir un peu plus longues, parce qu'en effet elles ont moins de faiblesse.

XXVIII. OBSERVATION.

Pour une branche faible est éloignée du cœur de l'Arbre, plus aussi est-elle mal nourrie: Voilà pourquoi on

telles occasions il faut rapprocher sur les plus basses comme au-dessus plus une branche grosse est éloignée du cœur, plus reçoit-elle de nourriture, & voilà pourquoi il la faut ôter pour remettre la vigance dans le milieu, ou dans le bas de l'Arbre.

XXIX. OBSERVATION.

A Quelques Arbres, soit vieux, soit nouveaux plantés, & sur tout en fait de Poitiers, soit Buissons, soit Elpa. liers il sort quelquefois des branches horizontales médiocrement grosses, & elles sont admirables à conserver pour le fruit, soit qu'elles se jettent en dehors, soit qu'elles aillent en dedans, mais régulièrement la plupart des branches se redressent & menacent grandement de confusion si on n'y prend soin d'ôter les plus mal placées, ou bien elles menacent de dégarnir si on n'est levé pour en couper court quelques unes.

XXX. OBSERVATION.

Quelques fois on taille, comme branches à bois certaines branches, qui cependant n'ont véritablement que la grosseur qu'il faut pour branches à Fruit, & ainsi il ne les faut pas regarder comme véritables branches à bois capables d'établir & conserver pour long temps une partie de la figure d'un Arbre, mais pour ainsi dire il les faut regarder comme demy branches à bois, elles aident véritablement un peu à la figure pour remplir quelque vuide pendant deux ou trois ans, mais passé cela elles doivent partir, & ainsi il faut s'y attendre, & sans y faire un grand fondement il faut faire en sorte que dans le voisinage il s'en prépare d'autres pour remplir leur place, ou autrement on aura bien tôt son Arbre défectueux.

XXXI. OBSERVATION

Quand un Arbre, soit Buisson, soit particulièrement Elpaber, & sur tout en fait de Pêches & de Prunes, ne fait plus de grosses branches nouvelles, il faut le regarder comme un Arbre qui s'en va, & ainsi il faut en préparer un autre pour l'année prochaine, & cependant sans y tailler aucun

aucune branche pour bois il faut conserver à fruit toutes celles qui ont apparence d'en pouvoir donner de beaux & en mê me temps il faut exactement retrancher toute les chifonnes comme incapables de rien faire qui vaille.

XXXII. OBSERVATION.

IL ne faut jamais tailler pour branches à bois une branche dont on n'a que faire pour bon, & partant si par exemple il arrive qu'un Arbre de vigne commence d'être pressé par le voisinage de celui qui est bas, en sorte qu'on est en quelque façon obligé d'élaguer quelques branches des plus basses de cet Arbre de vigne pour faire place aux plus hautes de son voisin, en tel cas il faut laisser longues pour fruit telles branches de cet Arbre de vigne, si particulièrement il est si vigoureux, & que sans faire tort aux branches principales il puisse encore nourrir celles-cy, & par ce moyen on essaye d'avoir quelque fruit dans la longueur extraordinaire de telles branches, devant que d'être réduit à les être tout-à-fait.

XXXIII. OBSERVATION.

ON coupe en moignon, c'est-à-dire entièrement les grosses branches, lesquelles sont venues à l'extrémité d'une autre qui est grosse & passablement longue, & lesquelles si on faisoit sur elles une taille ordinaire, nous donneroient une longueur trop haute & trop décadue, & par conséquent feroient un fort grand désagrément, cette taille faite en moignon fait d'ordinaire que du corps de la vieille on en peut espérer quelque chose nouvelle qui sera propre à maintenir la beauté de la figure, c'est-à-dire à tenir chaque endroit bien garny.

XXXIV. OBSERVATION.

ON coupe aussi en moignon, quand sur un Arbre bien vigoureux des deux branches fortes venues à l'extrémité d'une vigoureuse, on trouve plus à propos de se servir de la seconde que de la première, & que cependant

Eccc

on ne trouve pas à propos de former davantage cette seconde, ainsi on laide pour un an ou deux, ou même pour plus long-temps, une petite partie de sève à la plus haute coupée en moignon, en intention de l'éier entièrement aussi. bien que la branche nouvelle qui en sera sortie, quand l'Arbre commencera de donner du fruit.

Il est vray cependant que l'usage le plus ordinaire de cette taille en moignon, n'est gueres que pour les branches, qui de foibles & passablement longues qu'elles étoient sont devenues extraordinairement grosses & vigourtutes: si bien qu'elles ont poussé à leur extrémité une ou deux, ou plusieurs grosses branches: la foiblesse originaire de telles branches ayant été causée de leur longueur, on ne la leur auroit pas laissée si elles avoient été aussi grosses qu'elles sont devenues depuis, & ainsi la grosseur s'envenant est cause qu'on commencé à les traier sur le pied de branches à bois, c'est-à-dire de les raccourcir.

XXXV. OBSERVATION.

ET si la branche coupée en moignon n'a pas fait de branches à bois dans son étendue, & sur tout en approchant du lieu d'où elle sort, & qu'au contraire elle ait fait une grosse branche à l'endroit du moignon, ou tout auprès, il faut encore s'opiniâter à recouper en moignon cette grosse dernière, & sur tout si la vieille n'est pas trop longue: car si elle est trop longue, & qu'on ait manqué à la raccourcir aussi tôt qu'on l'a dû faire, il en faut venir à faire la taille sur le corps de cette vieille, & par conséquent la raccourcir selon les regles cy-devant établies.

XXXVI. OBSERVATION.

SI à un vieil Arbre assez vigourtux, & qui est tout en désordre de faux bois par les seuls défauts de la taille mal faite, on n'a soin pendant trois ou quatre ans de faire d'en bûiser une branche ou deux par chaque année, pour en venir enfin à le voir tout à fait racourcy, on n'en aura jamais satisfaction, mais avec un tel soin on peut fort bien

le remette sur le pied d'un beau & bon Arbre, & si le faux faire quand cet Arbre est de tres bonne espèce, mais s'il n'en est point, il seroit à propos de le bairer entièrement, & d'y greffer en fente une meilleure espèce de celles dont on n'a point, ou au moins dont on n'a pas aisé.

XXXVII. OBSERVATION.

Lest quelquefois de certains Arbres si vigoureux qu'ils ne sçavent, & sur tout les premières années, être réduits à peu de place, il leur faut donner de l'étendue, soit en haut, soit sur les côtés, ou autrement on n'aura que des faux bois, avec intention pourtant de les remettre petit à petit sur le pied des autres quand ils commenceront d'être à fruit tels sont d'ordonner les Virgoulé, Cause-Madame, Saint Léon, Robine, Roufeliens, &c.

XXXVIII. OBSERVATION.

UN Arbre bien vigoureux ne sçavroit avoir trop de branches, pourvu qu'elles soient bien condamnées, & qu'elles ne fassent point de confusion, comme aussi un Arbre qui ne l'est pas n'en sçavroit avoir trop peu, pour n'avoir de charge qu'à proportion de sa vigueur, & à celui cy il ne faut guères laisser que les grosés branches qu'il peut avoir.

XXXIX. OBSERVATION.

Les branches de faux bois en fait de Pêchers & d'autres fruits à noyau, ne sont pas d'ordinaire si defectives pour leurs yeux, que celles qui viennent en fruits à Popen, mais elles sont plus sujettes à pourrir, & à avoir les yeux crevés par la maladie qui leur est particulière, c'est-à-dire par la gomme, du reste pour la taille il les faut traiter à peu près comme les branches de faux bois de Poitiers, quand elles ne sont qu'en petite quantité sur un Arbre à main si elles sont en grand nombre au bas de l'Arbre, il faut les regarder comme propres à renouveler cet Arbre, & ainsi on laissera une longueur extraordinaire à quelques

en intention de l'éper quand la sève sera passée, & cependant on donnera une taille ordinaire à celles qu'on aura regardées pour être le fondement d'un rétablissement de belle figure, cette abondance de grosses branches ne vient guères, comme nous avons dit cy devant, que sur des Pêchers, & sur tout Pêchers de noyau, qui commencent d'être vieux & usés par la tête.

X L. OBSERVATION.

EN toutes sortes d'Arbreail y a toujours une branche ou deux qui dominent, & quelque fois il y en a davantage, heurtés ceux où la vigueur est partagée, malheureux ceux où le torrent est tout d'un côté.

X L I. OBSERVATION.

UNe branche à bois qui vient en dedans d'un buisson qu'on veut rectifier, est toujours la bien venue, & par conséquent si elle se trouve favorablement placée pour garder un côté vuide,

X L I I. OBSERVATION.

LES boutons à fruit des Poiriers & Pommiers se forment bien quelque fois dès l'année même que la branche où ils sont adhérens a été formée, comme sont généralement tous les boutons des fruits à noyau, mais il y en a quelque fois qui sont des deux ou trois ans, & même davantage à s'achever, & à se perfectionner: il s'en achève même à l'entrée du Printemps, si bien qu'on en voit quelque fois au temps de la fleur, qui ne paraissent nullement pendant l'Hyver.

X L I I I. OBSERVATION.

LES extrémités des poasses, c'est-à-dire des jets qui se font bien avant dans l'Automne, & sur tout après une grande cessation de sève, comme il en arrive quelque fois, sont toujours mauvaises; leur couleur qui est différente du reste de la branche le fait assez voir, & par conséquent elles ne valent rien si les faut ôter, puis qu'au surplus si bien elles sont sujettes à périr, les Jardiniers les appellent

lans branches non soûlées, ou branches du mois d'Avoust.

XLIV. OBSERVATION.

Nous disons bien, & avons raison de le dire, que d'ordinaire nous pouvons faire venir des boutons à fruit aux endroits où nous voulons, mais ce n'est pas toujours aussi-tôt que nous voudrions.

XLV. OBSERVATION.

S'il arrive qu'une grosse branche taillée en six fait trois, dont la plus haute soit d'une bonne grosseur, la seconde soit faible pour fruit, & la troisième plus grosse que la plus haute, on a deux considérations à voir pour y faire la taille à propos, c'est à dire que si la plus haute est assez propre pour la figure il s'en faut servir, & couper en talles, ou à l'épaisseur d'un écu cette troisième plus grosse.

Que si celle cy se trouve mieux placée pour la figure, on la peut tailler sur le pied d'une branche à bois, & laisser pour branche à fruit, ou plutôt pour ainsi dire, pour branche à éter au bout de quelque temps cette plus haute, & sur tout si elle ne fait point de confusion, & que l'Arbre soit tres vigoureux: car si elle fait confusion, & que l'Arbre n'ait que médiocrement de vigueur, si la fait simplement couper en moignon, de peur de faire perdre la disposition à fruit qui étoit dans la faible, si nous venons à éter entièrement la plus haute sur cette faible.

XLVI. OBSERVATION.

C'Est toujours une bonne fortune, & sur tout en Espagne de fruits à noyau, quand du bas de la grosse branche il en sort dès l'année même une autre grosse: nos Arbres n'ont d'ordinaire que trop de penchant à s'échaper en haut.

XLVIII. OBSERVATION.

Il ne faut jamais pour quelque considération que ce soit conserver de branches chifonnées, non pas même celles qui se trouveront au haut de la taille d'une branche vigoureuse.

XLVIII. OBSERVATION.

DEs que les Poiriers de Beurré en Buillon font à fruit , il faut d'ordinaire les tailler plus court que d'autres. Avoies, parce que comme ils font beaucoup de fruits , & que ce fruit est gros & pesant, ils font sujets à devenir trop navrés & trop élevés : cette figure ne plaît pas.

XLIX. OBSERVATION

Pendant le mois de May on ne sçauoit trop regarder aux Arbres d'Espalier , & sur tout aux Pêchers , pour empêcher que derrière les échelles il ne se glisse de bonnes branches qu'on ne sçauoit plus tirer sans les rompre , ou au moins sans rompre le recillage.

L. OBSERVATION.

UN jeune Poirier qui languit en un endroit , peut quelquefois se rétablir , si après l'avoir arraché & recollé par nous on le sème en meilleure terre, mais à l'égard d'un Pêcher languissant il n'en est pas de même , & sur tout si la gomme y a paru , car ces sortes d'Arbres ne se refont gueres jamais.

LI. OBSERVATION.

Sil arrive qu'à quelque Buillon que ce soit, planté de trois, quatre ou cinq ans, ou même planté de plus vieux, lequel n'aie pas esté bien conduit à la taille en vûe de devenir agréablement figure, ou qui peut être il a esté gâté par quelque accident imprévu, en sorte qu'il se trouve avoir un côté plus bas & moins garni que l'autre, & qu'enfin il est mal fait & désagréable à voir, s'il arrive, du je, qu'heureusement à ce Buillon il soit venu du côté des deux une branche, qui éstoit grosse, quoy qu'il soit faux bois, paroît propre à corriger le défaut dont est question, comme cela arrive quelquefois, en tel cas il est à propos de donner à telle branche une longueur plus grande que celle que mes maximes ont pour l'ordinaire réglé sur le fait des branches de faux bois, afin que cette branche se trouvant égale en hauteur à celles de l'autre côté, la figure

de l'Arbre acquiert la perfection qui lui manquoit : ce défaut de longueur extraordinaire en une branche n'est véritablement pas si grand que le défaut de torts, de plat ou de vuide qu'il vient de corriger en un Buisson.

LII. OBSERVATION.

Si toute la sève d'un Arbre est employée à faire plusieurs branches parme fortes & parme foibles, apparemment elle donnera bien tôt du fruit sur les foibles ; mais si étant abondante , elle est réduite à un fort petit nombre de branches , & presque toutes groües, elle ne donnera de fruit nulle part jusqu'à ce que la grande vigueur se trouve en quelque façon amortie par le grand nombre des branches qu'elle produira dans la succession des temps , & qu'on luy laissera.

LIII. OBSERVATION.

Quand les Arbres sont difficiles à se mettre à fruit , parce qu'ils sont tres-vigoureux , comme sont ceux dont nous avons tant de fois parlé, & particulièrement certains Pruniers d'Espalier , une des choses que je fais d'ordinaire , est que j'assète d'y laisser beaucoup de vieux bois , & sur tout pour branches à fruit , évitant cependant la confusion & le vuide , à la charge toutefois que quand une branche laissée longue pour fruit une première année, en fait ensuite une autre à son extrémité, que je trouve encore à propos d'y conserver , à la charge, du je , qu'en ce cas-là je ne vais jamais jusqu'à en laisser une troisième au bout de ces deux là , une telle longueur seroit désagréable à avoir , & ne seroit pas pour cela ce que nous cherchons , c'est-à dire du fruit.

En telles occasions je fais de deux choses l'une, c'est à sçavoir que je fais ma taille sur la seconde , si les deux sont suffisamment longues , ou bien je taille en moignon la troisième venue au bout de cette seconde. si les deux premières n'ont rien d'excèsif pour leur longueur.

LIV. OBSERVATION.

Quelquesfois un habile homme en taillant peut dans certains momens estre distraire, & ainsi il peut fort bien luy estre arrivé d'avoir fait quelques fautes, mais d'ordinaire ce sont fautes legeres & faciles à corriger, par exemple, d'avoir laissé un peu trop de longueur à quelques branches, ou d'en avoir conservé quelques unes qui sont à éter, c'est pourquoy j'estime qu'une revûe à faire le lendemain ou le jour même est absolument nécessaire surtout on ne doit pas être précisément assuré de tout ce qu'on a fait ; il en est de cecy tout de même que de tous les autres Ouvrages des hommes.

LV. OBSERVATION.

Quand un côté de vieux Arbre, soit Buisson, soit Espalier est extrêmement fort vigoureux, & l'autre foible & mal garny, c'est à dire proprement que l'Arbre est tortu & désagréable à voir, on a bien de la peine à le réduire à une belle figure ; pour lors il faut extrêmement faire la guerre à ce côté vigoureux, & par conséquent éter tout à fait la pluspart des fortes branches tout auprès de la tige d'où elles sortent, ou en couper une partie en mignon, pour attendre qu'enfin la force qui venoit toute de ce côté là, se fasse quelque sorte vers ce côté foible, & pour lors on pourra avoir de quoy commencer à établir ce qui manquoit.

LVI. OBSERVATION.

En toutes sortes d'Arbres, il faut toujours prendre garde de donner moins de longueur à la branche à bois qui est un peu foible, qu'à la branche à bois qui est grosse & forte.

LVII. OBSERVATION.

Agitez souvent en toutes sortes d'Arbres, & sur tout quand ils sont un peu vieux on y voit certaines branches foibles, qui sans jamais avoir fait de fruit sont, pour ainsi dire, menacées de peul de pauvreté, c'est pourquoy il faut

fait tous les ans à la grande taille, & même à la deussé, me qu'on fait en fruits à noyau, & sur tout en Espalier, il faut dès je, prendre soigneusement garde que telles branches ne soient pas sans nourriture, & pour cela il faut & les tenir plus courtés, & en diminuer le nombre & ôter même quelquefois quelques unes des grosses qui leur sont superflues: ou si après que telles branches ont fleury, c'est à dire qu'elles ont fait une bonne partie de leur devoir, leurs fleurs sont venues à péir, il faut les ôter entièrement, quand sur tout elles ne paroissent pas avoir de disposition à pousser quelques bonnes branches pour l'année d'à prés.

LVIII. OBSERVATION.

Quand on ôte une branche haute sur une plus basse, & c'est, comme nous avons dit, ce qu'on appelle ravalier, il faut pour lors tellement ôter celle qu'on ôte, qu'il n'en reste pas la moindre partie, afin que l'endroit se recouvre promptement & proprement, mais quand on ôte la basse pour conserver la haute, il faut conserver de cette basse du moins l'épaisseur d'un écu, ou la couper en talas, ainsi que nous l'avons dit ailleurs, afin d'en espérer quelque bonne branche nouvelle.

LIX. OBSERVATION.

Quand ayant taillé assez court une branche qui étoit assez grosse, elle n'a rien fait que de foible à son extrémité, c'est une marque qu'elle s'en va péir, & que la nature a retiré en faveur d'un autre la subsistance annuel. le qu'elle lui fournissoit, & ainsi il n'y faut plus faire de fondement pour la beauté de l'Arbre.

LX. OBSERVATION.

Si d'un Arbre qui étoit tortu en plantant il en sort dès la première année une branche belle & bien droite, comme il arrive quelquefois, il faut ravalier toute la tige sur cette branche pour y faire uniquement le fondement de la beauté de cet Arbre.

LXI OBSERVATION.

ON peut bien plutôt se résoudre à conserver sur un Arbre d'Épaler une grosse branche qui n'est pas tout à fait bien placée, qu'on ne le peut faire sur un Buisson où telle branche se trouveroit mal située, & cela pour la raison de la facilité qu'on a aux Épaliers de forcer & de contraindre en liant en tel endroit qu'on voudra, soit une telle branche, soit celles qui en sortiroient, et qu'on ne sauroit faire en Buisson où l'on n'a pas cette facilité d'attacher à droit & à gauche, & ainsi telle branche seroit capable de faire un Buisson de travers: voilà pourquoy en tel Buisson il la faudroit ôter, au lieu qu'avec le secours des ligatures telle branche se trouveroit propre à faire un bel Épaler, & passant à la faudroit conserver.

LXII. OBSERVATION.

LA longueur ordinaire des branches à bois, laquelle je fixe volontiers à cinq, six & sept pouces, & qui se doit cependant régler & proportionner sur beaucoup de choses pour être ou plus ou moins étendue, par exemple sur la vigueur ou faiblesse de tout l'Arbre, & sur la grosseur ou médiocrité de la branche pour être plus grande où soit la vigueur & la grosseur, & être plus petite où elles ne font pas cette longueur se règle aussi sur le vuide qui est à remplir pour être plus ou moins grande, selon que le vuide est plus ou moins grand, elle se règle particulièrement sur la hauteur des autres branches à bois du même Arbre, afin que les nouvelles taillées fassent symétrique avec les vieilles.

LXIII. OBSERVATION.

ON trouve quelquefois des gens qui croient qu'il ne faut pas être de l'air pour tailler un Arbre, & citent sur cela & les grands Arbres qu'on ne taille jamais, & les Arbres de certains Jardiniers, qui sans avoir jamais rien sçû couper taillent si heureusement qu'ils ne manquent pas d'avoir beau des Fruits.

Je n'ay rien à dire à ces gens-là, ou plutôt j'ay tant de

choses à dire, que je n'estime pas qu'il leur faille répondre: Les Medecins, les Jurisconsultes, & la plupart des habiles gens en toutes sortes d'Arts trouvent quelquefois chacun à leur égard des fautes, de pareilles objections.

LXIV. OBSERVATION.

Quand une belle branche à fruit vient à en pousser plusieurs autres, qui pareillement paroissent propres pour faire du Fruit, je suis d'avis qu'on les conserve si elles ne font point de confusion, & que l'Arbre soit vigoureux, & particulièrement en fait de Poiriers.

LXV. OBSERVATION.

Il arrive quelquefois, & sur tout en Espaliers, que dans l'étendue d'une branche, qui l'esté même qu'elle est prodonc devient grosse & vigoureuse, il arrive, dis-je, quelquefois, que sur telles branches il s'en forme une ou deux assez grosses, qui viennent ce semble à près coup, si bien que ce qui est au delà de ces nouvelles venues tend vers l'extrémité, paroît notablement plus menu que ce qui est de l'autre côté tirant vers la naissance de cette mere branche, pour lors il faut regarder ces dernières venues comme branches qui d'ordinaire augmentent toujours de grosseur, & qui par conséquent ne manqueront pas de devenir véritables branches à bois à l'endroit où elles sont, ainsi il les faut tailler courtes, & pour ce qui est de celles qui approchent de l'extrémité, il les faut regarder comme branches à Fruit qui ce effet ne grossiront plus, la nature ayant pris son cours sur ces dernières fautes.

LXVI. OBSERVATION.

Il ne faut faire aucun scrupule de raveler jusques dans les vieux Arbres, & sur tout en fait de Poiriers, Pommiers, Abricotiers, il ne faut, dis-je, faire aucun scrupule de raveler jusques dans les vieux certains côtés d'Arbres, qui pour avoir été mal conduits se trouvent trop longs & trop dégarnis: mais je ne veux guéris jamais sans une extrême nécessité qu'on ravelle immédiatement plus ou soit grosses branches sur une tres-foible, qui est venue du

FFFij

même endroit qu'elles, quoy que celle cy se trouve bien placée pour la figure, il en arrive trop d'inconveniens pour des faux bois qui viennent d'ordinaire à se former autour de cette foible, & cela parce que cette foible n'étant pas capable de recevoir en soy toute la sève qui se vient présenter à son embouchure, & qui étoit toute destinée à la nourriture & entretien de ces branches supérieures qu'on aura été en cette sève donc devant nécessairement sortir, & par conséquent se faire des usages forcés & extraordinaires, puisqu'elles n'y en trouve pas de courts faits, telle sève, dis-je, qui est très-abondante y sort, pour ainsi dire, en désordre & en fure, de la même manière à peu près qu'on voit sortir l'eau qui vient de crever une chaussée, laquelle a voit arrêté son cours, or toutes ces sortes forcées & violentes sont de ces sortes de branches que nous avons cy-devant expliquées en leur donnant le nom de faux bois, c'est à dire bois qui n'est pas venu dans l'ordre le plus commun & le plus ordinaire que la nature suit en produisant de nouvelles branches, & par conséquent il faut éviter autant qu'il est possible de tomber en tels inconveniens.

Et si quelquefois on est réduit à faire de ces grands ravallemens, & que la petite branche n'ait pas fait icy ce que font les grosses en fraser, car elle le fait quelquefois, mais souvent aussi elle ne le fait, il faut pour lors le retoudre à se servir icy d'une des branches de faux bois qui y auront été formées, choisir pour cela la mieux placée, y commencer la taille ordinaire, & y établir par ce moyen la figure de l'Arbre.

LXVII. OBSERVATION.

Quoy que les branches qui dans l'ordre de la nature viennent aux extrémités des branches soient d'ordinaire de bon bois, cependant on en voit quelquefois qui ne le sont pas, & sur tout quand elles viennent du bas des branches qui étant originaires de faux bois ont été coupées, ou qu'elles viennent d'un moignon, ou bien quand dans l'année même elles n'ont commencé à sortir que long-temps après les autres du même Arbre (cela arrive fort rarement si ce n'est aux Poiriers de Virgoulié) il

ne faut pas s'étonner de cela , il faut simplement tailler d'une longueur mediocre ces sortes de branches qui paroissent mal conditionnées, aussi-bien ne faut-il gueres jamais laisser longues telles branches de faux bois.

C H A P I T R E X X X .

Remarques particulieres pour la premiere taille qui tous les ans est à faire en Février & Mars aux Arbres des Fruits à noyaux, & sur tout aux Pêchers & Abricotiers, tant en Baillon qu'en Espalier.

J'E ne trouverai pas beaucoup de choses à dire sur cet article de la premiere taille, & particulièrement après avoir simplement expliqué en general les regles de toutes sortes de tailles, il faut simplement remarquer que les branches à fruit de ces sortes d'Arbres, dont il est icy question, sont de peu de durée, parce que beaucoup d'entr'elles périssent dès la premiere année qu'elles ont donné leur Fruit, ou que même sans en avoir donné leurs fleurs ont été gâtées, ou par la gomme, ou par les roux-vents, ou par les gelées du Printems, & cela étant il les faut ôter entièrement, à moins qu'elles n'ayent grossi notablement, ou qu'elles n'ayent poussé quelques belles branches qui sont propres à faire du Fruit dans l'année d'après, car pour lors elles peuvent durer jusqu'à deux ans, quelquefois même, mais fort rarement jusqu'à trois & quatre, ce qui s'entend quand elles sont encore quelque bonne branche soit à l'extrémité de leur dernière taille, soit dans leur étendue: mais passé cela il ne les faut plus regarder que comme branches usées, & par conséquent inutilés.

Il n'en est pas de même des branches à fruit aux Poiriers & Pommiers, & même à celles des Pruniers; les unes & les autres durent assez long-tems, c'est-à-dire bien plus que celles des Pêchers, & en effet dans leur étendue elles en font de petits très-bonnes qui donnent régulièrement du fruit, jusqu'à ce qu'enfin suivant la condition des branches à Fruit elles viennent toutes à périr entièrement.

Je puis dire icy, & cela sans aucune vanité, que suivant ma manière de tailler les Pêchers on se met en état d'avoir communément de beaux Arbres & de plus longue durée ; on aura aussi sans doute beaucoup plus de Fruits, & même de plus beaux que n'en ont pas ceux qui les taillent d'une autre façon, & cela est inmanquable, pourvu que le tems soit beau à la saison des fleurs, & que la gomme ne gêne rien aux branches, & que particulièrement les Arbres soient dans une bonne terre : car en vérité on doit grandement plaindre les carreaux, dont les Jardins sont dans un tems qui est froid & mauvais, ou dont la terre est usée, parce qu'il ne s'y fait guères de bonnes racines nouvelles, & que par conséquent il y en perit beaucoup de vieilles, une racine ne pouvant subsister à moins que d'agir, & d'elle vient, qu'il se fait tant de gomme & sur la tige & sur les branches, & même dans le pied & dans les racines.

Ce qui me fait dire que ma manière de tailler conserve beaucoup les Arbres, & les rend beaux, est le soin qu'elle prend de tenir assez courtes les grosses branches, &c. Et pour ce qui est de l'abondance des Fruits, & des beaux Fruits elle doit être un sûr infallible de cet autre soin que je recommande, qui est de conserver toutes les bonnes branches à Fruit sans en ôter aucune, mais cependant de n'en laisser sur chaque qu'autant qu'elles en peuvent nourrir pour être tous fort beaux.

Or quant au mois de Février ou de Mars on veut faire la première taille des Pêchers, & qu'après avoir ôté toutes les vieilles branches qui sont seiches, ou qui pour leur extrême faiblesse sont inutiles, car c'est par là qu'il faut commencer à se voir clairement & distinctement ce qu'on a à faire, on trouve qu'il ne reste que deux sortes de bonnes branches, dont les unes (& ce sont les fortes) doivent donner du Fruit dans l'année qui court, les boutons y étant déjà tous formés, & les autres, c'est à dire les fortes n'en doivent communément point donner, attendu qu'elles n'ont point de boutons dans leur étendue, mais elles ont un autre service à rendre qui est très-important.

Ce qui est donc à faire pour ces foibles est de les conserver soigneusement, & même très-longues à cause de l'apparence visible de leur Fruit présent, mais sur la plupart il ne faut guères fonder d'esperance pour les années suivantes, la nature nous en donnera d'autres pour suppléer à leur faute, bien entendu que cette longueur de branche doit être proportionnée à leur force, & bien entendu aussi qu'on doit cependant craindre, qu'une branche d'une mediocre grosseur est capable de nourrir une grande partie des Fruits, dont elle paroît avoir la disposition: si bien qu'à la premiere taille on ne sçuroit trop bazarder de lui en laisser beaucoup, à la charge d'en diminuer une partie à la deuxième si on craint qu'il y en ait trop.

A l'égard des fortes il les faut particulièrement regarder pour l'avenir, & par conséquent les tailler courtes en vûe que selon l'ordre de la nature elles en produiront d'autres de deux façons, c'est à dire quelques grosses pour bois, & beaucoup de foibles pour fruit, ce qui ne manquera pas d'arriver, mais sur tout il faut prévoir aux branches qui doivent remplir la place de ces menues, qui dans le tems présent font un si bel effet, mais qu'il ne faut ce semble plus conserver que pour mortes, attendu qu'à prés le Fruit donné il les faudra ôter.

Nous avons assez expliqué la difference qu'il y a entre branches foibles & branches chesennes, ainsi il suffit icy de dire qu'il ne faut conserver aucunes branches longues, si ce n'est qu'elles aient une grosseur mediocre, & en même tems des boutons à Fruit tous formez pour l'année qui court: Je n'appelle d'ordinaire bons boutons que ceux qui sont doubles avec un œil à bois au milieu, & je n'en considère point d'autres pour les conserver si ce n'est aux Pêches de Troye, & aux avant-Pêches.

Comme aussi il ne faut tailler aucune branche courte, si ce n'est que ne pouvant point donner de Fruit dans l'année qui court, leur force & leur vigueur promettent d'autres branches pour l'année d'après, ou que l'Arbre ayant très-grande quantité de branches à fruit, & très-peu de branches à bois, & toutes fort hautes on ait grand lieu de craindre que quelques unes d'entre bas, ou du milieu ne se

dégarnisse trop pour les années d'après, en ce cas il est très à propos de sacrifier quelques boutons, & pour cet effet de raccourcir quelques uns des plus belles, & des plus grosses d'entre celles qui en sont trop chargées, & ainsi on en fait, comme nous avons dit ailleurs, des demi branches à bois, & on s'en trouve fort bien.

Il faut cependant observer qu'il y a de certains Pêchers très-wigoureux, lesquels d'ordinaire sont difficiles à fructifier, & qu'à ceux là il est très à propos aussi bien qu'à de certains Portiers furieux de laisser longues des branches d'une mediocre grosseur, quoy qu'elles n'ayent aucuns boutons à Fruit:els Pêchers furieux sont quelques Magdelaines, quelques Payes blancs, les Bourdins, les Brugnons, les Violentes tardives, &c. c'est à dire quand ces Pêchers là sont jeunes: or ceux là on leur doit laisser de ces branches longues, quoy que dépourvûs de toute apparence de Fruit, & on les leur doit laisser sur la certitude apparence qu'on a qu'elles donneront beaucoup d'autres branches foibles pour l'année d'après, & quoy que ces branches soient assez grosses en sorte qu'on pourroit les regarder comme branches à bois, cependant on ne les taille pas courtes, parce que dans leur voisinage on en a vrai semblablement d'autres plus grosses qu'on a taillées pour bois, & que suivant les bonnes règles il ne faut jamais laisser plusieurs branches à bois fort voisines les uns des autres.

Ces différentes manieres de couper long ou court, font qu'on ne peut & qu'on ne doit dire qu'un Pêcher soit bien taillé, à moins que chaque branche ne soit de deux choses, l'une, c'est à dire qu'elle ne soit ou propre pour donner actuellement du fruit dans l'année même qui court, ou propre à donner dans l'année qui suit de beaux bois aux endroits où l'on en aura besoin, & on peut dire aussi qu'un Pêcher est bien taillé quand ces deux conditions s'y rencontrent parfaitement bien observées.

On ne doit pas seulement avoir ces sortes d'égards au tems de la première taille, mais encore particulièrement au tems de la seconde & de la troisième si on l'a fait, & pareillement il les faut avoir au tems de l'ébourgeoinement.

Le

Le malheur de la gomme à laquelle, comme tout le monde sçait, sont d'ordinaire sujets les Pêchers, & même beaucoup plus que les autres fruits de noyau, ce malheur, dit je, fait qu'on n'est pas si assuré qu'une grosse branche érant taillée en fera d'autres à son extrémité, comme cela est assez remarquable en Poiriers, Pruniers, Abricotiers, &c. & quand on a des Pêchers qui paroissent attequez de cette gomme, & que cependant on voudroit bien les garder encore quelques années, il faut attendre un peu tard à les tailler, c'est-à-dire jusques à ce qu'ils commencent à fleurir & à pousser, afin d'être assuré de conserver au moins quelques bons yeux & quelques bonnes fleurs : on ne sçaurroit être assuré de rien devant ce temps-là.

J'ajoute icy que quand un Pêcher n'a fait aucune branche pour bois, il ne le faut plus regarder que comme un Arbre à éter, dès que son fruit aura été cueilly, & cependant il luy faut préparer un successeur.

J'ajoute aussi que s'il arrive, qu'un vieux Pêcher ayasse été ravallé sur plusieurs branches, ce qui n'arrive pas souvent, à moins que ce ne soit un Pêcher de noyau, j'ajoute, dit je, qu'il faut commencer à le tailler sur ces nouvelles branches, tout de même qu'on taille un jeune Arbre, si ce n'est qu'il luy faut laisser les branches un peu plus longues de peur de la gomme.

Il est bon d'avertir que pour ainsi dire on doit avoir de grands combats intérieurs à essayer quand on taille des Pêchers, soit en Baillon, soit en Espalier, parce qu'on a une grande demangeaison de conserver tous les boutons qu'on y voit former pour l'année qui court, sans se pouvoir résoudre à se priver d'un bien présent, mais si on n'a un peu de durée pour le présent en vûs de l'avenir, on doit être assuré qu'en tres peu de tems on verra ces sortes d'Arbres perir par la faute, ou au moins devenir inutiles, il est bien vray que par ce moyen on aura peut-être eu pendant deux ou trois années tres-grande abondance de fruit, mais il est encore tres vray que passé ces deux ou trois années on le trouve dans une extrême disette, & avec de fort vilains Arbres.

Ces sortes de combats dont je viens de parler n'arti-

vent gâtes qu'aux habiles Jardiniers; les autres ne voyent pas seulement le peril, & ainsi ils ne font pas sujets à aucunes agitations, la maniere d'inquietude vient particulièrement quand une branche qui étoit faible, & qu'on avoit laissée longue pour fruit, est devenue grosse contre l'ordre accoutumé de la vegetation, & que la grosse qu'on avoit coupée courte pour en faire beaucoup de nouvelles est devenue comme abandonnée, & n'a presque rien fait: ce changement produit d'ordinaire un grand desordre dans l'Arbre; car ces fortes de branches devenues grosses ont fait communément beaucoup de branches à fruit, maniere d'une tres-grande & tres-juste tentation pour donner envie de les conserver, ainsi si le dessein d'avoir un Arbre qui soit beau, & qui dure long tems, ne résiste au dessein de conserver les apparences de Fruit préloées, on court grand risque de succomber à la tentation, & par conséquent de faire bientôt, comme nous avons dit un vilain Arbre; il faut donc examiner ce qui est de plus important à faire dans de telles conjonctures.

Il est quelquefois à propos de profiter d'un tel desordre, & de laisser échapper l'Arbre pour garnir le haut d'une muraille, à la bonne heure on le fera, & cela étant il n'y aura point de resolution terrible à prendre, mais quelquefois il est dangereux de prendre ce party, & cela étant il se faut résoudre à sacrifier im-pitoyablement une partie de ces belles apparences de fruit, & par conséquent à raccourcir extrêmement de telles branches avec cette esperance que dans les années suivantes on sera récompensé au centuple des fruits, que pour ainsi dire on aura fait cruellement perdre, ce desordre n'arrive pas souvent, voilà ce qui doit consoler, mais cependant comme il arrive quelquefois, il a fallu dire ce que j'en pensois.

Quand les murailles sont tres-basses, par exemple comme des murailles d'appuy, ou au moins qu'elles n'ont que six à sept pieds, & que cependant on y veut avoir des Pêchers en Espalier, lesquels cela étant on y doit avoir mis fort éloignez les uns des autres, quand dis je le long de ces murailles basses on voit que ces Pêchers sont tres-vigoureux, il faut les deux premières années tenir à six longues

les grosses branches qui doivent garnir les côtés, autrement si on les taille courtes on n'aura que des faux bois, & presque jamais de fruits; telle longueur peut aller au double de celle qu'on donne aux Espaliers ordinaires, & quelquefois même peut aller au triple, c'est à dire à un pied & demy, ou un peu plus.

Quand un Arbre d'Espalier est raisonnablement vigoureux, il faut nécessairement qu'en dessus de la taille qu'on luy fait en Printems, il ait au moins trois pieds de muraille libre, où ses jets nouveaux puissent s'aller placer, autrement la plupart de ces principales branches seront toutes, en ce qu'elles excèdent le chaperon, & qu'on sera obligé de les couper souvent dans le long de l'Été, de peur que les grands vents ne viennent à les rompre, & cependant outre qu'il est fâcheux de ne pas profiter de la vigueur de ces Arbres, ces branches toutes coupées qu'elles sont sont toujours un grand désagrément à un Espalier par cette quantité de toupillons, ou comme on dit cette quantité de vergettes & de broussailles qui paroissent à l'extrémité d'un tel Arbre.

CHAPITRE XXXI.

Remarques particulières sur la deuxième & troisième taille des fruits à usage.

Ces deuxième & troisième tailles sont tout-à-fait de nouvelle invention; & ne sont sûrement ny moins nécessaires, ny moins importantes que la première; elles se doivent faire vers la mi-May, & ne regardent qu'une seule sorte de branches, & ce sont les faibles; la taille d'hiver les avoit fait laisser fort longues en vûe d'avoir beaucoup de fruit, mais comme elles sont sujettes à de certaines circonstances que nous allons icy examiner, elles nous ont fait sentir de l'avantage & de la nécessité d'une deuxième opération, & quelquefois d'une troisième.

À l'égard des grosses branches qu'on a taillées courtes en Février ou Mars, elles ont assez senti le couteau, elles n'en ont plus de besoin, leur fonction étant non pas

Gggg ij

de rien faire qu'il faille en ce tems cy retrancher, mais au contraire de faire beaucoup de branches qui sont précieuses, & méritent d'être conservées avec grand soin.

Ces dernières tailles que nous expliquons icy, font d'un grand avantage pour la grande taille de l'année d'après, en ce qu'elles nettoient un Arbre de toutes les branches inutiles & à demi-mortes qui n'y feroient que de la confusion; elles forment d'autres branches dont on aura besoin dans la suite en leur faisant venir toute la sève qui troit inutilement à ces malheureuses, lesquelles ne peuvent jamais servir de rien, & lesquelles aussi bien doit on être infailliblement l'Hyver suivant; elles contribuent à la beauté & bonté des fruits, elles servent à faire qu'un Arbre soit toujours également garni, de sorte que par leur moyen on ne verra presque jamais de défauts à aucun de ces Pêchers, si cette malheureuse gomme ne les percoit pas.

Vnicy que lles font les suites de ces sortes de branches, pour lesquelles on fait ces sortes de tailles dont est question, j'exhorte le Jardinier à bien suivre cette discussion.

Ces branches que je dis particulièrement regarder en vûe de Fruit seroient fait de six choses l'une.

Premièrement elles pourroient dans presque toute leur étendue avoir fait beaucoup de Fruits & de belles branches, ou beaucoup de Fruits & de vilaines branches: j'appelle icy belles branches celles qui font assez grosses pour être branches à Fruit de l'année d'après, & font cependant de belles feuilles; & au contraire j'appelle chétives & vilaines branches celles qui sont courtes & déliées, & incapables de fructifier, & qui ne font que de petites feuilles.

Secondement ces branches à fruit pourroient n'avoir de fruit que jusqu'à une partie de leur longueur, par exemple le quart, le tiers, la moitié, &c. & avoir fait de belles ou de vilaines branches partout, ou en certains parties, & tout cela quelquefois vers le bout d'en haut quelquefois au vers le bout d'en bas.

En troisième lieu elles pourroient n'avoir fait nul fruit, mais beaucoup de belles branches, ou plusieurs toutes vilaines & chifonnées.

En quatrième lieu elles pourront n'avoir fait qu'une seule branche à l'extrémité avec beaucoup de fruit par tout, ou sans aucun fruit nulle part.

En cinquième lieu n'avoir fait qu'un seul fruit à l'extrémité avec quelques branches dans une partie de leur étendue.

Enfin elles peuvent être peries de gomme, ou du foied en tout leur étendue, ou seulement vers l'extrémité.

Tous ces cas me font arriver une infinité de fois, & j'y ay tenu la conduite que je vais expliquer.

Dans la première partie du premier cas, où les branches à fruit auront fait du fruit, & de belles branches dans la plupart de leur étendue, on doit se réjouir de l'abondance, car tout sans doute viendra bien, puisqu'au mois de May les apparences en sont si belles: on n'a qu'à ôter seulement quelques fruits des endroits où ils sont si près à près, qu'on a lieu de juger qu'en grossissant ils se pourroient pas compter ensemble, aussi bien ils se seroient tout les uns aux autres: & si même on est menacé de quelque confusion par cette multitude de nouvelles branches, on en pourra revancher quelqu'une des moins belles & des plus mal placées, il est toujours à souhaiter que le revanchement tombe sur les plus éloignées.

Dans la deuxième partie du premier cas, où la branche a fait beaucoup de fruit, mais nulles branches belles, & au contraire toutes faibles & chifonnées, il faut ôter la plus part de ce fruit, il ne viendroit ny beau ny bon, on en conservera seulement quelque peu de ceux qui ont la meilleure mine, & qui sont les mieux placés, c'est à dire dans la plus basse partie de la branche: il faut en même temps raccourcir beaucoup cette branche pour la ravaller jusqu'au deux ou troisième œil d'en bas, afin d'y fortifier pour l'année d'après, quelqu'une des moins vaines branches qui y font.

Dans le second cas où la branche à fruit n'a de fruit que jusqu'à une partie de sa longueur, si sûrement ce fruit se trouve dans le bas de telle branche, il faut conserver & ravaller entièrement la branche jusqu'à celle des nouvelles venues, qui paroît la plus belle & la plus voisine de ce fruit, c'est assez qu'il en reste une ou deux passablement belles.

Que si le fruit est en assez bon nombre, & vers l'extrémité d'en haut, & que là aussi il y ait d'assez belles branches, il y faut pareillement conserver ce fruit, &er toutes les autres branches qui y sont, & les ôter de la manière que nous venons de dire, n'en gardant seulement qu'une ou deux de celles qui paroissent les plus belles en quelque endroit qu'elles soient, & particulièrement si elles sont dans le bas où nous les souhaitons toujours; car pour les fruits ils sont bien placez en quelque endroit qu'ils soient, même au bout de la branche pourvû qu'ils soient beaux; bien entendu que conservant une ou deux belles branches à l'extrémité d'une branche à fruit qu'on a tenu fort longue, on doit faire son conte que l'année d'après on retranchera entièrement tant la mere que la fille, ou les filles, autrement il se feroit un endroit trop dégarni.

Dans la première partie du troisième cas, ou véritablement la branche n'a retenu nul fruit, mais qui en revanche a fait beaucoup de belles branches nouvelles, en tel cas du je, il faut conserver autant qu'on pourra le pluspart de ces belles branches, prenant seulement garde de n'y en laisser fortifier aucune beaucoup plus que les autres, & sur tout vers l'extrémité, car telle branche ramènera toutes les années, & ainsi il faut ou l'arracher entièrement si on se trouve suffisamment garni d'autres, ou la pincer, c'est-à-dire la rompre à deux ou trois yeux, comme nous l'avons déjà expliqué.

Et dans la seconde partie de ce troisième cas où la branche à fruit n'a été heureuse, ny en fruit, ny en bois de belle venue, il faudra ravaller entièrement une telle branche sur une seule de celles qu'elle a faites, & que ce soit la plus basse, esperant par ce moyen de la fortifier pour pouvoir être bonne l'année d'après, ou enfin l'ôter entièrement si elle n'a pas fécondé nos intentions.

Dans la première partie du quatrième cas où la branche à fruit n'a fait qu'une seule branche à l'extrémité avec beaucoup de fruits par tout, je trouve à propos de conserver cette branche, pourvû qu'elle ne prenne pas le train de devenir branche à bois, car cela étant il la faut extrêmement pincer, si donc telle branche n'est que me-

diocrement grosse, elle promet beaucoup pour l'année d'après, & cependant pour toutes les petites branches qui se trouvent parmy les fruits dont elle est chargée, nous les taillons, comme nous l'avons dit dans l'exposition du second cas.

A plus forte raison faut-il traiter de la même manière les petites branches qui se trouvent icy sans fruit dans l'étendue de celle dont est question, étant assuré que d'ordinaire elles ne repoussent plus, car elles sont toutes acortées dès le mois de Juin même consolation pour l'année d'après seulement est renfermée dans la belle branche à fruit, qui se présente icy à l'extremite de la branche qui à fleur inutilement dans toute son étendue.

Dans le cinquième cas, où la branche laissée longue pour donner beaucoup de fruit a été cependant si malheureuse & si maltraquée, qu'elle n'en a retenu qu'un ou deux à son extrémité, & qui cependant a fait quelques branches dans une partie de son étendue.

Il y a icy plusieurs égards particuliers à observer, par exemple si l'Arbre d'ailleurs a peu de fruit, car si cela est on sera tenté, & avec raison, de conserver celui-cy que l'on sçait être bon, ainsi en pareil cas on ne touchera point à une telle branche, ou bien on observera si l'Arbre a beaucoup fruitifié dans toute son étendue, & pour lors on ne fera pas grande difficulté d'en perdre si peu, & par conséquent de retrancher toute une telle branche pour en pouvoir fortifier quelque'une qui paroît à si bonne, & qui est bien placée, & dont on a besoin pour la beauté de l'Arbre, & pour les espérances des années à venir.

On considérera encore si l'année est universellement fertile, car cela empêcheroit l'opération que je viens de conseiller, ou si c'est un fruit douteux, & dont il soit nécessaire de connoître l'espèce, soit pour la supprimer, soit pour la multiplier, &c. Et cela étant il faudra se résoudre à conserver cette Pêche unique, ou ces deux Pêches qui sont restées dans le haut de la branche dont est question, quoy que ce soit avec quelque sorte de regret par la juste apprehension d'une difformité future dans cet Arbre.

Car enfin la principale chose à faire dans la conduite

des Pêchers est de préférer la beauté de tout l'Arbre par l'espoir d'une abondance future, de préférer dis-je la beauté de cet Arbre à une petite quantité de fruit, quoique véritablement présente.

Enfin au sixième cas où les branches sont peries de gomme ou de froid, il n'est pas difficile de donner un bon conseil & de prendre un bon parti, c'est à-dire qu'il faut enlever tout ce qui est mort, & qui par conséquent est inutile & désagréable à voir en quelque endroit qu'il soit, si particulièrement il est à l'extrémité.

Voilà donc ce que je pratique pour la deuxième taille : Que si on ne l'a pu faire vers la mi-May, on en peut faire jusques à la mi-Juin : en sorte que même on en peut faire pour lors jusques à une troisième, quant à la seconde faite à la mi-May, on a trouvé à propos d'hazarder encore quelque longueur de branches & quelques fruits.

C'est encore un effet de la seconde taille que de couper toutes les petites branches chifonnées qui naissent dans l'étendue de la belle, laquelle a été produite de l'année même, comme aussi de raccourcir en Septembre les branches des Pêchers qui sont faibles & assésées.

J'a jugé que cette opération est très-importante à faire, mais que malheureusement on ne la fait presque point, ou au moins la fait on rarement, soit par paresse, soit faute d'avoir le tems de la faire, à cause qu'on a peut-être un trop grand nombre d'Arbres, & d'autres ouvrages qui accablent le Jardinier.

CHAPITRE XXXII.

De différentes manières dont on gouverne les Pêchers en Esté.

J'E vois parmy les Jardiniers trois manières différentes de gouverner en Esté toutes sortes de Pêchers pour ce qui regarde les jeunes branches qu'ils font. Les premiers arrachent indifféremment toutes celles qui viennent devant & derrière, & n'en laissent que peu d'autres, ce qui me paroît fort blâmable, & indignes de la profession qu'ils font.

Le

vaut mieux faire tard que jamais une chose qui est bonne à faire.

Il n'est pas aisé de marquer bien précisément quelles sont les branches qu'il fautbourgeonner, & particulièrement les marquer à des canons peu éclairés, & qui ne font guerres que commencer: Car pour un Jardinier habile, qui par les règles cy-devant établies doit s'être fait l'idée d'un bel Arbre, & qui par conséquent doit sçavoir à peu près quelles branches sont à couper, tant pour la belle figure de chaque Arbre que pour le Fruit, un tel Jardinier, dis je, doit aussi d'abord connoître les branches qui viennent mal à propos, en sorte qu'elles ne conviennent nullement à l'idée qu'il a conçue, & par conséquent il doit les ôter dès le moment de leur naissance, ou les ôter au moins d'abord qu'il s'en aperçoit, & sur tout devant la fin de l'Été, c'est à dire devant que les Arbres aient achevé de pousser, & que telles branches soient devenues grosses, ou autrement ce sera au temps de la taille qu'enfin il les faudra ôter: mais généralement parlant je puis dire que l'ebourgeoisement doit retrancher toutes les branches qui sont mal placées de quelqu'endroit qu'elles viennent, soit bon, soit mauvais, & qui sur tout font de la confusion & de l'embaras sans qu'elles puissent être bonnes ou à bois ni à fruit: la connoissance de l'ordre dans lequel les branches viennent, fait les bonnes; soit les mauvaises, & que nous avons assez nettement expliqué au commencement de ce traité est icy absolument nécessaire.

Il faut particulièrement prendre garde aux Poiniers dès le commencement du mois d'Avril, afin que si d'après un talis qui devoit donner une branche à bois en dehors il vient à en sortir une grosse par le dedans de l'Arbre ou Père aussi tôt par la considération des deux raisons qui ont causé l'ebourgeoisement.

Il faut aussi ôter les branches qui empêchent que d'autres mieux placées, & qui seroient plus utiles, ne soient pas bien nourries, ôter par exemple des branches hautes en faveur d'autres plus basses: car par ce moyen on fait que celles cy deviennent importantes, au lieu que sans secours elles auroient été inutiles, & l'Arbre en auroit

souffrir, tant à l'égard de la figure, qu'à l'égard du Fruit que nous lui demandons.

L'ébourgeoisement se fait quelquefois à de jeunes Arbres aussi bien qu'à des Arbres plus anciens, & ainsi quand à un jeune Arbre il vient en même temps, & des branches hautes, & des branches basses avec un grand interval des unes aux autres, il est expédient d'ôter les plus hautes, quand on veut conserver les plus basses, ou d'ôter celles cy quand les autres méritent mieux d'être conservées, & cela se fait non seulement par la manière d'ébourgeoisement, mais aussi par la véritable manière de tailler, c'est-à-dire avec la serpe, si l'ébourgeoisement simple n'y est pas suffisant.

Si d'un même œil sur quelque Arbre que ce soit il sort deux ou trois branches, il en faut ébourgeonner quelques-unes pour faire meilleure la condition des autres, & ôter en même temps la confusion.

Ainsi sur une branche faible, qui d'un même œil en pousse par exemple deux ou trois, & toutes apparemment faibles, je n'en conserveray qu'une seule, & ce sera celle qui paroîtra la meilleure, c'est-à-dire la plus grosse.

Mais si on trouve d'est une branche bien vigoureuse qui en fasse trois sur un même œil, & que celle du milieu paroisse trop forte & la moins bien placée, je l'ôteray sans doute pour fortifier un peu les deux voisines, qui pourront ensuite, l'une d'un côté, & l'autre de l'autre faire un très bon effet pour l'Arbre.

Ainsi sur les Arbres très vigoureux il faut à l'ébourgeoisement ôter quelques-unes de leurs plus fortes branches, & conserver toujours de celles qui le sont un peu moins, pourvu qu'elles aient l'apparence d'être bonnes; & sur tout quand la grosse branche taillée en sur plusieurs d'un il arrive confusion, il faut ôter des plus hautes prenant garde cependant de ne pas trop décharger ces fortes d'Arbres, qui à cause de leur grande vigueur ne font presque que des grosses branches, comme au contraire sur les Arbres qui sont si peu vigoureux, il faut ôter toutes les chétives pour fortifier davantage celles qui le paroissent moins, & qui toutefois ne sont pas aussi fortes qu'il le faudroit.

H h h h j

De là il est facile de conclure qu'on peut aussi bien faire tort à un certain Arbre si on l'ébourgeoonne trop, qu'à un autre certain si on ne l'ébourgeoonne pas assez ; c'est à la prudence du Jardinier à bien démêler celui qui pour être tres-vigoureux a besoin d'être ébourgeoonné d'une façon d'avec celui qui à cause de son peu de vigueur a besoin de l'être d'une autre manière.

Je dirai en passant, que si on juge qu'on ait besoin de beaucoup de rameaux pour greffer en Escalons, il faut être un peu plus réservé en ébourgeoonnant les Arbres vigoureux, lesquels peuvent fournir les greffes, ayant cependant soin que cela ne fasse aucun tort pour les Fruits de l'année d'après.

Assez souvent faute d'avoir sagement ébourgeoonné, ou d'avoir bien palissé, nous voyons que dans la confusion des branches il s'en est fait de certaines métrés & élançées, que nous appellons d'un terme assez barbare *Veules*, & celles-là si les fait soigneusement ôter à la taille, ou au moins les ravaler à un pied près, parce que tres-souvent elles ne valent rien.

Il arrive aussi d'ordinaire qu'une branche de Pêches en poids d'une dans l'Héré même qu'elle est faite, & pour lors il faut examiner si telles branches sont tres-chèves, & cela étant on les ébourgeoonne en quelque endroit qu'elles soient, mais si elles sont d'une bonne grosseur, & qu'elles aient les yeux doubles, en sorte qu'elles puissent être branches à Fruit, il les faut conserver soigneusement quand même elles ne seroient venues qu'en Juillet, & si d'abus d'une telle branche il en sort une raisonnablement grosse, en sorte qu'elle puisse servir pour branche à bois, il la faut respecter comme une tres-bonne fortune pour la beauté & conservation de l'Arbre, que si au contraire vers la partie haute de cette branche il s'en forme quelque-une, qui devienne tellement grosse qu'elle ne pourroit être qu'une branche à bois, il la faut ébourgeoonner, attendu qu'elle n'est pas en lieu où nous ayons besoin d'une branche à bois, & que d'ailleurs elle seroit tort à la mère qui l'a produite.

Il ne faut pas trop douter, que comme taillant la vigne

pendant qu'elle est en sève, il se perd visiblement beaucoup de la sève par l'endroit taillé, tout de même aussi en fait d'Arbres fruitiers il ne s'évapore quelque peu de leur sève par l'endroit coupé, si on y coupe quelque chose au temps de la pousse, c'est à dire pendant l'Esté: cela se voit pareillement à la taille des Melons, qu'une branche taillée en produit plus de nouvelles que celle qui ne l'a pas été, & voilà pourquoy j'ai avancé qu'il est bon de tailler tard les Arbres trop vigoureux; aussi voit-on souvent en maniere de Péchers, qu'une grosse branche jeune laquelle a été coupée pendant l'Esté, on voit, dis-je, qu'une telle branche ne pousse presque plus, ou au moins ne pousse que fort faiblement, jusques là même que son extrémité noircit & meurt, & ce qui arrive est que pour loes les branches voisines en deviennent d'ordinaire plus vigoureuses, véritablement, ny l'ébourgeoisement, ny le pincement ne font point aussi perdre de la sève, aussi bien loin que ce soit des opérations dangereuses à faire en Esté, comme le peut être la taille qui se fait avec le couteau, celles là sont très-utiles, & souvent même très-necessaires.

Or que si l'ébourgeoisement ne regarde proprement que les bourgeons à sicc, on peut pourtant encore l'entendre pour un éclaircissement, ou un épiluchement à faire des Fruits, & sur tout des Fruits à noyau quand il y en a trop en quelque endroit, cet épiluchement se faisant en même temps que l'ébourgeoisement, je traite assez amplement cette matiere dans un autre endroit, & ainsi je n'en dirai rien icy davantage.

Quand une branche qui avoit paru bonne en taillant, & qu'à cause de cela on a conservée, devient misérable, & que cela fauze d'un bon secours de sève nouvelle, ce qui arrive quelquefois par un désordre interne lequel on n'a pu empêcher, en tel cas il n'y a autre chose à faire que d'ôter une telle branche dès qu'on l'aperçoit, quelquefois aussi il est resté des branches chiffonnées que la negligence, ou le peu d'application ont laissé par mégarde, il faut pareillement les ôter d'abord qu'on vient à les remarquer, & supposé qu'il soit resté de fort beaux Fruits à l'extrémité d'une branche qui n'a poussé aucun bois nouveau,

ce qui n'est pas fort ordinaire, en ce qu'il faut sans doute attendre à être telle branche que le Fruit en avoir esté cueilli, & pour lors en l'ôtera, parce qu'aussi-bien elle ne seroit jamais plus bonne à rien.

CHAPITRE XXXIV.

Remarques particulières pour une autre opération importante qui se fait en Esté sur quelques Arbres, & qui s'appelle pincer.

QUi dit pincer en fait de Jardinage dit rompre à dessein un jet tendre de quelque plante que ce soit, & le rompre sans le secours d'aucun instrument, mais seulement avec les ongles de deux doigts: cette manière de rompre s'est pratiquée de tout temps sur les jets des Melons, Concombres, &c. mais je ne sçache point qu'on l'ait jamais pratiquée en aucune sorte d'Arbres Fruitiers, à l'égard dequels cependant j'ay trouvé à propos de m'en servir, quoiqu'il pourroit se n'est que sur quatre sortes d'Arbres Fruitiers, sçavoir, Poiriers, Pêchers, Figueiers, Orangers, & je ne traitteray icy que ce qui regarde les grosses branches nouvelles des Pêchers vigoureux, & les grosses branches nouvelles, qui viennent de grosses et fortes saies sur de vieux Poiriers qui se portent encore assez bien, je traitteray en d'autres endroits ce qui regarde le pincer des Orangers & des Figueiers, & même des Fruitiers, & des Races méridionnelles en grain, &c.

Or ce qui m'a fait imaginer cette manière de pincer ces deux sortes d'Arbres, & ce qui fait qu'à l'exercice je m'en sers, c'est qu'étant constant, comme nous l'avons dit sans de fois, que le Fruit vient rarement sur les grandes branches, & vient d'ordinaire sur les foibles, j'ay crû que si on pouvoit parvenir à faire que la sève, qui va toute à ne pousser qu'une grosse branche, laquelle se trouve ou inutile ou incommode, si dis je on pouvoit parvenir à faire que cette sève fut tellement partagée, qu'elle fit plusieurs branches, il arriveroit sans doute que dans la quantité d'en trouveroit quelque une de suble, ou peut être plusieurs

qui par conséquent seroient propres à donner du Fruit, au lieu que, comme nous venons de dire, la grosse branche n'auroit produit aucun bon effet.

J'ay trouvé que la chose estoit possible, & que pour ce. la il n'y avoit particulièrement dans les mois de May, & encore quelquefois dans les mois de Juin & de Juillet, qu'il n'y avoit, dis je en ce temps là qu'à rompre les gros jets nouveaux de ces sortes d'Arbres, pendant que ces jets sont encore tendres, & pour ainsi dire aussi faciles à casser que si c'étoit du verre, ce qui est très-veritable.

Cette operation est fondée sur un raisonnement que j'ay amplement expliqué dans mes réflexions, & qui peut bien n'être pas très nécessaire.

Ayant donc dans le temps cy-devant marqué, rompu à deux ou trois fois quelques-uns de ces sortes de gros jets nouveaux il m'en est arrivé souvent ce que je souhaitois, c'est à dire autant de branches que j'avois lassé d'y en, aussi bien un Arbre vigoureux ne sauroit-il en avoir trop, pourvu qu'elles soient bonnes & bien placées. Parmi les branches qui sont venues d'un tel pincement s'il est permis de se servir de ce terme, il s'en est d'ordinaire trouvé de foibles, & celles-là ont fait du Fruit, il s'en est aussi trouvé d'autres grossiers, & celles cy ont été des branches à bois, si la sève qui faisoit telles grosses branches, & les faisoit avec une action très-vive, & très vigoureuse, si cette sève, dis je venoit à trouver en chemin un obstacle qui l'arrêtât tout court au plus fort de l'action & qui par conséquent l'empêcheroit de suivre la route pour continuer de monter, comme elle seroit n'étant point empêchée, en tel cas cette sève ne pouvant cependant cesser d'agir, & étant forcée de sortir d'une façon ou d'autre elle croveroit par autant d'ouvertures qu'elle en pourroit trouver de faites près de l'empêchement survenu, ou qu'en cas de besoin elle feroit elle-même.

Mais il faut sçavoir que ce pincement ne se doit gueres pratiquer que sur les grosses branches d'en haut, lesquelles décroissenteuront leur les par leur situation, & cependant consommeroient mal à propos une quantité de bonne sève,

& ainsi sagement se doit-il faire sur les grosses branches bilées puisqu'il est toujours très-impertinent de les conferver telles jusqu'à la taille d'hiver, afin que pour l'année d'après elles en fassent quelques avars, qui soient propres à garnir des treillages, lesquels naturellement & ordinairement ne font que trop sujet à se degaroir.

Il faut aussi sçavoir que ce pincement ne se doit jamais faire sur les branches foibles, puisque n'ayant justement de sève qu'autant qu'il leur en faut pour être bonnes, il ne s'en ferait que de chifonnées à l'endroit où se ferait le partage de la mediocre portion de sève que la nature leur doit bon.

Et aussi il ne faut jamais rien pincer sur les Arbres qui ne font que trop de ces branches foibles, & peu de ces bonnes grosses, il s'en trouve de ce caractère en toute sorte d'espece de Pêchers.

Le bon temps pour pincer, & particulièrement dans les climats un peu froids comme le nôtre de Paris & au voisinage, est comme nous avons dit, à la fin de May, & au commencement de Juin, que s'il est nécessaire de pincer pour une seconde fois, le temps du solstice est admirable pour cela, aussi-bien que pour arroser quelques Arbres en terre sèche, & pendant un temps sec, c'est pour lors qu'il se fait un redoublement merveilleux d'aïdon aux racines, & par conséquent aux branches, & en effet c'est le plus grand effort de tout l'été.

Nous avons déjà vu que la premiere furie des Fruits à noyau commence de paroître à la pleine Lune d'Avril qui se trouve d'ordinaire en May, & nous allons voir une autre maniere de furie au premier quartier de la Lune de ce même mois de May, ces deux temps si bons pour pincer, aussi bien remarquons-nous que toutes les branches de chaque Arbre ne commencent pas toutes à pousser vigoureusement dans un même temps, si bien que ce qui n'a pas été pincé à la premiere fois le pourra fort bien être à la seconde.

Jay dit qu'il ne falloir guere pincer les grosses branches jeunes des Pêchers si ce n'est dans le temps qu'elles sont faciles à se casser au moindre effort, sans qu'on soit obligé de se servir du couteau pour les recourber: de là il est aisé

à juger que j'ay donc trouvé, qu'il étoit dangereux de se servir d'instruments pour couper de telles branches, cela est vray : car comme j'ay dit cy-devant, l'extrémité de telles branches ainsi coupées est sujette à noircir & à mourir, & ne fait point assurément le même effet que celui qui vient de l'action de pincer, on peut encore bien dire la même chose à l'égard des grosses branches tendres qui sont provenues des belles greffes de Poitiers faites sur un sujet gros & vigoureux, mais toutefois l'expérience nous apprend que le couteau n'est pas si dangereux à celles cy qu'il l'est à celles des Pêchers.

CHAPITRE XXXV.

De ce qui est à faire à certains Arbres extraordinairement vigoureux, & ne se mettant point à fruit.

Reste à voir ce qui est à faire à l'égard de certains Arbres extraordinairement vigoureux, & à un tel point qu'ils font quelquefois de tres-longues années à ne pousser que beaucoup de bois & peu de fruit, ou assez souvent point du tout, tels sont d'ordinaire la plûpart des Poitiers & Pommiers greffés sur franc, & particulièrement conserver un Arbre qui ne fait que des petits jets, & qui pour la plûpart sont tous de faux bois, ou qui fait paroître tous les ans son infirmité au bout de ses branches & dans la couleur de ses feuilles.

Ce pour les Arbres tres-vigoureux dont il est icy principalement question, bien des gens proposent comme remèdes certains & infailibles tous pleins d'expedients & de remèdes que j'ay essayé pendant un long tems avec beaucoup d'application, mais de bonne foy ç'a toujours été sans aucun succès.

Trouver un Arbre au travers de la tige, & y mettre une cheville de chêne sec, fendre une des principales racines, & y mettre une pierre, tailler en decours, &c. Ce sont de misérables secrets de bons gensimbus des vieilles routines, gens qui n'entendent guères la vegetation, & se repaissent de peu de chose.

Pour moy outre que je suis persuadé par mon expérience, que ma manière de railler évine souvent la difficulté, dont est question, j'ay encore en cas d'une opiniastreté rebours à ce que j'ay dit ailleurs; car dans la vérité il n'y a rien de mieux à faire, c'est à sçavoir que comme constamment le fruit aux Arbres n'est qu'un effort, ou au moins qu'une marque d'une certaine faiblesse modérée, il faut sans s'amuser à mille bagatelles aller à la source de la vigueur de l'Arbre, c'est à dire à ses racines, en découvrir entièrement la moitié, en retrancher si bon use ou deux, ou trois de celles qui de ce côté-là sont les plus grosses, & par conséquent les plus agissantes, qu'il n'en reste pas la moindre partie capable d'agir, ou de produire même un filer de chevelu: les racines de l'autre moitié, car je suppose qu'il y en ait de bonnes, ou autrement il en faudroit moins: être de celles du côté fouillé, les racines, dit je, de cette autre moitié auxquelles on n'aura pas touché, seront suffisantes pour nourrir honnêtement tout l'Arbre.

Ce remede est infallible pour faire que tels Arbres cessent sans pour ainsi dire d'être rétifs à nos soins & à notre industrie: mais faut bien-tôt du fruit, parce qu'après cela ne se préparant plus tant de fève qu' auparavant, puisqu'une ou deux, ou trois des principales ouvrières n'y sont plus, cela étant il ne montera plus que médiocrement de nourriture dans les branches foibles, & ainsi les boutons commencez n'ayans plus de quoy s'allonger ils s'arrondissent, & par conséquent deviendront boutons à fruit, ils fleurissent, & enfin donneront le contentement qu'on en souhaite.

Messieurs les Philosophes donneront à cela telle couleur & telle explication qu'il leur plaira, mais toujours constamment la chose arrive, comme je viens de l'exposer.

Arracher entièrement tels Arbres & les replanter ailleurs-tôt avec la pluspart de leurs branches & de leurs racines, soit dans la même place, soit dans un autre, comme de certains Auteurs proposent est encore un remede qui les range quelquefois à la raison, mais il me paroist un peu violere, puisqu'il menace quelquefois de la mort, & tendent de faire de vilains Arbres, qui est un mal presque aussi redoutable pour moy que celuy de peu de fertilité:

d'est pourquoy je m'en fers fort rarement, quoy que pourtant je m'en fers quelquefois.

CHAPITRE XXXVI.

De la conduite ou culture des Figuiers.

APrès avoir dit ailleurs, & cela après une longue expérience que la Figue bien meure étoit à mon goût le meilleur de tous les fruits des Arbres, qui jusques à présent sont venus à ma connoissance, comme aussi est-elle en effet celui que la plupart des honnêtes gens trouvent le plus délicieux de tous, après cela, dis-je, j'ay crû que dans ce traité general de la culture des fruits je ne devois pas manquer d'en faire un particulier pour la conduite de celui-cy.

Or devant que d'entrer en matière je ne puis m'empêcher de remarquer d'abord l'étonnement où je suis, de ce que vû l'estime singulière que presque tout le monde fait des bonnes Figues, cependant nous voyons que dans ces pays-cy on s'étoit accoutumé de n'en avoir qu'en très-petit nombre pour chaque Jardin, c'est-à-dire qu'on se contentoit d'en avoir deux ou trois au plus, & même assez souvent les abandonner on dans quelque coin de basse cour, où ils étoient exposez à toutes sortes de mauvais traitemens, sans que jamais on leur fit aucune sorte de culture; véritablement dans les climats chauds ils sont mieux & plus honnoestement traittez, on y en a toujours en une fort grande abondance, non seulement dans les Jardins & à quelque bon abry de maisons, mais particulièrement dans les Vignes, dans les hayes & en pleine campagne, aussi est-il vray qu'on y en fait un trafic considerable de celles qu'ils font confire, & desquelles je ne parle nullement icy.

Je sçay bien que la difficulté de conserver les Figuiers contre les grands froids de l'hyver est la principale raison pourquoy on en a si peu dans nos climats: mais enfin vû l'importance & le mérite du fruit on devoit ce me semble

s'être un peu plus étendue qu'on n'a fait pour jadis plus amplement de ce riche présent de la nature.

Il n'est pas nécessaire de répéter icy ce que dans le Traicté de choix & de la proportion des Fruits j'ay dit assez au long touchant la diversité des especes de Figiers, ny comme quoy je fais pour ce pays icy beaucoup plus de ces des blanches, soit longues, soit rondes, que je ne fais pas de toutes les autres: Je ne se pourray pas non plus ce que j'ay dit pour la fécondation qui leur conserve le mûr.

Je diray simplement de quelle manière je les cultive, & diray sur tout comme quoy nonobstant le mauvais usage, qui nous fait contenter de peu, je me suis mis à en clover beaucoup, & cela non seulement par les voyes ordinaires des E. paliers, mais aussi par d'autres voyes extraordinaires, c'est-à-dire par le moyen des Caisses, si bien que je m'en suis fait une chose assez nouvelle, assez plaisante, & assez utile, laquelle, s'il m'est permis d'inventer un terme nouveau, peut être appellée une Figure à l'imitation des Orangeries.

Le plaisir que nôtre grand Monarque trouve à ce Fruit, & le peril de mourir que court icy les Figiers en place pendant les grandes gelées, ou au moins de n'avoir point de Figues dans le cours de l'année, ces deux raisons, li ont été deux puissans motifs, qui pour moy honoré comme je suis de la charge de Directeur de tous les Jardins Fruitiers & Potagers des Maisons Royales m'ont fait aviser de cette manière d'avoir sûrement beaucoup de Fruits tous les ans.

A quoy il est vray que j'ay trouvé de grandes facilités: car premièrement la terre ordinaire de chaque Jardin mêlée à environ la moitié de terrau y est tres-bonne & propre: secondement les racines des Figiers au lieu d'être & dures & grosses, comme celles des autres Fruitiers, tant à noyau qu'à pépin demeurent au contraire molles & flexibles, & communément estropées, & ainsi se rangent aisément dans les caisses, & même plus aisément ce semble que celles des Orangers, qui cependant y réussissent si bien. En troisième lieu ces sortes d'Arbres font naturellement un très-grand nombre de racines, de manière qu'il ne leur est nul-

sécher à la chute ordinaire des feuilles, & par conséquent à s'endurcir, ce qui procedé de ce que les racines de Fiquier cessent d'agir en dedans, dès que les feuilles commencent à tomber au dehors, son bois qui ne reçoit plus de sève nouvelle, cesse aussi de croître, comme il fait par le rapport de la saison, au lieu que le bois des Orangers & des Jasmines à cause de l'operation perpetuelle de leurs racines demeure aussi tendre l'hiver que tout le reste de l'année: ce qui fait que comme particulièrement pour la nourriture des feuilles qui restent sur les branches, aussi bien que pour la nourriture des branches mêmes il monte incessamment de la sève nouvelle, cette sève en ce tems là tient pour ainsi dire les unes & les autres tellement sensibles à la gelée & aux humidités, qu'il leur en arrive souvent ces grands desordres que tout le monde, sçait & qui sont presque les plus grands qu'elles ayent à craindre.

Étant donc certain que pour la conservation de nos Fiquiers il suffit que la gelée ne donne pas immédiatement sur leurs branches, il s'ensuit de là que c'est assez pour eux que la serre soit raisonnablement close, tant par la couverture, qu'aux ports & aux fenêtres, jusques-là même que la terre y peut avoir assez gelé dans les caisses, sans que pour cela le Fiquier en ait été incommodé, & ainsi une cave modiquement basse, ou une Esturie, ou une sale ordinaire qui seroient si pernicieuses pour les Orangers & pour les Jasmines, peuvent n'être pas mauvaises pour nos Fiquiers: bien entendu toutefois que si le lieu étoit extraordinairement humide, il pourroit leur en arriver quelque malheur, & bien entendu aussi, que si un Fiquier en caisse demeure l'hiver hors de la serre, il a bien plus à craindre qu'un Fiquier en place, car la gelée le fait entièrement mourir, tant par les racines que par la tête, au lieu qu'un Fiquier en pleine terre se conserve au moins du côté des racines.

Le tems de mettre les Fiquiers dans les serres, c'est le mois de Novembre, c'est à dire qu'il les y faut faire mettre dès qu'on voit que les gelées froides vont commencer, & c'est pour y demeurer tout l'hiver sans avoir besoin, ny d'aucune culture telle qu'elle soit, ny d'aucune autre

soin que de celui de tenir les lieux sans que qu'il est possible, & cela seulement pendant les gros froids, car hors ce tems-là ils n'ont pas besoin d'une si grande closture.

Enfin on peut les sortir vers la my Mars, ou même dès le commencement du mois, c'est-à-dire si dès ce tems-là on commence d'avoir de fort beaux jours, & que la saison des grandes gelées paroitte en quelque façon être passée; on n'attend pas même qu'il n'y ait plus rien de tout à craindre pour les Figues nouvelles, autrement il faudroit attendre jusques vers la fin d'Avril; car assez souvent il arrive encore jusques en ce tems-là de certaines gelées qui les noient, & les font petit, quoique déjà raisonnablement grosses, & la raison qui oblige de les sortir plutôt est qu'il est nécessaire que les Figuiers jouissent immédiatement des rayons du Soleil, & de quelques playes douces des mois de Mars & d'Avril pour pouvoir heureusement pousser leurs premiers fruits, afin que fut toutes choses ces premiers fruits s'aecoutument insensiblement au grand air qui les doit faire croître, & meurt de bonne heure, étant certain que les Figues qui naissent dans terre sont sujettes à noier & à périr dès qu'elles se trouvent au grand air, soit-il même sans gelée & sans aucun froid considérable, parce qu'il ne faut qu'un misérable roux vent, ou une chaleur excessive dans les premiers jours de leur sortie pour les détruire sans ressource, au lieu que les Figues un peu accoutumées à l'air se font assez endurcies pour y pouvoir résister malgré quelque intempérie de la saison.

En sortant les Figuiers de la terre dans le tems que nous venons de marquer, on n'a que deux choses à faire, la première est de les mettre aussi tôt long, & tout le plus près qu'on peut de quelques bonnes murailles qui soient exposées au Midy ou au Levant & les y laisser jusq'à ce que la pleine Lune d'Avril soit passée, ce qui arrive dans le commencement de May: Cette situation leur est nécessaire, tant pour y jouir de l'aspect du pèze de la végétation, & être humectés des playes printanieres, que pour y trouver cependant un peu d'abey contre les gelées matutinales du reste de l'hiver, c'est-à-dire contre celles des mois de Mars & d'Avril, parce que comme ce merveilleux

fruit vitales ce tems là à sortir tout formé du corps de la branche, & à se présenter ainsi tout d'un coup sans aucun secours d'enveloppe, ou d'accompagnement de fleurs & de feuilles, il est sans doute extraordinairement délicat dans les premiers jours de sa naissance, & ainsi telles galles qui sont si ordinaires & si fréquentes en ces tems-là venant pour lors à se faire sentir elles luy sont tres-dangereuses, ou pour dire mieux elles luy font mortelles jussques-là même, que quoy que cet arbre soit favorable aux Figiers, tant à ceux qui sont en place, qu'à ceux qui sont en cache, il ne faut pas laisser encore d'avoir soin de les couvrir de draps ou de paillassons, ou de grand fumier sec, ou de cusaes de pois, toutes les fois qu'on se voit menacé de quelque gelée; les vents froids de galerne, les vents de Nord & de Nord-est, ou quelques grêlons, & quelques neiges fondus ne manquent gueres de les donner la mort après les avoir communément annoncés le jour d' auparavant, & ainsi malheur au Jardinier qui n'a pas sçû profiter du signal d'un si mauvais augure.

La seconde chose qu'on a à faire après avoir sorti les Figiers de la terre, & les avoir ainsi rangés à l'abri est, comme disent les Jardiniers, de donner une bonne mouillure à chacune des caudex, c'est à dire les arroser une bonne fois, en sorte que toute la motte en soit pénétrée & ce sera pour ne le plus gueres arroser que quand avec quelques feuilles le fruit commencera d'y paroître tout à fait, & même un peu gros, ce qui arrive vers la my-Avril; les playes ordinaires du Printems suppléeront assez à d'autres arrosemens, mais cette première mouillure est tres-necessaire pour humecter tout de nouveau la terre, qui au bout de quatre à cinq mois de terre étoit entièrement desséchée, ou autrement les racines au renouveau de la chaleur ne pourroient faire d'humidité renouveler leur action, & par conséquent il ne se feroit aucun bon renouvellement de vegetation, soit pour nourrir, & faire pousser grossir ce fruit nouveau, soit pour nous donner aussi plûtôt de nouvelles feuilles & du nouveau bois, avec certitude que plûtôt les Figiers pousseront au Printems, & plûtôt aura-t-on les secondes Figues de l'Automne; Je
dirai

dirai-je en passant que les premières Figues naissent indépendamment de l'action des racines, tout de même que les fleurs des autres Frontiers s'épanouissent, & leurs premiers bourgeons naissent indépendamment de l'action de leurs racines.

Enfin le froid, c'est à dire le grand ennemy de ces Figues étant passé, ce qui arrive d'ordinaire approchant de la my-May, on éloigne les caisses de cet abri, & on les met un peu au large pour être en plein air, & sur tout dans quelque petit Jardin qui soit entouré de bonnes murailles, on en peut faire quelques petites figures d'allées bordées des deux, côtés, ou même on en peut faire, comme je fais, une manière de petit bois vert, si on en a suffisamment pour cela, & voilà véritablement ce qui se doit appeller une Figuerie.

Aussi tôt que ces caisses sont ainsi rangées on les arrose encore une bonne fois, & puis on fait tous les huit jours la même chose jusqu'à la fin de May, car pour lors il faut commencer de les arroser au moins deux fois la semaine & enfin vers la mi-Juin on se met tout de bon aux grands & fréquens arrosimens de presque tous les jours.

Mais devant que d'en venir là il faut sçavoir que pour gagner tems, & avoir facilement beaucoup de Figuiers pour l'établissement & l'entretien de la Figuerie, je commence par faire vers la my Mars une couche ordinaire de bons fumiers, je la fais haute de 3. bons pieds sur quatre à cinq de large, & aussi longue que j'en puis avoir besoin, j'en laisse passer la grande chaleur qui communément dure cinq ou six jours, & ensuite ayant fait provision de pots de terre de cinq à six pouces de diamètre, ou de petites caisses qui en aient sept à huit, je remplis ces pots de ces caisses de la terre du Jardin mêlée, comme j'ay dit d'environ la moitié de terréau, ou même on les peut remplir de terréau tout pur, car il est fort bon pour la première multiplication des racines, mais il le feroit moins pour les autres enracinemens, il faut être soigneux de bien presser ou fouler cette terre, tant dans le fond du pot, que dans le fond de la caisse, c'est assez qu'il en reste deux ou trois pouces de mesle par en bas.

Ensuite je prens de petits Figuiers tous encracinez, & après avoir extrêmement racourcy toutes leurs racines je les mets environ trois ou quatre pouces avant dans ces pots, ou dans ces caisses, & ne leur laisse à chacun que quatre ou cinq pouces de tige. (les Figuiers en caisse n'en scauroient avoir trop peu.) J'enfonce ces pots ou ces caisses environ la moitié dans la couche: une bonne partie de ces Figuiers ainsi plantez prennent d'ordinaire, & font dès l'année même d'assez beaux jets, & en assez bon nombre, pourvu que, comme il est tres-necessaire, on les ait assez bien arrosé pendant l'Esté, & qu'on ait deux ou trois fois réchauffé la couche sur les côtés pour la maintenir toujours raisonnablement chaude.

Que si je me suis servi de pots, je dépose pendant l'Esté même, ou au moins l'Automne, ou le Printems suivant, je dépose, dis je, ceux de ces petits Figuiers qui ont bien poussé dans ces pots, pour les remettre avec leur motte dans des caisses de six à huit pouces remplies de la terre préparée, laquelle sur tout, comme j'ay déjà dit on aura bien pressée dans le fond pour empêcher que cette motte, & les racines nouvelles qui se feront, ne descendent pas si tôt & si aisément dans ce fond, & même pour empêcher encore plus efficacement cette descente, je fais en les encraissant toute la même chose que je fais en rencaissant des Orangers, à la réserve des pignons, qui ne sont icy nullement necessaires, c'est à dire que je plante ces Figuiers de sorte que la superficie de la motte excède de deux ou trois pouces le bord de la caisse, avec des douces mises sur les côtés, je sodoens la terre & l'eau des arrosemens, si bien que rien ne tombe: la pesanteur de la motte, & sur tout les fréquens arrosemens, & le remuement ou transport des Figuiers ainsi encraissés ne font que trop-tôt descendre cette superficie.

Or prenant grand soin d'arroser ces jeunes Figuiers dans ces petites caisses ils commencent assez souvent à y donner quelque fruit dès l'année même de leur encraissement, tous au moins sont ils en état d'en donner les années suivantes: on les conserve deux ans dans ces sortes de petites caisses pour les remettre au bout de ce tems-là dans de plus gran-

des qui ayent environ treize à quatorze pouces en dedans, & pour cela il ne faut pas manquer de leur retrancher les deux tiers de leur moût, & particulièrement comme je viens de dire les planter toujours un peu haut, & prefer aient qu'il est possible la terre dans le fond, ce sont toutes choses qui se doivent absolument faire à chaque changement de caisses.

Ils demeurent dans celles-cy jusqu'à ce qu'on soit obligé de les changer tout de nouveau, ce que se doit faire quand on s'aperçoit que les Figuiers ne font plus de gros bois, & ce qui arrive d'ordinaire au bout de la trois ou quatrième de leur encaissement, on les sort donc de cette caisse, & après avoir fait les opérations cy devant expliquées on les remet encore, soit dans la même caisse, si après avoir seruitens ou quatre ans elle est assez bonne, ce qui n'arrive pas souvent, car les grands arrossemens en pourrissent beaucoup, ou bien on les remet dans d'autres caisses neuves de pareille grandeur.

On laisse encore trois ou quatre ans ces Figuiers dans ces sortes de caisses qui ont treize à quatorze pouces en dedans, & ensuite dès qu'on voit par les marques cy-dessus expliquées qu'il y a nécessité de les changer, on se sert des mêmes appareils que cy devant pour les remettre dans d'autres caisses qui ayent dix-sept à dix-huit-pouces on les conserve aussi environ trois ou quatre ans dans celles cy, & au bout de ce-temps là faisant encore les mêmes choses cy-dessus pratiquées on les remet pour un quatrième changement, soit dans ces mêmes caisses, soit dans des caisses de pareille grandeur.

La difficulté du transport fait d'ordinaire que quand ces deuxièmes caisses de dix-huit-pouces ne valent plus rien, je ne hazarde gueres de leur en donner de plus grandes, qui pourtant les accommoderoient bien, & c'est à dire qu'il leur en faudroit qui eussent vingt-un à vingt-deux-pouces, mais celles-cy seroient véritablement les dernières que je leur voudrois donner, à moins d'avoir de grandes facilités, soit pour le transport : soit pour la commodité de la serre.

Or donc comme enfin ces Figuiers en caisse viendroient en un tel point de grandeur & de pesanteur, qu'il faudroit

K k k k ij

trop de machines pour les remuer, & même une trop grande quantité d'eau pour les empêcher d'arrosemens, je les abandonne après les avoir ainsi cultivés pendant quinze ou vingt ans, & ne les regarde plus que pour les mettre en place, soit dans nos Jardins, soit dans ceux de nos amis à quoy ils sont encore assez bons, pourvu qu'on leur retranche une bonne partie de leur bois, & sur tout la plus-part de leurs racines, au cas à mon grand regret il faut les refondre à les brûler, mais cependant pour avoir toujours ma Grre & ma Figuerie également fournies j'en élève tous les ans de nouveaux de la manière que j'ay élévé les premiers, & ceux cy servent à remplacer les anciens, dont j'ay esté obligé de me défaire.

Hauteurment l'élévation en est facile, puisque premièrement les pieds des Figuiers en place repouillent beaucoup de drageons enracinez. En deuxième lieu qu'on a la commodité de coucher ou marcotter des branches autour de chaque vieux pied, & qu'enfin on en élève aussi par le moyen des boutures un peu courbées & mises en terre sèche & partie entièrement mises un peu à l'ombre, il est bon pour celles cy de leur faire une petite entaille vers l'extrémité, quoy que pourtant il y en a assez qui réussissent sans être entaille.

Voult donc beaucoup de moyens, & tous fort faciles pour parvenir à faire une assez bonne provision de jeunes petits Figuiers, malheureux le Jardinier qui ne la fait pas, & qui ne met pas tout en usage pour multiplier un si bon Arbre, si bien que quand il a été obligé de couper quelques branches de Figuiers, il n'essaye pas aussi-tôt de les faire reprendre de bouture, comme il le peut, pourvu qu'elle ait un peu de bois de deux ans, car pour les branches coupées qui n'ont qu'un seulement, elles sont beaucoup plus sujettes à se pourrir qu'à reprendre.

Le plus grand embarras qui accompagne les caisses, est celui que j'ay annoncé cy-dessus. c'est à dire que pendant les mois de Juin, Juillet, Août & Septembre il y a une nécessité indispensable de les arroser amplement chacune tous les jours, mais si bien arroser que l'eau perce par le fond de la caisse; au moins sans y manquer faut-il les arroser de

deux jours l'un si ce n'est qu'il pleuve extrêmement, non pas que l'eau des pluies penetre guères le corps de la motte, mais c'est que pendant qu'il pleut il ne fait point de Soil qui puisse au travers de la caisse alterer les racines, & voilà la seule raison qui empêche de continuer les arrosemens.

Il ne faut pas aussi compter sur les petites pluies, elles ne servent de rien aux Figuiers, & souvent elles sont cause de leur malheur en ce que le Jardinier sans crû qu'elles étoient suffisantes pour tenir lieu d'arrosément, & cela n'est pas vray: les feuilles larges du Figuier empêchent que la terre, qui dans la caisse est fort serrée & fort dure par une multitude de racines, ces feuilles large, dis je, empêchent que cette terre ne puisse être humectée par une petite pluie, puisque même elle ne le sauroit être par les grandes.

Or il est certain que les Fruits courent icy risque de tomber & de périr, pour peu que les racines du Figuier ayent manqué d'humidité ayant aussi cessé d'agir & de fournir aux Figues le perpetual secours dont elles ont indispensablement besoin: ce qui arriveroit sans doute, si on manquoit aux grandes & fréquens arrosemens que nous recommandons, car les Figues qui ont le moins du monde manqué de nourriture demeurent molles, & comme pleines de vent, au lieu de se remplir d'une bonne chair molleuse, & bien qu'enfin au lieu de mûrir elles tombent, & voilà le plus terrible inconvénient qu'on ait à craindre, & par conséquent voilà une fâcheuse sujétion, qui fait qu'il n'est pas aisé de réussir en Figuierie.

Les Figuiers en place n'ont point ces sortes de sujétions, puisque les Figuiers plantés même en lieux très secs ont d'ordinaire des Figues, & belles, & grosses & bonnes: les racines qui ont liberté de s'étendre dans le voisinage, quelque aridité qu'il y ait, y trouvent cependant toujours de quoy faire leur fonction & leur devoir, & à l'immanon de ceux-là quand le fond des caisses touche à terre il en sort ordinairement des racines qui prennent dans cette terre & s'y multiplient d'une telle manière, qu'ils peuvent se passer de fréquens arrosemens, mais aussi il y a d'autres inconvénients à craindre dont je parleray cy-dessous.

Reste à parler de la taille & du pincement que je pratique soit pour les Figuiers en pleine terre, soit pour les Figuiers en caisse, tant pour avoir ces Arbres beaux de la beauté qui leur convient, que même pour les faire pousser un peu plus tôt les Figues chacune dans leur saison, c'est à dire & les premières qu'on appelle Figues d'été, & les secondes qu'on appelle Figues d'Automne, autrement secondes Figues, & Figues de la seconde sève, &c.

A l'égard de la beauté qui convient aux Figuiers en caisses, il ne faut pas s'attendre qu'elle puisse être si régulière que celle des Orangers qui sont parfaitement en caisses, ny s'attendre aussi que la beauté des Figuiers soit en Bousillon, soit en Espalier devienne aussi parfaite que celle des Poiriers en Bousillon, ou celle des autres Fruits en Espalier: Nous avons assez expliqué ces sortes de beautés, chacune en particulier dans les Traitez faits pour cela, sans qu'il soit besoin d'en rien répéter icy; il suffira de dire que la beauté des Figuiers en caisse consiste particulièrement à être de véritables Bousillons, qui même n'ayent nulle tige, si faire se peut, & qu'enlis ils ne soient point chargés, c'est à dire trop haut montés, ou trop étendus & élevés avec de grandes branches fort dégarnies, car c'est ce qui leur arrive aisément, si on n'y prend extraordinairement garde.

Il n'est pas trop nécessaire d'avertir qu'il faut à la fin de l'Hiver, ou à l'entrée du Printemps épousser, c'est à dire ôter tout le bois mort des Figuiers tels qu'ils soient, en caisse ou en place, tout le monde le sçait assez; ces sortes d'Arbres qui ont leurs branches extrêmement molles & sèches sont sujets à en avoir beaucoup de gelées par les vents sécheux qu'on a d'ordinaire en Hiver, jusques là même qu'il ne laisse pas de s'en geler, moy que le frois ait été fort mediocre: Nous l'avons souvent éprouvé, & particulièrement l'Hiver de 1677. qu'il n'y eut pas seulement un demy pouce de glace nulle part, & cependant il perit un assez grand nombre de branches de Figuiers, comme si simplement l'absence de la chaleur étoit capable de les décroire; à plus forte raison en perit-il une grande quantité quand les Hivers sont très-rudes & très-longi, comme

nous les avons eu en 1670. & 1676. En effet la gelée en a été si terrible, & par conséquent le malheur si grand pour nos Jardiniers, qu'il a fallu presque pas tout recevoir just qu'à dans le pied les plus gros Figuiers, quoique même ils eussent été passablement couverts, soit de fumier sec, soit de pailles sèches, jusques-là que la neige qui est si souveraine pour conserver beaucoup de plantes jeunes & tendres, par exemple des Pois, des Fraises, des Lagues, &c. Cette année, dis je, n'a servi de rien pour la conservation de ces beaux & malheureux Figuiers, ou plutôt a contribué à leur destruction.

Il est vray que quelques Jardiniers assez soigneux ont eu malgré leurs soins la disgrâce de voir perdre une partie de leurs Figuiers, sans que toutefois il y eût rien à leur imputer, & ç'a été quand les murailles où étoient plantés ces Figuiers, ne se sont pas trouvés assez fortes pour empêcher, que la rigueur de la gelée ne pénétrât au travers, car assurément il en perit beaucoup par là, heureux ceux qui ont leurs Figuiers adossés à de bons bâtimens, & particulièrement à l'endroit des cheminées dont on se sert actuellement, ou qui tout au moins les ont adossés à des murs épais d'un ou deux bons pieds, & en même temps bien exposés : heureux aussi ceux qui les ont dans des situations sèches & élevées, & cependant en bon fond.

Et par conséquent malheureux tous ceux, qui n'ayant aucun de ces grands avantages sont affligés de tout ce qui est pernicieux pour les Figuiers, c'est-à-dire que les murailles de leurs Jardins sont peu épaisses, que leur terrain est froid & humide, & que leur climat & leur exposition sont peu favorables.

Or donc puisque les Figuiers sont si difficiles à conserver, que leur fruit est précieux & important, adions exactement ce que nous estimons qu'il y faut faire, pour éviter au moins de les défendre le mieux qu'il sera possible de ce que est capable de les détruire.

Les inconveniens dont ils sont menacés n'empêchent point que comme je l'ay dit dans le Traité du choix, & de la proportion des Fruits, je ne conseille à tout le monde d'en planter raisonnablement, mais c'est à-dire en pla-

ce, quand on a quelque peu de l'exposition qui leur convient, quoy qu'on ait pas toutes les autres conditions qui sont à souhaiter pour eux, les Hyvers à qui on a donné le nom de grands ne reviennent pas si souvent, qu'il se faille dégouter pour toujours d'avoir de ces sortes d'Arbres qui donne un si excellent Fruit.

Ce qui est icy de plus important à faire pour la culture, est premierement que pendant l'Esté & l'Automne on laisse leurs branches un peu en liberté, parce que les Fruits y viennent mieux, & sont meilleurs: car en effet il ne les faut pas gêner & pâlir comme on fait les branches des autres Fruitiers qui sont en Espaliers, il suffit de les soutenir par devant avec des perches qu'on met simplement sur de grands crochets qu'il faut pour cela faire seller dans les murailles, de manière qu'ils soient à trois pieds les uns des autres, & qu'à commencer par en bas il y en ait un rang à un pied de terre, & cela en eschiquier: ces crochets doivent avoir quatre pouces dans la muraille, & enson haut en dehors, & être faits comme il paroît dans la figure.



En second lieu, tous les ans dès que les feuilles des Figuiers sont tombés, c'est à-dire que l'Hyver approche, de quelque manière que cet Hyver se doive comporter, car il faut toujours craindre qu'il ne soit très-violent, & cette apprehension doit faire en nous de fort bons effets, tous les ans, dis-je, il faut tout le plus qu'il est possible contraindre les branches de ces Figuiers près des murailles, & cela se fait, soit avec des clous & des lances, soit avec des osiers, des échelles & des perches, mais s'ils sont trop élevés, il faut essayer de coucher d'un côté ou d'autre les plus hautes branches, mais de manière qu'elles n'en soient ny rompus ny éclardés, & ensuite on y applique, soit de véritables paillassons de l'épaisseur de deux ou trois bons pouces, soit de la paille en forme de telles paillassons,

paillasons, soit encore plutôt de grand fumier sec de l'épaisseur de quatre ou cinq poices, & que de plus tout cela soit bien saucé de perches, la plupart en les en largeur, & quelques-unes en trois, prenant garde qu'à l'Españer il n'y ait pas un seul endroit de découvert & d'exposé; & outre tout cela il faut encore tenir prête une assez bonne quantité de pareil fumier tout auprès des Figuiers pour redoubler les couvertures en cas de besoin, car il ne faut qu'une seule nuit pour tout perdre; Les vents de Nord est comme il y en eut l'hyver 1676. & les vents de Midy comme ceux de l'hyver 1670. sont quelques fois aussi mortels pour les Figuiers, & assez souvent le sont davantage que les vents du Nord tout par, & ainsi il faut être également en garde contre tous.

Toutes les fois donc qu'on veut avoir des Figuiers, il faut être préparé à prendre les soins que nous venons d'expliquer, comme nécessaires pour les conserver, mais si monobitant tous ces appareils on est encore assez malheureux pour n'avoir pas réussi, ce qui sans doute n'arrivera guères souvent, pourvu que les murailles ou ils sont exposés, aient les conditions d'exposition cy-dessus expliquées, quand, dis-je, cela arrivera, je crois qu'on doit s'en consoler, puisqu'on ne peut pas se reprocher d'avoir manqué à rien de ce qui étoit au pouvoir de l'homme.

L'hyver étant passé, & même le mois de Mars presque tout entier, si les Figuiers sont en Españer, il faut simplement ôter à demy toutes leurs couvertures, & sur tout celles que l'hyver peut avoir glacées & pourries, & laisser encore les branches ainsi attachées près du tour, & tous-jours au moins à demy couvertes sans y rien changer jusqu'à la pleine Lune d'Avril, bien entendu même que si la pleine Lune de Mars qui arrive dans la Semaine Sainte, paroît nous menacer de quelques gelées, comme elle y est très-fautive, il ne faudra pas manquer au moindre signal de redoubler aussitôt les couvertures pour les y laisser jusqu'à ce que le temps paroisse bien assuré, & que les Figuiers soient à peu près de la grosseur d'un gros pois, ce qui n'est d'ordinaire dans nos climats que vers les premiers jours de May; car, comme nous avons dit, ce n'est

qu'en ce tems-là que la plûpart des grands froids seront apparemment passés, & pour lors il est bon de remettre en quelque petite liberté les branches y devant attachées & contraintes : mais cependant ce sera, comme y'a déjà dit, pour les soutenir toujours de quelques perches en travers, qui les empêchent seulement de tomber trop en devant. En effet je n'estime pas qu'il leur faille d'autre treillage, telles perches mises sur ces crochets soutiennent fort bien les branches, & les empêchent non seulement de tomber, mais aussi d'être brisées & fracassées par les vents, & ainsi les Fruits y conservent sans & contraindre.

Je ne veux pas oublier de dire que de grands draps sont assez propres pour couvrir pendant les nuits fâcheuses ou suspects les Figuiers qu'on a près des murailles, soit en place, soit en caisses, & pour cela il faut les attacher à des perches, de la même manière à peu près que sont attachées des voiles à des Navires, & mettre encore d'autres grandes perches presque droites par dessus les Figuiers, pour empêcher que ces draps agitez par les vents ne touchent aux fruits, parce que le frottement de ces draps ne manque jamais de les gâter, si bien que pour cela il est encore expédient d'attacher ces draps près de terre par le moyen de quelques crochets qui les arrêtent contre de telles agitations.

La troisième chose qui est importante à faire pour la culture de ces Figuiers, est d'être tous les ans à la fin de l'Hiver, ou même dès la fin de l'Automne la plûpart des dragons ou boutures qu'ils repoussent du pied sans y en conserver, si ce n'est peut-être quelque-une qui peut y paroître nécessaire, soit pour garnir les côtes, soit pour prendre la place des branches qui sont mortes ou moubondes : on n'a ailleurs soin de faire un bon usage de ces boutures arrachées, c'est à dire qu'on a soin de les planter dans quelque rigole qu'on fait pour cela près de quelque bonne muraille : & lorsque on la fait là, soit qu'on la fasse ailleurs, on a soin de les couvrir si bien que le grand froid ne les puisse pas gâter.

Il n'est pas moins nécessaire d'éviter tout le plus qu'on peut, que ces Figuiers ne meurent en peu de tems en une

grande hauteur, par exemple à deux ou trois toises, afin que les tenant médiocrement élevés ils demeurent par conséquent toujours pleins & bien garnis, & par conséquent à couvrir l'hiver, ce qui n'est pas quand ils sont fort haut montés; c'est pourquoy d'une année en l'autre il n'y faut guere jamais laisser de grosses branches nouvelles plus longues qu'un pied ou un pied & demy, ou deux pieds au plus, & c'est la seule taille, qu'il y faut faire après les avoir, comme nous avons dit, épluchées de toutes sortes de bout mort.

Et de plus dès la fin de Mars il faut rompre le bout de l'extrémité de chaque gross. b. anche, qui peut ne se trouver qu'environ d'un pied de longueur, cela s'entend, si l'hiver ne l'a déjà gelée, ce qui arrive d'ordinaire à celles qui n'ont été achevées que bien avant dans l'Automne, mais n'arrive gueres à celles qui ont été achevées de bonne heure, quoy que ç'en soit, il faut couper proprement ce bout qui paroît noir & ridé, c'est à dire mort.

Cette maniere de pincer ou tailler, sert à faire fourcher plusieurs branches nouvelles au lieu d'une seule, qui régulièrement seroit montée droite par la disposition de ce bout, car ce bout est en effet un véritable commencement de branche, ce pincement donc promet une plus grande quantité de Figues, soit pour les secondes, & c'est l'ordinaire, soit pour les premières de l'Été de l'année d'après, étant certain que du nombre de chaque feuille il en doit inévitablement sortir une Figue, & quelquefois deux en même temps pour l'une de ces deux saisons.

Ce rompement, ou cette petite taille du bouton, lequel paroît à l'extrémité, sert encore ce semble pour faire plutôt sortir les Figues, & par conséquent pour les faire plutôt mourir, puisque les premières sorties de chaque Arbre sont assurément les premières meures de cet Arbre: Il sert aussi sans doute pour les faire grossir davantage, parce que la sève étant ainsi empêchée de monter aussi vite qu'elle seroit fait sans cette taille, elle s'échape, pour ainsi dire, dans les parties voisines, & par conséquent dans les Figues, & sans doute sert à les mieux nourrir qu'elles n'auroient été.

La même opération que nous faisons de rompre ou couper aux mois de Mars & d'Avril les bouts des jets de l'année d'auparavant (cela s'entend de ceux qui sont gros & médiocrement longs, car pour les menus il est bon de les ôter presque entièrement, & pour ceux qui sont fort gros & fort longs, nous avons dit cy-dessus de quelle manière il les faut raccourcir) la même opération faut-il faire au commencement de Juin sur les grosses branches poussées de Printemps, & cela en vûg pareillement de multiplier dans l'Été même les branches qui ont à venir, & par conséquent multiplier les premières Figues de l'année suivante ; car il ne faut pas compter que dans aucune des saisons on puisse espérer beaucoup de Figues, à moins que par le moyen du pincement on n'ait beaucoup préparé de bonnes branches nouvelles, ce cela arrive infailliblement quand on prend soin de pincer, outre que cette même opération fait encore un merveilleux effet, qui est d'empêcher que l'Arbre ne monte trop & trop vite, & qu'il n'ait de grosses branches trop longues & dégarnies, ce qui est icy grandement à craindre.

Si les années précédentes on a laissé longues quelques grosses branches, qui dans leur temps ont été bonnes & utiles & que cependant elles donnent lieu de craindre les incommodens de dégarni, il faut au mois d'Avril & de May, si sur tout elles sont sans fruit les ravaller, c'est à dire les raccourcir fort bas, jusques sur les bois plus vieux, avec espérance qu'il pourra venir de nouvelles branches de cette taille, mais cela n'est icy non plus infaillible qu'aux vieilles branches des Pêchers raccourties : tout au moins aura-t-on remedié à ne rien laisser de trop long qui puisse faire un endroit vuide & dégarni, & cependant la sève fera son effet sur quelques branches voisines, & quelquefois aussi sur la vieille qui a été raccourcie, mais il est vray que jamais les Figuiers ne poussent si bien qu'à l'extrémité nouvelle, c'est à dire à l'extrémité non coupée des branches faites l'année d'auparavant.

Il en est es Figuiers à l'égard de leurs fruits tout au contraire des autres Arbres fruitiers, parce que les grosses branches des Figuiers, pourvû qu'elles ne soient pas

de faux bois, car ils en ont aussi bien que les autres espèces d'Arbres, leurs grosses branches, dis je, sont icy le fruit, au lieu que ce sont les petites qui le sont aux autres Frumiers, c'est pourquoy il faut autant déraciner icy les petites qu'il faut ailleurs prendre soin de les conserver.

Ces branches de faux bois se connoissent icy par les yeux plats & fort éloignez les uns des autres, tout de mesme que sur les fruits à Pepin & à noyau; si bien que telles branches ont besoin d'être taillées un peu courtes; ce qui n'est pas si nécessaire pour celles, qui pour être heureusement venues aux extrémités d'autres branches sont mes bonnes & médiocrement longues, & qui comme telles ont les yeux gros, & fort ptes. les uns des autres.

Or il est particulièrement à remarquer que pour la taille des grosses branches on a icy un grand combat à esuyer qu'on n'a pas aux autres Arbres, puisque, comme il a été dit tant de fois, sur ceux-là les grosses branches ne font jamais le fruit, & ne servent que pour la figure, au lieu que ce sont les grosses branches de Figuiers qui sont en même-tems & le fruit & la figure, aussi il semble que particulièrement aux Figuiers en caulle, dont la principale beauté consiste à demeurer fort bas, si fort impossible de les avoir tout ensemble, & bien formez, pour être d'une Figure agreable & bien chargés de fruit. ce qui est cependant icy le point principal de l'affaire, car comme les Figuiers en caulle font naturellement peu de bois, & que tout Figuier qui n'a gueres de bois, n'a gueres de Figues, si on vient à racourcir leurs grosses branches en vœu de cette figure, on s'eloygera de l'abondance du fruit; mais le remède principalement qu'on doit icy apporter, est en chaque Arbre d'en racourcir toujours quelques-unes des plus grosses, soit vieilles soit nouvelles, & cela servira pour la beauté de la figure telle qu'on la peut esperer sur le pied que nous l'avons exprimée, & en même-temps on hazardera de laisser longues toutes les autres pour avoir le fruit qui y paroît que si le malheur est arrivé aux premières figes, & qu'à la fin de l'ay le commencement de May on voit encore racourcir quelques-unes de ces branches qu'on a voulu laisser,

longues pour fruit, on le peut, & ce fait on en diminue d'abord le nombre des secondes Figues, mais en revanche on augmentera celui des premières de l'année d'après, parce que les branches nouvelles qui doivent sortir de celles que nous aurons taillées, n'y formeront pas assez de Figues d'Automne, mais elle viendront avec abondance pour les autres.

Dans les terrains chauds les Figues sont toutes sorties dès avant la fin de Mars, & les Arbres ont commencé à faire de beaux jets dès avant la fin d'Avril, aussi les premiers fruits y meurissent-ils dès la fin de Juin, & au commencement de Juillet, & les seconds dès le commencement de Septembre: mais dans les terrains froids comme Versailles les Figues ne sont bien sorties qu'environ la fin d'Avril, ou même vers la mi-Mai, & les jets ne commencent gueres non plus que vers la mi-Mai, aussi les premiers fruits n'y meurissent qu'à la mi-Juillet, ou à la fin, & les seconds n'y meurissent que vers la fin de Septembre.

Dé chacun des yeux, qui en fait de Figuiers restent au Printemps sur les grosses branches de l'année précédente, on en doit sûrement attendre une Figue, & quelquefois deux, mais régulièrement il n'en faut laisser qu'une, laquelle peut venir à bien si la saison lui est favorable, & même chacun de ses yeux peut donner en même temps une branche, ce qui toutefois n'arrive pas toujours, car cela dépend de la grosseur de la mere branche, & de la taille courte qu'on lui aura faite, de plus chaque bonne branche pousse d'ordinaire jusqu'à six ou sept Figues, c'est-à-dire qu'elle peut s'être allongée de six ou sept yeux, soit depuis le mois de Mars jusqu'à la mi-Juin, soit depuis la mi-Juin jusqu'à la fin de l'Automne, elle n'en fait gueres davantage, bien entendu qu'il ne vient jamais deux fois des Figues à un même œil, & que celui qui en a poussé à l'Automne, soit qu'elle ayent meuri ou non, n'en pousse point d'autres au renouveler.

Or il faut bien plus se préparer à faire venir des premières Figues que des secondes, il n'en est toujours que trop de celles-cy, parce que les Figuiers qui se portent

bien, soit d'ordinaire pendant le Printemps beaucoup de jets, & assez beaux, & que chaque feuille faite devant la Saint Jean doit commander une Figue, soit pour l'Automne de l'année qui court, ce qui est le plus ordinaire, soit pour l'Esté de l'année prochaine, quand la Figue n'a pas paru pour l'Automne. Or cela étant il arrive presque toujours qu'on voit paroître une très grande quantité de ces Figues pour l'Automne, lesquelles viennent inutilement, parce que la plupart du temps elles ne meurent pas: les playes froides qui sont frequentes & ordinaires en Automne, & les gelées blanches de la saison les font presque toutes périr, soit parce qu'elles les font crever & couvrir, & ensuite tomber, soit parce qu'elles les empêchent de venir en maturité, & pour celles-cy il ne faut pas attendre, que quoique l'hyver elles se soient conservées vertes & bien attachées à l'Arbre, que cependant un renouvellement de sève au Printemps en puisse faire un bon usage, elles tombent soudainement toutes sans venir à bien.

Mais pour les Figues qu'on appelle de la premiere sève, ou Figues de Saint Jean, comme on n'en a qu'à proportion des jets & des feuilles poussées depuis la Saint Jean jusqu'à la fin de l'Automne, & que souvent les Figuiers, & particulièrement en caisse ne font que peu de branches, & regulièrement courtes, parce qu'ils n'ont gueres de vigueur pendant l'Esté, & que cependant ils ont leurs fruits à nourrir, il arrive par conséquent qu'ils ne font que peu de fruits pour le Printemps, les branches faibles n'étant ny propres à en faire dans ce tems-là, ny quand elles en font à les conserver contre le froid de la saison, il faut donc avoir de grands égards pour faire en sorte que les Figuiers, & particulièrement ceux qui sont en caisse, fassent de beaux jets après la Saint Jean, ce qui dépend uniquement de la vigueur du pied, & sur tout du secours qu'on luy donne dans ces états là.

Si on conserve quelques branches un peu faibles, il les faut tenir bien courtes, afin que ce qui reste en soit mieux nourri, & que les Figues, s'il y en peut venir, y soient plus belles, à la charge toutefois que s'il en soit quelques au-

tres branches foibles, on les ôtera toutes pour n'en conser-
ver aucune, si ce n'est peut-être la plus basse, qui par ce
moyen pourra devenir raisonnablement grosse.

Le même soin qu'on a pour les Figuiers en caisse au sor-
tir de l'hyver, c'est à dire de les ranger le long des bon-
nes expositions, le même pourrions-on prendre pour les y
ranger pareillement le long des bonnes expositions à l'es-
trée de l'Automne, afin que pour la maturité des Figues
de cette saison ils puissent profiter des chaleurs mediocres
du Soleil, mais pour cela il ne faut pas qu'il soit foui de
racines de la caisse, parce que telles racines venant à être
nécessairement arrachées pour le transport de la caisse
l'Arbre & le fruit en souffriront notablement, & ainsi on
n'en a que du déplaisir.

Mais ce qui est à faire, quand le fond de la caisse a tou-
ché à terre pendant l'Esté, comme les racines du Figuier
s'y sont multipliées, & que l'Arbre en effet s'en por-
te mieux, de maniere même qu'en tel cas il n'a pas besoin
d'être si souvent arrosé (aussi arrive-t-il que les caisses en
pourrissent plutôt) si donc le fond des caisses a ainsi tou-
ché à terre, il faudra devant que de les mettre dans la
terre, prendre soin de bien couper toutes ces racines, ou
tout au moins on le fera au sortir de la terre, devant que
de les remettre dans la place où elles doivent passer l'Esté:
car tout ce qu'il en reste à l'air se gâte absolument: mais
après avoir été ce qui est glacé, si on remet ces mêmes cais-
ses, de maniere que le fond touche encore à terre, les ra-
cines s'y multiplieront encore plus que l'année d'après
avant, & il n'est point mal fait de sacrifier ainsi quelques
caisses, & se tout de celles qui commencent d'être vieil-
les, & desquelles les Figuiers sont vieux encaissés.

De plus comme les premières Figues peuvent toujours
mûrir en quelque exposition que ce soit, les chaleurs de
l'Esté étant suffisantes pour cela, c'est ce qui fait que même
je mets volontiers des Figuiers au couchant, & assez sou-
vent aussi au Nord, & par ce moyen jay des Figues beau-
coup plus long-temps, celles de ces expositions mediocre-
ment bonnes mûrissant après les autres, de maniere qu'el-
les remplissent presque l'intervalle, qui se trouve des pre-
mières

mieres aux secondes, & ainsi je conseille volontiers de m'immiscer à cet égard, à la charge toutefois que de telles expositions on n'attendra gueres de Figues d'Automne, à moins que la Saison ne soit extraordinairement belle & sèche, & quand on aura mis des Figues à ces expositions là, il faudra avoir soin de les couvrir l'Hyver encore mieux que les Figues des autres expositions.

Il y a surtout une grande précaution à avoir pour les Figues en place, & c'est de ne les pas mettre d'ordinaire sous les égouts des grands toits qui les peuvent menacer de trop d'eau, & particulièrement de beaucoup de verglas, tant l'Hyver que le Printemps, & en cas que ce soit le seul endroit qu'on ait propre à y en mettre, il faut détourner ces égouts par le moyen de quelques chénaux de plomb, ou de quelques goumeres de bois.

À l'égard de la conduite & de la taille des Figues en Baillon, il n'y a rien à dire autre chose que ce que nous avons dit pour ceux qui sont ou en Espalier ou en caisse: Les Baillons donneront des Fruits un peu plus tard que les Figues bien exposés, & même plus tard que ceux des caisses, lesquels étant de tout les côtés de la caisse à l'uffix par le Soleil mûrissent, comme nous avons dit, un peu plutôt que les Baillons, & même que les Espaliers, ces Baillons donneront aussi un peu de peine pour les couvertures d'Hyver, & voilà pourquoi il est dangereux d'en avoir de seu, là, à moins que ce ne soit dans de très-petits lieux particuliers, & qui soient fort à l'abri des grandes gelées: ils menaceront aussi de confusion si étant en bonne terre on prétend les renverser, & les empêcher cependant de faire de grands jets ils ont donc aussi besoin d'être soigneusement pinces d'avoir toujours quelques grosses branches taillées courtes, & enfin d'être souvent éclaircis & déchargés, tant des vieilles branches usées que des boutures nouvelles.

Et pour cet effet il faut que ces Baillons soient fort élevés les uns des autres, afin d'en couvrir tous les ans beaucoup de branches, & que par ce moyen on puisse donner de l'air à tout le corps du Baillon, & le laisser croître en large avant qu'il pourra; pour ce qui est de leurs couvertures, on aura soin à la fin de l'Automne principalement de rassembler

de rapprocher leurs branches avec des osiers, & des câbles les fîchez en terre, en sorte qu'ils fissent une manière de boule ou de piramide, & ensuite on les envelopera de grand fannier sec, comme nous avons fait les Figuiers d'Elgaltiers, & on n'achèvera pas même de les découvrir tout à fait si-tôt que les autres qui ont unabri de bonnes murailles, & pendant le Printemps on ne manquera pas non plus d'en renouveler les couvertures.

Après avoir expliqué le mieux qu'il m'a été possible la conduite que je tiens, tant pour tailler toutes sortes de jeunes Arbres pendant les quatre ou cinq premières années qu'ils ont été plantés, que pour ébourgeonner & pincer ce qu'il en ont besoin, avoir aussi expliqué la conduite que je tiens pour la culture des Figuiers, tant ceux qui sont en pleine terre que ceux qu'on met en caisse: je viens présentement, comme je m'y suis engagé, à expliquer avec la même exactitude ce que je tiens de voir être fait à l'égard de la taille des vieux Arbres.

CHAPITRE XXXVII.

De la manière de tailler les Arbres qui sont déjà un peu vieux.

P Uisque la taille doit pour ainsi dire être regardée comme une espèce de remède à l'égard des Arbres fruitiers, & qu'en effet nous nous sommes servis des règles & des principes qu'on y pratique pour rendre les jeunes Arbres de nos Jardins plus agréables dans leur figure, & plus fertils en beaux & bons fruits, qu'ils ne seroient si on ne les taillait pas, cela étant il me sembleroit que voulant présentement traiter de ce remède pour l'appliquer aux Arbres fruitiers qui sont déjà vieux, il me sembleroit, dis-je, que pour me rendre plus intelligible je dois d'abord supposer deux choses, l'une à l'égard de leur vigueur ou de leur foiblesse, & il me semble aussi qu'il faut expliquer cette dernière partie devant que de venir à la première, parce que celle-cy est entièrement fondée sur l'autre, & que ces Arbres vigoureux, doivent absolument être traités d'une

maniere differente de ceux qui ne le font pas.

Pour ce qui regarde la vigueur ou la foiblesse des Arbres, nous avons à dire que ces Arbres sont ou très vigoureux, si bien qu'ils font une grande quantité de fort gros jets, ou qu'ils sont très foibles, si bien qu'ils ne font presque point de jets, ou n'en font que de très-petits, ou enfin qu'ils ne pâchent ny du côté de l'exces de la vigueur, ny du côté de l'exces de la foiblesse, si bien qu'ils sont dans l'estat que nous les pouvons souhaiter, & voilà absolument les trois estats differens où des Arbres peuvent être.

Quand ils sont très vigoureux, & pour ainsi dire fortieux, soit qu'ils ayent déjà une belle figure, soit qu'ils ne l'ayent point, toujours doit-on se proposer que quand on se mettra à les tailler, il faudra particulièrement leur laisser une grande charge, c'est à dire leur laisser beaucoup de fortes, non seulement en fait de branches à fruit, mais aussi en fait de branches à bois, ce qui se fait en deux manieres, dont la premiere est de laisser une longueur un peu extraordinaire aux grosses branches qu'on conserve pour l'établissement, ou pour la conservation de la belle figure, & la seconde est de ne leur ôter entièrement presque aucunes des grosses branches nouvelles qu'ils ont faites, & sur tout de celles qui se jettent en dehors, mais après avoir en chaque partie de l'Arbre choisi parmi les grosses celle qui pour contribuer à la figure paroît la mieux placée, & l'avoir choisie en incision de la racourcir honnêtement suivant la situation où elle est, ce que j'explique ailleurs, après cela, dit-je, on coupe fort court les autres, qui sont voisines de de celle-là, c'est à dire que si leur forte regarde le dehors de l'Arbre, on les coupe, soit en talus, soit à un ou deux yeux près du lieu d'où elles sortent, & celles sont tout à fait en dedans, on les coupe à l'épaisseur d'un écu.

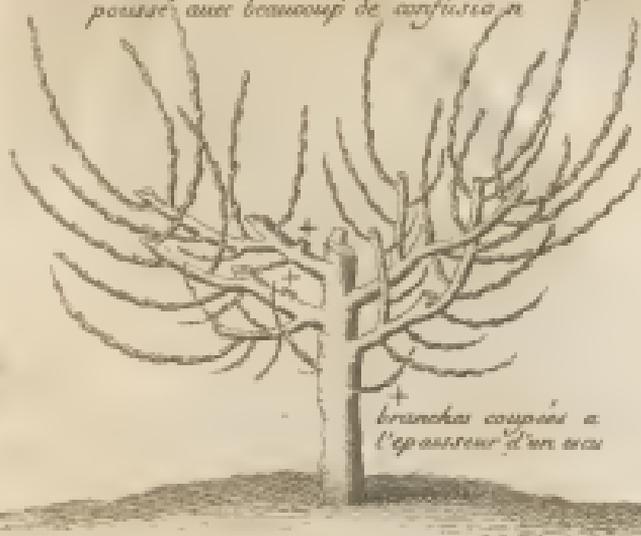
Quand je parle de laisser en taillant une longueur un peu extraordinaire à une branche à bois, cela veut dire une longueur d'un pied & demy, ou de deux pieds au plus, & rarement m'arrive-t-il de me servir de cette maniere, & quand je le fais, c'est toujours en incision de réduire cette longueur extraordinaire à une plus mediocre d'abord que l'Arbre sera à Fruit.

M m m m j

Et pour entendre ce que c'est que raccourcir honnêtement une grosse branche, il faut se souvenir que comme à l'extrémité d'une grosse branche taillée il en doit sortir beaucoup d'autres nouvelles, il faut prévoir à laisser de la place, & c'est à dire un endroit vuide, ou ces nouvelles branches se puissent aisément loger sans y faire de confusion, soit avec se puissent aisément loger sans y faire de confusion, soit avec d'autres qui y sont déjà, ou qui doivent y venir, & c'est sur cela que je prétens qu'il faut se régler pour la longueur honnête qui est à laisser à telles grosses branches qu'on a à tailler, mais toujours régulièrement sur un Arbre vigoureux on ne luy doit guère laisser de grosses branches, qu'il n'ayent au moins six à sept pouces de longueur & quelque fois en cas de besoin on luy en peut laisser jusqu'à onze ou douze, en intention cependant de la réduire à une taille ordinaire, c'est à dire plus courte, quand vint son l'Arbre nous satisfera par le fruit, ainsi il dépend de la prudence du Jardinier de donner plus ou moins de longueur à telle branche qui est à raccourcir, & cela fondé, tant par la vigueur dont elle paroît, que sur la place qui est à remplir dans son voisinage.

Quand les vieux Arbres sont très foibles, & très souvent le meilleur expédient qu'on puisse prendre, est de les ôter, & en remettre de jeunes en leur place, apres avoir fait sur ces la les arbres qui sont nécessaires, mais si on ne veut pas prendre ce party, il faut se proposer de les décharger extrêmement, soit en leur donnant la figure qui leur est nécessaire, & que peut être ils n'ont pas, soit en l'estreignant, si déjà ils l'ont acquis, & pour ces effets on se servira de leur laisser très peu de branches à bon, & de les tailler toutes courtes, c'est à dire de cinq ou six pouces au plus, & on se servira même d'en laisser très-peu de si bles, à plus forte raison d'ôter toutes les chablonnes, & sur tout celles qui paroissent être oisives, soit de vieille date sans avoir fait de fruit ce qui arrive quelquefois, soit à force d'avoir donné du fruit, car comme nous avons dit en plusieurs endroits, les branches persistent fructifiant, & il en peut même quelques unes sans avoir fructifié: c'est pourquoy il faut raccourcir beaucoup, ou même ôter entièrement ces branches quand elles paroissent tout à fait oisives, & par conséquent inutiles.

Un arbre taillé de la manière qu'il le doit être quand il a poussé avec beaucoup de confusion



branches coupées à l'épaisseur d'un œuf

Un arbre qui a poussé des branches avec bien de la confusion par tout et principalement dans le milieu



T. 2. page 644



Mais quand les Arbres sont pour ainsi dire sages, si bien qu'ils ne pèchent, ny en excès de fuste, ny en excès de foiblesse, & qu'au contraire ils sont raisonnablement du fust, & font aussi du bois à peu près comme nous le pouvons souhaiter, & pour eux, & pour nous, & pour lors si ces Arbres sont assez bien-faits, il faut à leur égard faire tant les regles que nous avons cy-devant prescrites sur le fust des jeunes Arbres, que celles que nous allons prescrire cy après; & si ces Arbres sont mal façonnez, il faudra essayer de les mettre sur un meilleur pied, ce que nous ferons visible-ment connoître, après avoir premierement expliqué ce qui concerne la figure que doivent avoir toutes sortes de vieux Arbres.

Or sur ce fait là il faut encore supposer que ces sortes d'Arbres sont ou déjà defectueux en desordre, ou que peut être au moins ils sont à la veille de le devenir, c'est la premiere reflexion qu'il faut soigneusement faire d'abord qu'on jette la vue sur un Arbre qui est à tailler, tel qu'il puisse être, Et palier ou Buisson, afin de résoudre plus tostement ce qui est à y faire pour ce qui regarde la figure.

Si les défauts sont déjà arrivez, c'est à dire qu'au lieu que l'Arbre devoit avoir une agréable figure selon l'idée que j'en ay cy devant expliquée, il en a une vilaine & desagréable, soit en tout, soit en partie.

Par exemple si c'est un Buisson, au lieu qu'il devoit être bas de tige A. & voilà sa premiere perfection, qu'il devoit être ouvert dans le milieu B. & voilà la seconde, qu'il devoit être rond dans sa circonférence C. & voilà la troisième, & qu'enfin il devoit être également garni de beaucoup de bonnes branches tout autour de sa rondeur D. & voilà la quatrième, si est au contraire trop haut de tige E. & voilà son premier défaut, il est plein & confus dans le milieu F. & voilà le second, il a un côté haut G. & l'autre bas G. ou bien un côté plat H. ou foible H. pendant que l'autre est assez rond, & beaucoup chargé & voilà les troisième & quatrième défauts.

Et si c'est un Arbre en Espalier, soit qu'il ait la tige haute, soit qu'il l'ait basse & courte, car sur le fust des branches, c'est la même regle dans l'un que dans l'autre, si dans

- A
Premiere perfection de la figure d'un Buisson.
- B
2^e. perfection.
- C
3^e. perfection.
- D
4^e. perfection.
- E
Premier défaut d'un Buisson.
- F
2. défaut.
- G
3. défaut.
- H
4. défaut.

c'est un Arbre en Espalier, que au lieu qu'à droit & à gauche devant être fournis de branches bas les depuis l'endroit où il commence jusqu'à l'embras où il finit, & que cela sur de manière qu'il y en aît également des deux côtés, sans qu'on y a percé la moindre confusion du monde, mais que plutôt on n'a pu aisément distinguer & contre toutes les branches qui quoy consiste la grande perfection de la belle figure de l'Espalier) il est au contraire tout dégarni dans le milieu, & n'est que entièrement échappé, en sorte qu'en deux ou trois ans il a atteint le haut de la muraille, qu'il ne devoit atteindre qu'en huit ou dix, & de plus il est peut être confus & embrouillé à un de ses côtés, pendant que l'autre paroît rasé & très-peu garny, & voilà les grands défauts de l'Espalier.

Parcourons présentement tous ces défauts les uns après les autres, à commencer par ceux des Buissons, afin de dire présentement ce que nous pensons devoir être fait pour les corriger, s'il y a lieu de le faire.

CHAPITRE XXXVIII

Des défauts de la taille en fait de deux Buissons.

Dans le premier cas où un Buisson est trop haut de tige, il faut ce ne semble peu s'embarrasser de ce défaut si l'Arbre est planté depuis plusieurs années, parce qu'on n'y auroit remédier sans tomber dans des inconvéniens assez fâcheux, qui seroient de détruire entièrement la tête du Buisson, & par conséquent l'éloigner pour trois ou quatre-ans de donner du fruit: le remède seroit violent, c'est pourquoi s'il est à propos de laisser ce Buisson avec cette tige, quoiqu'elle soit trop haute, & à cet égard de faute, & je ne songe qu'à corriger les défauts de la tête.

Mais si l'Arbre n'est planté que depuis peu d'années, comme par exemple depuis deux ou trois ans, & que sur tout sa tête soit mal commencée, & mal entendue, je conseille volontiers de ravaler entièrement ce jeune Arbre pour le réduire à la règle qui veut qu'il soit bas de tige, aussi qu'il est marqué dans le Traité des Plans, & je prens

se party, plutôt que de s'exposer à le laisser tousjours avec un tel défaut qui doit éternellement bleſſer la vue, un Arbre bien repris, & ensuite enconçonné se remet dans fort peu de tems en état de donner du plaisir, de sorte que bien tôt on se trouve non seulement consolé, mais même très-content de l'avoir ravallé.

A l'égard du second défaut d'un Buisson, qui est celuy de la confusion dans le milieu, quand je vois un Arbre ainsi confus dans sa figure, & par conséquent peu à finit, pour l'ordinaire j'ose dire, qu'il me semble voir un grand Seigneur, qui véritablement a beaucoup de biens, mais qui cependant n'est point accommodé, & cela parce que ce bien est tout-à-fait embrouillé: la vente d'une Terre, ou d'une Charge seroit capable de détruyr ses dettes, & de le mettre à son aise; & quand au contraire je vois un Arbre bien fait & bien disposé, il me semble voir un autre homme, qui dans une médiocrité de fortune sagement conduite se trouve très-accommodé, vit à son aise, & fait bien les affaires.

Je sçay donc à l'égard de ce second défaut, qu'il le faut entièrement corriger, tant pour donner de la beauté à l'Arbre, que pour luy faciliter les moyens de faire du fruit, & ce d'autant plus que le remède en est aisé, & le succès prompt, assuré, & sans aucun risque.

Il n'y a simplement pour cela qu'à ôter tout à fait une grosse branche du milieu, ou peut être deux ou trois qui y font cette plenteur, c'est à-dire cette confusion, & si les faut ôter si bien, que la sève qui les avoit formés, & qui les nourrit & les faisoit croître ne trouve plus de passage pour monter au même endroit, y faire les mêmes fonctions qu'elle avoit accoustumé, mais il faut prendre garde que cette sève dans la même route, & à côté du premier passage qui luy est retranché, en trouve un autre aussi bon & aussi aisé, de manière qu'elle puisse s'en servir, & par ce moyen entrer pleinement dans quelques petites branches voisines, sur lesquelles on aura ravallé celles qui ont été retranchées, comme il paroît dans la figure.

Et ainsi on ne devra point craindre qu'il s'y fasse de faux bois, ny par conséquent une confusion nouvelle,

comme il s'y en feront certainement, si en premier lieu on avoit ravalé ces grosses branches d'en haut sur des branches faibles & menues, & qui par conséquent seroient incapables de recevoir dans leur petite embouchure toute la sève de celles qui ont été retenues.

On li en deuxième lieu on avoit laissé une partie de ces mêmes grosses branches du milieu, qui devoient être ôcées entièrement, & qui faisoit de cela y font une maniere de moignon.

Car la sève revenant toujours du pied avec son abondance ordinaire, & revenant par le même canal qu'elle avoit accoustumé de venir, soit la rige soit quelque grosse branche, & ne trouvant point d'ouverture assez grande pour la recevoir; ou peut-être même n'en trouvant point du tout, cette sève, du je, creve necessairement tout autour de cette petite branche, sur laquelle a été fait le ravallement, ou tout autour de ce moignon, ou de ces moignons qu'on a laissés, & en crevant fait dans ce milieu beaucoup de branches nouvelles, & par conséquent y forme le même défaut qu'on y aura voulu corriger.

J'ay montré cy devant qu'en telles occasions y a quelques fois de certains coups de Mûre à faire, pour laisser pendant quelque temps une grosse branche au haut d'une autre grosse branche qu'il faudra ravalier, afin que comme en fait de fontaines jaillissantes on met quelques ventouses pour y faire sortir des vents, qui empêchent l'eau de faire un bel effet, aussi dans ces sortes de grosses branches laissées hors d'œuvre il s'y perde pour ainsi dire une quantité de sève, qui ruinerait de certains dispositions à fruit qu'on voit toutes formées, ou d'autres qui pourroient se former; & après que l'Arbre paroît faire son devoir à l'égard du fruit, pour lors on peut sans scrupule ôter entièrement telles grosses branches, qui sont tout les pour la figure, & qu'on n'y a laissé deux ou trois ans que pour y consommer, comme nous venons de dire, une abondance de sève qui nous incommoderoit: d'ailleurs l'ouverture de l'Arbre étant faite par le moyen de quelques grosses branches du milieu qu'on aura ôcées, on se mettra en suite à examiner les branches qui restent, son bonnets, c'est à dire

venosa

venu de dans l'ordre le plus ordinaire de la nature, soit mauvaises, c'est à dire venus contre cette ordie, & par conséquent branches de faux bois, afin de conserver le plus qu'on pourra de ces promesses, qui peuvent seulement servir à bois ou à fruit, & en même temps régler à chacune la longueur qui lui peut convenir, & afin de ronger aussi par ce même moyen les mauvaises, soit toutes, si la beauté de la Figure la demande conformément à la belle idée qu'on s'en fera faire, soit seulement une partie, ce qui peut arriver, si quelque grosse se trouve ailleurs en place pour contribuer à cette Figure, qui sans cela seroit imparfaite.

Pour le troisième défaut qui est celui de rondeur, il n'est pas si aisé d'en venir à bout que de précédés, son origine vient de ce que, dès le commencement que le Buisson a été formé, on n'a pas été soigneux de faire en sorte qu'au moins à la tête de l'Arbre il y eût deux branches qui fussent à peu près d'une égale force, ou d'une égale grosseur, l'une d'un côté, & l'autre de l'autre, pour y venir en quelque façon la vigueur partagée, & pour ainsi dire en équilibre (s'il y en avoit trois ou quatre, comme il arrive quelquefois, la chose auroit été encore plus aisée.)

Mais enfin deux peuvent être très suffisantes pour cela, parce que comme nous avons dit, chacune étant en face l'autre de la manière qu'elle le doit être, elle en pousse à son extrémité d'autres sur les côtés, & ces autres étant aussi taillées à leur tour en poussant parallèlement d'autres.

Et ainsi d'année en année à l'infini faisant toujours une taille nouvelle, il se fait aussi toujours de bonnes branches nouvelles qui contribuent à former, & ensuite croissent dans nos Arbres cette agréable rondeur, & cette abondance de beaux fruits que nous y souhaitons.

Ce défaut de rondeur est donc arrivé, de ce qu'apparemment l'Arbre nouveau planté n'ayant fait au commencement qu'une seule grosse branche d'un côté avec quelque autre faible à l'opposé, comme il paroît dans la Figure: au lieu que le Jardinier devoit avoir d'abord regardé cette grosse branche comme la seule qui fût capable de former une belle tête selon ce que j'ay montré qu'il falloit

faire en conduisant ces fortes d'Arbres quand ils font nouveaux plantez, au lieu de cela, dis je, il aura indifféremment coupé & cette grosse, & en même tems cette autre petite, leur laissant peut être à chacune des longeurs égales, sans avoir aucune vûe pour former cette figure, que je tiens nécessaire, & ainsi le fort de la tige continuant toujours la premiere route, qui le porte seulement sur la grosse branche, en produit toujours de ce côté là beaucoup de nouvelles & de fort belles, & comme il n'entre qu'une fois petite quantité de sève dans la petite branche voisine, quoy qu'elle ait commencé d'être aussi tôt que la grosse, il ne s'y fait aussi que fort peu de petites branches nouvelles qui perdent peu de tems après, c'est à dire après avoir peu-être donné quelque fruit, ainsi un côté se trouve toujours vigoureux, & grandement bien fourni pendant que l'autre est toujours foible, languissant, & fort peu garni, & par conséquent l'Arbre n'estant bien que d'un côté il fait en tout une vilaine figure, moins plate, & moins ronde, c'est à dire qu'il n'a nullement celle que demande un Arbre pour être parfait, soit en soy, soit pour le plaisir de la vûe.

Bontenez
merci à ces
si, molen
es quolbet
delecta.

De là il est aisé à juger que ce défaut de rondeur est grand, & même difficile à corriger, tout au moins pour être corrigé en peu d'années, cependant pourvu que le Jardinier prenne soin en taillant, comme il le peut aisément, de faire en sorte tous les ans que la grosse branche qu'il taille il en vienne quelqueune pareillement grosse qui forte du côté qu'il fait remplir, fournir & croquer, il pourra enfin au bout de quelque tems approcher de cette figure ronde.

Or pour entendre comme cela se peut avec un peu de soin & de prévoyance, il faut se souvenir, que, comme nous avons dit, toute branche taillée en pousse nécessairement de nouvelles à son extrémité, & cela plus ou moins selon la grosseur & la force dont elle est, & selon la longueur dont elle a été laissée, c'est à dire que la grosse, & forte & courte en pousse d'ordinaire plus grande quantité, & de plus belle, que ny la grosse & forte qu'on a laissée longue, ny la foible, de quelque maniere qu'on l'ait taillée.

Ainsi il est vray de dire qu'on peut si bien tailler d'année en année, que parmi les grosses branches nouvelles (qui sont à venir & qui doivent servir des yeux, lesquels se trouvent à l'extrémité de la vieille qu'on a taillée) que parmy ses grosses branches nouvelles, du je, il y en ait toujours qu'une principale qui pousse vers le côté defectueux, & laquelle par conséquent on aura soin de conserver, & de tailler encore avec les mêmes égards, & par ainsi ce défaut diminuant peu à petit, il arrive qu'on introduit insensiblement la perfection de rondour, qui manque à la figure.

Corrigeant le troisième défaut de ce Bus-on on corrige en même sens le quatrième, qui consiste en ce qu'il n'est pas également garni tout au tour de sa circonférence; si bien qu'on fait en sorte que ce Bus-on, à qui on dit le défaut qu'il avoit de manquer de rondour, il acquiert en même temps la quatrième perfection qu'il doit avoir, c'est à dire qu'il parvient à être autant garni à un endroit qu'à l'autre.

CHAPITRE XXXIX.

Des défauts de la taille en fait de vieux Espaliers.

AL'égard de l'Espalier qui est defectueux, il s'en faut prendre à ce que dans les premières années on y aura manqué contre les mêmes principes de la taille, contre lesquels on a manqué en formant les Bus-sons que nous venons de corriger; ce qui a empêché la rondour de ceux cy, est causement la même chose que ce qui a empêché d'établir cette égalité de force, sans laquelle on ne peut garnir également les côtés d'un Espalier.

C'est à dire que l'Arbre d'Espalier doit avoir fait la première année quelques branches également fortes à l'opposé l'une de l'autre, ou s'il n'en a fait qu'une seule forte, il ne faut fonder sa beauté que sur celle-là, sans que les folles qui sont venues en même temps, puissent faire espérer rien autre chose que du fruit, & leur mort ensuire.

Cette grosse qui est seule, étant au Printemps taillée un peu courte, c'est à dire de cinq à six pouces, ne manque

N n n n ij

point d'ordinaire, comme nous avons dit, d'en produire dans l'année même tout au moins deux grosses avec quelques petites, & ces deux grosses seront d'une force à peu près égale, & toutes deux opposées l'une à l'autre.

Or chacune d'elles ayant un côté à garnir, s'en acquittera fort bien, pourvu que le Jardinier se rende toujours le Maître de leur extrémité, pour ne les laisser jamais échapper aucunes, ainsi que nous l'avons amplement expliqué en conduisant nos jeunes Espaliers, & par conséquent ces Arbres d'Espalier n'est d'ordinaire defectueux que par la négligence, ou plutôt par la malhabileté du Jardinier, qui étant chargé de sa conduite n'a pas en tous les égards que nous avons expliqués dans ce Traité pour la taille des grosses branches. Et partant comme c'est peut-être de puis plusieurs années qu'on a manqué dans ces Espaliers contre les bons principes de la taille, il s'en suit que pour en réparer les défauts il y a autant d'inconvéniens à craindre, que nous en avons fait voir à craindre pour réparer ceux d'un Buisson trop haut mené.

Si les Arbres ne sont pas bien vieux, je conseille volontiers de ravalier les grosses branches, qui sont par exemple échappées de deux à trois ans, soit en fait de fruits à pépin, soit en fait de fruits à noyau: ces grosses branches ravallées en produiront à leur extrémité de nouvelles qui recommenceront la figure agréable que doivent avoir les Espaliers, & avec cette figure donneront non seulement beaucoup de beaux Fruits, mais en donneront long tems, ce que ne sauraient faire ces sortes d'Arbres échappés en Espalier, attendu que la hauteur ordinaire des murs les ne le peut permettre, & à l'égard des Arbres plus vieux on peut bien peut être en ravalier quelques grosses branches, & l'expedient est assez sûr en toutes sortes de Fruisiers à la réserve des Pêchers greffés, car pour les Pêchers de noyau il est vray qu'ils vivent plus long tems que les autres, mais aussi ne donnent-ils pas du fruit si-tôt, aussi ont-ils cela, qu'étant recépés ils poussent encore vigoureusement, ce que ne font pas les autres qui ont été greffés, car ceux-cy au bout de dix ou douze ans font d'ordinaire vains, & partant infirmes, & peu vigoureux.

voilà pourquoy ils ne scauroient presque faire sortir de nouvelles branches au travers de l'écorce dure & sèche d'une vieille qu'on leur aura rabotée.

Si bien que mon avis est de laisser ces vieux Pêchers en l'état qu'ils sont, c'est à dire de n'y point faire le grand remède, qui est de ravaller, il ne faut point qu'à les tailler de la même manière que s'ils étoient bien conditionnez, afin d'en retirer du fruit aussi long temps qu'ils en pourront donner de beau, en intention d'achever de les détruire quand ils n'en donneront plus que de vilain: & cependant je conseille d'ôter à leurs côtés la vieille terre qui y est, & que je crois usée, & sur la plupart des vieilles racines qu'on y pourra trouver en fouillant, y remettre en suite de bonne terre neuve, & y planter en même temps d'autres Arbres, qui soient beaux & jeunes, & de ces bons fruits qu'on peut souhaiter.

Pour ce qui est des autres especes d'Arbres recepez, soit Portiers ou Figuiers, soit Abricotiers ou Pruniers, on se mettra à conduire leurs nouvelles branches selon les regles que nous avons établies cy devant en conduisant de jeunes Espaliers, & sans doute on s'en trouvera bien.

Le premier défaut d'Espalier corrigé, qui, comme nous avons dit, consiste à n'être pas tellement garni de bonnes branches sur les côtes, qu'il y ait de l'égalité sans aucune apparence de confusion; le second qui consiste à avoir de grosses branches échappées, & qui n'est qu'une suite du premier, ou qui pour mieux dire est en quelque façon la même chose, & trouvera pareillement corrigé.

Les grosses branches qu'un Jardinier négligent ou malhabile a laissées trop longues, ont causé tout ce désordre, pour n'avoir pas fait cette réflexion, que comme les branches nouvelles ne viennent d'ordinaire qu'à l'extrémité de celles qu'on a taillées, & nullement au bas, il se doit nécessairement former un grand vuide, c'est à dire qu'il doit rester un endroit tout dégarni dans le bas de celles qu'on a laissées trop longues; par exemple longues d'un pied & demi ou davantage, & par conséquent un tel arbre avec une aussi mauvaise conduite ne sauroit acquies la beauté qu'un Espalier doit avoir pour être véritablement en bon état.

Pour ce qui est de l'autre défaut, qui consiste à avoir un endroit confus, c'est à-dire trop garni, pendant que l'autre ne l'est pas assez, il provient communément, ou de vieilles petites branches à demi-tétes & inutiles, que les Jardiniers mal habiles ou négligens y ont laissées, ou il provient d'avoir laissé & coupé d'une égale longueur deux, trois, ou 4. grosses branches fort près les unes des autres, & cela contre une bonne maxime qui le défend, étant certain, que puisque chaque branche taillée en produit de nouvelles, & souvent plusieurs, étant, du je, certain que si on laisse beaucoup de branches coupées assez près les unes des autres, il s'y en produira nécessairement plusieurs nouvelles, qui ne trouvant pas assez de places vuides à remplir feront de la confusion à l'endroit où elles sont, pendant qu'un autre endroit de l'Arbre auquel on auroit pu faire aller la sève, qui fait ce grand défaut, devient misérable & abandonné, & pour ainsi dire meurt de faim.

La règle qui défend cette multiplicité de grosses branches voisines, & également longues, veut qu'on en laisse seulement une en chaque endroit, & qu'on la laisse modérément longue, afin que les nouvelles qu'elle produira, passent chacune en leur particulier garnir des places, qui autrement sans cette prévoyance pourroient être vuides & dégarnies; & en cas qu'en un seul endroit on trouve à propos d'en laisser deux, ou peut être trois, & cela à proportion du plus ou du moins de végétur & de vuide qui paroissent en cet endroit-là, il faut qu'elles soient toutes grandement différentes de longueur, & que même elles regardent de différens côtés, lesquels il est expedient de garnir; afin que les nouvelles qui doivent venir fassent un fort bon effet au lieu de se trouver incommodes en sorte qu'il les faille ôter dès qu'elles sont venues.

Je viens de dire en gros ce que je pense devoir être fait, pour remédier par la taille aux grands défauts qui sont arrivés & arrivent encore tous les jours dans les vieux Arbres, soit en fait de Buissons, soit en fait d'Espaliers.

Il est présentement question de dire ce qu'il me semble devoir être fait, pour remédier aux inconvéniens qui sont prêts d'arriver à de vieux Arbres.

Pour être le voit-on aïez par les remarques que je viens de faire, sans qu'il soit besoin d'avertir encore plus particulièrement, que de bonne heure on aïe établie l'égalité de vigueur, & que quand elle est une fois établie, on aïe à la conserver, & que sur toutes choses on aïe toujours à se délier des grosses branches, qui ne manquent jamais de se rendre les maîtresses par tout où elles commencent à se former.

Dans la vérité il n'y a que celles là seules qui gâtent tout par le mauvais usage qu'on en fait, ce sont elles qui font tous les défauts que nous venons de marquer & de combattre, au lieu que ce sont les seules, qui par le bon usage qu'on en peut faire selon les règles que nous avons cy dessus expliquées, doivent non seulement contribuer à la beauté de la Figure des Arbres & à leur durée, mais aussi à l'abondance du beau & du bon fruit qu'ils nous doivent donner. Et partant la première chose qu'on a à faire, est d'examiner d'abord si l'Arbre est conforme à l'idée de beauté qu'il devoit avoir, & qu'on doit très bien entendre, ou s'il ne l'est pas: au premier cas il n'est qu'il faut de bien suivre ce qui est établi pour les jeunes Arbres, mais particulièrement s'il paroît commencer de s'éloigner de la belle figure, il faut s'y opposer vigoureusement & exactement, de sorte que si un côté paroît s'affaiblir, il faut essayer de le fortifier en retranchant de grosses branches qui lui sont superflues, & cela s'entend si l'état de l'Arbre le peut permettre; car comme un côté ne s'affaiblit point notablement que l'autre ne se fortifie en même temps, dès qu'on s'appërçoit que cet autre côté paroît se fortifier extraordinairement, en ce que quelque branche y aura notablement grossi, & en aura produit un grand nombre d'autres, il faut d'abord cavalier cette grosse sur une qui regarde le côté faible, & de cette façon on va à la source par le court du défaut: on l'empêche même dans son origine, & par conséquent, soit qu'il y ait une seule branche qui s'échape, soit qu'il y en ait davantage, on détourne le courant de la sève, & comme nécessairement cette sève doit avoir un cours, si on le lui bouche d'un côté, elle se le fera d'un autre, & ainsi ayant fait en sorte

Non sur-
qu'on se ar-
bore sans in-
nos exerts
et leur
qu'on n'est
reindre les
ta au bon com-
tribulation.
Cela n'est.

qu'elle se soit partagée, nous avons contribué à établir l'égalité de rigueur, sans laquelle un Arbre ne sauroit avoir la belle figure qui luy convient, & que nous devons tâcher de luy procurer.

Et voilà quasi à présent tout ce que j'ay à dire sur le fait de la taille des Arbres, tant en Buisson qu'en Épallier, par son rapport maintenant à celle de la Vigne, qui n'est pas à beaucoup près, ny si longue, ny si difficile à expliquer.

CHAPITRE XL.

De la taille de La Vigne.

D Etout ce que l'Agriculture assujettit à la taille, & j'en effect on a coutume de tailler tous les ans, il n'y a ce me semble rien qui ait plus besoin d'être taillé, ny garez rien qui paroisse plus aisé à l'être que la Vigne. Deux propositions dont je suis persuadé, & que je prouveray cy-après; cependant on peut dire en passant que la terre ne nourrit gueres rien qui soit sujet à plus d'accidens, ny qui soit en effect plus souvent assigé que cette Vigne, mais aussi d'un autre côté on peut dire, qu'il n'y a rien sur la terre qui soit plus heureux qu'elle dans ses productions, si les soins de l'homme la pouvoient garantir de toutes sortes de malheurs: Il ne seroit pas trop à propos de vouloir faire icy son apologe, ce n'est pas l'intention de ce Traité, assez de gens la louent tous les jours, si bien que même quand je la voudrois louer, j'aurois peine à trouver quelque chose à dire en sa faveur qui ne fût pas fastidieux.

La preuve de la premiere proposition que je viens d'avancer, est fondée sur ce que constamment une Vigne qui manque d'être taillée perd en peu de tems, non pas à l'égard du pied qui travaille à son ordinaire sans avoir aucun égard à ce qui se passe sur sa ceste, mais à l'égard du Fruit, c'est à dire qu'elle ne donne ce Fruit, ny si beau, ny si bien nourry, ny par conséquent si bon que celle qu'on taillé régulièrement, parceque j'usage comme elle est, & peut-être plus qu'aucune plante que nous connoissons.)
 quand

quand elle se porte bien, elle a coutume de pousser successivement en bas jusqu'à pousser en un feu. Elle plusieurs branches, & même assez grosses, chacune de quatre à cinq toises de long, & chacune faisant en même temps une infinité de méchantes petites branches tout du long des grosses, c'est une verve que tout le monde sçait assez.

Ces belles petites branches en fait de Vigne, non plus que le trop grand nombre de grandes & grosses, & longues en fait de Pointes, n'ont nullement le don de la fertilité, au contraire elles y demeurent inutiles, & consomment même mal à propos sur le pied où elles se trouvent, une quantité considérable de sève, qui pourroit être employée à faire du fruit, il faut donc empêcher cette grande inutilité de tant de sortes de branches sur la Vigne, ce qu'on se peut faire que par la taille, & par conséquent la Vigne a grand besoin d'être taillée, jusqu'à-là même qu'il est moins pernicieux pour elle d'être mal taillée, que de ne l'être point du tout, car au moins cette taille, quoique mal faite, se laisse pas de faire un grand bien, en ce qu'elle empêche une dilipation de sève qui se feroit dans de longues branches que la taille aura retranchée, & qu'en même temps sur d'autres endroits du pied elle fait sortir des branches qui seront plus heureuses & plus utiles : il s'en fait de là que dans notre Agriculture nous n'avons rien qui ait tant besoin d'être taillé que la Vigne, aussi comme nous avons déjà dit, est ce à la Vigne à qui nous devons les premiers commencemens de la taille, qui se pratiquent si utilement, & par les Jardiniers, & par les Vignerons.

Ce qui m'a fait dire, que nous n'avons gueres rien qui paroitte plus assés à être taillé que la Vigne ; & voilà la seconde proposition ; c'est qu'il n'y a ce me semble rien qui punisse moins qu'elle les défauts qu'on y fait en taillant : nous en avons mille exemples tous les jours dans les Vignes ordinaires, où rarement y voit on un Vigneron assez habile pour sçavoir au vray la manière de bien tailler la Vigne, & sçavoir par conséquent rendre une bonne raison de ce qu'il fait, & cependant ces Vignerons quel-

quels ignorans qu'ils soient, ne laissent pas toutes ans de faire une assez bonne vendange, pourvu que de la part des faulx on ne vitte rien de mal à propos pour l'empêcher.

Nous voyons donc que la Vigne, quoy qu'elle soit mal taillée, pourvu que d'ailleurs le pied se porte bien, ne manque pas de produire beaucoup de beau bois, & par conséquent beaucoup de fruit, si bien que j'ay eu raison de dire que rien n'est plus aisé à estre taillé que la Vigne; car en effet comme ses racines sont extrêmement agissantes, elles font une très grande quantité de suc, lequel par conséquent fait de grandes branches nouvelles, & particulièrement sur celles qui ont esté taillées l'année d'après. Or chacune de ces branches nouvelles pousse ordinairement du fruit à son cinquième & sixième oeil: & même assez souvent au septième, & ce qui est de particulier dans la Vigne, c'est qu'elle fait son fruit dans le même temps que ces branches sont produites, car ce fruit ne vient pas icy après coup, comme il fait aux branches des autres Plantes frugifères; en effet on n'a que faire d'en attendre sur la Vigne, s'il n'est fait au même moment que les branches sont faites, c'est une vérité que personne n'ignore.

Communément donc chaque bonne branche nouvelle fait au moins deux belles grappes, si bien que rarement voit on arriver le contraire, & voilà ce qui fait donner une assez honneste abondance de vin, mais quand chaque branche, ou au moins la plus part sont à faire trois grappes, ce qui arrive quelquefois, c'est pour lors que, comme on dit vulgairement, on a pleine année, autrement en terme de Vignerons on a pleine vendée, supposé toutefois, que ny la gresle, ny la gelée, ny les mauaises pluies, ny sur tout celles, qui venant au temps de la fleur font couler le Raisin, supposé, dis je, que ces sortes d'inconvénus de la Vigne n'ayent rien plus dans ses productions.

Je n'ay que faire de dire dans ce Traité de la taille de la Vigne, de quelle manière on la plante, & on la multiplie: outre que ce n'en est pas le lieu, c'est qu'il n'y a gueres rien au monde qui soit moins inconnu que ces deux articles, je n'ay donc icy à parler que de la taille qu'on y

fait, croyant être nécessairement obligé d'en traiter à cause de quatre ou cinq sortes de Raisins, qui d'ordinaire ont été enracinés dans nos Jardins, & qui dans la vérité en font un des principaux agrémens, je veux dire les Muscats, & veut les plus considérables; les autres sont les Châtelains, les Précocees, les Corinthes, les Bourdelais même n'en font pas exclus, non pas véritablement par les mêmes raisons qui conviennent aux autres, mais par les raisons expliquées dans l'endroit qui traite du bon usage des marrailles de chaque Jardin, & qui fait voir qu'on a besoin du Bourdelais pour les feuilles, & pour le Verjus.

Je commence ce petit Traité de la culture de la Vigne par dire, qu'entre des bons Raisins, qui font partie de notre Jardinage, & les Raisins ordinaires qu'on élève dans les Vignes, il y a sur tout cette grande différence, que dans nos Jardins nous ne demandons rien moins que l'abondance de grappes, & l'abondance de grain à chaque grappe.

C'est des grappes extrêmement claires que nous souhaitons pour y avoir peu de grain, pourvu qu'ils soient & gros, & fermes & croquans, afin que si la saison de la maturation est favorable, on ait le plaisir qu'on s'est proposé, ce qui n'arrive point quand le grain est trop pressé; au lieu que dans les Vignes on a des vûes toutes contraires, & avec grande raison, c'est à dire qu'on y souhaite particulièrement l'abondance, soit pour le nombre des grappes, soit pour la quantité des grains à chacune.

Je dirai de plus que le terrain soit bon, & bien amendé n'est pas ce qu'il nous faut pour faire de bons raisins dans nos Jardins, & sur tout pour y faire de bons Muscats, c'est de prendre le Terrain médiocrement gras, pourvu qu'il ne soit pas trop usé, pourvu qu'il soit bien exposé, & pourvu enfin que les pieds ne soient ny trop vieux, ny trop jeunes, & que quand ils sont bien vigoureux, ils ne soient pas trop près les uns des autres, en sorte qu'ils se puissent faire confusion, toutes conditions nécessaires pour la bonté du Muscat, & sans doute que pour y contribuer encore notablement c'est un grand secours que la taille habilement faite.

Or donc pour la faire habilement, j'estime que nous

avons deux principales choses à examiner , premièrement la vigueur de tout le pied qui est à tailler , & en deuxième lieu la grosseur ou la force de chaque branche , sur laquelle la taille se doit faire , car pour ce qui est du temps qu'il faut tailler il n'y a rien autre chose à dire que ce qui a été dit pour le temps de la taille des Arbres , & en effet on doit faire à la taille de la Vigne toutes les mêmes considérations qu'on fait à la taille des Arbres fruitiers.

A l'égard du premier point dont il est icy question , c'est à sçavoir la vigueur du pied (laquelle se fait connoître par la grosseur , & par le nombre des jets nouveaux) ce qu'il y a de principal à faire , est que constamment il faut laisser beaucoup de charge aux pieds qui sont fort vigoureux , c'est-à-dire leur laisser beaucoup de coursons , je veux dire beaucoup de branches taillées , soit que ces pieds n'aient encore qu'un seul bras , comme par exemple quand ils sont encore fort jeunes , soit qu'ils en aient plusieurs , comme ils en peuvent avoir passé la cinq ou sixième année de leur Plan , mais toujours en l'un & l'autre cas il faut si bien ménager cette grande charge , qu'il n'y reste aucune confusion , & comme les pieds fort vigoureux doivent être grandement chargés , constamment aussi il faut à proportion laisser peu de coursons sur les pieds qui sont médiocrement forts , & en laisser encore moins sur ceux qui paroissent très faibles.

A l'égard du deuxième point qui regarde la grosseur de chacune des branches sur lesquelles la taille se doit faire , supposez toujours les égards que je conseille pour les mieux placées , & dont je m'expliqueray cy après , mais cela fait j'estime , que régulièrement en toutes sortes de pieds il faut assés dire de faire la taille sur les plus grosses branches car en effet ce sont les meilleures , tout au moins ne la faut jamais faire sur les faibles : de manière que si l'embourgeoisement qu'il est nécessaire de faire tous les ans dans les mois de May , n'avoit pas été une infinité de petits jets , qui ont coutume de venir , soit sur la souche , soit sur quelque vieille branche , il les faut tous ôter dans le temps de la taille , les jets faibles ne produisant pas à beaucoup près comme font les gros ,

Les branches à tailler étant donc choisies, qui, comme nous venons de dire, doivent régulièrement être, & les plus grosses, les mieux placées, il est question de régler la longueur qu'il faut laisser sur chacune ; or cette longueur doit communément être faite à quatre bons yeux (qui sont les quatre premiers à les couper par l'endroit ou la branche a pris sa naissance) à moins qu'on n'ait dessein de faire que tout d'un coup, ou peut-être en deux ou trois ans de faire, le pied de cette Vigne monte beaucoup plus haut qu'il n'est, ou qu'enfin on n'ait dessein de faire qu'en peu de temps garnir quelque endroit éloigné, car pour lors on luy peut laisser beaucoup davantage de longueur que celle que nous venons de régler, mais c'est à la charge, que quand une fois on sera parvenu, soit à cette hauteur, soit à cette distance proposée, il faudra en cas qu'on s'en trouve bien s'y maintenir toujours, comme on le peut aisément par le moyen de la taille que je pratique, & pour cet effet on n'aura qu'à affecter tous les ans de faire la taille de cette médiocre longueur que je viens de marquer.

En en la faisant aussi bien que toute autre sorte de taille de Vigne, il y a ces deux précautions à prendre, qui sont assez importantes, la première, qu'il faut couper à un grand pouce loin de l'œil qui doit se trouver le dernier, c'est à dire se trouver à l'extrémité de la branche taillée, ou autrement cet œil, si la taille se faisait plus près, en seroit blessé, & ne seroit pas un si beau jet, & la seconde, qu'il faut toujours faire en sorte que cette taille ait le penne, ou son talus vers le côté opposé à ce dernier œil, afin que l'eau des pluies, qui ne manque pas de sortir de l'endroit taillé quand la sève commence de monter, afin, dis-je, que cette eau des pluies ne tombe pas sur ce dernier œil, car sans doute elle pourroit luy porter grand préjudice.

Or de ces quatre yeux ainsi affectés sur la taille d'un pied vigoureux, & sur tout s'il est en Elysée, on doit régulièrement s'attendre que chacun sera une branche nouvelle, & que chacune de telles branches nouvelles se trouvera, comme nous avons dit, chargée de deux ou trois grappes de Raisins, c'est à dire que toute bonne branche taillée à qua-

tré yeux, pourveu qu'il ne soit point arrivé d'accident à quelqu'une, ce qui arrive quelque fois, toute bonne branche ainsi taillée, dit je, peut produire quatre bonnes branches nouvelles, & cela avec huit ou dix, ou douze grappes de Raisin pour l'Automne: si bien qu'un pied de Vigne, sur qui au Printemps on aura laissé deux ou trois branches taillées, pourra donner dans l'année vingt ou vingt-quatre grappes, & un autre qui aura quatre bonnes branches, pourra donner jusqu'à une quarantaine de grappes, ainsi cela pourroit, pour ainsi dire, aller jusqu'à l'infini: bien entendu qu'il faut proportionner à la vigueur de chaque pied la charge qu'il est bon de luy laisser en le taillant, & bien entendu aussi que telle abondance ne peut convenir qu'aux pieds de Vigne qui sont en l'usage.

Je repece encore que dans la taille il faut faire grande différence entre la bran che venue de la taille de l'année précédente, car de bonne foy la première ne doit être en quelque façon regardée que comme bran che de faux bois, & par conséquent doit être entièrement ôtée, à moins qu'il n'y en ait pas d'autre sur tout le pied, ou à moins qu'elle ne soit nécessaire, comme elle l'est assez souvent pour travailler l'année suivante tout le pied sur elle, y tant obligé, tant parce que nous voulons nous tenir à la hauteur que nous affectons, que parce que les vieux bois, c'est à dire les vieilles branches persistent enfin au bout de quelque tems, & qu'ainsi le vieux bois étant, pour ainsi dire, devenu infirme il devient par conséquent inutile, c'est pour quoi il ne faut pas masquer de l'ôter dès qu'on l'aperçoit.

Or donc si par les raisons suivantes on a trouvé à propos de conserver quelques branches fortes de la foughe, par exemple, une ou deux dans un même endroit, en tel cas il les faut raconter à deux yeux, & attendre qu'il en pourra sortir deux belles & bonnes branches, sur lesquelles on aura lieu de faire tout le fondement des espérances qu'on doit avoir pour le rétablissement d'un tel pied de Vigne sur le pied tout entier, soit seulement une partie, & pendant cette année là on aura continué de faire sa taille ordinaire sur quelque branche plus haute, en vûe d'en avoir du Fruit pour l'année qui court, & en vûe de la ramer entièrement après ce Fruit cueilly.

Nous avons dit ailleurs, que le Muscat a nécessairement besoin d'une assez grande chaleur, & avons ajouté, qu'autant qu'il en cramo la médiocrité ou le défaut, autant en cramo il aussi l'excez; c'est pour quoy comme dans les climats médiocrement chauds, tel qu'est celui de France, le Muscat a besoin de l'Espalier du Midy, ou au moins du Levant, aussi dans les Pays extrêmement chauds, comme le Languedoc & la Provence, le Muscat craint ces sortes d'Espaliers, par ce que la chaleur y étant trop vehemement le Raisin y seche & brûle plutôt que d'y meurir, il ne vient bien là qu'en plus air mais vraisablement il y vient miraculeux, si bien que toute l'industrie de l'homme n'en sçauront faire venir de cette bonte dans les Pays au pres Septentrionaux, d'où vient que nous sommes obliges d'avouer, que comme nous pouvons nous passer des autres climats pour tout le reste des Fruits, par exemple pour des Pêches, Prunes, Poires, Pommes, & même pour les Figues, Melons, &c. nous sommes, de-xe, obliges d'avouer de bonne foy, que dans nos climats nous ne sçaurions approcher de la bonne fortune qu'on a dans les Pays Meridionaux en fait de Muscat.

Il faut particulièrement estre averti, que le Muscat ne vient jamais bon en treille fort élevée, il y est toujours serré, mené, & molassé, & voilà pourquoy je ne conseille point d'y en avoir, il ne fait pas aussi, & particulièrement en Espalier le vent si bas, qui les grappes puissent toucher à terre, ou que l'eau des egouts y puisse faire rejallir du gravier, c'est la raison pourquoy j'observe une hauteur de trois, quatre ou cinq pieds au plus, & cela particulièrement pour le muscat, en sorte que le Fruit à l'Espalier ne serrouve, ny gueres plus haut, ny gueres plus bas, voilà ce que j'ay pretendu dire cy-dessus, quand j'ay parle d'une branche, qui si est grosse est bonne à tailler, pourvu qu'elle soit bien placée.

Cette hauteur est aussi fort bonne pour les Chasselas, le Coraiche, le Raisin precoce, &c. mais elle n'est pas si necessaire, on peut le crovert blement, & on le doit aussi surtoujours beaucoup plus bas que cela le Raisin qui n'est pas en Espalier, tel qu'il soit, mais cependant il ne faut ja-

mais d'éloigner de la maxime, qui défend qu'un Raisin qui est pour manger cru, ne touche pas à terre.

La longueur de la taille de chaque branche de Vigne estant réglée, il est prescrite next question d'examiner plus à fond la charge qu'il faut laisser à chaque pied, & cecy est le plus difficile, & le plus important.

Or quand de la taille de l'année précédente il en est venu trois ou quatre branches, comme cela se peut, & arrivent souvent, pour lors supposé que la vigne soit à la hauteur que je viens de marquer je commence par ôter entièrement celles qui sont foibles, & à l'égard des autres, si la mere branche n'est extrêmement vigoureuse, je n'en conserve jamais que deux, & ce sont les plus grosses, parce que, comme nous avons dit, ce sont sans doute les meilleurs, choisissant toujours, autant que faire se peut, les plus basses, pourvu que la grosseur s'y trouve, car sans de cela je m'en tiens aux plus hautes: ensuite je les taille toutes deux, non pas véritablement pour les laisser l'une & l'autre d'une égale longueur, c'est à dire à quatre yeux, ce n'est que la plus haute des deux que je taille ainsi, & la nomme simplement la taille à l'égard de la plus basse je ne luy laisse que deux yeux, & la nomme courson, & fait mon conte d'ôter entièrement l'année d'après cette plus haute branche, & toutes celles qui en seroient venues, pour me redonner uniquement sur les deux qui me doivent venir du courson; mais cela s'entend, en cas que selon mes souhaits & les apparences, ce courson ait bien réussi; car s'il luy étoit arrivé quelque accident, en sorte qu'il n'eût point fait deux belles branches, ou peut-être n'en eût fait qu'une belle, je m'en tiens encore aux plus belles & plus basses de la taille, soit pour en garder deux, si le courson a tout-à-fait manqué, ou tout au moins en garder une pour la taille, si le courson en a fait une qui puisse servir de courson pour l'année d'après, voilà donc la manière que je continue tous les jours de tenter pour ne me pas écarter de hauteur que j'estime comme bonne & nécessaire.

Je réponds qu'avec une telle conduite accompagnée de labours, & des façons ordinaires, c'est à dire de branches choisies de tems en tems pour se mettre en jeune bois, quand
le vignog

le vignon commence de paroître usé , c'est à-dire aussi avec le secours de quelque peu de fumier, ou pièce de quelque renouvellement de terre , quand on s'apperoit de quelque diminution de vigueur, je répons , dis-je, qu'avec une telle conduite on a réglément chaque pied de vignon tous-jours en bon état, on l'a vigoureux & sans aucune playe, on a de belles grapes , & par conséquent si la saison & le climat contribuent à donner la maturité nécessaire, on en a le plaisir qu'oo s'étoit attendu d'en avoir.

Mais quand le pied de Vigne , & sur tout le pied de Mâleat est extraordinairement vigoureux , comme on en trouve assez souvent, si bien que les trois ou quatre branches qu'il a fait sur chaque taille , sont extrêmement grosses, j'affecte volontiers de les contrer toutes, les taillant les unes & les autres de la longueur cy devant marquée, tant les plus hautes pour la taille, que la plus basse pour le courfon , & afin d'avoir place à ranger sans confusion toutes les jeunes qui devoient venir de celles-là, j'arrache quelque pied voisin qui pourroit m'embarrasser, j'affecte aussi quelque-fois de choisir pour ma taille celle de ces branches, qui est la plus médiocre, faisant toujours mon courfon sur la plus basse des grosses, & ensuite je coupe à un cent près les plus grosses voisines de cette médiocre, qui s'y pourra tailler : cela fait que sur ces manières de moutons il se perd un peu de la force du pied, & ainsi la branche médiocre que j'ay choisie pour la mesure, s'en est pas incommodée pour donner de ce fruit trop pressé, qu'elle auroit sans doute donné si elle avoit reçu la vigueur de toutes ; si bien donc qu'en tel cas je ne ravalle point les plus hautes sur les plus basses, comme je fais, quand le pied est médiocrement vigoureux.

Lorsque nos Mâleats sont en fleur, une des choses du monde que je leur souhaite le plus, c'est celle qui outre la gelée & la grêle doit être la plus redoutable pour les Vignes, c'est à dire que je leur souhaite la playe pour faire couler une partie des grains, qui sans cela pourroient encore être trop durs, comme aussi seroient ils & trop menus, & peut être trop molasses, c'est pourquoy quand la nature ne me donne pas cette playe que je voudrois, je tâche de

la faire avec nos arrosans, & assez souvent je m'en trouve bien, véritablement l'embaras en est grand & incommodé, à qui a beaucoup de pieds de Muscats, mais au moins on peut l'essayer sur quelque petit nombre.

Que si l'année est extraordinairement sèche au temps de la maturité, & que mon terrein soit naturellement fort sec, j'arrose amplement le pied de mon Raisin, & surtout comme le fruit commence à tourner, un tel arrosément qu'on fait à propos dans le mois d'Août, contribue certainement à faire le Raisin mou et nourri, & par conséquent plus ferme.

Quand la branche qui a du fruit, c'est à dire la branche nouvelle de l'année, quand dis je, cette branche n'est pas d'une grosseur furieuse, comme on en voit quelques unes, je la ravale dans le mois de Juillet jusqu'àuprès du fruit, prenant cependant garde, que par le moyen de quelques feuilles voisines le fruit soit à couvert de la grande ardeur du Soleil, jusqu'à ce qu'il soit au moins à demi mûr, car approchant de maturité, & cecy doit passer comme une règle générale, il est bon que le Raisin soit un peu découvert pour luy faire prendre le coloris jaune qui luy sied si bien, le ravallément dont je viens de parler augmente la nourriture du fruit, & contribue assez souvent à le faire plus gros, & plus croquant, mais cela n'est pas toujours seur & infallible, aussi ne le faut-il point pratiquer quand les branches sont fort grosses, car autrement comme elles sont l'Été presque autant de petites branches nouvelles qu'elles ont d'yeux, il arriveroit que telles branches deviendroient grosses, & par conséquent seroient une grande confusion, car même quoique les branches n'ayent des racourcies, elles ne laissent pas de pousser pendant l'Été beaucoup de ces sortes de bourgeons qu'il faut soigneusement arracher comme fort inutiles.

Heureux ceux qui font dans des situations, où tous les ans le Muscat meurt bien, je ne puis m'empêcher d'envier un peu leur bonne fortune, heureux aussi ceux, qui ayant du Muscat dans un assez mauvais climat & un assez mauvais fond y font favoriser d'un tel Été, que celui que nous avons eu l'année 1676. car assurément cette année

voir, & qui contribue à le rendre meilleur, & qui même marque plus visiblement sa parfaite maturité, car de ce raisin que ce Raisin s'en conserve plus long temps, j'ay éprouvé que non. & la raison en est que tout fruit commençant à pourrir dès qu'il est parfaitement meur, aitez souvent même devant qu'il le soit, & d'abord qu'un grain est pourri, il gâte son voisin & ce voisin en gâte un autre, & ainsi à l'infini, inconvénient très-fâcheux, & qui n'est pas si-tôt découvert à des grappes enfermées, qu'en celles qui ne le sont pas: car dès qu'un grain paroît pourri en cellecy, on l'épluche, & par là on empêche qu'il ne fasse tort à ses voisins.

Je ne veux pas oublier d'avertir, que les années qu'il est un nombre infini de grappes, comme l'année 1677. il est bon d'en ôter une partie aux endroits où il en paroît trop, il est bon même d'éclaircir les grains aux grappes trop serrées, & de raccourcir par l'exercice d'en bas celles qui sont trop longues, car cette extrémité est toujours l'endroit qui meurt le moins bien, comme le haut est l'endroit qui meurt toujours le mieux.

Je devrois encore avertir qu'on ne cueille point de Raisin, & sur tout de Muscat, à moins qu'il ne soit entièrement meur, en effet la parfaite maturité est absolument nécessaire pour y faire trouver la douceur & le parfum, sans lesquelles rien n'est moins agréable que ce Muscat, mais cet avertissement sera compris dans un des Chapitres de la Partie suivante, où j'examineray ce qui regarde la maturité de chaque fruit.

PRIVILEGE
DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amés & feaux Confeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requestes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Bailli, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juges & qu'il apartiendra, Salut. Mous ou ses Doyens Libraires à Paris, Nous a fait remonstrier qu'il leur est nécessaire les maues, par le Sieur de Feunoy, Auditeur des Comptes, un Manuscrit de la composition, intitulé : *Histoire Générale & Chronologique de la Maison Royale de France, avec celle des Grands Officiers de la Couronne* ; & qu'il desireroit faire nôtre bon plaisir le donner au Public, mais comme il ne le peut acquiescer au faire imprimer, sans s'engager à de très-grands frais : Il nous a très-humblement fait supplier de vouloir bien, pour luy dédommager, lui accorder nos Lettres de Privilège, tant pour l'impression de cet Ouvrage, que pour la réimpression de plusieurs autres Livres. A ces causes, Voulant favorablement traiter ledit David, & engager les autres Libraires & Imprimeurs à contempner à son exemple des Editions dont la lecture peut contribuer à l'avancement des Sciences & des belles Lettres qui fleurissent dans nôtre Royaume, ainsi qu'à faciliter la réputation de l'imprimerie & Librairie, qui y ont été jusqu'à présent cultivées avec tant de succès : Nous avons permis & permettons par ces Présentes au dit David, de faire imprimer ledit *Histoire Générale & Chronologique de la Maison Royale de France, avec celle des Grands Officiers de la Couronne*, composé par le Sieur de Feunoy, Auditeur des Comptes, de réimprimer ou faire réimprimer les Oeuvres du Sieur de Saint Evremont en prose & en vers, l'Histoire de Dom Quichotte, traduite de l'Espagnol de Cervantes, avec la continuation du Sieur de Saint Martin : Les Oeuvres du Sieur Racine : Les Oeuvres du Sieur Moliere avec la vie ; & des jugemens sur quelques-unes de ses piéces : Les Fables écrites en vers par le Sieur de La Fontaine : Les Oeuvres du Sieur Pierre Corneille avec les Preces de Théodor de son Thomas Corneille : Les Oeuvres du Sieur Scarron, tant en prose qu'en vers : La Science parfaite des Nombres, par

le Sieur de Ferrière, contenant les Instructions & les Solles pour
doubler toutes sortes d'Actes, tant en matière Civile que Criminelle
l'Histoire universelle du Sieur Estève de Meaux, avec la con-
tinuation ; Les Instructions pour les Juchés Français et étrangers, avec
un Traité des Changens, par le Sieur de la Guonnie, avec une
Instruction pour le calcul des Livres en telle forme, usage, ca-
ractères, en autant de Volumes que bon lui semblera, séparément
ou séparément, & de les vendre, faire vendre, & débiter
par tout notre Royaume, pendant le terme de quatre années consé-
cutives, à compter du jour de la date des Préfentes, & sans avoir à
conspicence, à condition néanmoins que l'Impression dudit Livre
d'Histoire Générale sera autorisée d'imprimer dans le terme de
deux années, à compter du jour de la date des Préfentes, l'auteur
différé à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles
pourront être, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun
lieu de notre obéissance : & à tous Imprimeurs, Libraires & au-
tres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, débiter, ni contrai-
ner ledits Livres en tout ni en partie, sans la permission expres-
se & par écrit dudit Eslois, en de ceux qui seront dits de lui ;
à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille
livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à
Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Eslois,
& de tous dépens, dommages & intérêts : à la charge que
ces Préfentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la
Chancellerie des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans
trois mois de la date d'elles : Que l'impression d'icelles Livres fa-
ra être dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier &
en beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie,
& qu'avant que de les expoiter en vente, il en sera mis deux Exem-
plaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre
Château de Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal
Chevalier Chancelier de France, le Sieur Phélypeaux, Comte de
Forouchant, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de
nullité des Préfentes ; du contenu desquelles, vous mandons & en-
joignons de faire tenir ledit Eslois, ou les copies en telle plénitude
& paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun obsta-
cle ou empêchement : Voulons que la copie d'icelles Préfentes, qui
sera déposée au commencement ou à la fin d'icelles Livres, soit en-
voyée pour être même signifiée, & qu'une Copie collationnée par l'un
de nos ames & feaux Conseillers & Secrétaires, soyt mise ajoutée
comme à l'Original ; Commandons au premier notre Hossier ou
Secrétaire de faire, pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis &
nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clau-
gure de Huis, Chasse Normande, & autres Lettres à ce con-

1708 : CAR. tel est avec plaisir. Donn^e à Versailles le 7 Novembre, l'an de grace 1708. Et de votre Règne le soussigné. Fait par le Roy en son Conseil.

LECOMTE.

Expédié sur le Registre n^o 2. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, pag. 388. n^o 737. infirmement, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 17. Août 1704. A Paris ce. 4. Décembre 1708.

Signé, LOUIS SEYSSIEUX, Syndic.

Et ledit Sieur David a fait part de droit de plein Privilege, pour ce qui regarde les Instructions des Jardins fruitiers & potagers, composées par le Sieur de la Quintinie, avec la culture des fleurs, aux Sieurs Gagnard, Charpentier, Casleux, Olmond, Ribou, Clouzet & Gouffon, Libraires à Paris, pour en faire acquisition avec luy suivant les Traitez faits entre eux.

